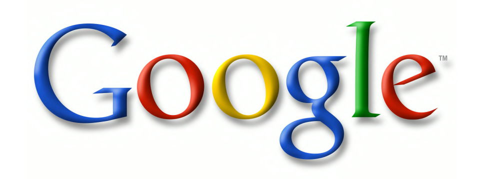

Google




SE TAIRE ET FAIRE



LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME,
OU

RÉFUTATION *de l'Examen critique des Apologistes de la Religion Mahométane.*

Par ALI-GIER-BER, *Alfaki*, ou Docteur en Théologie, Principal du Collége d'Andrinople, Associé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Samarcand*.

O vous qui croyez en Jesus, craignez Dieu & croyez en son Prophète (Mahomet); *vous aurez double récompense de la Miséricorde de Dieu; il vous pardonnera vos péchés: il est Clément & Miséricordieux. Je vous enseigne ces choses, afin que ceux qui ont ci-devant reçu la loi écrite* (les Juifs, les Chrétiens, & les Guèbres) *connoissent qu'ils n'ont point de pouvoir sur la grace de Dieu; il la donne à qui bon lui semble: certainement elle est immense.*

l'Alcor. Sura. LVII. v. ult.

PREMIERE PARTIE.

A LONDRES,
MDCCLXXX.

Tout ce qui a le moindre rapport à la Religion, est sujet à caution.

Mylord Bacon.

PRÉFACE.

L'Ouvrage que je donne au Public m'a été envoyé du Caire. Les bons Musulmans espèrent que les cœurs endurcis des Chrétiens en seront infailliblement touchés. On n'a pas jugé à propos de me le communiquer tout entier, vu que, si les terribles objections (que nous allons peser) sont suffisamment réfutées, le reste ira de soi-même. „ En effet, m'écrit mon Correspondant, le Mahométisme est renversé avec quatre lignes, si l'Argument du Philosophe est invincible; le choc seroit d'autant plus funeste que le plus ignorant des hommes en conçoit toute la force. Ces damnés de Déistes triompheroient aux dépens de Mahomet & du Clergé; la Science de nos fameux Théologiens se réduiroit en poudre; les Mosquées produiroient des ronces. Mais le Prophète a pris pitié de la perplexité des Imans, en nous envoyant un Mortel qui confond l'imposture, qui terrasse les plus redoutables adversaires de la Religion: c'est l'incomparable Auteur de l'Ecrit ci-inclus. Remarquez-en bien les passages saillans, comme ceux où il fait voir que les vieux Edifices, les Cérémonies, les Fêtes, les Usages, &c. prouvent la vérité de l'Islamisme. O génie sublime! O grand Gier-Ber! avec quelle vénération, les Croyans ne doivent-ils pas prononcer ton nom?" Le lecteur intelligent pourra juger si ces exclamations sont motivées. N'étant point Turc, je ferai quelques Notes pour la tranquillité des Chrétiens zélés, qui pourroient s'imaginer que nous voulons propager la fausse & damnable Secte du Législateur d'une grande partie de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Europe.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre du très-Vénérable Reis-Effenpi, un Manuſcrit qui a pour titre: *La Certitude des preuves du Mahométiſme, ou Réfutation de l'Examen Critique des Apologiſtes de la Religion Mahométane.* A Conſtantinople, ce 20 du mois de Dilhazia, l'an de l'Hégire 1192.

MUSTAMET,
Hodgias de la Maiſon & Société de Sultane Mere, de l'Académie d'Alep de Bagdad, de la Gia-mea-el-du Caire.

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME,
OU
Réfutation de l'examen critique des Apologistes de la Religion Mahométane.

CHAPITRE PREMIER.

Comment on peut concilier la nécessité d'une Religion révélée, avec l'ignorance de la plupart des hommes, & leur peu de capacité.

PARAGRAPHE PREMIER. Le Philosophe *Mamoud* pose d'abord pour principe, que la religion doit être faite pour tous les hommes; d'où il conclut avec raison qu'elle doit être appuyée sur des preuves qui soient à portée de tous les hommes (1), puisque personne ne peut être obli-

(1) Ces preuves, avouent tous les Théologiens, doivent être claires, visibles, palpables, aux ignorans comme aux sçavants, pour les infideles & les Hérétiques comme pour les Orthodoxes, afin que ceux-ci persévérent jusqu'à la fin, & que les autres puissent trouver le bon défilé; ce qui est impossible, si ces preuves *non sint obviæ & cognitu faciles etiam illiteratis.*

gé de croire sans preuve. Il confirme ce même principe par l'aveu uniforme des Controversistes Sonnites (2) & Hérétiques, des Hodgias Ajmau,

(2) *Sonnites*, c'est-à-dire *Traditionaires*, attachés à la tradition la plus ancienne : ce sont les Orthodoxes. Ils appellent *Schiite*, ou Schismatique, l'Eglise Persanne, laquelle refuse de reconnoître pour Souverain Pontife, pour Calife, le Grand-Seigneur, dont les fonctions sacrées sont remplies par le *Grand-Iman* de la Mecque. Il y a de gros Volumes écrits de part & d'autre sur cette importante controverse.

Comme la plupart des hommes ignorent les matiè[res] Cosmographiques, il ne sera pas inutile de donner [une] idée de la vaste domination de l'*Alcoran*. Je ne [sais] cependant si je l'entreprendrai, car ceux qui posse[dent] cette science peuvent se passer de notre énumération, [et] pour les ignorans, elle seroit absolument sans fruit, [parce] que cela suppose des préliminaires très-difficiles; [com]me, *entr'autres*, d'avoir appris que tel Pays est p[lus ou] moins étendu & plus ou moins peuplé que tel autr[e; sans] quoi l'on ne sauroit point, en entendant nommer [la Fran]ce, si elle est comparable en grandeur & en po[pulation] au Royaume de Chypre; si Candie est Ile ou Co[ntinent;] si l'Asie mineure est ou n'est pas préférable à [...] si l'Egypte fait partie de l'Empire Ottoman, ou si [elle obéit] à l'Empereur de Maroc; si les soudans d'Adel [sont plus] ou moins puissants que ceux du Zanquebar [...] de Comorre & le Monarque d'Achin, regn[ent en Afri]que ou en Asie; bref, pour en juger pertinem[ment, il faut] avoir une connoissance approfondie de la Co[smographie;] il faut qu'on puisse comparer les Contrées a[vec les Con]trées; il faut connoître exactement le Nom[bre ...] & l'Histoire de toutes les Souverainetés [...]

Al-aswad, *Mosseï*, & du Calender *Melié*. C'est un point sur lequel il ne peut y avoir de contestation.

---

tier. Or il n'y a que très-peu d'individus sur la Terre qui possèdent seulement une foible teinture de ces sciences. Je me contenterai donc de faire légèrement mention des principales contrées qui obeïssent au *Coran* : l'Empire des Ottomans ; l'Empire des Sophis ; l'Empire du grand Mogol, la Tartarie Européenne ; nombre de vastes régions dans l'Empire de Russie & dans la Sibérie ; plusieurs Royaumes de la Tartarie Asiatique ; l'une & l'autre Bukkarie ; le Baltistan ; le Kachemir ; quelques Royaumes du Malabar & du Coromandel ; ceux de la Péninsule de Malaca ; les Empires de Sumatra, de Java, de Borneo, de Macassar, des douze-mille Maldives ; les Moluques ; les Philippines ; l'Afrique presqu'entiere, divisée en tant de puissantes Monarchies, Maures & Nègres, comme celles de Maroc, & des Mandingos, tant sur la Méditerranée que sur la Mer Rouge ; sur l'Océan Oriental que sur la rive du couchant. Je ne finirois pas s'il falloit tout nommer & tout spécifier. Madagascar, Mindanao, Mozambique, Melinde, Socotora, chaque île des Commores, celles des Grandes Indes, une infinité de Royaumes tributaires des Empires sus-mentionnés, dont plusieurs sont plus peuplés que la France ; cela nous meneroit loin. Le Jésuite *Desideri* déplore amèrement cette étonnante Catholicité du Mahométisme, parce qu'une longue expérience, dit-il, a convaincu les missionnaires qu'ils ne feront jamais que perdre leur tems & leurs peines, dans tous les pays, où, pour parler avec l'Auteur, cette *Secte impie* est la Maitresse. Notez qu'elle fait encore journellement de grands progrès, en Tartarie, à la Chine, aux Indes, en Guinée, dans le cœur de l'Afrique,

Ce principe posé, dit-il, on peut faire co
raisonnement, dont toutes les propositions parois-
sent être susceptibles de démonstration : *Une
Religion dont les preuves ne sont point à la portée
de tous les hommes raisonnables, ne peut être la re-
ligion établie de Dieu pour les simples & pour les
ignorants; or il n'y a aucune Religion, de toutes
celles qui se prétendent révélées, dont les preuves
soient à portée de tous les hommes : donc aucune des
Religions qui prétendent être révélées ne peut être
la Religion établie de Dieu pour les simples & pour
les ignorants.*

De ces trois propositions, la seconde est la
seule que l'on puisse contester ; il s'agit de la
prouver.

Toutes les Religions, continue le Philosop
Mamoud, ont pour fondement des Prophétie
des Miracles, qui sont conservés par la tradit
ou recueillis par d'anciens livres, écrits e
langue inconnue, & dont la vérité ne
prouver, sans le secours de l'Histoire.
clair que les simples & les ignorants n
capables d'examiner la vérité de ces
leur authenticité.

Quant à la Tradition, un peu

en Europe &c. Le même Jésuite rapp
anieres Habitations qu'on rencontre au g
déjà Mahométanes.

ſuffit pour en connoître l'incertitude ; mais ce n'eſt qu'après des études profondes & de ſérieuſes réflexions, qu'on peut déterminer le degré de croyance qu'elle peut mériter.

Avant que de ſuivre plus loin les preuves de notre critique, arrêtons-nous un moment, & commençons par enviſager les conſéquences auxquelles il va nous conduire.

Eſt-il bien vrai que toute Tradition eſt néceſſairement incertaine; que des faits, dont un ignorant ne peut pas être aſſuré par l'Hiſtoire & par la lecture, ne ſauroient être bien conſtatés autrement? Si cela étoit, la condition de ceux qui ne ſavent pas lire, feroit déplorable; ils ne feroient ſûrs de rien. Nos intérêts les plus chers, notre état, les devoirs les plus ſacrés portent ſur des faits : s'il faut néceſſairement des livres pour nous en aſſurer, voilà tous les ignorants, c'eſt-à-dire plus des trois-quarts du genre-humain, réduits à un *Pyrrhoniſme* univerſel. S'ils ne peuvent avoir aucune certitude d'une Religion révélée, ils peuvent encore moins méditer les preuves de la Religion naturelle : ils ſont néceſſairement ſans religion (3).

(3) Donc les Traditions ſonnites ſont certaines : il eſt inutile d'en faire l'examen, pour y ajouter foi. Les Mahométans reſpectent un ancien livre qui contient toutes leurs *Traditions*, c'eſt la Sonna. Il faut être bien incré-

D'autre côté, si pour être assuré des miracles par l'Histoire, il faut, comme le prétend le

---

dule pour douter des *Traditions* recueillies avec soin par des Auteurs aussi vénérables qu'éclairés.

La conséquence seroit juste, si le raisonnement d'*Ali* étoit fondé. Mais c'est confondre les notions du sens-commun, que de comparer les faits sur lesquels la *Vie civile* est établie, à des prétendus faits d'une toute autre nature, ou, pour mieux dire, contre nature.

La Tradition, remarque très-judicieusement le célèbre Collins, *ne peut être regardée comme un moyen sûr de transmettre la vérité: elle est plus propre à la défigurer & à l'anéantir tout-à-fait. Les traditions vraies ou fausses sont sujettes aux plus grandes vicissitudes, & Mr. de Fontenelle a dit avec raison en parlant des Traditions*, qu'après un siècle ou deux, non-seulement il n'y restera rien du pe[...] de vrai qui y étoit d'abord, mais même il n'y rest[...] guère des choses du premier faux. *Exam. des Prophét[...]* p. 140. Il ne sera pas hors de propos, nous dit *Loc[...]* de prendre connoissance d'une règle observée dans la[...] d'Angleterre, qui est que, quoique la Copie d'un [...] reconnue authentique par des Témoins, soit une [...] preuve, cependant la Copie d'une Copie, quelqu[...] attestée qu'elle soit, & par les Témoins les plus [...] tés, n'est jamais admise pour preuve en jugemen[...] passe si généralement pour une pratique raisonn[...] conforme à la prudence & aux sages précau[...] nous devons employer dans nos recherches su[...] tières importantes, que je ne l'ai pas encore [...] de personne. Or, si cette pratique doit être [...] les décisions qui regardent le juste & l'inju[...] peut tirer cette observation, qu'un témoignag[...] force & d'autorité à mesure qu'il est plus [...] vérité originale. J'appelle *vérité originale*

Philosophe *Mamoud*, premièrement, examiner le siècle des Ecrivains qui les rapportent; se-

---

xistence de la chose même. Un homme digne de foi, venant à témoigner qu'une chose lui est connue, est une bonne preuve; mais si une autre personne, également croyable, la témoigne sur le rapport de cet homme, le témoignage est plus foible; & celui d'un troisième qui certifie un ouï-dire d'un ouï-dire, est encore moins considérable; de sorte que, dans des vérités qui viennent par Tradition, chaque degré d'éloignement de la source, affoiblit la force de la preuve; & à mesure qu'une Tradition passe successivement par plus de mains, elle a toujours moins de force & d'évidence. J'ai cru qu'il étoit nécessaire de faire cette remarque, parce que je trouve qu'on en use ordinairement d'une manière directement contraire, parmi certaines gens chez qui les opinions acquièrent de nouvelles forces en vieillissant, de sorte qu'une chose qui n'auroit point du tout paru probable, il y a mille ans, à un homme raisonnable, contemporain de celui qui la certifia le premier, passe présentement dans leur esprit pour certaine & tout-à-fait indubitable, parce que depuis ce temps-là plusieurs personnes l'ont rapportée sur son témoignage, les unes après les autres. C'est sur ce fondement que des propositions évidemment fausses, ou assez incertaines dans leur commencement, viennent à être regardées comme autant de vérités authentiques, par une règle de probabilité prise à rebours, de sorte qu'on se figure que celles qui ont trouvé ou mérité peu de créance dans la bouche de leurs premiers Auteurs deviennent vénérables par l'âge; & l'on y insiste comme sur des choses incontestables. *L'Entendement Humain.* L. IV. Ch. XVI. §. 10.

Mais à quoi bon nous arrêter là-dessus, puisque la

ıdement, s'assurer de l'authenticité de leurs ·res & de la sincérité de leurs témoignages; troi·

---

discussion de cette matière est-elle-même hors de la portée du Vulgaire?

La Tradition des Indiens n'est d'aucun poids, — car si ces Indiens étoient venus voyager en Europe pour y recueillir à leur tour des Traditions, on leur auroit attesté des absurdités semblables parmi les gens de la campagne, qui ont dans leur langage des mots exprès pour signifier des spectres, des Wampires & des revenants: on leur auroit dit: nous tenons de nos peres, & nos peres tenoient de nos ayeux, que l'enchanteur Merlin transporta des montagnes pour faire la digestion, & que le diable fit en Angleterre la Chaussée des géans, pour chagriner S. George. Si ces Indiens avoient continué leur route jusqu'en Espagne, que ne leur eût-on pas dit avant que de les brûler? Le Peuple est par toute la Terre de même; c'est un Enfant incapable de témoigner, & les Philosophes ne devroient non plus s'arrêter à son témoignage qu'un juge à la déposition d'un imbécille. Les noms imposés aux Rivieres, aux Montagnes, aux Monumens, aux Bras de mer, aux Provinces ne sont rien moins que des autorités historiques qui prouvent que les personnes & les faits auxquels ces noms font allusion, soient des faits & des Personnes réels; ce seroit un raisonnement étrange que de dire, il y a en Amérique un Fleuve immense que quelques Européens nomment le Fleuve des Amazones donc il y a, ou il y a eu des Amazones en Amérique. Auta vaudroit-il dire qu'il y eut jadis en Italie un homme à pourvu de tous biens, nommé Pierre, qui acheta du Sénat Romain toute la Campagne de Rome, puisqu'elle porte en ce, après dix-sept cens ans, le nom de Patrimoine de Pierre. L'Abbé de Pauw. Recherches Philosophiques sur les Américains. T. II. P. 124.

troisièmement, savoir si ces Miracles ne sont point l'effet de la fourberie, ou des causes phy-

---

„ La quatrieme & derniere fausse mesure de Probablité que j'ai dessein de remarquer, dit encore l'excellent *Locke*, & qui retient plus de gens dans l'ignorance & dans l'erreur, que toutes les autres ensemble, c'est de prendre pour règle de notre assentiment, les opinions communément reçues parmi nos Amis, ou dans notre Parti, entre nos Voisins, ou dans notre Pays. Combien de gens qui n'ont point d'autre fondement de leurs opinions que l'honnêteté supposée, ou le nombre de ceux d'une même profession. Comme si un honnête-homme, ou un sçavant de profession ne pouvoient point errer, ou que la vérité dût être établie par le suffrage de la multitude. Cependant la plupart n'en demandent pas davantage pour se déterminer. Un tel sentiment a été attesté par la vénérable Antiquité; il vient à moi sous le passeport des siécles précédens, donc je suis à l'abri de l'erreur en le recevant. D'autres personnes ont été & sont dans la même opinion, (car c'est là tout ce qu'on dit pour l'autoriser) & par conséquent j'ai raison de l'embrasser. Un homme seroit tout aussi bien fondé à jeter à croix ou à pile pour savoir quelles opinions il devroit embrasser qu'à les choisir sur de telles règles. Tous les hommes sont sujets à l'erreur; & plusieurs sont exposés à y tomber, en plusieurs rencontres, par passion ou par intérêt. Si nous pouvions voir les motifs secrets qui font agir les personnes de nom, les Savans, & les Chefs de Parti, nous ne trouverions pas toujours que ce soit le pur amour de la vérité qui leur a fait recevoir les Doctrines qu'ils professent & soutiennent publiquement. Une chose du moins fort certaine, c'est qu'il n'y a point d'Opinion si absurde, qu'on ne puisse embrasser sur le fondement dont je viens de parler; car on ne peut nommer aucune

ſiques; (*ou de la crédulité populaire*); y a-t-il un ſeul homme entre mille qui ſoit capable de cette diſcuſſion? S'il faut être pofond Hiſtorien, grand Critique, habile Phyſicien, pour être ſûr d'un miracle opéré autrefois, cette preuve n'eſt pas ſeulement hors de la portée des ignorans, mais encore du commun des perſonnes inſtruites. A peine un ſeul homme entre mille peut-il être aſſuré de la révélation. De ſi étranges conſéquences doivent nous faire tenir en garde contre le principe d'où elles découlent néceſſairement.

Je ſoutiens, contre le Philoſophe *Mamoud*, qu'un ignorant, ſans ſavoir lire, peut avoir de la révélation une certitude entière; une certitude morale qui équivaut à une certitude métaphyſique; la même certitude qu'il a des autres faits qui l'in-

---

erreur qui n'ait eu ſes Partiſans; de ſorte qu'un homme ne manquera jamais de ſentiers tortus, s'il croit être dans le bon chemin, partout où il découvre des ſentiers que d'autres ont tracés." *ibid.* L. IV. Ch. XX. p. 598.

Quant à la Religion Naturelle, ſes preuves étant permanentes, & indépendantes de tout fait particulier & local, ancien ou nouveau; comme ce Culte univerſel ne ſe fonde pas ſur des événemens traditifs, mais ſur le témoignage conſtant de nos ſens, c'eſt être dénué de toute ſincérité que de le vouloir rabaiſſer au niveau d'une multitude de ſectes, dont les prétendues preuves, reſpectivement excluſives, ſont enfouïes dans la nuit des ſiècles, & dans la poudre des Bibliothèques.

téreſſent le plus, & ſur lesquels portent tous les devoirs de la ſociété. Si un ignorant en eſt capable, un homme inſtruit l'eſt à plus forte raiſon, & tous peuvent s'aſſurer de la vérité de leur Religion. Le ſecond raiſonnement du Philoſophe *Mamoud*, & toutes les preuves dont il veut l'étayer, portent donc à faux; voici inconteſtablement la plus eſſentielle de toutes nos diſcuſſions.

MAHOMET & ſes Apôtres ont-ils prêché l'*Alcoran*? Ont-ils fait des miracles pour confirmer leur prédication (4)? Ont-ils donné à d'autres la commiſſion de prêcher après eux? Les Paſteurs de l'Egliſe (5) Sonnite ont-ils ſuccédé

---

(4) *L'Alcoran*, la *Sonna*, les *Deux Sahis*, & les *Légendes* ſont pleins de Miracles & de Prodiges. Leurs ſaints & leurs Martyrs en ont fait & en font encore tous les jours. Rien n'eſt mieux prouvé chez les Mahométans: rien ne réveille mieux la dévotion & n'augmente davantage leur Foi en *Mahomet*. Le fameux Miracle qu'il opéra ſur la lune, en préſence de plus de vingt mille perſonnes, eſt trop remarquable, pour ne pas indiquer ici le XIX. Cha. du I. Liv. de ſa Vie par *Gagnier*. Cet ouvrage eſt en deux tomes de 500 pages, dont chacune, l'une portant l'autre, en contient une demi-douzaine d'éclatans, atteſtés par des Auteurs graves & contemporains. Les Muſulmans prétendent que *Mahomet* a opéré plus de Miracles que tous les autres Prophètes enſemble.

(5) On ſçait qu'*Egliſe* veut dire *Aſſemblée*. Les Mahométans & d'autres Religionnaires ſe ſervent de ce ter-

à ces premiers Prédicateurs? Quatre faits dont un ignorant peut s'assurer dans le sein de l'Eglise sonnite; mais dont il ne peut avoir ailleurs la même certitude, dès que le quatrième ne lui est pas démontré (6)

I. MAHOMET & ses Apôtres ont prêché, premier fait dont un ignorant est convaincu par les monumens exposés à ses yeux de toutes parts. Les Croissans, les Mosquées, les Minarets, les Chaires, l'*Ezan* (ou la Formule d'appel public des *Moedhons* à la prière du haut d'une plate-forme, instituée par Dieu & les Anges, quand le Phophète entra dans le septième ciel) le nom de Mahomet gravé & révéré partout, le nom

---

me dans le même sens que les Juifs, & les Sectes chrétiennes. Le mot Arabe est traduit littéralement par le substantif *Eglise*.

(6) Voilà quatre Faits qui se réduisent à un seul: c'est beaucoup gagner en peu de temps. Les trois premiers, dites-vous, sont incertains, c'est-à-dire nuls, si l'on ne prouve le dernier. Les Miracles ne sont donc pas des preuves directes: bon. *Ali* fait bien de commencer par leur donner l'exclusion; *car tous les hommes généralement, Hommes, Femmes, Sçavans, Ignorans, Grands & Petits, étant appelés au Salut, & n'y ayant point d'autre Chemin pour y arriver que celui de la Foi;.... tout Chemin qui n'y pourra conduire les Simples & les Ignorans, n'y pourra conduire personne; puisque le Caractere & la Marque de cet unique Chemin doit être d'y pouvoir conduire tout le Monde.* Nicole, préjugés légit. Cont. les Calv. Ch. XIV.

d'Hégire donné à notre Ere, le nom de Mahométan qu'il porte, le Turban qui se couvre, les prières qu'il récite, le *Rekiet*, les observances qui le gênent, les Fêtes qu'il célèbre, les rites du Pélérinage de la Mecque: les indulgences qui en proviennent, les dispenses qu'il en reçoit; les instructions qu'il entend, le symbole qu'on lui enseigne, attestent de concert la même vérité (7). Qu'il voyage où il lui plaira, il en trou-

---

Voyons si la succession des Pasteurs Sonnites résoudra la difficulté, & si elle rendra la vie aux Faits précédens.

(7) Ils mettent des croissans, sur les Mosquées, sur les Armes, sur les Ornemens, sur les Drapeaux, sur la plupart des Edifices, en mémoire de la persécution horrible que *Mahomet* eut à souffrir, & de sa Fuite miraculeuse au dernier quartier de la lune. Le Turban est si essentiel au Mahométisme, que les Nègres qui vont nuds, ne peuvent se dispenser de le porter. L'Etendard que MAHOMET reçut du Ciel est conservé à Constantinople: en arborant ce Monument miraculeux, on arrête les séditions. *Ricaut* en fut témoin, voyez son *Etat présent.* Leur Ere s'appelle *Hégire* ou *Fuite*, parce que le Prophète s'enfuit de la Mecque, se réfugiant à Médine, malgré les piéges qu'on lui tendit pour le mettre à mort. Tout cela fut accompagné d'un grand nombre de Miracles dont les Monumens subsistent encore aujourd'hui. C'est une Epoque trop glorieuse pour qu'on en perdît la mémoire; elle date de la treizième année de sa Mission, qui devint la première de l'Ere vulgaire. *Mahomet* avoit déjà fait beaucoup de Prosélytes de tout âge & de tout rang; mais depuis ce moment ils devinrent innombra-

yera des monumens & des témoins; Sonnites, Hérétiques, Juifs, Chrétiens, Guebres, se réu-

---

bltes. *Le Public croit toujours volontiers aux Miracles des gens persécutés*, dit fort bien le Marquis *de Condorcet.*

Quant aux Indulgences & Dispenses, qu'on expédie, en bonne forme, aux Fideles, les Imans en ont su faire une source non moins abondante de richesses, que les prêtres de différentes autres sectes.

Les Apologistes Musulmans disent aussi, que la privation des images rappelle, à chaque instant, l'établissement miraculeux de leur Religion, ainsi que la sainteté de leur divin Législateur, qui défendit ces simulacres, afin de préserver à jamais les Croyans du poison de l'idolâtrie & pour que la clarté de la Foi ne s'obscurcisse point par des représentations inutiles, fausses, dangéreuses, & impies.

En citant la pensée du Marquis-Philosophe, j'oubliai d'ajouter que les plus puissans & les plus opiniâtres ennemis du Prophète, quitterent leurs Dignités & leurs Biens, au risque de la vie pour embrasser sa Religion persécutée. *Tels, entr'autres*, un *Khaled*, Général des Koraïshites, un *Othman*, Préfet de la Mecque, un *Amru*, dont le récit, conservé par le savant *Ebn-ishak*, est trop curieux pour n'en pas faire mention. Dans le tems, dit cet illustre Prosélyte, que je faisois les fonctions d'Ambassadeur de la part des Koraïshites à la cour du Roi d'Ethiopie, arriva le Fils *d'Ommaïa*, Légat de l'Apôtre de Dieu, au sujet des Réfugiés Musulmans. Il fut admis à l'Audience du Roi, & puis sortit. Alors je dis à me Compagnons: *je vais de ce pas trouver le Roi, afin qu'i me livre cet homme & que je lui coupe la tête: les Koraïshites me sauront bon gré d'avoir tué l'Envoyé de Mahom* Etant dont entré en la présence du Roi, je l'adorai me prosternant devant lui, selon ma coutume. Il me d

nissent pour déposer que MAHOMET est l'auteur du Mahométisme, qu'il a prêché l'*Alcoran*,

---

Sois le bien-venu, qu'y a-t-il de nouveau? Nous sommes amis. Sire, lui dis-je, je viens de voir un Homme qui sortoit d'auprès de votre Majesté; c'est l'Envoyé de notre Ennemi juré, livrez-le-moi, que je le mette à mort; il a grandement injurié nos Seigneurs & nos Magistrats. Le Roi, indigné de cette demande, s'écria: *arriere de moi.* Et en disant cela il se frappa si rudement le visage, que je l'en crus blessé. Pour moi, dans ce moment, si la Terre se fût entr'ouverte, je me serois précipité dans le fond des abîmes, afin de disparoître de devant Sa Majesté. Si j'eusse cru, Sire, lui dis-je, que cette proposition dût déplaire à V. M. je n'en aurois jamais ouvert la bouche. *Quoi*, me répliqua-t-il tout en courroux, *tu demandes que je te livre le Missionnaire d'un Personnage, auquel a été apportée du Ciel une Loi plus excellente que celle de Moïse. Et tu veux assassiner son Ambassadeur?* — Cela est vrai, Sire je l'avoue. *Malheur à toi, Amru: mais crois moi: fais tout le contraire; si tu es sage range-toi de son Parti, & suis-le; car il est appuyé sur la vérité même. Il remportera la victoire sur quiconque osera lui résister; de la même maniere que Moïse sortit victorieux de Pharaon & de ses armées* — Et vous, Sire, seriez-vous disposé à lui prêter serment sur l'islamisme? — *Oui*; & en même tems étendant sa main, le Roi prêta le serment. Je me retirai alors, bien changé de ce que j'étois auparavant; &, devenu Musulman dans le cœur, je cachai ma conversion à mes gens. Quand je fus de retour d'Ethiopie, je pris une ferme résolution de me présenter au Confident de Dieu, à la premiere occasion. Comme j'étois en chemin pour exécuter mon dessein, je rencontrai *Khâled*, qui étoit parti de la *Mecque*. Je lui dis: *où vas-tu Pere de Soliman?* — *Par Dieu, j'ai dessein de me*

qu'il l'a fait prêcher par ses Apôtres. Un esprit de vertige a-t-il saisi tout-à-coup les différens peuples de l'Univers pour les réunir dans la croyance d'un fait imaginaire? Le Mahométisme s'est-il établi sans qu'un homme l'ait prêché, & qu'il l'ait fait enseigner par-tout le monde (8)?

---

trouver à la foire, de me rendre de-là auprès de ce Prophete, & de me faire Musulman. Oui par Dieu, & sans délai. Et moi aussi, je ne me suis mis en voyage que dans ce dessein. Nous continuâmes donc ensemble notre route jusqu'à *Medine. Khaled* se présentant le premier, embrassa l'islamisme; je parus ensuite & je dis: *O Apôtre de Dieu! je m'engage par serment, à condition que vous remettiez mes vieux péchés & que vous oubliez le passé.* L'Apôtre de Dieu me répondit: *O Amru! Prêtez seulement le serment, cela suffit: car la seule Profession de l'islamisme abolit tout le passé, & la fuite pour cause de Religion, efface tous les péchés commis auparavant.* Je prêtai donc le serment, & je me retirai.

(8) Le plaisant verbiage! Que de vaines paroles pour prouver ce qu'on ne conteste point. En effet, personne ne disconvient que *Mahomet* ne soit l'Auteur & le Prédicateur du Mahométisme. Si lui & ses apôtres ont prêché & donné commission à d'autres de prêcher, est-ce là le sujet de la dispute? Que tous les peuples se réunissent à croire de tels faits, cela prouve-t-il la moindre chose? J'ai, en vérité, honte de relever des trivialités semblables. S'il faut recourir à un *Esprit de vertige*, c'est, à coup sûr, dans la tête de notre pauvre théologien qu'on le trouvera. Mauvais début, que de tomb[er] dans un sophisme aussi ridicule que l'*ignoratio elenchi*.

Tels sont les Monumens, qui marchent à côté de l'*Alcoran* & qui en sont les garants. Il a causé une révolution dans le Monde ; il y a introduit de nouveaux usages. N'en eussions-nous retenu que le *Basmillah* (9), c'est une pro-

Voici les Noms des douze que *Mahomet* élut pour Apôtres : 1. *Asàad.* 2. *Sàad.* 3. *Abdòllah.* 4. *Babé.* 5. *Al-Berà.* 6. *Abdàllah* fils d'Omar. 7. *Abada.* 8. *Sàad* fils d'Abada. 9. *Al-Mondhar.* 10. *Osaïd.* 11. *Sàad* fils de Chaïthama. 12. *Rafàa.* Le SCEAU des Prophètes leur parla ainsi : *Vous êtes établis sur votre Peuple, en qualité de Surintendans & de Tuteurs avec le même pouvoir & la même autorité qu'avoient les apôtres de Jesu, fils de Marie.* Comme ils étoient sur le point de se séparer, il arriva un Prodige qui causa bien du trouble à toute l'Eglise (l'assemblée). *Satan* s'écria du haut de la Colline *Al-akaba*, d'une voix intelligible : *O vous qui logez dans des hôtelleries, ne vous défiez-vous point de Mahomet.* Le Prophète entendant ces paroles dit : *C'est-là le Nain de la Colline Al-akaba, c'est le fils du Calomniateur*, c'est-à-dire *le Diable.* Puis élevant la voix ; *Ecoute*, lui dit-il prophétiquement, *ô Ennemi de Dieu : tes ruses ne te serviront de rien.* Et se tournant vers l'Eglise il leur dit : *retournez-vous-en à vos logis, & dormez tranquillement.*

(9) *Bismillah* est le nom qu'ils donnent à une Formule instituée par *Mahomet*, avec laquelle ils commencent & finissent toutes leurs actions, leurs prières, leurs Ecrits publics & particuliers. C'est le signal de leur Culte. Ils y attachent la même vertu que quelque Sectes Chrétiennes au signe de la croix. Je ne la répéterai point, car il est défendu aux infidelles de la prononcer, ainsi que celle qui commence par ces mots ; *Alla, acbar.*

fession de foi abrégée qui ne nous vient sûrement pas du Paganisme (10).

II. Mahomet & ses Apôtres ont fait des miracles, second fait attesté de même. Les Fêtes, les Formules, les Prières, les Sermons, les Cerémonies de la Mosquée, le Vendredi que nous célébrons, les solemnités de l'un & l'autre mois *Rabia*, le *Behul Beiram*, la nuit dite *Al-Kadar*, publient la Naissance, la Vie, & l'Ascension miraculeuses de *Mahomet*. La Translation étonnante du *Coran* au plus haut des Cieux se prouve par les neuf fêtes nocturnes que nous chômons annuellement. Le grand Carême du *Ramadhan*, institué en mémoire de la Descente des Surates sacrées du Ciel, doit convaincre le plus stupide des hommes, de la vérité de tous ces Miracles. Les Reliques & les Tombeaux des Martyrs nous rappellent le témoignage qu'ils ont rendu à Mahomet (11).

---

(10) Et qu'est-ce que cela prouve? Voyez la remarque (8). J'aimerois autant qu'un Prêtre du Collége des Augures, eût prouvé sa Religion, en insistant sur les noms des Dieux, que portent encore aujourd'hui, parmi nous, plusieurs mois de l'année & tous les jours de la semaine.

(11) Cela s'appelle démontrer. Que vous en semble, lecteur? J'avoue que ceci me convainc d'un Miracle: c'est que dans le siècle où nous vivons, il se trouve, hors des petites-maisons, un Personnage grave, qui dé-

Perſonne, de quelque Religion qu'il ſoit, ne diſconvient que lui & ſes Apôtres n'ayent

---

bite ſans pudeur, & avec privilége, des idées auſſi creuſes.

Khobaïd fut un des premiers qui gagna la couronne du Martyre, dès le commencement de la Miſſion de *Mahomet*. Le jour de l'exécution étant venu, on le mena hors de la Mecque, pour le mettre à mort. Etant ſur l'échaffaud, il dit à ſes bourreaux : *Permettez-moi de faire ma priere avec deux inclinations.* Ils le laiſſerent faire. Puis il ſe tourna vers eux, & leur dit : *ſi ce n'étoit que vous vous imagineriez que j'en agirois de la ſorte par la crainte de la mort, je ferois un plus grand nombre d'inclinations.* Il fut le premier qui donna l'exemple aux autres Muſulmans de faire la prière avec deux inclinations, avant que de ſouffrir le Martyre. „ Je ne me ſoucie „ nullement de quel genre de ſupplice je meure, s'écria-„ t-il, pourvu que je meure Muſulman : ma ſupplication „ s'adreſſe à Dieu ſeul, dans une profonde humilité, & „ dans la profeſſion de ſa Divinité. Quand il lui plaira, „ ce corps qui va être mis en pièces, ſera un jour ré-„ tabli par la réunion de tous ſes membres. Et après „ mon pélerinage, ou paſſage de ce monde en l'autre, je „ porterai ma plainte devant Dieu des coups de glaive „ que l'on va me porter. O que je contemple agréable-„ ment, la vie future, dans l'état d'humiliation où je „ me trouve en ce moment." Alors le bourreau ayant fait ſon office, il expira.

Farwa, Gouverneur en Syrie & contemporain de *Mahomet*, joue un beau rôle dans le volumineux Martyrologe Muſulman. L'Empereur *Héraclius*, informé de la Converſion de ſon Vice-Roi, le fit jeter en priſon, où il le retint longtems. Son Maître, lui promit enſuite,

fait des miracles (12) ; s'ils n'en avoient point fait, l'*Alcoran* se seroit-il établi (13) ? Quelques Philosophes peut-être nient ces miracles ; mais un ignorant ne connoît point les Philosophes, & il n'y perd rien (14). l'Univers (15) changé

---

que, s'il retournoit à la Religion Chrétienne, il le rétabliroit dans son poste. Mais *Farwa* lui envoya cette réponse : *Vous savez bien vous-même, ô Empereur, que Mahomet est le Prophete, qui devoit être envoyé, comme il a été prédit par Jesus. Mais vous avez peur de perdre votre Empire, si vous le reconnoissiez ; & c'est ce qui fait que vous aimez mieux persister dans l'erreur.* Alors les Romains le firent cruellement supplicier.

(12) Mensonge palpable ! Comment cet Auteur se respecte-t-il assez peu, pour avancer une fausseté pareille ? Cette proposition ne pèche pas seulement contre la vérité, mais encore contre la logique ; car elle est, tout aussi bien, hors de la portée des ignorans.

(13) Belle demande ! *Réponse :* Tant d'autres Livres de ce genre ont fait fortune sans miracles ; donc le Coran a, fort bien, pu s'établir de la même maniere. *Il n'y a rien de merveilleux à voir des erreurs & des absurdités s'introduire parmi des peuples crédules .... Il suffit de faire attention à la stupidité du Vulgaire, qui croit tout à mesure qu'il est plus incroyable & plus merveilleux.* Collins ; Exam. des prophéties.

(14) Ne diroit-on pas qu'il n'y a dans le Monde, que quelques Philosophes qui nient cela ? Supposé qu'un ignorant n'en connusse point, du moins sçait-il (& quand il l'ignoreroit, n'importe) il sçait, dis-je, que l'islamisme n'est pas l'unique Culte de la Terre, & qu'une foule de Religions s'accordent avec les Philosophes à nier ces Miracles.

(15) L'on sçait que l'usage de tous les Panégyristes,

par la prédication de MAHOMET, & des

c'est d'intéresser l'Univers entier dans leurs Déclamations, quand il s'agit d'exalter leur Secte, leur Pays, ou leur Héros. Les Historiens Grecs répètent avec complaisance, qu'*Alexandre* conquit le Monde : ceux des Romains ont la même formule, ainsi que les Annalistes des Nations Scandinaviennes. Cependant le Monde entier n'avoit point, à beaucoup près, subi de tels jougs. Souvent les petits Roitelets se font donner le titre pompeux de *Roi des Rois*. C'est à la petitesse d'ame, au sot orgueil, qu'il faut attribuer ces expressions. Un faux zèle, le fanatisme ont eu l'art de s'approprier ces figures ridicules d'une Rhétorique insensée. *L'Univers croit au Grand-Lama*; *l'Univers croit au Calife*; *l'Univers croit à l'Evêque de Rome*; &c. Cela veut dire que plusieurs Nations sont ou Lamites, ou Mahometanes, ou Papistes; &c. On pourroit encore expliquer ce langage, par l'idée que se forme chaque Secte, d'être un jour l'unique au Monde. Les juifs, par exemple, prétendent qu'un temps viendra, où les incirconcis s'empresseront tellement à perdre leurs prépuces, qu'on pourroit former, avec ces amputations, des Montagnes aussi hautes que les Alpes. Cette opinion jointe à ce qu'ils appellent *l'Universalité des Sinagogues*, les enhardit à s'intituler d'*Universels*, de *Fleur des Nations*, & d'autres Epithètes non moins glorieuses.

Les Chrétiens sont aussi les fiers de l'étendue de leur Religion, ils y supposent du surnaturel. Mais la réflexion fait disparoître ces chimères : car en ôtant les branches pourries, les Sectes hérétiques; le troupeau, de quelque Bercail que ce soit, sera diminué des trois-quarts. En second lieu, les Missions Hétérodoxes ont fait des progrès semblables à ceux des Orthodoxes. Troisièmement, les Musulmans se sont propagés, bien plus

Apôtres, voilà le témoin de leurs Mira-

étonnamment dans toutes les Contrées où leurs infatigables Miſſionnaires ont pu percer, comme dans l'Afrique Méridionale, à la Chine, en Tartarie, dans les Indes, &c. &c. La ſimple prédication a opéré ces converſions. C'eſt ce qui prouve que les Peuples reçoivent, ſans inſpiration céleſte & ſans miracles, les Doctrines quelconques qu'on leur vient prêcher. Il ſuffit qu'un Royaume ſoit Navigateur & Commerçant pour que ſa Religion faſſe des Proſélytes où bon lui ſemblera, avec de la prudence s'entend; car ſi *Jeſus* eſt en horreur à la Chine, au Japon, & dans pluſieurs autres vaſtes Contrées, c'eſt que ſa *Compagnie* étoit horrible. L'expérience apprend que des Miſſionnaires qui viennent de loin, ſe font écouter & réuſſiſſent quand la Police ne met point d'obſtacle à leur début. Quels progrès incroyables, par ce moyen, l'indianiſme n'a-t-il pas fait dans le Monde?

Il eſt à remarquer que la Religion des Européens a ſouvent eu beaucoup d'éclat. *Alexandre*, les *Grecs*, & les *Romains* ont porté leurs Cultes aux extrémités de la Terre. Pluſieurs grandes révolutions furent opérées par les Européens. C'eſt du Nord de cette Contrée que ſortirent les eſſaims de Conquérans qui ont ſubjugué des Empires immenſes.

L'Europe, à diverſes repriſes, donna le beau ſpectacle de l'établiſſement d'un grand nombre de floriſſantes Colonies, dans les Plages les plus éloignées. L'Aſie & l'Afrique virent naître dans leur ſein des villes opulentes & ſuperbes, dont les habitans étoient Grecs ou Romains. Langue, Mœurs, Religion, tout fut reçu avec empreſſement par des Peuples étonnés des prodiges en tout genre, qu'ils voyoient faire à ces Républicains valeureux & éclairés.

cles. (16) Il est plus aisé à un ignorant de

L'Europe ayant eu différentes fois une supériorité marquée sur presque toutes les autres nations, la Religion adoptée par elle, devoit donc naturellement en profiter. Il ne manquoit aux Anciens que la Boussole, pour que *Delphes*, & puis le *Capitole*, fussent devenus la *Kébla* de tout l'Univers. (*)

(*) „ Les Grecs étendirent leur Domination, à mesure qu'ils formerent de nouveaux peuples. La Grece étoit une grande Péninsule dont les Caps sembloient avoir fait reculer les Mers, & les Golphes s'ouvrir de tous côtés, comme pour les recevoir. Si l'on jette les yeux sur la grèce, on verra dans un Pays assez resserré une vaste étendue de côtes. Ses Colonies innombrables faisoient une immense circonférence autour d'elle, & elle y voyoit

(16) Ainsi de ce que la Secte d'un gredin d'imposteur sera devenue nombreuse, il s'ensuivra que le récit qu'on a fait de ses Miracles deviendra vrai. Voilà tous les Fondateurs des révélations, erigés en Thaumaturges, d'un trait de de plume. Car *il n'y en a aucun dont on ne puisse dire: l'Univers changé par sa prédication, voilà le témoin de ses miracles.* Cela s'appelle argumenter sensément.

N'allez pas cependant, vous imaginer, Lecteur, qu'*Ali* n'ait pas le sens-commun. Ce n'est point à lui qu'il faut s'en prendre, mais uniquement à la méchante cause, dont il est chargé par ses commettans. Chacun doit vivre.

Ces fanatiques, quand ils ont à faire avec d'autres fanatiques se moquent pour lors sans détour, de ces misérables lieux-communs. *C'est envain*, dit l'Auteur des Préjugés légitimes contre les Calvinistes, p. 47, *qu'ils alléguent les progrès de ces Réformateurs, & l'efficace pré-*

se convaincre des deux faits essentiels dont on
vient

---

pour ainsi dire, tout le Monde qui n'étoit pas barbare.
Pénétra-t-elle en Sicile & en Italie? Elle y forma des
Nations. Navigua-t-elle vers les Mers du Pont, vers
les côtes de l'Asie Mineure, vers celles de l'Afrique? El-
le en fit de même. Ses Villes acquirent de la prospéri-
té, à mesure qu'elles se trouverent près de nouveaux
peuples. Et, ce qu'il y avoit d'admirable, des Isles sans
nombre situées comme en premiere ligne, l'entouroient
encore. Quelles causes de prospérité pour la Grèce! que
de jeux qu'elle donnoit, pour ainsi dire, à l'Univers! des
Temples, où tous les Rois envoyoient des Offrandes, des
Fêtes, où l'on s'assembloit de toutes parts, des Oracles
qui faisoient l'attention de toute la curiosité humaine; en-
fin le goût & les arts portés à un point, que de croire
les surpasser, sera toujours ne les pas connoître?" *L'Es-
prit des Loix.* Liv. XXI. Ch. VII. *Montesquieu*, ne
fait-là mention que des temps qui précédèrent *Alexandre*.
Ce Héros & ses successeurs en firent davantage encore,
puisqu'ils pénétrètrent au nord de la mer Caspienne &
dans Iles situées au midi des Indes; c'étoit leur manie,
de

*tendue de leur parole pour justifier leur Mission; car il
n'y eut jamais de preuve plus trompeuse que celle-là &
moins capable par conséquent de persuader des personnes
raisonnables. C'est un effet commun à l'erreur & à la vé-
rité d'entraîner ainsi la Multitude en fort peu de temps.
Les progrès de* Barcokébas *&* *de* Mahomet *ont été encore
plus prompts & plus merveilleux que ceux de* Luther *& de*
Calvin *Ceux de* l'Arianisme, *de* l'Eutichianisme, *du*
Monothélisme, *ont eu aussi tout un autre éclat.* Mr. Ni
cole se seroit bien raillé de notre Iman, s'il avoit
lire son Livre.

vient de parler, que de s'assurer si les Romains

---

de semer partout, chemin faisant, des Colonies grecques; de sorte que le Culte de ces Européens rayonna dans le Monde jusqu'à ce que *Rome* propagea la Religion de *Numa*, depuis la Grande-Bretagne jusqu'au fond de l'Orient.

Remarquez que les Nations, tant Anciennes que Modernes de l'Europe, ont toujours été remuantes. Des Voyages de longue haleine, de vastes découvertes, de grands exploits, les caractérisent. Depuis trois mille ans, les Peuples lointains voient chez eux nos mariniers, nos artisans, nos manans, nos aruspices, nos soldats, nos bandits; pendant qu'un individu de ces Contrées, est un animal rare chez nous. J'ai vu montrer un Indien pour de l'argent, & je suis porté à croire que dans son Pays, on donneroit volontiers de ce métal pour ne nous voir pas.

Les Prêtres de *Pella* & du *Capitole* n'avoient pas entièrement tort de se dire les Ministres de la *Religion Universelle*, puis qu'en admettant un Dieu suprême, unique & Souverain des Dieux & des Hommes; ils avoient le même systême que presque toutes les Nations.

A peine nos modernes connurent ils cette aiguille, qu'un christianisme abâtardi & impur, tronqué & délabré, passa avec nos marchandises, nos scélérats & nos fanatiques, dans des Contrées jadis tranquilles & heureuses, mais aujourd'hui désertes, ensanglantées, & esclaves. La venue des Chrétiens en Amerique, sur les Côtes d'Afrique, & dans l'Orient, a causé une désolation dont la lecture seule fera toujours trembler d'horreur. Les maux affreux, l'Esclavage horrible, que les Christicoles font souffrir aux pauvres Nègres depuis près de trois siècles, n'est qu'une légère Esquisse d'un Tableau aussi diversifié qu'abominable

ont été autrefois les maîtres du pays que nous habitons (17).

Les Prédicateurs font rétentir les Chaires de sottes exhortations, aussi inutiles qu'impitoyables. Ils envoient gaîment en Enfer une jeune personne dont le cœur n'a pu résister à la conspiration des sens. Ils condamnent, sans miséricorde, l'homme sensé qui dédaigne les contes

(17) Mais vraiment ouï. Quel ignorant sera assez sot, pour ne pas être convaincu de tout ce qu'il plaira à un Déclamateur de lui persuader après cette phrase si concluante: *l'Univers changé par la prédication d'un tel & de ses envoyés voilà le témoin de leurs miracles.*

„ Les hommes en général dit *Charles Blount*, sont autant de perroquets religieux; ils ont appris à dire qu'ils croient à *l'Ecriture*, mais ils ne savent ni pourquoi ni comment: tout ce qu'ils savent est que Mr. A. ministre de leur paroisse leur a ordonné de croire. Pour moi, ni *Socrate*, ni *Platon*, ni *Aristote*, ne sauroient me persuader, si la raison n'a convaincu mon jugement de la vérité de ce qu'ils disent. Je ne fais ma cour qu'à la raison; c'est ma seule maîtresse; je ne suis dévoué qu'à elle. Les argumens qui peuvent tromper dans une fausse religion, ne peuvent pas être valables dans la vraie: commencer par la foi, & finir par la raison, est une chose qui peut tromper dans une fausse religion; donc elle ne peut pas guider surement dans la vraie. Nous savons que tout ce que nous dicte la raison ordinaire, est vrai; & nous ne pouvons pas croire ce que la foi enseigne: *croire* n'est pas *savoir*. Je n'embrasserai jamais une opinion, parce que le plus grand nombre l'a embrassée: par cette raison je devrois me faire Turc; le Mahométisme étant la religion la plus Universelle que je connoisse. Je ne bâtirai point ma religion sur le fondement de l'Antiquité; le Juif ou le

III. MAHOMET & ses Apôtres ont laissé à d'autres la commission de prêcher & d'enseigner

---

dont on endort les enfans : ils allument des buchers pour y immoler la raison. Mais aucun de ces Fanatiques ne reproche aux avares féroces (mais dévots) les crimes qu'ils commettent ou ordonnent contre des nations étrangères. Au Contraire, c'est le Prêtre qui conseilla ces dé-

Payen me supplanteroit. Je ne me fonderai pas sur le nombre des Martyrs; j'aurois en tête les Indiens du *Bengale* qui se jettent sous les roues du char qui porte leur idole, pour se faire écraser; les Hérétiques mêmes que nous avons fait mourir, demanderoient leur part à la couronne du Martyre. Je ne me fierai pas aux miracles; *Simon* le magicien, *Apollonius*, les Magiciens de *Pharaon*, & d'autres seroient mes rivaux. J'en dirai autant du renoncement à soi-même, des mortifications, de la patience que notre Doctrine enseigne : *Tavernier* nous parle de quelques Indiens qui pourroient également nous surpasser en cela. Non; je ne me fierai qu'a ma raison. Les hommes ne se trompent jamais plus aisément, que quand ils suivent un guide, auquel ils pensent pouvoir se fier absolument. Presque tout le monde se laisse mener plutôt par le nom de ses maîtres, & par le respect qu'il a pour leur personne & pour leur mémoire, que par la certitude & par la verité des choses qu'ils enseignent; car comme dit *Vadian* dans son Paradis, *nous admettons les grandes erreurs des grands-hommes, persuadés par leur autorité*. Quand nous sommes jeunes, notre judiciaire n'est ni mûre ni formée; quand nous sommes vieux, elle est prévenue; ensorte *qu'entre les jugemens de la jeunesse & les préjugés de la vieillesse, la vérité se corrompt.*" note 6e. sur le VII. Cha. du I. Liv. de la vie d'Apollonius de Thyane, par Philostrate.

après eux. Il le faut bien, puisque le Mahométisme subsiste depuis leur mort. Auroit-il pu

---

prédations. Un Evêque fut le premier qui se permit la Traite des Noirs, & le Clergé en corps, tranquillisa la conscienee des Rois, justement agitée, par rapport à ce barbare commerce. Les foudres du Vatican, les Carreaux de St. Ange, ont mis en combustion des Empires, pour des femmes grosses, pour des bulles insensées, pour des œufs, mais jamais il ne sortit de ces Antres pestilentiels, une parole de vie, en faveur de Nations entières, réduites aux plus insuportables corvées.

On demandera, comment il est possible que douze hommes aient pu propager une Doctrine avec tant de succès? Et moi je demanderai comment il a pu se faire qu'une caverne de voleurs, *Rome*, soit devenue la Métropole de l'Univers? Comment un simple particulier, *Mahomet*, est-il devenu le Prophète de la plus grande partie du globle? Comment les Cultes de *Brama*, de *Xaca*, de *Fo*, de *Zoroastre* sont-ils devenus Dominants, quoique prêchés par des hommes pauvres & ignorans? Comment, dans le seizième siècle, deux simples argumentans firent ils, en un clin d'œil, des Prosélytes innombrables? Le merveilleux de ces révolutions religieuses s'évanouit, quand on réfléchit que l'Homme est curieux & crédule. Avec ces dispositions jointes à la crainte & à l'espérance, il suffit qu'une douzaine de gens soient dupes ou fourbes, pour qu'ils multiplient leur secte; & dès que quelques familles, quelques petits cantons, se trouvent dans le filet, le reste va de soi-même. Plus on s'éloigne ensuite du pays natal de la bonne nouvelle, plus les merveilles qu'on en débite grossissent. A vingt, à trente, à cent, à mille lieues à la ronde, les difficultés du Prosélitisme, ne seront pas plus grandes qu'à dix lieues du centre; au contraire, l'éloignement donnant du prix aux contes, ils se-

ſubſiſter ſans la prédication? De quoi me ſert, à moi ignorant, que MAHOMET ait prêché,

---

ront reçus avec d'autant plus d'avidité qu'ils ſont plus éloignés de leur berceau, & du ſens-commun. En effet, ſi vingt perſonnes ſe laiſſent perſuader, il ne ſera pas ſurprenant qu'on en perſuade vingt autres, & puis quarante, & puis cent, & puis mille, dix mille, & ainſi de ſuite. Qu'on ſe rappelle de cette fourmilliere de petits Tyrans de la Féodalité, qui ſe diſputoient quelques donjons; celui qui en prenoit le plus devenoit Roi & ſoumettoit le reſte: c'eſt-là préciſément l'hiſtoire des croyances. Remarquez encore, que dès qu'une ſecte eſt parvenue à un certain degré d'accroiſſement, où la plupart même atteignent toujours ſans peine; rien n'empêche alors que des vues politiques, le ſort des armes, le reſpect qu'inſpirent les grandeurs-humaines, la contagion de l'exemple; tout cela, dis-je, peut rendre très-naturellement & ſans une ombre de prodige, le plus abſurde des Cultes, *Univerſel*, dans toute la force du terme. Ceux qui ſe laiſſeroient impoſer par un tel épouventail, ſeroient donc dans toute l'énergie du terme des *ſots*.

Chez la Nation qui adore le ſoleil, ou pour mieux dire, qui révère dans cet Aſtre l'image du Dieu de l'Univers, les Prêtres, s'ils ſont auſſi bons raiſonneurs que notre *Ali*, répondront à *Mamoud*, par des péroraiſons éblouiſſantes, en diſant que les preuves de leur Religion, s'abaiſſent à la portée de tous les hommes: qu'il faut ſeulement lever les yeux, que tous nos ſens témoignent en faveur de leur Culte. O Impies! Oſez-vous douter de la Divinité de notre révélation? Les influences de l'Aſtre qui donne & conſerve la vie à tout ce qui reſpire, démontrent la véracité de nos Dogmes. *Zerduſt* n'a fait que ſceller les enſeignemens de la raiſon. Ce Divin

si sa prédication ne peut venir jusqu'à moi? Les Fêtes, les Tombeaux, les cendres des Martyrs,

---

Prophète fut l'interprète & le Plénipotentiaire de Dieu: c'est certain; car il fit des Miracles; car il prêcha une Doctrine aussi sublime que raisonnable. Il a fait une heureuse révolution sur la Terre: il a laissé des Disciples, des Apôtres, une Hiérarchie sacrée, un Souverain-Pontife, qui, par une succession non-interrompue, descendent jusqu'à nous, jusqu'à nôtre *Destour-Destourau*: centre d'unité, d'où en remontant, par un laps immense de *Siècles*, on peut atteindre droit au premier *Zerdust*. Nos mystérieuses Cérémonies, nos Fêtes; les Anges & les Saints que nous invoquons, l'Etre suprême, adoré sous l'emblême du Feu, bref, tout nous prouve la Mission miraculeuse de ce Divin Législateur. Qu'on voyage par le monde, on verra que tous les peuples rendent hommage à notre Religion; car le genre-humain entier reconnoît les faveurs du globe lumineux; tous les hommes sont convaincus que le soleil donne la vie & que son abscence rappelle la mort.

L'Universalité du Culte étoit l'argument favori que les prêtres de *Jupiter* jetoient à la tête des bonnes-femmes. Voici encore de quoi ajouter à ce que nous y avons répondu. I, les ignorans ne savent pas la Géographie. II, Chaque fauteur d'une secte, pourroit leur imposer là-dessus, en insinuant qu'ils jouissent de cette prérogative. III, En suivant ce principe, tout homme pourra dire: croyez à ma religion, elle n'est pas universelle aujourd'hui, mais elle le sera bientôt. Toutes mes rivales ont eu de foibles commencemens. IV, Les Sectaires qui soutiennent que c'est au petit nombre des Fidèles qu'on reconnoît la véritable religion, fondent leur Thèse sur des raisonnemens également plausibles & tout aus

des Confesseurs, des Saints Califes, Muphtis, Alfas, Imans, leurs Noms que nous portons,

---

à portée du Vulgaire, que les vôtres. V, Comment prouvera-t-on que l'Universalité, ou pour mieux dire, le grand accroissement d'un Culte, est une preuve ou une marque de sa véracité? Ceux qui l'assurent sont-ils inspirés? Si cela est, qu'ils fassent des miracles, sans quoi il faudra recourir à la Critique, à la Logique; mais les ignorans sont incapables d'entendre cette Dispute, cette Controverse: c'est rentrer dans les Discussions, les Comparaisons, les recherches. Donc, notre ARGUMENT pulvérise ce pitoyable rempart.

Un Juif, un Chrétien, & un Mahométan se disputerent un jour, sur ce qui étoit à préférer dans une religion: Ou *l'Antiquité*, ou *l'Etendue*, ou *le plus grand nombre de Croyans*. L'Hébreu soutint la premiere hypothèse: on lui prouva, avec beaucoup d'érudition, que plusieurs Cultes, encore subsistans, sont bien plus antique que le sien. Le Chrétien vouloit se cacher derriere l'étendue; mais on le fit souvenir à temps que cela lui est commun avec les Payens, avec les Juifs, avec les Mahométans, &c. Le Musulman, tout glorieux du prodigieux nombre d'Islamites, qui surpasse celui des Juifs, des Chrétiens & celui de plusieurs autres sectes ensemble, (selon le calcul de savans Bukkariens, qui employèrent toute leur vie à cette pénible recherche, laquelle exige une longue & opiniâtre étude) fier de ce prétendu avantage, il est évident, dit-il, que ce n'est pas pour les déserts & les Contrées presqu'inhabitées, que Dieu a établi une Religion, que c'est pour les hommes & non pas pour le terrein; or celle qu'il lui a plu de révéler à *Mahomet*, est professée par le plus grand nombre; c'est donc celle-ci qui est à préférer; d'autant plus qu'étant

leurs Prières que nous répétons, leurs Chapelles que nous visitons, leurs Eloges que nous en- ten-

---

venue plusieurs siècles après vous tous, il y a de quoi s'en étonner encore davantage.

Les loix déjà antiques du temps de *Cecrops*, contemporain de *Moïse* encore enfant, qu'il apporta d'Egypte en Grèce, passèrent en Italie. Le Code Egypto-Græco-Romain, est encore aujourd'hui fort en vogue dans l'Univers; ainsi que l'ancien Culte Egyptiaque, dont des traces profondent se lisent clairement dans le Christianisme. Je suppose qu'on crût que tout cela nous vient immédiatement d'un Egyptien inspiré, ne s'écrieroit-on pas que l'Antiquité, l'Utilité, l'Universalité de cette Religion, prouve que sa racine est dans le Ciel, qu'il a fallu des Miracles pour l'établir. Ces raisonnemens & d'autres de cette espèce éblouiroient le Vulgaire d'aujourd'hui tout comme celui d'autrefois. (Et cependant il est clair qu'on seroit dupe & que l'on feroit des dupes.) La Rhétorique des Prêtres embelliroit ce résultat de la combinaison des circonstances. Ils en feroient une démonstration mathématique; & l'on traiteroit d'impies, de cœurs endurcis, ceux qui seroient moins dociles à une telle évidence.

Que l'on fasse la ronde chez toutes les sectes, sans en excepter les plus obscures; on verra qu'elles ont toutes une ingénieuse subtilité pour accommoder les évènemens à leurs petits systêmes, & leurs ridicules opinions aux évènemens. Interrogez, par exemple, les Juifs par rapport à leur Dispersion: c'est la punition des péchés de nos Ancêtres, & de nos propres crimes; & afin que l Nations ne puissent excuser leurs grossières erreurs, e disant, que la vraie religion ne leur a point été connu répliquent-ils. Chaque Culte ramène & enchaîne l'Hi toire du Genre-Humain à celle de ses rêveries; de so

q

tendons, leurs Vertus que nous admirons, les Mosquées qu'ils ont fondées, nous apprennent qu'ils ont continué la mission des Apôtres. Personne dans le monde ne doute que les Apôtres n'aient donné à leurs Disciples la mission pour faire ce qu'ils ont fait, pour enseigner ce qu'ils ont enseigné; sans cette mission l'*Alcoran* se seroit anéanti avec eux.

---

que, s'il falloit les en croire, le Dieu de tous les Mondes connive à tous les crimes, à toutes les turpitudes des Hommes, pour que telle ou telle secte s'établisse, & que ses progrès & sa décadence soient également des preuves de la protection spéciale du Très-Haut. Il n'est pas étonnant que toutes les Religions s'accommodent de cette méthode; car rien ne satisfait mieux les idiots, & rien n'est plus aisé que de tirer des conséquences à perte de vue, d'un fait quelconque passé ou présent. C'est ce qui cimente la crédulité, & de-là vient que tant de misérables Cultes, quoique dispersés, méprisés & gênés partout, conservent néanmoins un attachement invincible à leurs fatigans préjugés.

Pauvres aveugles! la petite Ovalité que vous habitez, est à peine un point dans l'Univers. Notre foible esprit suppose de l'importance aux révolutions que les hommes y opèrent; mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de tant de millions de Mondes, qui circulent dans l'immensité?

Laissez donc les prêtres de tous les partis, se vanter du grand nombre d'imbécilles qui les écoutent & qui sont assez malheureux pour croire des Charlatans, dont les promesses sont des chimères, & les extorsions des réalités.

IV. Les Pasteurs qui enseignent dans l'Eglise Sonnite, sont les successeurs des premiers Prédicateurs de l'*Alcoran*, les successeurs des Apôtres. La mission qu'on leur donne, les ordres qu'ils reçoivent, la subordination qu'ils observent, les titres qu'ils portent, les siéges anciens qu'ils occupent, les assemblées où ils président, les vieux Edifices où ils célèbrent le service divin, les titres de *Sonnite* & d'*Islamim* (18), donnés à l'Eglise, le démontrent à mes yeux. Ceux même qui ne veulent pas les écouter, ne contestent point leurs successions; ceux qui n'obéissent point au Calife, ne nient pas qu'il ait eu des prédecesseurs & que la suite n'en remonte jusqu'aux Disciples de MAHOMET (19).

---

(18) *Islamim*, c'est-à-dire, *résignation à la volonté de Dieu*, ce seul titre, ce seul mot, remarque l'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Générale, devoit faire beaucoup de Prosélytes. Quantité d'autres titres décorent le Mahométisme.

(19) C'est précisément parce que personne ne nie cette succession qu'il est puérile à vous, d'en faire du bruit. En effet, on ne conteste point cela non plus aux Foïstes, aux Derisles, aux Lamutes, aux Talapoins, aux Parsis, &c. Quelle Religion n'étalroit-on point par des raisonnemens pareils? C'est ce qu'on répondroit, en supposant la vérité de ce que vous avancez-là. Mais je suis forcé de vous donner un démenti; car ceux qui n'obéissent pas au Calife, le nient formellement; & Dieu sait combien de livres sont grossis sur cette matiere, de leurs invincibles objections.

Mais ces Pasteurs d'aujourd'hui sont des prévaricateurs, qui enseignent une Doctrine différente de celle des Apôtres. Cela est impossible, & le plus ignorant en est convaincu. Par les Fêtes que nous célébrons, nous professons l'un après l'autre tous les articles du symbole. Nos minarets & nos mosquées, nos prières & nos usages, nos chants & nos cérémonies, & la *Keble* (20) sont autant de monumens anciens, unifor-

Un Auteur Papiste n'a pas rougi d'avancer un semblable mensonge, par rapport au Pape. *Ceux qui n'obéissent point un Pape*, dit-il, *ne nient pas qu'il ait eu des prédécesseurs & que la suite n'en remonte jusqu'aux Disciples de S. Pierre.* Quelle fausseté! Envie manifeste d'abuser les ignorans! puisque les écrits des Protestans & des Défenseurs de l'Eglise Catholique, Apostolique & Grecque, témoignent qu'ils le nient; ils ont composé exprès nombre de traités, pour prouver que non-seulement cette suite a été cent fois interrompue, soit par des héréfies, par des intrusions, par des schismes, par la pluralité des papes, par la déposition de tous à la fois; mais encore, ils démontrent que jamais S. *Pierre* n'a été en Italie, & que la prétention des Evêques de Rome, en se disant ses successeurs, est tout aussi chimérique & aussi injuste que la prétendue donation de *Constantin*. Quelle confiance, grand Dieu! doit inspirer un prêtre qui ose débiter de si évidens mensonges? Ils sont d'ailleurs très-déplacés; car cela augmente les difficultés de l'examen, le vulgaire étant incapable de rechercher si d'autres nient ou ne nient pas, ce qu'il plaît à un Orateur d'avancer.

(20) Voyez les remarques 7, 9, 10, 11. La maniere de se prosterner en priant, toujours tourné vers la *Caaba* (le

mes, universels, incontestables, de tous les arti-

Temple de la Mecque), s'appelle *Kebla*. Il y a aussi dans toutes les Mosquées une place, taillée dans le mur, qui fait face à cette cité sainte, dans laquelle est écrit en gros caractères, la Profession de Foi. L'on pourroit encore ajouter à tous ces *monumens anciens*, *uniformes & universels*, les observances prescrites par le sceau des Prophètes; comme les ablutions sacrées, les huit espèces d'aumônes, les cinq prières journalieres, les jeûnes, la défense de certains alimens, du vin, des jeux d'hazard, l'usage d'enterrer les morts, la tête appuyée vers la Mecque; les quatre mois sacrés, les Niches où sont gravés les noms des premiers Musulmans; la nombreuse Famille des *Emirs*, ou descendans naturels de *Mahomet*; son tombeau & ceux de ses Vicaires immédiats, où les Fidèles peuvent se convaincre par leurs propres yeux, de l'authenticité des monumens qui rendent incontestables les preuves de l'Islamisme. Il n'y a pas jusqu'au chant du Coq qui ne rappelle aux créans la mission miraculeuse de Mahomet: (V. sa vie.) Les oiseaux ne se reposent jamais sur le toit de la *Caaba*, quoiqu'il y en ait des nuées dans son voisinage. Ces circoncis sont infatués d'une infinité de prodiges qui ne le cèdent en rien au sang caillé des saints *Janvier*, *Etienne* & *Jean*; ni aux autres fourberies monachales. Les guérisons, les résurrections mêmes, qui s'opèrent aux tombeaux de *Médine* & dans d'autres lieux, surpassent de beaucoup les merveilles de nos Madones. Un autre monument non moins éclatant, c'est la fête instituée en mémoire de la fameuse époque *des Ambassades*; parce que plusieurs rois de l'Asie & de l'Afrique, étant convertis par les Apôtres Musulmans, envoyèrent des Ambassadeurs en Arabie pour faire honneur au Prophète. Voyez dans *Gagnier*, les circonstances singulières de la conversion de l'Empereur d'*Abissinie*, qui fit profession de l'Isla-

cles de notre Foi; livre ouvert à tous les yeux;

---

misme, l'an deuxieme de l'*Hégire*, entre les mains de *Giafar*, un des Disciples de *Mahomet*; & qui prêchoit la foi dans cet Empire, où il s'étoit réfugié avec quantité d'autres persécutés. Voyez aussi dans le même ouvrage, la conversion miraculeuse du puissant Vice-Roi Mage de l'*Arabie heureuse*; celles du Roi d'*Albahrain*; des cinq Rois de *Hémiar*, des nations *Gafarites*, *Glohaïmites*, *Marzénites*, *Solaïmites*, &c. Les Ambassadeurs, les Députés & les orateurs, qui arrivoient en foule de toutes-parts, se succédoient les uns aux autres aussi dru que l'on voit tomber les dates des palmiers dans leur maturité, disent entr'autres, *Abulfeda*, *Giannâbi*, *Al-Ektefa*, *Ebn-Hesham*. Ce concours d'Ambassadeurs avoit commencé dès le temps de la manifestation de la religion du SCEAU des Prophètes; nonobstant les terribles persécutions que lui & ses Prosélytes essuyoient à la *Mecque* & ailleurs. J'ai connu un Musulman qui ne voyoit jamais la lune sans s'attendrir; ce spectacle lui faisoit une impression si forte, qu'il avoit de la peine à retenir ses larmes: car cela seul lui rappeloit, disoit-il, tous ses devoirs & la grande miséricorde de Dieu qui se manifesta d'une maniere si éclatante, dans tous les miracles qu'il fit jadis par le ministere de son envoyé. La lune seule, ajouta-t-il, est un argument invincible pour le Mahométisme; c'est un livre ouvert à tous les yeux, un monument universel. Le pieux Islamite interrompit son discours par une priere de composition divine que *Mahomet* apprit à ses Disciples & qu'il suffit de réciter, m'assura-t-il, pour sentir dans l'instant les opérations de la grace. Il plaignoit beaucoup ma cécité, de ce que je n'étois pas frappé des rayons de lumiere que darde l'Islamisme. Au nom du Dieu unique renoncez à vos trois Dieux, n'adorez plus un homme & relevez-vous de devant le Dieu pain. Faites pénitence.

(21) intelligible dans toutes les langues; chaîne inébranlable, ou plutôt tissu que rien ne peut

---

de ce qu'au mépris du bon-sens, vous avez l'abomination de croire que l'être suprême, déguisé en juif, descend à toute minute du haut de son trône éternel, sur une nape, à l'appel d'un gueux, d'un sodomite, ou d'un Fesse-Mathieu, pour se faire dévorer par la lie des hommes, en mille endroits à la fois. Avons-nous tort de dire que les chrétiens sont des canailles qui font leur Dieu & puis le mangent; *canaglie di Christiani, fate il vestro Dio, & lo mangiate.* O mon ami! brisez les chaînes de Satan; soyez en sûr; c'est cet esprit-malin qui fascine vos yeux; lui seul est capable de jeter les mortels dans un si déplorable aveuglement. Convertissez-vous; il en est encore temps: rompez avec *Eblis* pendant que vous respirez encore; car après la mort, un éternel brasier seroit votre prison. O *Allah!* répand ta grace efficace sur la tête de mon ami égaré. — Console-toi, cher Musulman; car depuis longtems, le bourbier infect, où m'avoit plongé l'enfance, m'est en horreur. Je verrai plutôt ruisseler tout mon sang que d'admettre des absurdités qui renversent les plus simples indices du sens commun; que de croire à une religion plus avilissante & plus impie que le culte des Crocodiles, des singes, des oignons & des asperges; religion, dont les traces sont plus sanglantes que celles de toutes les armées qui dévasterent la terre depuis *Nemrod* jusqu'à *Cesar.*

(21) *A tous les yeux.* Dans les Pays Mahométans-Sonnites, *concedo*; mais dans les contrées schismatiques, hérétiques, infideles, *nego.* Que le Musulman *Gier-Bag* applique au Mahométisme ce que le Théiste *Blount* disoit aux Nazaréens? La révélation fut au commencement, confirmée par des miracles, &, pour ceux qui les avoient vus, la vérité de la religion étoit indubitable; il n'en est

rompre. Une seule pierre ôtée de cet édifice le feroit crouler jusques dans ses fondemens (22). Dès que les hérétiques ont voulu innover, il a fallu supprimer tous ces témoignages extérieurs qui déposoient contre eux, réduire la Religion à la lecture des saintes Feuilles, c'est-à-dire à un état qui retranche aux ignorans toutes les preuves sensibles & palpables, tous les signes, toutes les sauve-gardes de leur créance (23). Comparez un

pas de même de nous qui tenons uniquement de la tradition les miracles & la doctrine. Le Christ dit, *si je n'avois pas fait ces choses parmi vous* (remarquez ces paroles *parmi vous*) *votre manque de foi ne vous seroit pas imputé à péché.* Jean. XV. 24. Dans le même sens parle *Salvien*, évêque de Marseille, qui, au sujet des peines qu'on infligeoit aux Ariens, parce qu'ils nioient la divinité de *Jésus-Christ*, dit au Liv. V. *ce sont des hérétiques, mais ils ne le savent pas; ils le sont dans notre opinion non dans la leur; car ils se croient si bien Catholiques qu'ils nous donnent le titre d'hérétiques: ainsi nous sommes dans leur opinion ce qu'ils sont dans la nôtre*, note 7. sur le ch. déja cité. Que devient, judicieux *Ali*, votre livre ouvert à tous les yeux, intelligible dans toutes les langues?

(22) Si, en ôtant une seule pierre de ce frêle édifice, il s'écroule, que ne sera-ce pas si on les arrache toutes? C'est ici un moment critique pour le Mahométisme. Lecteur, je ne vous demande qu'un peu d'attention, car cette lecture pourra fixer vos opinions à jamais.

(23) Tout ceci n'est qu'un tissu de mensonges. La plupart des Sectes hérétiques célèbrent les principales solemnités Mahométanes, avec des cérémonies Augustes & ma-

village sonnite, à un village hérétique, & voyez si la foi peut changer, sans que l'extérieur de sa Religion change. Un Sonnite sans l'usage des lettres, ne sera pas sans doute assez habile pour dresser lui-même la chaîne des faits que nous venons de présenter & en rendre raison ; mais il n'est pas moins vrai qu'il croit ces faits essentiels, sur la foi des monumens placés sous ses yeux. Il sait que sa religion vient de *Mahomet* & des Apôtres, comme il sait que son héritage vient de ses peres; il croit que le Calife est le successeur de *Mahomet*, comme il croit qu'*Achmet* IV, pour le temporel, est le successeur de nos Empereurs & notre souverain légitime; il est persuadé de la soumission qu'il doit à son Muphti, comme de celle qu'il doit au Bacha de sa Province; il donne sa confiance à son Mollah, comme il la donne

jestueuses; elles ont en vénération la hiérarchie ecclésiastique, ainsi que les anciens usages; le ramadhan & les jeûnes; ils sont circoncis; ils observent la purification sacrée; ils ont les mêmes monumens, les mêmes prières essentielles, les mêmes Grandes-Fêtes, le même symbole; bref, rien ne manque à l'extérieur de leurs cultes. Des voyageurs sonnites, en entrant dans des Mosquées hérétiques & schîtes ont même cru qu'elles étoient orthodoxes, trompés par leur grande ressemblance, tant par la construction & les ornemens que par le service divin, avec celles de leur pays. Il faut donc conclure que si ce sont là des preuves, les ignorans soi-disant hérétiques, n'ont pas à se plaindre d'en manquer.

à un Notaire, à un juge, à un Cadi, à un Officier public. Il a donc de sa Religion la même certitude qu'il a de tous les devoirs & de tous les liens de la société (24). Nous osons défier aucun particulier, né hors du sein de l'Eglise sonnite, & qui n'a point l'usage des lettres, de former la même chaîne de monumens, de montrer les mêmes preuves sensibles de sa foi (25). Tout cela sera encore éclairci & confirmé dans la suite (26).

---

(24) A quoi ces phrases aboutissent-elles? A prouver clairement, fortement, irrécusablement, qu'il existe une religion Mahométane sonnite. Quel travail!

(25) La seule discussion où entraîneroit un tel défi, montre assez que tout ce que vous alléguez là, est hors de portée pour les gens sans lettres. Ces périodes resteront donc des sophismes jusqu'à ce que la revue exacte de tous les cultes du monde, devienne une route praticable aux ignorans.

(26) Effectivement voilà des pages entieres qui ont bien besoin d'éclaircissement & de confirmation. Quel culte, encore une fois, ne pourroit pas produire en sa faveur des textes de cet espèce? Voyons le foïsme: à l'âge de trente ans le dieu homme, *Fo*, pensa à répandre sa Doctrine & à s'attirer la vénération du peuple, par les merveilles dont sa Prédication étoit accompagnée. Ses miracles sont représentés dans des gravures qui forment plusieurs gros volumes; aucune de ses huit mille résurrections n'y est oubliée. On auroit de la peine à croire combien ce Dieu incarné s'attira d'adorateurs. Sa Doctrine fut propagée dans toutes les parties de l'Orient par un nombre suffisant d'Apôtres, ses Disciples favoris, parmi lesquels le

Un Hérétique doit savoir avant toutes choses que le *Coran* est un livre divin, & quelle dé-

---

distinguoient dix d'un mérite & d'un rang supérieur, qui publierent cinq mille volumes concernant leur Divin-Maître. *Fo* parle, dans un de ses livres, d'un Prophete beaucoup plus ancien que lui, nommé *Omito*, qui parut dans le Bengale; les *Bonzes* prétendent qu'il avoit acquis une si grande perfection, qu'il suffit à présent de l'invoquer pour obtenir du ciel le pardon de ses péchés. Aussi les Foïstes ont-ils continuellement à la bouche deux mots: *Omito-Fo*. Les principes de morale, dont leurs prêtres recommandent soigneusement la pratique, consistent à croire qu'il y a beaucoup de différence entre le bien & le mal; qu'après la mort, il y a des récompenses pour la vertu, des punitions pour le vice, & des places marquées pour l'un & l'autre, suivant le degré de leur mérite; que le Dieu *Fo* naquit (*& homo factus est*) pour sauver le monde, & pour ramener dans la voie du salut ceux qui s'en étoient écartés, que c'est à lui & par ses mérites qu'ils doivent l'expiation de leurs péchés & la nouvelle naissance, la *régénération* à laquelle ils sont destinés dans un autre monde; c'est-à-dire qu'il est le rédempteur du Genre-Humain; qu'il y a six préceptes d'une obligation indispensable, 1o. de ne tuer aucune créature vivante 2°. de ne pas s'emparer du bien d'autrui; 3°. d'éviter l'impureté, 4o. de ne pas blesser la vérité par le mensonge; 5°. de s'abstenir de l'usage du vin; 6o. de faire l'aumone. Les autres préceptes étant trop rigoureux, ne sont, disent leurs Théologiens, que des conseils, pratiqués uniquement par les Moines, dont la vie est un martyre continuel. Le récit seul des macérations de ces Bonzes, fait dresser les cheveux.

Une conformité surprenante se remarque entre le Christianisme & le Foïsme; car celui-ci admet un Dieu incar-

monstration en a-t-il (27)? Un Sonnite est instruit de ce dogme par une pratique qui parle à ses yeux. L'usage constant de lire l'*Alcoran* à la Mosquée, de se tenir dans une posture respectueu-

---

né & ressuscité, un Sauveur & rédempteur, un Saint-Esprit, une Trinité, & d'autres dogmes communs aux deux sectes, sans faire mention de la Hiérarchie Ecclésiastique, qui est à peu près semblable dans la plupart des cultes que nous connoissons. La fameuse figure qui se nomme *Sanpu*, que les chinois donnent pour l'image de leur Ternaire, est, dit le pere *Navarette*, exactement semblable à celle qu'on voit à *Madrid* sur le Maître-Autel des Trinitaires. Un Chinois qui se trouveroit en Espagne, pourroit s'imaginer qu'on y adore le *Sanpu* de son pays. Les Foïstes ont leurs Saintes-Ecritures, leurs légendes, leurs vies des saints, leurs traditions, & des livres de piété en très-grand nombre. *Navarette* dit que les Bonzes accordent des indulgences plénières pour retirer les ames du purgatoire, & qu'ils vendent jusqu'à cinquante ducats. Remarquez que *Fo* vivoit cinq cens ans avant *Pythagore* (qui par parenthèse apporta de l'Orient en Italie, l'ancien dogme Indien de la Trinité) & plus de mille ans avant l'Ere chrétienne; de sorte que, si l'un de ces cultes est la copie de l'autre, le Foïsme ne peut-être accusé de plagiat. Voy. L'HIST. *des Voyag.* T. VIII. in 4. Liv. II. Ch. V. Les prêtres de l'Eglise du Dieu incarné *Fo*, n'ont-ils pas-là un canevas tout aussi propre à la broderie que celui du bon *Ali*? Un Foïste non-lettré ne sera point, sans doute, assez habile pour dresser cette chaîne, mais ses Pasteurs la lui dresseront.

(27) Il n'en a aucune, je l'avoue, mais voyons la vôtre. Lecteur, n'allez pas rire, cette matière est trop sérieuse.

se pendant cette lecture, de réciter ensuite la profession de foi, témoigne assez l'idée que l'Eglise a toujours eue de ce livre divin. Et, après la suppression de tous ces signes si éloquens, l'hérésie triomphe; elle se vante qu'un hérétique, à qui l'on a appris machinalement quelques lambeaux du *Coran*, est beaucoup mieux instruit qu'un fidèle de l'Eglise sonnite (28).

Ce n'est pas ainsi que pensoient les anciens Peres de l'Eglise. „ Si les Apôtres, dit S. *Aben-„ hadrifa*, ne nous avoient point laissé de *Feuil-„ les*, n'auroit-il pas fallu toujours suivre la „ chaîne de la tradition qu'ils ont laissée à ceux „ auxquels ils confioient les Mosquées ? Voilà „ l'ordre que suivent plusieurs Nations barbares „ qui croient en MAHOMET sans livres & sans „ écritures; mais qui portent le salut gravé dans „ leurs cœurs par *Allah*, trois fois miséricor-

(28) Le voilà ce simple fidèle de l'Eglise-Sonnite, admirablement bien instruit de l'authenticité, de la vérité, de la sainteté, de l'inspiration, de l'*Alcoran*. Je ne sais, au reste, qui vous accusez de *la suppression de tous ces signes si éloquens;* car il n'y a dans le Mahométisme aucune Communion qui ne pratique la même chose, & avec infiniment plus de soin que les Sonnites, à rendre ces signes intelligibles, tant par des interprétations assidues, que par le choix des langues vulgaires.

„ dieux, & qui gardent soigneusement l'ancienne
„ tradition (29)."

---

(29) Comme sont les peuples de Madagascar en Afrique, ceux d'une partie des Philippines en Asie, & les Mahométans Nègres, indépendans dans diverses contrées de l'Amérique, dont le nombre s'accroît journellement, jusqu'à porter, de concert avec les autres noirs-marons, la terreur dans les habitations de leurs anciens tyrans. *Ils croient en Mahomet sans livres & sans écritures*; mais ils gardent scrupuleusement la vénérable tradition. Les Tartares Européens croyoient en *Mahomet*, par la même méthode, jusqu'au règne de l'éclairé *Soliman*.

Que *Gier-Ber* me permette de dire que la citation qu'il fait de saint *Abanhadrisa*, n'est pas heureuse & ne fera jamais fortune que dans des têtes d'une organisation très-malheureuse. Vous rêviez sans doute, cher ami, en transcrivant ces fariboles. Le jugement du citateur est, en cas pareil, plus méprisable que celui du cité.

Des réflexions semblables se lisent dans l'ouvrage d'un Théologien Lamute, faisant partie de la Bibliothèque que les Russes trouverent, il n'y a pas longtems, dans une ville abandonnée de Sibérie. Ce Lama y discute la question: comment les Sibériens septentrionaux, n'ayant aucune teinture des Lettres, peuvent néanmoins fonder leur créance en *Xaca* & leur soumission au Souverain-Pontife de *Putela*? Faute de savoir lire, conclut-il, le sacré *Kio*, l'antique tradition de l'Eglise Lamute est leur ressource assurée. Mais hélas! mes chers Lamutes, mes chers Sonnites, mes chers Papistes, mes chers .... &c. &c. &c. y pensez-vous bien? Ignorez vous donc que, chez toutes les Nations, l'Histoire est défigurée par la fable jusqu'à ce qu'enfin la Philosophie vienne éclairer les Hommes; & lorsqu'enfin la Philosophie arrive au milieu de ces ténèbres, elle trouve les esprits si aveuglés

PARAGRAPHE SECOND. Revenons aux difficultés du Philosophe *Mamoud*. „ On ne peut

---

par des siecles d'erreurs, qu'elle peut à peine les détromper; elle trouve des cérémonies, des faits, des monumens établis pour constater des mensonges. Comment, par exemple, un Philosophe auroit-il pu persuader à la populace, dans le Temple de *Jupiter Stator*, que *Jupiter* n'étoit point descendu du Ciel pour arrêter la fuite des romains? Quel Philosophe eût pû nier dans le Temple de *Castor* & de *Pollux*, que ces deux gemeaux avoient combattu à la tête des troupes? Ne leur auroit-on pas montré l'empreinte des pieds de ces Dieux conservée sur le marbre? Les prêtres de *Jupiter* & de *Pollux* n'auroient-ils pas dit à ce Philosophe, criminel incrédule, vous êtes obligé d'avouer en voyant la *Colonne Raustrale*, que nous avons gagné une Bataille navale, dont cette Colonne est le monument? Avouez-donc que les Dieux sont descendus sur terre pour nous défendre, & ne blasphémez point nos miracles, en présence des monumens qui les attestent. C'est ainsi que raisonnent dans tous les temps la fourberie & l'imbécillité. — Une Princesse idiote bâtit une chapelle aux onze mille vierges. Le desservant de la chapelle ne doute pas que les onze mille vierges n'aient existé; & il fait lapider par le peuple le sage qui en doute. Quand vous verrez à *Rome*, le groupe du *Laocoon*, croirez-vous pour cela la fable du cheval de *Troye*? Et quand vous verrez les hideuses statues d'un *S. Denis* sur le chemin de Paris, ces monumens de barbarie vous prouveront-ils que *S. Denis*, ayant eu le cou coupé, marcha une lieue entiere, portant sa tête entre ses bras? *Essai sur l'Hist. Générale*.

Voyez dans le Dictionaire de *Bayle* à l'Art. d'*Amphiaraüs*, comment la résurrection & l'Ascension de ce Prophète, ont été constatés à la postérité par une infinité de

„ pas, dit-il, juger de l'argument tiré des pro-
„ phéties, qu'on ne soit en état de s'assurer,

---

monumens de toute espèce, qui subsistèrent avec éclat, pendant une longue suite de siècles. On le Déifia; on lui consacra des Temples, qu'un nombreux clergé desservoit: son oracle fut très célèbre; on indiquoit le lieu par où il descendit aux enfers & remonta aux cieux. C'étoit une Fontaine proche du Temple que ceux d'Oropa lui bâtirent. Le culte en étoit singulier: on n'y faisoit point de sacrifice: l'eau n'en étoit employée, ni aux Purifications, ni à se laver les mains: seulement ceux qui guérissoient par le moyen de l'oracle jetoient une piece de monnoie d'or ou d'argent dans cette Fontaine.

Quant à *Thespesius*, c'étoit un monument miraculeux, vivant; car il mena une longue & bonne vie sur la terre après sa résurrection. ibid. art. *Amphiloque*, lettre (D).

Chaque fable avoit sa Fête à Rome comme dans Athenes, chaque monument étoit une imposture. Plus ils étoient sacrés, & plus il est sûr qu'ils étoient ridicules...... Un faussaire, un moine dominiquain nommé Jean Nani, fit imprimer au seizième siècle des prétendus ouvrages de Philon & de Berose, dans lesquels une prétendue fête de Judith est citée. (Donc l'Histoire de Judith n'est pas un roman. Voilà une fête qui la constate. Rétablissons cette fête).... *C'est ainsi que se sont établies mille opinions; plus elles étoient ridicules & plus elles ont eu de vogue. Les mille & une nuits régnent dans le monde.* La Bible, par Mr. de Voltaire.

L'Abbé *Pluche*, en parlant de la religion de l'ancienne *Egypte*, concourt à confirmer tout ce que nous venons de dire. Cette chimère & toutes les autres, remarque-t-il, étoient autorisées en apparence, par le concours des monumens & du langage ordinaire. On parloit sans

„ I, du temps où vivoit le Prophète, pour sa„ voir si la prophétie n'est pas postérieure à l'é„ vènement; II, du véritable sens du passage „ qui renferme la prophétie qui suppose la con„ noissance de la langue originale du livre pro„ phétique; III, il est nécessaire de savoir dans „ quelles circonstances s'est trouvé le Prophète, „ afin d'être certain qu'il n'a pas pu conjecturer „ ce qu'il a prédit; IV., il faudra comparer la „ prophétie à d'autres prédictions que des ha„ zards heureux ont pu vérifier."

Le lecteur aura soin d'observer qu'il n'est plus ici question des ignorans & des simples (30). Nous

cesse des actions d'*Osiris* & d'*Isis*. Le peuple croyoit ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit dire. Le récit perpétuel d'autant de faits historiques, qu'on lui montroit de Figures & de Cérémonies, acheva de l'égarer sans ressource. *Histoire du Ciel.* T. I. p. 368. Cet ouvrage, excellent à bien des égards, est utile à trois choses. A nous montrer, que 1°. les plus grossières erreurs s'introduisent facilement par trait de temps dans un culte; en second lieu, avec quelle docilité une secte absurde est reçue chez une infinité de nations; troisièmement, l'infidélité des monumens, guides des plus trompeurs, en fait de religion.

(30) Puisqu'il n'est plus question ici des simples & des ignorans, à quoi bon surcharger ce chapitre de cinq autres Paragraphes étrangers au titre, qui porte: *comment on peut concilier la nécessité d'une religion révélée, avec l'ignorance de la plupart des hommes, & leur peu de capacité?*

Nous convenons que la discussion des Prophètes surpasse leur capacité (31); mais nous avons montré qu'ils sont suffisamment certains de la révélation par les divers monumens qui l'attestent (32). Tout ce que le Philosophe *Mamoud* va nous objecter, ne donne aucune atteinte à ce point capital qui est l'objet de son douzieme cha-

(31) Les Prophéties étant les vrais fondemens du Mahométisme; cet aveu inéludable, le détruit donc entièrement. Mettez ceci auprès de l'exclusion qu'on a donnée plus haut, aux miracles; & je vous demanderai ce qu'il reste de preuves aux ignorans. Voyez & pesez bien la remarque (6).

(32) Dois-je relever cette assertion gratuite, après les Notes du Paragraphe précédent? Non, il suffit d'y renvoyer les inattentifs. Pour ne pas chercher trop loin, adressez-vous à la XXIX. Comme nous avons pulvérisé de fond en comble ce dernier & pitoyable retranchement, l'ennemi, n'ayant plus ni poudre ni plomb, doit mettre les armes bas & crier: *Merci.*

Convenons, Lecteur, avec les pieux Musulmans, qu'*Ali-Gier-Ber* est une des plus fermes colonnes, un champion invincible de la foi Turque. Aussi le clergé lui rend justice, car il pensionne cet Athlète, pour gourmander les détestables incrédules, dont le nombre augmente chaque jour à vue d'œil. Peut-être que sans ces gages, l'aimable vérité l'eut rendu partisan de ces mêmes Philosophes, qu'il censure si vigoureusement; mais l'argent, les bénéfices, & l'espoir de quelque chose de mieux valent bien la peine, pensent les ames viles, rampantes & avares, de prôner une mauvaise cause.

pitre (33). Nous ne laisserons pas d'examiner ces difficultés, quoique la plupart soient étrangeres à la question.

Pour ne parler que des prophéties de l'*Alcoran*, nous sommes pleinement assurés des quatre circonstances que le Philosophe *Mamoud* juge nécessaires. Nous sommes certains I. du temps auquel MAHOMET les a faites, & que les *Surates* qui les rapportent, ont été écrites avant l'événement; II. du véritable sens des passages qui les renferment, sens qui ne peut être obscurci que par de vaines subtilités. Telles sont par exemple, les prophéties que MAHOMET a faites de la ruine des Temples payens, de la punition des Chrétiens & des Guèbres, de l'établissement de l'*Alcoran*. III. Nous savons que dans les circonstances où il se trouvoit pour lors, il étoit impossible à toute la prudence humaine de conjecturer ces événemens, & qu'il n'y avoit alors aucune apparence. IV. Il est démontré enfin, qu'aucun hasard n'a pu vérifier ces prédictions, puis-

(33) N'est-il pas triste & déplorable que ce point capital, *le témoignage des divers monumens*, qui décorent le Mahométisme, soit déja réduit en poudre par ce qui précède? Amis, le fameux POINT CAPITAL est anéanti; ce n'est donc maintenant qu'une pure curiosité qui va nous faire poursuivre notre route; amusons-nous innocemment aux dépens de ceux qui se sont tant divertis à nous faire rôtir cannibalement.

que, pour les accomplir, il falloit tout l'appareil de la puissance divine, & renverser l'ordre de la Nature (34). Nous pourrions montrer la même chose à l'égard des principales prophéties des

(34) Quoique je ne sois pas tenu de répondre un mot à ces quatre répliques, vu qu'elles sont étrangeres à LA QUESTION, je ne laisserai pas néanmoins d'y satisfaire. Quant à la première, on ignore non-seulement *quand* Mahomet les a faites, ces Prédictions, mais encore *s'il* les a faites : sa vie (vous entendez de qui je parle) ayant été écrite longtems après sa mort, on a pu mettre facilement sur son compte ce qu'il plaisoit à ses adhérens, & puis aux copistes, de lui attribuer. Différentes contradictions, répandues dans ces livres, le prouvent clairement ; c'est ainsi qu'on montre aux chrétiens que leurs Evangiles furent composés par des fourbes après la ruine de Jérusalem, puisqu'on y cite des événemens arrivés au temps du siége ; comme le massacre de *Zacharie* fils de *Barachie*, entre le Temple & l'autel. Ce n'est pas le seul service que nous rend *Flavien-Joseph*, en rapportant cette tragique Histoire. II. La recherche du véritable sens de ces passages, est le casse-tête des commentateurs ; les théologiens ne peuvent s'accorder là-dessus, & traitent leurs explications réciproques de vaines subtilités. Le sens en est donc très-obscur. Vos exemples, & les répliques III. & IV. s'en vont en fumée, par la chute des deux premières. La réalité de ces Prophéties n'étant rien moins que démontrée, *l'appareil de la puissance divine*, & ce renversement *de l'ordre de la nature*, n'ont par conséquent rien à faire là. On conseille donc à *Gier-Ber* d'employer plus prudemment ailleurs, *la prudence humaine*, qu'il place si imprudemment ici.

anciens Arabes; mais cette discussion nous mèneroit trop loin (35).

---

(35) Jugez où cela nous mèneroit, puisqu'on vient de voir que les prétendues prophéties seules de *Mahomet*, pourroient entraîner dans plusieurs discussions de la plus profonde critique, & grossir nombre de volumes. La dispersion des Parsis est aussi regardée parmi les Mahométans, comme une grande preuve de l'esprit Prophétique du SCEAU; car il avoit prédit ce grand événement dès son enfance.

L'on sçait que les Prophéties qui annoncèrent *Mahomet*, étoient innombrables; elles étoient répandues dans toute l'Arabie; jusqu'au jour & l'heure de sa naissance & de sa mission étoient prédits. Voyez dans *Gagnier* les noms de plusieurs des anciens Prophètes dont la nation Arabe se vit glorifiée. La veille que *Mahomet* fut conçu, 881 ans après la mort d'*Alexandre* le grand, (comme cela étoit prédit) la veille, dis-je, de ce vendredi tant attendu, *Abdollah* traversant la vallée de *Muna*, rencontre *Fatime*, beauté de grande naissance, qui ayant lu les livres ou il est dit, que d'*Abdollah* naîtroit le sçeau des Prophètes, elles s'approcha de lui & vit reluire sur sa face des rayons divins. *Je vous prie de me dire qui vous êtes? — Je suis Abdollah. — Accordez-moi une nuit, cent chameaux seront le prix de cette faveur.* La proposition fut réfusée, & il s'en alla incontinent, remplir le devoir conjugal avec son épouse *Aména*. Le lendemain il revit au même en droit *Fatime*.— *Je suis prêt actuellement de vous satisfaire, ma belle. — Ah! les choses sont bien changées. Qu'avez-vous fait depuis notre entrevue? — J'ai connu ma femme Aména. — O Dieu! c'en est fait. Voyant hier reluire sur vous la lumiere Prophétique, je souhaitai de la partager avec vous; mais Alla ne l'a point voulu.* Ce jour-là moururent ceux qui avoient tenté d'empêcher

Quant aux miracles, il est faux qu'ils n'aient d'autres garans *que des livres dont la vérité ne peut*

---

cette conception. Le trône d'Eblis, de Satan, fut renversé avec lui dans le fond des enfers; les idoles tomberent, une famine cessa, toutes sortes de victuailles rendirent inopinément l'abondance à toute l'Arabie. En mémoire d'un événement aussi extraordinaire, l'on appela cette Epoque, *l'Année de la délivrance & de la joie*, que les Musulmans célèbrent encore aujourd'hui. Il seroit trop long de rapporter toutes les merveilles qui précédèrent & suivirent sa naissance; contentons-nous de dire que les Islamites ne se fondent pas seulement sur les Prophéties Arabes; mais qu'encore ils prétendent prouver que d'autres voyans ont annoncé la Prédication de l'*Alcoran*. Quand *Abraham* & *Ismaël* eurent achevé la construction du Temple de la *Mecque*, ils se mirent en priere & dirent: *O Seigneur! daigne accepter de nous cette Maison; car c'est toi qui exauces & qui sçais tout. Seigneur rends nous bons Musulmans, & fais que de notre race il sorte une nation Musulmane. Montre-nous les rites sacrés que nous devons observer & tourne-toi vers nous, car tu te tournes volontiers, & tu es miséricordieux. Seigneur suscite au milieu d'eux un Apôtre d'entr'eux* (Mahomet) *qui leur récite les signes, & leur enseigne le Livre* (l'Alcoran) *& la sagesse* (la Sonna) *& qu'il les purifie; car tu es le Tout-puissant, le Sage.* Abraham se tenoit debout sur une Pierre, en construisant le Temple, & c'est cette Pierre, ce monument, qu'on appelle encore aujourd'hui le *marche-pied d'Ibrahim;* tout, depuis le talon jusqu'à l'orteil, y demeura imprimé.

O! Plût-à-Dieu, s'écrioit chaque jour le célèbre Prophète *Câab*, en prédisant la mission de Mahomet, *ô plût-à-Dieu que je fusse moi-même le témoin oculaire du mys-*

se prouver que par le secours de l'Histoire. Les

---

terre de sa vocation. Mais hélas, ce sera alors que les Coraïssites, niant la vérité qu'il leur annoncera, se déclareront contre lui, & machineront sa perte par la trahison, &c. *Zohari* rapporte une tradition, très en vogue dans l'Arabie, longtems avant *Mahomet*; sçavoir que *Moyse* ayant eu nouvelle que la Tribu Arabe de *Maad* avoit donné l'allarme dans le camp des Israëlites, causé bien du désordre & fait un grand butin, il invoqua Dieu contr'elle; mais point de réponse, quoiqu'il répéta trois fois sa prière, sur quoi il dit: *Seigneur, je t'ai invoqué contre ce peuple, & tu ne m'as point éxaucé! O Moïse*, répondit le Seigneur, *tu m'as invoqué contre un peuple duquel doit naître à la fin des temps, le meilleur des miens:* le grand Prophète.

Tous les Auteurs *Mahométans* & *Talmudistes* assurent, est-il dit dans *Gagnier*, que Dieu avoit révélé l'avénement de *Mahomet* à *Moyse*, sur le mont *Sinaï*, en présence de tous les autres Prophètes, dont il avoit à cet effet rassemblé les ames. Le temps même n'en fut point inconnu aux moines de *Syrie*. L'on peut consulter là-dessus l'ingénieux & profond ouvrage de controverse, intitulé: *Démonstration de la Prophétie*. Un nommé *Talpha* y parle ainsi: „ comme j'étois dans la place publique de *Bosra*, un moine nous voyant passer, dit à quelqu'un: *Demandez à ces marchans étrangers, s'il n'y en a point un parmi eux qui soit naïf du territoire sacré de la Mecque*, je répondis: *je suis moi-même de la Mecque.* Sur quoi le moine s'approchant, me dit: *Ahmed n'a-t-il point encore paru?— De quel* Ahmed *parlez-vous?— Du Fils d'Abdo'llah, fils d'Abdo'l-Motallab. Nous sommes au mois de la manifestation: il est le dernier des Prophètes à venir.*"

Dieu lui-même a prédit à *Mahomet*, les étonnans progrès que sa religion feroit dans le monde. Accablé de

miracles de MAHOMET sont suffisamment attes-

---

douleur par les violentes persécutions qu'il souffroit à la *Mecque*, l'éternel lui dit: *O mon bien-aimé, ô ma force, ô ma gloire! Je n'ai créé aucun Prophète plus excellent que toi, & je n'ai communiqué ma révélation à aucun élu plus honorable que toi. Pourquoi donc es-tu saisi d'horreur & de crainte? C'est moi qui suis Dieu: il n'y a point d'autre Dieu que moi. J'ai donné l'être aux créatures, je les maintiens & les sustente, & quand je voudrai je les réduirai au néant. Ne crains donc point, ô ma force & ma gloire. Tout le monde ensemble n'est pas capable de te nuire. Les* Arabes *& les* Barbares *entreront dans ta religion; le* Blanc *& le* Noir, *& tu gagneras encore outre ceux-là, plusieurs autres de mes créatures.* Habib *lui-même se soumettra à toi lorsqu'un grand miracle t'aura rendu glorieux sur tous les habitans de la Mecque*, &c. Le miracle dont il s'agit ici, est la guérison subite que *Mahomet* opéra d'une parole, sur la Fille impotente de son riche & puissant & zélé persécuteur *Habib*, elle étoit estropiée des mains & des pieds, sourde, muette & aveugle. D'une masse de chair informe & immobile, elle devint, par ce prodige, la plus belle femme, ainsi que la plus spirituelle de l'Arabie entiere. Notez que les Arabes sont convaincus des miracles de *Mahomet*, de l'accomplissement de leurs Prophéties en sa personne, de sa mission extraordinaire; ils scellent cette confession de leur sang. Les chrétiens, au contraire, s'entendent continuellement reprocher leur aveuglement, par la nation dont ils prétendent s'approprier les livres; nation qui fait rétentir toute la terre de protestations solemnelles, en soutenant jusqu'à la mort que *Jésus* n'est ni Dieu, ni le *Messiah* dont on veut que leurs Prophètes fassent mention. N'est-il pas naturel que des juifs doivent mieux comprendre la langue & les archives Hebraïques que des francs ou des Goths?

tés par tout le monde, par les monumens qui en fubfiftent & par l'étonnante révolution qu'ils ont produite (36).

Il eft vrai qu'en examinant ces miracles felon toutes les règles de la critique & de l'hiftoire, les favans peuvent en acquérir un nouveau dégré de certitude, & affermir par leur témoignage unanime (37) la foi des fimples déja fuffifamment fondée (38). I. Nous favons, comme l'exige

---

Je ne crois point, qu'on puiffe objecter contre les Prophètes Arabes, ce qu'un fçavant dit des Prophètes Hébreux. *Nous ne fommes pas affez habiles*, s'exprime-t-il, *pour comprendre leurs difcours, pour fentir le mérite de leurs répétitions continuelles, pour diftinguer le fens littéral, le fens myftique, le fens analogique de leurs phrafes Hébraïques ou Chaldéennes, que la traduction rend encore plus obfcures.*

(36) Comme nous avons foudroyé jufqu'à la racine cette ridicule défaite, dans le Paragraphe précédent, il fuffira d'y renvoyer le lecteur.

(37) Cette prétendue unanimité eft digne de remarque. L'auteur rêvoit-il en écrivant celà? Dans notre fiècle fur-tout, les fçavans concourent merveilleufement, à affermir la foi des ignorans, par leur témoignage unanime. C'eft bien dommage que, par les règles de la critique & de l'Hiftoire, on porte aujourd'hui de toutes parts des coups mortels à ces miracles.

(38) *Déjà fuffifamment fondée.* Qu'on aille admirer de nouveau, les fortes preuves qu'*Ali* en a données. 1°. Les monumens, tels quels, qui fubfiftent parmi les Iflamites.

ge le Philosophe *Mamoud*, le temps précis auquel ont vécu des historiens qui rapportent ces

---

2°. L'étonnante révolution que le Mahométisme a produite dans le monde. Extasiez-vous après cela, de la fine judiciaire de notre Iman.

Cette *révolution* & ces *monumens*, ne feront pas moins efficaces dans l'esprit des peuples ambulans, Nomades, Chasseurs, Ictyophages, qui, éloignés des autres nations, couvrent plusieurs grandes parties de la Terre. La raison enseignant de ne point croire les hommes sur leur parole, dans des matieres aussi graves qu'obscures & contestées, ils ne laisseront pas néanmoins de pécher contre le sens-commun, en faveur des *monumens* qu'ils ne voient point, & d'une *révolution* dont ces peuples nombreux n'ont aucune idée. Leur empressement, à se faire couper par des Turcs, & plonger par des Wallons, sera sans égale. Plaçons ici les objections insolubles qu'un Américain fit à un voyageur Christicole: „ Les Jésuites disent que parmi cinq ou six cent sortes de religions qui divisent le genre-humain, il n'y en a qu'une seule de bonne & véritable, qui est la leur, & sans laquelle nul homme n'échappera d'un feu qui brûlera son ame durant toute l'éternité, & cependant, ils ne sauroient en donner des preuves. Ces saintes écritures que tu cites à tout moment, comme les Jésuites font, demandent cette grande foi, dont ces bons pères nous rompent les oreilles; or cette foi ne peut être qu'une persuasion; croire c'est être persuadé, être persuadé c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides. Comment donc aurois-je cette foi, puisque tu ne saurois ni me prouver, ni me faire voir la moindre chose de ce que tu dis? Crois-moi: ne jette pas ton esprit dans des obscurités, cesse de soutenir les

miracles. II. Nous sommes assurés de l'authenticité de leurs livres & de la sincérité de leurs té-

---

visions des écritures-saintes, ou bien finissons nos entretiens, car, selon nos principes, il faut de la probabilité. (*Qu'on n'aille pas dire que ceci soit déplacé; car les Musulmans n'en seront pas moins cicatrisés que leurs adversaires.*) Il faut assurément être bien crédule, pour ajouter foi à tant de rêveries contenues dans ce gros livre que les chrétiens veulent que nous croyons. J'ai ouï lire des livres que les Jésuites ont fait de nôtre pays. On me les expliquoit en ma langue, mais j'y ai reconnu vingt menteries les unes sur les autres. Or, si nous voyons de nos propres yeux, des faussetés imprimées, & des choses sur le papier différentes de ce qu'elles sont; comment veux-tu que je croie la sincérité de ces Bibles, écrites depuis tant de siecles, traduites de plusieurs langues mortes, par des ignorans qui n'en auront pas conçu le sens véritable, ou par des menteurs qui auront changé, augmenté, diminué les paroles qui s'y trouvent aujourd'hui. Je pourrois ajouter à cela quelques autres difficultés, qui, peut-être à la fin, t'engageroient d'avouer que j'ai raison de m'en tenir aux affaires visibles ou probables. Hé quoi! ce livre des choses saintes, n'est-il pas plein de contradictions? Ces Evangiles dont les Jésuites nous parlent, ne causent-ils pas un désordre épouvantable entre les François & les Anglois. Cependant, tout ce qu'ils contiennent vient de la bouche du grand-esprit, si l'on vous en croit. Or, qu'elle apparence y a-t-il qu'il eût parlé confusément, & qu'il eût donné à ses paroles un sens ambigu, s'il avoit eû envie qu'on l'entendît? De deux choses l'une, s'il est né & mort sur la terre, & qu'il ait harangué, il faut que ses discours soient perdus, parce-qu'il auroit parlé si clairement que les enfans eussent pu concevoir ses Discours; ou bien, si vous croyez que les

moignages. Nous avons montré au Philosophe *Mamoud* que toutes les objections qu'il a faites

---

Evangiles sont véritablement ses paroles, & qu'il n'y ait rien que du sien, il faut qu'il soit venu porter la guerre dans ce monde au lieu de la paix; ce qui ne sauroit être. Les Anglois m'ont dit que leurs Evangiles contiennent les mêmes paroles que ceux des François; il y a pourtant plus de différence de leur religion à la vôtre, que de la nuit au jour. Ils assurent que la leur est la meilleure; les Jésuites prêchent le contraire, & disent que celles des Anglois & de mille autres peuples, ne valent rien. Qui dois-je croire, s'il n'y a qu'une seule véritable religion sur la Terre? Qui sont les gens qui n'estiment pas la leur la plus parfaite? Comment l'homme peut-il être assez habile pour discerner cette unique & divine religion parmi tant d'autres? Crois-moi, mon cher Frere: le grand-Esprit est sage, tous ses ouvrages sont accomplis; c'est lui qui nous a faits; il sait bien ce que nous deviendrons. C'est à nous d'agir librement, sans embarrasser notre esprit des choses futures. Il m'a fait naître Huron afin que je ne crusse que ce que j'entens, & ce que la raison m'enseigne." Voyez les *Voyages de la Hontan*. Cet homme sensé en eût dit bien davantage, s'il avoit su que les sectes des François & des Anglois ne sont pas les seules qui déchirent la chrétienté, mais qu'il en existe encore bien d'autres, ennemies jurées entr'elles. Son étonnement n'auroit pas été moindre en apprenant l'existence d'une nation chez qui toutes les prétendues merveilles de l'Evangile ont été faites; mais que ce peuple, qui compte un grand nombre d'illustres défenseurs de sa cause, soutient aux dépens de tous les avantages temporels que jamais pareilles Histoires n'ont eu lieu chez lui: & que leur sincérité n'est

contre l'une & l'autre, loin d'y donner atteinte servent plutôt à les mieux établir. III. Il eſt évident que ces miracles ne ſont pas les effets de la fourberie: *Mahomet* ni ſes Apôtres n'ont pu avoir aucun motif raiſonnable de tromper (39);

---

pas douteuſe, puiſqu'ils auroient tout à gagner en abjurant le Judaïſme. Au lieu que les Docteurs Français, Anglois, & autres, voient groſſir leur fortune en défendant la ſecte du ſouverain, & en s'eſcrimant pour des clergés riches & puiſſans.

(39) *Sommonacodom*, *Vitznou*, *Omito*, *Brama*, *Diemſchid*, *Fo*, *Zerduſt*, *Xaca*, &c. n'ont pu avoir aucun motif raiſonnable de tromper. Comme ſi la vanité d'être honoré, vénéré, loué, révéré, invoqué, en un mot, d'être regardé par la multitude, comme le confident, l'Ambaſſadeur, & le dépoſitaire des ſecrets de l'Eternel n'étoit pas un motif, une tentation terrible d'en impoſer. Auſſi le génie de notre ſiècle dit-il avec raiſon que

Le Philoſophe eſt ſeul & l'impoſteur fait ſecte.
Aiſément à ce trait chacun peut diſtinguer
Le vrai Roi du Tyran qui veut nous ſubjuguer.

Si *Mahomet* avoit échoué dans ſa miſſion, on eût dit en Arabie que c'étoit un inſigne fourbe. Il en eſt de même de tous ces gens-là, juſqu'au nom des mal-adroits eſt oublié, pour ne ſe reſſouvenir que de ceux dont les ſectes parviennent à maturité. Si *Maricus*, par exemple, eût été aſſez heureux pour échapper au glaive du licteur, rien ne ſeroit plus avéré que l'incarnation du Dieu *Maricus*.

„ Il y a toute apparence, dit Mr. de *Pauw*, que ce *Maricus* qui ſe diſoit Dieu incarné, ſous l'Empire de *Vitellius*, avoit eu ſoin de ſe munir de quelque odeur,

outre que leur ſainteté éminente nous raſſure, ils ont ſouffert des perſécutions horribles, leur

---

pour dégoûter les lions auxquels on l'expoſa en préſence du peuple romain. Comme ces animaux ne voulurent pas le toucher, on alloit le déclarer Dieu; mais heureuſement un licteur fort adroit lui abattit la tête avec une promptitude admirable, d'où l'on conclut que ce ſcélérat n'étoit pas invulnérable: auſſi ne reſſuſcita-t-il pas, quoiqu'il eût eu pendant ſa vie, huit mille Diſciples & ſectateurs, que *Tacite* nomme très-bien une populace de fanatiques *fanaticam multitudinem*." V. les *recher. Philo. ſur les Améric.*

Voilà un malheureux qui en traînoit déjà 8000 après lui: un peu de bonheur lui manquoit pour opérer une heureuſe révolution ſur la Terre, à l'inſtar d'un *La*, d'un *Odin*, d'un *Laokium*, d'un *Mancocapac*, d'un *Mahomet*, & d'une foule d'autres Fondateurs de religions. Des ſiècles ſe rencontrent où rien n'eſt plus contagieux que l'épidémie du Proſélytiſme; & en d'autres temps cette maladie n'affecte perſonne. C'eſt que le concours de certaines circonſtances eſt néceſſaire, pour qu'une vogue incroyable illuſtre, ſans peine, une ſecte. Et dans l'étude profonde de ces circonſtances compliquées & ſouvent preſqu'imperceptibles, conſiſte une des principales difficultés du pénible Examen de la religion révélée. *L'eſprit*, dit on ne peut mieux l'immortel Bayle, *eſt ſujet aux maladies épidémiques tout comme le corps; il n'y a qu'à commencer ſous de favorables auſpices, & lorſque la matiere eſt bien préparée. Qu'il s'éleve alors un Héréſiarque ou un Fanatique dont l'imagination contagieuſe & les paſſions véhémentes ſachent bien ſe faire valoir, ils infatueront en peu de temps tout un pays, ou, pour le moins, un grand nombre. En d'autres lieux ou en d'autres temps, ils ne ſauroient gagner trois Diſciples.* Dict. Crit. *Abdera*. Let. H.

sang a coulé à flots pour gage de leur sincérité.
IV. Il n'est pas moins clair que ces miracles, de la manière dont ils ont été opérés sur le champ par une seule parole, n'ont pu venir d'aucune cause physique, puisque rien de physique n'y est intervenu, & que la plupart sont au-dessus de toutes les forces naturelles, comme la résurrection des morts, &c. (40).

---

(40) Entr'autres, quand *Mahomet* ressuscita la fille d'un maître de troupeaux, entre *Médine* & la *Mecque*; quand il rendit la vie au cadavre d'un homme de la tribu de *Saada*, près du puits des *Thamitides*. Des gros volumes sont pleins de miracles de tout genre, dont lui & ses Disciples étonnerent & convertirent l'*Univers*. *Moïse* de Héliopolis, *Jésus* de Nazareth, *Apollonius* de Tyane, *Alexandre* de Paphlagonie, les Imposteurs de la haute Asie, les *Thaumaturges* de *Tite Live* & de *Pausanias*; bref, tous les *miracleurs* qui ont semé des religions sur la Terre, n'étoient que des imbécilles en comparaison du divin *Mahomet*.

N'oublions pas de remarquer que ce I°, ce II°, ce III°, ce IV°, nous plongeroient dans de longues & pénibles discussions; c'est pourquoi je ne m'arrêterai point sur des assertions aussi hazardées que ténébreuses; d'autant plus que des Auteurs illustres les ont déjà réduites en poudre avant moi. Et d'ailleurs, elles n'ont aucun rapport avec la QUESTION, sinon d'ajouter du poids à notre ARGUMENT, ce dont il est aisé de se convaincre en disant: „ Prouvez-nous, sçavant *Ali*, vos quatre „ points, car ce ne sont pas des preuves, que d'avancer „ lestement: *Nous savons.— Nous sommes assurés.— Il* „ *est évident.— Il n'est pas moins clair.*" Qui ne voit que

Le Philosophe *Mamoud* demande, comment un homme peu instruit pourra se convaincre que „ ces livres (qui rapportent les miracles) ne sont „ pas l'ouvrage de l'imposture, tandis que le „ genre-humain est partagé en différentes sectes, „ qui produisent toutes en faveur de leurs opi„ nions, des livres qu'elles prétendent également „ inspirés ?"

C'est toujours la même supposition dont nous avons montré la fausseté (41). Un homme peu instruit n'a pas besoin de livres pour s'assurer de la réalité des miracles qui ont servi à l'établissement de notre Religion; l'examen de nos livres ne le regarde point, à plus forte raison est-il dispensé d'examiner les livres des autres sectes, nous le démontrerons bientôt (42).

---

cette indispensable demande produiroit des disputes, fondées sur une prodigieuse érudition ?

Les ignorans laissent donc, avec bien du regret, le jugement, l'appréciation, la comparaison, & la méditation de ces matières si étrangement épineuses, aux seuls sçavans & à des sçavans du premier ordre, dégagés de tout préjugé, & sincères jusqu'au scrupule.

(41) Vous n'en avez pas montré la fausseté, & on vous défie de la montrer. A nos remarques, lecteur, s'il vous plaît.

(42) Tout-à-l'heure c'étoit: *nous en avons montré la fausseté*, & maintenant il doit le démontrer *bientôt*. Cela sent l'écrivain judicieux!

Il, au reste, ne parviendra jamais à démontrer cette

Quant à ceux qui ont une capacité médiocre & un fond de bon ſens, ils jugeront fort aiſément par la ſimple lecture, que l'Hiſtoire de l'*Alcoran* n'a pu être ſuppoſée, ſans que l'imposture fût dévoilée ſur le champ. L'auteur d'Eilem l'a très-bien fait ſentir: nous avons cité ſes réflexions à la fin du chapitre premier (43).

---

diſpenſe d'examen, ſi ce n'eſt à des Mahométans auſſi ſtupides, qu'il fait ſemblant de l'être.

(43) *Gier-Ber* n'a certainement pas puiſé dans un fonds de bon-ſens, en ſoutenant que des perſonnes d'une capacité médiocre peuvent juger facilement d'une cauſe condamnée par une foule de ſçavans de tous les temps & de toutes les nations. Mais, dira-t on, le *Coran* compte des adhérens illuſtres. — Oui, il en eſt de même de toutes les fauſſes Doctrines: en ſont-elles plus véritables? Si les ignorans ou le vulgaire des lecteurs pouvoient s'appercevoir de l'authenticité de ces *Surates*; à plus forte raiſon, les Doctes auroient la même ſagacité: or des génies pénétrans, des fameux Théologiens juifs, Chrétiens, Parſes, Lamites, &c. les Théiſtes, n'y découvrent que des abſurdités, des contradictions, des anachroniſmes, des ſophiſmes, des équivoques, des fraudes; en un mot, ils ont reconnu que c'eſt un de ces ouvrages des ténèbres marqué au coin de ceux dont chaque religion ſe vante. *Mais l'Hiſtoire de l'Alcoran n'a pu être ſuppoſée, ſans que l'impoſture fût dévoilée ſur le champ.* Comment me prouverez-vous celà? J'aimerois autant qu'on diſe que l'Hiſtoire du *Shaſtabad*, du *Veïdam*, de l'*Aveſta*, des livres Saints Japonois, Chinois, Thibetains, Péguans, Siamois, n'ont pu être ſuppoſés ſans que l'impoſture fût dévoilée ſur le champ. *Ali* croit étayer ſa

La prévention des autres sectes, en faveur de

Thèse en citant le paradoxe d'un Auteur; comme si un Auteur pouvoit rendre divin ce qui ne l'est pas. Une chose surtout digne de remarque, c'est que ce même Auteur contredit & réfute en cinquante endroits de ses ouvrages le passage cité. *Ali* lui-même s'est chargé de cette tâche? Nous le verrons bientôt détruire avec sa propre plume les réflexions qu'il cite ici avec complaisance. Cela paroît incroyable : un moment de patience.

Les Théologiens Mahométans sont divisés en plusieurs sectes, & se disputent sur l'interprétation des livres inspirés. Les uns en rejettent une partie, les autres y trouvent des dogmes diamétralement opposés aux décisions de leurs antagonistes. Ceux-ci prennent pour figuré ce que ceux-là expliquent littéralement : les uns regardent comme préceptes, ce que d'autres prétendent être des conseils. La controverse, sur les passages omis, changés, interpolés, par des copistes, ou ignorans, ou mal-intentionnés, est très-vive: on n'est pas même d'accord sur le nombre & la distinction des écrits Canoniques d'avec les Apocryphes; ni sur la valeur & la signification des termes de la langue ou du Dialecte dont on les a traduits. Ces différens torrents d'interprètes ne sont pourtant pas composés d'esprits d'une médiocre capacité. Il seroit donc aussi ridicule que téméraire aux demi-sçavans de vouloir y chercher ce que tant d'érudits n'y trouvent point. Qu'on juge de la difficulté de ces matières, par ce qui arriva au Concile de Trente, dont les pères n'ont pas seulement pu s'accorder sur la distinction du Dogme, & de la Discipline. Quand on veut exalter le mérite d'un homme ou d'un livre, l'on s'écrie, *qu'il est Divin!* Ne diroit-on pas que ces sots admirateurs ont fréquenté Dieu & lu quelque livre de sa composition, pour lui

comparer les actions & le stile d'un mortel? *Mais, ce que c'est sur-humain?* Comment savez-vous cela? Monsieur a-t-il assez de capacité pour connoître toute l'étendue de l'esprit-humain? Pourriez-vous nous apprendre où sont posées les bornes de son entendement? Et jusqu'à quel dégré peuvent monter les efforts de la vertu humaine?

On a beau alléguer les meilleures raisons du monde, les Musulmans, aveuglés par la prévention, n'en veulent pas démordre. Ils soutiennent à toute outrance que *l'Alcoran* est éternel, ou tout au moins le premier ouvrage de l'éternel. La seule vue de ce Livre, prétendent-ils, a converti les plus grands-Hommes de l'Asie. Et une marque infaillible de la colere du Ciel, c'est quand un Mécréant après l'avoir lu, ne rend pas gloire au Dieu de *Mahomet*. Voyez l'empire des préjugés: les Islamites se sentent saisis d'un tremblement universel en le lisant; leur conscience est troublée si des absolutions ne précédent cette lecture-sainte: se parjurer sur l'*Alcoran*, est le plus horrible des crimes. Ils en citent des exemples effrayans, qui augmentent beaucoup la vénération des Fidelles: tout ce qui leur arrive d'heureux est attribué à ce livre. Il faut avouer qu'il contient d'excellentes choses; mais depuis quand de bonnes maximes, & le stile que nous appelons *sublime* sont-ils *Divins*? Si l'on examine ce qu'il plaît souvent aux Théologiens de qualifier du nom de *Preuve*, vous verrez que ce sont des pétitions de principe; car, avant tout, il faudroit nous prouver que ces prétendues preuves sont réellement des preuves.

Afin que le lecteur soit convaincu de la fausseté des réflexions qu'on allègue ici de l'Auteur d'*Eilem*, je les transcrirai telles qu'on les trouve à la fin du Chapitre ci-

Elles ne produiront jamais la même preuve que

---

té. „ Dirons-nous que l'Histoire de l'*Alcoran* est inventée à plaisir? Ce n'est point ainsi que l'on invente, & les faits de *Socrate*, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de *Mahomet*. Au fond, c'est reculer la difficulté sans la détruire, il seroit plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce Livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des Auteurs Arabes n'eussent trouvé ce ton ni cette morale, & l'*Alcoran* a des caractères de vérité si grands, si frappans, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en seroit plus étonnant que le Héros".

En lisant cette déclamation, d'abord on s'apperçoit qu'il faudroit une très-grande capacité pour juger pertinemment de l'*Alcoran*. Aussi *Gier-Ber* s'en moque-t-il autre part avec succès. *Pour croire en Mahomet selon votre méthode*, écrit-il à l'Auteur d'Eilem, *il faut comparer sa morale avec celle des Philosophes, ses discours avec les leurs, ses actions avec celles des plus fameux sages de l'Univers, sa mort avec celle de tous les Héros. Il faut connoître le génie & les mœurs des Arabes pour sentir qu'ils n'ont pas pu forger l'Alcoran. Il faut en confronter les faits avec les dogmes & les préceptes pour se convaincre que cette Histoire ne sauroit être une fable.* Messieurs les Théologiens ne savent ce que c'est que se contredire eux-mêmes. L'Auteur d'*Eilem* est cité avec complaisance là-haut; & ailleurs, comme vous voyez on réfute précisément le même passage qui devoit faire autorité contre l'invincible objection de *Mamoud*; „ comment un homme peu instruit pourra-t-il se convaincre que ces livres, qui rapportent les miracles, ne sont pas l'ouvrage de l'imposture, tandis que le . . ." Ici, l'*Auteur d'Eilem a très-bien fait sentir qu'il suffit d'une simple lecture pour juger*

nous donnons de l'inspiration des nôtres, le témoignage d'une Eglise établie de Dieu par des miracles pour enseigner tous les hommes (44).

PARAGRAPHE TROISIEME. „ Il ne suffira pas, dit nôtre Auteur d'avoir examiné „ une seule religion; il y a dans le monde une „ infinité de sectes qui se vantent toutes de tirer „ leur origine du ciel. Elles se fondent toutes „ sur le même genre de preuves. Pour donner avec connoissance de cause, la préférence „ à l'une d'entr'elles, il faudra les comparer & „ juger qu'elle est la mieux fondée."

---

fort aisément, que l'Histoire de l'Alcoran n'a pu être supposée, sans que l'imposture fût dévoilée sur le champ. Et là bas le conséquent *Ali* démontre victorieusement, qu'à peine compteroit-on une poignée d'hommes *dans un Siècle*, qui en fussent capables. Un peu de sincérité & de bonne foi, je vous en conjure?

(44) On a vu dans le premier paragraphe comment *Ali* prouve la réalité de cette machine. Mais si différentes autres sectes allèguent aussi pour preuve de l'inspiration de leurs Livres le témoignage d'une Eglise qu'ils prétendent établie de Dieu par des miracles pour enseigner tous les hommes; comment, dans ce conflit, le Peuples s'y prendra-t-il? Et d'ailleurs, quelles recherches n'exigeroit pas la vérification de ce que vous mettez là en avant? Il ne s'agit de rien moins que d'aller examiner toutes les religions du Monde: sans quoi, on ne pourroit s'assurer s'il est vrai ou faux, que les autres Sectes ne peuvent pas produire en faveur de leurs Livres la même preuve que vous donnez de l'inspiration des vôtres.

Il eſt abſolument faux qu'un Mahométan Sonnite, convaincu de la vérité de ſa religion & de la ſainteté de l'Egliſe Sonnite, par les preuves que nous avons apportées ci-devant, (45) ſoit obligé d'examiner les autres religions, leurs titres, & ce qu'on peut objecter contre la ſienne. C'eſt comme ſi l'on diſoit qu'un enfant ne connoît point ſa mere avec une certitude entiere, à moins qu'on ne l'ait comparée avec toutes les

---

Gente moutoniere, aveugles ſonnites, ouvrirez-vous enfin les yeux?

(45) Des preuves terraſſantes. *Ali* les donne pour telles dans la ſuppoſition d'être lu par les bonnes-gens de ſon Parti, & ſous condition que l'ennemi n'ait point aſſailli ſon premier paragraphe. En effet, notre Docteur répond ici pour un crédule, pour ces perſonnes convaincues de foi robuſte, qui compoſent le gros de toutes les ſectes, & dont un moderne dit fort bien que *plus une religion eſt abſurde & remplie de merveilles, plus elle acquiert de droit ſur eux. Le Dévot ſe croit obligé de ne mettre aucun terme à ſa crédulité: plus les choſes ſont inconcevables, plus elles lui paroiſſent divines; plus elles ſont incroyables, & plus il s'imagine qu'il y a pour lui de mérite à les croire.* Pendant que l'objection de *Mamoud* ſe rapporte à des hommes qui ne ſe payeroient pas de balivernes ni de lieux-communs. Quoi! parceque des ſots ſe contenteront d'un argument infirme, donc cet argument ſera valide? Donc cette folle conviction anéantira les autres cultes, ſans les avoir même examinés? O abſurdité des abſurdités! Ne ſoyons plus étonnés de l'obſtination que les ignorans de toutes les ſectes, ſont paroître pour leurs erreurs reſpectives.

femmes qui peuvent lui ressembler, ou qui voudroient en usurper les droits: qu'un homme n'est point assuré de la religion naturelle à moins qu'il n'ait pesé les raisons des Matérialistes & des Athées; qu'il ne peut même se fier raisonnablement au témoignage de ses sens, à moins qu'il n'ait écouté les objections des Pyrrhoniens (46).

---

(46) Les ingénieuses comparaisons! On en voit beaucoup qui clochent. Mais celles-ci vont bien droites. Encore passe, si l'exemple de la mere étoit présenté sous un point de vue convenable: une fausse tournure convenoit mieux à l'*Alfaki*: il n'est pas délicat. Laissons donc là un instant l'enfant & sa mere, pour demander s'il y a le moindre rapport entre la religion naturelle, qui est éternelle, fondamentale, unique, simple, a la portée de tout le Genre-Humain; & entre une cohue de cultes factices, locaux, naissans, mourans, compliqués, absurdes, obscurs; se faisant une guerre continuelle & dont les preuves réciproques sont du même genre & hors de l'atteinte du vulgaire? La banalité de ces métaphores suffit pour en faire sentir la foiblesse.

Je suppose qu'il y eût cinq cens femmes qui se disputassent la maternité d'un Enfant, & que le genre-humain se divisât en autant de Partis pour appuyer leurs prétentions respectives; dira-t-on que cet enfant, quelque choix qu'il fasse, connoît sa mere avec une certitude entiere, s'il ne s'est pas donné la peine de la comparer avec les quatre cent quatre vingts dix-neuf autres qui s'offrent à prouver la légitimité de leurs droits? Voilà la comparaison rectifiée; mais elle écrase le pauvre *Ali*. Je lui en fais mes doléances.

Cet Examen ne peut être nécessaire qu'à celui qui est né dans une fausse religion, dont les preuves apparentes ne peuvent fonder la même certitude que les preuves de l'Eglise sonnite (47).

---

(47) Ce que notre Docteur avance-là de son chef, renverse tout le reste: car, à moins qu'il ne prouve son infaillibilité, on sera forcé de faire de profondes & savantes recherches, pour savoir s'il est vrai que les preuves des autres religions ne peuvent fonder une pareille certitude. Or nous n'avons que trop vu la faillibilité de son jugement. Et d'ailleurs, *les témoignages des grands-hommes sont sujets à révision dans les matières où ils sont intéressés par le besoin de la cause qu'ils soutiennent.* Hist. du Ciel. T. II. p. 134.

Ali convient donc que ceux qui n'ont pas le bonheur de naître dans son Eglise, ne peuvent sans examen s'assurer de la véritable religion. Toutes les prétendues marques d'Orthodoxie qu'il produit en faveur des Mahométans Sonnites, supposé qu'elles fussent de quelque valeur, ne seroient tout au plus utiles qu'à ceux qui professent déjà cette Secte, mais cette déclamation est nulle pour les Nations chez qui ce Culte est ou inconnu, ou abhorré, ou méprisé. Il avoue ici & plus bas, que les Hérétiques, les Juifs, les Chrétiens, les Guèbres, les Lamutes & d'autres religionaires, sont dans la necessité de comparer, d'examiner, de rechercher la vérité; or, le Philosophe *Mamoud* prouve que le vulgaire est incapable d'une si prodigieuse étude, donc le Théologien radote & ne sçait plus ce qu'il dit. Sa cause est si mauvaise que jamais il n'auroit dû en faire mention. Qu'il rougisse & pleure de sa témérité.

Le sujet de cette Note me rappelle le récit du Pere *Tachard*, qu'il sera bon de rapporter ici. „ *Sommonaco-*

L'effet naturel de la vérité est l'acquiescement de l'esprit & le repos de la conscience; le doute &

---

dom naquit Dieu, il s'incarna par sa propre vertu, acquit une parfaite connoissance, sans aucun maître & par une simple vue de son esprit, de tout ce qui regarde le ciel, la Terre, le Paradis, l'Enfer & tous les secrets de la Nature. Après avoir enseigné de profonds Mystères aux Peuples, il les leur laissa par écrit dans ses divins Livres, pour l'instruction de la postérité. Sa loi est comprise, comme la nôtre, dans dix Préceptes, mais beaucoup plus sévères; les circonstances & la nécessité même n'excusent pas le péché. Plusieurs articles qui ne sont parmi nous que de perfection & de conseil, passent chez les Siamois pour des commandemens indispensables. On lit dans les livres sacrés que *Sommonacodom* souhaita un jour de manifester sa Divinité aux hommes, par quelque prodige extraordinaire. Il étoit assis sous un arbre nommé *Fouppo*, (monument encore subsistant aujourd'hui, auquel on attribue une infinité de miracles). Il se sentit porté en l'air sur un trône éclatant d'or & de pierreries; & les anges descendant du ciel, lui rendirent les honneurs & les adorations qu'ils lui devoient. Son frere *Thevathat* & ses sectateurs ne purent voir sans jalousie sa gloire & sa majesté. Ils conspirerent sa perte, mais inutilement. Cependant *Thevathat*, aspirant aussi à la divinité, refusa de se soumettre, & forma une nouvelle religion, dans laquelle il engagea quantité de Rois & de peuples. Ce fut l'origine d'un schisme, qui divisa le monde en deux partis. Les Siamois nous mettent dans celui de *Thevathat;* d'où ils concluent qu'il ne faut pas s'étonner qu'étant ses Disciples, nous ignorions tout ce qu'ils ont appris de *Sommonacodom*, & que nos écritures

& la nécessité d'examiner sont l'apanage de l'er-

---

tures soient remplies de doutes & d'obscurités. Mais quoique *Thevathat* ne fût pas le vrai Dieu, ils lui accordent d'avoir excellé dans plusieurs sciences, surtout dans les Mathématiques & la Géométrie : & comme nous avons reçu de lui ces connoissances, ils ne sont pas surpris que nous y ayons fait plus de progrès qu'eux. Enfin, ce frère impie fut précipité au fond de l'enfer. *Sommonacodom* raconte lui-même qu'ayant visité les huit demeures infernales, il reconnut *Thevathat* dans la huitieme, c'est-à-dire dans le lieu où les plus grands criminels sont tourmentés. Il fait la description de son supplice. Il le vit attaché à une croix, avec de gros cloux qui lui perçoient les pieds & les mains avec d'insupportables douleurs. Sa tête étoit environnée d'une couronne d'épines, son corps tout couvert de plaies ; &, pour comble de misere, un feu très-ardent le brûloit sans le consumer. La pitié fit oublier à *Sommonacodom*, toutes les injures qu'il avoit reçues de ce frère coupable. Il lui proposa d'adorer ces trois mots : *Pputhang*, *Thamang*, *Sangkhang*, mots sacrés & mystérieux, que les Siamois respectent beaucoup, & dont le premier signifie *Dieu ;* le second *parole* ou *verbe de Dieu ;* le troisieme *imitation de Dieu* (c'est clairement, le dogme si ancien & si répandu de la *Trinité*, que les Philosophes Grecs apporterent en Occident, & qui fut transmis aux chrétiens par les Platoniciens). La grace de *Thevathat* fut mise à cette condition. Mais après avoir adoré les deux premiers mots, il refusa d'adorer le troisieme, parce qu'il signifie *imitateur de Dieu* ou prêtre, & que les prêtres sont des hommes pécheurs qui ne méritent pas ce respect, (c'étoit mal raisonner, car en adorant la troisieme personne de la *Trinité* Siamoise, on ne rend par-là aucun culte aux prêtres, quoique ceux-ci en portent, par allusion ou par honneur, le titre). Il fut abandonné à son

reur (48). Il n'appartient qu'à Dieu de juger jus-

---

obstination, & son châtiment dure encore. *Tachard* observe qu'entre plusieurs obstacles, qui éloignent les Siamois de l'Evangile; rien ne leur inspire tant d'aversion que cette idée. Une sorte de ressemblance qu'ils croient trouver, sur quelques points, entre leur religion & la nôtre, leur persuade que ce *Thevathat* n'est pas différent de *Jésus-Christ*. Ils regardent un Crucifix comme l'image parfaite du châtiment de *Thevathat*; & lorsqu'un Missionnaire entreprend de leur expliquer les articles de notre foi, ils lui répondent qu'ils n'ont pas besoin de ses instructions, & qu'ils savent déjà tout ce qu'il croit leur apprendre." Voy. *les Voyages de Tachard*. Comment convaincre ces peuples du contraire? Ils ne manqueroient pas de répondre que le profond examen où l'on veut les engager ne peut être nécessaire qu'à celui qui est né dans une fausse religion, dont les preuves apparentes ne peuvent fonder la même certitude que les preuves de l'Eglise de *Sommonacodom*. Leur inébranlable fermeté sur cet article est encore confirmée par le rapport que le Comte de *Forbin*, après son retour de *Siam*, fit à *Louis XIV*. „ Ce Prince me demanda, dit-il dans ses *Mémoires*, si les Missionnaires travailloient avec fruit, & s'ils avoient converti beaucoup de Siamois? Pas un seul, Sire, lui répondis-je: les Peres vont d'un village à l'autre, & s'introduisent dans les maisons, à la faveur de la médecine, qu'ils exerçent, & des petits remèdes qu'ils distribuent; mais avec tout cela leur industrie a été jusqu'ici à pure perte."

(48) Comment ose-t-il dire que l'acquiescement de l'esprit & le repos de la conscience, sont les effets naturels de la vérité; & que le doute & la nécessité d'examiner sont l'apanage de l'erreur? Le Pere *Tachard* ne vous auroit pas accordé cela, ni aucun voyageur. Qu'a

qu'à quel point l'ignorance peut-être invincible & dispenser de l'examen (49).

L'église Sonnite présente aux yeux des plus simples un caractère de vérité, qu'aucune secte

conque a un peu fréquenté les adhérens de différentes religions, devroit donc naturellement conclure que tous possèdent la vérité: car ils sont si tranquilles, si persuadés, & se croient si dispensés d'un examen rigoureux, d'un véritable examen, que le moindre doute ne trouble jamais leur conscience, non plus que celle du plus obstiné Mahométan. Au contraire, ils abandonnent richesses, honneurs, repos, patrie, la vie même, ils sacrifient à leurs croyances tout ce qu'ils ont de plus cher au monde. All auroit dû se rappeler avec quel héroïsme, avec quelle patience certains religionaires de son pays, souffrirent les persécutions les plus inhumaines: les playes en saignent encore. Des gens sensés, paisibles, sçavans, vertueux, ne se laissent point dépouiller, expatrier, emprisonner, torturer, supplicier par la corde, le fer & le feu, pour des opinions qui leur paroissent douteuses, & qui ne suffisent pas pour les tranquilliser sur un intérêt aussi important que le salut éternel. L'histoire de toutes les sectes fournit des faits sans nombre qui réfutent cette sotte assertion de l'*Alfakh*. Les Indiens qui se font écraser sous les roues des chars sacrés; d'autres qui pour prouver leur vive persuasion se précipitent du haut d'une platteforme, comme cela fut offert à *Hispahan* au Capucin ange de *St. Joseph*, qui se garda bien d'accepter la proposition: car le point d'honneur eût exigé que le révérend Pere fît le même saut; d'autres nations nous..... Le tableau qui se présente ici est trop vaste pour ne pas m'arrêter tout court.

(49) Cette réflexion est d'une fausseté palpable, un

ne peut lui disputer (50) : c'est la conduite que tient une mere à l'égard de ses enfans. Elle n'exige d'eux pour calmer leurs doutes, que l'examen dont les plus grossiers sont capables; l'examen de la mission de ceux qui les enseignent, mission établie sur les mêmes preuves que tous les autres emplois de la société dont l'évidence ne laisse aucun lieu à l'incertitude, nous entraîne même sans réflexion (51). Les autres sectes agissent différemment. Si un Parsis doute de sa religion, on lui oppose la divinité du *Zend-Avesta*: si un juif chancelle dans sa foi, il faut qu'il examine si les Prophéties sont accomplies en MAHOMET (52). Un Hérétique est-il inquiet

non-seulement Dieu, mais aussi les humains, s'apperçoivent bien que l'ignorance du vulgaire est invincible par rapport à l'*Examen des révélations*.

(50) Ne pouvez-vous donc faire un pas sans broncher? Comment les simples (en supposant que vous disiez vrai), sauroient-ils *qu'aucune secte ne peut disputer* à la Sonnite le prétendu *caractère de vérité* dont il s'agit : puisque les simples sont incapables de faire les comparaisons que cela suppose, qui suffiroient seules pour absorber toute la capacité & les veilles d'un sçavant?

(51) L'auteur a, certainement, été entraîné sans réflexion, à écrire ces phrases! Peut-on donner tort au moderne qui dit, *qu'en matière de religion les hommes ne sont que des grands enfants*? Voyez entr'autres la remarque précédente.

(52) Supposition gratuite & fausse. Le Théologien juif seul, raisonneroit pertinemment en disant que si un Ma-

sur la sainteté de sa communion, on le renvoie

---

hométan ou un Chrétien chancelle dans sa foi, il faut qu'il examine si les Hébreux ont raison de nier la venue du *Messie* ou du *Sceau*, & si c'est à tort qu'ils persévèrent constamment à nier l'accomplissement des Prophéties en *Jésus* ou en *Mahomet*. Le peuple de Dieu a tous les préjugés pour lui : une loi pure & sainte, émanée, de l'aveu de leurs adversaires, du Tout-Puissant, dont la volonté est immuable : des livres inspirés par l'Être-suprême, qui ne font aucune mention de la destruction future du plus ancien culte de l'univers; ces livres sont, au contraire, remplis de paroles flatteuses qui lui promettent une durée éternelle. En un mot, le juif possède lui seul tous les avantages de la *Tradition*; les objections des Chrétiens & des Mahométans s'en vont en poudre, quand le rabin prend les armes de sa foudroyante *Tradition*. Toutes les interprétations de la Bible, des Docteurs chrétiens & musulmans, tous les miracles qu'ils attribuent à *Jésus* & à *Mahomet*, les Prophéties qu'ils leur appliquent, sont des chimères, des rêveries; des contes absurdes, quand la *Tradition* de l'Eglise judaïque se fait entendre; c'est une chaîne inébranlable, un tissu que rien ne peut rompre. On s'imagine bien qu'elle est encore plus terrible contre les Nazaréens que contre les Islamites, à cause du lieu où la farce, prétendue évangélique, fut jouée. En disputant contre ces deux sectes, un juif qui n'a même qu'une capacité très-médiocre, se tire facilement d'affaire." Je me rejette, dit-il, sur notre *Tradition*; je me
„ sers des mêmes argumens, & des mêmes armes dont
„ ils se servent contre les adversaires qu'ils ont dans
„ leurs propres créances. Ils ne peuvent me refuser une
„ chose, dont ils tirent eux-mêmes tant d'avantage, &
„ à laquelle ils accordent tant d'autorité? Ainsi, je me
„ sers de notre *Tradition* comme d'un rempart inexpugna-

au *Coran*. Quand un Persan Schiite a des scru-

„ ble : j'oppose l'autorité des Rabbins à celle des Ponti„ fes ou des Muphtis, & le *Talmud* aux livres de leurs „ premiers Docteurs."

Les Islamites prétendent que *Mahomet* est le véritable Rédempteur du genre-humain, & que toutes les anciennes Prophéties sont accomplies en lui. Ils mettent *Jésus* au rang d'un *Jérémie* & des autres voyans juifs, qui tous furent les précurseurs de *Mahomet* & prédirent clairement la mission extraordinaire de l'envoyé Arabe, de sorte que les chrétiens sont à leur égard, ce que les juifs sont au nôtre. Rien n'est plus convaincant aux yeux du vulgaire, que l'apologie que les Théologiens & les Prédicateurs musulmans font de leur culte. Il est certain que leurs raisonnemens sont très-propres à convaincre ceux qui, faute de science, sont forcés de s'en tenir aux prétendues preuves extérieures. C'est à cela qu'on doit attribuer l'incorruptible fidélité qu'ils témoignent pour leur religion. Les chrétiens *renégats* foisonnent dans leurs contrées ; mais qu'y a-t-il de plus rare qu'un Mahométan apostat ? Les Maures sous *Ximénès* souffrirent des supplices horribles, ils accepterent en foule la couronne glorieuse du martyre, pour ne pas Apostasier leur rigoureuse religion.

Quand je dis *rigoureuse*, je n'oublie pas la Polygamie qu'elle permet à l'instar des Hébreux & de tout l'Orient : cela n'adoucit nullement ses observances austères ; d'autant plus que cet usage n'a aucun attrait pour la multitude, n'y ayant que très-peu de personnes qui puissent entretenir plus d'une femme. De sorte qu'il y a plus de prêtres de tout étage chez nous qui tiennent des maitresses, qu'il n'y a de Polygames en Turquie. D'ailleurs, en faisant attention aux temps, aux lieux, aux circonstances, on s'ap-

pulés ſur ſa religion, on lui expoſe les ſujets de

---

perçoit que la permiſſion d'avoir juſqu'à quatre femmes, eſt très-ſenſée. Les *Patriarches*, le ſage *Salomon*, le *Roi Prophète* &c. ont bien ſenti cette vérité. S'ils outrerent un peu les choſes; s'il leur en fallut plus de quatre, ſi des douzaines ne leur ſuffiſoient ſouvent pas, je n'y saurois que faire. Le même motif, qui dicta les loix Grecques & Romaines, par rapport à la Monogamie, permit aux orientaux d'être Poligames. Les chrétiens en s'étendant au milieu de l'Empire romain, furent néceſſités d'en adopter les uſages, c'eſt pourquoi ils interpolerent dans leurs livres des verſets favorables à la Monogamie, laquelle fut même pendant longtems plutôt de conſeil que de précepte, puis qu'entr'autres preuves que nous en avons, on compte pluſieurs Rois de France mariés avec trois ou quatre épouſes légitimes à la fois; mariages qui étoient approuvés par l'Egliſe.

En faiſant l'énumération de toutes les obſervances gênantes que preſcrit l'*Alcoran*, on eſt ſurpris que ce culte ait fait de ſi étonnans progrès en ſi peu de tems, qu'il ait été embraſſé par les vainqueurs des Arabes, & que les Miſſionnaires Muſulmans ſoient parvenus à perſuader tant de nations éloignées, par la ſimple prédication. Son Etabliſſement a certainement du miraculeux pour le vulgaire. Nos prêtres triompheroient, s'ils avoient un tel ſujet à traiter en chaire. La miſſion éclatante de *Mahomet* diſſipe d'abord une foule de difficultés; pendant que l'obſcurité de l'enfance du Chriſtianiſme en fait naître chaque jour de nouvelles. Les dogmes de l'Iſlamiſme ſont évidens & raiſonnables, il a eu dès le berceau ſa conſiſtance, ſans aucune variation; point de livres Apocryphes, ni de monumens conteſtés: tout y eſt de notoriété publique, les moindres circonſtances en ayant été conſignées dans les archives ſacrées, par des ſçavans judicieux, & ſaints

féparation d'avec l'Eglife Sonnite. Y a-t-il un feul

---

contemporains, dont le témoignage unanime & concordant fournit un torrent Traditif, un corps de preuves, impénétrable aux incrédules. Bref, tout confpire à appefantir les chaînes de l'opinion, qui garottent le Mufulman.

En un court efpace de tems, l'*Alcoran* étoit déjà refpecté dans toutes les parties de l'univers connu; malgré les paffions, les préjugés & les armées innombrables des infidèles qui s'y oppoferent. L'orient s'unit à l'occident, des millions de chrétiens traverfent les mers pour exterminer les croyans, pendant que des effaims de Barbares s'éloignent des neiges du *Caucafe* & des eaux de l'*Aral*, pour nous fubjuguer: on eût dit que tous les Fidèles alloient être anéantis. Mais, ô merveilles de la Providence! ce n'étoit là qu'une épreuve à laquelle l'Eternel vouloit foumettre notre foi afin d'opérer la converfion des cœurs endurcis. Les Nazaréens, & leurs Chefs, & leurs Rois, & leurs légions furent *détruits* par les fléaux de Dieu, par la Pefte, la Famine, la Foudre, les Aquilons; la terre s'ouvrit fouvent pour les dévorer dans fes entrailles, & Neptune, d'un coup de trident, les précipita dans fes gouffres. Prefqu'aucun des leurs ne revit fes Penates, pour témoigner en faveur d'un culte, émané du fein de la fageffe éternelle, & foutenu par des prodiges, qui ne fe font point dans des chambres ni hautes ni baffes; mais qui fe manifeftent à la face des nations. Dieu fit réuffir, à la vérité, les entreprifes des Turcs & des Tartares, les infidèles fe moquerent alors de nous, en demandant ce qu'étoit devenu notre Prophète: mais, ô jugemens impénétrables du très-haut! ils furent confondus en voyant les vainqueurs des Mufulmans, ouvrir tout-à-coup les yeux aux lumières de l'*Alcoran*, fouffrir avec une

seul de ces examens qui soit à portée d'un igno-

---

une soumission surnaturelle les cuisantes douleurs de la circoncision, & métamorphosés en zèlés défenseurs de la foi des vaincus. Qui ne voit-là le doigt de Dieu?

„ Arrêtons-nous un moment, ajoutent les Mahométans, sur les commencemens, l'établissement, & la propagation de la religion Islamite. Si l'on considère d'un côté la vie de *Mahomet* sur la terre, la manière humble & abjecte dont il y a vécu; considérons de plus la basse naissance, & la vile condition de ses Disciples; faisons d'une autre-part réflexion sur la puissance, l'autorité & la multitude des adversaires qui s'opposoient à *Mahomet* & à ses Disciples, & que, malgré leur opposition, la Doctrine de *Mahomet* s'est répandue par tout le monde; cette seule considération en prouve si clairement la vérité, qu'à moins d'être insensé, on ne peut se refuser à une telle évidence."

Si j'avois été élevé dans cette religion, je craindrois fort que les préjugés de l'enfance ne l'eussent emporté sur l'incrédulité. Presque rien n'y rébute la raison: les monstrueux dogmes de la Trinité, de l'incarnation de Dieu, de la mort de Dieu, y sont abhorrés: on n'y mange point le créateur de tous les mondes: on n'y pleure pas son supplice infâme, ordonné par son Pere, pour venger son Pere qu'il est & n'est pas lui-même. Et cela pour le salut du genre-humain, qui n'est pas moins damné: pour éclairer le genre-humain, qui n'en est pas moins aveugle: pour unir les Hommes sous l'étendart d'une même foi, & jamais tant de religions ne partagerent la terre, que depuis que Dieu se fit juif & mourut: pour extirper les vices, & jamais le soleil n'avoit vu des cruautés, des infamies, des horreurs, des abominations comparables à celles que le séjour de Dieu sur nôtre Planète a fait éclore! ô grand Etre, plutôt mille morts,

rant? Le Sonnite jouit donc d'un privilége uni-

---

que de pousser l'impiété jusques à croire de tels Blasphêmes.

Les Russes & les Grecs disent, *plutôt Turc que Papiste*: & moi, je dis, *plûtôt Musulman que Chrétien*. La raison est un sûr garant de l'impartialité de mes paroles.

Les juifs étant les Pères des Chrétiens & des Mahométans, ne manquent point de s'en glorifier. Leur culte vénérable, disent-ils, est si excellent, que tout ce qui sort de son sein, quoique morcelé, tronqué, corrompu, les nations le reçoivent avec joie. Dieu se sert de ces voies pour rendre la conversion du genre-humain plus facile; car quand ces filles rebelles, dénaturées, égarées, réprouvées, feront dans la plénitude des temps, rendues à la grace, elles pourront alors indiquer à tout l'univers l'unique chemin du salut. Les Hébreux prétendent aussi que l'*Islamisme* est déjà un acheminement vers la connoissance du dépôt de la vérité; *Mahomet* ayant déclaré que le culte des chrétiens est un tissu d'impiétés, de blasphêmes, d'éxécrations, d'idolatries; ce législateur s'est rapproché de la pureté des dogmes judaïques. En prêchant contre l'horrible Trithéisme, monstre digne de s'accoupler avec l'absurde & détestable incarnation d'un Dieu triple, coït infernal dont ne pouvoit naître que l'audacieuse abomination de mâcher, de déchirer à belles dents, de digérer le souverain maître des Dieux & des Hommes; en opposant avec véhémence les menaces du ciel irrité contre ces horreurs, & en faisant rentrer la sainte circoncision dans ses anciens droits; *Mahomet* a levé un coin du rideau, que Dieu tirera tout entier, au moment fixé par ses Décrets impénétrables.

Pour répondre à ces Rabbins, il faut leur prouver que la religion hébraïque est formée par un amas indigeste

que sous le ciel; il a une mere; il la reconnoît

---

d'opinions, que la horde juive emprunta en différents temps, des peuples qu'elle asservit & par qui elle fut asservie. Mais ils répliqueroient que ce n'est pas à des Théistes, mais aux chrétiens & aux Mahométans qu'ils ont affaire ici.

La ville *des lettres & des Archives* dont *Caleb* s'empara (v. le liv. de *Josué*) me fait croire que la Cosmogonie & les Livres qu'on attribue à *Moyse*, (être chimérique selon bien des sçavans,) sont des ouvrages trouvés chez les infortunés Cananéens, qu'on ajusta à l'Histoire fabuleuse des conquérans. Plusieurs indices marquent que le Pentateuque ne fut composé que du temps des Rois; ce retard est naturel, car les Juifs ne purent songer à s'approprier les débris des anciens Manuscrits qu'après leur civilisation. Le rédacteur de ce livre supposa qu'on l'avoit trouvé dans un vieux coffre; la supercherie seroit grossiere chez nous, mais le tour étoit adroit chez des Hébreux. (Si les sçavants de *la ville des lettres & des Archives*, avoient emprunté leurs notions de l'Egypte, de la Phénicie, ou de la Médie, n'importe.) En mêlant les coutumes, les usages, les préjugés, les contes, les fables, en vogue parmi sa nation, au systême & aux récits qu'il tira des mémoires étrangers qui lui tombèrent entre les mains, le compilateur-faussaire donna naissance au galimathias sacré, que tant de génies ont vainement essayé de débrouiller depuis tant de siècles. On sent bien qu'il étoit facile de se donner la plus belle généalogie & de satisfaire une vanité qui n'est étrangère nulle part. *Chaque nation*, dit le célèbre Robertson, *par une vanité inséparable de la nature humaine, a cherché à remplir ce vuide* (les temps obscurs qui précèdent la civilisation des peuples & qui laissent à l'invention un espace immense à remplir) *en combinant des faits propres à illustrer &...*

D 6

à sa tendresse, à la conduite qu'elle tient pour

---

culer son origine; & l'Histoire destinée à présenter le vrai, & à donner des leçons de sagesse, débute par un tissu de fictions & d'absurdités. Hist. d'Ecosse. T. I. Liv. I.

L'imposture à eu l'adresse de se cramponer à nombre d'étançons, elle a su s'envelopper de si épaisses ténèbres, qu'il paroissoit presqu'impossible de la produire au jour. Mais la Providence a pris pitié de l'aveuglement brutal des hommes: la vérité trouve aujourd'hui un facile accès dans les sinistres *Dédales* du prêtre; elle découvre mille bancs pour y élever les fanaux propres à éclairer ses recherches. Les *Minotaures* sacrés rencontrent, de toutes-parts, des *Thésées* qui les écrasent. On se sert de différentes armes pour renverser avec succès le Mosaïsme: je me range volontiers du côté des doctes qui ont prouvé si victorieusement que *Moïse*, le prétendu législateur des Juifs, n'est rien autre que *Bacchus* (nom qui signifie *échappé des eaux*, *Mosé*, *Moïse*) qui manqua de se noyer dans le Nil, qui traversa la mer-rouge avec son armée, à pied sec, deux cornes rayonnantes allongeoient son front; il donna ses loix sur deux tables de pierre; d'un coup de baguette, il fit réjaillir l'eau d'un rocher, le soleil & la lune s'arrêterent par son ordre, &c. ces fables ayant cours de temps immémorial en Egypte, en Arabie, en Phénicie & dans le voisinage de ces contrées, il est aisé d'en conclure que la horde Arabe, (divisée en tributs, comme les Arabes, circoncise comme les Arabes, fanatique & voleur comme les Arabes) fière du succès de ses brigandages, voulut dans la suite se donner du relief, en tirant pour elle seule, tout le parti possible, de ces anciennes Traditions, fondées sur les Hiéroglyphes astronomiques que l'on employoit avant l'invention de l'écriture courante. Les fréquentes émigrations postérieures des Arabo-Hébreux, leur ignorance, leur crédulité, firent en-

l'instruire. Ce n'est plus son affaire de savoir s'il y a dans le monde des marâtres & des orphelins (53).

---

fin du culte de ce peuple vagabond, un mélange confus de notions Arabiques, Egyptiaques, Phéniciennes, Chaldéennes, que le Gange & l'Euphrate, le Nil & l'Oronte, virent naître.

Il n'existe peut-être point de secte, sur l'origine ou la formation de laquelle, on puisse fonder de si justes conjectures, avant de recourir au surnaturel, au bras du très-haut, que sur celle des juifs. Et cependant, en bonne logique, il faut avoir épuisé toutes ces recherches, malgré les difficultés innombrables que présentent leur étendue, leur profondeur & leur variété, avant qu'on puisse attribuer un soupçon même de miracle, à l'établissement d'une révélation quelconque.

(53) Voyez entr'autres remarques, la XLVII. Je soupçonne que quelque facteur anglois, établi au Levant, aura donné à l'Iman *Ali*, l'ouvrage d'un Théologien Anglican qui allègue les mêmes raisonnemens en faveur de son culte, aux Papistes de la Grande-Bretagne. On dit que ce livre a converti plusieurs non-conformistes dans les trois royaumes ainsi que dans les Colonies Britaniques du nouveau-monde, de l'Afrique & de l'Asie. La religion & la loi de ces Etats déclare que le Papisme est une idolatrie & une abomination : cet article termine le serment du Test.

Le sermon récité, devant la Grande-Duchesse de Russie qui venoit d'embrasser la religion Grecque, par l'Archevêque de *Novogorod*, étoit plein d'argumens semblables à ceux d'*Ali*. Les Romains y furent traités de schismatiques, d'hérétiques, de corrupteurs de la religion, de rebelles qui n'ont ni baptême, ni sacrifice, leurs sacre-

Ce n'est donc point à nous de répondre à l'éloquente déclamation du Philosophe *Mamoud*: „ Seroit-il possible, dit-il, que la plupart des „ hommes, dans le sein de l'ignorance qui les „ aveugle & de la misere qui les accable, s'éri-

---

mens étant nuls; l'Archevêque prouva si bien qu'ils sont des réprouvés dont le salut est impossible, que ..... Les auditeurs étoient extasiés: ils ne pouvoient concevoir l'entêtement du Papiste à ne pas acquiescer aux preuves lumineuses & évidentes dont la véritable & unique Eglise de *Jésus-Christ* est étayée, la mère de toutes les autres, par son ancienneté & par le torrent des Pères qui vécurent dans son sein. Tout l'auditoire se seroit laissé brûler pour l'Église Catholique, Apostolique & Grecque.

De cinq Patriarchats qui composoient autrefois toute l'Eglise Chrétienne, quatre accusent la communion-romaine de schisme & d'hérésie. Au contraire les latins rejettent cette double accusation sur les Grecs: ils se condamnent les uns les autres à l'enfer. Dans ce conflit, où trouver la vraie Eglise? Cette question est d'une si grande importance, que l'espérance du salut éternel en dépend; & néanmoins, elle est aussi éloignée de la sphère du vulgaire que tout autre point de controverse. Les différens Partis peuvent se retorquer leurs argumens, sans craindre, dans les contrées respectives où ils déclament, les critiques des ignorans: un controversiste à *Londres*, où à *Moscou*, ou à *Upsal*, où ailleurs, dira avec applaudissement en cas pareil: *quand un schismatique Romain a des scrupules sur sa religion, on lui expose les sujets de séparation d'avec l'Eglise Catholique; y a-t-il un seul de ces examens* &c. Les Apologistes de l'Eglise Islamite Schiite, en agiront de même envers les Mahométans Sonnites;

„ geassent, pour ainsi dire, un Tribunal où ils
„ fissent comparoître toutes les sectes de l'uni-
„ vers, & où, après avoir examiné à loisir leurs
„ titres & leurs prétentions, ils prononçassent
„ un jugement équitable?" Nous avons montré que cela n'est pas nécessaire (54).

PARAGRAPHE QUATRIEME. Nous applaudissons aux réflexions par lesquelles *Hamzah*, *Akmal*, *Zélim* & les autres controversistes ont démontré contre les hérétiques que l'Examen des *Surates* de l'*Alcoran*, des livres de la *Sonna* & de la Doctrine révélée, est une voie impraticable au commun des hommes; mais il n'est pas vrai qu'en servant ainsi l'Eglise Sonnite, ils aient nui au Mahométisme. „ Il est aussi difficile, dit le-

---

Tout cela n'ajoute pas une seule étincelle aux lumieres des simples, dans aucun parti.

Nos incursions en pays chrétien, sont trop utiles à la cause, pour ne pas servir d'excuse auprès des lecteurs, du relâche qu'on donne de temps à autre aux Musulmans.

(54) *Nous avons montré que cela n'est pas nécessaire.* Le Prélat Anglois, & l'éloquent Archevêque Russe, se sont servis de cette phrase avec le même succès. Je plains ces Messieurs de ce que le bon sens nos & cinquante-trois remarques précédentes, sans compter celles qui suivent, en effacent de concert la négation.

Ce *donc*, qui doit tenir lieu de *réponse* à l'*éloquente déclamation de Mamoud*, étant établi sur une base déja sappée, *Gier-Ber* rend par conséquent ici, un hommage à la vérité, & éleve ainsi notre cause jusqu'aux nues.

„ Philosophe *Mamoud*, de décider quelle est la „ meilleure de toutes les religions, que de prendre „ parti entre les diverses sectes Mahométanes." Nous avons fait voir que, sans examiner toutes les religions, sans prendre parti entre les diverses sectes Mahométanes, un Musulman Sonnite, quelqu'ignorant, quelque grossier qu'il puisse être, est certain de la vérité de sa religion par des preuves de fait; que, sans livres & sans aucun raisonnement abstrait, il peut parvenir sur cet objet au même degré de certitude qui suffit pour déterminer les hommes dans les affaires les plus importantes de la vie (55). De savoir si sa religion est *la meilleure de toutes*, cette question ne le regarde pas. Il est même très-pardonnable d'ignorer s'il y a dans le monde d'autres religions que la sienne. Un homme convaincu de l'existence de Dieu par le spectacle de la Nature, a-t-il de cette vérité une certitude insuffisante, parce qu'il ne sait pas s'il y a des Athées (56)?

---

(55) Vous n'avez pas fait voir cela, & vous ne le ferez jamais voir; j'en appelle au jugement du plus aveugle Osmanlis.

(56) Bon Dieu, quelle comparaison! Lecteur allez donc vîte prendre le Turban & sacrifier le prépuce à la mémoire de *Mahomet*. Que ce ne soit cependant point un schismatique Persan ou quelque autre Hérétique qui vous fasse ces politesses; car la Conversion seroit nulle; l'enfer seroit également votre apanage, en qualité de *Schiite*, &c.

On eſt curieux ſans doute de voir comment les Hérétiques ſe ſont tirés de cette difficulté, comment ils ont applani la voie d'examen pour

---

Comment ſaurois-je ſi la religion Sonnite eſt la meilleure de toutes? — Cette queſtion ne vous regarde point: on doit ignorer que d'autres Cultes exiſtent dans le monde & oublier même que nous en profeſſons actuellement une toute différente. Il faudroit à la vérité, une razade du *Lethé*: *Ali* en fournira. — Mais le ſens-commun me crié que les paroles de cet *Alfaki* ſont des artifices, des ſéductions, des Sophiſmes; la conſcience me tient l'eſprit en ſuſpens ſur une affaire qui concerne mon ſort éternel: en un mot ma conviction s'y refuſe, de crainte qu'une meilleure religion que la *Mahometane-Sonnite*, ne ſanctifie la Terre. — Voici ma réponſe: *Un homme convaincu de l'exiſtence de Dieu par le ſpectacle de la Nature, a-t-il de cette vérité une certitude inſuffiſante, parce qu'il ne ſçait pas s'il y a des Athées?*

Si mon lecteur n'eſt pas convaincu après cela, de la vérité du Sonnitiſme, c'eſt une marque de mauvaiſe volonté: il aura bien mérité le châtiment qui l'attend dans l'autre-monde, châtiment préparé ſurtout pour le genre-humain anti-ſonnite. Vous m'objecterez, je l'avoue, que le ſpectacle de la Nature, étant unique, permanent, invariable, ſublime, univerſel, irrécuſable, évident, incomparable, ne peut être mis en comparaiſon avec quoi que ce ſoit; ſon auteur étant au-deſſus de lui, & tout ce que nous voyons faiſant partie de ce ſpectacle. Quelle incongruïté donc de le vouloir mettre en parallèle avec une ſecte, confondue dans une foule de Cultes également factices & locaux, dont le nombre & les prétentions reſpectives ſuffiſent déjà pour détruire d'abord cette prétendue ſimilitude! — Votre objection ſeroit ſans réplique.

les simples & les ignorans. „ Ils n'ont pas cher-
„ ché, dit le Philosophe *Mamoud*, à répondre
„ aux argumens des Sonnites à ce sujet; mais ils
„ ont usé de récrimination, en démontrant qu'on
„ est exposé dans la communion Sonnite à tou-
„ tes les mêmes difficultés." Le contraire est dé-
jà démontré; mais il faut encore discuter avec soin la prétendue démonstration des Hérétiques (57).

---

(57) Ne diroit-on pas qu'*Ali* vient de triompher? De bonne foi, le Docteur qu'a-t-il demontré, jusqu'à present? Beaucoup: l'invincibilité de notre argument fondamental. C'est pour donner le change au lecteur, qu'il va s'escrimer contre une certaine secte d'Hérétiques. L'artifice n'est pas fin, le plus incrédule des croyans s'apperçoit de la foiblesse de sa cause. Que je plains les sots qui se laissent éblouir par des sophismes aussi impertinens.

Turcs, Arabes, Mogols, Peuples Orientaux, & Occidentaux, lisez cet ouvrage & apprenez que vos Califes, vos Muphtis, vos Alfas, vos Imans, vos Mollahs, vos Sentons, vos Derviches, vos Calenders, débitent des impostures; tous dégarnissent la bourse, & assujétissent à des pratiques inutiles, ou pernicieuses, ou gênantes, pour de pures chimères, des êtres de raison. Les Mosquées & l'entretien des prétendus Ministres du Seigneur, leurs momeries mercenaires, le rachat ridicule des ames & tant d'autres contributions saintes vous coûtent des sommes immenses; quel intérêt en retirez-vous? Rien, sinon des terreurs paniques qui rendent le corps & l'esprit esclaves des plus absurdes préjugés, lesquels non-seulement vous avilissent, mais vous rendent sanguinaires.

Ne perdons pas de vue le vrai point de la dispute. Les Sonnites ont prouvé aux Hérétiques, que l'unique fondement de leur foi, *l'examen de la Doctrine par l'écriture*, étoit impraticable au commun des Fidèles. Les Hérétiques se sont tenus pour battus sur cet article, puisqu'ils n'ont pas répondu directement aux argumens des Sonnites. Pour user de récrimination, il leur restoit à prouver qu'il étoit aussi impossible à un simple Fidèle Sonnite de s'assurer de la mission divine dont ses Pasteurs sont revêtus, ou si l'on veut de l'autorité que Dieu a donnée à l'Eglise d'enseigner, & par conséquent de son infaillibilité. Ont-ils réussi comme le Philosophe *Mamoud* le suppose? Voici l'argument de *Hossein* (58).

---

quand il s'agit de satisfaire l'intolérance barbare des Tyrans sacrés.

(58) Il faut avouer, dit J. J. *Rousseau*, qu'en se chamaillant entr'eux, les théologiens ont bien des ressources qui leur manquent vis-à-vis des ignorans, & auxquelles il faut alors suppléer comme ils peuvent. Ils se payent réciproquement de mille suppositions gratuites qu'on n'ose récuser quand on n'a rien de mieux à donner soi-même. *Lett. à l'Arc. de Paris*, note 65. T. IX. de ses œuvres.

Pour savoir, respectable *Ali*, si vos adversaires en question ont réussi, il n'y à qu'à lire le *Pyrrhonisme de l'Eglise Sonnite*. Ce seul livre qui est traduit en françois a fait une sensation si forte parmi les sçavans Sonnites, que plusieurs ont ouvertement renoncé au Maho-

„ Devant que les ſimples Mahométans puiſſent „ croire ſans témérité que l'Egliſe qui leur par„ le eſt infaillible, il faut qu'ils ſoient aſſurés, „ I. que la religion & l'Egliſe ſont véritables; „ II. que cette véritable Egliſe a reçu le privi„ lége de l'infaillibilité; III. que l'Egliſe Son„ nite eſt la véritable Egliſe, à l'excluſion des „ autres; IV. que Dieu lui a donné le privilége „ de l'infaillibilité."

Peu importe de ſavoir ſi le Hodgias *Molſid* a mal répondu, comme le Philoſophe *Mamoud* l'en accuſe; c'eſt à nous de répondre, & cela ne ſera pas difficile.

I. Un ſimple fidèle doit être aſſuré que la religion & l'Egliſe ſont véritables; cela eſt ſans conteſtation. Auſſi ſoutenons-nous qu'il en eſt aſſuré par les quatre faits qui lui ſont démontrés, que *Mahomet* & ſes Apôtres ont établi la religion & l'Égliſe; qu'ils ont confirmé leur Prédication par des miracles; qu'ils ont établi des Paſteurs après eux pour enſeigner & gouverner l'Egliſe; que les Paſteurs de l'Egliſe Sonnite ſont leurs ſucceſſeurs. Dieu n'a pas pu faire des miracles pour établir une Egliſe & une religion fauſſe (59).

---

métiſme. Ces récriminations réciproques ſont la principale cauſe des progrès dont l'incrédulité étonne notre ſiècle.

(59) Pour éviter, autant que faire ſe peut les répéti-

II. Cette véritable Eglise a reçu le privilége de l'infaillibilité; le simple fidèle en est assuré par une conséquence évidente. Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établies par des moyens surnaturels deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si l'Eglise enseignoit l'erreur; elle ne peut donc pas l'enseigner; elle est donc infaillible (60).

---

tions nous renvoyons aux remarques des premieres Paragraphes, où tout ceci est amplement réfuté.

(60) Donc l'Eglise Persanne seroit infailible, donc chaque Eglise Hérétique seroit infaillible; car le simple fidèle de ces communions-là en est assuré par une conséquence évidente: Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établie par des moyens surnaturels, deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si notre Eglise enseignoit l'erreur, elle ne peut donc pas, conclura-t-il l'enseigner; elle est donc infallible.

Est-ce bêtise ou imprudence qui fait appeler cela, *une conséquence évidente*? Que les sages ont beau jeu! Le mensonge écrase le mensonge, & de ce choc naît la vérité: semblable à ces vils cailloux qui se brisant les uns contre les autres, laissent échapper des étincelles dont on allume le flambeau qui dissipe les ténèbres.

„ Il semble, dit le divin *Voltaire*, que la superstition soit une maladie épidémique, dont les ames les plus fortes ne sont pas toujours exemtes. Il y a en *Turquie* des gens de très-bon sens, qui se feroient empaler pour certains sentimens d'*Abubekre*. Ces principes une fois admis, ils raisonnent très-conséquemment: les *Nayaris*

„ Devant que les ſimples Mahométans puiſſent
„ croire ſans témérité que l'Egliſe qui leur par-
„ le eſt infaillible, il faut qu'ils ſoient aſſurés,
„ I. que la religion & l'Egliſe ſont véritables;
„ II. que cette véritable Egliſe a reçu le privi-
„ lége de l'infaillibilité; III. que l'Egliſe Son-
„ nite eſt la véritable Egliſe, à l'excluſion des
„ autres; IV. que Dieu lui a donné le privilége
„ de l'infaillibilité."

Peu importe de ſavoir ſi le Hodgias *Molſid* a mal répondu, comme le Philoſophe *Mamoud* l'en accuſe; c'eſt à nous de répondre, & cela ne ſera pas difficile.

I. Un ſimple fidèle doit être aſſuré que la religion & l'Egliſe ſont véritables; cela eſt ſans conteſtation. Auſſi ſoutenons-nous qu'il en eſt aſſuré par les quatre faits qui lui ſont démontrés, que *Mahomet* & ſes Apôtres ont établi la religion & l'Egliſe; qu'ils ont confirmé leur Prédication par des miracles; qu'ils ont établi des Paſteurs après eux pour enſeigner & gouverner l'Egliſe; que les Paſteurs de l'Egliſe Sonnite ſont leurs ſucceſſeurs. Dieu n'a pas pu faire des miracles pour établir une Egliſe & une religion fauſſe (59).

---

métiſme. Ces récriminations réciproques ſont la principale cauſe des progrès dont l'incrédulité étonne notre ſiècle.

(59) Pour éviter, autant que faire ſe peut les répéti-

II. Cette véritable Eglise a reçu le privilége de l'infaillibilité; le simple fidèle en est assuré par une conséquence évidente. Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établies par des moyens surnaturels deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si l'Eglise enseignoit l'erreur; elle ne peut donc pas l'enseigner; elle est donc infaillible (60).

---

tions nous renvoyons aux remarques des premieres Paragraphes, ou tout ceci est amplement réfuté.

(60) Donc l'Eglise Persanne seroit infailible, donc chaque Eglise Hérétique seroit infaillible; car le simple fidèle de ces communions-là en est assuré par une conséquence évidente: Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établie par des moyens surnaturels, deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si notre Eglise enseignoit l'erreur, elle ne peut donc pas, conclura-t-il l'enseigner; elle est donc infallible.

Est-ce bêtise ou imprudence qui fait appeler cela, *une conséquence évidente*? Que les sages ont beau jeu! Le mensonge écrase le mensonge, & de ce choc naît la vérité: semblable à ces vils cailloux qui se brisant les uns contre les autres, laissent échapper des étincelles dont on allume le flambeau qui dissipe les ténèbres.

„ Il semble, dit le divin *Voltaire*, que la superstition soit une maladie épidémique, dont les ames les plus fortes ne sont pas toujours exemtes. Il y a en *Turquie* des gens de très-bon sens, qui se feroient empaler pour certains sentimens d'*Abubekre*. Ces principes une fois admis, ils raisonnent très-conséquemment: les *Navarik*

On dira peut être que la Religion & l'Eglise primitive Arabe, celles des Mages, celles des Juifs & des Nazaréens qui avoient été établies de Dieu par des moyens furnaturels, font cependant tombées dans l'erreur, ont été réprouvées de Dieu. Cela eft vrai; auffi Dieu en a-t-il averti par une nouvelle révélation auffi authentique, plus éclatante même que celles d'*Ifmaël*, de l'ancien *Zerduft*, de *Moïfe*, de *Jéfus*, par la miffion de Mahomet & des Apôtres. Qu'on nous produife une nouvelle révélation, une nouvelle

---

ciens, les *Zadariftes*, les *Jabariftes* fe damnent chez eux réciproquement avec des argumens très-fubtils; ils tirent tous des conféquences plaufibles, mais ils n'ofent jamais examiner les principes. —— Quelqu'un répand dans le monde qu'il y a un géant haut de foixante & dix pieds: bientôt après tous les Docteurs examinent de quelle couleur doivent être fes cheveux, de quelle grandeur eft fon pouce, quelles dimenfions ont fes ongles: on crie, on cabale, on fe bat: ceux qui foutiennent que le petit doigt du géant n'a que quinze lignes de diamètre, font brûler ceux qui affirment que le petit doigt a un pied d'épaiffeur. Mais Meffieurs, votre géant exifte-t-il, dit modeftement un Paffant? Quel doute horrible, s'écrient tous les Difputans! quel blafphème! quelle abfurdité! Alors ils font tous une petite trêve pour lapider le Paffant; & après l'avoir affaffiné en cérémonie de la manière la plus édifiante, ils fe battent entre eux comme de coutume, au fujet du petit doigt & des ongles." *Difc. fur le Fanat.* Ce faint zèle doit nous encourager à harceler ce géant, jufqu'à le réduire au rang du loup-garoux.

miſſion, mieux autoriſée que celle de MAHOMET & des Apôtres, qui prouve que l'Egliſe qu'ils ont établie eſt tombée dans l'erreur; nous nous rendrons alors; mais cette ſuppoſition eſt impoſſible (61).

Si Dieu peut permettre qu'une Egliſe qu'il a établie tombe dans l'erreur, ſans nous en avertir par une nouvelle révélation, il peut mettre les ſimples fidèles dans la néceſſité de croire l'erreur, ſans leur donner aucun ſecours pour s'en préſerver, puiſqu'ils ſont hors d'état de la découvrir par leurs propres lumières. Dieu ne peut donc pas permettre qu'un corps de Paſteurs revêtus de tous les caractères d'une miſſion légitime, qui ſuccèdent ainſi à MAHOMET & aux Apôtres, puiſſe enſeigner & profeſſer l'erreur (62). Un ſimple fidèle n'a pas beſoin de livres ni d'ar-

(61) Où allez-vous mener les pauvres ignorans? car, pour qu'on ſçache ſi cette ſuppoſition eſt impoſſible, il faut néceſſairement avoir étudié à fond toutes les révélations vraies ou fauſſes, anciennes & modernes: il faut lire, méditer, analyſer, les écrits de toutes les religions, & confronter, tour à tour, les preuves de chaque culte avec celles du Mahométiſme: or vous voilà de nouveau dans le Dédale de l'Examen. Quelle énorme contradiction!

(62) Pour ruiner ce raiſonnement, il ſuffira d'obſerver que les Egliſes Mahométanes Schiites pourroient faire flèche du même bois. Voyez la remarque LX.

gumens pour le sentir; la sagesse & la bonté de Dieu sont ses garants (63).

III. Le simple Fidèle est assuré que l'Eglise Sonnite est la véritable Eglise, parce qu'il est assuré que les Pasteurs qui la gouvernent, remontent par une mission & une succession constante jusqu'aux Apôtres; parceque cette Eglise agit envers ses enfants en véritable mere, en les conduisant à la vérité par la seule voie qui soit à leur portée, par le caractère dont ses Pasteurs sont revêtus, par les monumens sensibles qu'elle leur met sous les yeux, de son origine, de ses preuves, de sa Doctrine (64).

Il

(63) Comme les ignorans savent, sans livres & sans argumens, que des corps de Pasteurs revêtus de tous ces prétendus caractères d'une mission légitime, enseignent & professent néanmoins l'erreur: ces simples n'ayant d'ailleurs aucun moyen pour distinguer, pour s'assurer lequel, de tous ces différends corps de Pasteurs, enseigne exclusivement la pure vérité; la sagesse & la bonté de Dieu leur sont donc garants de la fausseté des révélations.

(64) C'est ce que nous avons vu avec admiration, dans la premiere division de ce Chapitre.

Tout lecteur sensé, que doit-il penser de la bonne foi d'*Ali*? Je l'ignore; mais je sçais que plusieurs personnes ayant lu ses ouvrages, dans l'intention de préserver leur croyance contre les assauts des Philosophes, sont devenus après cette lecture les plus incrédules des hommes. Quoi! disent-ils, la religion a-t-elle de si foibles fondemens? Est-elle si marquée de *la bête*? Peut-on l'entamer par tant

d'en-

Il n'est pas nécessaire qu'il sache que l'Eglise

d'endroits. D'où vient que l'attaque est si pressante, si naturelle, si raisonnable, si motivée, si persuasive ; pendant que la défense est molle, obscure, contradictoire, détournée ? D'où vient, les assaillans ne combattent-ils qu'avec les armes de la raison, & que les autres ne font que déraisonner ? Pourquoi toutes les sectes s'appuient-elles sur les mêmes preuves, & ces prétendues preuves, pourquoi perdent-elles de leur crédit selon les événemens ? Comme, par exemple, avant la révélation de *Mahomet* & de la subite propagation de l'hérésie du seizieme siecle, l'étendue du Culte étoit, selon nos prêtres, une marque évidente de la vraie religion : parce qu'il est naturel, disoient ces pitoyables argumentans, que Dieu veut que l'Orthodoxie éclipse par son éclat les fausses sectes. D'autant plus que cela fut prédit. Ce n'est plus guères aujourd'hui qu'en pays d'inquisition qu'on endort les ignorans de ces sornettes. Les bonnes-gens ne peuvent savoir combien l'ancien Paganisme avoit d'antiquité & d'universalité ; ainsi que d'autres cultes encore existans aujourd'hui, & s'ils en ont par hazard entendu faire mention ; il est facile de concevoir qu'elles idées confuses, quel cahos, quel potpourri, cela doit produire dans des têtes qui n'ont aucune teinture, ni d'Histoire, ni de Chronologie, ni de Géographie.

Les Musulmans, à leur tour, s'approprient ces beaux argumens. Ils ne peuvent assez vanter leur prodigieux accroissement ; cette sainte & austère religion, disent-ils, ayant été annoncée plus de six siècles après la nôtre, & personne ne fut jamais forcé, de l'aveu même des chrétiens, à embrasser ce rigoureux culte. (Voyez les remarques LII. & XV.) Ils citent, entr'autres, l'illustre *Bayle* qui dit à l'art. *Mahomet* let. AA. de son *D'ᵉ*. qu'*on peut être très-assuré que si les chrétiens d'occident avoient dominé dans l'Asie, à la place des Sarrazins & des Turcs, il*

Sonnite porte ce caractère à l'exclusion de toutes

---

n'y resteroit aujourd'hui aucune trace de l'Eglise Grecque, & qu'ils n'y eussent pas toléré le Mahométisme, comme ces infidèles y ont toléré le Christianisme. Il est bon d'entendre le Ministre Jurieu. „ On peut dire avec vérité qu'il „ n'y a point du tout de comparaison entre la cruauté des „ Sarrazins contre les chrétiens, & celle du Papisme contre les vrais fidèles. En peu d'années de guerre contre les Vaudois, ou même dans les seuls massacres de „ la saint Barthélemi, on a répandu plus de sang pour „ cause de religion, que les Sarrazins n'en ont répandu „ dans toutes leurs persécutions (*guerres*) contre les chrétiens. Il est bon qu'on soit désabusé de ce préjugé, que „ le Mahométisme est une secte cruelle, qui s'est établie „ en donnant le choix de la mort ou de l'abjuration du „ Christianisme: cela n'est point, & la conduite des Sarrazins a été une débonnaireté évangélique, en comparaison de celle du Papisme, qui a surpassé la cruauté des „ Cannibales."

Les Mahométans, dit *Bayle* let. O. du même art., n'auroient qu'à nous citer les paroles de Mr. *Jurieu*, si nous leur reprochions d'avoir employé de la violence pour propager l'*Alcoran*; ils nous feroient bientôt taire. „ Peut-on „ nier, que le Paganisme est tombé dans le monde par „ l'autorité des Empereurs romains. On peut assurer sans „ témérité que le Paganisme seroit encore debout, & que „ les trois quarts de l'Europe seroient encore payens, si „ Constantin & ses successeurs n'avoient employé leur autorité pour l'abolir.... Les Empereurs chrétiens ont „ ruiné le Paganisme en abattant ses Temples, en consumant ses simulacres, en interdisant le culte de ses faux „ Dieux, en établissant les Pasteurs de l'Evangile en la place des faux Prophètes & des faux Docteurs, en supprimant leurs livres, en répandant la saine Doctrine." ...

Voyez la VIII. lettre du Tableau du Socinianisme, à la

les autres; il peut même ignorer sans danger s'il y en a aucune autre (65).

---

page 501, *où le même Ministre assure*, „que sans l'autorité des „ Empereurs, il est indubitable que les Temples de *Jupiter* „ & de *Mars* seroient encore debout, & que les faux „ Dieux du Paganisme auroient encore un grand nombre „ d'adorateurs."

Il faut avouer la dette: les Rois de France ont établi le Christianisme dans le pays des Frisons, & dans celui des Saxons, par les voies (soi-disant) *Mahométanes. On s'est servi de la même violence pour l'établir dans le Nord. Cela fait horreur aux gens modérés, quand ils le lisent dans l'ouvrage de M. Ornhialms: on s'est servi des mêmes voies contre les Sectes qui ont osé condamner le Pape.* Les Musulmans au contraire, en agirent avec beaucoup d'humanité envers les peuples conquis, & leur ont laissé une entiere liberté de conscience, dont jouissent encore actuellement les Guèbres, les Juifs, les Grecs, les Banians, & d'autres Sectes. Rien n'est plus doux, plus humain, plus fraternel, que le traitement qu'éprouverent les chrétiens de la part des Turcs, après la conquête de Constantinople & de la Grèce. (V. la dessus l'art. *Mahomet* II. dans le Dic. de *Bayle*.) Quel contraste avec la conduite de *Charlemagne*, des *Othons*, des Chevaliers *Teutoniques*, qui noyérent la religion des peuples du Nord dans des fleuves de sang, pour lui substituer le Christianisme. L'attachement au Culte de leurs pères, à la Tradition immémoriale de leurs ancêtres, étoit l'unique crime de ces Nations. C'étoit le crime des Caraïbes, des Mexicains, des Péruviens, des Brasiliens, des Indiens; c'étoit le crime de la majeure partie des sujets de *Constantin*, de *Théodose*, & de leurs successeurs.

Notez que, dès qu'on croit à la puissance du Démon, toute déclamation concernant les progrès & la prospérité

On nous dit qu'un Dieu sage & bon ne peut

---

d'une Secte, s'évapore déjà d'elle-même. La partie souffrante ou moins fortunée, attribue les succès de ses adversaires à la méchanceté de l'esprit-malin : de sorte qu'il y a toujours des raisons pour s'attacher aux sectes les plus misérables & les plus humbles selon le monde. Il est vrai qu'à la honte du Christianisme, on seroit porté à croire que c'est l'ouvrage de Satan, qui, en suscitant un Diffident Juif, prédicateur d'une morale conforme à celle de tout Novateur, infecta sous ce masque plusieurs peuples tolérans & paisibles, d'une religion qui devoit mettre la Terre en combustion, par ses querelles & guerres intestines, par ses moyens barbares d'agrandissement, par ses massacres horribles & continuels, par la Zizanie qu'elle sème parmi les hommes. Religion dont la nature est telle, que la moindre dispute qui s'y élève, rend les citoyens les plus doux pires que des Tygres.

„ Presque tous ceux qui ont parlé de la religion Mahométane nous ont dit qu'elle s'est établie par les armes, & qu'elle ne se conserve que par la violence. Il y a de l'injustice dans cette accusation, surtout quand elle est dans la bouche d'un homme de la communion romaine. On sçait par quelles voies on a fermé l'entrée à la réformation en Espagne & en Italie, & les cruautés effroyables qu'on y a mises en usage. On en est venu en Italie jusqu'à scier des hommes par le milieu du corps, selon le témoignage d'un Auteur catholique contemporain qui ne sçauroit être suspect. C'est *Tomaso Costo* dans ses supplémens à l'Histoire de Naples écrite par *Colanello Pacca*. Cet Auteur rapporte que les habitans de *la Guardia* & *Sisto*, deux Bourgs situés en Calabre, ayant été arrêtés prisonniers parce qu'ils faisoient profession de la religion réformée, ils furent tous massacrés l'an 1651. *Les uns*, dit-il, *furent égorgés*, *les*

exiger des simples qu'ils prennent parti sur des

„ *autres sciés par le milieu, d'autres précipités: enfin,*
„ ajoute-t-il, *ils furent tous cruellement mis à mort; mais,*
„ *ils le méritoient. Ce fut une chose bien étrange à voir*
„ *& à entendre que leur obstination. Le pere voyoit massa-*
„ *crer son fils, & le fils son pere, sans donner aucun té-*
„ *moignage de douleur. Ils disoient, la joie sur le visage,*
„ *qu'ils seroient des anges de Dieu; tant le Diable, auquel*
„ *ils s'étoient donnés en proye, les avoit aveuglés.* En Es-
„ pagne on a fait périr par le feu un nombre infini de per-
„ sonnes de tous états & de tout sexe qui n'étoient cou-
„ pables que d'avoir ouvert les yeux sur les abus énor-
„ mes de la religion de leur pays, pour embrasser la réfor-
„ mation. Ce n'est que la violence & les supplices les
„ plus cruels qui ont conservé la religion romaine en Es-
„ pagne. C'est une vérité avouée par les Auteurs les plus
„ superstitieux de cette Nation. Le Docteur *Illescas*, dans
„ son Histoire Pontificale, ouvrage fort estimé en Espagne,
„ après avoir parlé du Docteur *Caçalla* & de *Constantin*
„ *de la Fuente*, l'un Prédicateur & l'autre Confesseur de
„ l'Empereur *Charles-Quint*, qui, ayant été saisis par or-
„ dre des Inquisiteurs, moururent l'un & l'autre pour la
„ foi, *Constantin de la Fuente* en prison, & *Caçalla* hom-
„ me très pieux & très sçavant brûlé à Valladolid avec
„ sa mere, cinq de ses freres, & quelques-unes de ses
„ sœurs, ajoute ces paroles qui sont remarquables: *Il y*
„ *eut entre ceux qui furent brûlés quelques religieuses jeu-*
„ *nes & belles, qui non contentes d'être Luthériennes, a-*
„ *voient dogmatisé cette maudite Doctrine...... Tous les*
„ *prisonniers de Valladolid, de Séville, & de Tolede étoient*
„ *des personnes très-distinguées...... Elles étoient telles*
„ *& en si grand nombre, que si l'on avoit différé de deux ou*
„ *trois mois à remédier à ce dommage toute l'Espagne auroit*
„ *été perdue.* C'est donc aux feux & aux cruautés plus

matières qui sont au-dessus de leur capacité. Où

„ que barbares des Inquisiteurs que l'Eglise Romaine est „ redevable de sa conservation. Le Docteur *Illescas* n'est „ pas seul à l'avouer. Tous les Espagnols & les Portugais „ en conviennent, & les Italiens n'oseroient le nier..... „ Les mêmes moyens ont lieu dans les Indes, lorsqu'on „ peut les employer sûrement pour la conversion des infi- „ dèles. C'est où on butte dès qu'on s'imagine d'y pou- „ voir parvenir. *François Xavier*, lui-même, dont on ra- „ conte tant de choses merveilleuses, disoit, au rapport „ des Jésuites ses confreres, *qu'on n'établissoit aucun Chris-* „ *tianisme de durée parmi les payens, à moins que les Audi-* „ *teurs ne fussent à la portée d'un mousquet.* Le P. *Tellez* „ dans son Hist. d'Ethi. Liv. IV. Ch. III. ne fait point „ de difficulté d'avouer la même chose: *ç'a toujours été*, „ dit-il, *le sentiment que nos religieux ont formé concer-* „ *nant la religion Catholique, qu'elle ne pouvoit être d'au-* „ *cune durée en Ethiopie, à moins qu'elle ne fût appuyée* „ *par les armes..... Faut-il être surpris*, dit le Jésuite „ Manuel Fernandez, *que nous demandions des Soldats pour* „ *appuyer notre mission, puisque même en Portugal les Pré-* „ *lats ne sçauroient s'acquitter de leurs devoirs sans le se-* „ *cours du bras séculier.* C'est donc une vérité incontesta- „ ble que les Jésuites & les autres Missionnaires de leur „ communion, employent les armes aussitôt qu'ils le peu- „ vent, pour l'établissement de leur religion.... C'est la „ cause de la haine des Indiens pour toutes les nations „ Chrétiennes de l'Europe ..... car ils n'ont point d'é- „ loignement pour les Mahométans, desquels ils parlent „ avec assez d'égard & d'estime." *Histoire du Christian.* „ *des Indes.* T. II. p. 369. & suiv.

L'utilité de ces citations, l'unique but où elles ten- dent, se montre de soi-même au lecteur clair-voyant; cependant la liaison, le rapport, la fin, & l'ensemble du

parleroit beaucoup mieux, si l'on disoit: Dès

---

toutes les parties de cet ouvrage, le feront sentir encore mieux par la suite. Si je n'ai donc pas fondu tous mes matériaux en un corps, sous l'uniforme de ma diction, c'est par amour pour l'importante cause que j'ai l'honneur de plaider.

(65) Comment notre Musulman prouveroit-il cette assertion? Elle rompt directement en visière le plus gros sens-commun. En effet, s'il étoit permis d'admettre un tel langage, les prêtres, dans leurs sectes respectives, n'auroient qu'à dire aux ignorans: *Voilà tels & tels caractères; il n'est pas nécessaire que vous sachiez que l'Eglise les porte à l'exclusion de toutes les autres; vous pouvez même ignorer sans danger s'il y en a aucune autre.* Qu'est-ce d'abord qu'un caractère selon vous? C'est une marque distinctive à laquelle les ignorans peuvent reconnoître la vraie religion. Mais le mot *distinctif* n'est pas un terme isolé; il tient, il découle, c'est une conclusion déduite de l'examen, de la connoissance exacte de tous les sujets auxquels il se rapporte. Or, pour sçavoir qu'une *marque*, en fait de culte, n'est pas lieu-commun, mais *distinctive*, il faut nécessairement examiner auparavant, les Principes, la Constitution, l'économie de toutes les croyances. Et après ces sçavantes études, il s'agira encore de rechercher si des caractères distinctifs peuvent être des signes de véracité. Votre assertion est donc doublement fausse & ridicule.

Les sots ne doutent point que des paroles débitées avec audace & un air de sincérité, ne soient des argumens terrassans. Dites à un crédule que tel livre réfute fortement, les sophismes de sa secte; il vous demandera si l'on n'a pas déja répondu à ce livre? — Non. — Eh bien, cela se fera surement bientôt. De sorte qu'il suffit qu'un Candidat ignorant imprime quelque plat écrit sous le titre

qu'un Dieu sage & bon a voulu établir la vraie reli-

---

de *réfutation*, pour que le bercail soit rassuré. C'est ce qui enhardit les *Ali*, le N. les P. les F. à inonder le public de brochures insensées : de *réponses* qui ne répondent à rien ; d'*Apologies* déclamatoires, d'*éclaircissemens* qui augmentent l'obscurité.

Il se trouve aussi des personnes détrompées de leur religion, mais assez foibles pour s'émouvoir en apprenant qu'il paroît un livre en faveur du culte qui les vit naître : elles n'ont de repos qu'après l'avoir lu. En voici un exemple : un de mes amis, Juif de naissance, mais Philosophe par conviction, tomba dangereusement malade. Je l'allai voir ; un Rabin s'étoit glissé chez lui à son insu. Le moribond lui dit de se retirer, qu'il n'étoit plus temps de disputer, que Dieu lui avoit donné assez de loisir étant bien portant pour examiner & découvrir la fausseté du révélationisme. Le Rabin, sans se rebuter, fit une exhortation pathétique, dépeignit, de couleurs horribles, le danger qu'il couroit d'aller droit en enfer : lui promettant toutefois le ciel en cas de retour vers le Giron de la sainte Eglise judaïque, hors de laquelle point de salut. Le malade répartit que la raison & l'étude l'avoient convaincu du chimérique de ces discours. — Quoi l'étude ? O si vous étiez en état de lire le livre qu'un de nos sçavans vient de composer, vous reviendriez de toutes vos erreurs : jamais rien de si fort n'a été écrit pour la vraie religion. Je vis que ces paroles déconcerterent l'alité, sa tête étoit affoiblie. Je m'avance en lui disant sans autre préambule : mon ami, rappelez-vous l'argument du Philosophe *Mamoud*. Il le répèta, tout haut, & m'assura que sans moi l'artificieux Théologien l'auroit peut-être séduit. Ce Rabin eut bien voulu m'envoyer à tous les Diables : je le priai de calmer son zèle, & de ne pas s'en pren-

religion sur la terre, il a dû la mettre à portée

---

prendre à moi, de ce que cet argument si simple & si décisif, est invincible. Le trépas de mon ami fut aussi exemplaire, aussi édifiant que celui de *Voltaire* & de *J. J. Rousseau*, grands Hommes dont la perte tariroit nos larmes, si leur existence n'étoit perpétuée ici bas, dans leurs immortels ouvrages.

Il faut être muni de bonnes armes pour mourir en sage, plusieurs succombent sous les préjugés, faute de cette précaution : les prêtres en doivent donc tirer d'autant moins d'avantage, qu'une négligence, ou une foiblesse semblable, se voit dans toutes les sectes du monde. Aucun ouvrage n'est plus propre à prévenir ces chutes que celui-ci : si le tour en est nouveau, si jamais le mensonge n'a été attaqué avec une tactique pareille ; toute la gloire que je veux tirer de cette invention, se bornera au contentement intérieur de ma conscience. Quiconque se sera bien mis dans l'esprit & l'ARGUMENT, & la nouvelle méthode qui l'accompagne ici, je le défie de succomber en aucune rencontre aux embûches de la chimère, quelque harassé même qu'on fût par des maladies.

Il ne sera pas hors de propos d'écouter ce qui suit. „ J'ai parlé à plusieurs Coptes, & je n'ai trouvé chez eux que le même attachement que tous les hommes ont pour les opinions qu'ils ont sucées avec le lait. Je ne sçai pourquoi un Nazaréen Européen est en droit de traiter un Nazaréen Copte d'obstiné. Ils ont tous les deux le même défaut, ou la même vertu, puisqu'ils sont également prévenus pour les préjugés qu'ils ont reçus dès leur naissance. Les Européens reprochent aux Coptes, qu'*ils veulent s'en tenir aveuglément à leurs anciennes coutumes, qu'ils apellent* Canons ; *& que les opinions de leurs Evêques & de leurs prêtres, sont les uniques règles qu'ils veulent suivre.* Et n'est-ce pas le sentiment de tous les Nazaréens ? Lorsque leurs Pontifes ont décidé, ne se soumettent-ils pas

des plus simples; en donner des preuves non-

---

aveuglément? N'avouent-ils pas qu'il ne leur est point permis d'agiter la validité des décisions des assemblées qu'ils apellent *Conciles*? Pourquoi vouloir exiger des Coptes ce qu'eux-mêmes ne font point? Par quelle raison l'Egyptien est-il plus obligé de douter de la décision de son Pontife, & de l'examiner avant de la croire, que le Nazaréen?

„ Un Nazaréen croit que sa religion ne lui permet point de l'examiner, & d'en juger par la raison. Le Copte est dans le même systême: il est aussi persuadé de la science & de la candeur de ses Pontifes, que le Nazaréen des siens. Ils doivent donc, en raisonnant selon leurs principes, rester tous les deux dans leur croyance, sans l'examiner & sans en disputer: il est ridicule qu'un des deux veuille exiger de l'autre ce qu'il condamne lui-même.

„ Les Nazaréens sentent tout le ridicule qui nait de cette conduite. Ils taxent de grossièreté & d'obstination les Peuples qui sont atteints de cette prévention, & ils sont si aveuglés qu'ils ne font pas attention que tous les reproches & les arguments, qu'ils emploient contre leurs adversaires, sont des armes qu'ils fournissent pour les combattre: ils trouvent mauvais que les Coptes se servent de l'exemple de leurs Peres, pour autoriser certaines coutumes, *Sommes-nous*, disent ces Peuples, *plus sages que nos Ancêtres? Ils ont cru ce que nous croyons. Pourquoi voudrions-nous ne point les imiter*. Les Missionaires, les Jésuites, les Moines Nazaréens, se plaignent fort de ces discours qu'ils traitent du dernier réfuge que trouve l'ignorance, *rien n'est capable*, s'écrient-ils *de forcer ce retranchement élevé par l'obstination, c'est un Bouclier impénetrable aux traits du raisonnement*.

„ Je demanderois volontiers à ces Missionaires sur quoi ils appuient la moitié & les trois-quarts de leurs coutumes & de leurs cérémonies? Ils ne manqueroient pas de

feulement fenfibles, mais durables; en rendre le

---

me citer la Tradition. Perfonne n'en fait un plus grand ufage que les Nazaréens Papistes, c'eft leur grand cheval de bataille, ils fe tirent par ce moyen de tous les mauvais pas; le plus difficile devient facile à applanir par le fecours de la Tradition: qu'elle injuftice n'y a-t-il pas à vouloir priver les autres hommes des priviléges qu'on s'accorde auffi libéralement? Et quoi! en Europe, il fera permis d'autorifer une coutume, de la confacrer même, quelque ridicule qu'elle foit, dès qu'elle a été approuvée par les Anciens: & dans l'Afrique, il fera défendu de penfer de même, fous peine de paffer pour groffier & entêté? Qu'on me montre la raifon de ce privilége, & je fuis prêt à me ranger au fentiment des Nazaréens; jufqu'alors, je les plains, eux & les Coptes, de leur aveuglement. Je regarde même les Européens avec plus de mépris, puifqu'ils apperçoivent dans les autres le ridicule de leurs opinions, & qu'ils ne favent point en profiter.

„ Tous les Francs qui font ici, avouent qu'il n'eft jamais mort de Copte hors de fa religion, & que tôt ou tard ils y retournent tous. Il eft même ridicule de penfer que cela puiffe arriver autrement, attendu la haine & le mépris qu'ils ont pour la croyance des Nazaréens. Dès leur plus tendre enfance, on ne les entretient que de difcours au défavantage des religions qui font contraires à la leur; on leur infpire des fentimens odieux pour les fentimens étrangers; & il leur eft impoffible de vaincre jamais ces préjugés." *Le Mar. d'Argens, Lett. Juiv. la 81. T. III.*

Je le répete, il eft difficile de mourir avec fermeté, fi l'on ne fait point attention à notre grand ARGUMENT. Auffi *Bayle*, dit-il dans la note 88 de l'Art. *Mahomet*, *à la referve d'un petit nombre de gens, chacun fouhaite de mourir dans la religion où il a été élevé: s'il l'a quitté, ça été* [illegible]

dépôt incorruptible (66): autrement ce n'est plus

---

va mourir, cet avantage lui est inutile; il souhaite donc de mourir dans sa premiere Communion. Un Mahometan est logé là tout comme les autres, s'il lui est arrivé pour des considérations humaines d'abjurer sa foi. L'ignorance fait dans le cœur de ces infideles ce que la science produit dans le cœur d'un Orthodoxe honnête-homme, je veux dire un attachement invincible à ses opinions. Mais je dirai en passant que la religion Mahométane n'est pas aussi dépourvue d'Apologistes qu'on le croit ordinairement. Il y a des Arabes qui ont écrit en faveur de l'Alcoran, *& contre la Bible; avec assez d'industrie pour fomenter les prejugés.* Kottinger *parle d'un auteur* (Ahmed Abul Abbas Ben Edris, Sanhaghia Melkita,) *qui épluche les contradictions* apparentes *de l'Écriture, & qui prétend même prouver par la* Bible, *la Mission de* Mahomet. *Nous serions fort simples, si nous croyions qu'un Turc, qui examine cela, le trouve aussi foible que nous le trouvons. Il n'apperçoit aucune force dans les objections contre* l'Alcoran: *il en apperçoit beaucoup dans les objections contre les Chrétiens. Tant est grande la force des préjugés! Quant à leur respect pour* l'Alcoran, *voyez ce qu'en dit* M. Pfeiffer *dans le VII. Volume de la* Bibliothèque Universelle. *Leur attachement au Mahométisme est si fort, qu'on n'en peut presque convertir aucun à la religion Chrétienne; & sans doute il y a bien plus de Chrétiens qui se font Mahométans, que de Mahométans qui embrassent l'Evangile.*

Carré, & bien d'autres Voyageurs disent unanimement, que l'Orient est rempli de Chrétiens mahométisans. Si cette multitude de conversions n'ajoute rien aux preuves du Mahométisme, au moins est-il certain que cela affermit incroyablement la foi des peuples Islamites.

Pour en venir au texte, faisons mention du dialogue *Des Sectes.* Si *Gier-Ber* avoit lu cet ouvrage de *Lucius*, peut-être n'auroit-il point écrit l'impertinence en question.

l'ouvrage d'un Dieu sage & bon: & la religion

„ *Hermotime.* Quoique tu puisse faire, tu ne trouveras point de meilleurs guides, ni de plus assurés que les Stoïciens, & tu n'as qu'à suivre la piste de *Zenon* & de *Chrysippe*, pour trouver la vérité.

Lycinus. Celui qui suit *Platon* ou *Epicure* m'en dira autant, *Hermotime*; si bien qu'il faut ou les croire tous, ce qui seroit ridicule, ou n'en croire pas un, ce qui est plus sûr, jusqu'à ce qu'on ait découvert la vérité. Car supposé qu'ignorant le meilleur chemin, je suive le vôtre, *Platon* & *Pythagore* n'auront-ils pas sujet de me dire: que t'avons-nous fait, *Lycinus*, pour nous condamner sans nous ouïr, & pour embrasser à notre préjudice le parti du nouveau venu (*Zénon*)? que leur répondrai-je à ton avis? sera-ce assez de dire, j'ai cru *Hermotime* qui étoit mon ami? Ne diront-il pas qu'ils ne connoissent point cet *Hermotime* & ne savent qui il est; mais qu'il ne falloit point ainsi ajouter foi à un homme qui ne connoissoit qu'une Secte, encore peut-être ne la savoit-il pas bien, ni condamner toutes les autres, sans avoir examiné leur Doctrine; que les législateurs veulent qu'on entende les deux parties avant que de prononcer sur leur différend, & quand on ne le fait pas, la sentence est nulle, & il est permis d'en appeler. Si quelque Ethiopien, ajouteront-ils, n'étant jamais sorti de son pays, disoit que tous les hommes sont noirs, ne lui diroit-on pas qu'il a tort d'assurer ce qu'il ne sçait point? Prends donc garde qu'on ne te condamne, d'affirmer qu'il n'y a point de meilleure Secte que la tienne, sans avoir éprouvé les autres, & de faire une règle générale pour tous les hommes, sans être jamais sorti d'Ethiopie.

Hermotime. Mais pour avoir suivi la Doctrine des Stoïciens, je n'ignore pas celle des autres Philosophes; car la règle du bien apprend à connoître le mal, & en même

ne paroît telle que dans le systême de l'Eglise Sonnite (67).

---

temps que mon Docteur me dictoit son opinion, il me réfutoit celle de *Platon* & d'*Epicure*.

Lycinus. Mais *Platon* & *Epicure* ne se tairont pas & diront: tu es un étrange ami, *Lycinus*, qui croit à nos ennemis touchant les choses qui nous concernent; sans considérer que, par erreur ou par malice, ils peuvent déguiser la vérité, & qu'il n'y a personne qui sache mieux nos opinions que nous-mêmes. Si quelqu'un voyoit un Athlète, s'exercer tout seul avant le combat, & donner en l'air des coups de poing, le prononceroit-il pour cela victorieux, & ne lui diroit-il pas que pour remporter la victoire il faut avoir terrassé son ennemi? Voilà ce que te diront les Philosophes; mais *Platon* qui a été en Sicile, y ajoutera peut-être l'exemple de *Gélon*, de Syracuse, qui fut longtems sans savoir qu'il avoit l'haleine mauvaise, jusqu'à ce qu'une courtisanne le lui apprit. Alors il alla tout en colere trouver sa femme, & lui dit des injures de ce qu'elle lui avoit scellé si longtems un défaut, où il eût pu apporter quelque remede; mais elle s'excusa sur ce qu'elle croyoit tous les hommes faits de la sorte, n'ayant jamais pratiqué que son mari: ainsi, *Hermotime*, celui qui n'a vu que les Stoïciens, ignore avec raison comme sont faits tous les autres." Excellente leçon pour les *Ali*!

(66) Qu'on juge de l'incorruptibilité & de la sainteté de ce dépôt, par les Disputes, les Haines, les Divisions, les Hérésies, les Schismes, les Persécutions, les Buchers, les Croisades, les St. Barthelemi, les Horreurs inouïes, dont cette religion, ou pour mieux dire, ce ramas de Sectes, désole la Terre depuis tant de siecles; & cela uniquement pour savoir où gît ce dépôt. Chacun prétend en être possesseur exclusif, chacun traite d'Hérétique ses compétiteurs. Ils tirent tous une ligne droite, depuis

Il est donc absolument faux que *l'examen du seul*

---

l'Original de l'Islamisme jusqu'à eux, en soutenant qu'ils ont toujours suivi cette ligne, mais que les autres s'en écartent. Qui a raison? Le *Sonnite* vous dira que c'est lui; le *Schiite* tout d'abord lui en donne le démenti: plus loin on s'écrie que Schiite & Sonnite sont les enfans des ténèbres, & que là-bas siége l'Orthodoxie. Heureux le genre-humain, si cette farce n'étoit que ridicule!..

„ C'est le pouvoir de l'opinion, soit vraie, soit fausse, soit sainte, soit réprouvée, qui a rempli la terre de carnage pendant tant de siècles.

„ Partout & dans tous les temps où l'on a prêché une réforme, ceux qui la prêcherent furent persécutés, & livrés aux supplices. Peut-être n'y auroit-il point de Mahométans sur la Terre si les Mecquois n'avoient pas voulu faire mourir *Mahomet*.

„ On peut remarquer que dans la guerre universelle de 1701, qui dura si longtems, il y eut beaucoup moins de férocité que dans les troubles des Cevenes; c'est que cette grande guerre contre *Louis* XIV. n'étoit que l'effet de l'ambition, & que les troubles du Languedoc étoient l'effet du Fanatisme.

„ Les proscriptions de *Sylla* & *d'Octave* n'approchent pas des massacres des Cevenes, ni pour le nombre, ni pour la barbarie; elles sont seulement plus célèbres. L'atrocité fut poussée plus loin dans les six années des troubles du Languedoc, que dans les trois mois de proscriptions du Triumvirat. On en peut juger par les lettres de l'Eloquent *Fléchier*, qui étoit Evêque de Nimes dans ces temps funestes. Il écrit en 1704: *Plus de quatre mille Catholiques ont été égorgés à la campagne, quatre-vingts Prêtres massacrés, deux cens Eglises brûlées.* Il ne parloit que de son Diocèse: les autres étoient en proie aux mêmes calamités.

„ Les Camisards agirent en bêtes féroces, mais on leur

article de l'autorité demande presqu'autant de connois-

---

avoit enlevé leurs femelles & leurs petits; ils déchirèrent les chasseurs qui couroient après eux. C'est ainsi que les anciens réformés en France, ne se révoltèrent qu'après avoir été persécutés pendant quarante ans; car ce ne fut qu'après le massacre de *Vassy* qu'ils prirent les armes.

„ Après la paix de Ryswick, Orange, où régnoit encore la religion protestante, appartenant à *Louis* XIV, plusieurs habitans du Languedoc y allerent chanter leurs pseaumes, & prier Dieu dans leur jargon. A leur retour on en prit cent trente, Hommes & Femmes, qu'on attacha deux-à-deux sur le chemin. Les plus robustes au nombre de soixante & dix furent envoyés aux Galères.

„ Bientôt après un Prédicant, nommé *Marlié*, fut pendu avec ses trois enfans, convaincu d'avoir prêché sa religion, & d'avoir fait convoquer par ses fils l'assemblée. On fit feu sur plusieurs familles qui alloient au prêche, on en tua dix-huit dans le Diocèse d'Usez, & trois femmes grosses étant du nombre des morts, on les éventra pour tuer leurs enfans dans leurs entrailles. Ces femmes grosses étoient dans leur tort; elles avoient en effet désobéi aux nouveaux édits; mais, encore une fois, les premiers Chrétiens ne désobéissoient-ils pas aux édits des Empereurs quand ils prêchoient? Protestans & premiers Chrétiens, étoient précisément dans les mêmes termes; ils étoient également innocens, ou également coupables.

„ Jamais il n'y eut plus de grands crimes, suivis de plus horribles supplices, & les deux partis, tantôt assassins, tantôt assassinés, invoquoient également le nom du Seigneur. Plus de quatre mille fanatiques périrent par la roue & dans les flammes; &, ce qui est bien remarquable, il n'y en eut pas un seul qui ne mourût en bénissant Dieu, pas un qui montrât la moindre foiblesse: hom-

sante que celui de tous les autres. Le Philosophe

---

mes, femmes, enfans, tous expirèrent avec le même courage.

„ Quelle a été la cause de cette guerre civile, & de toutes celles de religion dont l'Europe a été ensanglantée? Point d'autre que le malheur, d'avoir négligé trop longtems la Morale pour la controverse. L'autorité a voulu ordonner aux hommes d'être croyans, au lieu de leur commander simplement d'être justes. Elle a fourni des prétextes à l'opiniâtreté. Ceux qui sacrifient leur sang & leur vie, ne sacrifient pas de même ce qu'ils appellent leur raison. Il est plus aisé de mener cent mille hommes au combat, que de soumettre l'esprit d'un persuadé; c'est pourquoi les Chrétiens persécutés par *Maximin*, égorgèrent après sa mort, son fils âgé de huit ans, sa fille âgée de sept, & noyèrent sa veuve dans l'Oronte.

„ Depuis le Pape *Grégoire* VIII. jusqu'à l'Empereur *Charles-Quint*, les querelles de l'Empire & du Sacerdoce ont bouleversé l'un & l'autre. Depuis *Charles-quint*, jusqu'à la paix de Westphalie, les querelles théologiques ont fait couler le sang en Allemagne: le même fléau à désolé l'Angleterre, depuis *Henry* VIII. jusqu'au temps du Roi *Guillaume*, où la liberté de conscience fut pleinement établie (*en dépit des Prêtres & des Zélés*).

„ La France a éprouvé des malheurs, s'il se peut, encore plus grands, depuis *François* II. jusqu'à la mort d'*Henri* IV. & cette mort toujours sensible aux cœurs bien-faits, a été le fruit de ces querelles. *Henri* IV. fut assassiné malgré son abjuration, comme *Henry* III. malgré ses processions; tant la politique est impuissante contre le fanatisme.

„ La seule arme contre ce monstre, c'est la raison. La seule manière d'empêcher les hommes d'être absurdes & méchants, c'est de les éclairer. Pour rendre le fana-

Mamoud prétend que *Hossein* l'a bien prouvé;

---

tisme exécrable, il n'y a qu'à le peindre. Il n'y a que des ennemis du genre humain qui puissent dire, *vous éclairez trop les hommes; vous écrivez trop l'histoire de leurs erreurs.* Et comment peut-on corriger ces erreurs sans les montrer? quoi vous dites que les temps du jacobin *Jaques Clement* ne reparoîtront plus? je l'avois cru comme vous: mais nous avons vu depuis les *Malagrida* & les *Damien*. Et ce *Damien*, auquel personne ne s'attendoit, qu'a-t-il répondu à son premier interrogatoire? Ces propres mots; *c'est à cause de la religion:* qu'a-t-il déclaré à la question? *C'est ce que j'entendois dire à tous ces prêtres; j'ai cru faire une oeuvre méritoire pour le Ciel.* (V. le procès de *Damien* in-quarto, p. 4 & 405.) Il est évident que ce furent les billets de confession qui produisirent ce parricide, quels billets! mais ces horreurs n'arrivent pas tous les ans, non: on n'a pas toujours commis un parricide par année: mais qu'on me montre dans l'histoire, depuis *Constantin*, un seul mois où les disputes théologiques n'aient pas été funestes au monde.

„ Il y a des cas où les superstitions, les préjugés populaires, influent tellement sur toute une nation, que leur conduite est nécessairement absurde, & leurs moeurs atroces; tant que ces opinions dominent.

„ Il y a des opinions auxquelles on attache des signes publics, qui font des étendarts auxquels les nations se rallient; le dogme alors est la trompette qui sonne la charge. Je vénère des Statues, & tu les brises; tu reçois deux espèces, & moi une: tu n'admets que deux Sacremens, & moi *sept*: tu abbats les signes de religion que j'élève: nous nous battrons infailliblement, & cette fureur durera jusqu'au temps, où la raison viendra guérir nos esprits épuisés & lassés du fanatisme.

„ L'opinion n'a guères causé de guerres civiles, que chez

nous avons vu avec quel succès il insiste cependant encore.

---

les Chrétiens; car le schisme des Osmanlis & des Persans n'a jamais été qu'une affaire de politique. Ces guerres intestines de religion qui ont désolé une grande partie de l'Europe, sont plus exécrables que les autrès, parce qu'elles sont nées du principe même qui devoit prévenir la guerre.

„ On fit lire à l'illustre Marquise *du Chatelet*, un précis des observances religieuses des Musulmans; elle fut étonnée de l'austérité de cette religion, de ce carême presque intolérable, de cette Circoncision quelquefois mortelle, de cette obligation rigoureuse de prier cinq fois par jour, du Commandement absolu de l'aumône, de l'abstinence du vin & du jeu; & en même temps elle fut indignée de la lâcheté imbécille avec laquelle les Grecs vaincus, & nos historiens leurs imitateurs, ont accusé *Mahomet* d'avoir établi une religion toute sensuelle, par la seule raison qu'il a réduit à quatre femmes, le nombre indéterminé, permis dans toute l'Asie, & surtout dans la loi judaïque." *Voltaire Essai sur l'Hist. génér.*

Ce que l'Evêque *Burnet* dit de son Eglise, s'appliqueroit beaucoup mieux au Mahométisme, *la Réformation*, s'écrie ce Prélat, *a été un ouvrage de lumiere; on n'a point besoin du secours des ombres pour en relever l'éclat: & si l'on veut faire son apologie, il suffit d'écrire son histoire.* Avec la permission du Docteur, je réclame ces paroles de la part des Musulmans, comme leur appartenant à juste titre & de plein droit.

Bayle, après avoir fait une énumération abrégée des avantages prodigieux de toute espèce qui distinguent singulièrement l'Islamisme de toutes les sectes du monde, & qui éclipsent tout ce qu'on voudroit lui comparer, *notez*, poursuit-il, *que les sciences ont fleuri dans l'Empire des Sarrazins avec*

„ Je demande, dit-il, si pour s'instruire de

---

un très grand éclat. On y a vu des beaux esprits, & de bons Poëtes: on y a vu de grands Philosophes, & de fameux Astronomes, & des Médecins très-illustres. Pour ne pas dire que plusieurs Califes se sont acquis une très-belle réputation par leurs qualités morales, & par ces vertus de paix, qui ne sont pas de moindre prix que les vertus militaires. Il n'y a donc aucune espece de prospérité temporelle dont cette secte n'ait été favorisée avec une insigne distinction. art. Mahomet. let. P.

Que je m'explique une fois pour toutes sur ces digressions: cet ouvrage devant frapper un coup décisif, j'ai cru nécessaire de rassembler quelques traits épars dans nombre de livres, pour la facilité des personnes, qui n'ont pas le loisir de lire beaucoup. Un avocat doit employer tous les moyens honnêtes pour faire triompher sa cause: ce seroit donc trahir ma conscience, que d'en négliger un seul. Il vaut mieux pécher, si péché y a, par œuvres de surérogation, que par celles d'omission. Cette batterie d'obusiers, dira-t-on, suffit pour faire taire le canon de l'ennemi, je le crois; mais le jeu de nos mortiers lui rendra-t-il la voix?

(67) Nous avons fait voir que la religion ne paroît pas telle dans ce systême: donc l'Eglise Sonnite n'est point l'ouvrage de Dieu, mais celui des hommes, comme tant d'autres Eglises.

Il est impossible de ne pas acquiescer à ces paroles de *Mamoud: Les simples ne sont point capables d'examiner; donc un Dieu sage & bon ne peut exiger d'eux, qu'ils prennent parti sur des matieres qui sont au-dessus de leur capacité, parce qu'ils ne pourroient se déterminer qu'au hazard, & en contre-disant cette loi éternelle, qui défend de juger lorsqu'on n'est pas assez instruit, pour ne pas craindre de tomber dans l'erreur.* Cent mille Docteurs, les Théologiens du monde entier, tout aguerris qu'ils sont

„ ce seul article, *l'Eglise est infaillible*; il ne faut

---

par leurs querelles intestines, par les combats opiniâtres qu'ils ne cessent de se livrer, par les noirceurs dont ils s'entresalissent; ces subtils ergoteurs, dis-je, ne sauroient éluder un seul mot de ce raisonnement terrible.

Pour les idiots qui craignent d'appeler la raison au secours, voici dequoi les tirer de leur stupide assoupissement: c'est le P. *Bourdaloue* qui parle: cela sera aussi utile aux Mahométans qu'aux Chrétiens. „ Dieu nous ayant donné une raison, dit-il dans ses *Pensées*, pour nous diriger dans toutes les choses, & nous servir de guide, n'a pas voulu, dans les matières mêmes de la religion, l'exclure absolument & l'interdire. Celui qui tient ce langage, *je ne raisonne point*, *mais je veux croire*, tient un langage qui, bien entendu, peut-être bon; mais qui dans un sens assez ordinaire, marque peu de foi, & même une secrète disposition à l'incrédulité. Car qu'est-ce à dire, *je ne raisonne point?* Si ce prétendu Chrétien sçavoit bien là-dessus démêler les véritables sentimens de son cœur, ou s'il les vouloit nettement déclarer, il reconnoîtroit que souvent cela signifie: je ne raisonne point, parce que si je raisonnois je ne croirois rien; je ne raisonne point, parce que si je raisonnois, ma raison ne trouveroit rien qui la déterminât à croire; je ne raisonne point, parce que si je raisonnois ma raison même m'opposeroit des difficultés qui me détourneroient absolument de croire. Or, penser de la sorte & être ainsi disposé, c'est manquer de foi, car la foi, je dis la foi chrétienne, n'est point un pur acquiescement à croire, ni une simple soumission de l'esprit, mais un acquiescement & une soumission raisonnable; (*les Théologiens de toutes les religions enseignent la même chose*) & si cette soumission, si cet acquiescement n'étoit pas raisonnable, ce ne seroit plus une vertu. Mais comment sera-ce un acquiescement une soumission raisonnable, si la raison n'y a point de part? .... Quelles

„ pas favoir auffi, I. fi le livre d'où on tire ce „ paffage, eft canonique & divin; II. s'il eft „ conforme à l'original; III. s'il n'y a pas quel„ que maniere de lire qui affoibliffe la preuve; „ IV. fi le paffage ne peut pas avoir d'autre fens?"

Tout cela eft d'une fauffeté palpable. Pour être affuré que l'Eglife eft infaillible, le fimple fidèle n'a pas befoin de livres: ils ne font pas faits pour lui. L'infaillibilité de l'Eglife eft une conféquence néceffaire de fon établiffement divin par *Mahomet* & par fes Apôtres; & cet établiffement eft démontré par des faits. Tout ce qu'on étale d'éloquence, pour montrer la difficulté des quatre points que *Hoffein* exige, n'eft que du verbiage: dès qu'il porte à faux, il ne mérite aucune réponfe: il eft déja réfuté d'avance (68).

---

preuves, quels motifs me rendent la religion que je profeffe, & conféquemment tous les myftères qu'elle m'enfeigne, évidemment croyables? Voilà ce que je dois tâcher d'approfondir; voilà ce que je dois étudier avec foin & bien pénétrer. (*Voilà les ignorans bien lotis!*) Voilà où je dois faire ufage de ma raifon, & fur quoi il ne m'eft pas permis de dire, je ne raifonne point. Car, fans cet *Examen* & cette *difcuffion exacte*, je ne puis avoir qu'une *foi incertaine* & *chancelante*; qu'une foi *vague*, fans principes & fans confiftance." V. *L'incrédule condamné &c.* p. 408.

(68) Il fuffiroit ici de renvoyer aux remarques du premier Paragraphe; mais, afin de montrer au grand jour l'infigne mauvaife foi d'*Ali*, je donnerai la fuite de l'argu-

PARAGRAPHE CINQUIEME. Le Philosophe *Mamoud* observe que les deux partis se sont tous deux reprochés que leurs principes conduisoient au Pyrrhonisme.

„ Otez la voie d'autorité, disoit l'Iman *Zélim*, vous exposez les Mahométans à tomber „ dans le Pyrrhonisme sur tous les articles de „ foi."

Le Mollah *Giaffer* disoit de son côté. „ Si „ l'Hodgias *Almai* pouvoit une fois persuader le „ monde qu'il est impossible de trouver la vérité „ par la voie de l'examen, comme il y travaille

ment de *Hossein* qui contient le cinquieme point dont mon adversaire n'ose pas même faire mention." Venons maintenant à la mineure de l'argument: *or l'Eglise Sunnite est cette Eglise unique, visible, successive*; voilà bien encore une autre difficulté. Il faudra que ce Paisan, qui ne sait ni lire ni écrire, écoute pourtant les démêlés qui sont sur ce sujet entre les Arabes & les Persans, les Nes., & les Arm.; car de juger sur une aussi grande affaire, sans avoir ouï les raisons des parties, c'est la derniere de toutes les témérités. Le Concile des paysans & des femmes se trouvera alors aussi embarrassé qu'il l'étoit à décider par l'Alcoran les cinq points de controverse; car il faudra que ces paysans apprennent l'Arabe & le Persan, qu'ils se donnent la peine de lire une infinité de livres. Ainsi on a beau faire, il faut toujours revenir à l'Examen, dès qu'on imposera la nécessité de croire des faits."

Quelle criminelle réticence de la part de *Gier-Ber*! Quelle idée doit-on se former de son caractere après un délit aussi capital? Quel tort irréparable pour son Parti.

„ de toute sa force, il verroit bientôt qu'il n'a „ travaillé qu'a établir le Pyrrhonisme." *Peut-être*, conclud le Philosophe Mamoud, *que dans cette occasion les Sonnites & les Musulmans-réformés ont tous deux raison.*

La différence est grande assurément. Les Sonnites ont raison, puisque l'on n'a jamais directement répondu à leurs argumens; le Philosophe *Mamoud* en convient (69). Les hérétiques ont tort, parce qu'ils supposent faux (70). Ils préten-

(69) C'est un trait assez subtil, de citer *Mamoud* de manière à faire croire que ce Philosophe est forcé à un aveu favorable aux Sonnites. Pour en désabuser le lecteur, voici ses paroles: *Tant qu'Almal & Hossein ne font qu'attaquer, ils triomphent; l'impossibilité de l'examen est clairement démontrée par les Sonnites; l'absurdité de la voie d'autorité à été mise dans le plus grand jour par leurs adversaires.* . . .

(70) *Ali* se rend coupable encore ici, d'une nouvelle contradiction, d'un vrai suicide, puisque la *raison* des premiers, & le *tort* des seconds, présuppofent l'Examen des ouvrages des deux partis, étant impossible sans cela de s'assurer si les uns font des suppositions fausses, & si on n'a jamais répondu pertinemment aux argumens des autres: or, cette recherche n'est point à la portée du vulgaire. *Le propre de la vérité est de se soûtenir partout, & de condamner l'erreur par les faits mêmes que l'erreur avoue. Bossuet. Conf. av. Claude.* p. 74. Ami lecteur, je vous le demande, la vérité a-t-elle jamais remporté des victoires plus éclatantes? L'erreur a-t-elle jamais joué un plus sot rôle.

tendent, & le Philoſophe *Mamoud* ſoutient la même choſe après *Melbay* que *la voie d'autorité mène à celle de l'examen; qu'un homme qui veut s'aſſurer légitimement qu'il doit ſe ſoumettre à l'autorité de l'Egliſe, eſt obligé de ſavoir que l'Alcoran le lui ordonne.* Tout cela eſt faux; le contraire eſt démontré.

Un ſimple fidèle n'eſt point obligé de conſulter le *Coran*, pour ſavoir qu'il doit être ſoumis à l'autorité de l'Egliſe. Il ſent le *beſoin* qu'il a de cette autorité, pour connoître la Doctrine Iſlamite, puiſqu'il eſt incapable de la connoître par lui-même; il eſt convaincu de l'*exiſtence* de cette autorité par la miſſion des Paſteurs; il voit évidemment la *néceſſité* d'une autorité divine pour l'enſeigner, parce que, ſans elle, ſa foi ne pourroit pas être certaine (71).

(71) Si pendant la corruption & l'idolâtrie de l'Egliſe Hébraïque, on eut oppoſé les argumens de *Gier-Ber* aux réformateurs, tels que les *Esdras*, les *Néhémias*, les *Ezéchias*, qui rétablirent la pureté du culte ancien; les Juifs réformés auroient-ils été battus? Ils ſe ſeroient ſervis pour leur défenſe, du Pentateuque. *Non*, eut répondu la fauſſe Sinagogue, l'épouſe adultère, *un ſimple fidèle n'eſt point obligé de conſulter l'écriture pour ſavoir qu'il doit être ſoumis à notre autorité; il en ſent le beſoin.* Au reſte, tout ce qu'*Ali* vient de dire ſe trouve également dans le ſermon de l'Archevêque Ruſſe & dans le livre du Prélat Anglican, mentionnés ci-devant. De ſorte qu'au lieu d'alléger le poids de l'examen aux ignorans, on y ajoute en-

Il est donc vrai que l'impossibilité de l'examen est clairement démontrée par les Sonnites, comme le Philosophe *Mamoud* en convient; mais il est faux que l'absurdité de la voie d'autorité ait été mise dans le plus grand jour par les hérétiques. Ils ne l'ont combattue que par des suppositions & des sophismes; &, pour comble de ridicule, après l'avoir rejetée, ils ont été forcés d'y revenir. Ils l'ont mise en usage par leurs professions de foi, par les décisions de leurs Synodes, par la condamnation de ceux qui ne vouloient pas suivre la Doctrine établie par eux. Le triomphe des Sonnites est avéré, & par le silence des hérétiques sur les argumens qu'on leur a faits, & par leur conduite envers les sujets de leur communion (72).

---

core un nouveau fardeau: la nécessité de faire des comparaisons judicieuses & profondes; une étude pénible de la validité de ces argumens, pour savoir si, communs à d'autres cultes, ils ne s'emploient point pour leur défense respective, avec le même avantage. En croyant fermer un abîme *Gier-Ber* en élargit, au contraire, l'ouverture. Si les Musulmans étoient sages, ils renonceroient à *Mahomet*.

(72) Il y a beaucoup de chicaneries dans ces phrases; & d'ailleurs, toutes ces imputations étant hors de la portée des ignorans, on ne sçait sur quoi *Gier-Ber* fonde son *triomphe*. V. la Rem. LXX.

Quant au *silence des hérétiques sur les argumens qu'on leur a faits*, Ali se trouve dans la même détresse à leur

La récrimination des hérétiques ne peut avoir aucune apparence de solidité, que quand on perd de vue le véritable sujet de la dispute. Que l'on y fasse attention. Le principe fondamental de la réforme est que *l'Alcoran est la seule règle de notre foi: qu'il faut juger toutes les questions en matières de dogmes par les Saintes-Feuilles.* Les Théologiens Sonnites, partant de ce principe de leurs adversaires, se sont attachés principalement à leur prouver l'autorité & l'infaillibilité de l'Eglise par les Surates sacrées; c'étoit, en termes de l'Ecole, un argument *ad hominem.* Qu'ont fait les hérétiques? Ils ont conclu: donc l'autorité de l'Eglise

---

égard, comme nous l'avons observé ci-devant. (Relisez, entre autres Remarques la LXVIII.) C'est ce silence de l'un & de l'autre Parti aux objections dont ils s'abîment réciproquement, qui est le gage assuré de notre victoire.

Continuez donc, Messieurs; cette seule querelle vous discrédite plus que toutes les attaques de la Philosophie. Les gens les plus infatués de préjugés, soit Sonnites ou Schiites, ont détesté leur aveuglement après avoir lu les pieces de votre Procès sur la fameuse question dont il s'agit ici. *Ali* ne sauroit s'imaginer combien je l'aime, lui seul contribuant plus aux progrès de la raison que tous nos illustres sçavans mêmes: car ceux qui lisoient nos ouvrages, craignoient qu'en dévoilant les foibles pivots du révélationisme, on ne leur en imposât: ils examinerent donc les siens; & un mépris salutaire pour les rêveries, qu'il fait semblant de croire, en est résulté. Poursuivez, fin compere.

ne peut être prouvée autrement que par le *Coran*: donc la question de cette autorité nous replonge dans tous les embarras de l'examen.

C'étoit vouloir donner le change. On prouve avec avantage l'autorité de l'Eglise par l'*Alcoran* aux hérétiques qui réclament cette seule règle; on les bat pour lors avec leurs propres armes. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut la prouver aux simples fidèles, qui ne sont pas Protestants (73); puisqu'ils ne sont pas capables de connoître par eux-même l'authenticité, la divinité ni le sens du *Coran*, il faut leur prouver l'autorité de l'Eglise par la chaîne des faits que nous avons établis (74). C'est la seule preuve qui soit à leur

(73) Ce n'est pas sans dessein que *Gier-Ber* se sert d'une circonlocution. S'il avoit mis tout naturellement... *prouver aux simples Sonnites*; c'eût été plus court, mais on auroit vu trop clairement son côté foible; puisque l'Eglise Sonnite, n'étant point la seule chez qui la même monnoie a cours, le moins attentif des lecteurs se seroit d'abord récrié contre la bannalité des preuves qu'il voudroit s'approprier exclusivement, ou du moins débiter pour telle. Il est fâcheux pour lui, que jamais principe n'ait été plus incontestable que celui-ci: tout Argument qui prouveroit également le pour & le contre, le vrai & le faux; un tel Argument conduisant à l'absurde, ne pourroit être qu'un sophisme grossier.

(74) Nous avons déjà remarqué que la plupart des Eglises Anti-Sonnites ont cette chaîne de faits, dans laquelle notre *Ali* s'est si pitoyablement entortillé. Ne seroit-on pas fondé à croire que ce judicieux Alfaki est incrédule

portée & qui suffit pour les convaincre. Tant que les hérétiques n'en auront pas démontré la fausseté ou l'insuffisance, ils n'avanceront rien, & nous osons leur en faire le défi (75).

PARAGRAPHE SIXIEME. On ne peut nous accuser plus injustement que le fait le Philosophe *Mamoud*, „ de vouloir exiger de tous les hom„ mes une chose aussi impossible que l'examen „ de fait, sujet à de grandes discussions, ou de „ leur ordonner de prendre parti sur des matiè-

---

in petto, & ne prend la défense de l'Islamisme, que pour duper les dévots, sur la sottise desquels se fonde sa cuisine? Il est indubitablement des nôtres; nous avons en lui un frère très-rusé; en semblant s'escrimer contre nous, il écrase nos crédules adversaires. En faveur de ses services, pardonnons lui son hypocrisie.

(75) Voilà de ces défis qui font pitié. Docteurs ne disputez pas, car le sujet de vos dissentions est tout aussi méprisable que les querelles d'enfans qui se disputent des dragées. On ne se donneroit pas même la peine de vous réfuter & de vous confondre, si vos maudits dogmes ne faisoient autant de mal, & plus, que la peste & la famine. Bénissons Dieu de ce qu'il nous dispense toutes sortes de moyens & de facilités pour détruire cette œuvre infernale. Si *Gier-Ber* avoit eu la bonne-foi de citer tout l'Argument de *Hossein*, (v. la Rem. LXVIII.) il n'auroit pas osé pour lors faire ici une telle bravade, indigne d'un homme sincère. Ce défi, précédé de tant de supercherie, montre clairement que ce théologien n'écrit que pour des gens aveuglément prévenus, & disposés à ajouter une foi implicite à ses nombreux sophismes, sans qu'ils examinent s'il dit vrai ou non.

„ res graves, ſans avoir des motifs ſuffiſans pour „ ſe déterminer raiſonnablement." Il eſt faux que l'examen des faits que nous avons poſés, ſoit ſujet à de grandes diſcuſſions. Ils ſont établis, comme tous les autres faits d'où dépendent les intérêts les plus chers de la ſociété, ſur des monumens ſenſibles, expoſés à tous les yeux, perpétués dans tous les temps, enchaînés, pour ainſi dire, & entrelacés les uns dans les autres, dont rien ne peut rompre la ſuite & le tiſſu, qui font une égale impreſſion ſur tout le monde, & auxquels un homme raiſonnable ne peut refuſer d'acquieſcer (76). Ces motifs ſont donc *très ſuffiſans*,

(76) Mahométans-Sonnites, ſi vous penſez que le verbiage ſuffit pour croire, redoublez donc de foi & n'ayez plus le moindre doute ſur ce que débitent les Imans du divin fils d'*Abdollah*. Etes-vous curieux de ces morceaux d'éloquence? Voici encore de quoi ſatisfaire ce goût. „ Je réduis notre Doctrine, dit un autre *Alfaki*, à ce raiſonnement très-ſimple que tout le monde peut également entendre; je veux dire le ſavant comme l'ignorant, & le particulier comme le Mollah: l'Iſlamite circoncis, avant que de lire l'*Alcoran*, ou peut faire cet acte de foi, *je crois que cette parole eſt inſpirée de Dieu*, *comme je crois que Dieu eſt*, ou il ne le peut pas faire. S'il ne le peut pas faire, il en doute donc; il eſt réduit à examiner ſi l'*Alcoran* n'eſt pas une fable: mais s'il le peut faire, par quel moyen le fera-t-il? Dieu le lui mettra dans le cœur. Ce n'eſt pas répondre; car on eſt d'accord que la foi en l'écriture vient de Dieu. Il eſt queſtion du moyen extérieur, dont Dieu ſe ſert, & il ne peut y en avoir d'autre que l'autorité de l'Egliſe. Ainſi chaque Muſulman reçoit de

puisqu'ils suffisent pour nous tranquilliser sur nos intérêts les plus chers (77).

---

l'Eglise, sans examiner, ces feuilles, comme écriture inspirée de Dieu. Passons plus avant : l'Eglise nous donne-t-elle seulement l'*Alcoran* en papier, l'écorce de la parole, le corps de la lettre? Non sans doute, elle nous donne l'esprit, c'est-à-dire le sens du *Coran :* car nous donner l'*Alcoran* sans le sens, c'est nous donner un corps sans ame, & une lettre qui tue. Le *Coran*, sans la légitime interprétation, l'*Alcoran* destitué de son sens naturel, c'est un couteau pour nous égorger. Le Moatazali s'est coupé la gorge par cette écriture mal entendue. Le Kadari se l'est coupée; le Morgii se l'est coupée. A Dieu ne plaise donc que l'Eglise nous donne seulement l'écriture, sans nous en donner le sens. Elle a reçu l'un & l'autre ensemble. Quand elle a reçu l'*Alcoran* & la *Sonna*, elle les a entendues; ce sens qu'elle a reçu avec l'écriture, s'est conservé avec l'écriture; & le même moyen intérieur dont Dieu se sert pour nous faire recevoir l'écriture sainte, il s'en sert pour nous en donner le sens véritable. Tout cela vient du même principe; tout cela est la suite du même dessein. Comme donc il n'y a rien à examiner après l'Eglise, quand elle nous donne le *Coran* & la *Sonna ;* il n'y a rien à examiner quand elle interprète ces écrits sacrés, & qu'elle en propose le sens véritable. Voilà comme a toujours procédé l'Eglise. Cette société de Pasteurs établie par MAHOMET & continuée jusqu'à nous, en me donnant l'*Alcoran*, m'a dit aussi qu'il falloit détester les hérétiques & les mauvaises doctrines; je crois l'un & l'autre ensemble, & par la même autorité. C'est la manière dont les Musulmans ont été instruits dès les premiers temps, dans lesquels on a soutenu aux hérétiques qu'ils n'étoient pas recevables à disputer de l'écriture, parce que, sans écriture, on leur peut

On impute à l'Hodgias *Abëul*, d'avoir osé dire que

---

montrer que l'écriture n'est point à eux; qu'il n'y a rien de commun entre eux & l'*Alcoran*." Les paroles suivantes sont de la même trempe; c'est aussi un Iman qui parle; écoutez: „ Malgré les fausses subtilités de nos adversaires & les calculs de certains raisonneurs, il est prouvé, & il l'est démonstrativement, que les faits Alcoraniques sont aussi certains par rapport à nous, qu'ils l'étoient par rapport aux Apôtres mêmes qui les avoient vus. Le genre-humain n'est qu'un homme, qui à cinquante ans se ressouvient d'un fait qu'il a vu à trente. Composée de Musulmans de tous les âges, depuis dix ans où l'on commence à pouvoir être témoin d'un fait jusqu'à la plus grande vieillesse, l'Eglise renferme toujours quatre-vingt générations à peu près, & tous ces âges ne forment qu'un corps, leurs témoignages ne formant qu'un seul témoignage; c'est une corde d'une grosseur prodigieuse composée de tous les Islamites, qui d'un bout est attachée à MAHOMET comme à une pierre inébranlable, & de l'autre soutient l'Eglise d'aujourd'hui, qui elle-même entre dans sa composition & sert à la continuer. Cette corde n'est composée que de petits filamens, qui pris à part sont fort courts, & ont très peu de force; mais les extrémités des uns étant enchaînées & comme entortillées, & se rencontrant avec le milieu des autres, la jeunesse des uns se trouvant avec la vieillesse des autres, & ces deux extrémités de la vie se rencontrant toujours avec la fleur de l'âge du plus grand nombre, il s'en fait un tissu également fort partout, aussi fort dans son extrémité que dans son commencement, & que rien dans aucun point n'est capable de rompre. D'après ces principes, il est évident que dans aucun temps on n'a pu supposer les miracles de MAHOMET, de ses Apôtres & de ses Disciples

que *c'est une erreur de s'imaginer qu'il faut toujours examiner avant que de croire.* Cette maxime est-elle donc aussi odieuse qu'on veut nous le persuader? Croire *sans examen*, ce n'est pas croire

ples; que dans aucun point de la chaîne on n'a pu les recevoir qu'autant qu'on les voyoit dans le chaînon précédent, & ainsi de suite jusqu'à l'anneau qui soutient tout, & d'où tout découle; que chaque chaînon ou chaque point de la corde tenant également au point qui le précède & au point qui le suit, & se trouvant également entremêlé avec eux, a reçu du premier toute sa lumière pour la transmettre toute entière au second, & ainsi dans tous les âges, sans diminution de certitude. Un Martyr qui mourroit aujourd'hui pour ces faits, seroit donc aussi certain de n'être pas trompé, que les Apôtres l'étoient; son témoignage seroit aussi fort en faveur de ces faits que celui des Apôtres. Tel est l'effet de cette chaîne continuelle de la tradition qui rend à la vérité des faits Alcoraniques un témoignage immortel, & qui en doit perpétuer la certitude jusqu'aux dernières générations de l'univers. Encore une fois, que l'on trouve un témoignage semblable dans les fausses Religions."

Retournons à notre texte pour remarquer que les pauvretés du Docteur ne font point *une égale impression sur tout le monde*, puisqu'il y a tant d'autres religions dans le monde, & puisqu'une infinité *d'hommes raisonnables refusent*, aux dépens de leurs *intérêts les plus chers*, *d'acquiescer* à ces prétendues preuves. (Voy. la Rem. XLVIII.) Elles exigent par conséquent un examen approfondi, de très-grandes discussions; difficultés insurmontables aux simples: *Mamoud* ne fait donc pas une accusation injuste. Le bon *Ali*, au lieu de faire un pas en avant, le voilà encore plus reculé.

sans motifs. N'y a-t-il pas des motifs si évidents, qu'ils ne laissent plus aucun lieu à l'examen, & qu'ils nous entraînent, sans nous laisser le temps de suspendre notre jugement? Regarderoit-on, comme fort sensé, un Ottoman qui, avant que d'obéir à *Achmet* IV, voudroit examiner gravement si *Achmet* IV est notre légitime Souverain (78)? Or, nous avons montré que l'autorité de l'Eglise est appuyée sur le même genre de preuves que toutes les autorités humaines, sur des

---

(77) Si cette conclusion étoit valable, les motifs de croire chez les plus méprisables Sectaires, seroient pour lors *très-suffisans;* car ils les tranquillissent entièrement. Or, cela mène à l'absurde: donc rien ne conclud moins que votre conclusion.

(78) Le cas n'est pas semblable; c'est confondre des matières qui n'ont aucun rapport entr'elles, & comparer ce qui est certain, indubitable, avec ce qui ne l'est point; ce qui est contesté, avec ce que personne ne conteste; ce qui n'est que temporel & humain, avec ce qui intéresse immédiatement le salut éternel.

Redressons, tant soit peu cette comparaison sophistique; sa fausseté paroîtra d'elle-même: s'il y avoit, par exemple, quatre ou cinq Compétiteurs à l'empire Ottoman & que les titres de leurs prétentions respectives ne pussent être discutés que dans les ténèbres de l'Histoire, alors un Turc seroit *fort sensé d'examiner gravement* les anciens Documens, de fouiller dans les Archives, pour savoir lequel de ces Princes est le Prétendant légitime. Or, le révélationiste se trouve dans une position infiniment plus critique.

faits si évidemment attestés (79), qu'ils ne lais-

---

(79) *Ali* nous soutiendra j'espere bientôt qu'il fait jour à minuit. En effet y a-t-il dans l'Univers des faits plus évidemment contestés que les preuves dont s'étaie l'église Sonnite ? D'ailleurs, il est dans l'ordre que des autorités humaines soient appuyées sur des faits humains; mais quelle démence de vouloir appliquer les religions à la même règle !

Quand nous lisons dans l'Histoire Romaine, que *César* fut tué en plein-Sénat; nous le croyons; mais qui croira jamais qu'après sa mort, ce même *César* apparut, dans les plaines de Philippes, aux deux armées, & se vengea de ses meurtriers, en donnant la Victoire qui fit périr *Brutus* & *Cassius* ?

Dans des choses qui arrivent indifféremment, observe *Locke*, *comme qu'un oiseau vole de ce côté ou de celui-là, qu'il tonne à droite ou à gauche, &c. Lors qu'un fait particulier de cette nature est attesté par le témoignage uniforme de témoins non-suspects, nous ne pouvons pas éviter, non plus, d'y donner notre consentement. Ainsi qu'il y ait en Italie une ville appellée* Rome; *que dans cette ville il ait vécu il y a environ* 1700 *ans un homme nommé* Jules-César, *que cet homme fut général d'armée, & qu'il gagna une bataille contre un autre Général nommé* Pompée; *quoiqu'il n'y ait rien dans la nature des choses, pour ou contre ces Faits, cependant, comme ils sont rapportés par des Historiens dignes de foi & qui n'ont été contredits par aucun Ecrivain, un homme ne sauroit éviter de les croire, & il n'en peut non plus douter, qu'il doute de l'existence & des actions des personnes de sa connoissance dont il est témoin lui-même. Jusque-là, la chose est assez aisée à comprendre. La probabilité établie sur de tels fondemens emporte avec elle un si grand degré d'évidence qu'elle détermine naturellement le jugement, & nous laisse aussi peu en liberté de croire ou de ne pas croi-*

sent aucun lieu à un doute réfléchi, ni par conséquent à l'examen (80).

---

re, qu'une démonstration laisse en liberté de connoître ou de ne pas connoître. Mais où il y a de la difficulté, c'est lors que les témoignages contredisent la commune expérience, & que les relations historiques & les témoins se trouvent contraires au cours ordinaire de la nature, ou entr'eux. C'est là qu'il faut de l'application & de l'exactitude pour former un jugement droit, & pour proportionner notre assentiment à la différente probabilité de la chose; lequel assentiment hausse ou baisse selon qu'il est favorisé ou contredit par ces deux fondemens de crédibilité; je veux dire, l'observation ordinaire en pareil cas, & les témoignages particuliers dans tel ou tel exemple. Ces deux fondemens de crédibilité sont sujets à une si grande variété d'observations, de circonstances, de rapports contraires, à tant de différentes qualifications, tempéramens, desseins, négligences, &c. de la part des Auteurs de la relation, qu'il est impossible de réduire à des règles précises les différens dégrés selon lesquels les hommes donnent leur assentiment. Tout ce qu'on peut dire en général, c'est que les raisons & les preuves qu'on peut apporter pour & contre, étant une fois soumises à un examen légitime où l'on pese exactement chaque circonstance particuliere, *doivent paroître sur le tout, l'emporter plus ou moins d'un côté que de l'autre; ce qui les rend propres à produire dans l'esprit* (des sçavans seuls, cet examen n'étant, bien ou mal, qu'à leur portée) *ces différens degrés d'assentiment que nous appellons* croyance, conjecture, doute, incertitude, défiance, &c. *Entend. Hum. Liv. IV. Ch. XVI. pag.* 553 & 9.

Or, quels faits sont plus dans le cas de ces énormes recherches, que ceux de la religion révélée; puisque les témoignages y contredisent la commune expérience; puisque chacun de ces Cultes se trouve contredit par tous les autres Cultes.

Nous n'avons aucun intérêt à défendre les opinions de *Hoſſein*, de *Férahi*, de *Meſſet*, d'*Oulough*, des *Daldals* (81), ni de ſuivre la réfutation que le Philoſophe *Mamoud* en a faite. Il faut abréger une diſcuſſion qui n'eſt déjà que trop longue, & ne répondre qu'à ce qui mérite attention.

„ L'expérience nous apprend, dit le Philo-
„ ſophe *Mamoud*, que les Mahométans croyent
„ à l'*Alcoran* comme les Indiens au *Veïdam*, com-
„ me les Parſis au *Zend-Aveſta*, comme les Juifs

Obſervez qu'il y a un double ſens dans le texte : *Gierber* entend-il parler *d'autorités humaines* en conflict avec d'autres *autorités humaines*, ou eſt-ce de celles que perſonne ne révoque en doute? Dans le premier cas, le parallèle prouveroit contre lui-même ; & dans l'autre, il n'eſt d'aucune juſteſſe & viſiblement faux.

(80) Au nom de la ſaine logique, je nie cette conſéquence dont nous venons de détruire les fondemens. Si les Imans entendoient bien leurs intérêts, ils défendroient la lecture des livres de leurs propres apologiſtes? En effet, quel lecteur ne hauſſeroit pas les épaules en liſant cela?

(81) Les Mahométans ont leurs Quakres tout comme nous ; il y a parmi eux preſqu'autant de Sectes que chez nous ; ils ont leurs ſchiſmatiques ; des opinions à peu près auſſi puériles que les nôtres, diviſent ces circoncis. D'où vient cette reſſemblance? c'eſt que les ſources du Mahométiſme & du Chriſtianiſme ſont également impures ; ils ont tous deux le menſonge pour pere, & l'imbécille crédulité pour mere.

„ au *Talmud*, comme les Chrétiens à l'*Evangile*, „ comme les Lamistes au *Kio*.

La différence est très-grande entre les uns & les autres.; les Mahométans croient au *Coran*, parce que l'Eglise le leur présente comme un livre divin, & ils sont convaincus de l'obligation de croire à l'*Alcoran* par une suite de faits certains & démontrés. Les Lamistes croient au *Kio* sur le témoignage de leurs Docteurs; mais ces Docteurs ont-ils une mission divine & bien attestée, comme les Pasteurs de l'Eglise Sonnite (82)? Leur mission ne peut pas être plus au-

(82) *Ali* fait là des *assertions* & des *questions* qui exigeroient des recherches profondes, des études extraordinaires, dont très-peu de sçavans se sentent capables. Le voilà donc encore une fois hors de page, & en contradiction avec lui-même. Vous voyez, lecteur, que cet Alfaki ne peut éviter de tomber à chaque instant dans des inconséquences funestes: *& ce malheur*, dit-il dans un autre de ses ouvrages, *doit arriver nécessairement au meilleur Philosophe, au raisonneur le plus profond qui s'est écarté de la vérité; dès qu'il est une fois engagé dans un système contraire à la raison & au sens commun, les absurdités naissent sous sa plume, & se multiplient sans qu'il puisse les éviter: en s'éloignant d'un écueil il ne manque jamais de se briser contre un autre. Dans une hypothèse qui blesse la lumière naturelle, il est impossible à un écrivain d'être d'accord avec lui-même. Exam. du Matér.* T. I. Ch. XV. §. 1. Pour cette fois, nôtre Docteur a grandement raison.

thentique que celle de *Xaca*. Comment ce faux Prophète a-t-il prouvé la sienne (83)?

---

(83) Comment *Gier-Ber* n'a-t-il point apperçu le précipice fatal où il se jette, par ces imprudentes interrogations? Il commet encore là un suicide que j'ai prévu depuis longtems. Pourquoi ne pas se taire plutôt tout-à-fait, (comme il l'a fait ailleurs. V. la Rem. LXVIII.)? Puisqu'aussi bien en s'arrêtant tout court à une seule demande, l'on entrevoit assez qu'il en craignoit les mauvais effets; les autres Fondateurs de religion ayant autant de droit que *Xaca* à cette enquête.

Qui osera maintenant nier que l'*Examen du seul Article de l'autorité demande autant de connoissances que celui de tous les autres?* Ce sera l'homme qui auroit l'art magique de procurer au peuple la capacité, la science & le temps d'examiner la mission des Fondateurs de tous les cultes du monde: afin que la multitude sache machinalement *comment ils ont prouvé la leur*. Au défaut d'un tel Magicien, les paroles suivantes de *Mamoud* conserveront toujours la même force: „ mais comment un simple pourra-t-il chercher un Caloyer, un Rabin, un Bonze, un „ Brame, un Docteur, & le suivre dans un Dédale de raisonnemens dépendants souvent de la connoissance des „ anciennes Histoires & des langues étrangeres? Les premiers principes ne sont pas plus clairs, qu'il l'est que „ la plus grande partie des hommes n'est nullement capable d'entrer dans ces discussions."

Puis qu'*Ali* ne s'informe que d'une seule religion étrangère; je réponds donc qu'il faudroit avoir demeuré une trentaine d'années au *Thibet*, pour être instruit passablement de ce qui concerne les seuls Lamistes, dont la langue sacrée ainsi que la vulgaire sont très-difficiles à apprendre, ce Culte descendant de la plus haute antiquité. On pâliroit toute sa vie sur des livres, que nous ne sau-

Si l'on veut dire qu'ordinairement les Maho-

---

rions que très-imparfaitement si la Mission Divine de *Xaca* est bien prouvée ou non. Au reste, il faut qu'elle ait été attestée par des miracles & des prodiges non suspects, car comment cette religion se seroit-elle établie ? Les preuves n'en sont point à portée des ignorans ; mais la succession des Pasteurs, leurs rites & leurs Cérémonies, remontent jusqu'à la source, & demontrent invinciblement l'authenticité de ces miracles & la vérité de ce Culte.

Les apologistes* Lamites ont une ample matière pour défendre leur religion contre les prétendus Esprits-forts de *Lassa* ; car „ il conste par des monumens authentiques & incontestables, recueillis au *Thibet*, que treize „ cents quarante ans avant l'Ere Chrétienne, il régnoit „ déjà dans cette Contrée un grand Lama, nommé *Prasrinmo*. La succession de ces Pontifes, non interrompue „ pendant plus de trois mille ans, a duré jusqu'à nos „ jours, & durera probablement encore longtems.

„ Il n'y a aucune religion qui puisse se vanter d'avoir „ bravé une telle suite de siècles sans grand malheur & „ sans désastre. Le Culte des Chinois a été plus d'une „ fois altéré par l'arrivée des Divinités étrangères, & les „ prédications fanatiques de *Laokium*, & des Novateurs „ qui, par le charme de l'enthousiasme, ont entraîné „ dans leurs Sectes la populace éblouie, — Mais ni les „ tems, ni la fortune, ni les hommes n'ont pu ébranler „ le pouvoir Théocratique des Dalaï-Lamas : leur plus „ grand ennemi même, nommé *Trevang-Raptan*, Kan „ des Eleuths, qui pilla le grand Temple de *Putola* en „ 1710, après avoir attaqué les droits du Sacerdoce par „ un Manifeste injurieux & rempli de blasphêmes, ne „ put réussir à detrôner le Lama, qui appellant le Ciel „ & la Chine à son secours, repoussa le brigand qui l'insultoit, & affermit mieux que jamais les fondemens du

métans ne réfléchiſſant pas plus que les Lamiſtes,

„ Saint Siége, qui n'a eſſuyé aucun orage de quelque con-
„ ſéquence depuis cette époque.

„ La religion Lamique étoit déjà propagée au-delà de
„ la mer Caſpienne plus de cinq cents ans avant notre
„ Ere. — Les Gètes avoient puiſé dans la Tartarie, d'où
„ ils étoient originaires, le Culte du Dieu *La*, & l'a-
„ voient porté avec eux dans la Valachie & la Molda-
„ vie, où ils ſe fixerent; de ſorte que leur Pontife, rési-
„ dant ſur le mont *Kagajon*, n'étoit proprement qu'un
„ Vicaire ou un *Kutuktus* du Grand-Lama, qui actuel-
„ lement ſous lui deux cents de ces *Kutuktus*, dont le
„ principal a ſon Siege & ſon *Egliſe* chez les Calmouks,
„ qui le nomment leur *Catoucha*, dont la conduite peu
„ louable a ſouvent donné de grands mécontentemens à
„ ſon Chef.

„ Les anciens Germains étoient une colonie des Tarta-
„ res. — La Déification des femmes en Allemagne, &
„ l'autorité Théocratique qu'elles y ont exercée dérivoient
„ du Culte Lamique, amené dans cette région par les
„ peuples émigrés; elles y ont joui de toutes les préro-
„ gatives attachées à la dignité des *Dalaï-Lamas* du Thibet.

„ Le *grand-Lama* réſide au château de *Putola*: il ne ſe
„ montre que fort peu en public; mais il admet à ſon au-
„ dience les Envoyés & les Ambaſſadeurs, & reçoit la
„ viſite des Princes qui viennent le complimenter: on a
„ même vu un de ces Souverains Pontifes faire le voyage
„ de Pekin pour y conférer avec (*ſon cher fils en Xaca*) le
„ Tartare *Schun-Ti*, Empereur de la Chine.

„ Si l'on en excepte les Fêtes ſolemnelles & les occa-
„ ſions extraordinaires, il eſt rare de voir paroître les Da-
„ laïs; mais leurs portraits ſont toujours expoſés, & ſuſ-
„ pendus au-deſſus du portail du Temple de *Putola*.

(Pluſieurs ſavans prétendent que les Miſſionnaires Apoſ-
toliques du Thibet ont autrefois porté le Culte du Dieu

ou que les chrétiens, sur les preuves de leur

Ea en Amérique, & que les Peuples de l'Occident, jusque dans l'Irlande, professoient cette religion, dont la morale irréprochable est fondée sur la croyance d'un Dieu suprême & éternel, appelé dans les livres Saints, tantôt *Ea* & tantôt *Xaca*, qui se fit *Homme* pour instruire le genre humain; & mourut pour notre rédemption.)

„ Un Officier du régiment de *Laly*, ayant eu occasion „ d'acheter aux Indes plusieurs livres en la langue Thibé„ taire qu'il avoit apprise, y découvrit un rapport fort „ marqué avec l'ancien Idiome de l'Irlande. Cette ana„ logie nous étonneroit bien davantage, si nous ne sa„ vions pas que la langue Allemande ressemble aussi, ex„ trêmement au Persan moderne, qui est un Dialecte du „ Tartare. Les conquêtes & les établissemens des *Ases*, „ ou des Scythes asiatiques en Europe, expliquent natu„ rellement ces phénomènes de l'histoire des Nations.

(De sorte que le Culte du Dieu incarné *Xaca*, a été propagé dans tout l'Univers, depuis le Japon jusques dans la grande-Bretagne & en Amérique, s'écrient, avec emphase, les Prêtres de ce Dieu-Homme de là-bas.)

„ Les Prêtres Lamas sont très-savants; l'Empereur Chinois „ *Kang-Hy* fit lever une Carte de la Tartarie qu'on n'auroit „ jamais pu exécuter, même médiocrement, sans le secours „ de deux Prêtres Lamas, qui aiderent à arpenter le ter„ rain, & à prendre la hauteur avec des astrolabes & des „ quarts de cercles. Ils discutent continuellement des sujets „ abstraits, & des problêmes Métaphysiques. Il n'y a point „ d'Ecclésiastiques qui composent plus d'ouvrages sur des „ matieres abstraites & des questions Métaphysiques que „ ces Clercs du Thibet, où les livres sont encore plus „ communs qu'à la Chine, & le Czar Pierre I découvrit „ dans une ville déserte de la Sibérie, une immense Bi-

foi, n'en sont pas mieux instruits, l'on se trom-

„ bliotèque abandonnée, dont tous les volumes, écrits
„ en la langue du Thibet, avoient été composés par des
„ Prêtres Lamas : on envoya quelques-uns de ces rou-
„ leaux à feu Mr. Fourmont, qui, aidé par un savant de
„ ses amis, en déchiffra plusieurs endroits assez claire-
„ ment, pour pouvoir assurer que ces ouvrages traitoient
„ de l'immortalité de l'ame, & de ses transmigrations.
„ Les Seigneurs Thibétains, & les *Kutuktus* ou Evêques
„ ne voyagent jamais sans avoir à leur suite quelques che-
„ vaux chargés de ballots de livres, proprement écrits,
„ & enluminés avec des mascarons aux lettres initiales,
„ sur du papier de coton, qui étant bien gommé & plié
„ en double, a plus de consistance que le papier Chinois.
„ Le célèbre *Bernier* rapporte qu'il avoit connu au royau-
„ me de *Cachemire*, un Médecin Lama, qui avoit dans
„ ses bagages une grande pacotille de livres de Médecine;
„ car les savans de ce pays ne s'adonnent pas uniquement
„ & exclusivement à la Morale & à la Métaphysique ; ils
„ cultivent encore d'autres sciences plus ou moins réelles,
„ & vont étudier l'Astronomie & l'Astrologie à *Balk*,
„ cette fameuse école de l'Asie, qui fournit d'Astrologues
„ toutes les cours des Princes de l'Orient. Quant aux
„ Colléges qui se trouvent dans le Thibet même, on
„ assure qu'ils sont au nombre de douze, & qu'il y en a
„ principalement deux qu'on regarde comme les *Han-lins*
„ de la Chine ou les universités de l'Europe. Le *grand-*
„ *Lama* s'occupe aussi quelquefois à diriger de jeunes-gens
„ dans le cours de leurs études, & il dirige surtout ceux
„ qui sont destinés à l'Episcopat.

„ La nouvelle de la mort du *Dalaï-Lama* est toujours
„ annoncée avec éclat à *Lassa*, à *Brancola*, & dans tout
„ le pays : on dépêche même des couriers à *Pekin* pour
„ en informer l'Empereur & les *Kutuktus* qui résident à

pe encore: c'eſt une exagération ridicule de ſou-

„ la Chine, où ils jouiſſent des honneurs du Mandarinat.
„ Dès que cet événement eſt divulgué, on ôte de deſſus
„ le portail de la grande Egliſe, l'effigie du *Lama* défunt,
„ & on y expoſe le portrait du ſucceſſeur, au moment
„ même qu'on le conſacre.

(Les Lamites, qui ſont auſſi extrêmement multipliés aux Indes & dans l'Empire de Ruſſie font de très-ſérieux reproches aux Chrétiens par rapport à l'incarnation de Dieu, par rapport à la Hiérarchie compoſée de *Kutuktus*, d'Evêques, de Prêtres de tout calibre, d'un chef qui décide en dernier reſſort les controverſes, &c. Tout cela, diſent-ils, eſt calqué ſur l'antique Culte Lamique.)

„ Les Diocèſes de ces Evêques ſont d'une étendue im-
„ menſe, & le nombre des petits lamas ou des Prêtres
„ ſubalternes, eſt conſidérable; car on en compte plus
„ de cent ſoixante mille. Jamais fauſſe religion ne s'établi-
„ ra au Thibet; parce que la puiſſance ſpirituelle & tempo-
„ relle y étant combinées & réunies dans un même chef,
„ ce Monarque eccléſiaſtique s'oppoſera toujours aux
„ progrès d'une religion étrangere, qui ne pourroit s'ac-
„ croître qu'au détriment de ſon autorité, dont on eſt
„ pour le moins auſſi jaloux en Tartarie que partout
„ ailleurs.

„ On ne ſauroit diſconvenir, pourſuit l'illuſtre Chanoine
„ de Xanten, que la religion Catholique n'ait une con-
„ formité extérieure avec le Culte Lamique: jamais l'er-
„ reur n'a mieux reſſemblé à la vérité; un Dieu qui naît
„ d'une Vierge, & un Chef ſpirituel qui repréſente Dieu
„ en terre, étant des caractères eſſentiels qu'on retrouve
„ également dans la croyance des Tartares, & dans celle
„ des Catholiques; quoiqu'il ſoit démontré (*n'en déplaiſe*
„ *aux ſavans du Thibet*) que ces deux religions n'ont rien
„ copié, rien emprunté l'une de l'autre." *Voy. la lett. ſur*

tenir que l'ignorance est aussi commune & aussi

---

le gr. La. dans le T. II. des rech. Philo. sur les Amér. Edit de 1772.

Ceux, qui souhaitent en savoir davantage là-dessus, n'ont qu'à consulter les Peres *Grueber*, *Desideri*, *Gerbillon*, *Regis*, *Andrada*, *Gaubil*, *La Penna*; ils verront que cette uniformité est frappante.

Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'usage de l'eau bénite, le Chapelet, le Chant dans le service Ecclésiastique & la prière pour les Morts; qu'ils portent la Mitre comme nos Evêques; que le *Grand-Lama* tient parmi eux le même rang que le Souverain-Pontife dans l'Eglise Romaine. Ils célèbrent, dit *Grueber*, un sacrifice avec du pain & du vin; ils donnent l'Extrême-Onction; ils bénissent les Mariages; ils font des Processions; ils honorent les Reliques de leurs Saints; ils ont des Monastères, & des Couvens de filles; ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens; ils observent divers Jeûnes dans le cours de l'année; ils se mortifient le corps, surtout par l'usage de la Discipline; ils consacrent leurs Evêques; ils envoient des Missionnaires, qui vivent dans une extrême pauvreté & qui voyagent pieds-nuds jusqu'au confins de la Chine & dans les Indes. On y croit un seul Dieu, observe *La Penna*, une Trinité, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire. On y fait des Aumônes, des Prières & des Sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines, qui font les vœux de Pauvreté, de Chasteté, d'Obéissance, & plusieurs autres. Ils ont des Confesseurs que les Supérieurs choisissent & qui reçoivent leurs pouvoirs de l'Evêque; sans quoi ils ne peuvent entendre les Confessions ni imposer des Pénitences. La forme de leur Hiérarchie n'est pas différente de celle de Rome; car ils ont des Lamas

grossière chez nous que chez les Lamistes. Si

---

inférieurs, choisis par le grand-Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèses respectifs, & d'autres lamas subalternes qui représentent les Prêtres & les Moines.

Le Pere *Gaubil*, entr'autres, prouve sans réplique que l'opinion de ceux qui prenoient la religion Lamique pour une corruption du Christianisme, n'étoit qu'une pure conjecture mal-établie & destituée de tout fondement. Voy. *l'Hist. des Voy.* T. IX. Liv. III. Ch. IV.

Les Sonnites, de leur côté, ne veulent pas démordre de l'idée que tous les Cultes de la Terre, sont des émanations corrompues du leur.

Ceux qui ont étudié la philosophie Grecque & la religion de l'ancienne *Rome*, n'iront pas chercher au *Thibet* le modèle du Papisme. *Quiconque*, remarque très-bien un moderne, *se donnera la peine de lire les ouvrages de Platon & de ses Disciples*, *tels que* Proclus, Jamblique, Plotin, &c. *y trouvera presque tous les dogmes & les subtilités métaphysiques de la Théologie Chrétienne. Bien plus, il y trouvera l'origine des* Symboles. *des* Rites, *des* Sacremens, *en un mot de la* Théurgie *employée dans le Culte des Chrétiens, qui dans leur cérémonies religieuses, ainsi que dans leurs dogmes, n'ont fait que suivre plus ou moins fidèlement les routes qui leur avoient été tracées par les Prêtres du Paganisme. Les folies religieuses ne sont pas aussi variées qu'on le pense.* Systême de la Nature. T. II. note 28.

Une objection se présente néanmoins en faveur des Lamistes; c'est que les Grecs allerent puiser jusqu'au fond de l'Orient, leurs sciences Philosophiques & Théologiques. Aussi un homme versé dans l'histoire interne des premiers siècles de la religion Chrétienne, n'aura-t-il pas recours, en médisant sur les croyances Orientales, aux singeries du diable, comme le font nos bonnes gens de Missionnaires. Ce que *Manuel Godinho*, par exemple,

l'Hodgias *Almal* a tenu ce langage il a eu tort;

---

raconte avec surprise, un savant en a été déjà instruit par des auteurs qui précédèrent de deux mille ans les *Manuel Godinho*. „ Une des plus grandes erreurs des Bramines, rapporte ce voyageur Portugais, c'est de croire que notre Religion & leur Secte ne diffèrent que par l'abstinence de la chair des vaches; car, disent-ils, pour ce qui est des Mysteres & des Préceptes nous sommes tout conformes. Les Chrétiens adorent un seul vrai Dieu, nous aussi. Ils disent que dans la Divinité il n'y a qu'une seule essence & trois personnes: c'est précisément notre Doctrine. Ils appellent ces personnes le Père, le Fils, & le Saint-Esprit: nous les appelons Rama, Visnou, & Crisna. Ils gardent les Commandemens, & nous ne les violons jamais; car nous adorons Dieu, nous ne jurons point, nous ne travaillons point les jours de fête, nous honorons nos Pères & nos Mères, nous ne tuons pas même une fourmi, nous ne volons point; en un mot, nous ne transgressons aucun de leurs Commandemens." V. *l'Hist. du Christ. des Ind.* T. II. Liv. IV.

Le lecteur peut bien s'imaginer que chez les fidèles du *Thibet*, les Philosophes & les hérétiques sont d'abord réduits au silence. On les foudroie avec la Tradition, on les anéantit avec la succession des Pasteurs pendant un laps prodigieux de siècles, avec la Hiérarchie Ecclésiastique; avec les Cérémonies, les Fêtes, les Monumens, les Tableaux, les Statues, les vieux Edifices, les Tombeaux, les Symboles, les Prières, les Chants, les Observances, les Rituels.

Le Lamate chérit beaucoup les images; & le Portrait, suspendu à la Cathédrale de Putola, fait une impression très-pieuse sur l'esprit de ces croyans; chacun en a une copie dans sa maison. Toutes les nations qui connurent les Arts, se sont toujours fait des représentations de l'objet de leurs cultes & de tout ce qui s'y rapporte, à moins

nous ne sommes pas garants de ses idées ni de ses expressions (84).

Rien

---

qu'ils ne fussent distingués des autres peuples, par une défense expresse d'en faire, tels que les Parsis, les Juifs, les Mahométans. Quant aux chants sacrés, cet usage est établi à peu près partout, les hommes s'étant apparemment imaginés que Dieu a des oreilles & qu'il siège quelque part sur les nues, que par conséquent il faut parler haut pour se faire entendre : &, comme plusieurs hableurs réunis devoient naturellement ébranler plus efficacement les Tympans de l'éternel, on s'assembla pour crier des prières. Puis, pour plus de sureté, les trompettes, les cors, les orgues, furent mis de la partie, Dieu devenant vieux, l'on craignit que l'âge ne lui eût endurci les organes de l'ouïe. Peut-être nos descendans ne prieront-ils plus Dieu, sans la décharge de quelques gros Mortiers.

N'omettons point une réflexion de l'Abbé *Prévost*, très propre à notre sujet. Ayant fait mention des Reliques, des Indulgences, des Processions, de la confession des péchés, du rachat des ames du purgatoire, des monumens miraculeux, du haut & bas clergé, en un mot de la ressemblance étonnante du culte Japonois avec celui de Rome; *ainsi*, dit-il, *tous les peuples du monde ont leurs chimères, dont la source est dans la nature humaine; puisqu'elles se sont trouvées à peu près les mêmes dans des pays fort éloignés les uns des autres, & qui n'avoient jamais eu de communication*. Hist. des Voyag. T. XIV. p. 294. Ces judicieuses paroles, & nos réflexions précédentes, serviront à jamais de réponse à tout sot qui s'écrieroit encore; *si le Fondateur de ma religion n'avoit point fait de miracles, comment se seroit-elle établie.*

(84) Voyez ce qui a été dit dans la remarque précédente de la culture des Lettres & des sciences chez les

La-

Rien de moins réfléchi que la conclusion par laquelle le Philosophe *Mamoud* termine ce Chapi-

---

Lamistes. Elles sont également cultivées & honorées à la Chine, au Tonquin, au Japon, &c. Consultez *du Halde*, *Baron*, *Kempfer* & d'autres.

Messieurs les Théologiens s'entr'applaudissent ou s'entre-réfutent selon l'exigeance des cas, par droit de convenance. Ces subterfuges les tirent quelquefois d'affaire, mais à la longue, ce langage *économique* jette un ridicule & un discrédit visible sur tout le corps.

L'ignorance plus ou moins grossière qui regne parmi les différentes sectes du monde, ne peut être discutée qu'après beaucoup de recherches studieuses, par des savants laborieux & impartiaux. Quant à moi, je sçais qu'ayant voyagé dans plusieurs pays où l'on professe la religion de *Gier-Ber*; j'y ai questionné des jeunes-gens, des hommes-faits, des Imans, dont les ténèbres couvroient d'un nuage épais la connoissance de leur propre culte: cela me rendit stupéfait. On y trouve quantité de prêtres réduits à deviner le sens de leurs livres d'offices, & qui ignorent absolument l'Histoire & la Géographie de la religion qu'ils enseignent. Le peuple en général, des villes & des campagnes, a des notions si foibles de son Catéchisme, qu'elles se réduisent presqu'à rien: on est sûr en les interrogeant sur les points de leur croyance, de recevoir pour réponse des *oui* qui sentent le fagot. Ces bonnes-gens deviendroient sectateurs de *Manco-capac*, sans s'en appercevoir. Tant mieux pour eux, au reste; ne connoissant point les délires théologiques, ils écoutent d'autant mieux les douces impulsions de la nature, cette voix intérieure dont la morale tacite est parfaite, quand des dogmes & des préceptes qui respirent le fanatisme & la zizanie, ne l'offusquent point. Le vrai seul est aimable.

ste. „ L'analyse de la foi des simples se réduit „ chez les Sonnites à l'autorité; mais il est dé-

---

Tous les faits, toutes les relations déposent contre Ali, en faveur du théologien de sa propre secte, qu'il contredit ici. Il reste donc certain que le plus grand nombre des gens de son parti, riches & pauvres, sacrés & profanes, nagent dans une stupide ignorance. Aussi faut-il faire attention qu'en disant le *peuple*, la *multitude*, les *simples*, le *vulgaire*; nous comprenons sous ces dénominations les Rois, les Princes, les Grands, les Hommes opulens, aisés, titrés, honorés; tout comme la vivandière & le manant. Car dans cet important PROCÈS-ci, tout est peuple hormis le savant d'une certaine Classe.

Les disputes sur l'utilité & l'excellence des dogmes, du rituel, de la morale d'une religion, parmi toutes celles qui divisent le genre-humain; ainsi que *pour juger*, comme dit Mamoud, *quelle est de toutes les révélations celle dont l'économie est la plus digne de Dieu?* cette question, dis-je, ne peut pas non plus être discutée par les ignorans; de vastes connoissances étant indispensables pour l'apprécier. Les érudits même en parlent & en décident selon leurs préjugés respectifs: les plus grandes absurdités en tout genre ont eu des Apologistes éclairés. Que le savoir du moindre Mahométan surpasse donc, si vous voulez, la capacité d'un *Aristote*, d'un *Varron*, d'un *Plutarque*; le Mahométisme n'en feroit pas plus vrai! „ Le „ suffrage des nations civilisées & doctes, n'est donc ici „ d'aucune valeur; les Grecs & les Romains n'ont point „ employé les lumières de leur esprit à examiner leur „ vieille Théologie: ils se sont conduits à cet égard-là „ comme les plus ignorans de tous les hommes & en insensés ... leur suffrage n'a pas plus de poids que celui „ des idolâtres du Canada." *Ali* en citant quelque part

„ montré qu'il est incertain pour eux si cette au-
„ torité, qui fait le fondement de leur croyan-

---

ce passage de Bayle, ajoute: *Ils étoient* (les Philosophes qui vivoient du temps des premiers Césars) *des aveugles en fait de religion, & ce qu'on peut faire de plus honnête à leur égard, c'est de ne citer leur sentiment pour rien.* Appliquez cette règle à tous ceux qui changent de religion ou qui s'érigent en Apologistes de sectes que la raison & la nature renient; de dogmes que la main du créateur n'a point gravés dans l'ame.

Pour confirmer ce que nous venons de dire en faveur d'*Almal*, voyez dans la Remarque CCII. l'aveu d'un autre Théologien.

Il m'est arrivé fort souvent que demandant à des curés, qui passoient pour les plus savans d'entre ceux de plusieurs villages à la ronde, de mes terres, comment ils s'y prendroient pour convertir un Mahométan; ces doctes me répondoient, sans être contredits par aucun de leurs confreres là-présens, qu'ils commenceroient par lui prouver l'existence de Dieu, en fixant l'attention de cet infidèle sur la merveilleuse construction de l'univers; qu'ils lui feroient sentir par la pure raison, que les bœufs & les ânes, la lune & les arbres sont indignes d'un culte, en un mot, que ce n'est pas la créature, mais le créateur qu'il faut adorer, &c.

Passons à un autre fait assez connu dans la capitale où cette scène a eu lieu. Un Officier de beaucoup de mérite, décoré de la croix de St. Louis, homme d'esprit, & qu'on ne croiroit pas ignorant, étant à dîner dans une grande maison; la conversation vint à rouler sur une lettre que le maître avoit reçue la veille; qu'il disoit contenir certaines particularités d'un Concile dont le nom lui échappa de la mémoire. La Dame du logis crut se rap-

» ce, mérite leurs respects ? » On nous force de répéter que c'est précisément le contraire qui est

---

pliquer que c'étoit celui de Trente : *il faut bien, Madame*, répliqua notre convive d'un ton doctoral, *que ce soit le Concile de Trente, car il n'y en a jamais eu d'autre.*

N'oublions pas l'anecdote suivante, une femme de distinction, qui se pique de savoir sa religion à fond (ce qui suppose nécessairement la connoissance profonde des autres cultes) & d'être fort assidue à la messe & au Sermon, me soutint un jour dans un cercle de saints & de saintes, que les Juifs n'admettent point de Dieu. Mais, Madame, repris-je, ... Elle & sa clique se mocquerent de mon ignorance. Les Juifs ne croient pas en *Jésus-Christ* ; or, J. C. est Dieu, donc les juifs sont Athées. Je ne répartis rien à ce bel argument, m'appercevant que la bile de mes dévots s'allumoit. Notez que ceci se passe dans une ville qui contient plus de vingt-cinq mille Hébreux.

Je tiens de différentes personnes très-véridiques, & entr'autres, de trois prêtres respectables, qu'une femme, il n'y a pas longtems, étant malade, fit appeler un confesseur, qui pour la consoler lui dit que le bon *Jésus* avoit bien voulu mourir volontairement pour elle. — Quoi, ce bon homme est-il mort ? — Eh ! ma bonne, ignorez-vous cela ? — Hélas ! mon père, comment le saurois-je, ne lisant point la Gazette ?

Ces faits & une infinité d'autres de cette espèce, ne doivent pas nous surprendre, car dans les contrées où les sciences se cultivent avec le plus de succès, à peine un individu sur dix-mille, en ressent-il les bénignes influences. Le gros de la population de Londres, de Paris, d'Amsterdam est aussi inculte, aussi inepte, aussi ignare que le serf polonois. Il en est de même de nos villa-

démontré. Les mêmes preuves qui établissent la vérité & la divinité de la Religion Islamite, fondent l'autorité de l'Église ; nous l'avons fait voir (85) : il a fallu toute la prévention & l'en-

---

geois ; *Vaugirard* & *Neuilli* soupçonnent-ils ce que c'est qu'un d'*Alembert* ou un *la Lande* ? savent-ils bien qu'elle bête c'est qu'une Académie.

Convenons, à l'honneur des Musulmans, que rien ne surpasse les soins qu'ils prennent pour inculquer leur religion dans les esprits. Cette conduite attire aux Imans un éloge très-glorieux de la part du célèbre chrétien *la Croze* : en faisant mention des grands progrès que le Mahométisme a fait dans les Indes, même depuis la venue des Portugais ; *ce qu'on ne peut attribuer*, avoue-t-il, *qu'au soin que les Missionnaires Arabes & Persans ont eu de mettre leur Alcoran entre les mains des peuples, & de leur en procurer l'intelligence*. Hist. du Christ. des Ind. T. II. Liv. VII. ce témoignage ne fait pas moins d'honneur au *Coran* qu'à ses adhérans. Ceux qui voudront en savoir d'avantage là-dessus, peuvent consulter la *législation orientale*, que le savant *M. Anquetil du Perron* vient de publier. On auroit pu ajouter au titre : *ou le Mahométisme disculpé des calomnies de ses adversaires*. Leurs controversistes ne manqueront certainement pas de citer mainte & mainte fois cet excellent ouvrage, & avec raison.

(85) Le lecteur venant de voir ces preuves, ne peut plus se permettre le moindre doute sur la vérité de l'Islamisme. Il est malheureux que les batteries de *Gier-Bon* manquent par les fondemens : elles s'abîment faute d'appui ; car tous ces raisonnemens sont construits sur les prétendues preuves du Paragraphe premier : or, nous en avons rendu la foiblesse & le ridicule évidens aux plus bornés des hommes.

têtement des hérétiques pour ne pas le sentir ; & ils n'y ont opposé que des sophismes (86).

Nous soutenons avec le Philosophe *Mamoud*, „ qu'il est très-clair que le simple Islamite-Pro- „ testant ne peut avoir aucune conviction de sa „ foi, puisqu'il n'est pas capable de l'examen qui

---

Les mêmes preuves, dites-vous, qui établissent la vérité & la divinité du Mahométisme, fondent l'autorité de l'Eglise. Or, j'ai démontré que ces preuves *établissantes*, sont hors de la portée des ignorans : donc il est incertain pour eux, comme le soutient *Mamoud*, si cette autorité mérite leurs respects.

(86) *Ali* ne gagnera rien par ces très-rétorquables invectives ; car I. Il ne s'agit pas seulement de combattre ces soi-disants hérétiques ; comme s'ils étoient isolés ici ; mais de répondre aux objections fondamentales de *Mamoud*. II. Pour savoir si cette communion ne vous a opposé que des sophismes, il faut qu'on aille étudier ses propres livres ; ce qui nous replonge dans les gouffres de l'examen. III. *L'autorité de l'Eglise :* c'est un terme vague, une expression équivoque, quand on n'y ajoute pas dans de pareils cas, le nom de l'Eglise en question. Mais *Glenber* s'en est bien gardé, puisqu'une autre difficulté se seroit montrée trop à découvert ; savoir quelle Eglise, de toutes celles qui se disputent l'*autorité*, jouit du privilége de l'orthodoxie : si c'est, par exemple, la Sonnite, ou au contraire, l'Eglise Schiite Persane, ou une autre. L'on conçoit aisément qu'au lieu des paisans & des femmes, les veilles du sçavant suffiroient à peine à une recherche si compliquée.

Les assaillis peuvent donc vous réciproquer ces épithètes en y joignant, avec justice, celle de *mauvaise foi*.

„ doit tranquilliser son esprit (87)." Nous disons comme lui, que *les opérations intérieures de l'Esprit-Saint*, auxquelles les hérétiques ont eu recours, pour appuyer la foi des simples, sont un véritable fanatisme; que le principe des *Dadals* est une rêverie d'enthousiastes: mais il ne faut pas envelopper l'Eglise Sonnite dans le ridicule dont se sont couvertes les sectes qui sont sorties de son sein (88).

---

(87) Le texte de *Mémoud* porte qu'*il n'est pas moins clair aussi* .... & à la place du mot, *aucune*, on y lit *une*; cette phrase suivant immédiatement la citation précédente. Il faut être exact jusqu'au scrupule dans une matière aussi grave que celle-ci. S'il ne s'agissoit que de ces petits intérêts mercantilles, de ces conjonctures du moment, qui échauffent si misérablement les minces cervelles de nos petits champions en politique, à la bonne-heure: les déraisonnemens, les bévues, les platitudes, les écarts, de ces pauvres gens-là, ne tirent point à conséquence. Mais entre *Ali* & moi, il ne s'agit de rien moins que de l'éternité.

(88) Les deux Parties contendantes n'ont rien à se reprocher par rapport au ridicule dont elles se couvrent mutuellement. *Gier-Ber* n'a pas peu augmenté celui des Sonnites. Gardez-vous donc, lecteur, de croire encore au Mahométisme, ayant dans cet ouvrage des preuves si palpables de sa fausseté. L'on y voit les argumens pour la défense du Pyrrhonisme accablant dont les sectes Islamites s'entr'accusent, exposés avec clarté. Le Philosophe les foudroie & les pulvérise tous. Quelle imprudence de la part d'*Ali*, d'enfiler un sentier où tant de contro-

On me reprochera peut-être d'affecter, en écrivant contre les ennemis du Mahométisme, de lancer des traits contre nos Protestans, de chercher ainsi à les aigrir, & à réveiller des disputes assoupies. A Dieu ne plaise; si ce malheur arrivoit contre mon intention, ce seroit à nos aggresseurs qu'il faudroit s'en prendre. Pour nous attaquer, ils ont recours à des armes rouillées: ils répètent les vieux argumens des Théologiens hérétiques; ils prétendent que nous n'y avons pas répondu; que ces difficultés sont sans réplique. La crainte de blesser nos Frères doit-elle nous rendre insensibles à des coups qui doivent tomber également sur eux & sur nous (89)? Trahirons-nous la cause de l'*Alcoran* qui nous est commune avec eux, pour ménager leurs opinions particulieres? Non sans doute; autant de fois que l'on nous fera des difficultés rebattues, nous ferons

weisslis se sont rompus les jambes! Aussi notre Alfaki s'y est-il cassé le cou. Si les Musulmans intéressés à la crédulité du peuple, si ceux qui s'engraissent de la sottise du vulgaire, étoient bien conseillés, ils ne toucheroient jamais cette corde.

(89) Oui, Messieurs; & ces coups sont si rudes que vous en êtes écrasés les uns & les autres. En vérité, vos farces nous font pitié: plût-à-Dieu qu'elles n'eussent jamais produit que cet effet-là.

rons forcés de répéter les réponses que l'on y a données, & d'en soutenir la solidité par de nouvelles réflexions (90). Que l'on nous laisse en paix, nous n'attaquerons personne (91).

---

(90) Cette période entière appartient aux déclamateurs de toute secte; les Théologiens opposés se servent de ces lieux-communs avec succès; parce que les crédules de chaque Parti croient bonnement que leurs gens sont sincères, & que par conséquent, quand ils avilissent les raisons des adversaires, en les traitant *d'armes rouillées*, de *difficultés rebattues*, de *vieux argumens*, ils ont gain de cause; comme si semblables aux végétaux & aux animaux, les argumens perdoient leur force, par vétusté: les sophismes périssent; mais un bon argument ne vieillit jamais. Rien surtout ne réussit mieux à ces braves, que de prendre un ton complaignant, & de vanter leur prétendue modération, en s'attribuant humblement la victoire. C'est ainsi qu'on abuse les hommes dans tous les pays du monde: bien fou qui en est la dupe.

(91) Que l'on nous laisse la liberté de penser & dire ce que la raison, le sens commun nous suggèrent; que l'on ne nous persécute point; que l'intolérance soit bannie de l'ame du prêtre; que des dogmes mensongers n'inquiètent & n'embrasent plus les empires; que les guerres sanglantes & les guerres sourdes, dont le révélationisme désole depuis trop longtems la terre, cessent à jamais; que l'on nous prouve que la vérité doit céder le pas au mensonge; que l'on tranquillise notre conscience sur le danger d'adhérer à des Doctrines erronées & pernicieuses, d'abandonner le Théisme pour l'Homoïsme; soyez assurés qu'alors nous n'attaquerons personne.

CHAPITRE SECOND.

Réflexions sur l'Argument, qu'il faut toujours prendre le parti le plus sûr.

PLUSIEURS de ceux qui ont écrit en faveur de la Religion, se sont servis de cet argument (92).

---

(92) Quand on doit recourir à un argument aussi inconcluant que commun à toutes les sectes, c'est une marque certaine que l'Auteur est aux abois. *La façon de raisonner des Théologiens n'est-elle pas bien singulière?* dit un moderne: *ils inventent des phantômes; ils les composent de contradictions; ils assurent ensuite que le parti le plus sûr est de ne pas douter de l'existence de ces phantômes, qu'ils ont eux-mêmes inventés. En suivant cette méthode, il n'est pas d'absurdité qu'il ne soit plus sûr de croire que de ne pas croire.* Au reste, le Chapitre précédent nous a déjà accoutumé l'oreille aux plus pitoyables raisonnemens. Si les incrédules opposoient des moyens aussi foibles aux impostures sacerdotales, nos Imans les battroient avec autant de facilité qu'il en a de confondre le prêtre. J'avoue ingénuement que, si dans mes recherches, j'avois trouvé une aussi forte preuve de la véracité du culte Ismaïte, que celle dont il est traité dans cet ouvrage-ci, en constate la fausseté; l'on me verroit aujourd'hui très-dévot & très-zélé Musulman. Beaucoup d'autres objections contre le Mahométisme n'ont pas moins de force, mais leur évidence enveloppée dans une profonde érudition, les rendoient inutiles aux ignorans: notre grand ARGUMENT confirme merveilleusement la bonté des autres, puisqu'au mérite d'entraîner la ruine de tout ce que

en particulier le Dervíche *Abdul*. „ Dans le choix
„ des opinions dont on ne peut pas ſavoir certai-
„ nement ſi elles ſont vraies ou fauſſes, il faut
„ préférer le parti où il n'y a rien à perdre, en
„ cas qu'il ſe trouvât faux, & où il y a beau-
„ coup à gagner, s'il eſt véritable; & l'on doit
„ rejeter au contraire celui où il n'y auroit rien
„ à gagner, encore qu'il fût vrai, & où il y
„ auroit beaucoup à perdre, ſi par malheur il
„ ſe trouvoit faux; or, en croyant à la Reli-
„ gion Mahométane, il y a un bonheur à eſpé-
„ rer; & quand même elle ſeroit fauſſe, il n'y
„ a rien à craindre (93)."

---

l'ennemi leur oppoſoit, il joint celui d'être clair & à portée de tous les hommes raiſonnables, qui ne doivent jamais oublier qu'*il n'y a point de témérité égale à celle qui porte la plupart des hommes à ſuivre une religion plutôt qu'une autre*. Nicole, Eſſais de Morale. T. II. Ch. II.

Ali ne s'eſt pas apperçu que nous ſeuls puiſſions dire pertinemment, qu'en fait de religion, il faut toujours prendre le parti le plus ſûr: or, rien au monde n'eſt démontré plus rigoureuſement, qu'il l'eſt que les preuves de la révélation ne ſont point à la portée des ignorans, c'eſt-à-dire des trois quarts & demi du genre-humain; donc il eſt le plus ſûr de ne pas croire au révélationiſme.

(93) La majeure de cet Argument n'a aucun rapport au Mahométiſme; car nous pouvons ſavoir certainement, par la méthode du Chapitre précédent, que toutes les religions révélées ſont fauſſes: un culte dont les preuves n'atteignent point le vulgaire ne pouvant pas être véritable.

Le Philosophe *Mamoud* fait remarquer d'abord que l'on peut faire le même argument en faveur du Judaïsme, du Christianisme, du Lamisme, &c. Si MAHOMET n'est pas un Prophète envoyé du ciel, comme les Juifs le prétendent; si *Jésus* & *Xaca* sont des Dieux incarnés, comme leurs sectateurs le publient, le Mahométisme ne peut pas être le parti le plus sûr.

Quand il est question de croire, continue-t-il, notre intérêt ne décide ni pour la vérité ni pour la fausseté des choses; il ne dépend pas de la volonté d'obliger l'esprit de croire, précisément parce qu'il y auroit de l'avantage à n'être point incrédule: la vérité seule peut nous persuader. Les menaces & les promesses ne sont des raisons de se déterminer, qu'autant qu'il est prouvé que Dieu a parlé.

Il conclud que le parti le plus sûr sera toujours de n'admettre aucun systême de religion, qu'après s'être convaincu qu'il est fondé sur des preuves évidentes. La crainte de mal penser de Dieu, d'abuser de notre raison, doit nous empêcher de juger sans avoir de telles preuves.

Nous convenons de bonne foi que l'argument du Derviche *Abdul*, considéré précisément en lui-même, ne peut point engager un homme sage à donner la préférence à une religion plutôt qu'à une autre; il ne prouve autre chose, sinon qu'il

est plus sûr d'avoir une religion quelconque, que de n'en point avoir du tout.

Je dis, *l'argument considéré précisément en lui-même* & indépendamment des preuves de notre religion; mais est-ce ainsi que nos Apologistes ont raisonné? Il est question de choisir entre une religion, qui produit en sa faveur des preuves telles que le très-grand nombre des hommes se croit obligé d'y acquiescer, & le parti contraire. Or, le parti contraire à la religion Mahométane est-il évidemment le parti le plus vrai, & par conséquent le plus sûr (94).

Oui, diront peut-être nos adversaires; en rejetant le Mahométisme, nous nous en tenons à la Religion Naturelle; or, celle-ci a pour elle le témoignage des Mahométans aussi bien que le nôtre! l'*Alcoran*, au contraire, n'est appuyé que du suffrage de ses partisans (95).

(94) Cette question nous entraîneroit encore dans le prodigieux Examen de toutes les croyances de l'univers. Pour vaincre *Gier-Ber*, il ne nous faut pas d'autres armes que *Gier-Ber* lui-même.

(95) Cette objection est susceptible de beaucoup plus de force que *Gier-Ber* ne lui en donne; car la religion naturelle, sans même faire mention ici de ses preuves universelles, permanentes, visibles, palpables, offre en sa faveur, & le témoignage des Mahométans & celui de tous les différens partis révélationistes du monde. *L'Alcoran*, au contraire, n'est pas seulement réduit au suffrage unique de ses partisans, mais encore, plusieurs autres *Li-*

D'abord est-il bien vrai que ceux qui attaquent aujourd'hui le Mahométisme, soient partisans sincères de la Religion Naturelle? Il n'est pas un seul dogme de la Religion qui n'ait été attaqué de nos jours avec autant d'acharnement que les dogmes de l'*Alcoran* (96). On a enseigné le scepticisme, le matérialisme, la fatalité absolue, l'athéïsme. Le Philosophe *Mamoud* lui-même, est accusé de l'avoir professé dans la *Lettre de Trasybule à Leucippe* (97). L'Auteur du *Mahométisme dévoilé*, levant enfin le masque, a déclaré nettement qu'il ne faut point d'autre religion que les loix civiles & l'autorité du gouvernement. Ce livre est accueilli, recherché, vanté, tout comme

---

vres de cette espèce ayant un semblable appui, détruisent par leur concurrence, l'autorité d'un tel suffrage.

(96) Est-il bien vrai que ceux qui défendent aujourd'hui le Mahométisme, soient partisans sincères de la Religion Mahométane? Il n'est pas un seul dogme de l'Islamisme qui n'ait été attaqué de nos jours par les Théologiens Musulmans, avec autant d'acharnement que les dogmes de la Religion Naturelle. Toute cette loquacité aboutit donc à rien.

(97) *Mamoud* ayant composé cette *Lettre* plusieurs années avant le livre qu'*Ali* a si vainement tenté de réfuter; l'équité exige de regarder ce dernier ouvrage comme une rétractation formelle des sentimens de sa jeunesse. Dira-t-on, en parlant de l'Evêque d'Hypone, que c'est un Impie, un demi-Payen, un Manichéen, parce qu'*Augustin* avoit plus de trente ans, quand il cessa d'attaquer l'Orthodoxie?

celui du Philosophe *Mamoud.* Ainsi, au lieu de nous dévoiler le Mahométisme, on nous a révélé très-clairement le mystère des prétendus partisans de la Religion Naturelle (98).

En second lieu, quel est le motif qui détermine nos adversaires à rejeter le Mahométisme? Il n'est pas difficile à découvrir; c'est l'envie de jouir plus commodément de la vie présente, & d'écarter les frayeurs de la vie à venir. Ce parti est-il le plus vrai & le plus sûr (99)?

---

(98) Vous vous démenez-là de toutes vos forces contre les Sceptiques, les Matérialistes, les Fatalistes, les Athées, sans répondre un mot aux Déistes. Il y a des prêtres Athées & Hypocrites: donc les Mahométans sont des Athées & des Hypocrites. Raisonner ainsi, ce seroit imiter *Ali*.

Quoi, parce qu'il existe des livres contre une religion, faudra-t-il en inférer que les adhérens de ce culte sont du sentiment de leurs Antagonistes? Si quelques Théistes accueillent & vantent des ouvrages comme le *Mahométisme dévoilé*; c'est I. parce que leur cause étant à toute épreuve, ils ne craignent point qu'on lise les pitoyables raisons des Athées; II. parce qu'ils y trouvent d'excellens argumens contre l'ennemi commun. Auroit-on bonne grace d'intenter un procès d'Athéïsme, de fatalisme, de scepticisme, aux anciens Pères, vu qu'ils étudioient, citoient, exaltoient, les écrits des Epicuriens, des Académiciens, des Stoïciens, des Pyrrhoniens & d'autres Philosophes, dont ils empruntèrent leurs meilleures armes contre le Paganisme?

(99) Quel motif détermine *Ali* & ses semblables, à défendre le Mahométisme? Il n'est pas difficile à découvrir;

Point du tout, répond le Philoſophe *Mamoud*: on nous calomnie. Le motif qui nous détermine eſt *la crainte de mal penſer de Dieu & d'abuſer de notre raiſon*. Rien de mieux.

Mais qui ſont ceux que l'on peut accuſer plus juſtement de mal penſer de Dieu, ou les ſectateurs du Mahométiſme, ou les Auteurs des monſtrueux ſyſtêmes dont on vient de parler (100)?

---

c'eſt l'envie de jouir plus commodément de la vie préſente par les Bénéfices, les Faveurs, les Adulations, les Poſtes lucratifs que cela leur procure, & d'écarter les frayeurs de la vie future par une cupidité inſatiable qui fixe leur attention ſur l'or. Ce parti eſt-il le plus vrai & le plus ſûr? pendant que les Déiſtes ſont calomniés, décrétés, pourſuivis, dépouillés, condamnés, garottés, ſuppliciés; pour jouir plus commodément de la vie temporelle & avoir le plaiſir d'être damnés dans l'autre.

(100) Ces ſyſtêmes ne regardent aucunement les Théiſtes; V. la Rem. XCVIII. Tous ces détours marquent une impuiſſance totale. Ah! le bon temps où les prêtres détrônoient les Rois, dévaſtoient les Empires, & délioient les ſujets, dont ils voloient les patrimoines, du ſerment qui les attachoient à leurs ſouverains légitimes. Dans ces ſiècles heureux, on pouvoit vous dire, *j'ai raiſon, donc tu as tort*: mais cette logique eſt trop uſée pour faire fortune aujourd'hui. Je crois que *Gier-Ber*, à force de regretter ces ſiècles éclairés & heureux, oublie quelquefois qu'il déraiſonne dans le dix-huitieme, ce ſiecle de fer où les Prophanes ont l'audace de penſer, d'exiger inſolemment des preuves, de défendre ſéditieuſement le Trône contre les prétentions de l'autel, d'adorer Dieu, en foudroyant les préjugés, l'erreur, & les prêtres. *Ali* me fait

Cependant ces partisans si zélés de la Religion Naturelle, qui écrivent avec toute l'aigreur possible contre les Apologistes de l'*Alcoran*, laissent en paix, révèrent, comblent d'éloges des Philosophes qui attaquent la Religion Naturelle. Ils la réclament en apparence; mais ils nous laissent le soin de la défendre. Tous les traits lancés contre elle sont partis de la main des Philosophes; elle n'a trouvé de vengeurs que parmi les Mahométans. Trahir ainsi la Religion Naturelle, est-ce le parti le plus vrai & le plus sûr (101)?

Ces Messieurs craignent d'abuser de leur mi-

---

rappeler de la conversation du Cardinal *Carvajal*, qui ne demandoit que deux syllabes à l'Hussite *Rockizane*, Archevêque de Prague; *Crede*: mais celui-ci n'exigea non plus qu'un mot pour se rendre; *Proba*. V. l'Hist. du Concile de Bâle par Lenfant.

(101) Quelques Athées ont attaqué la Religion Naturelle; donc les Déistes ne croient nullement en Dieu. Comment osez-vous dire que ceux-ci n'écrivent point contre ceux-là? Pendant que les preuves de l'existence de l'Etre-Suprême ont reçu de nos jours un nouvel éclat par l'éloquence des Philosophes. D'ailleurs les Mahométans n'en seroient point les vengeurs uniques, puisque les autres sectes sont également intéressées à maintenir cette base commune & nécessaire à toute révélation. C'est donc mentir avec audace que d'avancer qu'on vous laisse le soin de défendre seul, la Religion Naturelle. Mais *ils réclament en apparence*: comment peut-on réclamer autrement? *Ils laissent en paix des Auteurs systématiques*: voilà qui est horrible! Allons vîte une Saint Barthélemi contre eux.

ſon; le ſcrupule eſt admirable. Et peut-on en abuſer d'une manière plus criante, que d'employer contre le Mahométiſme une méthode de raiſonner, qui ne tend pas à moins qu'à ſaper tous les fondemens de la Religion Naturelle? Ils demandent aux Apologiſtes Mahométans des preuves évidentes, des démonſtrations contre leſquelles il n'y ait rien à répliquer; en ont-ils de ſemblables pour établir les vérités de la Religion Naturelle (102)? On fait tous les jours contre ces vérités, non ſeulement des objections, mais des livres entiers (103). Tous ceux qui ont commencé par abjurer le Mahométiſme, en ſuivant le fil de leur méthode, ſont tombés dans l'irréligion abſolue (104).

---

(102) Qu'aucune ſecte prétendue révélée donne ſeulement aux ignorans, une preuve en ſa faveur qui approche de cent mille piques l'évidence du *Cœli enarrant gloriam Dei*; elles pourront faire alors une demande d'autant plus ridicule, qu'elles reconnoiſſent, toutes tant qu'elles ſont, la Religion Naturelle pour leur mère commune: auſſi un Révélationiſte auroit-il horreur de traiter ſes dogmes de menſonges: il prétend, à la vérité, qu'elle *ne ſuffit pas ſeule*; mais ce qu'il y ajoute étant démontré faux par la pierre de touche du Chapitre précédent, il ſera forcé dorénavant d'en avouer la très-grande *ſuffiſance*. Ce qui ſuffiſoit avant eux, ne ſuffira pas moins après eux.

(103) On fait tous les jours contre ces vérités, non ſeulement des objections, mais des livres entiers.

(104) Il ſuffit de nier cette aſſertion, dont la malignité ſaute aux yeux. *Gier-Ber* a-t-il examiné la conſcience de

L'argument du Derviche *Abdul* conserve donc

---

tous ceux qui ont abjuré le Mahométisme? Ce Docteur argumente aussi platement qu'il raisonne maussadement.

Plusieurs de ces personnes sensées emploient, au contraire, leurs veilles à détruire les impressions monstrueuses inculquées par les prêtres; elles crient aux libertins de faire attention que l'imposture de *Mahomet*, de *Moïse*, de *Numa*, de *Lao*, de *Zerdust*, &c. n'empêche pas l'existence d'un Dieu vengeur & rémunérateur, qui ne nous demandera point: *avez-vous fait le pèlerinage de la Mecque? Vos cendres ont-elles été jetées dans le Gange?* Mais si nous lui avons rendu un culte avoué par la conscience; si nous pratiquâmes la bienfaisance; si notre conduite a été réglée sur ce grand principe de la Morale Naturelle: faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fît.

Rien de plus naturel que de se révolter contre des dogmes monstrueux; c'est pourquoi l'irréligion absolue a peut-être, quelques partisans; mais dès que le Déisme sera rentré dans tous ses droits, aucun mortel ne s'élèvera plus contre la religion.

All non content d'être Sophiste veut aussi s'ériger en Prophète. Il avance, dans une *Apologie* en quatre volumes où l'on compte plus de faussetés que de pages, que la ligue anti-révélationiste ne fera point de progrès, qu'elle se dissipera d'elle-même: pour appuyer cette prophétie, la Grande-Bretagne y est citée très-mal-à-propos. Remarquons que le Prophète se contredit; car dans un autre ouvrage, il dit que les voisins de son païs ont tellement enchéris sur les premiers réformateurs, qu'il ne leur reste plus que le pur Théisme. *Partie I, lettre VI, page* 215, *de la troisième édition*. Le Théisme parvient donc de jour en jour, de votre propre aveu, à se débarrasser de la sale enveloppe qui l'offusque.

La patrie même du Docteur est étonnée des Domaines que la vraie religion recouvre journellement. Dans sa ville

ou la profession sincère du Mahométisme, ou l'Ir-

manique quelques moyens de la retenir dans ses devoirs les plus essentiels ? Oui : dans l'état actuel des choses, il faut abandonner les ouvrages extérieurs, & se renfermer dans la citadelle, car l'ennemi est déjà dans la place."

„ Par ouvrages extérieurs, Monsieur *Williams* entend les dogmes accessoires de toutes les religions. Désespérant de pouvoir les défendre contre l'incrédulité générale, il se retranche dans la citadelle, qui est, suivant lui & suivant tous les hommes sensés, la religion pure & simple, l'adoration d'un être suprême. Persuadé que la religion est le plus ferme soutien de la Société, & que le principe général de la Tolérance autorise tous les hommes à servir la divinité suivant leur conscience & les lumières de leur raison, il invite tous les vrais croyans à former des associations religieuses, dans lesquelles ils se borneront à célébrer les grandeurs de Dieu, & à lui offrir les hommages de leur reconnoissance. Au reste, il prévient que dans l'exécution de son dessein il ne veut causer aucun Schisme ; qu'en ne se liant point avec les sectes religieuses, il ne veut cependant pas s'en détacher absolument, ni avoir avec elles aucune discussion. (Remarquez, lecteur, que les réformes fondées sur des révélations donnent naissance à des animosités, des haines, des antipathies, des contentions, qui secouent & ébranlent les États, qui les désolent & les noient dans le sang. La vérité, au contraire, n'appelle à son secours que le sens-commun, la raison la plus simple, la douce persuasion ; elle prêche la tolérance, elle supporte l'erreur plutôt que de causer la moindre Zizanie, elle ne s'explique que quand il est temps de s'expliquer, elle n'a recours à aucun moyen pernicieux, & sa beauté ravissante ne se cache point sous le masque fabuleux, dont on cherche à déguiser la laideur du mensonge.) Le sage *Williams* n'a d'autre vue que de recommander à ses Disciples la pratique des devoirs généraux

religion absolue; puisqu'il est prouvé par le fait

---

qui peuvent entretenir la paix & la prospérité parmi les hommes; & le complément de tous ses devoirs, est *la bienveillance universelle.*"

» Tels sont les principes sur lesquels il a établi sa nouvelle lithurgie; elle consiste uniquement dans la célébration des perfections divines, accompagnée d'actions de graces & de prières. La lithurgie du matin est consacrée aux louanges du très-haut, dans la contemplation des ouvrages de sa puissance infinie. Voici celle du soir, qui est destinée aux actions de graces & aux prieres: le *Ministre.* Peuple, réjouissez-vous dans le Seigneur. Chantez ses louanges & bénissez-le, parce qu'il est bon & que sa bonté est éternelle. Le *peuple.* Rendons graces au très-haut, & célébrons sa bonté dans l'allégresse de nos cœurs. (*Chœur général d'actions de graces*) *Le M.* O Dieu! tu es la source de toute bonté. Tu te délectes dans le bonheur de tes créatures; tu leur dispenses journellement les bienfaits. Ta bonté veille sur elles depuis qu'elles existent. Par ta prévoyance, rien ne leur manque. Tu leur donnes la nourriture, tu leur fournis le vêtement & l'habitation; tu répares leurs forces épuisées, & tu leur fais recueillir le fruit de leurs travaux. O que les hommes te doivent d'actions de graces pour ta bonté infinie! *Le P.* Béni soit le Seigneur, notre Dieu, pour sa bonté & pour les biens qu'il verse sur les enfans des hommes. *Le M.* Nous te bénissons, ô Seigneur, pour l'esprit & l'intelligence que tu nous as accordés, pour la raison dont tu nous as doués, pour les trésors de connoissances que tu ouvres à nos regards. Nous te bénissons, parce que tu nous as formés pour la vertu & la religion; parce que tu nous as donné les moyens de revenir de nos égaremens & que tu nous conduis dans le chemin du bonheur. Nous te bénissons, parce que tu nous as rassemblés en société & que tu

& par les principes, que cette prétendue Religion

rempli nos cœurs d'une affection tendre & réciproque; parce que tu as placé, au nombre de nos plus doux plaisirs, l'estime & l'amitié de nos frères. C'est à ta bonté que nous rapportons le bonheur que nous trouvons dans la pratique de la vertu, & dans l'exercice modéré de nos facultés physiques; les différentes épreuves par lesquelles tu nous fais passer pour nous rendre meilleurs; & les nobles récompenses présentes & à venir que tu disperses à nos mérites. O peuple, chantez les louanges de votre Dieu! réjouissez-vous devant lui; & comblez-le de bénédictions, parce qu'il est bon, que sa miséricorde est éternelle & s'étendra sur toutes les générations. *Le P.* Que toute gloire & honneur, bénédiction & louange, grandeur, majesté & puissance, soient en Dieu pour jamais." *V. la Gazette Littéraire de l'Europe.* T. LXXVI.

Cet Etablissement a été imité dans plusieurs endroits & principalement en Amérique. Des personnes qui vivoient sans religion se sont converties: quantité de révélationistes abandonnent les *ouvrages extérieurs*. Tous ceux qui s'intéressent au bonheur du genre-humain font des vœux sincères pour le succès d'une institution fondée sur la gloire de Dieu, l'amour de l'humanité, des bonnes mœurs & de la vérité.

Si tous les Gouvernemens adoptent ces précieux germes, l'impiété n'aura plus d'adhérens, car un culte aussi simple, aussi évident ne donne point de prise à la malignité, ni à une multitude d'objections. L'incrédulité sera confondue par quatre mots: *Cœli enarrant gloriam Dei.* Mais qu'on aille débiter de gros livres pour prouver savamment aux ignorans qu'il existe un trio de Dieux, un Dieu-homme, un Dieu de boulangerie, un Dieu de vendange, un Dieu qu'on mange, un Dieu qu'on boit; un Dieu

gion Naturelle, que l'on a inventée comme un

Dieu qu'on coupe en plusieurs milliers de Dieux, un Dieu dont la chair, le sang, les os, le cœur, la cervelle, les intestins, les yeux, les oreilles, les bras & les jambes, nourrissent & engraissent l'homme & le chien, en le dévorant sous les accidens de quelques pains de six livres, un Dieu qui enivre, un Dieu qui pese sur l'estomach & qui constipe si vous le mangez trop gros; les phrases les plus éloquentes & les mieux revêtues de Grec & de Latin échouent contre des absurdités & des blasphêmes pareils. Béni soit le Docteur *Williams*.

(105) Voyez les Remarques XCII & XCIII. J'avoue que certains Philosophes ont eu d'étranges opinions, mais qu'est-ce que cela fait au Théisme? Si j'avois intérêt à prendre leur défense, je dirois que les Musulmans ont tort de les accuser de Zizanie; puisqu'aucune religion n'est déchirée en plus de lambeaux que celle du législateur de *Gier-Ber*: ces croyans sont divisés sur tous les articles de la Doctrine Islamite, & ils osent faire des reproches d'inhumanité à quelques Philosophes! les Théistes rendent justice au mérite de ceux-ci, ils les admirent, c'est ce qui déplait aux Imans, qui ne voient qu'absurdités, mensonges, paradoxes, sophismes, mauvaises mœurs & crimes chez leurs adversaires: ils les haïssent & les persécutent. Quoi! parce que nous sommes tolérans & humains vous nous reprochez des vertus qui vous sont étrangeres. D'ailleurs, il ne s'agit point ici de ce que font ou ne font point des Philosophes; mais il s'agit de prouver aux simples la vérité du Mahométisme: sa fausseté vient d'être démontrée dans l'autre Chapitre; cela suffit. Vos criailleries ne prouvent autre chose, sinon que vous ne savez plus comment vous retourner pour faire retraite.

Lecteur impartial, êtes-vous curieux de connoître une partie des folies que des personnages révérés chez les Isla-

milieu entre les deux extrémités; n'existe nulle

mites ont débité? voyez les *pensées libres* de *Middleton*; lisez la XXVII & la XXVIII. *let. Cabalis. T. I.* vous serez étonné des contradictions & des erreurs capitales des plus illustres Pères de l'Eglise Musulmane. „ Vous ne méritez point, y dit-on à ces Docteurs, qu'on ajoute foi à vos discours, parce que vous prétendez soutenir les mêmes vérités, & vos sentimens sont entièrement opposés; l'un condamne ce que l'autre approuve; accordez-vous avant de vouloir condamner les opinions des autres. Ce n'est point assez pour être crus que de dire que vous avez raison; il faut prouver que vous êtes véritablement fondés dans vos principes, qu'ils sont clairs, évidens. Mais comment oseriez-vous parler de même, puisque vous êtes contrariés par vos confrères? D'ailleurs, quand vous conviendriez tous de la vérité de certains sentimens, il ne s'ensuivroit pas de là, que je dusse les recevoir, si je n'en étois point persuadé & si je voyois qu'ils fussent combattus par de fortes objections. Mais je n'ai pas besoin de recourir à une discussion générale de vos principes, il me suffit de faire voir que vous avez tort de mépriser les Philosophes à cause de leur division, puisque celle qui règne parmi vous, n'est pas moins grande que la leur." L'Auteur de ces lettres prouve clairement *qu'il n'y a aucun d'eux, s'il vivoit aujourd'hui, qui ne fût déclaré hérétique, &; qui pis est, brûlé en pays d'inquisition. La plus petite erreur qu'ils ont soutenue est cent fois plus considérable que celle qui fit pendre le dervische Savonarole. Il n'est aucune folie, aucune impertinence qui n'ait été soutenue par quelque Père. On peut dire d'eux sans leur faire injustice; ce qu'un ancien a dit des Philosophes ses contemporains, Nihil tam absurdum dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.*

Les Philosophes n'ont jamais prétendu assujettir personne à leurs sentimens. Qu'ils ne soient point d'accord entre eux tant qu'il leur plaira, c'est sans conséquence,

part, & n'est qu'un masque pour couvrir l'irréligion (106).

Il n'est pas vrai que l'on puisse faire le même argument en faveur du Judaïsme, du Christianisme, du Lamisme, du Magisme, du Foïsme, &c.; ces religions ne peuvent produire en leur faveur les mêmes preuves que le Mahométisme (107).

Mais que les prêtres, tant anciens que modernes, se combattent, s'entr'anathématisent, & veulent cependant faire passer, sous peine de damnation, leurs opinions litigieuses, locales, contradictoires & absurdes, pour des Décrets divins; c'est bien là une prétention aussi folle que méprisable.

Le Théiste dédaigne les subtilités scolastiques; il pense tout simplement, comme les peuples voisins de la Sierra-Leona, comme ceux de Benin, & du Monomotapa, qui reconnoissent un être suprême, un créateur de tout ce qui existe; & l'idée qu'il en ont est d'autant plus rélevée, dit l'Abbé Prévost, qu'ils n'entreprennent pas de l'expliquer. V. *l'Hist. des Voy. T.* I. *p.* 102. *T.* V. *p.* 38. *T.* VI. *p.* 23 & 551. *in*-4o.

(106) Comme il ne s'agit point d'une prétendue Religion Naturelle, que certains Auteurs prennent pour masquer leur irréligion; mais qu'il est question de la véritable Religion Naturelle, *qui a pour elle le témoignage des Mahométans aussi bien que le nôtre*, (v. la Rem. XCV.) ce n'est donc pas l'option entre le Mahométisme & l'irréligion absolue, mais l'option entre la Religion Naturelle & la Mahométane, qui est ici en litige.

Si l'argument d'*Azahul* n'avoit pas été déjà détruit dès le commencement, tous ces détours, ces faux-fuyans, ces suppositions de *Gier-Ber*, l'auroient également culbuté.

(107) Comment nous assurerons-nous de cela? pauvres

Le parti le plus sûr n'est point de suivre une religion quelconque; mais celle qui est la mieux prouvée (108).

---

ignorans, nous ne savons pas même si les sectateurs de ces religions adorent Dieu ou le Diable. *Remarque d'un paysan*. Il est étonnant qu'*Ali* n'ait point prévu les conséquences funestes de cette assertion. Voyez les notes relatives à ceci.

(108) Or, la Religion Naturelle est la mieux prouvée; donc c'est le parti le plus sûr. D'autant plus que le peuple est incapable d'étudier les preuves d'aucun autre culte; bien loin de pouvoir les analiser tous, comme le cas l'exige ici. *Pour rendre l'homme vertueux dans tous les tems*, dit fort bien *Gier-Ber*, *dans tous les lieux*, *dans toutes les circonstances, il lui faut un intérêt qui soit toujours le même, toujours indépendant des mœurs, de l'opinion, des passions de ses semblables, sur lequel une fausse politique & un gouvernement vicieux ne puissent avoir prise. Tel est l'intérêt que lui propose la loi divine; intimée par la conscience & par la raison. Cette loi sainte, immuable comme son Auteur, n'est soumise ni à l'autorité des Princes, ni au caprice des Nations, ni aux variations des usages, ni à l'influence du climat. Sous le Soleil brûlant du midi & sous les frimats du nord sur l'un & l'autre hémisphere, l'homme la porte dans son cœur. Pour en entendre sa voix, il n'a qu'à se consulter lui-même; le tumulte bruyant des passions ne l'étouffera jamais. Par tout elle lui tient ce langage uniforme, qu'il doit adorer l'Auteur de son être, aimer ses semblables, ne point faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'un autre lui fasse. Par-tout elle lui dit qu'il y a un Dieu vengeur du crime & rémunérateur de la vertu; que, quel que soit son sort ici-bas, la vertu est son plus cher & son unique intérêt, puisqu'elle peut décider de son sort éternel.* — Tout homme capable de réflexion, qui

Ce n'est donc point notre intérêt qui nous décide; ce sont les preuves (109). Notre intérêt bien entendu nous engage à les examiner, à les peser, à les comparer aux raisons des incrédules, & ces preuves nous paroissent victorieuses: un intérêt faux & puérile détermine nos adversaires à s'arrêter aux objections (110). Il ne dé-

jette les yeux sur le tableau de l'univers ou sur lui-même, ne peut s'empêcher de reconnoître qu'une intelligence, sage & attentive, a présidé à cet ouvrage & veille à sa conservation. L'Auteur, recherchant l'origine de cette notion chez tous les peuples, est forcé d'avouer qu'il est impossible aux hommes de ne pas l'avoir. Réfut. du Syst. de la Nature. T. I. Ch. IX. Parab. 6. & Ch. X. Parab. 5. En effet, la religion naturelle est apperçue de tout le monde quoique gâzée par la chimère, & violée par des monstres.

(109) Un Auteur gagé est bien hardi de parler ainsi.

(110) Un intérêt bas & criminel détermine les prêtres à nous payer de mauvaises raisons. Il avoue donc ici qu'il est de l'intérêt des Sonnites d'*examiner*, de *peser*, de *comparer*; & dans le troisième Paragraphe du Chapitre précédent, il nous assure avec hauteur que ces études ne les regardent point; que *cet examen ne peut être nécessaire qu'à celui qui est né dans une fausse religion.* Il croit donc la sienne fausse maintenant? *Le doute & la nécessité d'examiner*, assure-t-il encore, *sont l'appanage de l'erreur.* Vous voyez, cher lecteur, que les contradictions & les déraisonnemens ne coûtent rien à cet homme. Il ne faut plus demander de quel côté se trouve l'intérêt faux & puérile, qui détermine à défendre le mensonge.

Il lui sied bien aussi de s'attribuer des *preuves victorieuses!* La sottise & l'effronterie marchent ordinairement ensemble. Le savant Arabe qui voulut convertir le plus

pend pas de la volonté d'obliger l'esprit de croire par intérêt; mais il dépend d'elle d'appliquer l'esprit à un examen judicieux, de vaincre l'opiniâ-

losophe *Wolf* au Mahométisme, se vantoit également d'une foule de preuves victorieuses. „ Le motif, disoit-il, qui me porte à vous écrire; c'est, Monsieur, un desir aussi ardent que sincère de vous porter, par voie de persuasion, à embrasser le parti de la vérité que je professe. Ce n'est pas sans raison que je me promets de réussir, mon espérance est fondée sur les conversations que nous avons eues ensemble tant sur la religion de mon pays, qu'au sujet du grand *Mahomet* qui en est le Fondateur, lequel Dieu bénit de ses plus précieuses bénédictions. Vous m'avouâtes avec votre candeur naturelle, que vous connoissez toute la fausseté & des reproches qu'on fait ordinairement à notre Prophète, & des calomnies dont on se sert pour décrier sa religion sainte; vous reconnûtes, & leur futilité, & combien elles sont mal fondées; cependant il y avoit, si je m'en souviens bien, certains points, qui vous tenoient extrêmement au cœur, & par rapport auxquels vous ne pouviez vous guérir des préjugés de votre éducation. — Je ne puis vous exprimer quelle est ma joie d'avoir affaire à une personne de votre sincérité, de votre pénétration & de votre savoir, qui a sondé les secrets les plus cachés de la nature, & qui connoît à fond les loix & les religions de tous les peuples; (*il ne faut rien moins que cela, pour bien s'acquitter de l'examen d'une révélation*) ces beaux endroits, qui sont le plus grand ornement de l'esprit-humain, me font espérer que je n'aurai que peu ou point de peine à surmonter vos difficultés, à résoudre vos doutes, à répondre à vos objections, à dissiper vos scrupules, & par conséquent à vous convaincre de la vérité &c." Cette lettre a été souvent réimprimée en François.

tés, d'imposer silence aux passions & aux préjugés (111).

(111) Est-ce l'Auteur du Chapitre précédent qui écrit cela? Il ne falloit ci-devant que regarder les vieux édifices, voir les cérémonies, chomer les fêtes, entendre brailler les Officians, compter leurs rangs; mais ici c'est tout un autre langage. On exige trois choses impraticables à la majeure partie du genre-humain : I. Un *Examen judicieux*, c'est-à-dire, une étude vaste & profonde, guidée par un discernement aussi exquis que rare, & accompagnée d'une mémoire fidèle qui ne laisse rien échapper. II. *Vaincre l'opiniâtre*. Bon Dieu, la terrible tâche. III. *Imposer silence aux passions & aux préjugés*. Combien y a-t-il d'hommes capables d'un tel effort? Comment des prêtres prévenus, aveugles, avides, & intéressés à la crédulité du monde, osent-ils ordonner ce silence? *Medice cura te ipsum*. Que le clergé renonce à l'avarice, à l'ambition, à la gloire mondaine, qu'il fasse taire, à notre exemple, ses hideux préjugés de l'enfance, nous l'écouterons, pour lors, sans rire.

Ne soyons pas surpris de la calluque judiciaire de notre *Alfnki*; c'est dans les écoles de théologie que ces Messieurs acquièrent cet esprit faux & louche dont tous leurs livres se ressentent. Il leur est utile quelquefois de raisonner ainsi de travers, entre eux, prêtre contre prêtre; mais vouloir se servir de ces armes contre des adversaires qui ne combattent qu'avec celles du sens-commun, c'est être imprudent & ridicule.

Les plus pitoyables ergoteries sont souvent irrécusables entre révélationistes de différentes sectes. Mr. *Anquetil du Perron* va nous en fournir un exemple. „Je priai, dit-il, le Chorévêque *George* (Syrien Jacobite) de me donner sa Confession de foi. Il me l'écrivit lui-même en syriaque, en présence de l'Archevêque *Scho-kor-ulla*. A la vue de cette Profession, j'objectai au Chorévêque *George*,

Dans toute hypothese, le parti le plus sûr, ou plutôt l'unique parti raisonnable, est certainement de vaincre ses passions, de renoncer à la vaine réputation d'esprit fort, de suivre les lumieres de la droite raison, de peser les preuves de la religion sans prévention & sans partialité. Que les incrédules accomplissent exactement toutes ces choses, nous n'hésitons pas de leur prédi-

que si *Jésus-Christ* étoit *Dieu parfait & Homme parfait*, *sans mélange*, il devoit, en bon logicien, reconnoître en lui deux natures. Sur cela il me demanda comment Dieu étoit né d'une vierge. Je lui répondis que c'étoit par miracle. Eh bien, me dit-il, c'est aussi un miracle qu'il n'y ait qu'une volonté & une nature incarnée en *Jésus-Christ* Dieu & Homme parfait, sans mélange. Je voulus lui prouver que la comparaison n'étoit pas juste, & il mit la conversation sur un autre sujet. La réponse du Chorévêque *George* fait voir qu'en fait de dogmes religieux, il faut s'en tenir à l'autorité qui, des hommes, remonte à l'Etre Suprême, (*cette réponse prouve précisément le contraire; puisque c'est en s'en tenant à l'autorité de son Eglise que le Chorévêque tomba dans une fausse logique. Ne doutons point que l'excellent Mr. Anquetil ne sacrifie ici son jugement aux préjugés de sa patrie.*) Sans avoir recours aux raisonnemens (*il faut cependant prodigieusement raisonner avant de pouvoir décider*, I. *s'il existe une autorité qui des hommes remonte à Dieu*, II. *quelle Société, de toutes celles qui se disputent ce droit, a raison*) toujours foibles contre celui à qui on aura accordé un premier mystère." *Zend-Avesta. T.* I. *Part.* I. *Discours prélim. page* 107. *in*-4°. l'on voit par-là que l'expédiant, qui tire d'affaire les révélationistes quand ils sont aux prises ensemble, sert de Massue au sage pour les écraser tous.

dire qu'ils feront bientôt Mahométans-Sonnites, par choix & par conviction (112).

Ils protestent qu'ils le font; & l'Auteur que nous venons de réfuter a commencé par-là (113). Mais ne nous donnent-ils pas lieu à tout moment d'accuser leur bonne foi? Combien de prévention, d'entêtement, d'infidélité, de malignité, n'avons-nous pas découvert dans la plupart des objections

---

(112) Les prêtres de toutes les sectes nous assurent la même chose: doit-on les en croire sur leur parole? non; mais il faut étudier, rechercher, méditer, comparer, discerner, discuter, &c. Voyez le Chapitre précédent.

Le parti le plus sûr, ou plutôt l'unique parti raisonnable, est certainement de vaincre ses passions, comme, entr'autres, la cupidité, l'avarice, l'ambition, l'intolérance, la haine, la médisance, la calomnie, le mensonge, la fausseté, la fourberie, la dureté, la cruauté, la mauvaise foi, l'infidélité, la trahison, l'homicide, le fratricide, le parricide, le régicide; de dompter le penchant pour les conspirations, pour les croisades, pour les Saint Barthélemi, pour les Auto-da-Fé, pour les Proscriptions; de renoncer à la vaine réputation d'esprit transcendant, de Docteur admirable, d'Homme d'importance, de Coriphée, d'Idole d'une tourbe crédule; de suivre les lumières de la droite raison; de convenir franchement de la futilité des prétendues preuves dont on plâtre une méchante cause; d'être sans prévention & sans partialité. Que les prêtres accomplissent exactement toutes ces choses, nous n'hésitons pas de leur prédire qu'ils feront bientôt Déistes, par choix & par conviction.

(113) Ne diroit-on pas qu'*Ali* ne connoît point l'ironie? Qu'on aille dire aussi que je suis Musulman, moi.

qu'on nous a faites? en les accumulant, on a supprimé avec affectation toutes les réflexions qui pouvoient en diminuer la force, & qui n'ont pas pu échapper à un écrivain aussi pénétrant que le Philosophe *Mamoud* (114). Au travers d'une feinte modération, il fait voir dans tout son ouvrage, une brûlante envie de persuader le lecteur, c'est-à-dire d'effacer dans son esprit, dans son cœur jusqu'aux moindres restes d'estime & de respect pour le Mahométisme. Ce dessein seul est-il innocent, digne d'un sage & d'un bon citoyen? Quel avantage peut procurer à la Société, un livre capable d'ôter aux jeunes libertins qui le liront, le seul frein qui puisse arrêter la fougue de leurs passions, d'étouffer dans de vieux débauchés les remords qui les déchirent (115)? Si l'on

(114) Nous prendrons cette période pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour une figure de rhétorique, aussi injuste que déplacée; car chacun peut voir que c'est par les réflexions mêmes de nos adversaires qu'on les bat avec le plus de succès. *Ali* auroit bien voulu que nous eussions supprimé les siennes. Je suis sûr que le jour n'éclaireroit point ses ouvrages, s'il avoit prévu qu'ils nous serviroient d'affuts à la plus terrible Artillerie qu'on ait encore jamais dressée, jusqu'à présent, contre sa malheureuse cause.

Ne soyons pas surpris, au reste, des reproches calomnieux qu'il fait à *Mamoud*; puisque c'est l'usage chez les prêtres de se traiter réciproquement, dans leurs livres Polémiques, d'Hypocrites, de faussaires, de menteurs, d'imposteurs, d'impies.

(115) La croyance d'un Dieu, qui venge le crime & ré-

parvient enfin au but vers lequel tant d'Auteurs dirigent aujourd'hui leurs travaux, à déraciner le Mahométisme; le monde en sera-t il mieux réglé, & la Société plus heureuse (116)?....

Voilà les questions qu'il faudroit éclaircir, les réflexions qu'il faudroit faire, avant que d'écrire contre la religion (117). Il seroit beau & digne

---

compense la vertu, n'ôte pas le frein aux passions, ni n'étouffe les remords; mais quand on croit que des pratiques superstitieuses, des momeries appaisent la justice divine, alors le vice déborde & n'a plus de frein. C'est quand on donne le prix de la vertu à l'intolérance & à un zèle fanatique, que la saine morale doit faire place aux plus horribles atrocités.

(116) Le grand mal, de vouloir déraciner un culte destitué de preuves & malfaisant! La Religion Naturelle unit tous les hommes, & les religions factices divisent & rendent féroces. Aussi les révélationistes conséquens sont-ils les plus grands fléaux de l'humanité. Tous les maux physiques ensemble n'ont pas tant désolé le genre humain que le seul culte des chrétiens. Ce sera donc un grand bonheur, ce sera une faveur céleste, si les efforts généreux & désintéressés des Philosophes réussissent.

(117) Ces questions ne nous regardent point; car, que Dieu nous préserve d'écrire jamais contre la religion. Remarquez bien, lecteur, la feinte réticence du Docteur, en n'ajoutant pas les mots, *Mahométane-Sonnite* à celui de *religion*. Il craignoit la réplique que voici: pour faire ces réflexions il ne faut qu'ouvrir les yeux & voir ce qui se passe à l'entour de nous. Que de contrées dépeuplées, ruinées, divisées, déchirées par des prêtres inhumains! Combien de familles désolées, expatriées, massacrées, pour des opinions obscures & futiles! Combien d'amas

de la Philosophie dont on fait parade, de sacri-

malheureux, d'époux, de pères, d'enfans qui se détestent mutuellement pour des dogmes absurdes ! Prétendus Ministres du Seigneur, vous obscurcissez les plus claires notions de la morale ; vous posez entre les mortels des barrieres de division que vous ne levâtes jamais que pour qu'ils s'entr'égorgeassent ; vos autels sont cimentés de sang, vos superstitions, vos paroles, vos accoutremens, vos titres même, sont les signaux de la discorde & de la Zizanie.

Avouons que ce seroit une injustice envers les Mahométans, si nous leurs faisions des reproches aussi graves que ceux que s'attirèrent les Chrétiens de la part d'un homme sincère, l'ornement de son siècle, & l'admiration de la postérité, qui les connoissoit à fond. „ *Minos*, dit-il, établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par *Jupiter*, & c'étoit selon ces loix que Rhadamante exerçoit la justice. Mais qu'a fait vôtre *Jésus*, qui, après avoir séduit quelques Juifs des plus méprisables, est connu seulement depuis trois cents ans ? Pendant le cours de sa vie il n'a rien exécuté, dont la mémoire soit digne de passer à la postérité, à moins que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'univers, la guérison de quelques boiteux & de quelques démoniaques des petits villages de Bethsaïde & de Bethanie. (*Quoique ceci pourroit fort bien être une ironie, notez cependant que les Payens & même les Juifs ne faisoient aucune difficulté de croire aux récits concernant les guérisons extraordinaires, les apparitions, les exorcismes ; de quelque pays, de quelque main que cela leur parvînt. C'est parce qu'ils étoient entichés de la Magie, de la Théurgie, &c. Voy. les Chap. IV & V. du savant, profond, & judicieux,* Examen, *de l'illustre* Freret.

„ Après que Rome eut été fondée, elle soutint plusieurs guerres, se défendit contre les ennemis qui l'environnoient & en vainquit une grande partie ; mais le péril étant de-

fier la vaine satisfaction d'avoir des sectateurs &

venu plus nécessaire, *Jupiter* lui donna *Numa*, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui se retirant souvent dans des lieux écartés conversoit avec les Dieux familièrement, & recevoit d'eux des avis très-salutaires sur les loix qu'il établit, & sur le culte religieux.

„ Il paroît que *Jupiter* donna lui-même un partie de ces instructions divines à la ville de Rome, par des inspirations à *Numa*, par la *Sybille*, & par ceux que nous appelons Devins. Un Bouclier tomba du Ciel, on trouva une Tête en creusant sur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter porte son nom. Mettrons-nous ces bienfaits & ces présens des Dieux au nombre des premiers ou des seconds qu'ils font aux nations? Mais vous Galiléens, les plus malheureux des mortels, par votre prévention, lorsque vous refusez d'adorer le Bouclier tombé du Ciel, honoré depuis tant de siècles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome & comme une marque de la protection directe de *Jupiter* & de *Mars*, vous adorez le bois d'une croix, vous en faites le signe sur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartemens. Doit-on haïr, ou plaindre, ou mépriser ceux qui passent chez vous pour les plus prudents, & qui tombent cependant dans ces erreurs si funestes? Ces insensés, après avoir abandonné le culte des Dieux éternels, suivi par leurs pères, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs. (*Que n'eût-il pas ajouté, si dans ce temps-là les Chrétiens avoient mangé & bu ce Juif pendu à Jérusalem? Cet horrible & monstrueux dogme devoit être un des fruits de la barbare ignorance des siècles suivans.*

„ Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez pour ainsi dire, passé comme des Transfuges auprès des Hébreux. Du moins, vous eussiez dû, après vous être joints à eux, écouter leur discours; alors vous ne feriez pas actuel-

d'embarrasser les Théologiens; à la crainte d'alar-

-lément aussi malheureux que vous l'êtes; & quoique votre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme supportable, si, après avoir abandonné les Dieux, vous n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourd'hui. Il est vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embrassé une loi remplie de grossièreté & de barbarie; mais quant au Culte que vous auriez, il seroit bien plus pur & plus raisonnable que celui que vous professez: il vous est arrivé la même chose qu'aux sangsues; vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vous avez laissé le plus pur.

„ Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux; vous n'avez été occupés qu'à imiter leur mauvais caractere & leur fureur: comme eux, vous détruisez les Temples & les Autels, vous égorgez non-seulement ceux qui sont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'Hérétiques, parce qu'ils ont des dogmes différens des vôtres sur ce Juif mis à mort par les Hébreux; mais les opinions que vous soutenez, sont des chimères que vous avez inventées. Car ni *Jésus*, ni *Paul* ne vous ont rien appris sur ce sujet. La raison en est toute simple; c'est qu'ils ne se sont jamais figuré que vous parvinssiez à ce degré de puissance que vous avez atteint. C'étoit assez pour eux de pouvoir tromper quelques servantes & quelques pauvres domestiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme *Cornelius* & *Sergius*. Je consens de passer pour un imposteur, si parmi tous les hommes, qui sous le regne de *Tibere* & de *Claude* ont embrassé le Christianisme, on peut en citer un qui ait été distingué, ou par sa naissance, ou par son mérite.

„ Les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers. *Cet Empire périt, quand leurs Temples & leurs Sanctuaires eurent été renversés, & leurs adhérents massacrés: les Barbares assaillirent de toutes parts un Etat qui n'avoit plus ses Dieux tutélaires pour défenseurs. La colère du Ciel se*

mer les foibles & d'enhardir les méchans (118).

manifesta par les plus terribles désastres & par la destruction totale du plus fameux Empire de la Terre) & les Juifs, si l'on excepte un très-court intervalle, ont toujours été les esclaves de toutes les Nations. *Abraham* fut étranger & voyageur dans un pays dont il n'étoit pas citoyen. *Jacob* ne servit-il pas en Syrie, ensuite dans la Palestine & enfin dans sa vieillesse en Egypte. La fortune des Juifs en Palestine, changea aussi souvent que la couleur du Caméléon.... (*ils porterent un rude joug sous les Arabes, sous les Cananéens, sous les Phéniciens, sous les Syriens;* ensuite ils furent esclaves des Assiriens, des Médes, des Perses, des Grecs, & ils sont les nôtres aujourd'hui.

„ Ce *Jésus* que vous prêchez, O Galiléens, quel bien a-t-il fait, après sa naissance, à ses concitoyens, & quelle utilité en ont-ils retirée? Ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont refusé de lui obéir. Mais comment est-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'esprit avoient la dureté de la pierre, ait obéi à *Moïse*, & qu'il ait méprisé *Jésus* qui, selon vos discours, commandoit aux esprits, marchoit sur la mer, chassoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le Ciel & la Terre. Avec tant de puissance, comment n'a-t-il pu faire ce que *Moïse* avoit exécuté, & par quelle raison n'a-t-il pas opéré le salut de sa Patrie, & changé les mauvaises dispositions de ses concitoyens? (Mahomet *a été plus heureux que le Dieu* Jésus. *Argument assommant dans la bouche d'un Musulman.*)

„ Les Galiléens prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hébreux; cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puisé chez les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations; & le genre de vie infâme & méprisable qu'ils pratiquent dans la paresse & dans la légéreté, ils l'ont pris des Grecs. C'est-là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité. Extr. des *réflex. de l'Emp. Julien sur la rel. Chr.*

La force de la vérité à tiré cet aveu de la plume d'un de nos adversaires qui tient aujourd'hui un rang distingué parmi les Philosophes; il est bon de voir comment ces Messieurs se flétrissent par leur propre censure. „ Ceux qui s'efforcent, dit-il de désabuser le genre humain „ de ces sortes de préjugés (de religion) sont „ peut-être de bons raisonneurs; mais je ne „ saurois les reconnoître pour bons citoyens, „ ni pour bons politiques, puisqu'ils affranchissent les hommes d'un des freins de leurs passions, & qu'ils rendent l'infraction des loix de „ l'équité & de la société plus aisée & plus sûre „ à cet égard" (119). Lecteur qui aimez la véri-

---

Cette vie infâme & crapuleuse a été reprochée aux Chrétiens par leurs propres écrivains. La plupart des Pères de l'Eglise primitive, confirment l'assertion de l'Empereur; ils avouent que la dissolution & les débauches des croyans faisoient rougir les Payens.

(118) Nous avons déja prouvé que ce sont, au contraire, les systêmes des Prêtres qui enhardissent les méchants & alarment les foibles, par leurs contradictions continuelles, par leurs disputes interminables, par leurs querelles sanglantes, par leurs subterfuges absurdes, par leurs doctrines monstrueuses, par leurs anathêmes impies.

C'est donc a vous, Messieurs, de sacrifier votre intérêt temporel, non-seulement à l'alarme des uns & à l'impunité des autres, mais encore aux traits perçans de la vérité qui vous *embarrassent*. Cette démarche seroit belle & digne de la piété dont vous faites parade: il faudra aussi bien en venir là tôt ou tard.

(119) *Ali* se plaît à confondre continuellement les Théistes avec les Athées. N'est-il pas raisonnable qu'un Phi-

té & la vertu, concluez vous mêmes, & voyez si de pareils maîtres sont dignes d'être écoutés. Ils se reconnoissent pour mauvais citoyens (120):

losophe, qui révère la religion naturelle, réfute ceux qui la combattent? Peut-on appeler cela se flétrir par sa propre censure? Nous n'envions point aux prêtres, l'honorable usage de se diffamer les uns les autres. Voyez la remarque CV.

S'il avoit ajouté quelques peu de lignes à ce qu'il cite, *Ali* eût publié sa propre condamnation; sa citation est des plus malicieuses. En tronquant un passage, on fait souvent dire à un homme tout ce que l'on veut. Voici donc la suite de cette même page: *je pense*, poursuit le Philosophe insulaire, *que l'Etat doit tolérer tous les principes de Philosophie, puisqu'il n'y a aucun exemple que les intérêts politiques du gouvernement aient souffert d'une pareille indulgence. Il n'y a point d'enthousiasme chez les Philosophes: leurs doctrines ne sont pas fort attrayantes pour le peuple: & on ne sauroit mettre de frein à leurs raisonnemens, qui n'entraîne des suites dangereuses pour les sciences & pour l'Etat même, en frayant le chemin à la persécution & à l'oppression sur des points auxquels les hommes en général doivent prendre le plus grand intérêt.* Oeuvres de Hume. T. II. 114. & 115. Essai onzième. L'on vous pardonneroit volontiers, cher *Ali*, vos erreurs, si vous ne flétrissiez point votre plume, par une mauvaise foi révoltante. J'en rougis pour vous, en vérité.

(120) Le mensonge & la calomnie ne quittent presque jamais cet Iman, (voyez les remarques précédentes.) Si nous disions que les Mahométans se reconnoissent pour mauvais citoyens, parce que leurs différentes Sectes inondent le public de libelles diffamatoires où elles se lancent les plus irritantes injures; les Epithètes de trompeurs, de monstres, de démons, de vipères, de sujets dangereux, de boutefeux, d'assassins, y étant prodiguées sous mille formes diverses; & que non contentes de la guerre de plu-

quand nous ne pourrions pas leur prouver qu'ils sont encore *mauvais raisonneurs*, leur doctrine n'en seroit pas moins fausse & moins odieuse (121).

---

me, elles en viennent à des voies de fait horribles; nous avancerions une vérité que, malheureusement, personne ne pourroit nier.

Ames honnêtes qui haïssez l'imposture, la discorde, les dissentions, les chimères Sacerdotales, avec tous les vices & les désordres qu'elles traînent après elles, concluez vous-mêmes, parlez sincèrement; les prêtres sont-ils dignes d'être écoutés?

(121) On a déjà suffisamment démontré que les prêtres ne raisonnent pas seulement mal, & que leurs opinions sont d'une fausseté évidente; mais encore, que le Sacerdoce est une calamité, son existence un châtiment, & que son anéantissement feroit une félicité publique.

Les haines & les préventions qui naissent de la diversité des Sectes prêtrales vont si loin, que l'un remarque sur la physionomie de l'autre, un certain air de réprobation: ce préjugé n'est pas seulement commun parmi le petit peuple, mais des personnes d'un rang distingué, du grand peuple, n'en sont point exemptes; plusieurs d'entr'elles me l'ont avoué: & je confesse qu'avant que la vérité m'eût fait tomber les chaînes de l'erreur, j'étois dans le même délire. Ne soyons donc pas étonnés des fureurs inouïes dont les révélationistes se sont souillés pendant tant de siècles. Le bouleversement de l'Univers devoit être l'effet nécessaire du levain actif qui les agite.

La Secte qui domine dans les contrées dont on vante le plus la tolérance, jette néanmoins une espèce d'infamie sur les membres de tous les cultes qu'on y admet; elle leur défend l'exercice d'aucune charge & la participation aux honneurs & récompenses que l'équité naturelle adjuge à tout citoyen de mérite; elle les gêne en mille manières; elle les observe avec attention; on y voit entre-

des principes pernicieux à la société ne sauroient être vrais (122).

Il seroit à souhaiter pour la gloire du Philosophe *Mamoud*, que son manuscrit, caché depuis plus de vingt ans dans les ténèbres des Cabinets, n'eût jamais vu la lumière. Son nom étoit assez connu dans la littérature : un ouvrage tel que celui-ci, loin d'y ajouter un nouvel éclat, y imprime une tache qui ne s'effacera jamais (123).

---

les sectes une défiance réciproque, une haine, une animosité, tacite par politique, mais qui éclate dès que la persécution peut faire impunément son coup : quoique ces Etats n'en perdent point leur réputation de *tolérance*, par opposition à ceux où l'on massacre & brûle les Dissidents, cela ne laisse pas que d'épouvanter les consciences, de désoler les familles, en un mot, de causer une infinité de maux.

Quelle injustice donc de vouloir proscrire des Philosophes qui cherchent à faciliter, à multiplier les moyens de vaincre des préjugés sinistres ! Zelés pour le bonheur du prochain, ils font sentir que les prêtres sont de vrais perturbateurs du repos public, des Charlatans dont les drogues empoisonnées attaquent & dérangent le cerveau, en sorte que rebelles à la raison, les hommes se détestent, se maudissent, se tourmentent mutuellement sans remords, en invoquant, & agens & patiens, le nom de Dieu.

(122) Vous prononcez vous-même votre sentence, cher Iman. Je l'ai, je crois, assez prouvé & j'espère rendre cette proposition encore plus évidente, dans la suite.

J'aurois pu, au reste, me dispenser de relever ces grands mots de *Gier-Ber*, puisqu'ils ne concernent point les Théistes.

(123) Inutile verbiage, vaines déclamations, conclusion digne de l'ouvrage....

L'on vient de voir à quels foibles ligamens tiennent les sophismes éternels de nos Docteurs. Qu'ils continuent à entasser volumes sur volumes; l'apparition de chaque Ecrit de cette espèce, sera un nouvel argument pour la bonne cause.

C'est une ruse Sacerdotale, c'est pour jeter de la poudre aux yeux du vulgaire, que les prêtres composent tant d'écrits en faveur de l'imposture & du mensonge. On peut alors faire accroire hardiment en chaire que tel & tel *Al-Faki* a réfuté victorieusment les mécréans. Le sot n'en demande pas davantage. Se donne-t-il la peine d'ouvrir ces apologies obscures, obliques, & partiales? Incapable d'en juger, les plus misérables sophismes, les plus minces réflexions paroissent à son esprit aride & prévenu des argumens invincibles. Cela fait que tous les Sectaires du monde se donnent très-sérieusement gain de cause.

Des personnes, d'un jugement sain & de beaucoup de lecture, m'assurent souvent qu'aucun livre de controverse n'a jamais pu dissiper leurs doutes. C'est parce que chaque Secte veut donner le change à l'autre, & séduire le lecteur: comme toutes ont, respectivement les unes à l'égard des autres, du vrai & du faux, elles s'étendent & se découvrent du côté le moins favorable, en enveloppant d'épais nuages, les difficultés qui résisteroient vainement à la critique, & qui détruisent tout le systême. Il faut lire ces sortes de livres avec la plus grande circonspection, ou plutôt ne les lire pas du tout.

Bayle ayant rapporté les accusations qu'un moine fit contre du *Plessis-Mornai*.

„ Voilà, *dit-il*, un langage très-capable de prévenir contre Mr. *du Plessis* ceux qui ne sont pas accoutumés à la lecture des livres de controverse, j'entends une lecture de discussions, & par laquelle on confronte & l'on collationne les pièces, pour bien comparer ensemble les réponses & les répliques. C'est presque le seul moyen de bien apprendre que ceux qui se donnent les airs les plus triomphans, & qui poussent les exclamations les plus ma-

giques, sont pour l'ordinaire dans quelque fâcheux détroit, & dans la nécessité de suppléer par des figures de rhétorique ce qui manque à leurs raisons. Ceux qui sont rompus dans l'espèce de lecture que j'ai marquée, & qui outre cela s'intéressent tendrement à la gloire & à la mémoire de Mr. *du Plessis*, liront sans frayeur toutes les paroles de son adversaire; mais s'ils étoient des novices, & qu'ils ne fussent pas secourus très-promptement par le préjugé, que *Coeffeteau*, étant un Dominicain, ne manie pas fidèlement la Controverse, ils auroient bien peur que *du Plessis* ne se fût trompé, ils le croiroient battu sans ressource, & ils s'informeroient impatiemment si lui où quelqu'autre n'ont pas répondu à *Coeffeteau*. Quelle qu'eût été leur inquiétude, ils ne pourroient plus douter de la victoire de leur Champion, en examinant la réplique de *Rivet*. Et ceci doit nous tenir bien avertis que pour obéir au précepte *audi & alteram partem*, *entendez aussi l'autre partie*; il ne suffit pas d'examiner ce que Jean dit, & ce que Pierre répond; il faut aussi s'informer de ce qu'on répond à Pierre." *Dict Crit. Art. Mahomet II. Rem. Q.* Les Femmes, les Artisans, les Paysans & d'autres, étant incapables de se tirer de là; jugez maintenant du poids de cette citation.

Vouloir examiner laquelle des Sectes révélées est l'orthodoxe, c'est se jeter l'esprit dans des doutes dont il est fort difficile de le retirer. Cette incertitude est insurmontable au commun des Sectaires; ceux qui prennent parti dans une autre Communion ne peuvent avoir aucun motif certain: aussi voyons-nous que la plupart réclament à l'article de la mort, leurs anciennes opinions. Tel qui né Schiite s'étoit fait Sonnite, redevient Hérétique; le Juif renégat maudit & déteste en mourant l'instant qu'il abjura le sacré Culte de ses Pères. Des probabilités les avoient ébranlés, & des probabilités jointes aux vieux préjugés leur en font avoir remords.

Un Apostat Mahométan a des motifs si plausibles pour

croire risquer beaucoup, s'il meurt dans son Apostasie qu'il ne manque jamais, étant à l'extrémité, de faire appeler un Iman, lequel renverse toutes ses objections & leve tous ses doutes par un énoncé succinct & précis des *lieux communs* qui prouvent invinciblement la vérité, la sainteté de l'Islamisme: Et pour rendre ses raisons encore plus évidentes, plus efficaces, il fait la lecture de quelque passages de *l'Alcoran*; celui-ci, entr'autres, n'est pas oublié: „ Ceux qui ne croient point, seront revêtus d'un habit de feu; on versera de l'eau bouillante, sur leurs têtes; leurs entrailles & leurs peaux seront frappées avec des massues de fer. Toutes les fois qu'ils s'efforceront de sortir de l'enfer, pour se soustraire à leurs tourmens, on les y entraînera de nouveau, & les démons leur diront: *goûtez la douleur d'être brûlez.*" Voy. la VIII, Surate du sacré *Coran*. Il est aisé de s'imaginer qu'après tout cela le Moribond sent en lui-même une sainte conviction, une grace irrésistible, une componction salutaire.

L'ouvrage que nous donnons au public est très-propre à prévenir ces accablantes incertitudes: il suffira de l'avoir lu pour que jusqu'aux moindres doutes disparoissent. *Car tout est énigme & mystere: le doute, l'incertitude, l'irrésolution, voilà les seuls fruits de nos plus exactes recherches. Mais telle est la foiblesse de notre raison, tel est l'effet contagieux de l'opinion, que ce doute même, ce doute réfléchi ne pourroit être de durée, si nous ne portions la vue plus loin, si en opposant superstition à superstition nous ne les faisions, pour ainsi dire, combattre ensemble: pendant qu'elles se font la guerre la plus furieuse, nous nous sauvons heureusement dans les régions obscures, mais tranquilles de la Philosophie.* Hume. *Hist. Natur. d. l. Relig. p. derniere.* En adaptant ceci à nos principes, on s'apperçoit d'abord qu'ils transmuent ces *doutes* en certitudes, & ces *régions obscures* en séjours lumineux.

La remarque du Philosophe que nous citons acquiert encore plus de forces, quand on jette un coup d'oeil sur les anciens Grecs & Romains. Elevés dans une reli-

gion beaucoup plus universelle ou Catholique qu'aucune de celles qui existent aujourd'hui, ils ne voyoient point, comme nous autres, leurs contrées déchirées par une multitude de Sectes ennemies: la Doctrine qu'on leur enseignoit pouvant être vraie sans préjudicier, selon eux, à la vérité des autres Cultes & leur communication avec les peuples les plus éloignés étant moindre que la nôtre, ils ne pouvoient, par conséquent, appuyer ou du moins donner une consistance solide à leur incrédulité. Témoin *Epicure* fréquentant assidument les Temples, témoin *Socrate* crédule à la voix des Oracles & qui au moment de mourir ordonne le sacrifice d'un coq à *Esculape. Telle est la foiblesse de notre raison*, quand on néglige *d'opposer superstition à superstition.* C'est pourquoi *Euripide* aussi, disoit: *Ne subtilisons point sur ce qui appartient aux Démons & aux Traditions des Anciens, nées avec nous. Aucune raison ne peut les traverser, & il est impossible au sage de les découvrir par la pénétration de son esprit.* Varron également, *Varron* le plus savant des Romains, disoit que *l'Histoire des Dieux ayant été reçue dans les vieux temps, il devoit la recevoir telle qu'elle avoit été transmise à son siècle par une si ancienne Tradition.* L'on pourroit citer une foule de grands-hommes de l'antiquité qui donnoient dans cette foiblesse. Qu'on aille après cela, ajouterai-je, étayer nos cultes modernes par des preuves semblables. *Quelque ridicule que soit une pensée*, dit fort bien l'auteur de l'Histoire des Oracles, *il ne faut que trouver moyen de la maintenir pendant quelque tems; la voilà qui devient ancienne, & elle est suffisamment prouvée.*

Le retour des préjugés, qu'on remarque parmi toutes les Sectes chez quelques personnes tombées dangereusement malades, provient pour l'ordinaire de l'incertitude qu'on ne se soit trompé dans l'examen des opinions sucées avec le lait. L'esprit s'affoiblissant, des scrupules naissent, & le voilà dans une confusion qui lui ôte totalement la faculté de raisonner: vainement appelle-t-on alors au secours les motifs qui ont fait rejeter le catéchisme du précepteur; car ils se présentent si foiblement & si bizarrement dans la tête, que la raison & la vérité succombent,

---

à moins que l'ame ne soit d'une bonne trempe & bien aguerrie. Un homme dans cette situation, se laisse aussi quelquefois déconcerter, en songeant que malgré la fausseté de sa Secte, il seroit possible que quelque autre Culte révélé fût véritable; puisqu'il ne les a point examinés tous. C'est alors, & dans tout autre cas, que notre grand ARGUMENT vient dissiper les doutes & rendre la tranquillité au malade; à l'épreuve des subterfuges il suffira de le répéter pour calmer des esprits agités par les assauts de la fièvre. Jeunes-gens, qui n'avez pas encore achevé vos recherches; Hommes-murs, qui les avez négligées; Vieillards, dont la Philosophie lutte en vain contre les impressions gravées dans votre mémoire par vos nourrices, faites attention à cet argument, & vous vaincrez à coup sûr les prestiges du Révélationisme. Harassé par la maladie & au bord du tombeau, il suffira de s'en ressouvenir pour qu'on meure avec fermeté.

Toutes les Ecoles de théologie sont réduites au silence par cet invincible Syllogisme, L'ARGUMENT par excellence. Qu'un adolescent dispute contre le plus savant Docteur révélationiste, il le battra complettement avec cette arme universelle. Il est si inébranlable & si décisif, que tout ce qu'on tente pour le réfuter ne fait qu'ajouter à sa vigueur: sa nature est telle, que plus on l'attaque, plus il devient redoutable. L'Imprudent *Ali* l'éprouve à sa honte; son triste exemple doit ôter de l'esprit du plus intrépide gradué, l'envie de l'imiter.

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



LA

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME,
OU

EXAMEN des principes d'incrédulité répandus dans les divers Ouvrages du Philosophe HAKIM, en forme de lettres,

Par ALI-GIER-BER, *Alfaki*, ou Docteur en Théologie, Principal du Collége d'Andrinople, Associé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Samarcand*.

En quoi croiront-ils, s'ils ne croient pas en l'Alcoran?
Kor. Sura. LXXVII. v. ult.

SECONDE PARTIE.



A LONDRES,
MDCCLXXX.

Soyez sûr que votre Religion est fausse, ou du moins que l'Etre suprême n'en exige de vous ni la croyance, ni la pratique, si la vérité n'en est pas plus claire que le jour.

Mr. D'ALEMBERT.

AVERTISSEMENT.

Quoique nous ayons déjà démontré suffisamment la Certitude des preuves du Mahométisme, il m'a cependant semblé que, pour ne rien omettre dans une matière aussi importante, l'équité, la vérité & la religion m'obligeoient à faire part au Public d'un second Manuscrit, traduit de l'Arabe, où la même question, qui vient de nous occuper dans l'autre, est débattue. Et comme cette question est décisive, il eût été superflu de traduire l'ouvrage entier qui contient encore d'autres points de controverse, lesquels s'évaporent d'eux mêmes si notre ARGUMENT est triomphant. Voyez la Préface, ci-devant.

Les Musulmans ne pourront pas m'accuser, ni de tronquer ni d'affoiblir leurs réponses, supercherie qu'ils reprochent avec raison aux chrétiens: ceux-ci en conviennent eux-mêmes. „ Les Sceptiques, ou les Académiciens, représentoient fidèlement & sans nulle partialité le fort & le foible des deux partis opposés. Cette distinction a été vue fort peu parmi les Chrétiens dans les écoles de Philosophie, & encore moins dans les écoles de Théologie. La religion ne souffre pas l'esprit académicien, elle veut qu'on nie, ou que l'on affirme. On n'y trouve point de juges qui ne soient parties en même temps: on y trouve une infinité d'Auteurs qui plaident la cause selon la Maxime de Chrysippe, *je veux dire qui se tiennent dans la simple fonction d'Avocat; mais on n'y trouve presque point de Rapporteurs; car si quelqu'un représente de bonne-foi, & sans nul déguise-*

ment, toute la force du parti contraire, il se rend odieux & suspect, & il court risque d'être traité comme un infâme prévaricateur. La prudence humaine, la politique, l'intérêt de parti, ne sont pas toujours la cause de ce qu'on agit en bon Avocat purement & simplement. Un zèle charitable inspire aussi cette conduite; & j'alléguerai là-dessus ce qui me fut dit l'autre jour par un docte Théologien parfaitement honnête-homme. Je lui soutenois qu'un Auteur, qui, sans se mêler de dogmatiser, se renferme dans les bornes de l'Histoire, peut & doit représenter fidèlement tout ce que les Sectes les plus fausses ont à dire de plus spécieux, soit pour se justifier, soit pour attaquer l'Orthodoxie: il me nia cela. Je suppose, lui répliquai-je, que vous êtes Professeur en Théologie, & que vous choisissez le mystère de la Trinité, pour la matière de vos leçons de tout un hyver. Vous examinez profondément ce qu'ont dit les Orthodoxes, ce qu'ont objecté les hérétiques; & vous trouvez par votre méditation, & par la force de votre esprit, que l'on pourroit répliquer aux solutions des Orthodoxes beaucoup mieux que les Sectaires n'y ont répliqué. En un mot, vous découvrez de nouvelles difficultés, plus mal-aisées à résoudre que tout ce qui a été objecté jusqu'ici, & je suppose que vous le proposez à vos auditeurs. Je m'en garderois bien, me répondit il, ce seroit leur creuser un précipice au milieu de leur course: la charité ni le zèle pour la vérité ne permettent point cela. Ce fut sa réponse. Il se pourroit donc bien faire que certains Auteurs se vantassent dans une Préface d'avoir

renversé tous les remparts de l'hérésie, & qu'ils se souvinssent néanmoins d'avoir omis par charité la discussion des Argumens les plus captieux. On a principalement sujet de croire cela des controversistes de Rome, *depuis les plaintes qui ont été faites contre* Bellarmin, *que sa bonne foi à représenter les raisons des hérétiques a été préjudiciable...... Inférons que la même politique, la même prudence, la même charité, le même zèle, (servez-vous du terme que vous voudrez) qui portent à faire brûler certains Ouvrages, ou à défendre qu'ils ne soient ni lus ni vendus, doivent porter par une conséquence nécessaire à n'insérer pas dans les livres où on les réfute, toutes les raisons de l'Auteur; car si en s'éloignant tout-à-fait de la Maxime de* Chrysippe, *on rapportoit avec la dernière sincérité toute la force de ces raisons, il ne serviroit de rien d'abolir ces mauvais livres, à moins qu'on ne prescrivît en même temps les écrits qui les réfutent. Cela est si évident, qu'il est très probable que tous les Auteurs, qui ont du zèle pour le maintien de la Discipline, s'accommodent à l'esprit des Tribunaux qui condamnent certains écrits; il est, dis-je, très-probable que si ces Auteurs entreprennent de réfuter quelqu'un de ces livres-là, ils font ensorte que leur réfutation ne donne pas à connoître ce qui pourroit ébranler la foi des lecteurs. Ils réduisent à trois ou quatre lignes une objection qui avoit régné dans plusieurs pages; ils la séparent de ses appuis, & de ses préliminaires; ils laissent ce qu'ils ne pourroient résoudre. Et après tout il est*

difficile qu'un Ouvrage, quelque fort qu'il soit par rapport à ceux qui le lisent tout entier & tout de suite, paroisse avoir de la force dans les fragmens qu'un adversaire en allègue, & qu'il répand en divers endroits de sa réponse, ici quatre lignes, là cinq ou six, &c. ce sont des branches détachées de leur tronc; c'est une machine démontée, on n'y sauroit reconnoître le corps démembré. Tous les Controversistes se plaignent réciproquement de l'artifice de ceux qui écrivent contre eux. J'ai connu un Catholique Romain, qui disoit que tous les Ouvrages publiés contre Bellarmin *méritoient le titre de* Bellarminus enervatus, *dont* Amesius *s'est servi;* enervatus, *ajoutoit-il, non par la force de la réponse, mais par la manière de représenter ses objections. Les Protestans se plaignent encore plus des supercheries de leurs adversaires. Prenez garde aux querelles qui s'élevent quelquefois entre des gens de même parti: lisez les écrits des deux Tenans, vous y trouverez de la force; mais si vous jugiez des livres de Mævius par les morceaux que Titius son Antagoniste en cite, & par la censure qu'il y oppose, vous diriez que Mævius ne sait ni écrire ni raisonner, & qu'il n'a pas le sens-commun.*" Bayle Dict. Art. Chrysippe, let. G.

*Pour ne pas être accusé de ces tours de prêtre, je rapporte avec la plus scrupuleuse exactitude, tout ce qu'*Ali *répond à la terrible objection dont il s'agit entre nous. Ce seroit être bien mal-adroit & entendre très-mal les intérêts de la vérité, si je supprimois la moindre réflexion de cet* Alfaki, *dont les livres, au reste, ne sont prohibés nulle part.*

LA CERTITUDE

DES PREUVES

DU MAHOMÉTISME.

LETTRE PREMIERE.

JE ſoutiens, *Hakim*, (124), que ce n'eſt point nous qui prouvons la Religion par des ſubtilités, que c'eſt vous-même. Pour apprendre à croire en MAHOMET, nous diſons qu'un ſimple n'a que ce ſeul raiſonnement à faire: MAHOMET & ſes Apôtres ont converti le monde (125), les ignorans auſſi bien que les

(124) Cette lettre eſt la troiſième en rang; il n'en ſeroit point du tout fait mention ici, ſi le fragment final que j'en donne, ne touchoit pas déjà le ſujet qu'on traite dans la lettre ſuivante.

C'eſt au hazard ou par plaiſanterie que notre Iman a intitulé ſon livre, le Déiſme réfuté par lui-même; car, au contraire, le révélationiſme s'y égorge de ſes propres mains, comme nous l'allons voir.

(125) Nous avons déjà fait nos réflexions ſur cette figure de rhétorique, que les Sectaires emploient communément. Voyez les Remarques II, XV, XVI, XXXIX, & d'autres.

Si nous diviſons les régions connues de la Terre en 30 parties égales, celle des chrétiens ſera comme cinq, celle des

ſçavans; donc ils ont fait & ils ont dû faire des miracles, parce que c'eſt la ſeule preuve proportionnée aux ignorans (126). Cela n'eſt pas fort

---

Mahométans comme ſix, & celle des payens comme dix-neuf. Ainſi la Religion Mahométane eſt beaucoup plus étendue que la Chrétienne; car elle la ſurpaſſe de la 30e. partie du monde connu: or cette 30e. partie eſt un pays conſidérable. Dict. de Bayle. Art. Mahomet, No. A. Aux dix-neuf parties qu'on appelle payennes, ajoutez-y les vaſtes contrées inconnues, & vous ſerez étonné de la ſottiſe des Muſulmans, à ſe vanter tant de leur prétendue univerſalité. On compte ſur la ſurface du Globe, mille quatre-vingts millions d'habitans, dont il n'y en a pas deux cents de chrétiens de toute ſecte, depuis le Socinien juſqu'à l'abſurde Papiſte; & les Mahométans ſont au nombre de trois à quatre cents millions. Je demande à préſent ſi les Muſulmans ont le ſens-commun, en répétant que Mahomet a converti l'univers? De 300 à 1080 il ſe trouve une grande diſtance; que ferons-nous de 780 millions d'infidèles, ſans compter les hérétiques, ni les peuples qui habitent des plages inconnues ou peu connues? On tolère ces Hyperboles dans un mauvais Sermon; mais il eſt impardonable & ridicule d'en épaiſſir un ouvrage de raiſonnement, de démonſtration. Tout ce que les Iſlamites peuvent dire de moins inſenſé, c'eſt que leur Religion approche beaucoup plus de la Catholicité que celle des chrétiens. La belle gloire!

(126) Ne voila-t-il pas une plaiſante manière de prouver la vérité du Mahométiſme? J'avoue volontiers que ce raiſonnement n'eſt pas fort ſubtil. Où Diable le bon *Ali* va-t-il déterrer de telles preuves? C'eſt cependant, avouez-vous, *la ſeule preuve proportionnée aux ignorans*; de ſorte que ſi nous montrons qu'elle eſt hors de leur portée, votre cauſe eſt perdue. Or, on a déjà vu par ce qui

fort subtil. Pour croire en MAHOMET, selon votre méthode, il faut comparer sa mo-

---

qui précède, qu'il faut être familiarisé avec les sciences Cosmographiques, Historiques, Critiques, pour savoir s'il est vrai que *Mahomet* & ses Apôtres ont converti le monde; donc, le peuple n'entendant rien, ni à la Cosmographie, ni à l'Histoire, ni à la Critique, la preuve que vous alléguez est fausse, & par conséquent tout le Mahométisme s'écroule.

Elle seroit d'ailleurs pulvérisée par d'autres considérations; car *Mahomet* n'ayant converti le monde qu'en partie, il a cela de commun avec plusieurs autres Fondateurs de secte; or, quelles discussions, quelles comparaisons, quelles recherches de toute espèce, pour s'assurer si l'un a dû faire des miracles où tant d'autres n'en ont point fait.

Comme une infinité de circonstances naturelles ont pu concourir à établir & à propager la Religion Mahométane, il faut les analyser toutes, une à une, avant de pouvoir recourir au miracle. Car, observe très-bien le Docteur Mosheim, *c'est une Maxime invariable parmi les personnes judicieuses & sensées, de ne jamais attribuer à un miracle les événemens qu'on peut raisonnablement attribuer à des causes naturelles, & à la dispensation ordinaire de la Providence.* Hist. Ecclés. T. I. p. 160. Il en est de cela comme de ce vaste Palais que des Américains s'imaginèrent être fait d'une seule pierre, par la main de Dieu: ils crièrent au prodige, jusqu'à ce qu'on leur eût montré les petites pierres, le ciment, les pièces de l'échafaudage, les ouvriers; & qu'ils virent que rien de miraculeux n'entre dans ces constructions.

L'échafaudage, avec ses chevilles, ses solives, ses madriers, qui a servi à l'établissement & à l'accroissement d'un culte, ne se retrouvant que dans nombre de gros livres anciens en différentes langues savantes; quelle pro-

rale avec celle des Philosophes, ses discours avec les leurs, ses actions avec celles des plus

---

digieuse érudition cette recherche ne suppose-t-elle point? *Pour s'assurer*, dit excellemment l'illustre Montesquieu, *qu'un effet qui peut être produit par cent mille causes naturelles, est surnaturel, il faut avoir auparavant examiné si aucune de ces causes n'a agi, ce qui est impossible.* Puisqu'un tel examen est déjà impossible par lui-même; comment, à plus forte raison, le vulgaire discuteroit-il, si le Mahométisme est ou n'est pas l'effet de causes naturelles? Voyez le Postcrit de mes Lettres à un Séminariste, & vous conviendrez que cette matière n'est point de la compétence des ignorans; car elle exige qu'on se transporte dans les premiers siècles de l'Eglise, & qu'on examine, comment & dans quelles circonstances, le Mahométisme s'est introduit & propagé sur le théâtre du monde. „ J'ai vu, dit *Montaigne*, la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'étouffent en naissant, nous ne laissons pas de prévoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vécu leur âge. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en dévide tant qu'on veut: & il y a plus loin, de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle-là jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abreuvés de ce commencement d'étrangeté, venant à semer leur Histoire, sentent par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, & vont calfeutrant cet endroit de quelque pièce fausse. Outre ce que, (*Insitâ hominibus libidine alendi de industriâ rumores: par la passion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains.* Tite-Live, Liv. XXVIII. Ch. 24,) nous faisons naturellement conscience de rendre ce qu'on nous a prêté, sans quelque usure, & accession de notre crû. L'erreur particulière fait premierement l'erreur publique: & à son tour après, l'erreur publique fait l'erreur

fameux sages de l'Univers, sa mort avec celle de tous les Héros. Il faut connoître le génie

---

particulière. Ainsi va tout ce bâtiment, s'étoffant, & formant, de main en main: de manière que le plus éloigné témoin en est mieux instruit que le plus voisin; & le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est un progrès naturel. Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité de la persuader à un autre: & pour ce faire, ne craint point d'ajouter de son invention, autant qu'il voit être nécessaire en son conte, pour suppléer à la résistance & au défaut qu'il pense être en la conception d'autrui....... Il n'est rien à quoi communément les hommes soient plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y ajoutons le commandement, la force, le fer & le feu. (*Voy. le Postcrit cité ci-dessus*). Il y a du malheur d'en être là, que la meilleure touche de la vérité, ce soit la multitude des croyans, en une presse où les fols surpassent de tant les sages, en nombre. *Quasi vero quidquam sit tam valdè, quàm nihil sapere, vulgare: comme s'il n'y avoit rien de si commun que de mal juger des choses.* Cic. de Divinati. Liv. II. C. 39. *Sanitatis patrocinium est, insanientium turba: plaisante sagesse qui n'est autorisée que par une foule de sots*, dit S. Augustin. de Civita. Dei, L. IV. C. 90. C'est chose difficile de résoudre son jugement contre les opinions communes. La première persuasion prise du sujet même, saisit les simples: de là elle s'épand aux habiles, sous l'autorité du nombre & l'ancienneté des témoignages. Pour moi, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent un; & ne juge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos Princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel, & une alaigre composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit des merveilleuses opérations d'un prêtre, qui par la voye des paroles & des

& les mœurs des Arabes, pour sentir qu'ils n'ont pas pu forger l'*Alcoran*. Il faut en confronter les faits avec les dogmes & les préceptes, pour se convaincre que cette histoire ne

gestes, guérissoit toutes maladies, qu'il fit un long voyage pour l'aller trouver: & par la force de son appréhension, persuada, & endormit ses jambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service, qu'elles avoient desappris lui faire, il y avoit longtems. Si la fortune eût laissé emmonceler cinq ou six telles avantures, elles étoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis, tant de simplesse, & si peu d'art, en l'Architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun châtiment: comme si feroit-on de la plupart de telles choses, qui les reconnoîtroit en leur gîte. *Miramur ex intervallo fallentia: Nous admirons les choses qui nous imposent par leur éloignement.* Senec. Ep. 118. Notre vue représente ainsi de loin, des images étranges, qui s'évanouissent en s'approchant. *Numquam ad liquidum fama perducitur: jamais la renommée ne rapporte exactement les choses comme elles sont.* Quinte-Curce, Liv. IX. C. 2. C'est merveille, de combien vains commencemens, & frivoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions: cela même en empêche l'information: car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & pesantes, & dignes d'un si grand nom, on perd les vraies. Elles échappent de notre vue par leur petitesse. Et à la vérité, il est requis un bien prudent, attentif, & subtil inquisiteur en telles recherches, indifférent, & non préoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles & événemens étranges se cachent devant moi." *Essais.* T. IX. Liv. III. Ch. XI. Convenons que le gentilhomme a visé juste. Tout lecteur ne sauroit assez méditer ces admirables réflexions: plus on les apprécie, & plus on sent qu'elles emportent la pièce.

ſauroit être une fable (127). Pour croire

---

(127) Un Iſlamite diſſident, me vanta, un jour, l'excellence de l'*Alcoran*; ſa morale, ſes préceptes, ſes dogmes incomparables, ſon ſtile énergique & ſublime. A moins d'être inſenſé, diſoit-il, on ne peut douter que ce Livre ne ſoit deſcendu du ciel; qu'indépendamment des Prophéties qui l'annoncèrent & des miracles qui l'établirent, on peut ſe convaincre de ſon authenticité, de ſa divinité, en le comparant avec les livres des autres ſectes & avec les écrits des Philoſophes.

Si ce que vous me donnez pour des preuves, lui répondis-je, étoit réellement des preuves, elles ſeroient à la portée de tous les hommes, des ignorans comme des ſavans: or, il eſt impoſſible que la plus grande, pour ne pas dire, qu'aucune partie du genre-humain, (car *qu'eſt-ce qu'une poignée de Docteurs, ſur la totalité de notre eſpèce?* Bergier, *Apologie*. T. I. P. II. pag. 104.) il eſt impoſſible, dis-je, qu'elle puiſſe peſer vos raiſons, & en fonder la validité: donc les qualités que vous attribuez au *Coran*, ainſi que les miracles & les Prophéties qui l'étaient, ne ſont pas des preuves de ſa véracité.

Il en eſt des Livres ſacrés des Muſulmans, comme de ceux des Chrétiens. „ Pourra-t-on me nier, *dit un ſavant Anglois*, que pour acquérir une parfaite intelligence des ſujets traités dans la Bible, il faut néceſſairement avoir lu au moins une partie des ouvrages qui traitent de différentes ſciences dont il eſt fait mention dans ce Livre; puiſque, pour bien poſſéder l'abrégé de toutes ces ſciences, il faut néceſſairement avoir une juſte idée de chacune d'elles? En effet, peut-on entendre ce qui regarde l'Hiſtoire & l'accompliſſement des Prophéties qui ont rapport à notre Seigneur, ſi on n'eſt pas conſommé dans la connoiſſance de l'antiquité, de la Chronologie, des Temps, des Loix, & de l'ordre qu'il faut obſerver dans ces ou-

feulement en Dieu, nous avons vu quel appa-

---

vrages pour les rendre parfaits? ..... Les divifions qui règnent parmi les prêtres de toutes les Religions, au fujet des écritures & de leur autorité, ne font ni en plus petit nombre, ni moins confidérables que chez les chrétiens; car, fans m'arrêter à ce qui fe paffe parmi les Brâmes qui tiennent pour facré le Livre qu'ils appellent *Veidam*, parmi les Parfis qui ont leur *Zend-Avefta*; parmi les Bonzes de la Chine qui règlent leur foi fur les Livres écrits par les Difciples de *Fo* qu'ils appellent *le Dieu & le fauveur du monde où il vint pour enfeigner le chemin du falut & fatisfaire pour les péchés des hommes*: parmi les Talapoins de Siam, qui reconnoiffent pour leur écriture fainte, le Livre d'un certain *Sommonacodom*, que les Siamois difent être né d'une vierge & d'être le Dieu qui avoit été attendu de l'univers; enfin parmi les Derviches qui fuivent leur *Alcoran*; fans m'arrêter, dis-je, ni à ces écrits ni à ce qui fe paffe à leur fujet, parmi tous ces différents prêtres, qui les ont mis en vogue chez ces nations, dont la Religion n'a rien de commun avec la nôtre, venons aux Livres qui nous touchent de plus près. (*L'Auteur fait enfuite une énumération abrégée des opinions contradictoires qui règnent parmi les fectes chrétiennes, fur l'écriture fainte; les uns reçoivent pour Canoniques ce que les autres regardent feulement comme demi-Canoniques, ou rejettent comme Apocryphes; ici l'on fe gendarme pour un tel Manufcrit, & là-bas pour un autre Manufcrit*)........ Après toutes ces difputes que tous les prêtres ont enfemble, pour foutenir l'autorité des Livres qu'ils admettent, & détruire celle de ceux qu'ils rejettent; il s'en préfente encore une autre entre ceux qui d'accord à recevoir les mêmes Livres, difputent feulement fur le dégré d'autorité qu'ils doivent avoir, quelques-uns leur en attribuant davantage, quelques-autres moins.... Le fens des écritures eft un troifième fujet de conteftation entre les prê-

reil & quelle étude il faut apporter. Comp-

---

tres, & la source d'un nombre prodigieux de sectes dans chaque Religion..... Les prêtres de l'Eglise Chrétienne n'ont pas seulement divisé la Religion en une infinité de Sectes par leurs différentes interprétations, mais les prêtres même d'une même Secte se contrarient à l'infini sur le sens des Livres reçus parmi eux..... Je ne suis pas si orgueilleux que de me croire assez de lumières pour, en traçant les caractères de nos divins écrits, vous en donner une idée exacte. Ainsi j'aime mieux emprunter pour cela la savante plume de l'Evêque *Taylor*. Ce prélat est assez célèbre, non seulement par sa docte défense du droit divin de l'Episcopat, ... mais aussi par les souffrances qu'il a courageusement endurées pour l'Eglise Catholique Anglicane, & pour la famille royale, pendant les guerres civiles. Ce religieux Prélat nous dit I. qu'il y a une infinité de passages dans les écritures, qui contiennent en eux de grands mystères, mais qui sont enveloppés d'un nuage si épais, obscurcis d'ombres si impénétrables, relevés par des expressions si sublimes, enrichis de tant d'allégories & d'ornemens de rhétorique, si profonds en matière, & si obscurs & embarrassés par la manière dont le sujet est quelquefois déguisé, qu'il semble que Dieu ait eu le dessein de nous les donner pour exercer nos esprits; nous convaincre de notre incapacité; nous faire supporter charitablement les uns les autres sur le fait de la Religion; & nous humilier en nous mêmes, plutôt que pour régler notre croyance & notre foi. II. Qu'il y a tant de milliers de copies des écritures, qui ont été écrites par des personnes de partis & d'opinions si contraires, de tempéramens & de génies si opposés, d'esprits si différens en habileté & en foiblesses, qu'on reconnoît une grande variété dans le Vieux & le Nouveau Testament, par la seule lecture qu'on en fait. III. Qu'il se rencontre dans plusieurs endroits de l'écriture un double sens, qui est tan-

tons, *Hakim*, combien, dans un ſiecle, vous

---

tôt littéral & tantôt ſpirituel, & qu'il faut encore ſubdiviſer: car le ſens littéral eſt ou naturel ou figuratif; & le ſpirituel eſt quelquefois allégorique & quelquefois analogique, d'autres fois même une même phraſe comprend pluſieurs ſens littéraux. IV. Que pluſieurs endroits de l'écriture renferment de grands myſtères & des points de la dernière importance, & ſont cependant écrits d'une telle manière qu'on n'a aucune marque certaine à laquelle on puiſſe reconnoître ſi le ſens doit être pris à la lettre ou au figuré. V. Qu'il s'en trouve quelques autres qui ſont couchés dans les mêmes termes, avec des paroles, des raiſons, & ſur des ſujets qu'on croiroit être les même en apparence; & qu'il faut cependant expliquer en un ſens tout différent. VI. Qu'on lit certains paſſages de l'écriture qui renferment de ſi grands myſtères, qu'il n'y a que des perſonnes très-ſaintes & très-ſpirituelles, qui puiſſent en avoir l'intelligence. VII. Qu'il arrive dans l'Ecriture la même choſe que dans toutes les ſciences, dont les ſyſtêmes ſont exprimés d'une manière ſuſceptible de pluſieurs explications; ſoit parce que le ſujet eſt compris ſous des termes trop généraux, ou parce que l'eſprit humain eſt rempli d'une infinité d'idées diverſes, elle préſente à la penſée de différentes perſonnes, & même d'une ſeule, des choſes tout-à-fait diſſemblables, quelquefois contraires & ſouvent remplies de variétés: ce qui eſt ſi ordinaire à l'écriture, que, s'il ne s'agiſſoit pas d'une choſe auſſi ſérieuſe & auſſi ſacrée, il y auroit de quoi divertir ſa penſée, en voyant à combien de deſſeins différens on peut faire ſervir un même paſſage. VIII. Que la manière dont les livres ſacrés ſont écrits eſt telle, que la liaiſon & la ſuite de leurs parties ne peut nous ſervir à avoir une connoiſſance certaine du ſens qu'elles renferment; car lorſqu'elles mettent en avant deux ou trois ſujets, qui ſont comme les antécédents de ce qu'on en doit

pourrez faire de Prosélytes, & puis venez

---

inférer, quelle certitude peut-on avoir, que le rapport qu'on y fait est juste, & que la conséquence qu'on en tire, répond aux prémisses? Ainsi ce n'est pas le moyen de trouver le sens de l'écriture, que de le chercher dans l'enchaînement de certains passages, dont l'un ne dépend point de l'autre, & qui présente à la pensée des choses d'une nature différente de ce qu'on a lu dans le passage précédent. IX. Que la comparaison des passages pourroit être, à la vérité, un grand moyen de fixer le sens de l'Écriture, mais que ce savoir-faire demande une capacité si étendue, que les plus habiles Théologiens n'ont pu s'empêcher de varier, ou dans les paroles, ou dans le sens, d'altérer les circonstances, & de changer les termes; d'où l'on peut conclure avec raison qu'il n'y a rien au monde dont les étourdis puissent faire un plus méchant usage; puisque ceux qui y apportent le plus de précaution, sont si sujets à se tromper; en un mot, qu'il y a de quoi arrêter & embarrasser l'esprit le plus intelligent. X. Qu'on croit pouvoir exposer les écritures par l'analogie qu'elles ont avec la raison. Mais, comme il faudroit pour cela que les hommes eussent un intellect universel muni de principes infaillibles, par lesquels chacun pût prouver infailliblement la vérité de tout ce qui y auroit du rapport; cette manière de raisonner est aussi sujette à illusion qu'aucune autre, &c. XI. Qu'il y en a d'autres qui espèrent expliquer l'écriture par l'analogie de la foi: prétention chimérique, moyen aussi variable que la droite & la gauche d'une colonne. XII. Qu'enfin on s'imagine avoir beaucoup fait pour l'interprétation des écritures en consultant les originaux: comme si la difficulté étoit uniquement dans le langage, & non dans le sens; la confrontation de l'original ne sert pas plus à trouver aujourd'hui le véritable sens, que dans la primitive Eglise, où les tra-

nous dire qu'il faut mesurer nos raisonnemens

---

ductions de la Bible varioient à l'infini, ne s'en trouvant pas une qui fût semblable à l'autre." *Disc. s. l. liber. de penser.*

Ajoutons aux réflexions de l'Anglican *Taylor*, celles de *Bayle* que voici: *Un particulier qui n'entend ni la langue Grecque, ni la langue Hébraïque, est obligé de s'en rapporter à la bonne foi & à la capacité des Traducteurs: fondement fragile, dira-t-on, & qui ne mérite pas que nous y posions les intérêts de notre salut.* Et vouloir, d'un autre côté, que tout le monde lise la Bible en Hébreux & en Grec, comme l'exigeoit le Moine *Bacon*, cette *prétention n'est pas éloignée de l'extravagance, & renferme des impossibilités.* Dict. Crit. Art. *Bacon (roger)* not. E. Cruelles extrémités, qui ne laissent point de milieu. Comme l'exemple d'autrui nous sert souvent d'excellente leçon, faisons donc un tour chez les Mobeds: si nos préjugés en souffrent, notre raison y gagnera. En riant des folies des autres, nous apprendrons à rire de ces mêmes sottises qu'on révère chez nous. Vous allez voir que la méthode des Parsis, de même que celle des autres Religions, dont nous avons fait mention ailleurs, ne diffère point de la nôtre, cette fatalité déconcerte les plus hardis révélationistes. La comparaison ne plaira pas trop à certaines gens: tant mieux.

Zoroastre, dont tous les instans de la vie ont été marqués par des miracles étonnans, fut enlevé au Ciel & reçut de Dieu le *Zend-Avesta*: à son retour il se présenta devant le Roi *Gustasp*, qui fit assembler tous les sages & les Philosophes de son Empire, & en présence de toute sa cour il donna audience au Confident de l'Etre suprême. Celui-ci après avoir répondu à toutes les questions épineuses que lui firent les savans & les Ministres, & les ayant réduits aux silence, il parut grand devant *Gustasp*, & lui dit: Je suis envoyé de la part du Dieu qui a fait

à la capacité d'un pauvre d'esprit (128).

---

les sept Cieux, la Terre & les Astres; ce Dieu qui donne la vie & la nourriture journaliere, & qui prend soin de son Serviteur, lui qui vous a donné la couronne, qui vous protége, qui a tiré votre corps du néant. C'est par son ordre que vous agissez. C'est par son ordre que vous commandez à vos Serviteurs. *Zoroastre* parla ainsi, & présenta l'*Avesta* à *Gustasp*, en lui disant: „ Dieu m'a envoyé aux Peuples pour qu'ils écoutent cette parole, l'ordre d'*Ormusd*, qui est l'*Avesta* Zend. Si vous écoutez l'ordre de Dieu, vous serez couvert de gloire dans l'autre monde, comme vous l'êtes dans celui-ci; si vous ne l'exécutez pas, Dieu irrité, brisera votre gloire, & votre fin sera l'Enfer. Ecoutez les instructions d'*Ormusd*; n'obéissez plus aux Démons, & suivez mes paroles. Ce Prince lui répondit: quels miracles ferez-vous, pour prouver la vérité de votre Mission, afin que j'obéisse à ce que vous dites, que j'y soumette le monde entier, & vous protège contre l'injustice?

Zoroastre dit à *Gustasp*; celui qui pratique ce que j'enseigne fera d'assez grands prodiges. Dieu m'a dit: si le Roi vous demande des miracles, dites-lui: quand vous lirez le *Zend-Avesta*, vous n'aurez pas besoin de miracles! Le Livre que je vous apporte est lui-même le plus grand Prodige. Par lui vous sçaurez ce qui est dans les deux mondes, le cours des Astres, vous embrasserez la voie droite. Lisez-moi donc le *Zend-Avesta*, lui dit *Gustasp*. *Zoroastre* en lit une Section entière, que le Roi ne goûta pas, son cœur ne fut pas disposé à embrasser la Loi, parce que la grandeur de l'*Avesta* passoit son intelligence, comme un enfant qui ne fait point de cas des pierres précieuses, comme un ignorant qui ne connoît point le prix de la science.

Ce Prince dit à *Zoroastre*: j'approuve les souhaits que

Vous persistez à soutenir que les miracles ne

---

vous avez faits pour moi ; mais il faut aller doucement dans cette affaire. Je l'examinerai, je vous proposerai mes doutes. Je veux lire le *Zend-Avesta*, & savoir ce qu'il contient, pour ne pas suivre le mensonge. Je me rendrai à ce que je verrai clairement. Venez à votre ordinaire tous les matins, à quelque heure que vous vous présentiez, vos entrées seront libres. *Zoroastre* fut charmé de voir le Roi dans de si bonnes dispositions, & lui promit de faire, pour dissiper ses doutes, tous les miracles qu'il exigeroit.

Quelque tems après, les sages dirent au Roi que la Doctrine de *Zoroastre* leur paroissoit pure ; mais qu'il falloit, pour s'assurer de sa Mission, exiger de lui un miracle extraordinaire. Quel Miracle lui demander, leur dit *Gustasp*? Nous le lierons fortement, répondirent les sages ; nous le frotterons avec des drogues, dont nous connoissons la vertu, & nous verserons sur son corps un *man* (poids de 34 livres) d'airain fondu. S'il périt dans l'épreuve, ce sera la punition de son imposture ; s'il en sort sain & sauf, il faudra suivre sa Doctrine.

Zoroastre accepta la proposition, présenta le *Zend-Avesta*, qu'il avoit reçu du Ciel, & dit : Ô Dieu, si c'est vous qui m'avez donné le Livre, ne permettez pas que l'airain me fasse du mal. Il ordonna ensuite qu'on versât l'airain, qui coula sur sa poitrine sans le blesser. *Zoroastre* fit encore plusieurs autres miracles. On lui mit dans la main du feu qui ne le brûla point, & le même prodige s'opéroit à l'égard de celui dans la main duquel il mettoit le feu. Marcher sur les eaux, guérir d'un souffle les malades, rendre bras & jambes aux estropiés, &c. tout cela n'étoit qu'un jeu pour cet homme divin.

Alors *Gustasp* entraîné par cette foule de Prodiges, embrassa la Loi de *Zoroastre*. Le nouveau Prophète lui expliquoit tous les jours le *Zend-Avesta*. La faveur dont il

---

jouissoit, enflamma la jalousie des Ministres. Ils concerterent entre eux les moyens de le perdre. Il falloit le noircir aux yeux de *Gustasp*. Mais toutes leurs machinations ne servirent qu'à rendre sa Mission plus éclatante; car de nouveaux miracles dissipèrent toutes les fourberies des méchants. *Voyez le Zend-Avesta. T. I. Par. II. p.* 21 *& suiv.*

Zoroastre donna à *Gustasp* les instructions suivantes. D'abord il loua le nom de Dieu qui a créé le monde, qui à la fin fera disparoître les méchans, qui les réduira au néant, comme il les en a tirés, qui a créé le Ciel, & donné la lumiere aux Etoiles; dont l'Empire ne finira point, Roi brillant & glorieux.

Après cela le nouveau Prophète expliqua à *Gustasp* la Loi tirée des Livres Zends, en lui disant: si vous adorez Dieu dans la vérité, vous irez au Ciel. Il lui déclara ensuite qu'*Ahriman* étoit l'ennemi d'*Ormusd*; qu'il éloignoit continuellement le cœur de l'homme de la Loi juste, & cherchoit à l'attirer dans l'Enfer. Les Démons se moquent alors des pécheurs, en leur disant: pourquoi quittâtes-vous la voie juste, pour prendre celle des ténèbres?

Dieu touché de compassion pour ses serviteurs, ajoute *Zoroastre*, m'a envoyé vers eux. Portez leur, m'a-t-il dit, ma Loi. Apprenez-leur à quitter la mauvaise voie. Celui qui éloignera son cœur du mal, jouira du bonheur éternel; que l'injuste déteste son injustice, & mette les autres dans la voie droite.

Le Dieu du monde m'a envoyé vers vous, ô Roi pur & juste, en me disant: allez, dites à mes serviteurs de ne pas renoncer à mes Commandemens. Apprenez aux peuples de la Terre à quitter la voie du maudit *Ahriman*, & à suivre ma voie, celle de la justice; & ils iront au Ciel. Celui qui l'abandonnera, sera en enfer avec *Ahriman*.

C'est l'ordre inaltérable de la Nature qui montre

Qu'ils fassent de plus attention aux miracles de *Zoroastre*, pour que leur ame vive sans crainte.

Voici les instructions que j'ai reçues d'*Ormusd*, & que je vous répète de sa part. I. Le monde n'est que néant aux yeux de celui qui l'a fait. Une longue postérité n'empêchera pas de finir. II. Vous voyez ces Dômes ronds (lui montrant le Ciel & l'*Atefchgah*, le Temple); ils réunissent sans distinction les Rois & les sujets, les maîtres & les serviteurs. III. N'enseignez jamais ce que je n'ai pas dit, & à la fin j'aurai pitié de vous; car je ne desire pas votre péché : je diminuerai vos maux & vos peines. IV. Dans vos actions, espérez de recueillir ce que vous aurez planté. Celui qui, dans le monde aura semé la pureté, l'obtiendra dans le Ciel: Dieu prononce une parole qui ne sera ni augmentée ni diminuée; il l'adresse à tous les hommes: *celui qui péche, sera couvert de honte dans l'enfer*. V. Voici ce qu'*Ormusd* dit aux intelligens Mobeds (prêtres), ce que, dans le monde, personne n'a jamais dit, ni publiquement ni en secret: *l'eau (la perfection) de la grandeur est la droiture, celle qui n'est ni trop ni trop peu*. Si cette vérité a déjà été annoncée, mes paroles sont vaines: mais si on n'a jamais rien apporté de semblable, il ne faut pas regarder mes paroles avec un cœur mauvais. Que les hommes sçachent que c'est la parole du Dieu pur, & non celle des Démons impurs; car les Démons ne parleroient pas ainsi, & ne béniroient pas Dieu de cette maniere. VI. De ceux qui sont venus comme Prophètes, qui ont donné la loi aux peuples, personne n'a jamais appris ce qui est en terre & ce qui arrivera, si ce n'est le pur *Zoroastre* qui, selon le *Zend-Avesta*, a dit ce qui sera, qui a découvert le bien & le mal caché depuis la création du monde jusqu'à la résurrection; qui a fait connoître les Dews; (Diables; le mot *Diabolus* en dérive, sans doute) qui a enseigné la jus-

mieux l'Etre suprême; s'il arrivoit beaucoup d'excep-

---

tice; qui a appris aux hommes quelles sont les actions bonnes ou mauvaises. VII. Sachez que jamais Prophete n'a prié avec un cœur pur, droit, plein d'humanité & sans défaut, si ce n'est *Zoroastre*, le maître de la loi pure, qui a loué *Ormusd* & a été près de lui. VIII. *Ormusd* dit à l'homme de la Loi que celui qui fera le bien, en recevra une récompense proportionnée. IX. *Ormusd* annonce ceci aux peuples du monde. Les ames de tous les hommes resteront en enfer, un temps proportionné aux crimes qu'ils auront commis. X. *Ormusd* m'a dit: celui qui ne vous sera pas attaché, ne demandez pas ce qu'il deviendra; la punition l'attend à la fin de ses jours. *ib. ibid. p.* 44.

Voilà une Mission des plus extraordinaires. Tout l'Empire des Perses fut converti en un instant, & plusieurs autres Etats suivirent cet exemple. On comptoit même dans cette foule de prosélytes, des milliers de savans, de Princes, de Rois & de Grands. Que l'on ne nous vente plus la morale du *Coran* ni celle de l'*Evangile*; car le Divin *Avesta* les efface à tous égards; d'autant plus que son antiquité lui donne le droit de revendiquer ce qui se trouve de bon dans les Livres des Chrétiens & des Musulmans. Remarquez aussi que plusieurs siècles avant *Zoroastre*, un certain *Diemschid* avoit fondé la religion que celui-là fut chargé de rétablir dans sa pureté primitive. Il ne falloit rien moins que tous les prodiges qu'il opéra, pour réussir dans une affaire aussi épineuse.

Les Parsis doivent confesser leurs péchés les plus secrets aux Mobeds & aux Destours (prêtres de différens grades dans la Hiérarchie) qui ont pouvoir d'absoudre; ils prient pour les morts; ils invoquent les Saints; le Baptême, la Communion, la résurrection, l'immortalité de l'ame, le jour du jugement, le Ciel, l'Enfer, le purgatoire, un Dieu unique, éternel & créateur de tout ce

tions, je ne saurois plus qu'en penser. Oui, sans dou-

---

qui existe, les Anges, les diables, la chute & la guerre des anges, l'Histoire du premier homme & de sa femme, le Paradis terrestre, la Tentation, le Péché originel; tout cela est de foi chez eux. Le dogme de l'Eucharistie n'est pas nouveau; car *Zoroastre* a institué un Sacrement, qui ressemble extrêmement à la Messe, il consiste à consacrer, avec beaucoup d'appareil & de cérémonies, du Pain & une certaine Boisson, & par la vertu de quelques paroles mystérieuses, ces espèces sont changées en un Roi des Anges appelé *Hom*; l'Officiant le tenant élevé avec ses deux mains, lui dit: „ O pur Ange, donnez la pureté à „ mon corps, veillez sur moi, *Hom*, production excellen- „ te, venez vous-même source de pureté; donnez-moi „ en haut, ô *Hom* pur qui éloignez la mort, les demeu- „ res Célestes des Saints, séjour de lumiere & de bonheur." Après quoi le pauvre H*om* est bu & mangé.

Le *Lagos*, le *Verbe*, la *Parole*; ce dogme est très-familier dans le *Zend-Avesta*. Que n'eût point dit l'Auteur de *l'Esprit du Judaïsme*, s'il avoit lu ce Livre sacré? lui qui, d'après le Docteur *Hyde*, remarque déjà si bien que „ *Zoroastre* avoit enseigné l'unité de Dieu, ainsi que le dogme des récompenses & des châtimens de l'autre vie; il avoit enseigné la Doctrine du Jugement dernier, d'une façon toute aussi précise que le *Christ*, ses Apôtres & ses Disciples les ont enseignés 400 ans après lui; (*c'est* 600 *après. V. la Préface de Mr. Anquetil du Perron*) il ne prétendit point être l'inventeur de ces doctrines; elles subsistoient déjà chez les Perses dans l'antiquité la plus reculée, tandis que le peuple de Dieu & *Moïse* son législateur n'en avoient pas la moindre idée." p. 153. Ce *Diemschid* à qui *Zoroastre* rend le même hommage que *Jésus* à *Moïse*, a vécu longtems avant l'époque d'*Abraham*.

On sçait que du temps de *Mahomet* la moitié de l'Arabie

doute, cet ordre montre l'Etre suprême aux

---

bie professoit la Religion des Parsis ; & ceux-ci prétendent qu'un Mobed a été son Précepteur. Les Musulmans raillent sur ce sujet les Juifs, les Chrétiens & les Guèbres, qui étonnés, disent-ils, de la sublimité de l'*Alcoran*, se voient réduits à inventer des fictions ; & ne pouvant comprendre comment un homme *non-lettré*, a pu composer un Livre, dont le style & la Doctrine surpassent tout ce que les Auteurs Arabes & étrangers, tant anciens que modernes, ont jamais écrit ; au lieu d'avouer que Dieu en est l'auteur, ils sont dans la nécessité de donner gratuitement à *Mahomet* pour maîtres ; les uns des misérables Rabins, ceux-là, des prêtres réfugiés, & ceux-ci, des Mobeds. Voilà comme on s'égare, ajoutent les Islamites, quand on refuse d'acquiescer à la vérité.

Les rêveries des Millénaires, l'idée que les Juifs & les premiers Chrétiens se formoient sur un règne de mille ans, les révolutions, que la fin d'un dixieme siècle devoit amener ; ces phantômes avoient été puisés dans la Perse, ainsi que l'attente chimérique d'un *Messie*. Trois enfans de *Zoroastre* viendront, annoncent les prophéties, dans le monde. Le premier est nommé *Oschederbami*. Il paroîtra au dernier mille du monde, arrêtera le soleil dix jours & dix nuits ; & la seconde partie du genre-humain embrassera la Loi, dont il apportera le XXII. Chap. (Le genre-humain est supposé, dit M. *Anquetil*, partagé en quatre portions dont *Zoroastre* a converti la premiere.) Le second fils posthume de *Zoroastre* est *Oschedermah*. Il paroîtra quatre cents ans après *Oschederbami*, arrêtera le soleil vingt jours & vingt nuits, apportera le XXIII. Chap. (Nosk) de la Loi, & la troisieme partie du monde se convertira. Le troisième est nommé *Sosiosch*. Il naîtra à la fin des siècles, apportera le XXIV. Nosk de la Loi, arrêtera le soleil trente jours & trente nuits ; & toute la

yeux qui font affez clair-voyants & affez attentifs

Terre embraffera la Loi de *Zoroaftre*. Après lui fe fera la réfurrection générale du genre-Humain.

Voici comme ils fe confeffent: „ Je me répens de tous mes péchés; j'y renonce; je renonce à toute mauvaife penfée, à toute mauvaife parole, à toute mauvaife action dont je me fuis occupé dans le monde; je fais cet aveu devant vous, ô purs! les péchés que j'ai commis par penfée, par parole, par action, ô Dieu, ayez pitié de mon corps & de mon ame dans ce monde-ci & dans l'autre; j'y renonce par les trois paroles, je m'en répens. (Ces trois paroles font du même ufage chez eux, que le *Bismillah* chez les Mahométans, que la *Formule* chez les Juifs, & que *l'invocation* chez les Chrétiens. Les Mufulmans croient que le *Bismillah* leur vient du Ciel; mais l'origine de ces formules fe trouve chez les Perfes, dont les livres facrés & prophanes commencent ordinairement par ces mots: *Au nom de Dieu, jufte & miféricordieux*. Les Juifs difent: *au nom du Seigneur*, ou, *au nom du grand Dieu*. Les chrétiens: *au nom du Père, du Fils & du St. Efprit*. Et les Iflamites mettent à toute fauffe: *au nom de Dieu, trois fois miféricordieux*. Ces derniers regardent comme une efpèce d'impiété de l'omettre; parce que, difent-ils, c'eft une marque particulière, un caractère diftinctif du Mahométifme.) Depuis que mon corps & mon ame ont commencé d'être, je les regarde comme appartenant à Dieu; qu'il les reçoive, s'il arrive que je commette des fautes pour lesquelles il faille livrer mon corps & mon ame, je les livre. Que je fois dans le pur *Behefcht!* (au ciel) que je renverfe les Démons par ma pureté! ô jufte juge, je célèbre vos louanges, j'efpère être fupérieur à l'Auteur des maux; j'efpère qu'à la réfurrection, ce qui fe paffera à mon égard, fera doux & favorable; moi qui me conduis felon la loi qu'*Ormusd* a donnée à *Zoroaftre*." Quelques-uns de ces péchés font ceux-ci:

pour l'observer; mais vous avez remarqué que le

Voir le mal & ne pas avertir celui qui le fait. Enseigner le mal, le mensonge, faire douter du bien. Faire du mal à quelqu'un. Prendre quelque chose en trompant. Ne pas donner l'aumône au pauvre. Avoir dessein de frapper quelqu'un. Frapper & blesser. Faire le mal. Dire qu'il y a plus d'un Dieu. Ne pas reconnoître *Zoroastre* pour le vrai Prophète. Désobéir à son Père ou à son Maître. Adorer les Démons. Semer la discorde entre les hommes. Contredire la loi. Ne pas guérir le malade. Détourner de la pénitence. Faire le mal avec les femmes. Se moquer sans sujet de quelqu'un. Enlever une femme. Avoir commerce avec une femme publique. Commettre le péché contre nature. Mentir. Tromper. Se moquer. Soutenir celui qui fait le mal. Ne pas faire les prières ordonnées. L'Avarice. L'Orgueil. Le péché opposé à tout bien. — Les péchés contre père, mère, sœur, frère, enfans; les péchés contre son propre Chef; contre les proches qu'on a dans le monde, contre les associés en biens, les voisins, les concitoyens; les péchés ou injustices que je puis avoir commis à l'égard de ces personnes. — Avoir manqué de célébrer le jour anniversaire des morts. — Les pensées superbes & hautaines, la soif de l'or, le désir violent, la colère, l'envie, les yeux mauvais, les yeux violens, le regard méprisant, l'obstination à soutenir que le mensonge est vérité, l'opposition à la paix, n'écouter que soi, empêcher le bien, douter de la vérité, prononcer des paroles violentes, commander le mensonge, marcher nud, manger sans avoir dit le *Vadi* (le Bénédicite), voler, se faire du mal, se faire avorter, se prostituer publiquement, exercer la Magie, avoir du respect pour les Magiciens, commettre la fornication, s'arracher les cheveux de douleur, enfin toute autre espèce de péché dont il faut se repentir avec attention, avec intelligence; ce qu'il faut savoir, si je ne l'ai pas sçu; ce qu'il faut faire,

peuple & les hommes grossiers n'y font point

---

si je ne l'ai pas fait; les péchés de quelque valeur qu'ils soient, ces péchés qu'il faut confesser en présence du Chef, du Destour de la loi (qui fait l'office de Grand-Pénitencier), si je ne les ai pas confessés. Si ayant promis de faire le *Patet* (l'expiation) à l'intention de quelqu'un, je ne l'ai pas fait pour les mauvaises actions qu'il a commises, rappelant distinctement chaque faute. Ne pas rendre aux personnes le respect qui leur est du.

Je suis fidèle à cette loi qu'*Ormusd* a fait pratiquer à *Zoroastre*, que *Zoroastre* a fait pratiquer à *Gustasp*: & que ceux qui descendent de *Zoroastre* de père en fils pratiquent publiquement. Je ne désire, je n'aime que ce qui est lumineux, pur, que ce qui fait le bonheur de l'ame excellente; je me conserve dans une grande pureté. Pendant cette vie je suis ferme dans la pureté d'action, je suis ferme dans l'excellente loi des Mazdeïesnans (nom des adhérents au *Zend-Avesta*). Je m'unis à toutes les bonnes actions. Je suis opposé à tous les péchés. Je loue Dieu avec pureté. Je me soumets avec joie à tous les maux. Que le passage du Pont soit ma récompense! J'espère que par les bonnes œuvres, je passerai, j'éluderai le lourd, le redoutable enfer. Que la récompense de mes bonnes actions soit, que mes péchés passent, que mon ame soit lumineuse! S'il me reste quelque péché dont je n'aie pas eu soin de me purifier, je me soumets avec joie aux maux, à la punition des trois nuits. J'ordonne que l'on fasse le *Patet* pour moi, lorsque je serai mort. Je confesse mes péchés devant vous, ô *Amschaspands*, (les sept premiers esprits célestes, dont *Ormusd* est le principal, en qualité de première production de l'éternel, & étant chargé par l'Etre Suprême de créer & gouverner toutes les autres créatures) en vous honorant & vous glorifiant par mes pensées, mes paroles, mes actions, en voulant fermement que mon corps & mon ame soient à Dieu. Si j'ai

attention (129). Plus cet ordre est inaltérable

---

fait quelque faute pour laquelle il faille livrer mon corps, & mon ame, je les livre, pour aller au pur *Behescht*; les péchés que j'ai commis contre *Ormusd*, Roi des hommes, & contre les différentes espèces d'hommes, pardonnez-les-moi; moi, qui m'en répens, qui y renonce. Si ce qu'il faut penser, je ne l'ai pas pensé; ce qu'il faut dire; je ne l'ai pas dit; ce qu'il faut faire &c. pardonnez &c. Si ce qu'il ne faut pas penser. . . . . . Tout péché que j'ai commis contre les hommes, ou que les hommes ont commis contre moi, pardonnez &c.

Je crois, sans avoir à ce sujet aucun doute, à l'excellente, à la pure loi des Mazdeïesnans, au juste juge *Ormusd*, aux anges, à ce qui arrivera avant la fin du monde; je crois que la résurrection des corps arrivera; que les corps reparoîtront. Je persiste dans cette loi, sans avoir aucun doute à ce sujet, comme *Ormusd* l'a enseignée à *Zoroastre*, que *Zoroastre* l'a enseignée à ses contemporains; cette loi qui est brillante, qui prescrit la juste punition des péchés, que les *Destours* ont transmise de père en fils, & qui est parvenue jusqu'à moi. (L'on voit par ce passage, que la prétendue preuve, qu'on tire de la succession des pasteurs & de la tradition, n'est ni nouvelle ni exclusive.) Je la pratique maintenant moi-même publiquement; je fais tout ce que dit cette loi. Je suis ferme dans cette loi; je ne l'abandonnerai ni pour une vie plus heureuse, ni pour une vie plus longue, ni pour l'empire sur les autres hommes accompagné de richesses & de plaisirs multipliés; & s'il faut donner mon corps séparé de mon ame, je consens à le livrer: je ne me détournerai point de la loi. (Appliquez cela aux Remarques XLVIII & CXCIV.) Je crois que les bonnes œuvres seront récompensées, les péchés punis; que le ciel subsistera toujours; que l'enfer ne sera plus le séjour des Diables; & qu'à la fin le Dieu absorbé dans l'excellence sera victorieux & que les Dé-

plus les exceptions en sont frappantes, plus elles

---

mons avec leurs germes ténébreux périront, seront détruits. (Ceci est plus raisonnable que l'absurde dogme de l'éternité des peines, & que l'existence éternelle de Satan, ce terrible & puissant adversaire du tout-puissant.) Si j'ai frappé l'homme, si je lui ai fait du mal, si j'ai chagriné les Purs, les Chefs, les Mobeds, les Destours, les Herbeds, si je leur ai pris ce que je leur avois donné & qu'il convenoit en effet de leur donner; si un voyageur arrivant dans une ville, je ne lui ai pas donné de lieu pour se loger; si je n'ai pas garanti l'homme du froid avec le feu, si je ne l'ai pas garanti de la chaleur; si j'ai fait du mal à l'homme qui étoit sous mon commandement; si je n'ai pas eu d'égards pour lui; de manière que les Purs, les Saints, & le juste juge, le dépositaire de l'autorité de Dieu, *Ormusd*, soient irrités contre moi, que je leur sois plus agréable.— Penser sans raisonner, parler sans raisonner, interroger sans raison, questionner & répondre sans raison; suivre la voie du voleur, du menteur, de celui qui parle avec violence, qui commande avec mensonge; faire les yeux impudiques, fiers; ne pas remercier; affliger; désirer ardemment les richesses; s'élever en soi-même; ne pas agir selon la loi; allumer la guerre; resserrer les cœurs; parler avec colère; porter envie; être jaloux; se livrer sans mesure au chagrin; prendre le parti du péché, ne pas prendre celui du bien; aider les pécheurs, & au lieu de consulter les Purs (les prêtres) se conduire par soi-même; consulter les Magiciens, faire ce qu'ils disent; être ennemi de Dieu, ennemi de la loi, ennemi de *Zoroastre*, ennemi du *Destour* (du curé); donner le nom de Diable aux Anges, & celui d'Ange aux Diables; prostituer la jeunesse; commettre l'adultere; avoir commerce avec une femme qui a ses regles; rompre l'adoption. Tout péché que j'ai commis contre Dieu, contre les esprits célestes, contre les Rois, les Chefs; con-

sont propres à réveiller des esprits pesants & stu-

---

tre les Mobeds, les Destours, les Herbeds, les Ostades, (différends ordres de la Hiérarchie Spirituelle) les Disciples, contre mes père, freres, sœurs, amis, voisins, associés, femme, enfans, parens, contre les étrangers des pays voisins, les concitoyens, contre les habitans d'une autre ville, & contre leurs Chefs; je m'en répens; j'y rénonce. Tout Office du jour des morts qu'il convenoit que je fisse, qu'il falloit que je célébrasse selon la coutume; & que je n'ai pas célébré selon la coutume; ce qu'il falloit faire selon l'usage, à l'égard des ames pures, à l'égard de celle des père, &c. si je ne l'ai pas fait selon l'usage, tandis que si je l'avois fait selon la coutume, mon péché auroit été brisé. Si je n'ai pas fait l'Office du *Gâhanbar*, si je n'y ai pas mangé le *Miezd* (pain consacré, de la forme & de l'épaisseur d'un écu de six francs; il semble que le *Miezd* soit le modèle de nos *Hosties*) & n'ai pas donné aux prêtres ce qui convenoit pour célébrer le *Gâhanbar* (vous voyez que nous ne sommes pas les seuls qui payons la Messe) chaque année six fois. (Ils célèbrent six Gahanbards ou grand' Messes par an, parce que le monde & tout ce qu'il contient a été créé, selon leur Cosmogonie, en six temps) si le Démon vient sur moi & me fait commettre des fautes dignes de la mort, je consens à perdre la vie. Que le Destour (le Destouran-Destour est le Souverain Pontife, le Pape, dans la Hiérarchie de l'Eglise Parsis) me punisse, fasse de moi ce qui conviendra, & me purifie de mon crime, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Toutes les espèces de fautes que le juste juge *Ormusd*, dans la loi des Mazdeïesnans a déclarées être des péchés, & par lesquelles on abandonne Dieu, on plaît aux Démons, & que j'ai commises de pensée, de parole, ou d'action; si j'ai péché publiquement avec réflexion, ou sans réflexion; avec connoissance ou sans connoissance; SI J'AI CHERCHÉ À FAIRE DU MAL DANS SA

pides. Jamais ces exceptions n'ont été assez fré-

VOIE A CELUI QUI A CHERCHÉ A M'EN FAIRE DANS LA MIENNE; tous les péchés dans lesquels je suis engagé, ceux dont je me suis rendu coupable; tous ces péchés & toutes ces foiblesses, je les confesse mille fois, dix mille fois. Quand il faudroit perdre la tête, je ne m'éloignerai pas de la loi de *Zoroastre*. Quel avantage retirerai-je de ce dévouement à la loi que je sois délivré de la crainte du péché, de la punition de l'enfer! Que j'aille aux demeures pures & lumineuses du Ciel, qui est tout bonheur! C'est avec ces dispositions pures que je fais le *Patet*. Je fais beaucoup de bonnes œuvres. Je m'applique à m'éloigner du péché. Que mes bonnes œuvres fassent que, lorsque la résurrection arrivera, mes péchés passent, mes mérites augmentent! J'espère que dans le temps où *Ahriman* (il a été produit par l'éternel; il pratiquoit au commencement la loi; il reconnoît qu'elle est juste, mais il refuse de s'y soumettre: sa corruption, sa chute, vient de lui-même. Il oppose des maux sans nombre au bien que fait *Ormusd*. Il tourmente les méchans dans l'enfer, Il cherche à y attirer l'homme, qu'il tente & obsède sans relâche. Le *Zend-Avesta* n'a été donné au genre-humain, que pour servir de barrière, contre les attentats de ce Satan, de cet Ange rebelle) voudra me frapper, où celui qui enlève les ames me fermera la bouche, vous me donnerez de penser purement. O Dieu, prenez soin de moi, comme vous faites à l'égard des Purs; accordez ensuite le bonheur à mon ame, moi, qui suis venu devant ce Destour, qui ai fait le *Patet* de cette manière, & qui m'explique clairement devant *Ormusd*, les Anges, & devant les autres esprits céléstes & purs. Qu'ils viennent ces esprits au secours de mon ame; moi, qui crie vers eux! (*& clamor meus ad te veniat*) id. T. II. p. 28--50. Avant de se coucher, le Parse est tenu à faire régulièrement chaque

fréquentes pour nous faire douter des Loix de la

---

que soir, son examen de conscience p. 567. Lorsqu'une femme est enceinte de quatre mois dix jours, son mari ne doit plus la voir. C'est alors que l'enfant est formé; & que l'ame est unie au corps; & si en la voyant, il blesse l'enfant; c'est un crime qui mérite la mort. Un homme ne doit approcher sa femme que deux jours après ses fleurs p. 563. L'eau bénite nommée *Zour* a été donnée à *Zoroastre* pour purifier le pécheur. *Ormusd* dit: je vous donne l'eau *Zour*; ceux sur lesquels vous la verserez, vous les rétablirez dans un état de pureté. (Grand Dieu! voilà le sacrement du baptême, que je ne croyois pas plus ancien que l'Evangile; s'écrie mon voisin à qui je fais lire ceci. Ne vous troublez point, bon-homme, apparemment que *Jésus-Christ* n'avoit pas le don de l'invention) p. 395.

Leur sacrement de mariage n'est pas moins édifiant que leurs autres sacremens. Après quelques pieux préliminaires, le Mobed s'adressant au répondant de la fille, dit: vous donnez cette fille à tel mari, cette fille nommée telle, selon l'accord d'une telle dot: vous consentez à cela? — J'y consens; je le veux. — Parlant au Fiancé, le prêtre continue: & vous, vous la prenez pour femme, pour en avoir une postérité, selon le Contrat passé avec pureté de pensée; avec les trois paroles pures, ce qui augmentera le mérite de vos actions. Promettez-vous cela pendant votre vie? — Je le promets. — Le Mobed ajoute: ô vous qui avez promis ces choses avec droiture, soyez tous deux comblés de joie! Après quoi l'on récite des prières. Ensuite le Mobed prononce la Bénédiction Nuptiale, que voici: au nom d'*Ormusd* secourable, soyez toujours éclatant! soyez grand! soyez dans l'abondance! soyez victorieux! soyez instruit de ce qui est pur! soyez faisant le bien d'une manière convenable! Appliquez-vous

Nature; Dieu n'en a point interrompu le cours.

à penser le bien, à dire le bien, à faire le bien. Eloignez de vous tout ce qui est mal de pensée; diminuez tout ce qui est mal de parole; brûlez, anéantissez tout ce qui est mal d'action; saisissez le bien. Renversez la Magie. Etant *Masdeïesnan*, pensez & faites le bien; & que les biens purs arrivent sur vous! Dites la vérité au milieu des grands, parmi vos amis. Ayez le visage doux, les yeux bienfaisans. Ne faites pas de mal à votre prochain. Ne vous emportez pas de colère. Ne faites pas le mal par honte. Ne vous laissez pas aller à l'avarice, ni à la violence qui blesse, ni à l'envie, ni à l'orgueil, ni à la vanité, ni à la contradiction à la loi. Ne prenez pas le bien d'autrui. Abstenez-vous de la femme de votre prochain. Faites vos actions avec attention. Faites du bien aux purs, aimés de Dieu. Ne disputez pas avec l'envieux. Ne soutenez pas l'avare. N'allez pas avec celui qui fait du mal à son prochain. Ne vous liez pas avec les mauvais caractères, avec ceux qui savent le mal. REPONDEZ AVEC DOUCEUR A VOTRE ENNEMI. Soyez aimable à vos amis. Ne faites pas le mal en présence des personnes simples & ignorantes. Parlez avec lumière dans l'assemblée, avec mesure en présence des Rois. Rendez-vous plus célèbre que votre Père. Ne faites point de mal à votre mère; conservez votre corps lumineux & saint.... Comme l'ame & le corps sont amis, soyez-le de vos frères, de votre femme, de vos enfans. Soyez toujours attaché à la loi pure, & pur de cœur!.... Obéissant aux ordres de Dieu...., marchez dans la droiture... Ayez les plaisirs purs & certains ... la science, ... la nourriture journalière & l'éclat modéré, ... le don de bien remplir vos devoirs, ... de n'avoir que le bien &c... Au nom de Dieu libéral, bienfaisant, miséricordieux, juste juge, qui fait tout, Seigneur. Que Dieu soit toujours miséricordieux, libéral à votre égard! Qu'il vous donne beaucoup d'enfans, une nourri-

sans nous en avertir; c'est à lui seul qu'il appar-

---

ture abondante, beaucoup de biens, beaucoup d'années, une amitié vive & continuelle! Qu'il fasse régner la paix entre vous deux! Que le bien ne s'éloigne pas de vous! Vivez longtems & unis! Je fais cette prière, cette année, le mois *Amerdad*, le jour *Ormusd*, dans la ville, dans l'assemblée où vous êtes assis. Que, par la parole de Dieu, les bénédictions attachées aux Mariage des *Mazdeïesnans* arrivent à cette fille, & que ce qu'on donne pour elle soit reçu! O vous, vous pouvez voir cette fille qui est à vous; vous pouvez être ensemble. Soyez justes. Consentez-vous de bouche, à vôtre sort? Que le bonheur abonde sur vous deux! Lorsque votre mari, qui aime la justice, vous commandera quelque chose, obéissez lui; faites des œuvres justes: quelque chose qu'il vous ordonne, que cela vous plaise! Aimez-vous tendrement. Que vos cœurs soient purs & droits! Parlez-vous avec joie, avec plaisir. Récevez mille milliers de bénédictions. p. 96--102.

Quand on se rappelle les relations nombreuses du peuple Juif avec les anciens Perses; quand on fait attention à la vogue qu'ont eu les Mages après la mort d'*Alexandre* le Grand; quand on sçait que dans la Judée & dans tout l'empire Romain, la Doctrine de *Zoroastre* étoit accueillie avec enthousiasme; quand on a approfondi & bien saisi ce systême; alors on ne s'étonne plus de ce que le fond du Christianisme est formé des Dogmes du *Zend-Avesta*.

Tout ce que je viens d'exposer, tend au but de mon ouvrage; puisque cela fait appercevoir de nouveaux abîmes dans l'examen de la religion révélée. Dieu en soit loué.

(128) Il est clair que ce seroit une contradiction formelle de la part de *Hakim*, si après ses puissantes objections contre le révélationisme, & surtout par rapport à

tient de juger quand est-ce qu'il convient d'avoir

---

l'*Examen des ignorans*, il admettoit néanmoins le systême qu'il propose si éloquemment, mais qui est dénué de toute ombre de logique, comme *Ali* le prouve sans réplique. Aussi n'est-ce qu'un jeu d'esprit, dont ce Philosophe a voulu s'égayer aux dépens de nos graves Théologiens, qui l'avoient beaucoup persécuté : pour toute vengeance il s'est contenté de les mettre aux prises ensemble.

Mais ne badinons point quand il s'agit de la Majesté Divine ; car l'Univers entier annonce l'existence de l'Etre suprême ; & l'Univers entier nous démontre la fausseté des révélations. *Quoique l'homme barbare & manquant d'instruction soit assez stupide pour méconnoître l'Auteur de la Nature dans ceux de ses ouvrages qui lui sont familiers & qu'il connoît par habitude ; il ne l'est pourtant pas assez pour rejeter cette idée lorsqu'on vient à la lui présenter ; & il n'est guère concevable qu'elle puisse être rejetée par un homme qui a le jugement sain. A peine ouvrons-nous les yeux que par-tout nous appercevons des plans, des vues, une destination : dès que nos facultés développées nous mettent en état de nous élever jusqu'à l'origine du systême universel, l'idée d'une cause intelligente vient nous frapper avec une évidence qui porte conviction.* Hume. Hist. Natur. d. l. Relig. Section XV.

Informez-vous un peu à tous les paysans du monde, s'il leur faut beaucoup d'appareil & d'étude pour croire en Dieu. Mais non, ne leur faites point cette question, car elle leur paroîtroit ridicule, ils penseroient qu'on veut se moquer d'eux. Ils demanderoient à leur tour, si vous n'avez point pâli sur des livres, pour apprendre qu'il fait clair le jour, & obscur la nuit.

Interrogez ces mêmes paysans sur le révélationisme : ils en parleront comme les aveugles raisonnent des couleurs. Dans un tel Village, *Mahomet* sera un Législateur Divin, non qu'ils aient des preuves incontestables & évidentes, sem-

recours aux prodiges, & il n'a jamais pu le faire

---

blables à celles de l'existence de Dieu, mais parce que le *Mollah* le leur a dit. Dans un autre Village on sera Juif par la même raison: & plus loin, Lamite: ici, Calviniste: là-bas Papiste: à droite Socinien: à gauche Catholique Grec: au midi Banian: à l'orient Mazdeiesnan: outre-mer, diocésain du Daïri: en deçà de l'Océan, Foïste: &c. &c.

Toutes ces bonnes-gens vous payeroient de la même monnoie, pour établir leurs sentimens opposés. Prophéties, Miracles, Succession, Hiérarchie, Antiquité, Progrès, Usages, Traditions, prétendue Universalité, Autorité de l'Eglise du grand Lama, ou du Destouran-Destours, ou du grand Talapoin, ou du Bonze des Bonzes, ou du Calife; en un mot, ils répéteroient, bien ou mal, les sophismes qu'on a grand soin, dans chaque parti, de leur inculquer dès le Berceau. De sorte que l'un dira blanc avec les mêmes preuves qui font crier noir à l'autre.

N'est-ce dont pas le comble de la démence ou de l'impiété, que de vouloir précipiter la Religion Naturelle dans l'abîme où s'engloutissent ces innombrables Sectes factices qu'on appelle *révélées*?

(129) Si *Hakim* a remarqué cela, il a fait une fausse remarque. En prenant la défense d'un auteur, nous ne prétendons pas justifier ses écarts. Les Philosophes n'envient point aux Saints un tel Privilege. Voyez la note précédente.

Les théologiens de toutes les Sectes du monde conviennent que: *Comme de toutes les vérités il n'y en a point qui soient d'une plus grande conséquence que celles de la Religion, il faut que les preuves de ces vérités soient simples, évidentes, à la portée de tous les hommes.* Or, aucun de ces théologiens ne disconvient que le Déisme ne soit revêtu de ces caracteres, puisqu'ils le font servir de base à des prétendues révélations, dont les preuves sont obscu-

pour un sujet plus grave que pour prouver la révélation.

La Nature; vous en convenez; *n'obéit point aux imposteurs.* Puisqu'elle a obéi à MAHOMET & à ses Apôtres, sans leur opposer de résistance, leur Mission est à l'abri des soupçons de l'incrédulité. Ils n'ont point fait leurs miracles *dans des carrefours & des lieux cachés*, mais au milieu des rues & des places publiques, dans la *Caaba*, aux yeux d'un peuple entier: si MAHOMET en a fait dans le désert, c'est en présence de plusieurs milliers d'hommes. Ils ne les ont point opérés à la vue d'un petit nombre de spectateurs, déjà prévenus & disposés à tout croire mais sous les regards des Prêtres, des Coraïssites, des Docteurs de la Loi, c'est-à-dire des ennemis les plus soupçonneux & les plus incrédules.

En un mot, MAHOMET a convaincu de sa

---

res, compliquées, hors de l'atteinte du vulgaire, comme ils se tuent à le prouver dans les livres qu'ils composent les uns contre les autres: donc selon leurs propres raisonnemens, le Déisme est la véritable religion, à l'exclusion de tous les Cultes soi-disant révélés.

Ce n'est point, avoue Mr. l'Abbé Bergier, *la révélation qui nous a convaincus qu'il y a un Dieu & qui nous a fait connoître ses principaux attributs; c'est la raison.... envain on auroit annoncé une révélation à des hommes qui n'auroient eu aucune notion même imparfaite de la Divinité.* Exa. d. matér. T. II. p. 305. voilà qui est clair: ces Messieurs parlent quelquefois juste.

Mission divine; il a converti sa Nation entière, tous ses concitoyens, grands & petits, riches & pauvres, savans & ignorans, persécuteurs & Bourreaux (130): les Arabes sont devenus Musulmans par la conviction que leur inspira sa Prédication, soutenue de la grandeur & du nombre de ses miracles (131).

---

(130) Quoique pauvre conducteur de chameaux, *Mahomet* fit néanmoins mentir le proverbe: *personne n'est Prophete dans son pays.* Il commença par persuader ses Compagnons & ses Maîtres, puis il envoya son *Alcoran* dans différentes contrées étrangeres par des simples Apôtres aussi foibles & aussi ignorans que lui. Des royaumes entiers ouvrirent avec empressement les yeux à la lumiere Divine, que ces Saints Missionnaires leur apporterent. Voyez nos remarques relatives à cette étonnante révolution. *Mahomet* étoit doué de vertus admirables: il jeûnoit fréquemment: sa profonde humilité le rendoit esclave du moindre de ses valets: il balayoit sa maison, apprêtoit sa frugale nourriture, lavoit ses vêtemens lui-même: ses mœurs étoient si douces, qu'on n'a jamais vu de mortel plus humain ni aussi bienfaisant: il auroit pu amasser des trésors immenses, mais le soin des indigens le fit mourir dans la pauvreté. Tout cela est attesté par des témoins oculaires, par des Auteurs contemporains.

(131) Les Mahométans en ont composé de volumineux recueils. Mais l'autorité de tous les Ecrivains Arabes ensemble, tant Sacrés que Profanes, ne doit pas nous en imposer: car une maxime générale digne de notre attention, *c'est qu'il n'y a point de témoignage assez fort pour établir un Miracle, à moins que ce témoignage ne soit de telle nature, que sa fausseté seroit plus miraculeuse que n'est le fait qu'il doit établir. Et même dans ce cas, il se fait une des-*

Après avoir attaqué les miracles, vous reje-

---

truction mutuelle d'argumens, celui qui l'emporte ne nous laissent qu'une assurance proportionnée au dégré de force qui reste, après avoir soustrait celle de l'argument détruit. Quelqu'un me dit qu'il a vu un mort ressuscité : je considère immédiatement le quel des deux est le plus probable, ou que le fait soit arrivé comme on le rapporte, ou bien que celui qui le rapporte se soit trompé, ou veuille tromper les autres : je pese ici un miracle contre l'autre ; je décide de leur grandeur, & je ne manque jamais de rejeter le plus grand, c'est uniquement lorsque la fausseté du témoignage seroit plus miraculeuse que le fait raconté ; ce n'est, dis-je, qu'alors que le miracle a droit de captiver ma croyance, d'entraîner mon opinion. — Le Sage n'accorde qu'une foi vraiment sceptique à tous les rapports qui favorisent les passions du rapporteur, soit en donnant une plus haute idée de sa Patrie, de sa Famille, ou de sa propre Personne, soit en s'alliant, de quelque autre maniere, avec ses inclinations & ses penchants naturels. Mais quelle tentation plus forte que celle de passer pour messager, pour Prophète, pour Ambassadeur envoyé du Ciel? Qui refuseroit d'essayer des dangers & des difficultés, pour être en droit de se parer d'un titre aussi pompeux ? Ou, lorsque quelqu'un, à l'aide de la vanité & d'une imagination échauffée, est devenu le premier prosélyte de sa propre fiction, & a donné sérieusement dans le piége, se feroit-il scrupule d'employer la fraude pieuse, pour appuyer une cause aussi sainte & aussi méritoire ? Il ne faut ici que la moindre étincelle pour allumer les plus grandes flammes, parce qu'elles trouvent toujours des matériaux préparés. Les oreilles avides reçoivent avec empressement & sans examen, tout ce qui flatte la superstition, & tout ce qui sent la merveille ! Combien de contes de cette espèce ont été dans tous les temps, & découverts & étouffés dans leur naissance? Un plus grand nombre encore,

tez les prophéties. Elles ne sont pas autorité

---

célèbres pendant quelque tems, sont tombès ensuite dans le mépris & dans l'oubli. La solution du phénomène est donc aisée par rapport à ces nouvelles volantes; & en rendre raison par les principes naturels & connus de la crédulité & de l'illusion, c'est juger conformément à l'observation & a une expérience réguliere. Pourquoi donc, là où nous pouvons recourir a une solution aussi naturelle, irons-nous chercher un renversement des loix de la Nature les mieux connues & les mieux établies? Tout le monde sent la difficulté qu'on trouve à démêler les faussetés d'un fait particulier, & quelquefois d'un fait public, dans le temps & dans le lieu même où il s'est passé; que sera ce pour peu que la scene soit éloignée? Les cours de judicature, avec toute leur autorité & tout leur jugement, se trouvent souvent embarrassées à distinguer le vrai du faux, dans les actions les plus récentes. Mais laissez suivre à une affaire le train ordinaire des querelles, des débats, & des bruits courans; vous n'en verrez jamais la fin, surtout quand les passions s'en mêlent, & prennent parti dans la Dispute. Lorsque de nouvelles Religions s'élevent, la chose pour l'ordinaire, paroit trop peu importante aux Savans & aux Sages pour mériter leur attention; quand ensuite ils voudroient découvrir la fourbe, afin de désabuser la multitude prévenue, la Saison en est passée, les documens & les témoins, qui eussent pu éclaircir le sujet, ont péri sans espoir de retour. Il ne nous reste donc, d'autre moyen de nous détromper que ceux qui sont pris des témoignages considérés en eux-mêmes. Or, quelque satisfaisans que soient ces moyens pour les gens entendus & judicieux, ils sont pour l'ordinaire trop subtils pour être à la portée du Vulgaire. Il paroit donc, en général, que les témoignages rendus à quelque espèce de Miracles que ce soit, ne peuvent jamais aller jusqu'à la

pour vous. *Pour qu'elles la fissent*, dites-vous,

---

probabilité ; tant s'en faut qu'ils aillent jusqu'à la preuve. Mais supposé que cela fût ; ce seroient des preuves combattues par d'autres preuves, dérivées de la nature même du fait que l'on auroit en vue d'établir : c'est l'expérience seule qui donne du poids au témoignage des hommes ; & c'est encore l'expérience qui nous fait connoître les loix de la Nature. Lorsque donc ces deux sortes d'expérience se trouvent en conflit, il n'y a qu'à soustraire l'une de l'autre, & embrasser l'opinion victorieuse avec le degré d'assurance qui résulte du reste. Or, selon le principe posé, le résultat de cette soustraction, par rapport à toutes les religions populaires, devient Zero. Donc nous pouvons établir la maxime générale, qu'aucun témoignage humain n'a assez de force pour prouver un Miracle, & pour en faire la base solide d'un systême religieux. — Pour rendre la chose plus évidente, examinons les miracles rapportés dans l'Ecriture : & afin de ne nous pas égarer dans un chemin trop vaste, restraignons-nous à ceux du Pentateuque, en considérant les Livres de *Moïse*, non comme la parole & le témoignage de Dieu lui-même, mais comme la simple production d'un auteur humain. Ici donc nous voyons d'abord un Livre qui nous est présenté par un peuple ignorant & barbare, écrit dans un temps où il étoit plus barbare encore, & vraissemblablement longtems après les faits qu'il contient : aucun autre témoignage ne concourt à lui prêter son appui : il ressemble à ces récits fabuleux que toutes les Nations nous font de leur origine. Nous lisons ce Livre & nous le trouvons rempli de Prodiges & de Miracles : il nous décrit un état du monde & de la nature humaine qui n'a rien de commun avec celui d'aujourd'hui, notre chute de cet état, l'âge de l'homme approchant de mille années, la destruction du monde par un Déluge, le choix arbitraire d'un peuple favori du Ciel ; & ce peuple, ce sont les compatriotes de

il faudroit trois choses, dont le concours est impossi-

---

l'Auteur: enfin, leur délivrance de l'Esclavage, opérée par les prodiges les plus étonnans que l'on puisse s'imaginer. Que chacun ici mette la main sur la conscience, & qu'il déclare, après un examen sérieux, s'il pense que la fausseté d'un pareil livre, appuyée d'un pareil témoignage, seroit une chose plus extraordinaire & plus miraculeuse que ne le sont tous les miracles ensemble qu'il renferme; c'est cependant là ce qu'il faudroit pour le faire recevoir, conformément au tarif de probabilité qu'on établit. Ce que nous venons de dire des miracles, s'applique aux Prophéties sans aucun changement. Toutes les Propheties sont en effet de vrais miracles, & ce n'est qu'en cette qualité qu'on peut les admettre pour preuves d'une religion." *Hume' Essay*. X.

Que les Musulmans n'aillent point s'imaginer que le *Coran* & la *Sonna* soient à l'épreuve de ces coups fatals: non, non, les miracles & les Prophéties, dont ils nous étourdissent, en sont abîmés; ils rentrent dans le néant tout aussi lestement que ceux des Payens, des Parsis, des Lamistes, des Juifs, des Chrétiens, & des autres Sectes.

(132) Il seroit, je crois, bien difficile de trouver un Envoyé céleste, un réformateur qui n'ait pas prédit que ses rêveries subjugueroient, tôt ou tard, le genre-humain entier. Ceux que nous connoissons débutèrent par là. Il est presqu'impossible que ces gens-là ne flattent point leurs adhérents par des promesses de cette espèce; c'est une recette qui fait disparoître une foule d'objections qui se présentent de prime abord à l'esprit des Disciples d'un *homme de Dieu*. D'ailleurs, n'est ce pas-là le but que se propose un tel homme? Qu'y a-t-il de plus attrayant que d'être révéré par tous les peuples du monde? Quoi de plus naturel que d'être occupé d'une telle idée? Il ne feroit donc pas étonnant que *Mahomet* eût fait des prédictions pareil-

ble; savoir, que j'eusse été témoin de la prophétie,

---

les. Et il ne le feroit pas non plus que dans le nombre de ceux qui, à tout hazard, ont fait de ces sortes de Prophéties, il y en eût eu quelqu'un qui eût rencontré vrai. Si chacun de ceux qui prennent des billets dans une loterie, alloit dire à sa famille: *je prédis que je tirerai le gros lot;* celui qui le gagneroit feroit-il Prophète? Ne se moqueroit-on point de sa femme, de ses enfans & des voisines, qui jureroient sur leur Dieu, que cet heureux joueur est inspiré? Et quand même il feroit le seul qui eût fait cette confidence, cela pourroit-il passer pour une merveille? On auroit beau dire qu'il a fallu le concours, la combinaison d'une infinité de billets, qu'il étoit impossible de prévoir; rien ne persuaderoit un homme raisonnable des talens Prophétiques du Tireur. Et que seroit-ce donc si celui-ci eût eu quelque intérêt à faire cette Prédication?

Disons en passant qu'il en est de la Révélation comme de la Loterie; l'homme de la plus vile canaille peut faire très-aisément, dans l'une & dans l'autre, une fortune immense. Ce n'est pas lui qui combine les billets, mais c'est l'arrangement des billets qui le mettent en rang: bien loin d'être cause, il n'est que l'effet d'une multitude de causes. Il n'y a du sien que sa mise.

Pour en revenir à notre sujet, j'ajoute que ce n'est pas seulement là où gît la difficulté. On demandera toujours s'il est bien vrai que ces Prophéties aient été prononcées par celui à qui on les attribue: ne sont-elles pas au nombre de ces fraudes pieuses dont on a convaincu les premiers adhérens de votre Législateur? Ne les a-t-on pas insérées dans vos Livres sacrés après coup? Rien n'est plus probable; car on y a interpolé tant d'autres choses. Enfin ces Livres n'ont-ils pas été composés postérieurement à leurs dates, ou par des Auteurs qui emprunterent le nom du Fondateur, ou celui de ses premiers

que je fusse témoin de l'événement, & qu'il me fût

Disciples? Imans, Talapoins, Prêtres, Lamas, Mobeds, Ministres, Rabins, Bonzes; tous respectivement, vous prouveront le mieux du monde, par de savantes dissertations, que leurs *Ecritures* sont à l'abri de ces doutes, ajoutant que les Apologistes des autres religions sont des fols, des menteurs, des fourbes. Cette question, quoique d'une grande importance, est donc absolument hors de la portée des ignorans.

De tous les partis, ce sont, il faut l'avouer, les Chrétiens qu'on demonte avec le plus de succès, quand il s'agit de l'authenticité des livres prétendus Sacrés: car il est clair comme le jour, que les Evangiles ont été compilés longtems après le siége de *Jérusalem*, & qu'ils furent pitoyablement falsifiés dans la suite. „ Si nous en croyons le Docteur *Grave*, le nombre des Livres sacrés n'a point été déterminé du vivant des Apôtres, non pas même du temps que *Clément* écrivit son Epitre aux Corinthiens, c'est-à-dire un peu après le martyre de S. *Pierre* & de S. *Paul*, & dans laquelle il cite souvent l'Ancien Testament sans rapporter aucun passage du Nouveau, si ce n'est quelques-uns tirés des Epitres que S. *Paul* avoit écrites aux mêmes Corinthiens, d'où l'on peut inférer, ajoute ce Docteur, que *Clément* ne croyoit pas qu'ils eussent connoissance d'aucun autre livre que de ces Epitres. Et l'on peut raisonnablement croire la même chose de *Barnabé* & d'*Hermas*, qui n'ont fait aucune mention d'aucun livre du Nouveau Testament, quoique l'un & l'autre aient écrit après la destruction de *Jérusalem*. Le Docteur *Mills* ne rend-il pas les Ecritures aussi douteuses qu'il se peut, en avançant comme il fait, qu'il ne se fit aucune collection des livres sacrés, soit Epitres ou Evangiles, que soixante ans après la mort *Jésus-Christ*. Le Docteur *Beveridge* jete encore de plus grands doutes dans l'esprit sur le même sujet, en avançant, avec une

démontré que cet événement n'a pu quadrer fortuite.

---

espèce de certitude, qu'à peine on trouve deux anciens Auteurs, parmi tous ceux qui ont écrit sur les matières ecclésiastiques, qui soient d'accord sur le nombre des livres canoniques. Il dit ailleurs que personne ne peut ignorer que quelques-uns des livres des Apôtres & qui sont véritablement Canoniques, n'aient été révoqués en doute dans les trois premiers siècles du Christianisme. D'un abîme on tombe ordinairement dans un autre; c'est ce qui est arrivé à ces Messieurs, qui ont fait tous leurs efforts pour prouver que le Texte de l'écriture est mendié. Dans cette vue, Mr. *Gregory*, du College du Christ à Oxford, remarque qu'il n'y a point d'Auteur, quelque profane qu'il soit, qui, tout le reste égal, ait autant souffert des injures du temps que le Nouveau Testament. — Le Dr. *Whitby* dit que la prodigieuse quantité de leçons différentes recueillies par le Dr. *Mills* (plus de trente mille), doit naturellement remplir l'esprit de doutes & de soupçons, & ne promettre rien de certain de ces livres, qui sont donnés à lire en tant de différentes manières, & qui varient si fort, non-seulement à chaque verset, mais encore en chaque partie d'un même verset. — Il y a encore plus d'incertitude à déterminer les paroles de l'écriture par les conjectures de la critique, qu'il ne s'en trouve à l'égard de tous les autres livres des anciens, parce que la quantité de Textes, dont la lecture varie si fort dans les écritures, ne provient pas seulement de l'ignorance & de la négligence, mais encore d'un propos délibéré, à dessein de soutenir des sentimens Orthodoxes, ou Hérétiques; au lieu que l'ignorance & la négligence de ceux qui ont transcrit les anciens Auteurs, est la seule cause de la diversité qui se trouve dans la lecture qu'on en fait. — Il est évident que plus il est resté parmi nous d'anciens Manuscrits & plus on les confronte, plus aussi les savans qui sont de bons critiques, sont-ils propres à déterminer le véritable texte

ment avec la prophétie. Car, fût-elle plus précise,

---

de l'écriture, pour leur propre usage. Et par conséquent le Père *Simon*, Papiste, le Docteur *Bentley*, Protestant; le Dr. *Whiston*, Arien; le Dr. *Barclay*, Quakre; le Dr. *Volkélius*, Socinien; les Rabins *Maimonides*, *Abrabanel*, *Manasses-ben-Israël*; les Hodgias *Al-Ghazali*, *Hambel*, *Jannabi*; & d'autres fameux Critiques semblables à ceux-ci, doivent être plus fidèles croyans & tenir un chemin plus sûr, pour parvenir au salut, que non pas tous les autres qui ne sont pas aussi habiles qu'eux en critique. — Le Dr. *Mills* a découvert un passage, dont fort peu de personnes avoient été informées avant lui, ... ce passage qui fait mention d'une altération générale du texte des quatre Evangiles, faite dès le sixieme siecle, se trouve dans la Chronique de *Victor de Tunis*, Evêque d'Afrique, qui fleurissoit dans ce temps-là; cette Chronique n'a été imprimée qu'à *Ingolstad*, l'an 1600. par *Canisius*; & par *Joseph Scaliger* dans son édition du Chronicon d'*Eusebe*. Or ce passage est conçu en ces termes: *sous le Consulat de Messalla, & par le commandement de l'Empereur Anastase, les Saints Evangiles ont été corrigés & réformés, se trouvant avoir été écrits par des Evangélistes qui étoient des idiots.* Ce Docteur ajoute que S. *Isidore*, Evêque de Séville, rapporte le même fait dans sa Chronique." *Collins. Disc. s. l. liber. d. penser.* Quant à S. *Paul*, on remarque une différence de stile si frappante entre ses Epitres, qu'il faut une obstination furieuse pour ne pas convenir que ces productions, remplies même de contradictions, nous viennent de différentes mains inconnues.

Lecteur, font-ce là des écrits inspirés? Est-ce dans ces livres qu'on veut nous montrer des Prophéties, des Miracles, des Prodiges, des Dogmes & des Préceptes? Lambeaux découfus, fragmens obscurs & apocryphes, rassemblés par des idiots, par des menteurs mal-adroits, copiés, recopiés, rapetassés par des quidams aussi ignares

plus claire, plus lumineuse qu'un axiome de géométrie,

---

que fourbes. N'est-ce pas blasphémer que d'attribuer un pareil ramas à l'Etre-Suprême, au Créateur de tous les mondes?

Les Mahométans peuvent réduire le Chrétien à un honteux silence, en lui produisant seulement les Critiques que ses propres Théologiens ont faites du Nouveau Testament. L'*Alcoran*, au contraire, porte avec lui toutes les marques de son Auteur: Dieu est unique, le *Coran* l'est aussi; Dieu est inaltérable, son Livre ne l'est pas moins: jamais impie n'a osé ou pu en contrefaire d'Apocryphes, ni l'altérer. Le Tout-Puissant n'a point rassemblé les particules qui composent le Soleil, pour qu'elles s'aillent disperser dans le Firmament, au lieu d'éclairer & de vivifier la Terre; l'*Alcoran* aussi, n'a point été envoyé aux humains, pour que son Texte fût falsifié, & absorbé dans une foule de variantes, qui le rendroient inutile, & causeroient une confusion épouvantable! Qui ne voit clairement que le *doigt de Dieu* caresse le Musulman, & que sa main vengeresse est appesantie sur la tête des Nazaréens? Les rayons de lumière ne sont accumulés dans le *Coran*, & les tourbillons de ténèbres ne sont si épais dans les Livres des Chrétiens, qu'afin que ces derniers ne puissent pas accuser la Providence d'injustice, quand elle les précipitera dans les gouffres brûlans de l'enfer; en punition de leurs infâmes erreurs, & pour s'être complus dans une cécité criminelle, en n'embrassant point le saint Islamisme, qui, indépendamment des sublimes perfections de l'*Alcoran*, porte encore les caractères sacrés, par lesquels un culte véritable se distingue des Sectes mensongères.

Quand un Musulman vous étalera tous ces avantages, répondez-lui par l'Argument qui commence la Remarque CXXVII. Il met merveilleusement fin à ces sortes de disputes, il vient très à propos dans mille occasions.

N'ob-

trie; puisque la clarté d'une prédiction faite au hasard n'en rend pas l'accomplissement impossible, cet accomplissement, quand il a lieu, ne prouve rien à la rigueur pour celui qui l'a prédit.

On ne sauroit, en vérité, pousser plus loin la prévention; I. il faut que vous soyez témoin de la prophétie & de l'événement; c'est-à-dire que vous ne croyez aucun fait que ceux dont vous êtes témoin vous-même, & que, malgré la profession que vous avez faite d'admettre la preuve morale & la certitude historique, il n'en est cependant rien. Vainement on lit la prédiction que MAHOMET a faite de l'établissement de l'*Alcoran* dans les contrées les plus éloignées par la prédication de ses Apôtres, malgré les persécutions & l'opposition de toutes les puissances de la terre: vainement le feu sacré des Parsis s'éteignit à sa naissance: & envain a-t-il prédit la dispersion des Guèbres. Vous ne lui avez point entendu prononcer vous-même ces Prophéties,

N'objectez jamais aux Islamites que toutes les religions se munissent de Miracles, qui malgré leur fausseté manifeste, se prouvent néanmoins à peu près de la même façon; car ils vous répondroient que c'est mal raisonner que de dire: *il y a eu des imposteurs qui ont attesté des faux Miracles, donc les vôtres sont faux.* Dites plutôt: *il y a des Auteurs qui ont attesté des faits véritables, donc les Miracles de l'Alcoran, de la Sonna, & des Légendes sont vrais.* Le conseil est sensé, il est digne d'*Ali.*

vous ne les croyez pas : & c'eſt ainſi que vous ajoutez foi à l'Hiſtoire de l'Egliſe, aux faits de Mahomet, quoique mieux prouvés que ceux de *Socrate*; II. au moins pour celles-ci vous êtes témoin de l'accompliſſement : & ſur ces Articles, votre défiance n'a pas lieu. Mais quand vous n'en ſeriez pas témoin, un événement auſſi éclatant, qui a changé la face de l'univers, n'en ſeroit pas moins certain ; III. il eſt évident que, quand l'accompliſſement d'une Prophétie exige, comme dans celles-ci, le concours d'une infinité de circonſtances que la prudence humaine ne peut pas prévoir, leur réunion ne ſauroit être l'effet du haſard, ou bien il faut renoncer aux principes par leſquels vous avez prouvé qu'une intelligence a préſidé à la création, & gouverne le monde. Le haſard peut encore moins raſſembler ces circonſtances, quand il s'agit d'un événement miraculeux, impoſſible ſelon le cours naturel des choſes humaines, tel que l'établiſſement de l'*Alcoran*. Il eſt donc très faux qu'alors la clarté & le détail circonſtancié de la prophétie n'en rendent pas l'accompliſſement impoſſible par le haſard. Vos trois exceptions ſont, par conſéquent, auſſi mal-fondées l'une que l'autre (132).

Au reſte, le ſacré *Coran* eſt lui-même un Miracle perpétuel ; auſſi quelques Sectes hérétiques prétendent-elles „ qu'il n'y a rien de plus eſſentiel, (c'eſt un fameux controverſiſte Sonnite qui parle) ni de plus fondamental que

Quand les preuves que nous croyons avoir de

---

d'obliger chacun à former sa foi sur la lecture de l'*Alcoran*, en dépit de l'Eglise Universelle. Mais une seule demande les a réfutées. Le Sonnite leur a demandé quelle étoit la foi de ceux qui n'avoient encore ni lu, ni ouï lire le *Coran*, & qui alloient commencer cette lecture. Il n'en a pas fallu davantage pour les jeter dans un désordre manifeste. De dire qu'en cet état on n'ait point de foi; avec quelle disposition, & dans quel esprit lira-t-on donc les divines feuilles? Mais si l'on dit qu'on en ait; où l'a-t-on prise. Tout ce qu'on a eu à répondre; c'est que la Doctrine Islamite, prise en son tout, se fait sentir elle-même; que pour faire un acte de foi sur la divinité de l'*Alcoran*, il n'est pas nécessaire de l'avoir lu, qu'il suffit d'avoir lu un sommaire de la Doctrine Islamite sans entrer dans le détail; que les peuples qui n'avoient pas les sacrés Chapitres ne laissoient pas de pouvoir être bons Musulmans; que la Doctrine de l'*Alcoran* fait sentir sa divinité aux simples, indépendamment du Livre où elle est contenue; que quand même cette Doctrine seroit mêlée a des inutilités & à des choses peu divines, la Doctrine pure & céleste qui y seroit mêlée, se feroit pourtant sentir; que la conscience goûte la vérité, & qu'ensuite le fidèle croit qu'un tel livre est divin à cause qu'il y a trouvé les vérités qui le touchent; en un mot, qu'on sent la vérité comme on sent la lumière quand on la voit, la chaleur quand on est auprès du feu, le doux & l'amer quand on en mange."

En faisant mention de la réponse, ce fin Docteur se garde bien de toucher à leur récrimination. Il n'auroit pas eu les rieurs de son côté, il tergiverseroit à son tour; sa situation seroit même plus piteuse que celle de ses adversaires; car *plus on est élevé, plus la chute est terrible.*

Les Quakres Mahométans ne sont pas moins ridicules que les Quakres chrétiens, Mr. *Sale* va nous l'apprendre.

la révélation, suffiroient pour nous convaincre,

„ La plupart, dit-il, des Sectes Mahométanes (celles qui se sont séparées de l'Eglise infaillible Sonnite, ou de l'Eglise infaillible Schiite) ont une teinte de cette folie (des trembleurs) plusieurs des leurs prétendent avoir des relations étroites avec le ciel, & se vantent devant le peuple crédule d'avoir eu d'étranges révélations. Il faut écouter ce que le Docteur *Al-Ghazali* rapporte là-dessus; *les choses sont venues*, dit-il, *à un point que quelques-uns se vantent d'être unis avec Dieu, de discourir familièrement avec lui sans l'interposition d'un voile, disant, il nous a été dit ainsi, & nous avons ainsi parlé, affectant d'imiter* Hosein Al Hallai, *qui fut mis à mort pour avoir proféré des discours de cette sorte, ayant dit, comme on l'a prouvé par des témoins dignes de foi:* je suis la vérité, *ou d'imiter* Abu Yazid Al Bastani, *dont on rapporte qu'il disoit souvent:* Sonhani, *c'est-à-dire, louange soit à moi.* Mais cette manière de s'exprimer causa de grands préjudices parmi le commun peuple; de sorte que les laboureurs quittant la culture de leurs terres, ont prétendu avoir les mêmes privilèges, car la nature étant flattée par des discours de cette espèce qui fournissent aux hommes un prétexte d'abandonner leurs occupations sous ombre de purifier leurs ames, & de parvenir à je ne sçai quel degré de perfection: & rien ne peut empêcher les plus stupides de former de telles prétentions & de rechercher ces vaines expressions; car toutes les fois qu'on leur oppose que ce qu'ils disent n'est pas vrai; ils répliquent sans manquer, (poursuit *Al-Ghazali*) que notre incrédulité vient des sciences & de la logique, soutenant que la science est un voile & que la logique n'est que l'ouvrage de l'esprit; au lieu que ce qu'ils nous disent frappe l'intérieur, étant découvert par la lumière de la vérité; mais les étincelles de ces prétendues vérités, portées dans plusieurs pays, y ont occasionné de grands malheurs; en sor-

vous prétendez du moins qu'elles ne suffisent pas

---

te qu'il feroit plus avantageux pour la vraie religion de mettre à mort un de ceux qui foutiennent de pareilles extravagances que de donner la vie à dix autres." *Observations Hist. & Crit. fur le Mahométisme. Sect.* VIII. C'eft fans contredit un fanatifme de la part de ces Sectaires; car ce *témoignage célefte n'étant attaché à aucune preuve pofitive*, remarque fort bien Mr. *Boffuet* dans fon Hift. des Variations, *il n'y a perfonne qui ne peut ou s'en vanter fans raifon, ou même fe l'imaginer fans fondement.*

Les Mahométans fe tirent moins mal d'affaire que les chrétiens, quand on leur demande comment le vulgaire pourra diftinguer les dogmes fondamentaux & effentiels de l'Iflamifme d'entre ceux qui ne le font point, les dogmes indifférents d'avec ceux fans lesquels on eft damné. Eft-il donc fi difficile, vous répondent-ils, de favoir que Dieu eft unique & que *Mahomet* eft fon envoyé, voilà toute notre Confeffion de foi; qu'y a-t-il de plus clair? Quant à la morale du *Coran*, c'eft celle de la Nature. Cette queftion, fi épineufe & fi difficile chez les Chrétiens, eft au contraire une des marques de la vérité du Mufulmanifme, puifque l'unique fondement du falut, croire en un feul Dieu & en un feul médiateur Alla & Mahomet, y eft à la portée de tous les hommes. C'eft pourquoi les héréfies qui règnent dans le monde Mahométan ne font pas de grande conféquence. C'eft aux Nazaréens, fi cruellement divifés fur cet Article comme fur tant d'autres, à répondre à cette objection, qui bien appréciée, eft des plus allarmantes pour eux.

J'avoue que la Confeffion de foi, le Symbole des Iflamites, eft fimple; mais comment leur accorder que la médiation de *Mahomet* eft un point dont les ignorans peuvent connoître la vérité? Ils auront beau me renvoyer à l'utilité de fa Doctrine, à la fublimité & à la Majefté du *Coran*; je leur dirai toujours que tout cela augmente

pour les peuples qui habitent un autre hémis-

---

la difficulté, puisque le peuple n'est pas plus capable de juger de la Doctrine que du style d'un Livre. Néanmoins, en un sens, les Musulmans ont raison; car leur Symbole est d'institution divine: au lieu que le nôtre, ou plutôt, les nôtres furent composés plusieurs siècles après *Jésus-Christ.* Il a fallu interpréter la Bible de mille manières différentes pour former le *Credo:* & comme rien n'est plus obscur que la Bible, il n'est pas étonnant que les Grecs, que les Latins, que les Ariens, que les Sociniens, que les Trinitaires & Unitaires, y trouvent, chacun son Symbole & son Catéchisme avec la condamnation des parties adverses. Ces grandes contestations ont produit des Bibliothéques innombrables & fait périr dans la misere, dans les plus affreux tourmens des millions d'hommes.

Les Sonnites, les Schiites, les .... les .... s'en tiennent à l'autorité de leurs Eglises respectives: mais malheureusement nous n'avons pas assez de capacité & de connoissances pour juger laquelle de ces Eglises, qui se disputent avec tant de fureur le dépôt de la foi, est l'orthodoxe, c'est-à-dire celle où l'esprit de Dieu préside, qui jouit de l'infaillibilité & du droit d'excommunier, d'Anathématiser les autres Eglises Islamites. Notez que ce point est capital; car si l'Eglise à laquelle on se fie n'est pas Orthodoxe, elle est faillible: abandonnée de Dieu & de son Prophete, les plus grandes erreurs peuvent s'y glisser en foule: excommuniée; elle est la proie de Satan: protégée par l'esprit malin, tout ce qui lui arrive d'avantageux dans ce monde, est l'effet des ruses du Diable, ce sont des trébuchets pour augmenter le nombre des réprouvés. En se reposant dans le sein d'une telle Eglise, le sommeil paroîtra doux, mais au réveil les abîmes de l'enfer vous engloutiront: vous jouirez sur la terre des richesses & des honneurs dont Satan décore son Eglise, mais les supplices infernaux suivront ces jours de délices:

phère. Un Sauvage de la Nouvelle Guinée, que

conséquences qui résultent naturellement du système de ces Mahométans qui croient à l'infaillibilité d'une Eglise.

Supposons que deux Sectes, seulement, se disputent cet important Privilège; prenons, entr'autres, l'Eglise Sonnite & l'Eglise Schiite; n'est-il pas vrai que, selon ces principes, si la première a raison, l'autre doit être schismatique, hétérodoxe, excommuniée; & que si, au contraire, celle-ci est Orthodoxe, les Sonnites ne peuvent être que des Rebelles, des Hérétiques, des Prévaricateurs, des gens *qui se séparent eux-mêmes, & qui font Secte à part*, des anathématisés, des réprouvés; car nul n'obtient pardon de ses péchés, disent les Alfakis, que premièrement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & persévère en unité & communion avec le corps de l'Eglise Orthodoxe, & ainsi qu'il soit membre de l'Eglise Universelle: ainsi hors de l'Eglise il n'y a que condamnation & que mort; car tous ceux qui se séparent de la communauté des fidèles *pour faire Secte à part* ne doivent espérer salut pendant qu'ils sont en division, refusant de se soumettre aux décisions infaillibles de la fille légitime & unique de Dieu, ils sont dénués de la grace & de l'assistance du Ciel, l'Esprit ne souffle pas sur eux, il leur est libre de suivre toutes les impressions que le Démon suggère, de voguer d'erreur en erreur, d'accumuler mensonges sur mensonges, blasphêmes sur blasphêmes. Ceux qui se fient à eux risquent leur salut éternel, ils seront damnés. Rien n'est donc plus nécessaire & plus urgent que de rechercher & de s'assurer positivement, lequel de ces clergés opposés possède l'infaillibilité: or le vulgaire est incapable de cette discussion: donc l'autorité d'une Eglise quelconque, n'applanit point les voies de l'Examen.

Il existe une quantité de ces Eglises qui se disent universelles & infaillibles, & qui anathématisent par d'horribles imprécations toutes celles qui refusent de rentrer dans

l'on veut amener à la foi de l'*Alcoran*, est-il obligé

---

leurs communions respectives. Elles se servent de l'expression *rentrer*; prétendant être, chacune à l'exclusion de ses rivales, la mère de toutes les autres. Il est encore digne de remarque que les Eglises qui ont le moins d'étendue, se donnent néanmoins aussi les titres d'*Universelles* & d'*Apostoliques*; elles se comparent aux deux tributs de *Juda*, lesquelles, malgré leur captivité, & nonobstant le schisme, l'hérésie, la chute des dix tributs d'*Israël*, resterent pourtant toujours l'Eglise Judaïque Orthodoxe. De sorte que les Sonnites & les Schiites ne gagnent rien, sur l'esprit de ceux dont l'Eglise n'a que peu de splendeur mondaine, en faisant parade de plus d'étendue & de puissance temporelle: on les renverra aux tributs de *Juda* dont l'Orthodoxie étoit incontestable, quoique l'Eglise Schismatique d'*Israël* les surpassât infiniment en étendue: on leur répliquera que les enfans des ténèbres sont plus prudens que les enfans de la lumière; que *le Seigneur châtie celui qu'il aime*; que l'adversité est la marque de l'Eglise; qu'avant la fin du monde; il doit n'y avoir qu'un très petit nombre de fidèles, selon les prédictions des livres sacrés; qu'en une seule personne & selon d'autres en deux ou trois, toute la vraie Eglise peut-être conservée. En voilà déjà plus qu'il n'en faut pour rendre cette dispute interminable. Elle n'est point par conséquent, à portée des ignorans.

Les digressions menent loin, & la nature de mon ouvrage les exige: reverons au sujet du texte. Pour savoir, donc, si l'établissement d'une religion est *miraculeux & impossible selon le cours naturel des choses humaines*, il faut avoir étudié profondément les événemens publics & particuliers de tous les pays de la Terre, depuis l'origine du genre-humain jusqu'à nous: il faut tellement dévoiler l'avenir que l'on puisse dire que rien de semblable n'arrivera ja-

obligé de passer les mers pour venir vérifier les faits sur les lieux, ou doit-il se fier à la parole

---

jamais, & il ne suffit pas de le dire, on doit le prouver démonstrativement: il est absolument nécessaire aussi de connoître les mœurs, les coutumes, les préjugés, les opinions populaires, la constitution religieuse & civile de chaque gouvernement dans le temps que la religion de *Mahomet*, ainsi que celles de *Xaca*, de *Diemschid*, de *Moïse*, de *Zoroastre*, de *Jésus*, de *Sommonacodom*, de *Fo*, &c. se sont établies: n'ignorer aucune des circonstances qui ont facilité leurs progrès: faire une étude judicieuse de l'esprit-humain, calculer sa force & sa foiblesse, & savoir jusqu'à quels excès, l'enthousiasme, l'imposture, la superstition, la crédulité, la fourberie, l'ambition, la mélancolie, l'inconstance, la terreur, l'espérance, le fanatisme, l'ignorance, & l'amour du merveilleux, peuvent le pousser. Ce qui exigeroit une immensité de connoissances Historiques, Géographiques, Chronologiques, Critiques, & Philosophiques; jointes à un esprit pénétrant, à une mémoire prodigieuse, à un travail infatigable, à un jugement sûr & impartial. Les plus secrets, les plus imperceptibles ressorts donnent souvent le branle à d'énormes Machines; il en est de même des révolutions qui changent la face des Etats: mille causes méprisables ou inconnues y produisent les plus étonnans effets. & *rien n'est plus sujet*, observe très-judicieusement le Père Charlevoix, *à de plus promptes & de plus étranges révolutions que la Religion.* Il feroit inutile maintenant d'ajouter que la recherche de tout cela est impossible aux pauvres, aux valets, aux artisans, aux laboureurs, aux commerçans, aux soldats, aux hommes d'affaires, aux gens du monde, aux femmes, aux médiocres esprits; que dis-je? Les plus grands génies y perdroient leurs veilles; car, pour s'assurer qu'un effet qui peut-être produit par cent mille causes naturelles... V. la Rem. CXXVI.

du missionnaire qui l'instruit ? Quels peuvent être, à l'égard de cet homme, les motifs de croire en MAHOMET?

Cette objection sur laquelle vous vous êtes étendu avec complaisance, & que j'abrége, n'est pas aussi insoluble que vous l'imaginez: I. s'il étoit vrai qu'il n'y eût absolument aucun motif raisonnable pour un Sauvage de croire à l'*Alcoran*, il ne seroit pas obligé d'y croire; & Dieu ne le damneroit pas pour n'y avoir pas cru; tout comme vous dites, qu'il ne sera pas damné, pour n'avoir pas connu & adoré Dieu, s'il n'a pas été capable de le connoître; & cette exception singulière ne prouveroit rien pour le reste des hommes.

II. Il faut convenir que les preuves de la Révélation sont beaucoup plus à portée des peuples qui vivent en Société que des Sauvages; mais il en est de même des preuves de la Religion Naturelle. Vous aimeriez mieux, sans doute, être obligé d'instruire les premiers que les seconds: que s'ensuit-il de là contre la nécessité de la Religion Naturelle?

III. Je soutiens qu'un Sauvage qui ne croit encore rien, mais qui a du bon sens, est beaucoup plus susceptible de la foi, qu'un homme plus instruit, mais élevé dans une fausse Religion. Celui-ci a des préjugés à vaincre, il lui faut des motifs plus frappans; celui-là n'oppose aucun obstacle aux impressions de la vérité: un seul mo-

tif raisonnable suffit pour l'y attacher & le rendre fidèle. Vous comprenez que la premiere chose à faire pour l'instruire, est de lui persuader l'existence & les attributs de Dieu, non pas avec le secours de vos démonstrations, qui ne sont pas faites pour lui, mais par le spectacle de la Nature & quelques retours sur lui-même. Peut-il saisir les premieres vérités de la Religion Naturelle, sans appercevoir le besoin qu'il avoit de cette instruction, sans être pénétré de reconnoissance envers la divine Providence qui la lui procure? Dieu, dont il éprouve à ce moment la bonté, ne lui auroit-il envoyé des extrémités du monde un guide que pour le tromper, & le conduire à l'erreur par les vérités de la Religion Naturelle (133)? Je prétens, *Hakim*, que sa foi, fondée sur ce seul motif de la bonté de Dieu à son égard, est suffisamment certaine, & capable de le conduire au salut, dès qu'il n'est point à portée de s'instruire plus à fond des preuves de la Révélation.

Argumentez tant qu'il vous plaira sur les possibles, vous ne prouverez jamais qu'un Sauvage

(133) Tout homme raisonnable répondroit à ce guide à mon ami, les retours que vous me faites faire sur moi-même & le spectacle de la nature me persuadent invinciblement l'existence & les attributs de Dieu; mais de bonne foi, s'ensuit-il de là que je doive porter le Turban & perdre le Prépuce.

qui croit de cette manière, se conduise contre les lumières de sa raison... S'il ne doit pas croire les mystères qu'on lui enseigne, parce qu'il ne les comprend pas, il ne doit pas croire non plus les attributs de Dieu, qu'il ne comprend pas mieux; & s'il doit rejeter la Révélation; il doit aussi rejeter la Religion Naturelle. En croyant donc, il agit sagement & sensément; s'il refusoit de croire, il seroit coupable (134); les difficultés que vous mettez dans sa bouche, pour le révol-

(134) Et très-coupable, ajoutent les Islamites; car nous n'enseignons que l'unité de Dieu, sans le diviser en trois Dieux, sans en faire un homme de la lie du peuple, ni un pendu, ni un blanc-manger; nous ne rendons aucun culte aux créatures, &c. &c. &c. Ce qui joint à l'éclat de la mission divine de *Mahomet*, fait que „ les bons Musulmans croient leur Religion d'une telle évidence, qu'ils s'imaginent que tous les savans en connoissent la vérité. C'est ce qu'on peut prouver par le témoignage d'*Azis Nezephi*, Auteur Tartare Mahométan, dans un ouvrage qu'*André Muller* a fait imprimer en Turc & en Latin, à Cologne sur la Sprée, en 1665. *Qu'il n'y ait point d'autre Dieu, que Dieu, & que Mahomet soit son serviteur & son envoyé, ô ames religieuses! cela n'est point difficile à comprendre; mais l'éducation nuit à cette vérité, comme l'enseigne l'envoyé de Dieu: tous les hommes naissent avec les principes de la vraie foi; mais les pères & les mères élèvent les uns dans le Judaïsme, les autres dans le Christianisme, & les autres dans la Religion des Mages.*" Freret. Ex. Crit. Ch. VIII. Lecteur, remarquez-vous bien tout le grotesque de la position où *Gier-Ber* se trouve ici?

cer contre la Doctrine Musulmane, seront dissipées avec l'objection suivante.

Ou toutes les Religions sont bonnes & agréables à Dieu; ou s'il en est une qu'il prescrive aux hommes, & qu'il les punisse de méconnoître, il lui a donné des signes certains & manifestes pour être distinguée & connue pour la seule véritable. Ces signes sont de tous les temps & de tous les lieux, également sensibles à tous les hommes, grands & petits, savans & ignorans, Européens, Indiens, Afriquains, Sauvages. S'il étoit une Religion sur la Terre, hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle, & qu'en quelque lieu du monde, un seul mortel de bonne-foi n'eût pas été frappé de son évidence, le Dieu de cette Religion seroit le plus inique & le plus cruel des tyrans.

Voudriez-vous, *Hakim*, prendre la peine de répondre le premier à cette objection; elle tombe à plomb sur la Religion Naturelle. Je n'ai besoin que de changer quelques termes pour vous le faire sentir. S'il est une Religion Naturelle que Dieu prescrive aux hommes, il lui a donné des signes certains & manifestes pour être distinguée & connue pour la seule véritable. Ces signes sont de tous les temps & de tous les lieux, également sensibles à tous les hommes, grands & petits, savans & ignorans, Européens, Indiens, Afriquains, Sauvages. S'il se trouve en quelque lieu du monde un seul mortel de bonne-

foi, qui ne foit pas frappé de fon évidence, le Dieu de cette Religion eft le plus inique & le plus cruel des tyrans (135).

Or, felon vous, *il eft d'une impoffibilité démontrée qu'un Sauvage puiffe jamais élever fes réflexions jufqu'à la connoiffance du vrai Dieu*, ni par conféquent jufqu'à la connoiffance de la Religion Naturelle (136).

---

(135) La raifon nous vient de Dieu: or elle démontre la fauffeté du révélationifme; mais la raifon n'enfeigne point l'Athéifme: donc ce n'eft pas Dieu qu'il faut accufer d'injuftice & de tyrannie, fi nous rejetons le plus noble préfent qu'il ait fait à l'homme. Ce font les Miniftres du menfonge, les Apôtres de l'impofture, les Avocats de fauffes Doctrines qui méritent une punition terrible pour les horreurs & les abfurdités qu'ils prêchent à des ames fimples qui ne font pas en garde contre leurs artificieufes féductions, & lefquelles ames ces blafphémateurs retiennent dans de maudites fuperftitions, par une intolérance affreufe, en interdifant même, fous peine du feu, l'ufage de ce que l'Etre-Suprême donna aux hommes, pour les diftinguer des brutes.

Au refte, la récrimination d'*Ali* porte à faux, puifque *Hakim* fait mention d'une religion *hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle:* or ce n'eft point là le cas de la Religion Naturelle.

(136) Quoique le torrent de l'éloquence ait fouvent égaré *Hakim*, la crudité, néanmoins, de cette citation, difparoît par les paroles fuivantes du même Auteur: *je fuis revenu*, dit-il, *fur mes pas* (voyant que fes recherches, relatives à la religion révélée, étoient fans fuccès, & que cet examen l'abîmoit dans un océan fans rives) *& j'ai refferré ma foi dans mes notions primitives. Je n'ai*

Aussi prétends-je, direz-vous, que *son ignorance ne lui sauroit être imputée à crime*, & qu'il ne sera pas puni pour n'avoir point eu de Religion. Mais nous vous disons de même que l'Infidèle, ou le Sauvage, ne sera pas puni pour n'avoir pas reconnu la Religion révélée, s'il n'a point eu de moyen pour la connoître. C'est le sentiment unanime de tous les Théologiens Sonnites, après saint *Hòsabul*, que *l'infidélité négative n'est pas un péché*, ni par conséquent un sujet de damnation. Ainsi voilà votre objection résolue par vous-même.

C'est donc très-mal-à-propos que vous faites une longue énumération de tous les pays où les Missionnaires ne pénètrent point, & de

---

jamais pu croire que Dieu m'ordonnât, sous peine de l'enfer, d'être si savant. J'ai donc refermé tous les livres. Il en est un seul ouvert à tous les yeux, c'est celui de la Nature. C'est dans ce grand & sublime livre que j'apprends à servir & adorer son divin Auteur. Nul n'est excusable de n'y pas lire, parce qu'il parle à tous les hommes une langue intelligible à tous les esprits. Quand je serois né dans une isle déserte, quand je n'aurois point vu d'autre homme que moi, quand je n'aurois jamais appris ce qui s'est fait anciennement dans un coin du monde; si j'exerce ma raison, si je la cultive, si j'use bien des facultés immédiates que Dieu me donne, j'apprendrois de moi-même à le connoître, à l'aimer, à aimer ses œuvres, à vouloir le bien qu'il veut, & à remplir, pour lui plaire, tous mes devoirs sur la terre. Qu'est ce que tout le savoir des hommes m'apprendra de plus.

tous les peuples qui n'ont jamais entendu parler de MAHOMET; tout cet étalage d'érudition est déplacé, & ne fait rien contre nous, puisqu'encore une fois, aucun homme à qui l'*Alcoran* n'a jamais été annoncé, ne sera damné pour n'avoir pas connu le *Coran* (137).

---

(137) Les Musulmans sont fort honnêtes! Il est fâcheux pour nous que l'*Alcoran* soit traduit dans nos langues; nous l'avons lu, ou du moins, on peut se le procurer chez les libraires. De sorte que nous serons damnés si nous persistons à défendre l'entrée de nos contrées aux Imans de la Grèce & de Belgrade.

Mais remarquez que *Gier-Ber* élude la force de l'objection; car il ne s'agit pas seulement d'*annoncer* & de *connoître* l'Alcoran; il faut encore que tous les mortels, grands & petits, savans & ignorans, puissent être frappés de l'évidence de ses preuves.

Ali nous eût fait grand plaisir de nous dire comment les sauvages & même les peuples policés, pourront distinguer l'Apôtre Orthodoxe dans une foule de Missionnaires de différentes Sectes hérétiques, les suppôts de Satan? tous se disant les seuls vrais Islamites, en se flétrissant mutuellement de la damnable tache d'Hétérodoxie. D'ailleurs, comment les peuples sauront-ils que la liasse de papier barbouillé de noir par un Rabbin est plus sacrée que celle du Mobed, ou que le livre [illegible] par des Talapoins soit préférable à celui des Missionnaires du Dalaï-Lama? L'intrépide Iman *Ali* auroit dû nous débrouiller ces difficultés: il s'en est bien abstenu, n'y ayant aucun sophisme capable d'affoiblir le moins du monde, ces puissantes objections. En effet, ces nations sont-elles d'humeur à changer de culte; elles se laissent persuader par le premier venu qui se dit le Ministre, le Plénipotentiaire du

· A quoi sert donc la révélation, direz-vous?

---

ciel : comment voudroit-on qu'elles distinguassent le vrai révélationiste du faux, puisque ces prêtres ne peuvent pas même convaincre les hérétiques & les infidèles, qui fourmillent dans leurs propres régions. Ces zélateurs sont plaisans ; incapables de convertir leurs concitoyens & leurs voisins, ils vont néanmoins s'embarquer pour des contrées lointaines : les Imans croient-ils donc que les Insulaires de la mer australe, comprendront mieux leurs opinions & leurs preuves, que les Juifs, que les Nazaréens, que les Hérétiques de Constantinople ?

La conduite des Mahométans, à la vérité, est en cela moins ridicule que celle des Chrétiens. Nous n'avons pas, disent-ils, à rougir, comme les Nazaréens, pour des dogmes absurdes & sacriléges. Nous n'avons qu'un seul Dieu, & ils en ont un Triumvirat : nous abhorrons les idoles, & les sectateurs de Jésus sont idolâtres : nous ne donnons aucune limite à l'immensité de l'éternel, & eux le renferment dans le corps d'un Juif ; nous adorons avec respect l'Etre-Suprême, & ces impies en font leur déjeuné : nous ne connoissons qu'un *Coran*, dont la date & l'authenticité ne sont pas même contestées par les Infidèles ; & les Sectes Chrétiennes se perdent dans un grand nombre d'Evangiles, d'Epîtres, d'Apocalypses supposés..... Voyez la Rem. CXXXII. Cette confusion, ce cahos prouvent évidemment la nécessité de la Mission extraordinaire de *Mahomet ;* cela ajoute un grand poids aux preuves qui nous convainquent qu'il est le SCEAU DES PROPHETES, le Réformateur de l'Univers, l'Attente finale des nations ; & que le sublime *Coran* a rallumé le flambeau de la vérité, éteint sur la terre, quand le Messager divin reçut ce LIVRE du Ciel.

Et que dirons-nous des progrès rapides que l'incrédulité fait chaque jour parmi les Chrétiens ? Le nombre de leurs

je vous demande à mon tour, à quoi sert donc

---

savans, de leurs illustres philosophes, qui ont réfuté le Christianisme, est considérable. Plusieurs de leurs Rois & de leurs Princes, la plupart des Grands, tout ce qu'il y a de gens éclairés & raisonnables parmi les laïcs & les Prêtres, enfin la plus saine partie des leurs, méprise & abjure le plus monstrueux de tous les cultes. Cette hideuse Religion, cet amas grotesque de Sectes de toute espèce, touche à sa ruine; depuis que l'*Alcoran* est traduit dans leurs idiomes, la lecture de ce divin livre leur a dessillé les yeux: sans l'opposition des Prêtres intéressés à la fourberie, tous les Chrétiens se convertiroient à l'Islamisme. Il y a déjà parmi eux une Secte, à laquelle les autres Nazaréens donnent le glorieux titre de *Mahométane*. Qui ne voit que Dieu commence à prendre pitié de ces malheureux Infidèles?

Après ce parallèle, aucun homme sensé ne pourra refuser la préférence à l'Islamisme. Que ne seroit-ce pas si l'on voyoit les éloges, que quantité de savants Chrétiens, des Théologiens même, ont fait de *Mahomet*, du *Coran*, & des Musulmans?

Je répondrai à ces circoncis, que puisqu'il s'agit de la raison (& de quoi s'agiroit-il sans elle?) le Théiste a cause gagnée, il peut convaincre l'homme le plus stupide de la vérité de sa religion: son *Alcoran* ne sera point un Livre inutile à ceux qui ne savent pas lire, & un Dédale obscur pour quiconque le lit, quoiqu'incomparablement moins inintelligible que l'*ancien* & le *Nouveau Testament*; son *Coran*, dis-je, sera le Ciel & la Terre; la nature entière confirmera ses paroles.

Un Sauvage dira aux Missionnaires révélationistes, que ce qu'il n'entend point, n'est pas fait pour lui, que Dieu ne peut l'obliger de croire que ce qui est croyable & dont les preuves sont à sa portée; or, Messieurs, je comprends facilement ce que le Déiste me dit, ou plutôt ce

la Religion Naturelle? puiſque ſans elle le Sau-

---

que tout l'Univers m'annonce; vous en convenez vous-mêmes, puiſque c'eſt votre début, vous établiſſez vos ſyſtêmes particuliers ſur cette baſe générale; mais quant à vos dogmes, à vos faits locaux, ſur leſquels vous diſputez entre vous avec tant d'animoſité & d'acharnement, je n'y entens rien, je n'y reconnois point l'Etre-Suprême: cela me prouve que vous errez tous en perdant de vue la grande route. Perſonne de vous ne contredit les vérités de la Religion Naturelle; mais ſi je prête l'oreille aux diſcours du Juif, ne voilà-t-il pas dans l'inſtant une multitude de voix qui m'exhortent à ne point écouter ce blaſphémateur, ce gibier du Diable. — Qui de vous faut-il donc croire? — C'eſt moi; — non, c'eſt moi. — Hé, c'eſt moi. — Je vous annonce le Dieu incarné dans le ventre d'une vierge, *Xaca*. — Non pas, c'eſt à l'incarnation de *Sommonacodom*, que vous devez ajouter foi. — Point du tout, le Dieu-Homme *Vitznou* exige qu'on ſoumette ſa raiſon. — Ce ſont des impoſteurs: une ſeule Secte parmi les Chrétiens obtient le ſalut en adorant un Dieu, incarné par l'ordre exprès d'un Dieu ſon père, & du conſentement de ſon cher frère Dieu auſſi, mais qui tient ſa cour ſur des Colombiers & reſſemble à un pigeon comme deux gouttes d'eau. — Oui, & vous mangerez, pour le moins une fois par an, votre Créateur juſqu'au blanc des yeux. — O! les impies: manger & digérer l'éternel! ne les croyez point, c'eſt nous qui ſommes les vrais Diſciples du Dieu incarné *Jéſus:* ceux-là ſont des prévaricateurs pour oſer ſoutenir une impiété pareille. — Rejetez le Purgatoire, n'admettez que deux ſacremens, ne vous proſternez pas devant des images, ayez en horreur l'abominable Meſſe, croyez à l'ubiquité, c'eſt-à-dire que le corps de notre Seigneur *Jéſus-Chriſt* exiſte en tout lieu à la fois par une raiſon très-ſimple; c'eſt qu'il eſt écrit dans un vieux livre, qu'il s'aſſit à la droite de Dieu ſon père & compa-

vage ne laiſſera pas, ſelon vous, d'être ſauvé,

---

gnon ; or Dieu étant partout, ſa droite eſt auſſi partout, par conſéquent le Dieu *Jéſus* eſt en chair & en os dans tous les lieux : d'autant plus que ſon humanité eſt unie à la divinité ; de ſorte qu'en avalant de la viande, du pain, de l'eau, de l'air, vous recevez réellement le corps de *Jéſus*, l'ame humaine de *Jéſus*, & l'ame divine de *Jéſus* ; & qui plus eſt, chaque particule de votre individu, contient une infinité de corps du fils de Dieu. — Point de tranſſubſtantiation, ni d'ubiquité, ni de préſence corporelle ; mais ſoyez fermement perſuadé que vous mangez le verbe, qui s'eſt fait chair, par la foi. O ! Sainte Reine *Eliſabeth*. — Le fils eſt moins que le père. — Ce ſont des fols, des imbécilles, des ſuperſtitieux, des blaſphémateurs, pires que la canaille du Paganiſme : jamais *Jéſus* n'a été Dieu, Dieu jamais ne fut triple, jamais il ne menaça des peines éternelles ; mais il a fait mourir un de ſes plus chers favoris, le plus innocent des hommes, pour ſatisfaire à ſa juſtice, pour ſe raccommoder avec nous, & afin que par l'aſperſion d'une écuellée d'eau, l'homme ſoit averti de préſerver ſon ame de toute ſouillure, & non point pour être lavé de la tache du péché originel ; car le dogme du péché originel eſt un monſtre ſi affreux, que nous mourrons dans les ſupplices plutôt que de l'admettre. Les autres Sectes nous perſécutent ; mais il eſt écrit que *bienheureux ſont ceux qui ſouffrent perſécution, le royaume des Cieux leur appartient :* le règne de *Jéſus* n'eſt point de ce monde. — La grace néceſſitante ; la grace ſuffiſante, la grace irréſiſtible ; la grace efficace ; la grace concomittante, la grace coopérative, la grace verſatille, la grace ... la grace. — Point de Baptême, point de Communion, point de Fêtes, aucun Sacrement, point de Prêtres, ni de Miniſtres : l'Evangile le défend, l'Evangile le déteſte. Le monde eſt plongé dans les ténèbres de l'er-

Tel homme parvenu jusqu'à la vieillesse sans croire.

---

reur, il n'y a que nous qui soyons Chrétiens; notre sang a coulé pour cette vérité; si nous ne formons pas le plus grand nombre, c'est d'après cette prédiction: *il y en aura beaucoup d'appelés & peu d'élus:* cela se confirme par la pureté de nos mœurs & par les Miracles que *George Fox* a opéré devant une foule de témoins.— Ecoutez ce qu'ordonne le pur *Zoroastre* de par l'Eternel, sinon vous serez la proie des noirs Dews, dans le profond Douzach. — Les Missionnaires Mahométans m'assurent que...... Qui faut-il croire? La raison, l'évidence, poursuit le Sauvage, me disent de n'en croire aucun, puisqu'il est impossible à tout homme inérudit de savoir lequel de ces argumentans, seroit Orthodoxe; & cette impossibilité prouve qu'ils battent tous la campagne: c'est une leçon pour ne jamais s'écarter du chemin tracé par le sens-commun. Le Déiste a raison, car il me parle raison; ses preuves sont à ma portée: le Révélationiste a tort; car il me tient un langage & absurde, & contradictoire, & inintelligible. Adieu.

Disons donc avec le célèbre Archevêque *Tillotson*, que „ si tous les grands Mathématiciens de tous les âges, tels qu'*Archimede*, *Euclide*, *Apollonius*, *Diophante*, &c. pouvoient se trouver ensemble dans un Concile général, & qu'ils y déclarassent de la manière la plus solemnelle que deux fois deux ne font pas quatre, mais cinq, & qu'ils le donnassent écrit & signé de leur main, cela ne pourroit nous persuader en aucune manière d'être de leur sentiment. Touchant le second Concile général de Nicée, il dit que si les Athées s'étoient assemblés dans un Concile général, à dessein de se moquer de la Religion, ils n'auroient pu y mieux réussir par leurs discours ridicules, que ceux qui composoient celui-là n'ont fait." V. *l. Disc. s. l. lib. d. pens.* Voilà ce que c'est quand la saine raison est bannie de l'esprit-humain; sans ce *palladium*, les plus gra-

en Dieu, ne sera pas pour cela privé de sa présence

---

ves personnages se conduisent en enfans & font rougir les Sauvages.

Un homme, qui reçoit la visite de quelque Missionnaire révélationiste que ce puisse être, n'a qu'à le régaler du raisonnement suivant: vous me racontez, dira-t-il à un Mahométan par exemple, que des milliers de Miracles, de Prodiges ont concouru à l'établissement de votre Religion, & que les Prophéties même furent de la partie. Vous m'assurez que cela est de notoriété publique, & confirmé par quantité de témoins oculaires, parmi lesquels il y en eut plusieurs de bannis, d'emprisonnés & mis à mort sans qu'ils se démentissent; en exhortant, au contraire, les juges & les bourreaux à croire en *Mahomet:* la tradition, dites-vous, la Sonna, les Monumens, les Fêtes, la succession des Imans, &c. constatent ces faits: vous m'apportez des gros volumes qui contiennent des événemens surnaturels; vous vous extasiez en les lisant: celui entr'autres qui porte, le titre *des Miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet*, vous fait tressaillir. Rien ne vous paroît plus modeste que l'humilité avec laquelle *Mahomet* disoit souvent qu'il étoit incapable de faire des Miracles, rapportant tous les Prodiges, dont il étonnoit l'Arabie entière, à celui qui l'avoit choisi pour son envoyé. Enfin, vous soutenez avec vos célèbres Auteurs, que les Mahométans ont fait beaucoup plus de Miracles & de plus grands, que les Apôtres du Christianisme, ou du Lamisme, ou du Parsisme: *il y a des saints Musulmans,* dit aussi l'illustre *Ahmed, qui ont fait passer des Armées entières sur les eaux: il y en a qui ont avalé du poison sans mourir; d'autres ont ressuscité des morts; quelques-uns ont multiplié les vivres, & l'on trouve des livres écrits en l'honneur de ceux qui ont fait ces prodiges.* (V. les Oeuv. Philos. de *Freret* pag. 405. & suiv.) Ces Prophéties, ces Miracles, ces Autorités, prouvent donc selon vous la vérité de

dans l'autre vie, ſi ſon aveuglement n'a pas été vo-

---

d'Iſlamiſme, vous imaginant que rien n'eſt plus certain ou plus probable que la réalité de ces faits ſurnaturels qui entraînent votre conviction, vous les croyez fermement, penſant qu'aucune probabilité n'eſt aſſez forte pour détruire la probabilité qui vous y fait acquieſcer. Il ne s'agit donc qu'à montrer une évidence ſupérieure pour vous tirer de l'illuſion: je n'aurai pas beaucoup de peine à la trouver; écoutez: la certitude des Prophéties & des Miracles qui concernent *Mahomet*, ſes Diſciples & les Muſulmans, leur certitude, dis-je, eſt infiniment moindre que la conviction où nous ſommes que l'examen & la diſcuſſion des faits de cette nature ſont au-deſſus des forces de la plupart des hommes, & que tout ce qui eſt hors de la portée des trois quarts & demi du genre-humain, ne peut pas être la preuve d'une Religion: or, une moindre évidence, ou, pour mieux dire, une ſimple probabilité, une conjecture (les Prophéties & les Miracles avec tout l'appareil & l'autorité dont ils ſont revêtus) ne ſauroit détruire une évidence ſupérieure, une certitude (l'argument tiré de l'impoſſibilité de l'examen): donc, quand même le nombre, la grandeur, la probabilité, l'authenticité des Miracles & des Prophéties, ſeroient mille fois moins incertains & dix mille fois plus étonnans qu'on ne le débite, on ne pourroit pourtant y croire, ſans choquer les loix les plus ſaines du raiſonnement; car, d'un côté, chaque Secte vante les ſiens, & de l'autre, tout ce qu'on peut dire pour prouver la vérité de ces prodiges, eſt moins évident, que la certitude que telles diſcuſſions ſont hors de la portée du vulgaire.

Peſez avec attention, Lecteur, la force de cet argument. Peut-être n'en euſſai-je jamais fait la découverte, ſans celui que *Hume* rapporte dans ſon dixième Eſſai. „ Il y a, dit-il, dans les écrits du Docteur *Tillotſon*, (Archevêque de Cantorbery) un argument contre la *préſence réelle*, auſſi

lontaire. Ce que vous répondrez pour la Religion

---

précis, aussi solide, & aussi bien exprimé, qu'on en puisse imaginer contre une Doctrine qui mérite si peu d'être sérieusement réfutée: (*ceci me rappelle une ânerie du Docteur* Ali, *qui ignore que la* présence réelle *est méprisée dans l'Eglise Anglicane*; *de sorte, dit-il, dans sa* Let. I. p. 30. *qu'en attaquant sur ce dogme l'Eglise Romaine, on blesse également les Anglicans. Honteuse ignorance! Qu'on juge du savoir des ouailles par celui des Pasteurs.*) On convient universellement, dit ce Docte Prélat, que l'autorité, tant de l'Ecriture que de la Tradition, ne repose que sur le témoignage des Apôtres qui furent témoins oculaires des Miracles par lesquels notre Sauveur prouva sa mission divine. L'évidence de la vérité de la Religion Chrétienne est donc moindre que l'évidence de la fidélité de nos sens: elle n'étoit pas plus grande dans les premiers Auteurs de notre Religion, & il est manifeste qu'elle a dû diminuer en passant d'eux à leurs Disciples: de sorte que nous ne pouvons jamais être aussi certains de la vérité de leur témoignage, que nous le sommes des objets immédiats de nos sens: or, une moindre évidence ne sauroit détruire une évidence supérieure: donc, quand même la Doctrine de la présence réelle seroit clairement révélée dans l'écriture, on ne pourroit pourtant la recevoir, sans choquer les loix les plus saines du raisonnement; car, d'un côté, elle est en contradiction avec les sens, & de l'autre, les fondemens qu'on lui donne, l'Ecriture & la tradition, ont moins d'évidence, que ces mêmes sens, tant qu'on ne les considère que comme preuves externes, & qu'elles ne sont point adressées au cœur par l'opération immédiate du saint esprit.

„ Rien ne vaut mieux qu'un Argument décisif de cette nature, pour fermer la bouche à la stupide bigoterie & à la

gion Naturelle, nous servira pour la Religion révélée (138).

---

la superstition orgueilleuse, & pour nous délivrer de leur ridicule empire."

Tout bon juge, en convenant de l'excellence de ce Syllogisme-ci, avouera que le mien arrache la dernière racine de l'arbre.

Si tous les Princes étoient aussi judicieux que *Kublai*, Empereur de Tartarie & de la Chine, l'erreur ne trouveroit plus de retraite chez les honnêtes-gens. Cet illustre Monarque ayant écouté, pendant longtems, les exhortations, & les preuves que lui alléguoient les frères *Polo* en faveur de leur religion, il répondit très-sagement à ces enthousiastes, que, *s'il embrassoit le Christianisme, il ne voyoit pas quelle raison il en pourroit apporter à ses sujets.*

(139) C'est-à-dire que cela servira pour la Religion Mahométane-Sonnite. Le plus grossier Manœuvre répondroit à notre Alfaki que sa récrimination, contre la demande, *à quoi sert donc la révélation*, n'auroit pas le sens-commun; car I. la Religion Naturelle, supposé qu'il y ait des hommes qui la méconnoissent, (*supposition*, avouez-vous, *très-hazardée*. Lett. V. p. 186.) il suffiroit qu'on l'annonçât pour qu'elle fût adoptée sur le champ; II. Une religion qui se prouve d'elle-même ne peut pas être mise en comparaison avec des fourmillières de Sectes absurdes, en dispute sur des faits, dont elles établissent & détruisent réciproquement l'authenticité; pendant qu'elles s'accordent toutes à démontrer la vérité du Culte primitif & fondamental, la Religion Naturelle. Il est donc clair que si les révélationistes pouvoient récriminer pertinemment contre le Déiste, ils s'étrangleroient de leurs propres mains. Que le sage reconnoisse ici le doigt de Dieu.

On a vu dans la Remarque précédente que les argumens qui renversent les religions révélées, sont sans force contre la Religion Naturelle. Un ignorant peut également réfuter les Athées, s'ils existent, en leur disant que les

Je me flatte, *Hakim*, de vous avoir tenu fidé-

---

preuves de l'existence de Dieu sont parlantes; elles portent, pour ainsi dire, à mon insçu, une pleine conviction dans mon ame: je ne cherche point à savoir comment Dieu existe; il me suffit d'être convaincu qu'il est: mais vos raisonnemens à vous exigent tant d'étude & une sagacité si subtile que cela passe la capacité de mon entendement: or, admettre aveuglément des opinions quelconques, c'est témérité, & surtout quand il faut les échanger avec des notions certaines & claires. Je serois donc un impie si ramant contre l'évidence, j'allois me perdre dans votre ténébreux & algébrique systême.

Mélancolique Athéisme, sanguinaire révélationisme, tombez: le même coup vous écrase tous deux.

Ecoutons ce que la vérité dicta, autrefois, à un payen:

Lorsque d'un rien fécond nous passons jusqu'à l'être,
Le Ciel met dans nos cœurs tout ce qu'il faut connoître.
Nous trouvons Dieu partout, partout il parle à nous,
Nous savons ce qui fait ou détruit son courroux,
Et chacun porte en soi ce conseil salutaire,
Si le charme des sens ne le force à se taire.
Croyons-nous qu'à ce Temple * un Dieu soit limité,
Qu'il ait dans ces sablons plongé la vérité?
Faut-il d'autre séjour à ce Monarque Auguste,
Que les Cieux, que la Terre, & que le Cœur du juste?
C'est lui qui nous soutient, c'est lui qui nous conduit,
C'est sa main qui nous guide & son feu qui nous luit;
Tout ce que nous voyons est cet Etre-Suprême
Ou du moins c'est pour nous un crayon de lui-même;
Oui, c'est assez pour moi que ces vives leçons
Que Dieu grave en notre ame au point que nous naissons.

Ecoutez aussi les paroles suivantes d'un Auteur Grec, qui vivoit sept cents ans avant l'Ere Chrétienne. „ Les Scy-

* Le Temple de *Jupiter Ammon*, dans les Sables de la Lybie.

lement parole; d'avoir montré que vos plus for-

---

thes reconnoissent, dit-il, un Dieu créateur du Ciel & de la Terre, auquel ils font leurs sacrifices, l'adorant dans le Soleil, qui est son image. Ces peuples vivent dans l'innocence, & c'est à tort, peut-être, qu'on les traite de sauvages, puisqu'ils suivent la simple nature, qu'ils ne connoissent d'autres biens que ceux qu'elle leur fournit dans les fruits de la terre & dans les animaux dont ils se nourrissent, qu'ils se gardent la foi les uns aux autres, que l'amitié règne dans les familles, l'hospitalité s'exerce envers les étrangers, & l'humanité à l'égard de tous les hommes. Ils ont raison de préférer ces avantages aux nôtres, leur simplicité à notre politesse, & ces mœurs antiques qu'ils tiennent des premiers originaires du monde, tels qu'ils se vantent d'être, à tous ces raffinemens, dont le luxe & la molesse ont corrompu les autres Etats de l'Asie. Leur frugalité leur a appris la justice; & comme ils ne convoitent rien, ils ne font pas la guerre pour ravir le bien d'autrui; n'ayant point l'usage de l'or ni de l'argent, ils n'en ont point la cupidité. La Nature leur enseigne une morale, où toute la Philosophie des Grecs a de la peine à parvenir, & l'ignorance des vices fait en eux, avec plus d'efficace, ce que fait la connoissance de la vertu chez les Nations les plus polies." Voy. *l'Hist. d. Voyag.* T. XXII, où l'on fait le parallèle des anciens Scythes & des peuples innombrables de l'Amérique méridionale. Ce beau passage fait aussi honneur & aux Américains, & aux Grecs, soit directement ou indirectement.

Concluons-donc de ce que nous avons déjà dit & de ce que nous dirons par après, que la vérité est éternelle & ne dépend point des préventions humaines. *Il n'y a que l'Auteur de la Nature qui ait pû faire les loix éternelles de la Nature. La seule loi fondamentale & immuable qui soit chez les hommes est celle-ci:* traite les autres comme tu voudrois être traité; *c'est que cette loi est de la nature même; elle ne peut-être arrachée du cœur humain, c'est de*

tes objections prouvent autant contre vous que

---

toutes les loix la plus mal exécutée; mais elle s'élève toujours contre celui qui la transgresse; il semble que Dieu l'ait mise dans l'homme pour servir de contrepoids à la loi du plus fort, & pour empêcher le genre-humain de s'exterminer par la guerre, par la chicane & par la théologie scolastique. Rem. S. l'Hist. Géner.

L'illustre Mr. d'*Alembert*, qu'il suffit de nommer pour faire son éloge, observe très sensément que „ l'existence d'une intelligence toute-puissante à qui nous devons ce que nous sommes & qui exige par conséquent notre Culte, n'auroit besoin pour être reconnue, que de notre sentiment intérieur, quand même le témoignage universel des autres hommes, & celui de la Nature entière, ne s'y joindroient pas. Il est donc évident que les notions purement intellectuelles du vice & de la vertu; le principe & la nécessité des loix, la spiritualité de l'ame, l'existence de Dieu & nos devoirs envers lui, en un mot les vérités dont nous avons le besoin le plus prompt & le plus indispensable, sont le fruit des premières idées réfléchies que nos sensations occasionnent." *Mélanges de Litt. d'Hist. & de Phil.* T. I. p. 23. Mr. l'Abbé *Bergier*, quoique bon chrétien, pourra être utile ici aux bons Musulmans. *La révélation ne suppose point*, dit cet estimable Auteur, *que Dieu a laissé le genre-humain sans aucuns moyens pour le connoître; sa Providence continuelle & l'ordre constant de la Nature, prêchent assez hautement son existence à tous ceux qui veulent consulter leur raison; c'est la Remarque de Saint Paul* (Act. XIV & XVI): *& la voix de la conscience annonce sa loi à tous les hommes. C'est donc leur faute s'ils n'ont pas entendu ce langage énergique, & s'ils ont rendu aux créatures un Culte qui n'étoit dû qu'au créateur. — Nous avons vu que les sauvages ignorans qui ont été nos pères, n'ont pas attendu les leçons des législateurs pour croire un Dieu; il est inutile de varier à présent sur l'origine de leur croyance, & de l'attribuer à une politique intéressée, après en avoir fait hommage à la Nature, —*

contre nous; que les unes sont des contradictions avec vos principes, les autres de pures suppositions; que si elles ébranlent d'abord le lecteur, c'est moins par leur solidité, que par l'air imposant & le ton de confiance avec lequel vous les proposez (139).

Je suis, &c.

Celui qui croit un Dieu par sentiment, n'a rien à redouter de l'Athéisme. Quand ce monstre parviendroit à étonner la raison, l'humanité réclameroit toujours; accablée du poids de vingt sophismes, elle diroit encore? Je sens qu'il y a un Dieu. — *Quant à la nature ou à l'essence de Dieu, il est clair qu'une connoissance parfaite & intuitive de ce qu'elle est, ne nous est point nécessaire, qu'elle est même impossible. Avons-nous besoin de connoître l'essence de la matière, pour être évidemment convaincus de son existence. Quand nous ne connoîtrions Dieu que comme* l'Auteur de nôtre être; *c'en seroit assez pour que nous fussions obligés à l'adorer & à l'aimer. — Tertullien a eu raison de dire que* la loi de Dieu est écrite sur les tables de la Nature. — *Tout homme, quel qu'il soit, cultivé ou sauvage, ignorant ou Philosophe, heureux ou malheureux, reconnoît un Dieu, Auteur de son être, Créateur, Conservateur & Moteur de la Nature. Point de diversité, de variation, ni de dispute sur ce point; le concert est unanime & la dissention n'a pas lieu. Tel est le sentiment profond sur lequel ont été fondées toutes les religions, tous les cultes établis, tous les autels érigés: les idées particulières sont entées sur celle-là, & les opinions les plus bizarres n'ont pu l'étouffer parmi les hommes!* Réfut. du Syst. d. l. Nat. T. II. p. 110, 117, 209, 282, 304.

Il ne seroit guère possible de rendre un hommage plus formel à la Religion Naturelle. Conférez ceci avec la remarque précédente, & puis admirez l'esprit conséquent du révélationiste qui ose lutter contre le Théiste.

(139) Il est très naturel que notre Musulman acheve son

Epître comme il l'avoit commencée, c'est-à-dire par des déclamations, obscures & à double sens, qui ne signifient rien : car, quelles *objections* notre fin adversaire a-t-il en vue ? Ce ne peut pas être la principale, la terrible, puisqu'il trahiroit sa propre cause par ces mots : elles *prouvent autant contre vous que contre nous.* Quant aux contradictions & aux suppositions qui n'ont point de solidité ; personne au monde ne les déteste plus que moi. Et je me flatte d'avoir mis un chacun à portée d'être convaincu que les Auteurs, qui proposent les vérités fondamentales de la religion, ne sont ni des menteurs ni des infâmes qui veulent, par un air imposant & un ton de confiance, retirer les prétendus fidèles Islamites de la voie du salut, en tendant des piéges qui les fassent & chanceler dans la vraie foi & tomber dans des flammes préparées pour quiconque n'est pas négativement Musulman Orthodoxe.

D'ailleurs, mon ouvrage est encore entre les mains du lecteur ; si sa mémoire est foible, il ne tient qu'à lui de feuilleter & de relire les preuves victorieuses dont les imputations d'*Ali* ont été détruites. Je me dispense donc de renvoyer à telle ou à telle note ; d'autant plus qu'il n'y en a pas une seule qui n'offre quelque recette contre l'erreur, quelque arme contre le mensonge.

Le fameux *Collins* achevera notre justification : *Je prie*, dit-il, *le lecteur de remarquer avec moi, que ceux qui se servent de leur jugement, doivent avoir plus de sens que ceux qui ne s'en servent point : . . . je réponds à ceux qui les traitent de méchans & d'infâmes, que tous ceux qui sont partisans de la liberté de penser doivent passer, considérés sous ce caractère, pour les personnes les plus vertueuses qui se puissent trouver dans le monde. Je fortifie cette proposition des preuves suivantes. I. Il faut qu'ils soient tels, parce qu'entreprenant de penser eux-mêmes pour eux-mêmes, & renonçant, par ce principe, aux sentimens des autres hommes avec lesquels ils vivent, ils doivent s'attendre à être exposés à toute la malice des Prêtres, & de leurs partisans qui espèrent faire fortune par leur aveugle soumission. Ainsi un partisan de la liberté de penser doit se per-*

ſuader qu'il n'aura de crédit, qu'autant que ſa vertu pourra lui en procurer, en dépit de tant d'ennemis. Mais tout le contraire arrive aux ſcélérats les plus déterminés; qui ſont ſûrs de trouver de la faveur, de la protection, de l'appui dans quelque ſecte qu'ils ſoient, pourvu qu'ils aient, pour toute recommandation, un zèle aveugle pour leur Secte, ce qui eſt de tous les vices le plus déteſtable. Tout homme qui fait profeſſion de penſer librement, eſt obligé, pour l'amour de lui-même, d'être vertueux & honnête-homme dans ce monde; obligation à laquelle le Bigot n'eſt point ſujet, puiſqu'on peut même dire qu'il eſt expoſé à la tentation de devenir malhonnête homme, parce que, plus il eſt bigot, plus il trouve d'eſprits foibles, dont toutes les Sectes fourmillent, qui ſont toujours prêts à le prendre pour leur conducteur, trompés par ſa bigoterie, & incapables de ſe convaincre, quelques exemples qu'ils aient tous les jours devant les yeux, que toutes ſortes de ſuperſtitions rendent ſouvent un homme plus fripon, mais qu'elles ne peuvent jamais le rendre plus vertueux, &c. Diſc. ſ. l. liber. d. pens.

Si l'on n'avoit point ſous les yeux quantité de livres, où les différentes Sectes chrétiennes s'entre-diffament par des accuſations graves & authentiques, nous n'euſſions pourtant pas douté que le révélationiſme ne fût capable de produire les ſcènes les plus horribles, les crimes les plus atroces. Quand on connoît la nature d'une mine, doute-t-on que ſon exploſion cauſera des effets déſaſtreux? „ Je laiſſe, dit Mr. *Marmontel*, je laiſſe à la cupidité, à la licence, à la débauche, toute la part qu'elles ont eue aux forfaits de cette conquête (*le maſſacre effroyable de plus de douze millions d'habitans pacifiques, de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, dans une contrée lointaine appartenant de droit naturel à ces bonnes-gens: le crime de ces nombreuſes victimes fut ſans doute énorme, ces malheureux étrangers n'étoient pas chrétiens:* comme s'ils euſſent été obligés de deviner qu'il y avoit une loi nouvelle); je n'en réſerve au fanatiſme que ce qui lui eſt propre, la cruauté froide & tranquille, l'atrocité qui ſe complaît dans l'excès des maux qu'elle invente, la rage aiguë

ſée à plaiſir. Eſt-il concevable en effet que la douceur, la patience, l'humilité des Indiens, l'accueil ſi tendre & ſi touchant qu'ils avoient fait aux Eſpagnols, ne les euſſent point déſarmés, ſi le fanatiſme ne fût venu les endurcir & les pouſſer au crime? Et à quelle autre cauſe imputer leur furie? Le brigandage, ſans mélange de ſuperſtition, peut-il aller juſqu'à déchirer les entrailles aux femmes enceintes, juſqu'à égorger les vieillards, & les enfans à la mamelle, juſqu'à ſe faire un jeu d'un maſſacre inutile, & une émulation diabolique de la rage des Phalaris? La nature, dans ſes erreurs, peut quelquefois produire un ſemblable monſtre; mais des troupes d'hommes atroces pour le plaiſir de l'être, des Colonies d'hommes-tigres paſſent les bornes de la nature. Les forcénés! en égorgeant, en faiſant brûler tout un peuple, ils invoquoient Dieu & ſes Saints! Ils élevoient treize gibets & y attachoient treize Indiens, à l'honneur, diſoient-ils de *Jéſus-Chriſt* & des douze Apôtres! Etoit-ce impiété, ou fanatiſme? Il n'y a point de milieu; & l'on ſait bien que les Eſpagnols, dans ce temps-là comme dans celui-ci, n'étoient rien moins que des impies. J'ai donc eu raiſon d'attribuer au fanatiſme ce que toute la malice du cœur humain n'eût jamais fait ſans lui; & à qui ſe refuſeroit encore à l'évidence, je demanderois ſi les Eſpagnols, en guerre avec des Catholiques, en auroient donné la chair à dévorer à leurs chiens? S'ils auroient tenu boucherie ouverte des membres de Jéſus-Chriſt? (*Les peuples maſſacrés inhumainement à Cabrieres, à Merindol, à Vaſſi, à Touloufe, à Nimes, à Paris & dans toute la France, dans la Valteline, en Savoye, en Irlande, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans l'Europe entière; ces peuples, dis-je, étoient hérétiques: les Papiſtes furent leurs bourreaux. Ces derniers ne trouvent pour toute réponſe que la récrimination, & c'eſt ce qui rend le nom chrétien d'autant plus odieux.*) Que des hommes ſoient pires que des tigres envers des hommes plus doux que des agneaux, c'eſt ce que la nature n'a jamais produit ſans le concours du fanatiſme; & il faut croire que

que les Espagnols qui passoient en Amérique, étoient une espèce de monstres unique dans l'Univers, on reconnoîtra une cause qui les avoit dénaturés. (*Voir brûler journellement des milliers de Mahométans & de juifs, par sentence Ecclésiastique, le spectacle fréquent de ces* Actes de foi *rendit les chrétiens d'une telle férocité, qu'ils exterminerent de sang-froid la moitié de la Terre.*) Le Pape donna une Bulle qui autorisoit les Rois d'Espagne & de Portugal à subjuguer *avec l'aide de la divine Clémence*, & amener à la foi chrétienne les habitans du nouveau monde. Les Théologiens en corps dressèrent une formule qui feroit honte aux Iroquois; il y est dit entr'autres: *si vous n'embrassez le Christianisme de bonne volonté, sans condition ni récompense, ou si par malice vous apportez du retardement à le faire, je vous déclare & vous assure qu'*avec l'aide de Dieu, *je vous ferai la guerre à toute outrance; que je vous attaquerai de toutes parts & de toutes mes forces; que je vous assujettirai sous le joug de l'obéissance de l'Eglise & du Roi. Je prendrai vos femmes & vos enfans, je les rendrai esclaves, je les vendrai ou les emploirai suivant la volonté du Roi, j'enleverai vos biens & vous ferai tous les maux imaginables, comme à des sujets rebelles & désobéissans; & je proteste que les massacres & tous les maux qui en résulteront ne viendront que de votre faute, & non de celle du Roi, ni de la mienne, ni des Seigneurs qui sont venus avec moi.* Ainsi fut réduit en système le droit d'asservir, d'opprimer, d'exterminer les Indiens. Les Théologiens se fondoient sur l'intérêt de la foi, l'exemple des Hébreux, celui des Grecs & des Romains, l'autorité d'Aristote, (*celle de l'Evangile, dont le fameux compelle intrare, contrain les d'entrer. — Je suis venu apporter la guerre & non pas la paix sur la terre. Je souffle la Zizanie, la Discorde entre le fils & le père; la fille & sa mère, la belle-fille & la belle-mère, & d'autre passages pareils, ont été la source intarissable d'un Déluge de calamités.*) Le Deutéronome fut également cité par ces Ministres inhumains d'un Dieu barbare: *quand vous vous présenterez pour attaquer une place,*

ſée à plaiſir. Eſt-il concevable en effet que la douceur, la patience, l'humilité des Indiens, l'accueil ſi tendre & ſi touchant qu'ils avoient fait aux Eſpagnols, ne les euſſent point déſarmés, ſi le fanatiſme ne fût venu les endurcir & les pouſſer au crime? Et à quelle autre cauſe imputer leur furie? Le brigandage, ſans mélange de ſuperſtition, peut-il aller juſqu'à déchirer les entrailles aux femmes enceintes, juſqu'à égorger les vieillards, & les enfans à la mamelle, juſqu'à ſe faire un jeu d'un maſſacre inutile, & une émulation diabolique de la rage des Phalaris? La nature, dans ſes erreurs, peut quelquefois produire un ſemblable monſtre; mais des troupes d'hommes atroces pour le plaiſir de l'être, des Colonies d'hommes-tigres paſſent les bornes de la nature. Les forcénés! en égorgeant, en faiſant brûler tout un peuple, ils invoquoient Dieu & ſes Saints! Ils élevoient treize gibets & y attachoient treize Indiens, à l'honneur, diſoient-ils de *Jéſus-Chriſt* & des douze Apôtres! Etoit-ce impiété, ou fanatiſme? Il n'y a point de milieu; & l'on ſait bien que les Eſpagnols, dans ce temps-là comme dans celui-ci, n'étoient rien moins que des impies. J'ai donc eu raiſon d'attribuer au fanatiſme ce que toute la malice du cœur humain n'eût jamais fait ſans lui; & à qui ſe refuſeroit encore à l'évidence, je demanderois ſi les Eſpagnols, en guerre avec des Catholiques, en auroient donné la chair à dévorer à leurs chiens? S'ils auroient tenu boucherie ouverte des membres de Jéſus-Chriſt? (*Les peuples maſſacrés inhumainement à Cabrieres, à Merindol, à Vaſſi, à Toulouſe, à Nîmes, à Paris & dans toute la France, dans la Valtéline, en Savoye, en Irlande, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans l'Europe entière; ces peuples, dis-je, étoient hérétiques: les Papiſtes furent leurs bourreaux. Ces derniers ne trouvent pour toute réponſe que la récrimination, & c'eſt ce qui rend le nom chrétien d'autant plus odieux.*) Que des hommes ſoient pires que des tigres envers des hommes plus doux que des agneaux, c'eſt ce que la nature n'a jamais produit ſans le concours du fanatiſme; & il faut croire que

que les Espagnols qui passoient en Amérique, étoient une espèce de monstres unique dans l'Univers, ou reconnoître une cause qui les avoit dénaturés. (*Voir brûler journellement des milliers de Mahométans & de juifs, par sentence Ecclésiastique, le spectacle fréquent de ces* Actes de foi *rendit les chrétiens d'une telle férocité, qu'ils exterminerent de sang-froid la moitié de la Terre.*) Le Pape donna une Bulle qui autorisoit les Rois d'Espagne & de Portugal à subjuguer *avec l'aide de la divine Clémence*, & amener à la foi chrétienne les habitans du nouveau monde. Les Théologiens en corps dresserent une formule qui feroit honte aux Iroquois; il y est dit entr'autres: *si vous n'embrassez le Christianisme de bonne volonté, sans condition ni récompense, ou si par malice vous apportez du retardement à le faire, je vous déclare & vous assure qu*'avec l'aide de Dieu, *je vous ferai la guerre à toute outrance; que je vous attaquerai de toutes parts & de toutes mes forces; que je vous assujettirai sous le joug de l'obéissance de l'Eglise & du Roi. Je prendrai vos femmes & vos enfans, je les rendrai esclaves, je les vendrai ou les emploirai suivant la volonté du Roi, j'enleverai vos biens & vous ferai tous les maux imaginables, comme à des sujets rebelles & désobéissans; & je proteste que les massacres & tous les maux qui en résulteront ne viendront que de votre faute, & non de celle du Roi, ni de la mienne, ni des Seigneurs qui sont venus avec moi.* Ainsi fut réduit en systême le droit d'asservir, d'opprimer, d'exterminer les Indiens. Les Théologiens se fondoient sur l'intérêt de la foi, l'exemple des Hébreux, celui des Grecs & des Romains, l'autorité d'Aristote, (*celle de l'Evangile, dont le fameux compelle intrare, contrain les d'entrer. — Je suis venu apporter la guerre & non pas la paix sur la terre. Je souffle la Zizanie, la Discorde entre le fils & le pere; la fille & sa mère, la belle-fille & la belle-mère, & d'autre passages pareils, ont été la source intarissable d'un Déluge de calamités.*) Le Deutéronome fut également cité par ces Ministres inhumains d'un Dieu barbare: *quand vous vous présenterez pour attaquer une place,*

vous offrirez d'abord la paix aux habitans, & s'ils l'acceptent, & qu'ils vous livrent les portes de la ville, vous ne leur ferez aucun mal, & vous les recevrez au nombre de vos tributaires; mais s'ils prennent les armes pour se défendre, vous les passerez tous au fil de l'épée, sans épargner les femmes ni les enfans." Voyez la Préface des *Incas.*

Cette lecture seule devroit engager tout honnête homme à combattre des principes d'où résultent de telles horreurs. Quel est l'homme assez insensible, pour ne pas abhorrer une religion, qui cause tant de maux dans le monde? Qu'on n'aille point dire que l'Evangile ne prêche que la douceur; car cela est faux, puisque les intolérans y trouvent clairement la justification de leurs barbaries. Ce livre absurde soufflant le froid & le chaud, chacun, par conséquent, selon que sa situation actuelle le requiert, ne manque point d'en tirer l'apologie de sa conduite.

Pourquoi les Mahométans sont-ils si tolérans & si humains envers les hérétiques & les infidèles? C'est que l'*Alcoran* déteste les *contrain-les-d'entrer;* ce livre ingénieux commande expressément la tolérance civile. Il y est dit dans la Surate L. *Tu ne feras pas embrasser ma loi par force aux impies; enseigne-la.* Dans la LXXX. *Eloigne-toi de celui qui s'éloignera de la loi de Dieu, tu n'es obligé qu'à le prêcher, & non pas à le faire croire, mais ne quitte pas ceux qui te viendront voir pour être instruits & qui craindront Dieu; l'Alcoran est envoyé pour instruire le peuple,* &c. Malgré ce contraste honorable, les Philosophes du monde Mahométan feront bien de réfuter cette révélation-là; (car *les Théologiens,* observe le Dictionnaire de Trévoux cité par Mr. d'Alembert à la pag. 165. du T. II. de ses Mélan. *sont ordinairement les perturbateurs de l'Etat,*) ils doivent imiter les amis de la vérité & du genre-humain, ces inestimables Savans dont nôtre Europe se glorifie, lesquels, semblables à Hercule, poursuivent, harcèlent & détruisent, de toutes parts, les monstres.

LETTRE SECONDE.

Sur la voie dont Dieu veut se servir pour nous faire connoître la révélation, ou sur l'autorité de l'Eglise.

Ce feroit en vain, *Hakim*, que Dieu auroit éclairé les hommes par une lumière furnaturelle, s'il ne leur avoit donné des moyens fûrs pour connoître quelle eft la Doctrine qu'il les oblige de croire & de profeffer. Conféquemment, ce n'eft pas affez d'avoir montré l'exiftence d'une révélation, & la folidité des preuves fur lefquelles elle eft établie; il refte encore à favoir où l'on en peut trouver le dépôt, & ce qu'elle nous apprend. Il n'eft que deux voies pour y parvenir: l'examen des dogmes qu'elle nous propofe; c'eft le moyen auquel vous vous arrêtez, & dont fe fervent les hérétiques! l'examen de la Miffion ou de l'autorité de ceux qui enfeignent; c'eft la méthode qu'ont retenu les Sonnites.

J'ai déjà montré dans les lettres précédentes, que dans l'hypothèfe que Dieu a révélé des dogmes obfcurs & incompréhenfibles, hypothèfe où nous fommes certainement, l'examen de ces dogmes eft non feulement impraticable, mais encore ridicule; que quand il feroit proportionné aux favants, ce qui n'eft point, il feroit impoffible au peuple, c'eft-à-dire aux trois quarts du genre-

humain. Dieu, en faisant prêcher la Religion Mahométane, ne l'a point soumise aux recherches de la raison, dont elle passe les lumières: nous renvoyer à ce seul tribunal, c'est anéantir la foi & l'autorité de la parole divine. Cette Religion sainte doit se perpétuer par le même moyen dont Dieu s'est servi pour l'établir: or, elle s'est établie par la croyance à la Mission & à l'Autorité de ceux qui l'ont prêchée: il ne s'agit donc encore aujourd'hui que de s'assurer si cette Mission & cette Autorité sont toujours subsistantes (140).

(140) La curiosité du lecteur, piquée par ce début, sera, sans doute, bien-aise qu'on lui présente aussi de ces réflexions, sorties de la plume de quelques autres Imans célèbres: ce n'est pas-la curiosité seulement qui y gagnera. En voici déjà un qui s'avance, c'est l'Alfaki Ul-Chep: *Dieu*, dit ce Musulman, *a toujours montré sa présence, sa sagesse, & ses intentions par le spectacle de la Nature, par les sentimens de la conscience, & par les instructions traditionnellement transmises des premiers hommes aux races suivantes: a-t-il ajouté à cette révélation primitive une nouvelle manifestation qui nous instruise précisément de ses volontés, & qui nous conduise au salut?* S'il s'est fait entendre de nouveau, s'il nous a communiqué une règle, un corps de Religion, & de puissans moyens de salut, c'est un fait: il nous suffit qu'il soit notoire & réel. L'Examen tombera pour lors, non sur l'équité des décrets de Dieu dont les vues sont fort supérieures aux nôtres; non sur la justesse des moyens qui sont à la liberté de son choix; mais sur la notoriété du fait. Tout se réduit-là: nous devons cette justice à l'être infiniment puissant & sage, de penser que ce qu'il exécute est très-équitable & très-bien réglé: & la difficulté que nous éprouvons à éclaircir ce que Dieu réserve à sa connoissance, n'empêche pas

Il s'en faut donc beaucoup que la question de

---

que ce qu'il met au jour ne soit une réalité, & qu'il n'ait dans son application une convenance admirable avec nos besoins. Or, un fait qui est une chose passée & qu'on ne peut plus voir, ne se constate que par des preuves testimoniales. Avons-nous une publication & des témoignages de la paix faite entre la Turquie & la Perse? Avons-nous une publication & des témoignages de la nouvelle de notre salut, ou de la réconciliation du genre-humain avec Dieu? Rien de si simple que la question. La réponse ne l'est pas moins; la voici. *L'Alcoran, le sceau du salut, est de tous les faits celui dont les attestations se trouvent les moins équivoques, les plus nombreuses, les plus conspirantes, les plus persévérantes, & les plus exposées à tous les yeux.*

„ De ces attestations existantes, les unes dévancent l'œuvre, & en ont été les préparatifs; les autres la suivent & en font l'annonce, la publication, & la confirmation. I. Les préparatifs de l'œuvre salutaire nous ont été conservés par des témoignages éclatans qui se trouvent répandus sur toute la face de la Nature, & subsistans dans toute la Société du genre-humain. II. L'annonce ou la publication de l'*Alcoran* a été faite & continue à se faire par des envoyés plus notoirement chargés de la commission de le publier que les Notaires conservateurs de nos Actes, & les Ambassadeurs des Puissances contractantes ne sont autorisés par des moyens reconnoissables à nous instruire de nos avantages & de nos engagemens. Il a été pris plus de précautions pour illustrer la mission des Apôtres, & pour prévenir nos méprises, qu'il n'en est pris dans les traités que les hommes font ensemble pour éviter l'incertitude & pour se garantir les uns aux autres leurs propriétés respectives.

Le plus bel ordre qu'on puisse suivre dans la manière de traiter l'œuvre salutaire est celui que Dieu nous a montré

l'autorité de l'Eglise soit aussi obscure & aussi dif-

---

lui-même dans la manière de l'exécuter. La certitude de son *Alcoran* se peut tirer de ce qui le devance ou de ce qui le suit : il faut réunir d'abord les préparatifs par lesquels Dieu a voulu longtems auparavant rendre son œuvre reconnoissable, quand il lui plairoit de la manifester ; & il en résulte une preuve, une intention marquée, qu'on peut nommer, la préparation à l'*Alcoran*.

Mais elle suppose la connoissance de l'Histoire du genre-humain & des affaires du monde, en sorte qu'elle est comme réservée à ceux ou qui ont plus de facilité que les autres, ou qui ont acquis plus de connoissances. Dieu s'est proportionné dans un second moyen à la capacité de tous les esprits, même les plus bornés, & n'a employé pour les convaincre, s'ils ont peu de talens ou peu de loisir, que ce qu'ils regardent tous comme la voie la plus expéditive & la plus sûre pour se garantir de l'illusion. La manière dont il a fait porter par tout l'annonce de l'heureuse nouvelle & publier son alliance avec nous, n'est point différente de la manière dont les hommes ont coutume de s'instruire mutuellement & de traiter ensemble ou de faire passer un acte & une possession à leurs successeurs. Quels moyens prennent-ils ? Ils ont recours à des actes en bonne forme ; à un dépôt public & toujours ouvert pour le besoin ; à des messagers croyables ; ou à une ambassade solemnelle & suffisamment autorisée. Telles sont les pratiques, tels sont les instrumens qui constatent les faits parmi nous, & assurent l'exécution des volontés de ceux qui contractent ensemble. Tout est encore plus simple, plus réitéré, plus immanquable dans la publication & dans les garanties du salut auquel nous sommes appelés. Il n'y a ici ni métaphores, ni figures : le dépôt dont il s'agit, est un dépôt très-réel, & l'Apostolat Islamite une vraie Ambassade. Ce qui en résulte est ce qu'on peut appeler la démonstration de l'*Alcoran*.

ficile que vous voulez le persuader. C'est un

Cette seconde preuve a un grand avantage, qui est que se trouvant très-satisfaisante pour les esprits du commun & intelligible pour les plus bornés, elle est en même temps de nature à contenter les esprits les plus cultivés & les plus attentifs, quand ils n'ont pas le loisir de faire de plus amples recherches. Elle est même plus sûre que toutes les recherches possibles: & elle décide pour eux comme pour les autres. Le même Courier qui est assez connu & assez croyable par sa réputation d'homme de probité, pour faire recevoir au peuple la nouvelle dont il est porteur, suffit aux Hodgias, aux Bachas, aux Beglierbyds, aux Cadis, aux Magistrats, aux Courtisans & à tous les Emirs. Le même Notaire qui est bon pour garder les Contrats des gens de campagne, & des ignorans, suffit pour assurer cinquante bourses de rente au Seigneur & au Philosophe. Les Envoyés d'une puissance Orientale, en venant offrir aux Ottomans l'échange de telles marchandises que nous demandons, contre telles qui manquent dans la Haute-Asie, peuvent lier la partie avec des Etats populaires & avec des têtes couronnées. On ne dispute pas contre un Chiaoux, contre un Cadi, contre un Notaire. La dispute est donc mille fois plus indécente & plus déraisonnable contre l'Apostolat Islamite, puisque les preuves qui en autorisent l'envoi, sont plus éclatantes & beaucoup plus nombreuses. C'est pour se proportionner à l'intelligence de l'homme, c'est pour traiter avec lui comme avec une créature raisonnable & libre, que Dieu a bien voulu lui faire connoître ses volontés par la voie usitée des témoins & par l'entremise d'une Ambassade. La lumière & la certitude s'y trouvent, puisque ce sont là parmi nous les voies de sureté. Cette conduite étoit parfaitement propre pour satisfaire la raison. Celui qui croit à l'*Alcoran* est donc aussi raisonnable que celui qui cherche les intentions de l'Empereur de l'Indostan & du Roi de Macassar, dans

des Articles sur lesquels vous défigurez le plus la croyance Sonnite. Vous trouvez mauvais que le Mufti de Constantinople, dans son mandement, n'en ait point détaillé les preuves; cela n'étoit point nécessaire, parce que ses Diocésains, auxquels il parloit, en sont convaincus. Mais je vous les donnerai, *Hakim*; je m'y suis engagé d'avance.

Commençons par vous écouter vous-même,

---

les articles du traité de paix publié, plutôt que de chercher des articles dans sa propre raison. Mais avec la sureté du moyen, l'homme rencontre ici la réserve ou le ménagement de la lumière & l'attente d'une communication plus immédiate. C'étoit un procédé visiblement nécessaire pour exercer le choix de sa liberté & le mérite de sa confiance. Il devoit y avoir une grande différence entre l'œuvre de la nature & celle de la grace. L'impression des objets naturels sur nos oreilles ou sur nos yeux, ne laisse à l'homme ni liberté ni mérite. Il n'y a point de mérite pour lui à convenir en plein jour que le Soleil est sur l'horison, & il n'est pas en son pouvoir de n'entendre pas le tonnerre quand il gronde sur sa tête. Mais l'impression de l'*Alcoran* devoit être d'un autre caractère. Les preuves en sont assez lumineuses pour satisfaire un esprit que Dieu touche, & pour rendre inexcusables les cœurs indifférens: mais Dieu y demeure encore assez caché, soit pour punir un raisonneur présomptueux, qui croit avoir droit à tout entendre; soit pour perfectionner un cœur fidèle qui soupire après la plénitude du grand jour, en louant Dieu de la mesure de lumière qui lui suffit actuellement."

Tout ceci donne sujet à philosopher sur la nature & les singularités de l'esprit humain.

ou plutôt votre organe; que ce soit vous, ou que ce soit l'Iman Cachemirien qui parle, cela est fort égal. *Nos Sonnites*, dit-il, *font grand bruit de l'autorité de l'Eglise; mais que gagnent-ils à cela, s'il leur faut un aussi grand appareil de preuves pour cette autorité, qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine? L'Eglise décide que l'Eglise a droit de décider. Ne voilà-t-il pas une autorité bien prouvée? Sortez de là, vous rentrez dans toutes nos discussions.*

Cet Iman est fort mal instruit; l'autorité de l'Eglise ne demande point un grand appareil de preuves. Pour l'établir, il n'est question que de prouver la mission des Pasteurs, & leur descendance incontestable des Apôtres.

Je vous ai montré que la mission des Apôtres est certaine par les monumens qui en subsistent; or, ces monumens attestent de même la mission de leurs successeurs : la mission de ceux-ci est donc aussi certainement établie que celle des Apôtres. De même que MAHOMET a envoyé ses Apôtres, ceux-ci ont envoyé des Pasteurs, & ils les ont envoyés pour remplir le même ministère dont ils étoient eux-mêmes chargés. Le corps Apostolique, c'est à dire le corps des envoyés de MAHOMET, n'a jamais été dissous ni interrompu; ceux qui le composent aujourd'hui, remontent par une succession continuelle de mission, jusqu'aux Apôtres & à MAHO-

MET. L'Eglise ne peut subsister sans la Prédication de l'*Alcoran*; & cette Prédication, selon Saint *Anas* (141), ne peut se faire sans mission: *comment prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés?* Par conséquent le corps des envoyés doit subsister autant que l'Eglise; & sans ce corps, l'Eglise ne subsisteroit plus.

De ces vérités, le simple fidèle forme un raisonnement également clair & persuasif. Il est aussi certain que les Apôtres ont envoyé des Pasteurs

---

(141) *Anas* est un Auteur sacré de l'Eglise Musulmane, aussi fameux par son érudition que par sa sainteté; il a travaillé, ainsi que ses illustres confrères, à la *Sunna*. Voici les noms de tous ces écrivains inspirés contemporains & Disciples de *Mahomet*, *Aesha*, *Abu-Horaira*, *Abu-Alas*, *Ebu-Omar*, *Gidber*. Toutes les difficultés qu'on pourroit faire dans la suite des temps contre les miracles & la Tradition, sont levées d'avance par la *Sonna*, qui peut-être appelée à juste titre le *Boulevard des Mahométans-Sonnites*. Cette Collection de Livres Canoniques forme un souverain préservatif contre l'hérésie & l'infidélité; c'est un doux oreiller sur lequel les Islamites Orthodoxes se reposent avec une sécurité, avec une confiance dont il est impossible de les tirer. Aussi n'y a-t-il pas un seul exemple depuis le commencement de l'Hégire, dit Mr. *Porter* Ambassadeur de S. M. Brit. à la Porte, d'un seul Musulman-Sonnite perverti à une autre religion. Prions Dieu, s'écrie le célèbre Historien *Al-jannabi* qui prend la qualité de *pauvre serviteur de Dieu*, *espérant le pardon de ses péchés de la miséricorde de Dieu*, prions Dieu de nous préserver d'un si grand malheur (*se faire Chrétien*) & d'un crime si énorme.

pour leur succéder, qu'il est certain qu'ils ont fondé des Eglises: donc il est aussi certain que les Pasteurs d'aujourd'hui sont envoyés par les Apôtres & par MAHOMET, qu'il est certain que ces Eglises ont toujours subsisté, & subsistent encore: donc ma foi est aussi certaine, aussi assurée, en croyant à l'enseignement des Pasteurs de l'Eglise, qu'elle l'auroit été en croyant à la Prédication même des Apôtres (142).

(142) Pour marque de notre bonhommie, doublons la vigueur de *Gier-Ber*, en lui associant un autre Docteur Islamite. „ Quand on établit, dit ce dernier, la divinité de l'*Alcoran* par les Prophéties qui l'ont annoncé & par celles qui y sont contenues & qui ont été incontestablement écrites avant l'événement, quand on prouve la vérité de la religion Islamite par la vérité des faits & de l'histoire, & qu'on montre que si les faits, sur lesquels la religion est fondée, ne sont pas certains, il ne peut y avoir aucune certitude dans le monde à l'égard des choses passées, & que si l'on rejette le témoignage des contemporains, concitoyens, étrangers, parens, amis, ennemis, Disciples, &c. de MAHOMET; il n'y a point de témoins, ni d'Historiens, qu'on ne puisse rejetter avec beaucoup plus de fondement; quand on confirme l'Histoire sainte par le témoignage des Auteurs prophanes, & par les monumens les plus anciens & les plus incontestables que les siècles passés puissent fournir; quand on fait réflexion sur la manière dont la religion de MAHOMET s'est établie dans le monde, sur le changement qu'elle y a apporté; quand on pèse les caractères de sincérité, de vérité & de divinité, qui se remarquent dans l'*Alcoran*; enfin, quand, en prenant les parties de la religion en détail, on y fait voir & sentir que ses dogmes, ses pré-

Il n'est ici besoin, *Hakim*, ni de livres, ni

---

ceptes, ses menaces, n'ont rien d'absurde, de mauvais, d'opposé aux sentimens naturels, rien qui ne soit avantageux aux hommes & à la Société; quand on allègue ces preuves & d'autres, & qu'on sait les proposer d'une manière claire & judicieuse, il est constant qu'elles n'ont rien de difficile; & les raisonnemens dont on se sert, pour faire valoir ces preuves, sont pour la plupart si naturels, si conformes à nos idées & aux principes du sens-commun, qu'il n'y a guère de gens qui ne puissent les comprendre, si ce n'est parfaitement & dans toute leur étendue, ce qui est réservé aux plus éclairés, du moins suffisamment pour en sentir la force."

C'est se faire illusion à soi-même, lui répondit-on, *que de raisonner ainsi; le bon-sens permet-il que l'on accorde la faculté de prononcer sur les matières les plus difficiles à ceux qui ne savent ni lire ni écrire, qui n'ont aucune teinture des anciens livres, tels que sont la plupart des hommes? Peut-on raisonnablement imaginer qu'ils ont assez de Critique & de connoissances pour décider que les ouvrages attribués aux Prophètes, ne sont point supposés; que les Prophéties sont expliquées par les Arabes; que les livres où sont rapportés les Miracles attribués à* Mahomet, *sont des Auteurs dont ils portent les noms; que ces Prodiges sont dignes de croyance; qu'ils l'emportent sur ceux des autres Sectes; que la propagation de l'*Alcoran *a été miraculeuse? Je crois que, pour peu qu'on ait de bonne-foi, on conviendra que le plus grand nombre des hommes n'est pas capable d'entrer dans ces discussions; aussi l'Alfaki n'a-t-il pas osé rendre la proposition absolument générale.*

Quoique les Musulmans succombent ici comme toutes les autres Sectes révélées, nous devons cependant convenir avec l'illustre Comte de *Boulainvilliers*, que „ *Mahomet* a établi un système de religion, non-seulement propre aux lumières de ses compatriotes, convenables à leurs

d'érudition; le fimple fidèle voit, dans le Miniftère & la Miffion de fes Pafteurs, la même certitude qu'il apperçoit dans toutes les charges & les emplois de la Société; c'eft-à-dire une certitude morale, pouffée au plus haut point d'évidence auquel cette certitude puiffe atteindre: & ce privilége eft tellement propre à l'Eglife Sonnite, qu'aucune autre Secte ne peut le lui difputer, ni fe l'approprier; je le montrerai bientôt (143).

Rien n'eft donc plus clair que la fauffeté de votre propofition, *qu'il faut un auffi grand appareil de preuves pour cette autorité, qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine.* Les autres Sectes ne peuvent établir leur Doctrine que fur des textes de l'*Alcoran* (144); & felon

---

fentimens & aux mœurs dominantes du païs; mais encore tellement proportionné aux idées communes du genre-humain, qu'il a entraîné plus de la moitié des hommes dans fes opinions en moins de quarante années: de forte qu'il femble qu'il fuffifoit d'en faire entendre la Doctrine, pour foumettre les efprits." *La vie de Mahomet*, pag. 143.

(143) Cette Période prouve précifément le contraire de ce qu'on veut établir; car le fimple fidèle a grand befoin, & de livres & d'érudition, pour favoir fi *ce privilége eft tellement propre à l'Eglife Sonnite, qu'aucune autre Secte ne peut le lui difputer, ni fe l'approprier.*

(144) Quant à cette dernière propofition, fa fauffeté eft très-claire; car plufieurs autres Sectes établiffent leur Doctrine de la même manière que les Sonnites. Et d'ailleurs, ceci vous rejette contre l'écueil de la Note précédente.

vous-même, il n'en est aucun sur lequel on ne puisse disputer, & qui n'engage à des discussions infinies. L'autorité de l'Eglise est démontrée par de simples faits, sur lesquels on ne peut former aucun doute raisonnable.

Il est encore plus faux que nous fassions ce raisonnement: l'Eglise décide que l'Eglise a droit de décider, ni qu'aucun Théologien ait jamais procédé de cette manière; l'assertion vague que vous faites du contraire, est une calomnie. Mais nous disons que, par une possession de douze cents ans, l'Eglise Sonnite jouit du droit de décider, qu'elle l'a exercé depuis les Apôtres, aussi constamment & aussi évidemment, que le Divan de Constantinople a exercé le sien depuis son institution; que si ce droit étoit abusif, c'est aux Apôtres mêmes, & à MAHOMET, qu'il faudroit imputer cet abus (145).

---

(145) C'est un plaisir bien sensible pour tout ami du vrai, de voir que le mensonge se détruit lui-même. Voilà *Mahomet* & ses Apôtres condamnés sans appel par la bouche de l'Iman *Ali*; j'en atteste l'Eglise Persane ou Schiite, j'en atteste l'Eglise A...., j'en atteste différentes autres Eglises, qui ont une hiérarchie de Pasteurs revêtus de toutes les marques auxquelles les successeurs des Apôtres de *Mahomet* doivent être reconnus. Toutes ces Eglises se disent infaillibles & prononcent anathême les unes contre les autres. Comment les ignorans, & même les Savans, distingueront-ils la véritable Eglise parmi tant de fausses? Comment *Mahomet* n'a-t-il pas prévu cette dé-

Comme les Apôtres ne pouvoient prêcher ni dans tous les temps, ni dans tous les lieux, ils ont envoyé des Diſciples pour fonder des Egliſes, comme ils en avoient fondé eux-mêmes, pour y exercer le même Miniſtère, la même autorité dont ils étoient eux-mêmes revêtus; ils ont ordonné aux fidèles d'écouter leurs Paſteurs & de leur obéir, comme on leur obéiſſoit à eux-mêmes. Ces Paſteurs, ainſi aſſociés aux Apôtres, en ont choiſi d'autres pour exercer avec eux & après eux, les fonctions apoſtoliques. Ce corps des envoyés de MAHOMET eſt donc perpétuel par ſa nature, avec tous ſes priviléges. En ſe donnant de nouveaux membres, il leur tranſmet ſucceſſivement la même autorité qu'il tient de MAHOMET. Cette autorité, toujours ſolidaire, ne peut recevoir d'accroiſſement ni de diminution; elle eſt la même après douze ſiècles. Si l'Egliſe, au temps des Apôtres, a eu le droit de décider, elle le poſſède encore aujourd'hui; ſi on conteſte ce droit aux Apôtres mêmes, il faut donc ſuppoſer qu'ils l'ont uſurpé, puiſque certainement ils ont décidé.

Je pourrois me borner à cette preuve; el-

ſolante confuſion? Si notre Théologien avoit une ombre de ſincérité, il nous donneroit de ſon propre mouvement ce que nous lui arrachons à ſa honte; il avoueroit ſa défaite.

le suffit pour appaiser tout homme non prévenu (146); mais pour vous, *Hakim*; il faut quelque chose de plus: après avoir établi l'autorité de l'Eglise sur le fait, il faut l'appuyer encore sur le droit, & vous montrer que ce que Mahomet a fait, il a dû nécessairement le faire.

Lorsque Mahomet a fondé son Eglise, ce n'étoit pas pour quelques jours ou quelques années. Ce grand ouvrage, annoncé depuis tant de siècles, préparé avec tant d'appareil, opéré par tant de prodiges, ne devoit pas être une institution passagere, mais un établissement durable. Convenoit-il à la sagesse de Dieu de bouleverser l'Univers, pour ne montrer aux hommes qu'une lumière momentanée, prête à disparoître comme un éclair? Or, l'Eglise de Mahomet, ne pouvoit subsister sans une autorité toujours vivante, pour enseigner, pour terminer les disputes, pour proscrire les erreurs: donc Mahomet, dont la sagesse ne se démentit jamais, devoit établir cette autorité. Cette Eglise ne pouvoit subsister, que par la profession constante de la Doctrine de Mahomet; rappelez-vous, *Hakim*, en quoi consiste cette Doctrine, & ce que vous y avez remarqué vous-même; d'un côté

(146) Dites plutôt, qu'elle suffit pour détromper tout Mahométan de ses préjugés.

té des dogmes incompréhenſibles, de l'autre une morale pure & parfaite : or, une autorité viſible étoit également néceſſaire pour maintenir la foi des uns & la pratique de l'autre ; donc la perpétuité de l'Egliſe exigeoit néceſſairement cette autorité (147).

Il étoit aiſé de prévoir que l'orgueil de la raiſon s'éleveroit bientôt contre la croyance des myſtères ; que l'audace des paſſions ne tarderoit pas à lutter contre la ſévérité des préceptes : quel autre moyen de réprimer leurs attentats, qu'un tribunal toujours ſubſiſtant, chargé de conſerver ce double dépôt, de prévenir toute altération dans la foi, & toute corruption dans la morale, de condamner également les dépravateurs de l'une & de l'autre ? Les faſtes de l'Egliſe ne prouvent que trop bien la néceſſité de cette précaution : l'Hiſtoire de douze ſiècles n'eſt autre choſe que le récit de ſes combats ; ils ont commencé du temps même des Apôtres (148).

(147) *Ils ſe condamnent eux-mêmes par leur propre jugement.* Voyez la Note CXLV. ainſi que celles qui ſe rapportent à ce ſujet-là. Et remarquez bien que tout ce ridicule verbiage n'eſt même appuyé que ſur une pure ſuppoſition, ſavoir, *l'authenticité de la Miſſion de Mahomet.*

(148) Cette Hiſtoire n'eſt qu'un tiſſu de maſſacres, de brigandages, de guerres religieuſes ; on ne peut rien imaginer de plus horrible ; c'eſt une chaîne de faits abominables. Au lieu d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, il faudroit l'intituler : *les annales infernales des Diables incarnés.*

Elbay, qui a senti la force de cette preuve, a

„ L'ancienne *Rome* avoit dans son sein plus de six cents sortes de religions & de cultes différens, & nous n'apprenons d'aucun historien que cette grande diversité y ait causé la moindre confusion. En un mot, ils eurent si peu de théologie scholastique, & leurs prêtres exciterent si peu de troubles, qu'ils n'ont fourni aucune matière pour ce qui s'appelle Histoire Ecclésiastique; car, comme l'a remarqué le célèbre *Grotius*, l'Histoire Ecclésiastique n'est qu'un tissu des infamies du clergé dominant. Il est vrai qu'il y avoit une raison pour laquelle cette diversité d'opinions, tant dans la Philosophie que dans la Théologie, n'étoit suivi d'aucun mauvais effet; ils étoient tous animés d'un esprit de douceur & de paix, qui leur faisoit supporter qu'on pensât librement & qu'on embrassât telles opinions qu'on vouloit. Mais si la calomnie avoit été en usage parmi eux, s'ils s'étoient réciproquement condamnés aux fagots, s'ils s'étoient jetés l'un l'autre dans des noirs cachots, s'ils s'étoient confisqués les biens les uns des autres, tout cela en ce monde, en s'entre-menaçant d'une damnation éternelle dans l'autre, pour engager, par ce moyen, les ignorans dans leur parti; on auroit vu parmi eux les désordres & les cabales qu'on voit aujourd'hui parmi les gens qui ne veulent laisser aucune liberté dans le choix des opinions. Ce n'est pas ici une réflexion faite à la légère; c'est une vérité mise dans tout son jour par l'expérience même. En effet, combien n'y a-t-il pas de disputes permises pour exercer les esprits, agitées parmi les Philosophes, les Médecins & les Théologiens mêmes, sans produire aucun mauvais effet. Qu'on parcoure l'Histoire des Turcs, qu'on examine leur gouvernement; je m'assure qu'il n'y a personne qui du premier coup d'œil ne reconnoisse quelle paix & quelle tranquillité leur principe de Tolérance répand dans tout l'Empire." *Disc. s. l. lib. de pens.*

cherché à l'éluder. Il prétend que l'utilité & la

Il est inutile d'avertir que ceux qui m'accuseroient de contradiction, seroient des mal-intentionnés ou des stupides: cela soit dit une fois pour toutes.

Ouvrons au hasard l'Histoire Ecclésiastique des chrétiens; à coup sûr, quelque Tableau exécrable se présentera d'abord. En effet, ne voilà-t-il pas le sort des *Pauliciens* sous *Théodora* qui vient me blesser la vue & le cœur? Lisons: *la persécution la plus épouvantable & la plus sanguinaire qu'essuyerent les malheureux hérétiques, fut celle que leur suscita le zèle furieux & inconsidéré de l'Impératrice* Théodora. *Cette femme violente, qui gouvernoit l'Empire durant la minorité de son fils, donna un décret qui mit les* Pauliciens *dans la fâcheuse alternative, ou d'abandonner leurs principes, ou de périr par le fer & par le feu. Le décret étoit certainement sévère, mais la manière dont il fut exécuté par ceux qu'on envoya dans l'*Arménie *pour cet effet, fut encore plus horrible. Ces Ministres de la colère, après avoir confisqué les biens de plus de cent mille de ces malheureux, les firent mourir de la manière la plus barbare, après leur avoir fait endurer mille tourmens inouïs. Ceux qui eurent le bonheur d'échapper à ce carnage, se réfugierent chez les* Mahométans, *qui les reçurent avec toute sorte de compassion & d'humanité, & leur permirent de bâtir une Ville pour leur résidence, qu'ils appellerent* Tibrica. *Ils se liguèrent ensuite avec les Sarrasins, & ayant choisi pour leur Chef un Officier renommé pour sa valeur & sa hardiesse, appelé* Carbéas, *ils déclarèrent la guerre aux Grecs, & la poussèrent avec une fureur & un acharnement inconcevables. Elle dura pendant tout ce siècle: la victoire parut quelquefois douteuse; mais le carnage fut horrible, & le nombre de personnes qui périrent de part & d'autre prodigieux. Plusieurs Provinces Grèques éprouverent surtout les cruels effets de cette dispute funeste, & devinrent un Spectacle touchant de désolation & de malheur.* Mosheim Hist. Eccl. T. II. pag. 281.

néceſſité de l'infaillibilité de l'Egliſe ne ſuffiſent pas pour démontrer qu'elle a véritablement ce privilége; autrement, dit-il, on pourroit conclure que chaque Alfa, & même chaque Mollah eſt infaillible, parce que cela ſeroit néceſſaire pour mieux aſſurer la foi des fidèles.

I, *Elbay* reconnoît donc la néceſſité abſolue de cette infaillibilité; puiſqu'il avoue au même endroit que, ſans ce caractère, l'Egliſe eſt incapable de terminer aucune conteſtation en matière de foi (*). II, Cette infaillibilité eſt prou-

---

Mr. d'*Alembert* a bien raiſon de dire que la lecture de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt utile au Philoſophe, par les monumens incroyables & ſans nombre qu'elle lui préſente de l'extravagance des hommes, & ſur-tout des maux que le fanatiſme a produits.

Et c'eſt pourtant là l'Hiſtoire de ces mêmes gens qui font tant les délicats ſur l'Hiſtoire des Muſulmans, ou pour mieux dire, qui ſont ſi peu délicats à noircir & à calomnier ces bons circoncis. O! que ces contempteurs triompheroient, ſi leurs propres annales étoient celles de l'Iſlamiſme.

(*) Voilà une conſéquence bien tirée! Sauf conteſtation; rien de plus judicieux, rien de moins inſenſé: ſans raillerie, il n'appartient point à des têtes ordinaires de raiſonner comme cela, *Gier-Ber* a l'eſprit inventif, il fraie de nouvelles routes à la faculté de penſer. Cet éloge n'eſt pas médiocre, car nous croyons de bonne foi que le genre-humain penſoit à rebours auparavant. *Elbay* réfute l'hypothèſe des Sonnites, il apporte dans un ouvrage, en quatre tomes, quantité d'argumens contre cette hypothèſe; *Ali* cite vaguement le début d'un de ces argu-

vée d'ailleurs par la conduite que l'Eglise a tenue constamment depuis les Apôtres, comme nous l'avons observé (*). III, La conséquence qu'*Elbay* veut en tirer est fausse. Pour rendre la foi certaine, il suffit que chaque fidèle ait une entière certitude que son Mollah & son Alfa ne lui proposent point une autre créance que celle de l'Eglise universelle: & ce fait lui est évidemment démontré, comme nous l'avons vu (†).

---

mens & puis il annonce aux simples qui n'entendent rien au *dato non concesso* des logiciens, il annonce, dis-je, par un *donc* admirable qu'*Elbay* est de son avis.

Les supercheries réitérées de ce théologien nous feroient chercher inutilement des expressions assez fortes pour témoigner toute l'horreur que nous ressentons d'une pratique aussi criminelle. Et c'est pourtant là cet homme qui, dans une très-méchante *Réponse* à de fort bons *Conseils*, avoue si bénignement, pour mieux endormir ses partisans sur son compte, que même des *petites supercheries qui peuvent induire en erreur les lecteurs peu instruits, ne font pas honneur à ceux qui les mettent en usage.* §. 17. qu'*en falsifiant ou en supprimant les objections* d'un adversaire, l'on *s'expose au plus sanglant affront, & à nuire à la cause qu'on défend.* §. 18. Convenons que *Gier-Ber* prêche d'exemple. Un proverbe, assez en vogue dans mon pays & dont la traduction peut diminuer l'énergie mais non pas la justesse, se présente à point nommé ici: *quand le renard prêche la passion, manant gare à ta volaille.*

(*) Et nous observons que la conduite qu'une Eglise quelconque peut avoir tenue dans la nuit des temps, n'est ni proposable aux ignorans, ni propre à convaincre les savans de l'infaillibilité de personne.

(†) Nous n'en avons encore rien vu. Il est, au contrai

Vainement prétendriez-vous, avec vos frè-

re, évidemment démontré I, que ce que vous appele *Eglise Universelle* n'existe point; II, que tant de religions s'attribuant ce titre, cela devient un labyrinthe inextricable; III, que si un Diocése, une Province, un Royaume, un Empire, tombent dans le schisme & l'héréfie, le simple croyant se perd avec la certitude que son Iman & son Alfa lui proposent la croyance de ce qu'on nomme dans tous les partis l'*Eglise Universelle*. Votre méthode est donc caduque, chimérique dans son principe, elle est impie, détestable dans ses conséquences: sans avoir même le mérite de la *science moyenne* dont un Pontife a dit, *inventum humanum ad accommodandum in apparentia omnia*.

Messieurs les Musulmans raisonnent singulièrement; on leur adresse des objections réelles & ils répondent par des conjectures en l'air. Mais, ajoutent-ils, ces conjectures sont si utiles, si nécessaires à notre système qu'il faut bien que le privilége que nous nous approprions soit émané du Ciel par la bouche de *Mahomet*: car la foi des fidèles vacille sans l'infaillibilité de l'Eglise Sonnite; donc l'Eglise Sonnite est infaillible. Une misérable pétition de principe enfante cette série de sophismes. On commence par supposer tacitement ce qui est hautement en question: la vérité du système; & là-dessus on s'écarte toujours davantage de la voie commune qu'une saine logique trace à tout entendement sain. Pour redresser les Sonnites, je leur dis: votre méthode est inutile, pernicieuse, banale; donc elle n'est, ni nécessaire, ni divine. Ce livre entier fait la démonstration de mon enthymême. Il faut donc recourir à un autre moyen; les Islamites-Protestans l'ont fait, ils ont été également malheureux, vainement chercheroit-on cette pierre philosophale, elle ne se trouve nulle part, la religion Mahométane est, par conséquent, destituée de preuves, elle est évidemment fausse, elle tombe; & tous

res les hérétiques, que l'*Alcoran* ſuffit pour conſerver la Doctrine de MAHOMET & la Société de ſes Diſciples. C'eſt le ſens même de l'*Alcoran* qui eſt l'objet de toutes les diſputes; & ſelon vos propres obſervations, cela ne pouvoit être autrement: jamais on ne s'eſt aviſé de croire qu'un corps politique pût ſubſiſter par le ſecours muet d'un Code de loix, ſans Magiſtrats chargés d'en faire l'application, & d'en fixer le vrai ſens: il étoit réſervé à la réforme d'enfanter ce ſyſtême ridicule, & de nous peindre MAHOMET comme le plus imprudent de tous les légiſlateurs (149).

---

les *Ali* de l'univers ne la réleveront jamais. Abſurdes gens, enfin, que ceux qui ne ſentent point la fauſſeté d'un principe dont les conſéquences les plus néceſſaires ſont abſurdes.

(149) Les Réformateurs Mahométans n'ont fait que très-peu de changement au Culte extérieur, la plupart d'entre eux ont laiſſé au clergé tous les priviléges, la pompe & les dignités dont l'Egliſe Sonnite eſt révêtue: ces clergés ennemis interdiſent auſſi la voie de l'examen à leurs ouailles, & réfutent avec ſuccès les opiniâtres qui veulent expliquer eux-mêmes le *Coran*. Ainſi donc la comparaiſon d'un Code de loix ſans Magiſtrats, n'eſt pas heureuſe ici; puiſque le Code en queſtion, le *Coran*, eſt autant & pire que muet, par les déciſions contradictoires de différens corps de Magiſtrats en poſſeſſion de fixer ſon vrai ſens. Par conſéquent, de l'aveu du judicieux *Ali*, *Mahomet* eſt le plus imprudent de tous les légiſlateurs. *Prenez* donc *garde*, lecteur, *aux contradictions de cette*

Quand l'*Alcoran* ſuffiroit ſeul pour fixer la croyance des Savans, ce qui n'eſt pas, de quel uſage peut-il être pour les ignorans, pour ceux qui ne ſavent pas lire? *Comment entendront-ils*, la Doctrine de MAHOMET, *ſi perſonne ne la leur prêche?* Et feront-ils obligés de croire le Prédicateur, s'il n'eſt revêtu d'une autorité divine?

Mais il faut vous entendre parler vous même, & voir un nouvel exemple des contradictions qui vous ſont ſi familières. *Les livres ſacrés ſont écrits en des langues inconnues; ne voilà-t-il pas une manière bien ſimple d'inſtruire les hommes, de leur parler toujours une langue, qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on: belle réponſe! qui m'aſſurera que ces livres ſont fidèlement traduits; qu'il eſt même poſſible qu'ils le ſoient? Et quand Dieu fait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut il qu'il ait beſoin d'interprète? Les livres ſont des ſources de diſputes intariſſables* ..... (150) *le langage humain n'eſt pas aſſez clair. Dieu lui-même, s'il daignoit nous parler dans nos langues, ne nous diroit rien ſur quoi l'on ne pût diſputer.*

On

fauſſe ſcience.— Ils n'entendent ni ce qu'ils diſent eux-mêmes, ni les choſes dont ils parlent avec aſſurance.— Toute fauſſe ſcience ſe contredit elle-même.

(150) Cette citation eſt tronquée & pour cauſe. Voyez la Rem. (A) de mes lettres à un jeune Théologien.

On ne peut pas mieux prouver, ce me semble, qu'une écriture-muette & souvent fort obscure n'est pas l'unique moyen dont Dieu a voulu se servir pour nous enseigner les vérités révélées; qu'il falloit un oracle toujours vivant pour instruire les ignorans, & pour terminer les contestations qui pourroient naître sur le véritable sens des livres saints; que toutes les disputes de religion ne sont venues que de l'obstination de quelques hommes à rejeter l'enseignement public de l'Eglise, pour s'attacher au sens particulier qu'ils donnoient au texte de l'*Alcoran*: en un mot, on ne peut condamner plus clairement le principe fondamental de la réforme, que vous feignez cependant de suivre, qu'il faut s'en tenir uniquement à l'*Alcoran*, pour savoir ce que l'on doit croire, & plusieurs hérétiques habiles ont déja été forcés de faire les mêmes aveux (151).

C'est donc avec raison que le Mufti de Constantinople vous a soutenu que *la constitution du Mahométisme, & l'esprit de l'Alcoran tendent à démontrer l'autorité & l'infaillibilité de l'Eglise*; vous traitez

(151) Nous avons déjà observé que c'est la moindre partie des hérétiques du monde Mahométan, qui se fonde sur ce principe-là. Tout le reste, de même que les Sonnites, se soumet à l'enseignement public de quelque Eglise, que chacun respectivement intitule d'Universelle. De sorte que ceux qu'on attaque ici, entraînent, en tombant, *Ali* dans leur chûte.

cette propoſition de *diſcours vague qui ne démontre rien*; je viens de vous faire voir le contraire (152).

Quand ces raiſons ne feroient pas évidentes par elles-mêmes, les événemens nous en auroient fait ſentir la vérité. Qu'eſt devenue l'unité de la foi Iſlamite dans toutes les Sectes qui ont rejeté l'autorité de l'Egliſe, & qui ont prétendu que le texte ſeul de l'*Alcoran* devoit fixer leur croyance? Bientôt, diviſées en autant de partis qu'il s'eſt trouvé d'hommes capables de s'attacher des Diſciples, elles ont ſenti, par leur propre embarras, l'inconvénient de leur principe. Une diviſion eſt devenue le germe d'une autre diviſion, & un parti a produit de nouveaux partis. Etonnées de la rapidité du torrent qui les entraînoit, elles ont été forcées d'y oppoſer une digue; elles ont oſé s'attribuer à elles mêmes, & à des Paſteurs ſans Miſſion, cette autorité qu'elles avoient conteſtée aux ſucceſſeurs des Apôtres, & ſe contredire ainſi à la face de l'Univers. Cette inconſéquence n'a rien opéré que leur honte & la confirmation du dogme Sonnite (153).

(152) Notez, en paſſant, que les ſimples ſont très-capables de juger très-pertinemment de la *Conſtitution* d'un Culte & de l'*Eſprit* d'un livre.

(153) Il ne s'agit pas ici de diſcuter ſi ces reproches (de Paſteurs ſans Miſſion, d'uſurpateurs) ſont fondés ou non; ne diſputons pas ſur le droit; cela exigeroit de trop profondes recherches; tenons-nous en au fait: il ſuffit

Après avoir mis en piéces l'*Alcoran*, il a fallu,

---

donc que ces Paſteurs ſoient revêtus actuellement de cette autorité pour que les peuples ne puiſſent plus faire aucune diſtinction entre les inſurgens & les poſſeſſeurs légitimes. C'eſt-là le grand nœud.

L'Egliſe Schiite fait les mêmes reproches, ſus-mentionnés, à ſa fille rebelle & errante, l'Egliſe Sonnite; les autres Egliſes en font autant; (nous ne pouvons trop inſiſter ſur cet Article) elles ſe traitent mutuellement de proſtituées, d'hérétiques; celle-ci prétend que les Paſteurs de celles-là ſont ſans Miſſion & qu'ils débitent des Doctrines fauſſes, & ainſi *vice verſâ.* Quel mortel pourra décider ces Procès ténébreux? Tous ces clergés oppoſés deſcendent des Apôtres; chacun d'eux aſſure qu'il eſt l'unique dépoſitaire de l'Orthodoxie, & que ſes rivaux ſont des prévaricateurs, des Miniſtres de Satan.

S'élève-t-il parmi eux des gens qui, ſe moquant de leurs déciſions reſpectives, veulent puiſer les dogmes du Muſulmaniſme à la véritable ſource, dans le *Coran*; voilà d'abord ces Imans qui s'aſſemblent; l'eſprit de Dieu préſide ſans doute dans leurs aſſemblées, ils ne ſe ſouviennent plus qu'il y a d'autres Egliſes qui tiennent un ſemblable langage & par leſquelles ils ſont eux-mêmes anathématiſés; nonobſtant cela ils lancent leurs foudres contre les Novateurs. Ceux-ci répondent, mais on leur répart qu'il n'appartient pas à des particuliers ſans Miſſion de contre-carrer & de mépriſer les dogmes confirmés par des Synodes, par des Conciles dont les membres ſont révêtus de l'autorité divine.

En vient-on après cela à la diſpute ſur l'impoſſibilité de l'Examen; c'eſt alors que chacune de ces Egliſes, quoique hérétiques les unes à l'égard des autres, croit triompher. Le ſimple fidèle, l'ignorant eſt incapable de fouiller dans l'*Alcoran* & d'y trouver la ſaine Doctrine, donc notre Egliſe eſt orthodoxe: & comment ſauroit-il ſans

par un enchaînement de conséquences, en venir

---

nous si ce livre vient du ciel ? Est-il assez judicieux, assez érudit, assez savant pour faire une recherche dans laquelle les plus grands génies, les plus profonds critiques se sont égarés & perdus ? C'est donc à l'Eglise qu'il doit avoir recours ; c'est elle qui par sa hiérarchie, ses cérémonies, ses fêtes, son culte, &c. prouve aux plus stupides des hommes, qu'elle seule, à l'exclusion de toute autre, est le centre de la vérité, la colonne de la foi & l'extirpatrice de tous les doutes : il faut bien que cela soit ainsi, car le simple croyant en sent le besoin.

Les persécutions que ces Eglises se font souffrir réciproquement, surpassent l'horrible ; les cruautés, les supplices les plus affreux ne suffisent pas pour calmer la haine implacable qu'elles se portent mutuellement. Leur conseiller de se tolérer, c'est blasphémer contre Dieu ; bâtir une petite Mosquée pour les adhérens d'une Eglise rivale, dans les contrées où les Imans de quelque autre Eglise ont du crédit, c'est commettre un sacrilége ; c'est un attentat qui mérite le feu temporel & éternel. Elles se réciproquent de bon cœur ces bons offices ; car celle qui est Orthodoxe en déça du fleuve ou du canal, devient hérétique au delà ; ce qui est divin au sud, se transforme en impiété exécrable à l'Orient & au Nord. Que les ignorans & même les savans sont à plaindre de ne pouvoir pas entrevoir la vérité dans ces vallons nébuleux ! Mais consolez-vous, le Théisme nous tend les bras.

Ces Schismes funestes me font souvenir du Decret lancé contre le Papisme, par le Clergé du Royaume d'Irlande à la tête duquel brilloit l'illustre *Usser*, Archevêque d'Armagh, dont la vertu & la science sont encore aujourd'hui en grande vénération dans l'Empire Britanique. Ce Décret est signé par des Prélats d'une vie exemplaire & qui se sont distingués par des ouvrages célèbres : il est conçu en ces termes :

à la tolérance universelle, à fraterniser avec les

„ La religion des Papistes est superstitieuse & idolâtre ; leur foi & leur doctrine erronnée & hérétique ; leur Eglise à l'un & à l'autre égard apostate. Ainsi leur accorder la tolérance, ou consentir qu'ils exercent librement leur religion, & professent leur foi & leur doctrine, est un grand péché, & cela à deux égards. I. C'est avoir part nous-mêmes, non-seulement à leurs superstitions, à leur idolâtrie, à leurs Hérésies, en un mot à toutes les abominations du Papisme ; mais encore, ce qui en est une conséquence nécessaire, à la perdition d'un peuple séduit, qui périt dans le déluge de l'apostasie catholique. II. Leur accorder la Tolérance en considération d'aucune somme d'argent, ou de quelque contribution de leur part, c'est vendre la religion, & avec elle les ames, que *Jésus-Christ* notre Sauveur a rachetées par son précieux sang. Et comme c'est là un grand péché, c'est en même temps une chose de la plus pernicieuse conséquence. Nous en laissons le jugement aux personnes sages & judicieuses ; suppliant le Dieu de vérité, d'inspirer à ceux qui ont l'autorité en main, du zèle pour sa gloire & pour l'avancement de la véritable religion, de les rendre fermes & courageux contre tout Papisme, contre toute superstition & idolâtrie. Amen."

Un simple Papiste de ces Royaumes-là, doit bien s'appercevoir que ses pasteurs sont sans Mission, & qu'il n'y a que les Prélats & les Curés de l'Eglise Anglicane qui soient les successeurs des Apôtres Chrétiens : que c'est *l'unique voie par la quelle Jésus-Christ a voulu le conduire à la vérité.* Il sait que *du moment où l'on abandonne le centre d'unité dans la foi, c'est-à-dire l'enseignement public & uniforme de l'Eglise, la religion n'est plus qu'un cahos ; que ce lien sacré, loin de servir à réunir les hommes, ne sert plus qu'à les diviser & à faire leur malheur.* Il n'ignore point que *c'est l'Esprit particulier qui a été la source de*

Juifs & les Nazaréens, & nous verrons que cette belle ressource est la destruction infaillible de toute foi & de toute religion.

Voilà, *Hakim*, comme l'on s'égare dès que l'on abandonne un moment le principe d'unité que MAHOMET a établi. C'est encore ce que vous a représenté le Mufti de Constantinople, lorsqu'il vous a fait envisager *les erreurs & la foiblesse de l'esprit humain*, comme une nouvelle raison qui exige l'autorité de l'Eglise. Votre propre exemple en est une preuve frappante; il devroit intimider pour jamais ceux qui seroient tentés de s'écarter de l'unique voie par laquelle MAHOMET a voulu nous conduire à la vérité (154).

---

toutes les Héréfies, de tous les Schismes & de leurs suites, & qui le sera jusqu'à la fin des siècles. En conséquence de quoi, ce Paysan abjure ses erreurs & se jette dans le sein de l'Eglise orthodoxe: il devient Catholique, en détestant avec horreur les abominations du Papisme.

(154) Ce *Mahomet* étoit donc un grand fou, un archisot, un imbécille; *Ali* doit convenir avec nous que cet Homme Divin étoit bien borné, puisqu'il s'y est pris si mal pour conduire les mortels à la vérité, ayant choisi une voie qui se trouve confondue dans un labyrinthe de voies fausses, lesquelles ressemblent parfaitement à la voie véritable: & cette ressemblance est si grande que les plus savans y sont trompés.

Que ceux qui lisent ce livre, consultent leur conscience, & si après cela ils ont l'obstination de croire encore en *Mahomet*, je ne vois aucune excuse qui puisse les justifier devant l'Eternel: ils ont des motifs trop évidens pour ne

Qu'avez-vous donc fait, en invectivant, avec tant d'amertume, contre les divisions en matière

---

pas se moquer du Prophète, & pour n'être pas persuadés de la fausseté du Révélationisme.

Le Campagnard, dont il est fait mention dans les Annales de l'éloquent Mr. *Linguet*, a sans doute été guidé par des réflexions aussi naturelles. Il faut savoir qu'une femme de condition, étant partie de Paris vers la fin de Juillet de l'année passée (1778) pour la Campagne, rencontra dans une de ses promenades, un vieillard à l'ombre d'un saule, qui mangeoit du pain. „ Eh! bon jour mon ami; quel âge avez vous? quatre-vingts ans. — Quelles sont vos occupations? — Je suis Vigneron depuis mon bas âge. — Etes-vous à votre aise? — Celui qui m'a mis au monde, m'a accordé jusqu'ici le nécessaire, & j'ai confiance en lui. — C'est très-bien mon ami, vous mettez sans doute en pratique les leçons de votre Curé? — De mon Curé! Madame, je ne le connois point, ni ne veux le connoître — Et d'où vient l'éloignement que vous avez pour lui...? — C'est que, semblable à ses confrères, il ne cherche qu'à nous tromper & à nous séduire. — Comment pouvez-vous penser ainsi de votre Pasteur? Est-ce qu'il ne vous donne pas de bons exemples? Il est aussi pervers que tous ses confrères, & sa conduite prouve qu'il ne croit rien de ce qu'il dit à ses imbécilles paroissiens. — Vous me jetez dans le plus grand étonnement! Qui peut vous avoir inspiré cette façon de penser? elle n'est guère naturelle à un homme de votre état. — Le bon sens, la raison, la réflexion. — Savez-vous lire? — Oui, Madame. — Et quel livre lisez-vous? — Je n'ai qu'un livre qu'on appelle *Pope*; j'emploie tous mes momens de loisir à le lire & à le méditer. — Vous n'en avez pas d'autres? — Non, Madame, ni ne m'en soucie. — Vous ne croyez donc pas à l'Evangile? — Sornettes que tout cela, je ne crois qu'à la Nature." &c. V. l'ouv. cité. T. IV. p. 124.

de religion? Vous avez mis au grand jour les ſuites funeſtes de votre principe, qui eſt celui de tous les Sectaires: vous nous avez fait comprendre ce que nous ſavions déjà; que du moment où l'on abandonne le centre d'unité dans la foi, c'eſt-à-dire, l'enſeignement public & uniforme de l'Egliſe, la Religion n'eſt plus qu'un cahos; que ce lien ſacré, loin de ſervir à réunir les hommes, ne ſert plus qu'à les diviſer & à faire leur malheur. C'eſt l'eſprit particulier qui a été la ſource de toutes les héréſies, de tous les ſchiſmes & de leur ſuites, & qui le ſera juſqu'à la fin des ſiècles (155). A tous ces maux, la tolérance que vous prêchez, eſt un palliatif, & non un remède (156).

(155) Le déluge de maux que produit cet *eſprit particulier*, eſt un des motifs qui m'ont fait mettre la plume à la main. Il ne faut, pour éloigner cet *eſprit*, que ſe rapprocher de la Religion Naturelle. Les preuves du Théiſte ne demandant qu'un peu d'attention, & celles des Révélationiſtes exigeant, au contraire, beaucoup de ſcience; la diviſion doit néceſſairement naître des unes; & l'union, des autres.

(156) *Gier-Ber* a fait une lettre tout exprès, pour prouver que la Tolérance eſt abominable & que l'Intolérance eſt de droit divin; il cite nombre de paſſages du *Coran* pour appuyer ce Dogme barbare. Mais laiſſons-là un inſtant les Muſulmans, parlons des Chrétiens. Qui ne voit que c'eſt pour leurs richeſſes que le Prêtres ſe déclarent ennemis de la Tolérance? Ils craignent que les Hérétiques en faiſant des progrès chez eux, ne coupent

Vous me demanderez, peut-être, pourquoi, en

---

les canaux qui leur apportent les dépouilles des misérables crédules : ainsi voyons-nous que dans tous les pays Chrétiens où le Clergé est riche & préponderant, l'intolérance y est une grande vertu. On attise par là un feu qui devore le genre humain. Les Grecs ont traité les Papistes avec une barbarie incroyable; ceux-ci enchérissent sur la cruauté de ceux-là; les Anglicans n'épargnent point les *Antichrétiens* de Rome. Chacun se croyant orthodoxe à l'exclusion de tous les autres, traite par conséquent ceux qui désobéissent à l'Eglise dominante comme des Hérétiques doivent être traités selon le sens littéral des Evangiles : ainsi quand le Papiste souffle le feu de l'intolérance, il allume des buchers qui pourroient consumer ses frères dans les contrées où on les regarde comme des blasphémateurs détestables. C'est d'après le même principe si humain tiré de l'Ecriture sainte, qu'il est défendu, sous peine de mort, à tout Missionnaire papiste, de faire apostasier un Catholique grec dans toute l'étendue de l'Empire des Russies. En Suede, pour la même raison, il faut payer 1500 écus d'amande quand on a eu le malheur d'entendre la Messe. Aussi ces Peuples ignorent-ils, généralement parlant, qu'il existe d'autres Cultes que le leur. L'Abbé *Outhier*, l'adjoint de MM. *Maupertuis* & *Clairaut*, rapporte que des Ecclésiastiques Suédois connoissoient si peu la doctrine & les usages des religions étrangères qu'ils ignoroient même que le mariage fût interdit aux prêtres Romains.

Les Chrétiens ont de tout temps troublé les Etats qui les toléroient; ce qui a fait dire au judicieux Comte de *Boulainvilliers*, que *Nouschiryan*, (ce nom signifie *Roi juste*) étant parvenu à la Couronne de Perse, *s'appliqua à détruire le Christianisme dans ses Etats, comme étant une source perpétuelle de Fanatismes différens, plus ou moins blâma-*

établiſſant l'autorité de l'Egliſe, je n'ai point ſuivi la méthode ordinaire des Théologiens, qui la prouvent par l'*Alcoran?* Faites réflexion, *Hakim*, qu'il faut raiſonner différemment, ſelon les principes divers que ſuivent les adverſaires que l'on

---

bles les uns que les autres, mais toujours dangereux à la ſociété.

Et c'eſt là cette religion qui, ſelon des Apologiſtes mercenaires, rend les hommes ſi doux & ſi ſages. Oui, dit-on, voyez les Mahométans; qu'ils ſont cruels, ils ont fait ſauter la tête à cinq ou ſix de leurs ſoudans: que cela eſt horrible! quelle différence entre eux & nous! Et quand répete-t-on cette rhétorique avec le plus d'emphaſe? qui le croiroit? préciſément, dans les temps que le ſang des Monarques Chrétiens ruiſſèle aux quatre coins de l'Europe, pendant qu'on aſſaſſine un Empereur, trois Rois, & un Pape. Quelle liſte immenſe de Princes aſſaſſinés, nos ſiècles précédens ne fourniſſent ils pas? Dans un ſeul des moindres Royaumes de la Chrétienté, en Ecoſſe, ſur 105 Rois qui y avoient regné avant la malheureuſe *Marie Stuard*, il y en a eu trois de dépoſés, cinq de chaſſés, & trente-deux de tués. Tout le monde ſait la cataſtrophe de *Marie* & de ſon petit-fils, qui perdirent la tête & la Couronne ſur l'Echaffaud. Et que n'aurions nous pas à dire de cette multitude de Nobles maſſacrés dans les duels; ce genre de meurtre inconnu chez les Muſulmans? Liſez ſur ce ſujet-là les ouvrages ſi juſtement accueillis du Docteur *Robertſon*. *Le nombre des perſonnes de marque*, dit ce Savant, *qui furent aſſaſſinées en France & en Ecoſſe* ſeulement *dans les quinzième & ſeizième ſiècles pour des querelles particulières, politiques, ou de religion, eſt preſqu'incroyable*. Hiſt. d'Ecoſſe. T. II. Liv. IV. p. 140.

veut convaincre. Lorsqu'il a été besoin d'établir l'autorité de l'Eglise contre les Islamites Protestans, comme leur dogme fondamental est que l'*Alcoran* seul doit servir à décider les questions en matière de-foi, les controversistes Sonnites se sont attachés principalement à démontrer l'autorité de l'Eglise par l'*Alcoran* (157). C'étoit alors, en terme

(157) Faut-il encore répéter (*Ali*, par ses détours m'y oblige), que c'est la moindre partie des Hétérodoxes qui tient cette opinion-là? Les autres sortes d'Hérétiques démontrent aussi l'autorité de leurs Eglises respectives par l'*Alcoran*; les Pasteurs de celles-ci ont une Mission successive bien avérée; mais, dites-vous, ils s'attribuent des Droits qui ne leur appartiennent point. On retorque cette instance contre vous-même, on sait se défendre; on entend aussi les ruses de la controverse, de sorte que le peuple n'y voit pas plus clair qu'auparavant.

La même chose a lieu parmi les Chrétiens. Ceux qui se soumettent à l'Eglise, soit à celle des Grecs ou des Papistes, ou des Nestoriens, ou des Nations du Nord, ou des Arminiens, ou des Coptes..... ceux-là font, chacun à part, aux Communions qui rejettent de pareilles autorités, une infinité d'objections insolubles. *Quelle invincible difficulté pour une bonne femme dans un Article important*, disent-ils, *lorsque, par exemple un Socinien viendra dire, comme font tous ceux de cette secte, que l'intelligence des paroles par où on lui prouve la Divinité de Jésus-Christ, ou le péché originel, ou l'éternité des peines, dépend des langues originales dont leurs versions, & même les plus fidèles, ne peuvent jamais égaler la force ni remplir toutes ces idées. L'embarras assurément n'est pas petit, lorsqu'on tient pour certain, que dans les Points de la Foi on ne se peut fier qu'à soi-même, & cette femme est agitée d'une*

de l'Ecole, un argument *ad hominem* (158); mais ils n'ont pas prétendu renoncer aux autres preuves que l'on peut apporter de cette même vérité.

Quand il s'agit de la prouver à ceux qui n'admettent ni l'autorité de l'Eglise, ni celle de l'*Alcoran*; il faut néceſſairement ſuivre un ordre différent. Nous ſoutenons qu'alors il faut commencer par prouver l'autorité de l'Egliſe, & nous la prouvons, comme je l'ai fait, par la Miſſion même des Apôtres & de leurs ſucceſſeurs, par la conſtitution du Mahométiſme, par la néceſſité d'un centre d'unité dans la foi (159). Nous nous en ſervons enſuite pour appuyer tous les dogmes Sonnites, & en particulier l'authenticité & la divinité de l'*Alcoran*; nous prétendons même que cette authenticité & cette divinité ne peuvent être

---

terrible maniere. Et de là ils concluent tous qu'il faut avoir recours aux Déciſions de leurs Egliſes reſpectives; comme ſi cette bonne femme étoit capable de diſcerner laquelle, de toutes ces Egliſes oppoſées, eſt la fille légitime de Jéſus-Chriſt. *L'iniquité ſe dément trop viſiblement elle-même !*

(158) Cet *ad hominem* n'épouvante point les Mahométans adverſaires d'une telle *Autorité*; car ils prouvent de leur côté, par l'*Alcoran*, l'abſurdité de ces prétentions, après en avoir montré la banalité.

(159) Je crois que les Muſulmans raiſonnables conviendront avec moi, que cette Miſſion, cette Succeſſion, cette Conſtitution, cette Nécesſité, ce Centre, cette Unité, cette Foi, exigent des Diſcuſſions, des Comparaiſons, des Analyſes, des Recherches infinies.

solidement établies sans l'autorité de l'Eglise. Ainsi le pensoit Saint *Abdurma*, * lorsqu'il disoit: *je ne croirois pas à l'Alcoran, si l'autorité de l'Eglise Sonnite ne m'y déterminoit* (160).

---

(160) Tant pis pour Saint *Abdurma* d'avoir raisonné si mal. Cela donne déjà une grande idée de ce Personnage: elle ne peut qu'augmenter en lisant ce qui suit: „ La main douce & invisible de votre miséricorde, dit-il à Dieu, changeant peu à peu les plis & la situation de mon cœur, je viens à considérer combien je croyois de choses que je n'avois point vues, & qui s'étoient même passées avant que je fusse au monde, comme tout ce que l'on trouve dans les Histoires profanes, sans compter ce que j'avois ouï dire de plusieurs villes & de plusieurs pays où je n'avois jamais été; combien j'en avois cru sur la foi de mes amis, des Médecins, & de plusieurs autres dont le témoignage sert de fondement à presque tout ce que l'on a fait dans la vie: enfin, combien je croyois fermement que j'étois né d'un tel père & d'une telle mère, sans en rien savoir néanmoins, que par le témoignage de ceux à qui je l'avois ouï dire. Ce fut par ces sortes de réflexions que vous me fîtes comprendre, que L'AUTORITE de votre Saint *Alcoran* étant aussi grande & aussi établie qu'elle l'est parmi presque tous les peuples de la terre, ce sont ceux qui refusent de croire qu'il faut blâmer, & non pas ceux qui croient: & que ceux qui me viendroient dire: *D'où savez-vous que ces Surates partent de l'esprit du seul Dieu véritable, & source de toute vérité; & que c'est lui qui les a inspirés à ceux qui les ont mis entre les mains de tous les hommes?* ne mériteroient pas d'être écoutés..... Voyant donc que dans l'incapacité où nous sommes d'arriver à la connoissance de la vérité, par la voie de l'intelligence & de la raison, nous avions besoin d'une autorité comme celle de l'*Alcoran*; je com-

Que répliquent à cela les hérétiques? Ils nous

---

pris que vous n'auriez jamais permis qu'il s'en fût acquis autant qu'il en a par toute la Terre, si vous n'aviez voulu que ce fût par l'*Alcoran* que l'on crût en vous, & que l'on cherchât à vous connoître. Car ce que j'y trouvois d'absurdités, & dont j'avois été si choqué, ne m'arrêtoit plus, depuis que j'avois entendu expliquer d'une maniere très-raisonnable & très-plausible, plusieurs de ces endroits-là; & je n'attribuois ses obscurités qu'à la profondeur des Mystères." Conférez ceci avec les *Confes. de S. Augustin. Liv.* VI. *Ch.* V. & qu'on aille après celà nous venter encore les Peres de l'Eglise. Ne voilà-t-il pas des preuves invincibles, des motifs bien puissans pour embrasser le Mahométisme? Discutons-les brièvement ces motifs; voici donc le raisonnement du Vénérable *Abdurma*: je crois facilement ce que rapportent les Historiens, les Géographes, mes amis, je suis assuré de la légitimité de ma naissance sur le simple témoignage de quelques bonnes-gens, &c. par conséquent je dois croire vraie une religion que tant d'hommes appuient de leurs suffrages.

Ces lieux communs plaisent encore aujourd'hui à plusieurs déraisonneurs: leur fait-on des objections, ils pensent se tirer d'affaire en disant; vous croyez bien une Conquête d'*Alexandre*; c'est sur parole que vous croyez ne pas être Bâtard.

Quoiqu'à la rigueur un fait généralement reçu, pourroit être faux, je ne veux néanmoins point subtiliser maintenant là dessus; notre jeu est trop beau. Il suffira pour leur fermer la bouche, de demander s'il y a des Savans disposés à souffrir le bannissement, les galères, la mort même, plutôt que de convenir des Exploits d'*Alexandre*; si ces savans composent journellement des livres pleins d'érudition, contre l'authenticité de ces faits; si des Académies, des Universités, des Corps respectables, concourent avec ces Savans à nier cette Histoire? En cas que cela

reprochent de tomber dans un cercle vicieux, de prouver l'autorité de l'Eglife par l'*Alcoran*, & l'*Alcoran* par l'autorité de l'Eglife.

Le ridicule de cette accufation faute aux yeux. Ce que l'on appelle un argument *ad hominem*, eft-il un cercle vicieux? La preuve de l'autorité de l'Eglife, contre les Mahométans-Proteftans, par l'*Alcoran*, eft un argument de cette efpèce, c'eft-à-dire, tiré de leurs propres principes. Nous leur difons: vous, peuples, vous faites profeffion de regarder l'*Alcoran* comme un livre divin, & comme la feule règle de votre foi: que vous ayez raifon ou tort, c'eft ce que nous n'exami-

---

fût, ma réponfe feroit que je doute très-fort du récit de *Quintecurce*; je ne ferois pas affez préfomptueux pour affurer alors, que les Victoires du *Granique*, d'*Iffus*, & d'*Arbelle*, ne foient point de pures Fables.

Quant à ma naiffance, fuppofons que dans la Ville où je fuis né, une grande partie des Habitans de toute condition, foutiennent de vive voix & par écrit, fans fe rétracter jamais, aux dépens de fes propres intérets, de fes aifes, de fes privileges, que *in iniquitatibus conceptus fum, & in peccatis concepit me mater mea.* J'avoue que moi le premier, j'aurai pour lors de furieux doutes fur cet article. Ainfi donc, Meffieurs, ceffez deformais de m'étourdir avec de femblables comparaifons, & ne comparez plus, comme j'en ai ci-devant averti *Gier-Ber*, des Faits que perfonne ne contefte, avec des Faits conteftés. Pour ce qui concerne la grande propagation de l'*Alcoran*, voyez les Remarques II. XV. XVI. XXXIX. LXIV. CXXV. CXXVI. CXXXII. CCX. CCXIV.

nons pas à préfent; or, l'*Alcoran* enfeigne l'autorité de l'Eglife, & on vous le montre par un grand nombre de paffages: donc cette autorité eft prouvée par vos propres principes (161). Si vous n'admettiez, ni l'Eglife, ni l'*Alcoran*, nous nous y prendrions autrement. Encore une fois eft-ce là un cercle vicieux (162)?

Quel

---

(161) Ces adverfaires nous nient tout net la Mineure, ils vous défient de la prouver; & ils montrent par un grand nombre de paffages que l'autorité de votre Eglife n'eft point enfeignée dans l'*Alcoran*; mais, au contraire, ils prouvent invinciblement que leur Doctrine y eft clairement énoncée. Qu'eft-ce que les ignorans gaguent à tout cela?

(162) C'eft bien là un fubterfuge de Théologien; cet homme fait fon poffible pour embrouiller la queftion, afin de fe fauver à la faveur des ténèbres. Venons au fait: fuppofé, pour une minute, que vous démontriez à ces Hérétiques, l'autorité de l'Egife par le *Coran*, c'eft alors un argument *ad hominem*; pourquoi? parce qu'ils conviennent que ce Livre eft Divin. Auffi n'accufent-ils le Sonnite, le Schiite, &c. de tomber dans le cercle vicieux qu'à caufe que ceux-ci veulent prouver aux incrédules, aux infidèles, l'authenticité & la divinité du *Coran*, par l'autorité de l'Eglife, qui doit elle-même fa prétendue autorité au *Coran*.

Ali demande enfuite avec emphafe fi un argument *ad hominem* eft un cercle vicieux; comme fi ce qui feroit un *ad hominem* contre certains Hérétiques, ne pouvoit pas être un cercle vicieux par rapport aux Mécréans. Il a cru parer le coup par une brufque tranftion, en difant: *Si vous n'admettiez, ni l'Eglife, ni l'Alcoran, nous nous y prendrions autrement. Eft-ce là un cercle vicieux?* Le

tour

Quel eſt donc l'ordre que ſuit un Sonnite dans l'examen des principes de ſa foi? Convaincu, en premier lieu, de l'autorité de l'Egliſe, par les principes évidens que j'ai tâché d'établir, & par le ſentiment de ſon propre beſoin, perſuadé enſuite de la divinité des Ecritures par l'enſeignement de l'Egliſe, il voit, avec ſatisfaction, dans ces Ecritures même, les paſſages qui attribuent à l'Egliſe ſon autorité. Il en eſt confirmé plus efficacement dans ſa croyance; & indépendamment des preuves qu'il avoit déjà, il croit l'autorité de l'Egiſe, ſur le témoignage de la parole de Dieu (163). Il ne tombe point alors dans le cercle vicieux, parce qu'il eſt parti d'abord d'un principe différent, & que deux preuves qui ſe ſoutiennent l'une & l'autre, ne portent point à faux

---

tour eſt adroit; mais en changeant ainſi l'état de la question, c'eſt ſe jouer d'un lecteur ſuperficiel: comment, en effet, ſauroit-on que la maniere dont vous vous y prendrez à l'avenir, eſt un cercle vicieux? Et puiſque c'eſt ici le cas de s'y prendre autrement, pourquoi ne pas le faire? On ne peut pas diſputer ſur des argumens futurs, ni critiquer des ſophiſmes à naître; la peur, mon ami, vous a, ſans doute, retenu. Avouez donc que cette tranſition n'eſt qu'un faux-fuyant, *un tour de paſſe-paſſe de Rhétoricien*, comme diſoit *Bayle*.

(163 Et les autres rejettent l'autorité de l'Egliſe Sonnite, ſur le témoignage de la parole de Dieu; ils voient, avec ſatisfaction, dans l'*Alcoran*, les paſſages qui détruiſent cette autorité. Voilà donc, manifeſtement, une pétition de principe.

quand l'une des deux eſt encore ſoutenue ſuffiſamment d'ailleurs (164).

Vous voyez, *Hakim*, que, malgré tant de calomnies & de clameurs, il n'y a rien que de juste & de régulier dans cette méthode. Ces principes une fois établis, vos objections, qui n'ont plus le mérite de la nouveauté, tombent déjà d'elles-mêmes, & ne ſauroient plus nous arrêter longtems (165).

---

(164) Les vains raiſonnemens, qu'il plaît à l'*Alfaki* d'appeler des preuves, n'étant aucunement ſoutenus d'ailleurs, comme nous l'avons démontré en cinquante endroits : donc ces preuves portent à faux : donc elles ne ſe ſoutiennent point l'une l'autre : donc le cercle vicieux ſubſiſte dans toute ſa circonférence.

(165) Ces principes étant mal établis, les objections reſtent debout & vous arrêtent tout court. Cela doit rabattre terriblement l'orgueil de ces fiers Théologiens Muſulmans.

Je ne connois plus qu'une reſſource aux Iſlamites; c'eſt de ſe bien retrancher derrière les monumens ſans doute inconteſtables de la Mecque. Auſſi diſent-ils que ſon Temple antique eſt le premier qui fut bâti à l'honneur du vrai Dieu, que c'eſt un lieu de bénédiction propre à diriger tous les fidèles; & qu'il a plu à Dieu d'y mettre des ſignes remarquables & évidens, pour en convaincre les plus incrédules; tels ſont, la *Pierre* qui a reçu les veſtiges des pieds d'*Abraham:* or ces veſtiges ſont tels, par la profondeur & la forme de l'impreſſion, qu'il eſt impoſſible que l'ouvrier & ſon ciſeau euſſent rien repréſenté de ſemblable : de ſorte que ceux qui les conſiderent n'en peuvent prendre d'autre idée, ſinon que la *Pierre* s'eſt amollie, par la volonté de Dieu, ſous les pieds du Pa-

triarche, & que, comme une pâte apprêtée, elle en a conſervé les moindres traits & les plus imperceptibles linéamens. Mais il faut encore joindre à ce Miracle la conſervation d'un monument ſi fragile, qui pouvoit être briſé facilement par les infidèles: ce qui eſt encore ſignalé par ſon incroyable durée, laquelle s'étend aujourd'hui à plus de 5000 ans, ſans que la figure repréſentée ait ſouffert la moindre dégradation. Le ſecond ſigne eſt la *Pierre noire;* témoignage poſitif de la dépravation des hommes, conſidérés dans leur plus grand nombre, Dieu ayant permis qu'elle perdit ſa blancheur naturelle & l'éclat lumineux dont elle brilloit, pour repréſenter la perte de la première innocence & la corruption préſente de la volonté des hommes. L'infidèle dira, (car c'eſt l'objection qui ſe préſente naturellement contre cette preuve,) que la pierre eſt noire & qu'elle l'a toujours été. L'*Alcoran* répond que *la profeſſion des méchans eſt de ne pas croire le paſſé & de ne point craindre l'avenir, pour s'en tenir à ce qu'ils voient.* S'ils penſoient, ajoutent les Muſulmans, aux exemples du paſſé, ils jugeroient que celui qui a couvert la Terre du Déluge pour noyer ſes ennemis, peut bien avoir ôté l'éclat d'une pierre. Le Globe eſt-il encore couvert d'eau, ou la pierre eſt-elle encore blanche? Le monde ſera jugé; les méchans périront; & la pierre reprendra ſa blancheur: vous le croirez quand vous le verrez. Plus heureux ſi vous l'aviez cru quand cette perſuaſion pouvoit ſervir à vous faire appréhender les maux que vous éprouverez alors! Le troiſieme ſigne eſt celui du *Puits miraculeux*, &c. &c. Ce ſont là des ſignes extérieurs & évidens: mais il y en a encore pluſieurs autres qui, pour être du reſſort du jugement plus que de celui des ſens, n'en ſont pas moins certains. Le premier eſt le *droit d'Aſile*, dont ce Temple eſt en poſſeſſion depuis pluſieurs milliers d'années, ſans que perſonne ait jamais penſé

vert & s'excluent mutuellement, une seule est la bon-

à le révoquer en doute, & sans qu'aucun impie l'ait jamais violé qu'il n'en ait été puni d'une manière mémorable à la postérité, & exemplaire pour les contemporains : jusques-là que ceux qui s'en rendirent coupables, furent forcés d'avouer la justice de leur punition. Cet asyle comprend, outre la sureté des criminels, la défense absolue de toute violence dans l'enceinte consacrée. Le second témoignage est l'abondance incroyable qui se trouve toujours dans ce désert, malgré le concours perpétuel des Pélerins qui s'y rendent de toute part, malgré la stérilité du terroir & sa distance de tous les lieux cultivés. Les Musulmans reconnoissent à cette preuve, l'effet de la promesse de l'Ange à *Ismaël* & à sa mere, lorsqu'il les assura que dans toute la durée du monde ce lieu ne manqueroit jamais, non-seulement d'alimens nécessaires à la conservation de la vie, mais encore de commodités & de délices. Il leur promit aussi que *Thaïf* seroit sa nourrice ; ce qui s'accomplit encore aujourd'hui, parce que, malgré sa distance, c'est de cette ville que la *Mecque* tire la meilleure partie de sa subsistance. Le troisieme signe est l'inclination du cœur de tous les fidèles vers le lieu saint, accompagnée d'un sentiment vif & perçant, qui fait verser des larmes aux hommes les plus farouches & les plus durs au premier aspect de ses dômes, respectés depuis tant de siècles. (On sait que la religion Musulmane oblige à des prières fréquentes, qui exigent beaucoup de précautions, comme, entr'autres, d'avoir la face tournée vers la *Caaba* ; c'est vraisemblablement cette impression reçue dès l'enfance avec un préjugé favorable, qui dispose les esprits à en recevoir une si grande idée ; de sorte que le pélerinage de la *Mecque* doit naturellement produire la paix intérieure, le repos de la conscience, & l'expérience apparente d'une miséricorde qui conduit au bonheur éternel. Il n'en faut pas davantage pour attendrir les plus

ne, si tant est qu'une le soit. Pour la connoître

---

grossiers, envers un objet surtout que l'on voit si rarement. Ces croyans ne manquent pas de dire que ce sont là des effets sensibles de la grace. Ne nous étonnons donc point de ce que quelques-uns de ces pélerins se crèvent les yeux après ce spectacle.) Quant aux témoignages de la seconde espèce, & qui ne sont qualifiés que du titre de *remarquables*, parce que les hommes en peuvent être plus ou moins touchés suivant leurs dispositions; on compte I. la détermination de la loi, qui oblige les fidèles dans leurs prières à se tourner vers le lieu où ils devroient être eux-mêmes pour se faire écouter du Tout-Puissant. Car encore que cette institution paroisse arbitraire, puisque MAHOMET l'a changée deux fois, l'on en doit naturellement présumer des raisons si fortes, qu'elles ont surmonté dans l'idée du Prophète les inconvéniens d'une variation qui seroit reprochable, même dans un sujet de moindre importance. II. L'inutilité des entreprises faites en divers temps pour la destruction de ce Temple, qui fut toujours protégé par le même pouvoir du Très-Haut, lequel arma jusqu'à des oiseaux pour sa défense: l'*Alcoran* rapporte cet événement au Chapitre de l'*Eléphant*, en parlant de la défaite d'*Abrahah* l'Ethiopien, dont l'armée *fut détruite par une armée de Corneilles, laquelle volant au-dessus de la premiere, l'accabla avec des pierres que ces volatiles avoient élevées en l'air.* III. Le respect de toute la nature pour ce Temple, dont les animaux n'approchent jamais, & sur les dômes duquel les oiseaux même ne se reposent pas. IV. Le concours universel d'étrangers, assemblés de toutes les extrémités de la Terre, ainsi que des contrées voisines, qui viennent tous chercher en ce lieu la consolation, la joie, & la confiance que les richesses, les dignités, & les satisfactions du monde ne donnent point, ou qu'elles sont incapables d'assurer à ceux qui les possèdent. V. Le témoignage que tous les Prophètes lui ont successivement rendu, en le visitant pour ado-

il ne ſuffit pas d'en examiner une, il faut les exa-

---

rer Dieu dans l'effuſion de leur ame, & puiſant dans ce Saint lieu les graces & la force néceſſaires pour ſoutenir leur Miſſion, ſans craindre les objets de terreur, & la mort même que les ennemis de la vérité leur préſentoient. VI. Le dernier témoignage eſt celui de la multitude d'esprits angéliques qui veillent à la ſureté de ce Temple & de la Ville Sainte, pour y faire régner le repos & y maintenir une abondance miraculeuſe. C'eſt par ces preuves ou témoignages qu'il plaît à Dieu de ſignaler l'élection qu'il a faite de ce lieu pour en faire le berceau, le foyer & le centre de la vraie Religion; c'eſt dans cette Terre ſacrée que les grandes Prophéties ont été proférées & accomplies; c'eſt là qu'on a vu des Miracles innombrables, c'eſt là que le ſang des premiers Martyrs du Muſulmanisme a ruiſſelé; MAHOMET jeta dans ces lieux les fondemens de la converſion de l'Univers, quoique perſécuté à toute outrance; eſt-il éveillé, mille piéges lui ſont tendus; dormoit-il, les idolâtres l'auroient poignardé, ſi des Miracles continuels ne l'euſſent ſauvé. L'on voit encore aujourd'hui à la *Mecque* les inſtrumens dont MAHOMET & ſes Diſciples furent tourmentés & martyriſés, des monumens de toute eſpèce qu'on y rencontre à chaque pas, ne permettent point de douter un inſtant d'aucun de ces faits. Dira-t-on que cette foule de témoins atteſterent des menſonges pour ſe procurer la mort & mettre tout en combuſtion? Cela n'eſt pas naturel. On comprend bien comment des parens engagés de longue main dans le fanatiſme, communiquent à leurs enfans l'opinion dont ils ſe ſont échauffé l'eſprit. Mais plus ils ſeront ardens les uns & les autres dans leur prévention, moins ſeront-ils diſpoſés à y renoncer à la légère, & par pure fantaiſie; ſurtout, ils n'embraſſeront pas d'un moment à l'autre l'opinion contraire à la leur. Moins encore l'embraſſeront-ils au péril, & dans la certitude de perdre leur repos,

miner toutes; & dans quelque matiere que ce ſoit, on ne doit point condamner ſans entendre; il faut comparer les objections aux preuves; il faut ſavoir ce que chacun oppoſe aux autres & ce qu'il leur répond.

Comment n'avez-vous pas apperçu que cette difficulté, ſi elle étoit ſolide, vous incommoderoit autant que nous? Vous admettez du moins la Religion Naturelle pour bonne & néceſſaire; ſoutiendrez-vous que pour être aſſuré de ſa vérité, il faut examiner tous les ſyſtêmes des Athées, des Matérialiſtes, des Sceptiques, & toutes les Sectes qui la méconnoiſſent, qu'on ne doit point les condamner ſans les entendre, ſans avoir comparé leurs objections à vos preuves? Combien y a-t-il d'hommes capables de ce travail? A quelle diſcuſſion condamnez-vous le genre-humain, vous qui ne voulez pas que l'on conſulte les livres, quand il s'agit de religion? Sans doute, vous exceptez les vôtres de l'anathême. Dès qu'un homme non prévenu aura peſé vos démonſtra-

leurs biens, tout ce qu'ils ont de cher, & la vie même. C'eſt enfin prendre les hommes au rebours de ce qu'ils font, de vouloir que des gens fortement prévenus dès l'enfance en faveur d'une religion en embraſſent bruſquement une nouvelle aux dépens de leur vie, quand ils ſavent que cette opinion nouvelle eſt une noire impoſture." (Voyez la vie de *Mahomet* par le C. de Boulainvilliers.) Que le lecteur faſſe ce qu'il lui plaira; quant à moi, tout cet art oratoire ne me fera point Mahométiſer.

tions ; qu'il en sentira la force & la solidité; qu'il sera convaincu; demanderez-vous de lui quelque chose de plus pour croire à la Religion Naturelle (166)?

C'est

---

(166) La religion Naturelle se prouve sans livres. „ Ainsi ces vérités Catholiques reçues partout, observe Mylord *Herbert*, ne sont point resserrées dans les bornes d'une religion particulière; car étant gravées dans l'ame même par le doigt de Dieu, elles ne dépendent d'aucune Tradition écrite ... ces notions communes consistent en ce qu'*il y a un Dieu suprême:* que *ce Dieu doit être servi:* que *la vertu jointe à la piété est le Culte le plus excellent qu'on puisse rendre à la divinité:* qu'*il faut se repentir de ses péchés:* qu'*il y a des peines ou des récompenses après cette vie, selon qu'on aura bien ou mal vécu.* (Traité de la religion du Laïque.) Ce sont là, remarque *Locke*, des vérités évidentes, & d'une telle nature qu'étant bien expliquées, une créature raisonnable ne peut guère éviter d'y donner son consentement." *Essai sur l'Entend. Hum.* Liv. I. Ch. II. §. 15. En peut-on dire autant de la religion Mahométane & des autres Sectes révélées? *L'existence de Dieu est une vérité si claire*, dit le Docteur révélationiste Pictet, *qu'on ne peut la nier sans combattre ses propres lumières. Il n'est pas besoin de faire des efforts pour la croire; mais il faut se faire violence, afin de l'oser contredire. Pour la prouver, il n'est point nécessaire d'aller chercher des argumens Métaphysiques, subtils, & abstraits, qui sont peu proportionnés à l'esprit de la plupart des hommes.... Je soutiens qu'aucun* Fondateur de religion *n'a entrepris de prouver l'existence d'un Dieu. Ils ont supposé cette vérité, & ils ont bâti sur ce fondement; mais ils ne l'ont pas prouvée, & je suis très convaincu que, s'ils ne l'a-*

C'est donc une ridiculité de prétendre que, pour connoître la vraie Religion (167), il faut

l'avoient trouvée déjà gravée dans le cœur & dans l'esprit de tous les hommes, ils n'auroient point réussi dans leurs grands desseins. Traité contre l'indifférence des religions, P. 1 & 26.

„ L'Athéisme n'est point fait pour le Vulgaire, avoue l'Auteur du Systême de la Nature, ni même pour le plus grand nombre des hommes: *cette conséquence est évidente*; ajoute Mr. l'Abbé Bergier; *& comme on nous dira bientôt que* la vérité est faite pour l'homme, *il s'ensuit bien clairement que l'Athéisme n'est pas la vérité. L'Auteur a donc raison de juger qu'il est impossible de détruire la Religion: voilà le premier hommage qu'il lui ait rendu dans tout son Livre, & c'est assez pour le réfuter.* L'Athéisme, *dit-il*, suppose de la réflexion, de l'étude, des connoissances, une longue chaîne d'expériences, l'habitude de contempler la Nature; la science des vraies causes de ses phénomenes divers, de ses combinaisons, de ses loix, des êtres qui la composent & de leur différentes propriétés. *Rassurons-nous sur les progrès de l'Athéisme; s'il faut tous ces préliminaires pour y parvenir, ce sera beaucoup s'il se forme deux Athées dans un siècle.*" Réfut. du Syst. d. l. Nat. Ch. XIII. §. 5. Eh bien, lecteur, en faut-il davantage pour montrer l'absurdité de la récrimination d'*Ali*? Si vous le jugez à propos, voyez les Remarques CVIII, CXXVIII, CXXIX, CXXXIII, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII.

(167) La Religion Mahométane-Sonnite. Cette ridiculité est énorme; parce qu'il y a une grande différence entre le respect que les Musulmans ont pour le *Coran* & celui des Chrétiens pour l'Evangile. On ne peut pas porter plus loin la vénération qu'ils témoignent en parlant de l'*Alcoran*. *C'est*, disent-ils, *le plus grand de tous les Miracles; & tous les hommes ensemble ne sont point capables de rien*

les examiner toutes ; autant vaudroit ſoutenir qu'un enfant n'eſt pas ſûr de connoître ſa mere, tant qu'il n'a pas examiné toutes les femmes qui peuvent lui reſſembler, & qu'un homme doit douter du témoignage de ſes ſens, juſqu'à ce qu'il ait répondu aux vaines ſubtilités des Pyrrhoniens (168).

---

faire qui en approche ; ce qui eſt d'autant plus admirable, que Mahomet *n'avoit fait aucune étude, ni lu aucun livre. L'Alcoran vaut lui ſeul 60 mille Miracles, la réſurrection d'un mort ne prouveroit pas plus la vérité d'une Religion, que la compoſition de l'Alcoran.* V. l'Ex. Crit. de Freret. Ch. XI.

(168) Ayant déjà pleinement ſatisfait à ces pitoyables ſimilitudes, il me ſuffira de renvoyer aux Remarques XLVI, LXV, LXXVIII, LXXIX, CLX.

Les paroles ſuivantes de *Hakim*, méritent place ici : *Plutarque, rapporte que les Stoïciens, entr'autres bizarres paradoxes, ſoutenoient que dans un jugement contradictoire, il étoit inutile d'entendre les deux Parties ; car, diſoient-ils, ou le premier a prouvé ſon dire, ou il ne l'a pas prouvé. S'il l'a prouvé, tout eſt dit, & la Partie adverſe doit être condamnée ; s'il ne l'a pas prouvé, il a tort, & doit être débouté. Je trouve que la méthode de tous ceux qui admettent une révélation excluſive, reſſemble beaucoup à celle de ces Stoïciens. Sitôt que chacun prétend avoir ſeul raiſon, pour choiſir entre tant de Partis, il les faut tous écouter, ou l'on eſt injuſte. Il faudroit être bien ſimple pour croire qu'il ſuffit d'entendre les Docteurs de ſon Parti pour s'inſtruire des raiſons du Parti contraire.* En effet, quel tribunal plus exécrablement ridicule, que celui d'où l'*Audi & alteram partem*, ſeroit exclu ?

Pour que ces comparaiſons de *Gier-Ber* fuſſent juſtes,

Ah, *Hakim*, dans quelles absurdités l'esprit de systême est capable de plonger les plus grands génies. Vouloir tout lire, tout savoir, tout examiner, est le grand secret pour n'avoir point de religion; & c'est par là que l'on y parvient si rapidement aujourd'hui (169). De jeunes témé-

---

il auroit fallu que les preuves de la religion Mahométane-Sonnite, soient aussi convaincantes que celles qui constatent qu'une telle mère a donné le jour à un tel enfant, sans qu'aucune autre femme ne proteste contre; il auroit fallu que les preuves du Sonnitisme soient aussi claires & aussi certaines que le témoignage de nos sens. Or, aucune religion révélée ne sauroit soutenir cette épreuve; donc vos comparaisons clochent misérablement. Le Théisme seul reste ici victorieux; car ce ne sont point des événemens historiques, soumis aux recherches & aux décisions opposées des érudits; mais le rapport de nos sens, qui prouve la vérité du culte Fondamental. Voyez la fin de la Rem. III.

(169) Les Imans, les Prêtres, les Caloyers, les Rabins, les Mobeds, les Talapoins, les Lamas, les Bonzes, souhaiteroient bien qu'aucune de leurs ouailles ne s'inquiétât par rapport à la religion. Voilà notre *Ali* qui se fâche de la curiosité qu'on a de s'instruire sur ce qu'il importe le plus de connoître. L'intérêt le fait parler ainsi; car la lecture, le savoir, la critique, l'examen, sont de grands secrets pour ne plus croire au révélationisme; & c'est par là que l'on parvient aujourd'hui si rapidement à secouer le joug des préjugés. (Abstraction faite ici de ma nouvelle méthode). Pourquoi les siècles qui ont précédé la renaissance des lettres, étoient-ils si barbares, si superstitieux, si crédules, si lâchement soumis à la tyrannie prêtrale? C'est que personne ne lisoit; c'est qu'on ajoutoit

raires, ou de vieux libertins, sans avoir fait aucu-

---

foi à de faux guides; c'est qu'il n'y avoit que quelques prêtres qui sçussent lire; un homme condamné à la mort, obtenoit sa grace, quand, par un phénomène singulier, il savoit épeler.

L'ignorance étant l'attelier de l'imposture, il devoit s'ensuivre, par la raison des contraires, que la science remédieroit aux ravages de son ennemie: la force des préjugés, le respect-humain, la cupidité, l'empire de la coutume, s'opposent, il est vrai, à la destruction totale de l'erreur; mais du moins la principale partie des hommes, celle qui donne le ton aux autres, brise ses fers, & cela suffit.

Beaucoup de personnes, dira-t-on, malgré leur savoir & leurs études, sont néanmoins très-crédules. Je répons I, que la plupart de ceux-là cachent leurs véritables sentimens; les places honorables & lucratives, les chaires, &c. n'étant accordées qu'aux croyans. II, les impressions de l'éducation imposent à d'autres une scrupuleuse réserve qui les empêche d'écouter la raison quand il s'agit de passer certaines bornes: quiconque a philosophé sur le fort & le foible de l'esprit humain, n'en est point étonné. III, pour être convaincu que c'est la prévention qui les domine, il n'y a qu'à réfléchir que la Secte de leurs nourrices est la Religion qu'ils croient véritable; c'est celle-là qu'ils défendent contre les partisans d'un autre parti. Les Sectes les plus ridicules n'ont jamais manqué de savans apologistes; anciennes & modernes, toutes nous en fournissent des preuves incontestables. Lisez les ouvrages immortels des payens, vous y trouverez de quoi être étonné de la débilité de notre entendement: les Auteurs les plus graves, les plus judicieux, les plus éclairés, ceux même qui portoient le manteau de la Philosophie, s'érigeoient souvent en Panégyristes zélés du Paganisme. Une foule de Savans & d'Hommes fameux dans l'Histoire ont été ses adhérens.

ne étude des fondemens de notre foi (170), sans

Jamais nation ne fut plus spirituelle ni plus amatrice des Sciences & des Arts que les Grecs & les Romains; ils étoient cependant esclaves d'une superstitieuse crédulité: ces Souverains, ces Législateurs, ces Pédagogues de l'Univers, trembloient aux pieds d'une sculpture, le vol d'un oiseau les faisoit pâlir, & la voix d'un prêtre leur glaçoit le sang.

Le morceau suivant de *Cicéron* vient ici fort à propos: *avant que de venir au fait, dit* Cotta, *j'ai un mot à vous dire sur ce qui me regarde. Car votre autorité,* Balbus, *& l'exhortation que vous m'avez faite en finissant, de me ressouvenir que j'étois* Cotta, *& Pontife, ne font pas une légère impression sur mon esprit. Par là vous avez voulu, je crois, me porter à défendre la Religion & les Cérémonies, qui nous sont venues de nos ancêtres. Certainement je les ai toujours défendues, & les défendrai toujours; & jamais nul discours, ni de savant, ni d'ignorant, ne me fera écarter de ce que nos pères nous ont enseigné touchant le Culte des Dieux immortels. En matière de Religion je me rends à ce que disent les grands Pontifes* Coruncanius, Scipion, *&* Scévola; *& non pas aux sentimens de* Zénon, *ou de* Cléanthe, *ou de* Chrysippe. *Je préfère ce qu'en a écrit* Lélius, *qui étoit un de nos Augures, & un de nos Sages, à tout ce que les plus illustres Stoïciens m'en voudroient apprendre. Et comme la Religion du peuple Romain a d'abord consisté dans les auspices & dans les sacrifices; à quoi l'on a depuis ajouté les Prédictions, qui, en conséquence des prodiges, sont expliquées par les interprètes de la Sibylle, ou par les auspices; j'ai toujours cru qu'on ne devoit rien mépriser de ce qui a rapport à ces trois Chefs. Je me suis même persuadé, que* Romulus, *par les auspices qu'il ordonna, &* Numa, *par les sacrifices qu'il établit, avoient jeté les fondemens de* Rome, *qui sans doute n'auroit pu s'élever à ce haut point*

savoir qu'à peine leur *Fikil* (171), saisissent avec

---

de grandeur, si elle ne s'étoit attiré par son Culte la protection des Dieux. Nat. Deo. T. III. Liv. III. trad. de l'Abbé d'Olivet.

Bien des modernes ressemblent en cela parfaitement aux payens: je doute, néanmoins, que les *Coruncanius*, les *Scipion*, les *Scévola*, les *Lélius*, eussent eu la foi aussi homasse que nous; difficilement leur aurions-nous fait digérer le Bon-Dieu. „ On ne peut disconvenir, dit Mr. *Hume*, que les Catholiques-Romains ne soient une Secte très-savante: de toutes les Eglises Chrétiennes il n'y a que l'Eglise Anglicane qui puisse leur disputer la palme; cependant le fameux Arabe *Averroës*, qui sans doute, avoit entendu parler des superstitions Egyptiennes, déclare qu'il ne connoît point de religion plus absurde que celle dont les sectateurs mangent leur Dieu, après l'avoir créé. Je ne crois pas en effet qu'il y ait aucun dogme du Paganisme qui donne autant de prise au ridicule que la Doctrine de la *présence réelle;* cette Doctrine est si absurde, qu'on ne sauroit argumenter contre elle; les Catholiques eux-mêmes font des contes plaisans, quoiqu'un peu profanes sur ce Chapitre .... Un fameux Général, qui dans ce temps-la servoit en Russie, se rendant à Paris, pour se faire guérir de ses blessures, amena avec lui un jeune Turc qu'il avoit fait prisonnier. Des Docteurs de Sorbonne, tout aussi entiers dans leurs opinions que le sont les Derviches de Constantinople, croyant que c'étoit dommage que le pauvre *Mustapha* fût damné faute d'instruction, le solliciterent bien fortement de se faire Chrétien: pour lui faire d'autant mieux goûter leurs raisons, ils lui promirent du bon vin dans cette vie, & le paradis dans l'autre. Le jeune-homme ne put resister à de si puissans attraits: après avoir été instruit & catéchisé dans les formes, il consentit à recevoir les sacremens du baptême & de la sainte cene. Cependant, pour mieux affermir & con-

avidité tout ce que l'impiété y oppose, sous pré-

---

solider sa foi naissante, le prêtre continuant toujours de l'instruire, lui demande le lendemain de la communion : *combien y a-t-il de Dieux? Il n'y en a point*, répond *Bénoît*, c'étoit son nouveau nom : *comment? il n'y en a point!* s'écrie le Catéchiste : *rien de plus sûr*, réplique cet honnête prosélyte : *vous m'avez toujours dit qu'il n'y avoit qu'un Dieu*; *& je l'ai mangé*. Ce sont là les Doctrines de nos frères les Catholiques; mais nous y sommes si fort accoutumés qu'elles ne nous étonnent plus : il est pourtant probable que dans les temps à venir il y aura des nations qui ne croiront pas sans beaucoup de peine que jamais une créature à deux pieds ait pu embrasser de pareils principes; & il y a mille contre un à parier que ces mêmes nations auront dans leurs Symboles, des articles tout aussi absurdes, auxquels elles ajouteront une foi implicite & qu'elles maintiendront avec le plus profond respect...... Supposons qu'un Docteur de Sorbonne dise à un prêtre de Saïs : comment est-il possible que vous adoriez des porreaux & des oignons? Si nous les adorons, répond celui-ci, au moins ne les mangeons-nous pas. Mais les chats & les singes! dit le savant Docteur, voilà en vérité de plaisans objets d'adorations? ils peuvent valoir au moins les reliques & les ossemens pourris des Martyrs, réplique son savant antagoniste. Mais n'êtes-vous pas fous, insiste le Catholique, de vous couper la gorge pour décider si un chou est plus respectable qu'un concombre? j'en conviendrai, dit le payen; mais convenez à votre tour qu'il y en a encore moins de bon sens à se faire la guerre pour des volumes remplis de Sophismes, dont dix mille ne valent ni un concombre, ni une pomme de chou. Un Spectateur intelligent de ce combat, mais par malheur les spectateurs de cette sorte sont bien rares; en concluroit d'abord que si, pour établir un système populaire, il ne falloit qu'exposer les absurdités des autres

texte de voir les objections aussi bien que les

---

systêmes, il n'y a point de bigot superstitieux qui ne pût justifier son aveugle attachement aux principes qu'il a sucés dans son enfance. Il n'en faut pas même tant aux hommes pour les rendre opiniâtres dans leur Religion; peut-être le font-ils d'autant plus qu'ils ont moins de connoissances: & en général il y a un grand fonds de foi & de zèle dans le genre humain." *Histoire Natur. d. l. Relig.*

Il ne faut pas s'imaginer que les payens ne fondoient point leur créance sur des argumens; car des raisons tout aussi plausibles que celles dont chaque Secte justifie son humiliante crédulité, les égaroient. *Si l'on considère sans prévention*, dit encore Mr. Hume, *la Mythologie payenne, telle que les Poëtes nous l'ont transmise, on n'y voit plus ces absurdités monstrueuses que d'abord on y croyoit appercevoir. On conçoit sans difficulté que le même pouvoir ou le même principe quelconque dont le monde visible, dont les hommes & les animaux tirent leur origine, peut avoir produit des créatures intelligentes, d'une essence plus pure, & d'une autorité plus étendue: il n'en coûte pas davantage de se représenter ces intelligences comme capricieuses, vindicatives, passionnées & sensuelles: eh ne voyons-nous pas, par ce qui se passe chez nous, que ces vices sont le fruit le plus ordinaire du pouvoir absolu, dégénéré en licence? Le systême de la Mythologie n'a rien que de fort naturel; & il est plus que probable que dans cette infinie variété de Planètes & de Mondes qui composent le tout, il soit quelque part mis en exécution.*

Voyez comme les payens se servoient avantageusement de la Tradition pour prouver la vérité de leur Culte: *Plutarque*, cet illustre savant, répondit à quelqu'un qui le questionnoit sur la religion, les paroles suivantes. *Tu me semble toucher une grande & hardie question, ou pour mieux dire, remuer un point, auquel on ne dût aucunement toucher, c'est l'opinion & créance que nous avons des Dieux,*

preuves, ils se contentent des premieres, & ne

en nous demandant la preuve & la raison de chacun d'iceux. Car l'ancienne foi & créance, que nous en avons de nos ancêtres en ce pays. nous doit suffire, ne s'en pouvant dire ni imaginer de plus suffisante ni de plus évidente preuve.

Dont sens humain par subtile finesse,
N'inventa onc la profonde sagesse.

Cette Tradition étant ainsi le Fondement & la Base commune de toute Religion, si la fermeté & la créance d'icelle reçue de main en main vient à être ébranlée & remuée en un seul point, elle devient suspecte & douteuse en tous les autres. In Amatorio. Vers. d'Amiot.

Tout cela prouve que ce n'est pas d'aujourd'hui, qu'on s'est servi des mêmes preuves pour la défense du Révélationisme, & qu'il y a des grands génies esclaves des préjugés.

Quand on réfléchit qu'un menteur de profession croit souvent de bonne foi les mensonges qu'il a forgés autrefois, il est aisé pour lors de concevoir la force que certaines opinions sucées avec le lait peuvent conserver dans la tête des meilleurs esprits: ces deux phénomènes ont beaucoup d'affinité ensemble. „ Un homme du peuple observe *La Bruyere*, à force d'assurer qu'il a vu un Prodige, se persuade faussement qu'il a vu un Prodige. Celui qui continue de cacher son âge, pense enfin lui même être aussi jeune qu'il veut le faire croire aux autres. De même le roturier qui dit par habitude qu'il tire son origine de quelque ancien Baron ou de quelque Châtelain, dont il est vrai qu'il ne descend pas, a le plaisir de croire qu'il en descend." *Caracteres*. T. II. Ch. XIV. Puis donc qu'un homme à force de l'assurer, peut bien se mettre faussement dans la cervelle, qu'il a vu un Miracle, jugez, à plus forte raison, si un savant, à force d'avoir cru dès le berceau à des Miracles, ne peut pas, très-facilement

cherchent la vérité que dans les sources de l'erreur (172).

---

rester persuadé toute la vie, que sa foi est suffisamment fondée. La même cause, sans doute, produit les deux effets.

Ne soyons donc pas étonnés de ce que les Juifs, les Mahométans, les Parsis, les Sectes Chrétiennes, &c. comptent quantité de Savans parmi eux, d'autant plus que les Payens les effaçent de ce côté-là; ceux-ci étant les inventeurs des Sciences & des Arts, notre seul mérite, c'est d'être venus après eux.

Malgré le penchant de l'homme vers la superstition, l'Encyclopédie parviendra néanmoins, tôt ou tard, à son but, en tirant l'esprit de l'assoupissement qui le rend crédule. Si beaucoup de grands-hommes, nonobstant leur savoir, persistèrent à consulter les Oracles de Delphes & de Dodone; beaucoup aussi ont ri de ces impostures.

Une gradation bien marquée se manifeste chez nous; la premiere lueur des Lettres rendit Hérétique la moitié de l'Europe: puis vint le siècle qui ne le cède qu'à ceux d'*Alexandre* & d'*Auguste*, dans lequel cependant la plupart des sages restèrent attachés aux opinions de leurs Bonnes; mais c'est à la troisième époque que le rideau de l'erreur s'est déchiré, & que les Sciences ont remporté des Victoires signalées sur l'ennemi du vrai. Chaque jour est illustré par de nouveaux Triomphes, à chaque solstice la raison voit augmenter ses Trophées: Empereurs, Rois, Princes, le Blazon, la Pourpre, l'Ecarlate, l'Hermine & l'Epée, la Robe & augurale & Sénatoriale, & Plébeïens & Patriciens, se rangent en foule sous ses étendards; les plus célèbres Auteurs, les plus profonds Savans, les plus fameux génies ont subi sa bienfaisante loi & sacrifient leurs veilles à la défense de ses Autels; ils confondent glorieusement les voix mercenaires qui plaident pour une chimère, laquelle depuis trop longtems a troublé les humains.

Si l'examen des fausses Religions & de leurs

& depeuplé nos Villes & nos Campagnes, en noyant leurs habitans dans des bains de sang.

Ce n'est donc point sans fondement qu'*Ali* & ses confrères voient d'un œil jaloux les hommes s'éclairer, examiner les secrets ressorts des révélations, lire le pour & le contre : aussi avertit-il prudemment dans sa XIe. lettre, que *Mahomet déclare à ses Disciples, que, s'ils ne deviennent semblables à des enfans, ils n'entreront point dans le Royaume des Cieux. Saint Abubecre, animé du même esprit, répète continuellement que Dieu a rendu folle la sagesse de ce monde, qu'il perdra cette sagesse prétendue, qu'il réprouvera la fausse prudence des Savans; qu'il a choisi par préférence ce qu'il y avoit de plus foible & de moins éclairé dans le monde pour confondre les sages & les puissans.* Il n'est que trop vrai que c'est là l'esprit de la plupart des Sectes révélées; je n'en connois qu'une seule qui mette au nombre des vertus, la culture des Sciences, c'est celle de *Zoroastre.*

Ceux qui supposent que, sans nos moines, les ouvrages des Anciens ne nous seroient point parvenus, se trompent : au contraire, les moines ont gâté & détruit la plupart des Chefs-d'œuvre de l'antiquité. Combien de Manuscrits précieux n'ont-ils pas envoyé au blanchissage, pour surcharger ces parchemins lavés, d'un ridicule fatras de légendes ?

Les efforts du Clergé pour abrutir davantage, s'il étoit possible, les Croyans, ont tellement retardé le retour des Lettres, que sans cela le dixième siècle eût déjà fait l'admiration du dix-huitieme. Que de grands génies, de sublimes Philosophes ensevelis dans les cellules des Cloîtres ! Combien d'Esprits transcendans offusqués & perdus dans les vaines études théologiques ! Doué des plus rares talens, on en étoit privé par la terreur qu'inspire la cruelle intolérance.

prétendues preuves peut être néceſſaire, c'eſt

Un phénomène difficile à expliquer, ſi l'on ne ſavoit pas combien une religion abſurde & barbare peut mettre d'entraves à l'eſprit humain; c'eſt que dans des Climats comme les nôtres, auſſi favorables aux Lettres, nous ſoyons néanmoins reſtés ſi longtems plongés dans une craſſe ignorance. Que l'on parcoure l'hiſtoire Grèque & Romaine, on verra que peu de temps après la conſiſtance de ces Républiques, les Sciences & les Arts y germèrent & firent des progrès auſſi rapides qu'admirables. C'eſt que les Suppôts de la religion de ces Etats ne s'étoient point rendus Arbitres des penſées; c'eſt que chez ces peuples on ne connoiſſoit point l'art d'étouffer le génie ſous un tas de graves abſurdités, & de bouffir l'eſprit par un ridicule ergotiſme.

C'eſt donc au Papiſme qu'il faut reprocher notre longue & profonde barbarie; c'eſt lui qui, dès ſon exiſtence, employa tous les moyens pour nous empêcher de voir. A combien de repriſes les Papes & les Evêques n'ont-il pas fait incendier des Bibliothèques entières? Le ſignal leur en fut donné par le fanatique *Paul*, qui faiſoit jeter au feu les livres de de ſes proſélytes.

Au reſte, toutes ces pertes n'étoient rien en comparaiſon de la perte de notre liberté; car aucun veſtige, ſoit Grec, ſoit Romain, n'eût-il échapé de la perquiſition pontificale, le libre uſage de nos facultés intéllectuelles, nous auroit bien vîte indemniſé de cette privation. A l'inſtar des Anciens nous ſerions devenus inventeurs: ils ſe ſont bien paſſé de Bibliothèques; étoient-ils autrement organiſés que nous? étoient-ils des Dieux? Avec les cinq ſens ils ont tout fait; nous avons les mêmes inſtrumens, & nous vivons ſous une Zone bénigne. Par conſéquent, la belle Architecture nous la poſſéderions ſans les *Vitruve*; la Peinture ſans les *Apelle*; la Sculpture ſans les *Phidias*; nous ſerions devenus Géomètres ſans les *Euclide*; Aſtro-

tout au plus aux Théologiens, (*Mahométans Sonni-*

---

nomes sans les *Ptolomée*, Dialecticiens sans les *Aristote*; Orateurs sans les *Démosthènes*; Philosophes sans les *Platon*; Naturalistes sans les *Pline*; Poëtes sans les *Homere*, sans les *Horace*, sans les *Sophocles* & les *Terence*; Historiens sans les *Thucidide*; Musiciens sans les *Pythagore*; Médecins sans les *Hippocrate*; Capitaines sans les *Xénophon*, sans les *Polybes*, & les *Cæsar*; en un mot, sans le secours de cette multitude de grands hommes qui ont illustré & l'Inde & l'Egypte, & la Grece & Rome, la liberté seule eût fait paroître le Siècle de *Louis* XIV, six siècles plutôt.

Deux causes firent échapper quelques ouvrages de la proscription générale des Livres profanes: I, l'ignorance des incendiaires, qui prirent heureusement des Historiens, des Poëtes, des Philosophes, Grecs & latins, pour des Peres de l'Eglise. II, c'est qu'en falsifiant le texte de certains manuscrits on espéroit donner du relief à la Religion; ces faussaires ne se doutant point que des fourberies pareilles se découvriroient un jour par les règles de la saine Critique.

Les Juifs, rendons leur cette justice, ont conservé à un grand nombre de livres une intégrité qui mérite des éloges. Pendant que nous végétions dans la barbarie, ils cultivoient les Lettres avec succès, ils étoient nos médecins, nos chymistes, nos mathématiciens, nos érudits; & l'on peut dire que les Juifs & les Mahométans furent les seuls bons Théologiens qu'il y avoit en Europe.

Après un laps de tems aussi long, avili par l'ignorance, engourdi sous le poids des chaînes monachales, l'esprit des Chrétiens fit enfin un effort; on ne put le contenir davantage: semblable à un torrent impetueux auquel l'art oppose des écluses masfives, il est contenu d'abord; mais ses eaux venant à grossir, il renverse & surmonte tout ce qui lui fait obstacle. Ceux-là même, qui autrefois avoient

tes) à ceux qui sont chargés d'instruire (173). Cet

été ennemis déclarés des Lettres, furent forcés d'en sentir les doux effets: un Pontife subjugué par elles, les protégea: puis la Réformation rompit entièrement les fers du Génie.

Les Sciences & les Beaux-Arts doivent proprement leur renaissance aux Musulmans; c'est eux qui ont porté en Europe l'étincelle qui alluma les flambeaux dont nous sommes éclairés aujourd'hui. Personne n'ignore qu'ils ont cultivé, inventé, perfectionné toutes les branches des connoissances humaines, avec une très-grande célébrité: leurs Académies étoient des foyers d'où partirent les plus éclatantes lumieres. Balk, Chiras, Ispahan, Babylone, Jérusalem, Cufa, Bassora, Alexandrie, Fez, Cordoue, Seville, Salerne, &c. devinrent sous la Domination Arabesque, les Ecoles de l'univers; une foule de grands hommes y excellèrent en Géométrie, en Astronomie, en Mathématiques, en Poësie, en Eloquence, en Histoire, en Cosmographie, en Grammaire, en Philosophie, en Médecine, en Théologie.

La protection que les Souverains Mahométans accorderent aux Sciences a fait dire à *Bayle* que „ jamais les Grecs, les Romains, ni aucun des peuples qui ont le plus cultivé les Lettres & l'Eloquence, n'ont fait pour leur langue ce qu'ont fait les Rois de Perse. L'Académie *Della Crusca* & ses semblables, ni celle dont le Cardinal de *Richelieu* fut le fondateur, n'approchent pas de cette assemblée de Sages que les Rois de Perse convoquerent pour l'admission ou pour l'exclusion des mots." Dict. *Golius*. Let. G. *Il n'y a point de Mosquée considérable*, dit l'Auteur de l'Histoire critique de la Philosophie. T. III. p. 268, *dans tout l'Empire Ottoman, qui ne renferme dans son parvis ou son enceinte, un Hôpital & un Collége. Les Turcs ont souvent à la bouche ces mots de* Soliman, *un de leurs plus judicieux Monarques: Dieu donne l'ame toute brute à l'homme, & le Précepteur la polit & la perfectionne,*

examen n'est point à craindre pour eux, parce

Bernier rapporte que dans les Etats du Grand Mogol, on envoie les enfans aux Ecoles publiques pour y apprendre à lire, à ecrire, & surtout à bien entendre l'*Alcoran*. Ils reçoivent aussi les principes des autres Sciences, auxquelles ils sont destinés, telles que la Philosophie, la Rhétorique, la Médecine, la Poësie, l'Astronomie & la Physique. Les Mosquées servent d'Ecoles & les Mollahs de Maîtres.

Le peu de Philosophie que l'on balbutioit dans nos Ecoles, avoit été emprunté des Arabes. Aristote & plusieurs autres auteurs anciens nous étant inconnus, ils les traduisirent & en firent présent à nos ignorans ancêtres. Il n'y a pas jusqu'aux Chiffres que nous employons dans l'Arithmétique, qui ne retracent l'éloge des Hommes célèbres dont le Mahométisme s'honore. Les noms Arabes, que plusieurs Arts & Sciences conservent encore aujourd'hui, font un honneur infini à leurs illustres inventeurs.

Le Pere Rapin avoue lui-même que S. Thomas puisa son savoir chez les Mahométans. *Il y avoit*, dit ce Jésuite, *près de quatre cens ans que les Arabes qui étoient les seuls Savans, étudioient la Philosophie....* Ils *s'étoient acquis une grande autorité dans les Lettres, & avoient établi dans l'Ecole leur maniere d'enseigner: Saint Thomas n'en trouvant point d'autre, il la prit: & depuis elle fut suivie par les Scholastiques*. Oeuvres du P. Rapin. T. I. p. 407. Les Musulmans, nos illustres Maîtres, auroient-ils tort, après cela, d'accuser d'ingratitude criante plusieurs de nos théologiens, leurs Disciples? Le Ministre Robertson ne risque point de s'attirer des inculpations semblables; car ce judicieux Auteur rend formellement témoignage à la gloire littéraire dont les Mahométans se sont couverts. „ Les sciences, *dit-il*, cultivées par les Arabes avoient été introduites en Europe & par les Maures établis en Espagne & en Portugal, & par les Juifs qui

qu'ils sont assez aguerris, pour n'être pas ébran-
lés

étoient en grand nombre dans ces deux Royaumes." *Histoire de l'Amérique*, T. I. p. 69.

D'où vient que, semblables aux Grecs & aux Romains, les Arabes cultiverent les Lettres peu de tems après qu'ils eurent un gouvernement fixe? C'est parce que les Califes étoient tolérans, c'est que, persuadés de la bonté & de la vérité de leur religion, ils ne craignoient point que les Muses lui portassent atteinte; ils étoient convaincus qu'une Révélation, aussi pure, aussi sainte, aussi lumineuse, aussi publique, aussi miraculeuse que l'est celle de *Mahomet*, ne pouvoit qu'y gagner par les profondes recherches, tant Historiques que Théologiques & Philosophiques. „ Les Chrétiens Européens, dit Mr *Mosheim*, profitèrent beaucoup du savoir des Arabes, & dûrent aux Sarrasins les progrès qu'ils firent dans les différentes Sciences; car ce fut dans les Ecoles que les Arabes établirent en *Espagne* & en *Italie*, ou dans leurs Ecrits, que les Européens, à commencer du dixieme siècle, apprirent les Mathématiques, l'Astronomie, la Médecine & la Philosophie: de maniere qu'on peut regarder dans un sens les Mahométans comme les restaurateurs des Sciences en Europe." *Hist. Ecclési* T. II. p. 203

Aucune religion au monde n'a eu autant de Savans Théologiens; leurs Ouvrages, marqués au coin du génie, forment des Bibliothèques immenses. Dieu a voulu, disent les Musulmans, que dès la naissance de leur religion, toutes les difficultés & les objections que des infidèles pourroient faire contre elle, fussent réfutées, afin que rien ne manquât à son authenticité & à la certitude de ses preuves: de sorte que si un Juif veut s'instruire de l'Islamisme, les controverses qu'on a eues autrefois avec les Hébreux, lui sont montrées, ainsi que les conférences tenues entre ses Ayeux & les Imans: les raisons de part & d'autre s'y
trou-

lés par des sophismes, & cette étude ne sert qu'à

---

trouvant fidèlement exposées, il voit d'abord que ceux-ci avoient gain de cause & qu'ordinairement les théologiens Juifs se convertissoient.

Un Chrétien entre-t-il en dispute avec les Mahométans? La longue liste de ses Théologiens, éclairés par la grace & frappés par l'évidence, qui ont cru en *Mahomet*, lui est présentée, ainsi que toute sorte d'excellens ouvrages Polémyques concernant le Christianisme. Les argumens & les disputes y étant dans tout leur jour, vous êtes étonné de l'avantage & de la force des preuves du Mahométisme: aussi ses adhérens se vantent-ils que jamais Chrétien, après un examen sincere, n'a refusé leur circoncision, & cela au risque de la vie, cette opération étant quelquefois mortelle & toujours dangereuse.

Il est digne de remarque que très-peu de Juifs & encore moins de Musulmans apostasient, pendant qu'il n'y a point de jours que des Chrétiens ne se soumettent à l'*Alcoran* ou au *Talmud*; & non-seulement des gens du peuple, mais aussi des Prêtres, des Théologiens, des Seigneurs. Tous les voyageurs s'accordent à dire que les Chrétiens diminuent à vue d'œil en Turquie, malgré la répugnance qu'une religion aussi rigoureuse que l'est celle du Fils d'*Abdollah*, doit naturellement inspirer. Citons en un exemple. *A quelque distance de Tocat, grande ville de la Natolie, nous passâmes*, dit le Pere de Rhodes, *dans un gros Bourg, rempli d'Arméniens, qui avoient abandonné depuis peu la religion Chrétienne pour embrasser le Mahométisme. D'un fort grand nombre d'habitans, un vieillard & deux femmes fort âgées avoient été les seuls qui eussent résisté à la corruption publique*; (c'est un Jésuite qui parle) *ils s'empresserent de me venir voir: je les reçus avec autant de respect que de tendresse, comme des ames choisies par le Ciel, & je les confirmai dans les principes du Christianisme, sans leur parler des Articles contestés entre l'Eglise de Ro-*

confirmer leur foi (174): & aussi ne s'en dispen-

---

me & celle des Arméniens, qu'ils n'étoient pas capables (ceci est naïf) *de comprendre.* (Comme si des gens incapables de faire ce pénible examen, pouvoient mieux comprendre le reste, qui est soumis à des discussions encore beaucoup plus compliquées & plus profondes.) Voy. l'*Hist. d. Voyag.* T. XI. p. 371.

Je puis facilement concevoir comment le Christianisme s'est propagé; un peu d'eau avec l'assurance d'être lavé de tout crime quelconque sans en excepter les plus atroces, suffisoit pour cela, sauf de vivre comme auparavant, en se faisant absoudre périodiquement. Mais que des grandes nations, des royaumes puissans, que tous les individus mâles de ces Empires aient risqué leur vie pour l'*Alcoran*, cela me passe: ces Prosélytes étoient de vrais confesseurs, des Martyrs de la foi; car rien, encore une fois, n'est plus répugnant & plus dangereux pour un homme mûr, que la cruelle amputation du Prépuce: ce sacrifice seul m'y feroit penser plus d'une fois, nonobstant toute l'évidence que je pourrois trouver dans les Sermons des Imans. Cependant sur la simple Prédication des Missionnaires, les habitans des royaumes de Macassar, de Sumatra, de Java, des Moluques, des Maldives, des Comores, de Mindanao & des Iles adjacentes, la plupart des Africains, les peuples de la grande & de la petite Tartarie, les Arabes & leurs vainqueurs, &c. (Voy. la Rem. II.) Toutes ces nations, dis-je, reçurent volontairement le joug pénible de l'*Alcoran*. Un très-grand nombre de Chinois, de Tunquinois, de Cochinchinois, de Siamois, de Péguans, d'Indiens, de Chyngulais, grossissent encore journellement la multitude prodigieuse des Musulmans: on prétend même qu'ils font aujourd'hui quantité de Prosélytes au Japon, & que les brillans succès des Missions à la Chine, font présumer que dans peu le *Coran* y sera porté sur le Trône,

ſent-ils jamais, quoique vous les en accuſiez. Nous

Notez qu'il ne ſuffit pas d'être circoncis & d'avoir le nom de fidèle; mais qu'on doit indiſpenſablement mettre en pratique les préceptes ſévères & gênans de *Mahomet*: un croyant ſe regarderoit comme damné s'il en omettoit la moindre choſe. De là vient que les pauvres, ſans diſtinction de Secte, trouvent toujours une prompte aſſiſtance chez les Mahométans; le moindre de leurs citoyens n'a jamais la main fermée pour les néceſſiteux. *On ne voit point un mandiant chez les Turcs*, obſerve J. J. Rouſſeau, *où les Fondations pieuſes ſont innombrables. Ils ſont par principe de religion Hoſpitaliers même envers les ennemis de leur Culte.* (V. ſes *Oeuvres*. T. VIII. p. 125.) Quand on voit à la Chine des Hôpitaux magnifiques, il eſt inutile de demander s'ils appartiennent aux Muſulmans; ſi ſur votre route vous êtes reçu gratis dans de vaſtes Caravanſeras, ſoyez alors aſſuré que vous repoſez dans les Etats d'un Souverain Iſlamite: quand vous arriverez dans des contrées où l'on obſerve les devoirs de la religion avec une ſcrupuleuſe exactitude, où chaque jour de l'année eſt un jour de pénitence, ne doutez point que c'eſt un territoire Mahométan. Puis vous direz: grand Dieu! eſt-il poſſible qu'un Culte qui ordonne le ſacrifice de la bourſe, qui expoſe la vie, qui enchaîne à des Pratiques gênantes les plus fortes inclinations de l'homme, qui le rend victime de lui-même, comment ſe peut-il qu'une telle religion ait fait des progrès auſſi rapides? Préjugés, Coutumes, Paſſions, Douleurs, Tortures, Supplices, la Mort, & d'autres puiſſans obſtacles s'oppoſoient à ſa propagation: mais rien ne réſiſte, diſent les Imans, à la vérité; elle triomphe de tout, & l'Univers eſt converti.

(170) Il faut donc étudier les fondemens de cette foi, en examiner la nature, en éprouver la ſolidité, comparer ces fondemens avec d'autres fondemens, &c. &c. Mais voilà une tâche déjà bien pénible pour les plus ſtudieux;

lisons exactement les écrits de nos adversaires,

---

la plupart des érudits succombent sous un fardeau aussi énorme. Les jeunes téméraires seroient triplement téméraires & les vieux libertins mériteroient de finir leurs jours aux petites-maisons, s'ils avoient la rage d'examiner une matiere qui exige la capacité & les veilles des plus profonds Savans. Vous voilà donc de nouveau, cher *Ali*, dans la détresse; avouez que le mensonge jette l'homme d'abîme en abîme & que la vérité ne se dément jamais. Rendez gloire à Dieu & convenez avec l'Auteur des *Mœurs*, que *la loi Naturelle est la loi aînée devant qui toutes les religions plus modernes doivent plier comme ses cadettes*. Aussi *Ali* dans sa I. lett. p. 8, dit-il à son adversaire: *j'applaudis au zèle que vous faites paroître pour les grandes vérités de la religion Naturelle.*

(171) C'est-à-dire, leur Catéchisme. Les Musulmans se mocquent encore des Chrétiens de ce que le baptême nous est administré avant l'âge de raison; ils disent que la superstition chrétienne est si ridicule & si fausse, qu'il faut l'inculquer aux hommes avant qu'ils soient hommes. Ceux-là, au contraire, circoncisent les enfans dans un âge assez avancé pour pouvoir répondre eux-mêmes, & connoître les articles fondamentaux de la foi Islamite.

(172) Qu'appelez-vous sources de l'erreur? N'est-ce point ce qui est en question entre nous? Or, j'ai fait toucher au doigt & à l'œil que c'est *Gier-Ber* qui flotte dans l'erreur. Et d'ailleurs, quelles recherches ne faudroit-il pas faire pour trouver les prétendues sources de ce que vous supposez être la vérité: ignorez-vous que vérité sous votre toit est erreur à deux pas plus loin? Mille années de vie suffiroient-elles pour discuter les preuves dont chaque branche du révélationisme prétend être exclusivement étayée? Ecoutez, Musulmans, ce qu'un célèbre Nazaréen a pensé de ceux de sa Secte; appliquez-le aux serviteurs de *Mahomet*: „ parmi le peuple, dit l'évêque *Fléchier*,

nous pesons leurs raisons, nous répondons à

---

on n'est Chrétien que par hasard & non point par réflexion. *Voilà ce que produit l'ignorance*, ajoute Mr. *Claville* dans son *Traité du vrai mérite*." Or, le peuple est nécessairement ignorant: donc, il est irrésistiblement le jouet du hasard en fait de révélation. Et malheureusement pour la cause de nos adversaires, *c'est le peuple*, comme dit J. J. Rousseau, *qui compose le genre-humain, & ce qui n'est pas peuple est si peu de chose, que ce n'est pas la peine de le compter.*

„ Plus j'y pense, remarque un Auteur cité par *Bossuet* dans son sixieme *Avertissement aux Protestans*, plus j'y pense, plus je me persuade que les préjugés tirés des Catéchismes, plutôt qu'une connoissance puisée dans la parole de Dieu, sont aujourd'hui presque l'unique fondement de la foi des peuples. *Ce n'est donc pas*, conclud Mr. de Meaux, *l'évidence de la révélation; mais les Catéchismes & les préjugés de la Secte, c'est-à-dire une autorité humaine qui les persuade.*" Un Apologiste moderne du Musulmanisme a été forcé par l'évidence de convenir que *sans des preuves qui soient à la portée des ignorans, tous les moyens de prouver le Mahométisme ne nous rendent pas Musulmans.* S'il vivoit encore, je lui dirois qu'une marque certaine qu'aucune Secte révélée ne peut produire de telles preuves, c'est que toutes ces Sectes factices prétendent les avoir exclusivement; or ces prétentions mutuelles font assez sentir la futilité des réponses que les révélationistes de chaque parti publient sur ce sujet-là. Les simples, les ignorans, ceux qui ne connoissent point les détours, les feintes de la rhétorique, ne seront jamais en état de juger (supposé qu'ils sachent lire) du fort ou du foible de ces répliques, lesquelles se réfutent réciproquement: la multitude ne peut raisonnablement prétendre terminer ces disputes à l'avantage d'aucune des factions sacerdotales; & puisque c'est de la multitude qu'il

leurs difficultés & j'espere que vous serez con-

---

s'hair, une telle impuissance prouve que le révélationisme est une chimère. *Ali* lui-même a prononcé son arrêt, car dit-il: UNE FOI DESTITUÉE DE PREUVES EST UN ENTETEMENT ET UN FANATISME.

Pour répondre aux imputations de *libertinage*, de *débauche*, *d'impiété*, de *partialité*, dont l'honnête *Gier-Ber* assaisonne sa logomachie, je dirai que si quelques personnes se trouvent dans ce cas-là, ce sont leurs affaires: quant à moi, je suis jeune, il est vrai, & même encore en tutele; & ce n'est point par tempérament, mais par principe que j'ai de l'éloignement pour le libertinage; l'ouvrage que je soumets au jugement du public, ne vous en déplaise, est chargé de dire si je sçais, non-seulement mon Catéchisme & celui des autres; mais encore si j'ai négligé d'étudier les livres de nos adversaires.

(173) Voilà une belle maxime! Voyez la Remarque CLXVIII. Si un pauvre Hébreu ou tout autre infidèle, ou hérétique, soutenoit une thèse pareille en pays d'inquisition, il seroit cuit sans miséricorde. Vous en êtes témoin, cher lecteur, *Ali* tombe à tout moment dans l'absurde: il ne manque cependant pas d'esprit, de jugement, & de capacité; c'est uniquement à la cause qu'il veut défendre qu'on doit attribuer ces écarts. *Il n'y a aucune erreur qui ne tombe en contradiction par quelque endroit: mais voici ce qui arrive quand on est fortement prévenu. On évite premierement autant qu'on peut d'envisager cette inévitable & visible contradiction: si on ne peut s'en empêcher, on la regarde avec une préoccupation qui ne permet pas d'en bien juger; on croit s'en défendre en s'étourdissant par de longs raisonnemens & par de belles paroles: ébloui de quelque principe spécieux dont on s'entête, on ne veut pas revenir.— Ainsi on s'embrouille; ainsi on s'entête; ainsi les hommes prévenus vont devant eux avec une aveugle détermination, sans vouloir, ni pouvoir entendre, comme*

vaincu que j'ai lu très-attentivement les vôtres (175).

---

dit l'Apôtre, ni ce qu'ils disent eux-mêmes, ni les choses dont ils parlent avec assurance: *c'est ce qui fait tous les opiniâtres; c'est par là que périssent tous les hérétiques.*

Que *Gier-Ber* profite de cette leçon, quoique celui qui l'a donnée, s'y est dépeint lui-même: le savant *Beausobre* confirmera mon dire sans réplique: „ tout le monde connoît, dit-il, le livre des VARIATIONS de feu M. l'évêque de *Meaux*, l'un des plus beaux esprits de son siècle, mais aussi l'un des plus grands déclamateurs, & des plus grands Sophistes de nos jours. Il a composé cet ouvrage dans la vue de renverser la réformation de la foi & du culte, sous prétexte que ceux qui l'entreprirent, n'ont pas été uniformes, ni toujours constans dans leurs sentimens. Pour abbattre cette Machine, élevée avec tant d'artifice & de travail contre une réformation dont la nécessité est évidente, il ne faut que se rappeler la variété des opinions des anciens sur la question COMMENT JESUS CHRIST EST FILS DE DIEU. Certainement s'il y avoit eu des *Bossuets* parmi les payens, & qu'ils eussent attaqué le Christianisme par la méthode des *Variations*, ou ils en auroient triomphé, ou cette méthode n'est qu'un Sophisme, inventé pour surprendre les simples & pour éluder la discussion des dogmes. Les défenseurs du sophisme de M. de *Meaux* s'aviseront peut-être de me répondre, que les *Variations* des anciens sur la question dont il s'agit, ne doivent pas être imputées à l'Eglise, mais aux hérétiques, d'où il s'ensuit qu'elles ne font aucun tort à l'autorité ni à la foi de l'Eglise. Je conviens, qu'elles ne font aucun tort à la vérité, qui est toujours indépendante des opinions humaines; mais je soutiens, que le parallèle est juste, & que si l'argument de M. de *Meaux* vaut quelque chose contre la réformation il a la même force contre le Christianisme. Car I. il est faux que les *Variations* n'aient

Je pourrois me dispenser de vous suivre dans tou-

été qu'entre les hérétiques, puisque des peres, que l'on n'oseroit mettre dans ce rang, & qui ont été les lumieres de l'Eglise primitive, n'ont point·été d'accord sur l'article en question & sont encore moins d'accord soit avec les décisions des Conciles Oecuméniques, ou avec celles des Scholiastes modernes. II. Les Chrétiens sortoient, ou du Judaïsme, ou du Paganisme, comme les Protestans sont sortis de l'Eglise Romaine: si l'a méthode de M. de *Meaux* contre les Protestans, est bonne, elle auroit donc été bonne contre les premiers Chrétiens; & les incrédules en général, tant les Juifs que les Payens, auroient été bien fondés à rejeter le Christianisme sans examen, par la raison, que ceux qui en faisoient profession, étoient divisés, sur l'article fondamental de cette religion, sur la question, COMMENT JESUS CHRIST EST FILS DE DIEU." *Histoire du Manichéisme.* T. I. Liv. III. Ch. V.

Revenons au texte, & pour rendre la folie, que les hommes ont de s'en tenir à l'autorité de leurs prêtres respectifs, encore moins excusable; je produirai ici les paroles d'un bon Théologien, du Professeur *Cotta: les personnages*, dit-il, *les plus Savans, selon la Remarque de* Bacon de Vérulam, *ont été les plus fameux hérétiques. Et qui est-ce qui ignore les tristes effets du préjugé de l'autorité qui obscurcit l'entendement, & le couvre des nuages de l'erreur & du mensonge? En effet, ceux qui se laissent mener comme des bêtes sont incapables de la recherche de la vérité.* Cicéron *l'a fort bien observé.* Liv. I. de Nat. Deo. L'autorité, *dit-il*, que s'attribuent ceux qui font profession d'enseigner, nuit souvent aux Disciples; lesquels approuvant aveuglément les sentimens de leurs Maîtres, ne font nul usage de leur propre jugement. *Il faut se servir de ses propres yeux, & non pas de ceux des autres, si l'on veut*

toutes les fausses imputations que vous nous faites;

---

veut trouver la vérité. Traité du dogme de la probabilité. Part. II. §. V.

D'ailleurs, *Ali* ne s'écrie-t-il pas lui-même: *ah! dans quelques absurdités l'esprit de système est capable de plonger les plus grands génies?* Et par conséquent, les plus grands Théologiens.

(174) Il faut donc de vôtre propre aveu, y être aguerri pour que ce qu'il vous plaît d'appeler des Sophismes, n'ébranle pas les Théologiens, & à plus forte raison le reste des fidèles. Le vulgaire des Musulmans, sans compter celui des autres Sectes, est-il capable de méditer les écrits des Anti-Sonnites, de peser leurs raisons, de répondre à leurs difficultés? Dire que c'est là l'affaire des *Alfakis*, c'est avouer que la Religion Mahométane est un être de raison qui n'existe que dans le bavardage obscur dont les Ecoles de Théologie retentissent: elle n'est donc point révélée de Dieu, puisque ses preuves sont hors de l'atteinte des simples. Cet aveu suffit, nous n'en demandons pas davantage; vous vous réfutez vous-même.

Des lecteurs qui ne connoîtroient point l'esprit effronté qui anime les Théologiens, seroient étonnés de la témérité de celui-ci: apparemment *Ali*, en composant son ouvrage, a-t-il eu sans cesse sous les yeux la réflexion suivante de l'éloquent Saurin: *il en coûte à notre paresse pour apprendre à douter, & le plaisir de croire est une des plus délicates tentations auxquelles notre raison puisse être exposée.* Ali auroit dû dédier ses productions à ce grand nombre de paresseux; car de telles gens seuls, sont capables d'approuver de tels égaremens: je dirai volontiers ici avec l'Iman *Al-Beidawi*, que *j'ai honte de m'arrêter à réfuter de telles extravagances quoiqu'ils n'aient pas eu honte d'y tomber. Mais, quand je songe qu'ils ont bien osé les soutenir, ce ne sont plus ces extravagances qui me font honte, c'est la patience ou plutôt la stupidité des hommes qui ont été capables de les écouter.*

mais encore eſt-il bon de les parcourir rapi-

Comment le peuple diſcerneroit-il le vrai du faux dans les diſputes où l'on voudroit établir la vérité d'une révélation, puiſqu'il lui eſt même impoſſible de rien entendre à pluſieurs Articles eſſentiels, comme ceux de la grace, du libre arbitre, de la Prédeſtination, du pouvoir hiérarchique, &c.? Dogmes ſur leſquels ſes propres Docteurs ſont cruellement diviſés, & qu'il n'eſt néanmoins pas permis au vulgaire d'ignorer; car la plus petite erreur par rapport à un ſeul de ces points, peut changer & dénaturer totalement les principes & l'œconomie d'un Culte. Le mal eſt ſans remede: auſſi M. *Nicole* dit-il que „ les Diſputes qui durent depuis ſi longtems entre les Jéſuites & les défenſeurs de S. *Auguſtin* touchant les myſteres de la grace, ſont abſtraites, difficiles, & au-deſſus de la portée de la plupart des gens. Il eſt facile de tromper les ignorans ſur des matières ſi embarraſſées." *Lett. Provinc. XVI. Not. I.* Comme ceci regarde toutes les religions révélées, je n'ai pas fait difficulté de citer un Théologien chrétien: les Reccabites & les Diſciples de S. Hambel étant diviſés ſur le même ſujet, il n'y a qu'à changer le mot *Jéſuites* en celui de *Reccabites*, & tranſpoſer le Père Iſlamite à la place du Père Nazaréen, pour que l'application ſoit de toute juſteſſe.

(175) C'eſt ce que font les Théologiens de toutes les Sectes; ils liſent exactement les écrits de leurs adverſaires, pèſent leurs raiſons, répondent à leurs difficultés: du moins s'en vantent-ils tous, & prétendent-ils prouver leur vanterie.

Si les Savans Docteurs de chaque Secte croient avoir réciproquement raiſon contre leurs Antagoniſtes reſpectifs; combien les inérudits de tout pays ne doivent-ils point trouver d'obſtacles invincibles dans les recherches laborieuſes de la révélation? „ La plupart des gens, dit *Bayle*, ne ſavent point lire: parmi ceux qui ſavent lire, la plu-

dement, & de voir combien vous êtes équitable.

---

part ne lisent jamais les ouvrages des adversaires; ils ne connoissent les raisons de l'autre parti, que par les morceaux qu'ils en trouvent dans les écrits de leurs Auteurs. Ces morceaux ne représentent qu'imparfaitement & très-foiblement les droits du parti contraire. Pour connoître la force des objections, il faut les considérer placées dans leur systême, liées avec leurs principes généraux, & avec leurs conséquences, & leurs dépendances. Ce n'est donc point examiner les sentimens de son adversaire, que de comparer simplement la réponse de nos Auteurs avec l'objection qu'ils rapportent; c'est juger de la force d'une roue par les seuls effets qu'elle peut produire étant détachée de sa machine. On ne peut donner à cela le nom d'Examen qu'abusivement. Pour ce qui est des Docteurs qui mettent le nez dans les ouvrages de l'adversaire, ils emploient toutes les forces de leur esprit non pas a chercher s'il a raison, mais à trouver qu'il a tort, & à inventer des réponses. Toutes les réponses qu'ils inventent leur paroissent bonnes, parce qu'ils ne se défont jamais de la forte persuasion qu'il est hérétique. Cela non plus ne sauroit être nommé Examen qu'abusivement. La premiere chose qu'il faudroit faire, si l'on vouloit bien examiner, seroit de douter de sa religion: mais on croiroit offenser Dieu, si l'on formoit là-dessus le moindre doute; on regarderoit ce doute comme une funeste suggestion de l'Esprit-Malin: ainsi l'on ne se met point dans l'état ou *S. Augustin* remarque qu'il se faut mettre, quand on veut bien discerner l'orthodoxie d'avec l'hétérodoxie. Il faut selon lui se dépouiller de la pensée que l'on tient déjà la vérité." *Dict. Crit. Art. Pelisson. Let. D.* Voilà bien du fil à retordre, & les réflexions de Mr. *Formey* rendront ce fil encore moins maniable. *Sur le total du genre-humain*, remarque ce fameux Ministre, *le nombre de ceux*

Où sont, dites-vous *les Théologiens qui se piquent de bonne foi? Où sont ceux qui, pour réfuter les raisons de leurs adversaires ne commencent pas par les affoiblir?* Ici *Hakim*, joserai me citer; sans être grand Théologien, je me pique de bonne foi, & je ne crains pas que vous fassiez voir que pour réfuter vos raisons, j'ai commencé par les affoiblir (176).

---

qui cultivent leur esprit, qui l'ornent de connoissances, & surtout de ceux qui s'occupent à la recherche de la vérité, est assurément fort petit. Les Nations éclairées n'ont occupé de tout temps qu'une partie de ce Globe si petite, qu'on pourroit l'appeler un coin où les sciences se réfugient, plutôt qu'un Empire soumis à leur domination. Et dans chaque Nation ce qu'on appelle peuple, ou vulgaire, fait au moins les neuf-dixièmes, ou même davantage, si l'on est attentif à faire rentrer dans cette Classe ceux qui n'ont d'autres titres pour en sortir qu'un Esprit superficiel & vain, ou de simples prérogatives externes. Voy. le Disc. S. l'Esp. Philos.

Le célèbre Auteur d'*Alciphron* est très-fondé à s'écrier: *Hélas! Que le nombre de ceux qui lisent est petit! Et qu'il y en a peu dans ce petit nombre capables de juger de leurs lectures!* T. I. p. 129. C'est ainsi que l'ennemi nous fourne des armes, en voulant nous combattre. *Ditton*, tout de même, dès le début de son livre sur la résurrection de Jésus-Christ, pag. 6. commence par le réfuter, en disant que, *la plus grande partie des hommes ne fait ce que c'est que penser.* Par conséquent, son gros & savant & profond ouvrage est inintelligible à la plus grande partie des hommes.

(176) Nous avons assez souvent fait voir dans le cours de cet ouvrage, les faux-fuyans, les finesses, les restrictions, les Sophismes, que l'Iman *Ali* met en jeu pour dé-

Quand vous avez voulu juger de la foi Sonnite sur

---

payser son monde: jugez, lecteur, de ses autres écrits par l'échantillon que j'ai l'honneur de vous mettre devant les yeux. N'importe, au reste, qu'il agisse équitablement ou non, pourvu que nous pulvérisions ses argumens. Personne n'ignore que ces assurances de sincérité ne soient encore là un langage commun à tous les controversistes: & Mahométans, & Juifs, & Chrétiens, tous se piquent de bonne foi; mais qu'on soit sur ses gardes, car *il n'y a rien qu'un Ecrivain artificieux ne puisse colorer*, dit un très-artificieux controversiste, *en exposant en vue de fausses ressemblances, en cachant les véritables différences, & en se servant de certaines maximes populaires qui ne sont ni exactes ni solides*. Préj. lég. cont. l. Calv. Le reproche que l'impartial *Bayle* fait à un fameux Théologien de l'Eglise Romaine, se place ici tout naturellement: „ Mr. *Nicole* publia un livre l'an 1687, qu'il intitula *De l'Unité de l'Eglise, ou réfutation du nouveau système de Mr. Jurien*: il y fit paroître son savoir, son esprit, & son éloquence; en habile homme il se prévalut de ce qu'il trouva de foible dans les opinions particulieres de l'Auteur du nouveau systême, mais il ne jugea pas à propos d'examiner les puissantes objections de ce Ministre contre la voie de l'autorité. Cela est un peu suspect d'artifice. On pourroit croire qu'un petit esprit n'auroit pas connu l'importance de ces objections, & qu'il les auroit méprisées par un orgueil mal fondé. On ne sauroit faire un semblable jugement de Mr. *Nicole*; il avoit l'esprit trop juste & trop pénétrant pour ne pas comprendre toute l'étendue des objections qu'on lui avoit proposées sur cet Article, soit par rétorsion, soit directement. Il faut donc dire qu'il ne garda le silence, que parce qu'il savoit bien qu'il succomberoit sous le fardeau, s'il entreprenoit de répondre: il comprit fort bien que c'étoient des difficultés insurmontables, & que sa propre réputation, & l'intérêt de son

le Livre de l'Hodgias Abëul, vous vous êtes trouvé

Eglife, demandoient qu'il n'en parlât pas. D'où nous pouvons conclure qu'il y a partout bien des gens qui ne croient point tout ce qu'ils font profession de croire, ou qui demeurent perfuadés que leur Religion eft bonne, encore qu'ils fentent que fur certains points capitaux les objections de l'adverfaire font infolubles." *Dict. Crit. Art. Nicole. Not. D.*

Gier-Ber en lifant ceci ne fent-ils pas un certain mouvement intérieur, une agitation incommode vers la région du cœur? je n'en doute point; à moins qu'il ne foit parvenu a étouffer totalement les remords de fa confcience.

Sans citer vingt endroits ou ce Théologien dénote fa mauvaife foi, je me contenterai du paffage même qu'il choifit pour s'en difculper. En effet écoutez la fuite de la période du Philofophe *Hakim:.... affoiblir? Chacun brille dans fon parti; mais tel au milieu des fiens eft fier de fes preuves, qui feroit un fort fot perfonnage avec ces mêmes preuves parmi des gens d'un autre parti. Voulez-vous vous inftruire dans les livres? Quelle érudition il faut acquérir, que de langues il faut apprendre, que de bibliothéques il faut feuilleter, quelle immenfe lecture il faut faire! qui me guidera dans le choix? Difficilement trouvera-t-on dans un Pays les meilleurs livres du Parti contraire, à plus forte raifon ceux de tous les Partis; quand on les trouveroit, ils feroient bientôt réfutés. L'abfent a toujours tort & de mauvaifes raifons dites avec affurance, effacent aifément les bonnes expofées avec mépris. D'ailleurs fouvent rien n'eft plus trompeur que les livres, & ne rend moins fidellement les fentimens de ceux qui les ont écrits.* (Le refte dans la note fuivante). [Eh bien, lecteur, en fupprimant ces paroles, n'eft-ce point affoiblir honteufement les raifons de fon adverfaire? & celà dans le même moment, que le Docteur fait fes proteftations de probité! O Temps! O Mœurs.

loin de compte, après avoir vécu parmi nous; la Doctrine avec laquelle on répond aux Hérétiques, n'est point celle que l'on enseigne au peuple. La preuve du contraire est exposée à tous les yeux. Les *Fikils* de divers Diocèses sont imprimés; qu'on en cite un seul dont la doctrine soit contraire à l'exposition de la foi composée par *Abëul.* Ménagez mieux votre réputation, *Hakim*; quand vous voudrez noircir les Sonnites, choisissez des accusations moins aisées à confondre (177).

Nous n'examinons point, dites vous, *les raisons des Lamistes, des Talapoins, des Parsis, des Juifs dans leurs propres Livres.* Vous ne connoissez donc pas la conférence de *Mohammed-ben-Fassih* avec

(177) Ouvrez le IV. T. du *Préservatif* contre la réunion avec l'Eglise Sonnite, vous y trouverez à la p. 306. de quoi justifier l'assertion de *Hakim*: Voyez aussi dans le *Dictionnaire* de M. de *Chaufepié*, l'Article du Docteur *Wake*, Archevêque de Cantorbery: consultez encore *l'Histoire Ecclésiastique* de *Mosheim*, T. V. p. 127. où Mrs. *Pfaff*, *le Clerc*, *La Bastide*, des Papes, des Universités, &c. viennent à l'appui de *Hakim*. Tout cela prouve que: *Pour bien juger d'une religion, il ne faut pas l'étudier dans les livres de ses Sectateurs, il faut aller l'apprendre chez eux; cela est fort différent. Chacun à ses traditions, son sens, ses coutumes, ses préjugés, qui font l'esprit de sa croyance, & qu'il y faut joindre pour en juger.* Ceci appartient encore à la même période dont *Ali* ne cite que deux minces lambeaux, lesquels ainsi isolés ne signifient rien, par les prudentes suppressions qui les décharnent. Voy. la Rem. précédente.

le Mobed *Dazad*, & celle de l'Iman *Hulki* avec le Rabin *Isaac*, où les Ecrits de ces Infidèles sont rapportés tout entiers : ni l'un ni l'autre n'ont ménagé nos opinions; ils y parlent avec toute la fermeté de gens qui ne craignent rien, & qui ne se déguisent point: loin que l'on ait cherché à supprimer ces Livres, ils ont été réimprimés depuis vingt ans (178).

---

(178) Il seroit difficile de trouver une Secte qui n'eût point de semblables conférences. Voy. la Rem. CLXIX. Mr. *Anquetil du Perron* a rapporté des grandes Indes un Manuscrit contenant des Conférences sur la religion, entre un Docteur Parsis & un Mahométan : le Culte de *Zoroastre* y triomphe, car ce n'est point l'Iman, mais le Prêtre de *Zerdust* qui l'a rédigé. Il est de toutes ces Conférences tant imprimées que manuscrites, comme de celle que le Ministre *Claude* eut avec *Bossuet: Chacun d'eux fit la relation de la Conférence & s'attribua la Victoire. Bayle.* Art. *Claude.* Ce n'est donc pas le tout que de lire les Conférences publiées par votre Parti, il faut aussi examiner celles que vos adversaires y opposent & qu'ils croient victorieuses. Que servira, par exemple, le livre du Jésuite-Jerome *Xavier*, intitulé : *Miroir qui représente la vérité*; si on ne lit pas aussi la réfutation qu'en a fait le savant Mahométan *Abbedin*, & puis la réplique du Pere *Guadagnoli*, & ensuite les dupliques de plusieurs illustres Alfakis? Il en est de même de la réfutation que les Musulmans ont faite du Livre Théologique de *Grotius*.

Chaque Secte est entourée d'un rempart prodigieux d'Ouvrages Polémiques, & après en avoir fait l'examen on ne se trouve encore qu'à la porte; le moindre de ces Volumes étant rempli de citations, de renvois qui exigeroient, & l'intelligence de plusieurs langues tant mortes que vivan-

A Rome, à Madrid, à Paris, à Lisbonne, les Franes

---

tes, & la difpofition d'une Bibliotheque entière : je laiſ-à juger combien une telle étude eſt épineuſe. Ce n'eſt pas tout: une citation très-ſouvent tire ſon importance du ſilence de vingt Auteurs; or, pour vérifier ce ſilence, il faut lire d'un bout à l'autre tous les Ouvrages de ces vingt Auteurs, après avoir commencé par s'aſſurer qu'aucun de ces ouvrages n'eſt ni ſuppoſé ni altéré, quantité de cas pareils donnant la torture aux Savans. La critique ſeule relative au fameux paſſage de *Joſeph* demande une vaſte érudition: ceux qui en infirment l'authenticité me diſent-ils qu'aucun Pere de l'Egliſe juſqu'à *Euſebe*, qui vivoit dans le IVeme ſiècle, n'en fait mention, & qu'*Origene*, écrivant dans le IIIeme ſiècle, fournit une preuve encore plus forte que ſon ſilence, de la fourberie en queſtion; que dois-je faire alors? Je l'ai déjà dit.

Il faudra déſormais être bien Prêtre pour s'aviſer de répéter ſerieuſement: *Les livres de controverſes ſont entre les mains de tout le monde; chacun peut donc s'aſſurer de la vérité de notre religion.* L'Enthymême, ſans doute, eſt péremptoire.

Nous pouvons appliquer, en partie, aux Mahométans, une objection que *Rouſſeau* fait aux Chrétiens: „ Connoiſſez-vous, *dit-il*, beaucoup de Chrétiens qui aient pris la peine d'examiner avec ſoin ce que le Judaïſme allègue contr'eux? Si quelques-uns en ont vu quelque choſe, c'eſt dans les livres des Chrétiens. Bonne maniere de s'inſtruire des raiſons de leurs adverſaires! (*en effet, ce n'eſt rien répondre que de nous citer la Conférence de Limborch publiée par Limborch; car il nous faudroit celle d'Orobio publiée par Orobio; mais heureuſement pour le Baptême, ce dernier n'eut pas le temps d'exécuter ſon projet.*) Mais comment faire? Si quelqu'un oſoit publier parmi nous des livres où l'on favoriſeroit ouvertement le Judaïſme, nous punirions l'Auteur, l'Editeur, le Libraire. En-

disent leurs raisons. Vous leur faites un peu trop

---

tre mille faits connus, en voici un qui n'a pas besoin de Commentaire. Dans le Seizieme siècle, les Théologiens Catholiques ayant condamné au feu tous les Livres des Juifs sans distinction, l'illustre & savant *Reuchlin* consulté sur cette affaire, s'en attira de terribles, qui faillirent le perdre, pour avoir seulement été d'avis qu'on pouvoit conserver ceux de ces livres qui ne faisoient rien contre le Christianisme, & qui traitoient de matieres indifférentes à la religion. Cette police est commode & sûre pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à réfuter des gens qui n'osent parler. (Leibnitz, dans le T. II. de sa *Théodicée*, *p.* 364. *vient de m'apprendre que l'habile Juif Orobio a répondu au Ministre remontrant Limborch, dans un Ouvrage posthume non imprimé. Ayant pris là-dessus des informations ultérieures, j'ai été instruit qu'un de nos Philosophes après bien de recherches est parvenu, il n'y a pas longtems, a éluder la timidité des Hébreux en mettant, à leur insçu, le Manuscrit d'Orobio sous presse.*) Ceux d'entre nous qui sont a portée de converser avec des Juifs ne sont guere plus avancés. Les malheureux se sentent à notre discrétion; la tyrannie qu'on exerce envers eux les rend craintifs; ils savent combien peu l'injustice & la cruauté coûtent à la charité Chrétienne: qu'oseront-ils dire sans s'exposer à nous faire crier au blasphême? L'avidité nous donne du zèle, & ils sont trop riches pour n'avoir pas tort. Les plus savans, les plus sages, les plus éclairés sont toujours les plus circonspects. Vous convertirez quelque misérable payé pour calomnier sa Secte; vous ferez parler quelque vils frippiers, qui céderont pour vous flatter; vous triompherez de leur ignorance ou de leur lâcheteté, tandis que leurs Docteurs souriront en silence de votre ineptie. Mais croyez-vous que dans les lieux où ils se sentiroient en sureté l'on eût aussi bon marché d'eux? En Sorbonne, il est clair comme le jour que les prédictions du Messie se rapportent à *Jesus-Christ*. Chez les Rabbins d'Amsterdam, il est tout aussi

d'honneur; ils ne prennent pas la peine d'en dire nulle

---

clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais avoir bien entendu les raisons des Juifs, qu'ils n'aient un Etat libre, des Ecoles, des Universités, où ils puissent parler & disputer sans risque. Alors seulement, nous pourrons savoir ce qu'ils ont à dire." *Oeuv. d. J. J. R. T. VIII. p.* 102.

La plupart de ces plaintes seroient, je l'avoue, déplacées contre les Musulmans, puisque jamais ils n'ont détruit, en pleine paix & de sang froid, les livres de personne: ils les ont réfutés. Au lieu que nous, nous jetons pêle-mêle dans le feu, & livres & adversaires. Le Cordonier de Leide n'eût pas hésité d'en conclure que la bonne cause réside chez ceux-là: celui qui se fâche ayant ordinairement tort. Cet artisan ne s'y trompoit jamais, dans les Disputes Latines auxquelles sa curiosité l'attiroit.

Le Savant & judicieux Mahométan, *Ahmo-Ebu-Abdalla*, dans un Ecrit, où l'on admire autant sa belle latinité que la force de ses pensées, qu'il adressa au Prince Maurice d'Orange & à Emanuel de Portugal, prouve que si les Chrétiens n'embrassent point tous la Divine religion de *Mahomet*, c'est par une aveugle obstination; les preuves qu'il allègue en faveur de son Culte, étant sans réplique, & ses objections contre le Christianisme, insolubles. Cet Auteur célèbre avoit étudié avec soin nos livres, toutes nos apologies anciennes & modernes lui étoient parfaitement bien connues, nos langues vulgaires & les langues Savantes, il les possédoit comme son Arabe. L'Université de Fez dans l'Empire de Maroc fut son Ecole; on y fait de très bonnes études; la Théologie sur-tout y est enseignée supérieurement, ce qui ne doit pas nous étonner, les Mahométans ayant toujours excellé dans cette Science, laquelle tient trop à la constitution de leur gouvernement pour y être jamais négligée.

part; ils ne favent argumenter qu'avec des Tor-

Montesquieu dit que rien ne reffemble plus à un Juif d'Afie qu'un Juif Européen; il en eft de même des théologiens; l'on diroit qu'ils font tous taillés fur un feul modele: mêmes rufes, mêmes fubterfuges, mêmes équivoques, mêmes paffions, arrogance, orgueil, dureté, envie, duplicité, efprit de difcorde, tout cela eft commun au Rabbin, au Mobed, au Prêtre, au Lama. Preffez, par exemple, un Docteur Iflamite fur les points qui paroiffent les plus abfurdes de fa religion, il vous accablera de *Diftinguo*, il aura recours au fens figuré, ils vous prouvera, le mieux du monde, qu'une contradiction n'en eft pas une, & que ce qui eft au-deffus de la raifon ne lui eft nullement contraire, il vous étourdira avec fes *quare credendum* & fes *quid credendum*. C'eft ainfi qu'ils font difparoître toute la groffièreté *apparente* de leur Paradis; ils en allégorifent & en nient abfolument le fenfuel: c'eft ainfi qu'ils confervent la liberté à l'homme malgré la prédeftination, & le libre arbitre en dépit de la grace efficace. *C'eft tout comme chez nous*; car les Chrétiens ne défendent-ils pas leurs Dogmes ridicules par des Sophifmes femblables à ceux dont les Payens fe fervoient pour prouver que le Culte des Simulacres n'eft pas impie, & que le Polythéifme qu'on leur imputoit, eft une calomnie: auffi compofoient-ils des *Expofitions* de Foi, où aucune diftinction, ni de *Lieu* ni d'*Objet*, n'étoit oubliée. Une marque certaine de la foibleffe d'une caufe, c'eft quand on doit recourir à des adouciffemens.

D'où vient, la plupart des Sectes ne manquent-elles jamais d'Apologiftes & favans & graves? Thomas *Burnet* va nous le dire: *La coutume*, dit-il, *& le préjugé ont un grand pouvoir fur nos Efprits. Nous recevons, nous embraffons cette Hiftoire* (celle de la Tentation du Diable métamorphofé en gros ferpent; fans être jafeur fort éloquent, quatre mots lui fuffirent pour précipiter au fond

chès allumées, des Tortures, des Profcriptions,

des abîmes éternels de l'enfer, les trois quarts & demi du genre-Humain entier. Le bon Dieu avoit compté fans fon hôte.) *fans examen, & fans difficulté, parce qu'elle a été écrite par Moyfe. Si nous la trouvions dans un Philofophe Grec, dans un Rabin, dans un Ecrivain Mahométan, l'efprit feroit arrêté à chaque pas par des doutes & par des objections. Cette différence dans nos jugemens ne vient point de la nature des faits, elle vient de l'opinion que nous avons de Moyfe, que nous croyons infpiré.* Ap. Beaus. Hift. des Maniché. Les adhérens d'un *Xaca*, d'un *Laokium*, d'un *Fo*, d'un *Diemfchid*, d'un *Vitznou*, d'un *Mahomet*, font des hommes: donc la même opinion dirige leur judiciaire.

Le Préjugé eft le père du Sophifme, il fait avorter le bon-fens. Croyez vous qu'un Chrétien, ou un Mufulman foit fort délicat fur le choix des preuves que fon Iman lui allègue? Penfez-vous qu'il faffe quelque différence entre de bons & de mauvais raifonnemens? Tout ce qui tend à la gloire de fon Culte lui eft plaufible. Auffi le fermon, prêché à Conftantinople par un Derviche, dont je vais donner l'extrait, fit-il beaucoup d'impreffion fur les circoncis de *Stamboul*: „ Le Territoire de la Mecque, mes très-chers Freres, qui s'étend à plus de quinze lieues, eft un afyle inviolable & facré pour tout ce qui a vie; il eft défendu d'y tuer même un ver de terre; celui qui veut faire le Pélerinage de cette Maifon Sacrée, doit purifier fon intention, fe repentir de fes péchés; payer fes dettes, fe reconcilier avec fes ennemis, rendre les dépôts qu'il peut avoir en garde, laiffer à fa famille & à fes efclaves de quoi fubfifter jufqu'à fon retour, & fe munir d'argent bien acquis pour fournir à tous les frais du voyage, s'il a des forces fuffifantes, il mettra pied à terre, pour foulager fa monture en montant & en defcendant les montagnes. C'eft ainfi que nous honorons ce Territoire, tandis que ces Grecs & ces Romains fi

des Révocations d'Edits, des Cachots, des Gé-

---

vantés croyoient honorer leurs Dieux en arrosant leurs Autels du sang des animaux, & mêmes des hommes.

„ Oui, Fidèles, l'égarement des plus grands hommes du Paganisme sur le chapitre de la Religion, nous fournit une conséquence en faveur de l'Islamisme, par un raisonnement bien simple & bien naturel. *Les peuples les plus éclairés de l'Univers, ces Grecs si vantés, leurs Sages mêmes & leurs Philosophes ont pensé pitoyablement de la Divinité, ont adoré l'ouvrage de leurs mains, ont rendu les honneurs divins à des hommes dont ils avoient fait eux-mêmes l'Apothéose & qu'ils avoient vus sujets à toutes les foiblesses humaines; donc l'homme par lui-même est incapable de penser comme il faut du Souverain Etre; donc il avoit besoin de la Révélation; donc la vraie religion est un don de Dieu; donc la religion Islamite est la seule véritable; puisque c'est la seule révélée, la seule qui ait des idées nobles & justes de la Divinité.* Ces réflexions générales, mes Freres, sont plus persuasives que des preuves subtiles & métaphysiques qui ne sont pas à la portée de tout le monde. (*L'Examen des opinions qu'avoient les anciens Peuples, les grands-hommes, les Sages & les Philosophes; les recherches pour savoir si le Mahométisme est la seule religion qui ait des idées nobles & justes de la Divinité; tout cela, sans doute est à la portée du Paysan & de ma Voisine*). Où nous mènerez-vous, incrédules, en nous dépouillant de toutes les vérités que le Musulmanisme nous propose; vérités sublimes, qui nous donnent la plus haute idée de Dieu; vérités consolantes, qui nous le font appercevoir toujours au milieu de nous, pour nous secourir & pour nous sauver; vérités toujours combattues, mais toujours victorieuses? Quiconque n'a pas le bonheur de les croire, descend dans la classe des animaux, n'a plus qu'un vil anéantissement à attendre. C'étoit bien la peine de faire tant de recherches, tant d'efforts d'esprit, pour en venir

mônies, des Chaînes, des Sabres, des Dragons, des Galères, des Cordes, des Roues, des Buchers, des Bourreaux. Des gens aussi cruels, aussi inhumains, aussi barbares; des intolérans aussi sanguinaires, ne seront jamais des Docteurs fort redoutables. Si quelques-uns se sont hasardés à dire des raisons, les Théologiens n'ont pas été embarrassés d'y répondre (179).

à un pareil dénouement! Et voilà cependant où aboutissent tous les livres écrits contre la religion; voilà où avec vos principes philosophiques vous voulez mener tous les hommes. Qui se seroit imaginé qu'il falloit être Philosophe pour nous faire vivre en bêtes, & pour nous persuader que nous avons la même fin? Le bel-esprit du siècle aboutira donc à faire de l'Univers une ménagerie, dont le lion comme l'animal le plus fort, l'éléphant comme le plus gros, feront les maîtres & les Souverains? Le bel ouvrage! Oui, incrédules, il faudra, d'après vos principes, vous déterminer à regarder comme votre Roi le léopard ou le rhinocéros; vous établissez des systêmes, & lorsqu'on vous parle de leurs conséquences vous éludez la difficulté. Dans la religion Mahométane, au contraire, tout est lié, tout est combiné. Si l'on pose des principes on ne craint point qu'on en tire des conséquences. C'est une religion, me direz-vous, bien rigoureuse pour les hommes? C'est une preuve qu'ils ne l'ont pas faite: ils l'auroient adoucie davantage, s'ils en avoient été les inventeurs. On n'y verroit pas le renoncement à soi-même, comme la base de cette religion: on y auroit au moins permis les mauvais désirs."

Ces sortes de Déclamations ne laissent pas que d'émerveiller les vieilles femmes & les sots d'un Auditoire.

(179) Comment *Gier-Ber* n'a-t-il point senti qu'il

Nous tolérons toutes les Sectes, nous n'en con-

---

ouvre là une carriere immense à la discussion? Les ignorans n'ont rien moins à faire que de s'enfoncer dans les Bibliothèques & des Chrétiens & des Islamites, & d'étudier judicieusement les ouvrages des deux Partis; en un mot, on tombe là dans tous les inconvéniens mentionnés par *Hakim* dans nos Remarques CLXXVI & CLXXVII.

Appuyons cependant de quelques autorités, les reproches du Docteur Musulman. *La Tyrannie est le préjugé le plus fort contre une religion dans l'esprit d'un Philosophe. Le Dieu de paix ne peut avoir choisi un Culte où le sang-humain coule sur les Autels. La pieuse cruauté des Espagnols a plus immolé dans un seul jour de Mexicains à la propagation du Christianisme, que les Prêtres de Diane n'en sacrifierent en Tauride pendant toute la durée du Paganisme. Que de Crimes, de Meurtres, de Brigandages, occasionnés en Europe depuis deux cents ans, sous le prétexte de religion. Dans quels excès l'esprit-humain, frappé de la superstition ne se laisse-t-il pas emporter? On a vu le Fils enfoncer le poignard dans le sein de son Pere, & croire, en lui perçant le cœur, s'ouvrir un chemin vers le Ciel. Laissons aux Chrétiens des sentimens aussi pernicieux; & soyons toujours persuadés, que la violence est le dernier secours d'une religion à qui la vérité manque pour persuader.* Lett. juiv. XLV.

„ Les Chrétiens Orientaux se sont laissé aller à de terribles animosités dans leurs Schismes, & à des cruautés dont le récit fait frémir. Cela ne doit être imputé qu'aux Prélats & aux Ecclésiastiques...., Ces cruautés n'ont point été de durée, & l'on peut dire qu'aujourd'hui il n'en reste presqu'aucune trace (*graces à l'arrivée des Mahométans.*) Il n'en est pas de même de l'Eglise Occidentale, où les fureurs des Croisades anciennes, & de l'Inquisition moderne, ont été portées à des excès, qui deshonorent la Nature Humaine.... On y conduit au supplice, & on offre

convertissons les adhérens que par l'évidence de

offre en holocauste à l'Evêque de Rome des pauvres innocens, que l'on fait mourir dans le plus cruel supplice du monde. Tout cela se fait avec pompe ; & les plus grands Seigneurs du Portugal, qui se font un honneur de conduire au supplice ceux que l'Inquisition a condamnés, deviennent par-là de véritables valets de Bourreau. Que l'on y condamne quelquefois des innocens, c'est un Fait avoué des Inquisiteurs mêmes. François *Pegna*, dans la troisieme Partie du *Directoire des Inquisiteurs*, pag. 565. édit. de Rome, parlant des innocens, qui sont injustement condamnés à mort par le Tribunal des Inquisiteurs, écrit ces paroles mémorables: *que personne ne dise qu'il est condamné injustement, & ne se plaigne, ni des juges Ecclésiastiques ni du jugement de l'Eglise. Mais, s'il est injustement condamné, qu'il mette sa joie en ce qu'il souffre pour la justice.*" La Croze, *Hist. du Chr. d'Ethio. & d'Armén.* p. 355. & seq.

„ Les Espagnols & les Portugais n'ont rien oublié de tout ce que la politique la plus fine & la plus sévère peut inventer, pour maintenir un parti. Ils ont employé tout cela pour le soutien du Christianisme, & pour la ruine du Judaïsme, & l'on auroit grand tort de les accuser d'avoir mis l'Eglise sous la protection céleste, avec les dispositions de ceux qui attendent tout, tranquillement, de l'efficace de leurs prières. On diroit plutôt qu'ils ont suivi les avis qu'un Poëte Payen a donnés sur une affaire d'agriculture :

——— *Pour calmer la sourde violence*
D'un mal qui se nourrit & s'accroît en silence,
Hâte-toi, que l'acier sagement rigoureux
S'ouvre au sein de l'ulcere un chemin douloureux.
C'en est fait des troupeaux, si les bergers tranquilles
Ne combattent le mal que par des vœux stériles.

Virg. Geor. Lib. III, v. 452. Traduct. de Mr. Delille.

.... Ils se moqueroient sans doute de tout Auteur, qui les blâmeroit de traiter le Christianisme comme un vieux

nos preuves; s'ils persistent dans l'erreur, nous

palais qui a besoin d'étançons de toutes parts, tant il menace de ruine; & le Judaïsme, comme une forteresse, qu'il faut canonner & bombarder incessamment, si on le veut affoiblir." *Bayle*. Dict. Art. *Acosta*. Not. B.

„ Il y a, en Espagne & en Portugal, de certains Derviches qui n'entendent point raillerie, & qui font brûler un homme comme de la paille. Quand on tombe entre les mains de ces gens-là, heureux celui qui a toujours prié Dieu avec de petits grains de bois à la main, qui a porté sur lui deux morceaux de drap attachés à deux rubans, & qui a été quelquefois dans une province qu'on appelle la Galice! Sans cela, un pauvre diable est bien embarrassé. Quand il jureroit comme un Payen qu'il est Orthodoxe, on pourroit bien ne pas demeurer d'accord des qualités, & le brûler comme hérétique: il auroit beau donner sa distinction: point de distinction; il seroit en cendres, avant que l'on eût seulement pensé à l'écouter. Les autres juges présument qu'un accusé est innocent; ceux-ci le présument toujours coupable. Dans le doute, ils tiennent pour règle de se déterminer du côté de la rigueur; apparemment parce qu'ils croient les hommes mauvais: mais, d'un autre côté, ils en ont si bonne opinion, qu'ils ne les jugent jamais capables de mentir; car ils reçoivent le témoignage des ennemis capitaux, des femmes de mauvaise vie, de ceux qui exercent une profession infâme. Ils font, dans leur sentence, un petit compliment à ceux qui sont revêtus d'une chemise de souffre, & leur disent qu'ils sont bien fâchés de les voir si mal habillés; qu'ils sont doux, qu'ils abhorrent le sang, & sont au désespoir de les avoir condamnés: mais, pour se consoler, ils confisquent tous les biens de ces malheureux à leur profit. Heureuse la Terre qui est habitée par les Enfans des Prophetes! Ces tristes spectacles y sont inconnus. La Sainte Religion (l'*Islamisme*) que les Anges y ont apportée, se défend par sa vérité même; elle n'a point besoin de ces moyens violens pour se maintenir.

prions Dieu qu'il les éclaire. Ces malheureux

Aussi puis-je t'assurer qu'il n'y a jamais eu de royaume où il y ait eu tant de guerres civiles, que dans celui de Christ." *Montesquieu.* Let. Per. XXIX.

Les Nations barbares qui ont offert des victimes humaines n'ont gueres à rougir devant les Inquisiteurs & les Persécuteurs de Rome & de Madrid; peut-être ont-elles moins répandu de sang; ces victimes d'ailleurs, que l'on tiroit au sort, ou que l'on déterminoit par quelque marque extérieure, ne pouvoient pas intéresser si fort le reste de la Société; au lieu que les foudres de l'Inquisition ne tombent que sur la vertu, la science, & l'amour de la liberté: ces qualités étant bannies, il ne reste que la honteuse ignorance, la dépravation des mœurs, & le vil esclavage. La mort de plusieurs milliers exterminés par la peste, par la famine, ou par quelque autre calamité publique est moins préjudiciable à la Société que le meurtre d'un seul homme qui expire sous le glaive de la Tyrannie. Hume Hist. Nat. d. l. Relig. §. IX.

„ On ne sauroit excuser la prostitution de louanges avec laquelle, le Pape *Gregoire* I, surnommé le grand & le Saint, s'insinua dans l'amitié d'un usurpateur. L'Armée de l'Empereur *Maurice*, s'étant soulevée contre lui à l'instigation de *Phocas*, marcha vers Constantinople, & s'en empara sans aucune peine. L'Empereur fut livré à *Phocas*, *qui par une effroyable cruauté fit égorger en sa présence & aux yeux de Maurice cinq petits Princes ses enfans, que leur malheureux Pere n'avoit pu sauver.* La nourrice du plus jeune l'avoit retiré adroitement du massacre & avoit substitué en sa place le sien propre; mais *Maurice* qui s'en apperçut fit redonner le sien aux bourreaux. *Après cela le tyran, plus cruel que les bêtes les plus féroces, n'étant nullement touché d'une si belle & si généreuse action, qui faisoit fondre en larmes tous les assistans, commanda qu'on tuât ce pauvre innocent, & que l'on achevât ce sanglant sacrifice de sa cruauté, en étendant Maurice sur les corps de ses cinq enfans, comme sur un autel, où il le fit encore inhumainement égorger.* L'ainé des fils de *Maurice* avoit

O** 2

sont déjà assez à plaindre, la grace d'en haut leur

été peu auparavant envoyé au Roi de Perse; mais il fut pris à Nicée, & décapité. *Le cruel Phocas fit aussi mourir presque tous les parens, & les amis de l'Empereur Maurice, & même de l'impératrice Constantine, & ses trois filles, contre la parole qu'il avoit donnée au patriarche Cyriaque, qu'il les laisseroit vivre en repos dans un monastere, où elles s'étoient renfermées. Enfin il n'y eut jamais tant de sang innocent répandu, ni tant de misères & de malheurs que sous son règne.... Aussi n'y eut-il jamais de plus infâme Tyran que ce malheureux homme, sans vertu, sans naissance, sans honneur, sans mérite, très-mal fait de sa personne, furieusement laid, d'un regard affreux, paroissant toujours en furie quand il parloit, ivrogne, lascif, brutal, sanguinaire, n'ayant nul sentiment d'humanité, tenant tout de la bête féroce dans la physionomie & dans l'humeur, & ne retenant rien de l'homme, que la figure horriblement difforme; en un mot, ayant toutes les méchantes qualités qu'on peut opposer à celles que les historiens ont extrêmement louées dans Maurice.* Je me suis servi des paroles du Sieur *Maimbourg*, afin que personne ne pût dire que pour flétrir davantage Saint *Grégoire*, j'exagérois les crimes de *Phocas*; & je vais encore me servir des expressions du même Auteur à l'égard des flatteries de ce Pape, afin qu'on ne m'accuse pas d'y répandre quelque sorte de malignité. *J'avoue*, dit l'Historien, *que tout ce que je viens de dire peut faire quelque peine à ceux qui après cela liront les trois Epîtres que le Saint Pontife écrivit à Phocas, & à Leontia sa femme, quand on sut à Rome ce qui s'étoit fait à Constantinople, lorsqu'il y fut couronné Empereur. Car il semble que dans toutes les trois il se réjouit, & rend graces à Dieu de son avènement à la couronne, comme du plus grand bien qui pouvoit arriver à l'Empire, & qu'il en parle dans les termes du monde les plus avantageux, comme d'un admirable Prince, qui le va faire refleurir, & le rendre très-heureux, en le délivrant de toutes les misères dont il a été affligé jusqu'alors. Et il loue Dieu de ce qu'après avoir été*

manquant, & de ce que les abîmes de l'Enfer

---

sous un rude & fâcheux joug, on commence à rentrer dans la jouissance d'une douce liberté sous son Empire. Maimbourg colore le mieux qu'il peut cette étrange flatterie: il en cherche plusieurs raisons; mais il ne dit rien de la véritable, qui est que *Maurice* s'étoit déclaré pour le Patriarche de Constantinople contre le Pape *Grégoire*, dans des disputes très-délicates, comme le sont toujours les différends sur l'autorité, ou sur la supériorité. Le Pape, ravi d'être délivré d'un Empereur qui favorisoit le Patriarche de Constantinople, combla de louanges le nouveau Prince, afin d'obtenir de lui ce qu'il souhaitoit contre son rival. On n'a presque point d'exemples d'une vertu qui ait été à l'épreuve de la jalousie d'autorité, ou de l'intérêt de parti. Qu'un Prince possédant les plus grandes qualités, soit contraire à une certaine Eglise; elle regarde comme une faveur du Ciel qu'il soit expulsé & même tué; elle baise respectueusement la main humaine qui lui procure cette faveur, & surtout lorsque cette main prend le contre-pied de l'autre Prince. On voit alors dans la bouche du Clergé deux propositions contradictoires: le parti qui perd son patron ne considère cette perte que comme un malheureux complot des puissances infernales; il cite les loix divines & les loix humaines contre la révolution. Mais l'autre parti ne parle que des voies merveilleuses de la Providence, que des soins paternels du Ciel, & se jette à corps perdu sur les dogmes de la politique. Mais je ne sais si jamais l'on a porté cette prévention à des infamies semblables à celles de Saint *Grégoire*. Quelle chute! Quel aveuglement! Quelle lâcheté! Un Pape qui est si sévère contre un pauvre Clerc fornicateur, & qui donne là-dessus des Sentences si terribles, écrit à *Phocas* sans lui témoigner qu'il eût bien voulu que *Maurice* & ses enfans n'eussent pas souffert le dernier supplice. Il n'y a point de gens qui crient plus contre les Pyrrhoniens que Messieurs les gens d'E-

vont les engloutir pour une éternité; faut-il en-

---

glise, & personne n'est plus accoutumé qu'eux à tourner comme un nez de cire toutes les règles de morale, selon l'intérêt réciproque de leur cause, ce qui dans le fond est un Pyrrhonisme très-dangereux." *Bayle* Dict. Art. *Grégoire* I. Not. H.

Ceci prouve que le brigandage & le meurtre ont été mis au rang des vertus par les prêtres Chrétiens, dès que la cupidité y trouve son compte; & la vertu devient vice entre leurs mains, quand elle s'oppose à l'orgueilleuse rapacité du sacerdoce. Vous avouerez, Lecteur, que les Mahométans ne pouvoient en citer un exemple plus frappant que celui d'un Pontife révéré comme Saint. Il n'est pas surprenant, disent-ils, qu'une Eglise, assez impie pour canoniser un tel prêtre, ait fait périr tant de milliers d'innocens. Il est certain, convenons-en, que si les Islamites ont eu quelques mauvais Califes, ils ne les ont du moins pas auréolisés.

Le *Nez de cire*, dont il s'agit ici, est tellement maniable, que l'infanticide même a été légitimé par le prêtre; aussi *est-ce une chose ordinaire parmi les Mingreliens, qui font profession du Christianisme, d'ensevelir leurs Enfans tout vifs, sans aucun scrupule.* Locke. Entend. Hum. Liv. I. Ch. II. §. 9.

L'Eglise Romaine s'est servie de tous les moyens imaginables pour s'agrandir: „ Les Armes, les Croisades, les Tribunaux de l'inquisition, ont secondé en sa faveur les foudres Apostoliques; la Ruse, la Violence, le Courage, & l'Artifice ont concouru à la protéger. Ses conquêtes ont coûté la vie à autant de gens, ou peu s'en faut, que celles de la République Romaine. On voit beaucoup d'écrivains qui appliquent à la nouvelle Rome ce que *Virgile* a remarqué touchant l'ancienne.

Multa quoque & bello passus dum conderet urbem
Inferret que Deos Latio. . . . .
Æneid. Lib. I. v. 5-8.

-core aggraver leur misère par des Banissemens,

. . . .

TANTÆ MOLIS ERAT ROMANAM CONDERE GENTEM.

„ *Sephora* disoit à *Moïse* : *Certes tu m'es un Epoux de Sang*; mais si l'Eglise Romaine étoit l'Epouse de *Jésus-Christ*, son Epoux lui pourroit dire avec beaucoup plus de raison. *Certes tu m'es une Epouse de sang*." *Bayle*. Dict. Art. *Gregoire* VII. Rem. S.

Il manqueroit quelque chose à ce que nous venons d'alléguer pour appuyer l'assertion de *Gier-Ber*, si j'omettois ce qui va suivre : *Le luxe, l'avarice, la vengeance, & l'ambition ont de tout temps troublé le monde & y ont causé des maux effroyables : c'est une vérité de fait. Mais le zèle d'imposer aux hommes des sentimens de pure spéculation n'a pas seulement produit les mêmes effets, il a encore emporté les hommes à des excès de méchanceté que l'œil n'auroit pas vu, dont l'oreille n'auroit rien entendu parler, & la pensée ne leur en seroit jamais venue sans ce zèle monstrueux. Qu'est-ce que l'Histoire ancienne & moderne peut offrir de comparable à la brutalité des zélés Dévots? A la barbarie des meurtres, des pillages, des massacres sans nombre, & tous faits par des motifs religieux?* (Nullas infestas hominibus bestias, ut sunt sibi ferales plerique Christianorum, expertus. Ammian. Marcell. p. 302. Ed. Valesii.) *Quoi, en particulier, de comparable aux massacres de* France *& d'*Irlande, *& aux Désolations, Meurtres, & Cruautés commises par les Espagnols dans les* Indes-Occidentales? *Peut-on rien inventer qui approche de la méchanceté & de la cruauté de notre Clergé Anglican, qu'*Henri IV. *qui avoit usurpé la Couronne, vouloit gagner, comme nous le dit l'Evêque* Taylor, *à quelque prix que ce fût, jusqu'à mettre à mort les Hérétiques, afin que, par cette complaisance, il pût s'assurer d'eux pour exécuter ses autres desseins? Enfin que peut-on inventer de plus cruel, de plus tyrannique, de plus infâme, que le barbare Tribunal de l'Inquisition? La plus irrégulière de nos passions perd de sa vigueur avec le*

par des Vexations horribles, par des Souffrances, par

---

temps; un peu de bon sens & de politique en arrête les effets pernicieux: il arrive même souvent qu'elle se trouve contre-balancée par d'autres, telles que sont la piété, l'humanité, les bonnes inclinations naturelles qui nous servent à conserver un juste équilibre dans les mouvemens de notre ame. Mais il en est bien autrement du zèle religieux; le temps le fortifie; il subjugue le bon sens, & toute politique; il étouffe tout sentiment d'humanité. C'est ce qui fait observer, avec beaucoup de raison, au célèbre Archevêque Tillotson *qu'il seroit difficile de déterminer combien de dégrés d'innocence & de bon naturel, ou de froideur & d'indifférence sont nécessaires pour contre-balancer la fureur d'un zèle aveugle; puisqu'il s'est trouvé de ces zélés, qui auroient été d'excellens Personnages, si la religion n'y avoit été un obstacle, & si les sentimens & les principes de leur Eglise n'avoient perverti leurs bonnes dispositions.* Collins. Disc. s. l. Lib. d. pens.

Il est bon d'avertir que l'Inquisition d'Espagne vient de rentrer tout récemment dans ses anciens Droits & Priviléges; les plus illustres Citoyens, ceux qui ont le plus mérité de la Patrie en sont déjà les tristes Victimes. Ils souffrent, dans les sombres cachots de S. *Dominique*, les plus cruelles tortures & toutes les incommodités d'une affreuse Prison, en attendant les Brasiers, qui doivent consumer les restes décharnés & moulus de leurs corps. On redouble d'activité dans la poursuite des Juifs, des Hérétiques & des Deïcoles; jamais tant d'innocens ne firent rétentir les Caves du S. Office, de tant de gémissemens.

Mr. d'*Olavidès* est coupable, sans doute; la sentence barbare & ridicule qui flétrit ses juges froqués, il l'a bien méritée. N'est-ce pas, en effet, un crime de Lèze-Humanité, que de vouloir repeupler des contrées soumises au Fanatisme? Des Royaumes où les Moines règnent, ne sau-

par des Supplices affreux? Non pas, ces Barbaries font frémir le Dieu trois fois Miséricordieux: qu'ils vivent; qu'ils se marient; qu'ils soient nos Concitoyens; qu'ils jouissent paisiblement du fruit de leurs innocens travaux; que leur industrie, protégée par les loix, contribue à la splendeur de l'Empire. N'imitons jamais l'exemple abominable des Chrétiens, qui détruisent des races entières dans les flammes de l'intolérance; qui, Persécuteurs & Persécutés à la fois, se font entre eux une guerre intestine dont chaque événement est le Tableau de tous les crimes & de toutes les atrocités dont l'Espece Humaine se soit jamais rendu coupable.

Il y a du moins une différence entre les Partisans des autres Religions & nous. Nous ne refusons jamais de montrer nos preuves, ni de dire nos raisons; les Missionnaires Sonnites prennent la peine d'en aller instruire tous les Peuples qui veulent les écouter & les examiner. Les Juifs, les Nazaréens & autres Idolâtres, n'ont jamais fait la même chose; ils n'ont point encore envoyé des Députés pour nous informer de leurs raisons. La présomption est donc toute entière en notre faveur (180).

---

sauroient être trop affoiblis. C'est sous la Domination des *Fredéric* que les *Olavidès* doivent développer leurs talens.

(180) Assertions aussi fausses que hors de la portée du Vulgaire : les Parsis ; les Fossites ; les Juifs ; les Lamutes,

les Idolâtres anciens, comme ceux d'Egypte; les Idolâtres modernes, comme les Christicoles; toutes ces Sectes ne sont pas moins dévorées de l'esprit du Prosélytisme que les Mahométans. Notre Europe seroit inondée de diverses sortes d'Apôtres, si la Police n'y mettoit obstacle. En France, par exemple, le Missionnaire Chrétien-protestant même, est pendu sans miséricorde. Un François ne seroit-il pas plaisant après cela, de se vanter que des Convertisseurs Juifs & d'autres Zélateurs, ne peuvent percer jusqu'à lui? Si c'est là une présomption en faveur d'un Culte, personne n'en sera jaloux.

Un ignorant, dans une Société où je me trouvai, croyoit savoir très-certainement, que les Papistes seuls envoient des Missionnaires hors de chez eux. Lui écrivant le lendemain, j'appris à cet important, que toutes les Sectes Chrétiennes, que les Mahométans, que les Guèbres, que les Juifs, que les Lamutes, que les Indianistes, &c. n'épargnent rien pour *gagner des ames*. Ils parcourent le Monde entier pour faire un Prosélyte, est-il dit des Juifs, dans le Nouveau Testament. Comment n'a-t'on pas maltraité, observai-je, les Musulmans du Portugal, d'Espagne, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, de Moscovie, après qu'ils eurent eu le malheur d'être assujettis aux Chrétiens? On ne cessa point de persécuter ces circoncis; on massacroit inhumainement les Imans qui continuoient à faire des conversions. Ceux qui échappèrent à la vigilance des Bourreaux Espagnols, avec quelle dureté ne leur refusa-t-on pas, en France, un Azyle qu'ils sollicitèrent avec tant d'ardeur? Ces Islamites auroient dû savoir, que des gens qui proscrivent, emprisonnent & détruisent leurs propres Concitoyens, leurs Amis, leurs Parens, parce que ceux-ci interprètent différemment quelques passages de l'Evangile; que des hommes qui persécutent avec férocité la Nation Juive, (Peuple qui, dès l'apparition de la Secte Chrétienne, envoya des Députés en tous lieux, afin de préserver les hommes sages de la nouvelle contagion qui les menaçoit; en leur apprenant que certains bruits, répandus par des Juifs ap-

belles & Hellénistes, au sujet d'un Enthousiaste Essénien nommé *Jesus*, étoient des Fables grossieres, désavouées authentiquement dans la Palestine & par l'Eglise Judaïque entière; que c'étoient des inepties sembables à celles qui s'accréditent, dans tous les Pays du monde, parmi la vile populace, & dont des personnes habiles, remuantes & audacieuses savent se servir adroitement pour se faire un Parti, en appuyant ces Fictions de leurs talens.) Les Musulmans Espagnols, dis-je, devoient bien prévoir que de pareilles gens ne traiteroient pas mieux les Dépositaires de l'*Alcoran*.

Entendons parler, je ne dis pas un Incrédule, mais un Croyant; je ne dis pas un Ilamite, mais un Chrétien; je ne dis pas un Protestant, mais un Sectaire Romain; je ne dis pas un Laïc, mais un Prêtre, mais un Théologien: *C'est à la vérité chose étrange que la religion Chrétienne, qui étant la seule vraie au monde, la vérité révélée de Dieu, devroit être très-une & très-unie en foi, comme il n'y a qu'un Dieu & qu'une vérité, soit toujours déchirée en tant de parts, & divisée en tant d'opinions & Sectes contraires; tellement qu'il n'y a Article de foi, ni point de Doctrine, qui n'ait été débattu & agité diversement, & n'ait eu des Hérésies & Sectes contraires. Et ce qui le fait trouver encore plus étrange est que dans les autres Religions fausses & bâtardes, Gentile, Payenne, Judaïque, Mahométane, telles divisions ni partialités ne s'y trouvent. Car celles qui y sont, ou elles sont en petit nombre, légères & peu importantes, comme dans la Judaïque & Mahométane ou si elles ont été en nombre, comme dans la Gentile, & entre les Philosophes, au moins n'ont-elles pas produit de fort grands & éclatans effets & remuemens au monde; & ce n'est rien en comparaison des grandes & pernicieuses divisions, qui ont été dès le commencement, & toujours depuis dans la Chrétienté. Car si nous regardons aux effets qu'ont produit les divisions de la Chrétienté, c'est chose effroyable. Premierement touchant la Police & l'Etat, il*

ses Etats. L'*Iman* partit dans cette espérance. Mais étant mort dans sa patrie, peu après son retour, son fils, qu'il avoit chargé de ses ordres se rendit en *Bukkarie* pour suppléer à ses promesses. Il y fut longtems sans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin, ils prit un jour le parti de monter sur une colline, près du Palais, & d'y faire ses prières à si haute voix qu'il réveilla *Togalak-Timur*. Ce Monarque le fit appeler aussi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit. Le jeune *Iman* prit cette occasion pour expliquer la commission dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zèle du Roi. Non seulement il embrassa le Mahométisme, mais tous les grands de sa Cour imitèrent son exemple, à l'exception d'un seul qui fit sa protestation dans ces termes: *nous avons dans notre puissante Nation un homme rempli de dons extraordinaires: si l'Etranger a la hardiesse de lutter contre lui & la force de le renverser, j'embrasserai sa Religion; autrement, non.* Le Roi refusa d'abord de consentir à la proposition de cet incrédule: mais sur les instances de l'Iman, qui, connoissant mieux les secrets de la Providence, voulut accepter le défi; il eut la complaisance de se rendre. On prit jour pour la lutte. Le jeune-homme s'approchant de son adversaire, le fit tomber à terre. Celui-ci s'étant relevé, se jetta aux pieds du Missionnaire & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moslem*. Le Seigneur qui avoit proposé ce spectacle fit la même déclaration, & tous les habitans du Royaume accepterent cordialement la douloureuse circoncision, précisément à l'entrée du long & rigoureux carême du *Rhamadan*.

Et ce sont-là ces Musulmans que les Chrétiens calomnient tant. Il est vrai que les voies chrétiennes sont d'un tout autre genre: en voici quelque petit échantillon, que nous fournit un témoin oculaire & non suspect. Lisez, comparez, frémissez. Pendant les magnifiques préparatifs d'*Attapaliba*, Empereur du Pérou, pour recevoir les Mis-

ssionnaires Chrétiens : „ un Jacobin, nommé Frere *Vincent de Val-Verde*, fendant la presse, fit tant qu'il s'approcha de l'Empereur, avec une Croix & un Bréviaire à la main; croyant peut être que ce Prince fut devenu, en un instant, quelque grand Théologien, & lui fit entendre, par un trucheman, comme il étoit venu vers sa Majesté par le Commandement de l'Empereur, son Souverain Seigneur, avec l'autorité du Pape de Rome, Vicaire du Sauveur *Jésus-Christ*, lequel lui avoit donné ces païs-là, jadis inconnus, à la charge d'y envoyer personnes dignes & de savoir, pour y prêcher & publier son Saint Nom, & en chasser leurs fausses & damnables erreurs. Puis il lui montra son Bréviaire, disant que c'étoit-là la Loi de Dieu, & que c'étoit ce Dieu-là qui avoit créé toutes choses de rien : & sur cela lui va faire un grand Sermon; en commençant depuis *Adam* & *Eve*, de la création de l'homme & de sa chute, & comme depuis *Jésus-Christ*, étoit descendu du Ciel, & avoit pris chair au ventre d'une vierge, qu'il étoit mort en la Croix & ressuscité pour la rédemption du genre-humain, & finalement monté au Ciel. De là il vint à parler de la résurrection & de la vie éternelle. Et comme J. C. avoit laissé son Eglise en garde à Saint *Pierre*, son premier Vicaire, & conséquemment à ses successeurs; sur quoi il n'oublia pas à prouver l'autorité du Pape. Finalement, lui faisant la puissance du Roi d'Espagne, la plus grande qu'il pût, l'appelant grand Empereur & Monarque du monde, il conclut qu'il devoit se faire son Ami & son tributaire se soumettant à la religion Chrétienne; & dit que, s'il ne le faisoit pas de bon gré, on le lui feroit bien faire par force. L'Empereur, ayant entendu tout cela, d'un bout à l'autre, fit réponse : que quant à lui, il feroit volontiers ami de ce Monarque du monde, mais qu'il ne lui sembloit pas avis qu'un Roi libre, comme lui, dût payer tribut à celui qu'il ne vit jamais; & au reste, que le Pape devoit bien être quelque grand Fat, de donner ainsi libéralement ce qui n'étoit pas

à lui. Quant à la religion, il dit tout net, qu'il ne laisseroit jamais la sienne; & que si les Chrétiens croyoient en un *Jésus-Christ*, mort en croix; que lui croyoit au Soleil qui ne meurt jamais. De là il vint à demander au moine, comment il savoit que le Dieu *Jésus* eût fait le monde; & qu'il fut mort en croix? Le moine répondit, en lui présentant son Bréviaire, que ce livre là-le disoit. *Atapaliba* prend ce livre, le regarde de côté & d'autre: puis se prenant à rire; ce livre ne me dit rien de tout cela, & en disant cela, vous jette le Bréviaire par terre. Le moine ramasse son livre, & s'en va criant vers ses gens, tant qu'il put: *vengeance, mes amis, vengeance, Chrétiens. Voyez-vous comme il a méprisé & jeté les Evangiles par terre? Tuez-moi ces chiens de Mécréans qui foulent ainsi aux pieds la loi de Dieu.* Alors François *Pizarre* fit arborer les enseignes, & hausser le signal du combat. Toute l'Artillerie joue, & comme les Indiens étoient déjà fort épouvantés de ce tonnerre, voilà les chevaux qui arrivent avec force Sonnettes au col & aux jambes, & un bruit mêlé de trompettes & de tambours, qui les mirent entièrement hors de sens. Et les Espagnols le Sabre à la main firent en même temps une horrible boucherie de ces pauvres Indiens, qui furent tout à coup si étourdis de la foudre des canons, de la furie des chevaux, & des grands coups de ces lames tranchantes, qu'ils ne penserent point à se défendre. Ils fuirent en si grand nombre, que s'embarrassant & se renversant les uns sur les autres, ils donnerent beau loisir aux Chrétiens de chamailler sur eux tout à leur aise. Quand la Cavalerie les eut ainsi rompus à grands coups de lances & de Coutelas, *Pizarre* s'avance avec l'Infanterie vers le quartier de l'Empereur: les Chrétiens n'avoient autre chose à faire qu'à tuer; & à mesure que les Indiens tomboient, le chemin s'ouvroit jusqu'à la personne d'*Atapaliba*. Ce fut alors à qui le prendroit le premier, & mes Chrétiens de charger sur ces pauvres Péru-

tiens qui le portoient: quand *Pizarre* lui-même s'approche & vous tire *Attapaliba* si rudement par le collet, qu'il le renverse & le fait prisonnier. *Fernand Pizarre* ne cessa de courir tout ce jour, avec la Cavalerie, après les fuyards; & partout où il trouvoit des Indiens, il les tailloit en pièces sans en épargner un seul. Quant au moine, qui avoit commencé le jeu, il ne cessa, tant que ce carnage dura, de faire du Capitaine & d'animer les Soldats, leur conseillant de ne jouer que de la pointe, & de ne pas s'amuser à tirer des taillades & coups fendans, de peur qu'ils ne rompissent leur épées." *Benzoni.* Liv. III. p. 559. & suiv. Peu de temps après cette Prédication Evangélique, le Monarque fut étranglé par la main du bourreau. *Quand on le mena au supplice*, dit Gomara, *par le conseil de ceux qui le consoloient, il demanda le baptême; parce qu'autrement, il auroit été brûlé vif.*

Les persécutions & les massacres qui firent disparoître presque tous les Habitans du Perou ne peuvent être mis en parallele qu'avec la cruelle destruction, que les Chrétiens ont faite des Indigènes du Mexique, du Brésil, de Tierre-Firme & des Isles adjacentes. Quels abominables Missionnaires!

Les Mahométans, au contraire, se sont attiré, par leur excellent caractere, les éloges de leurs ennemis même. *Il faudroit ignorer*, dit Mr. Mosheim, *la situation, les opinions & les maximes des Turcs, pour s'imaginer qu'ils aient fait la guerre aux Chrétiens pour des motifs de religion, ou pour maintenir & répandre les Doctrines de Mahomet.* Hist. Ecclés T. IV. p. 161. *Si les Mahométans avoient été infectés du même esprit odieux de persécution que les Croisés, il n'en fût pas resté un seul en Asie. Quoique les Infidèles se fussent rendus coupables de plusieurs crimes, & eussent souvent traité les Chrétiens de la maniere la plus rigoureuse & la plus injuste, ils regardoient néanmoins avec horreur ces Scenes de persécution que les Latins donnoient comme des exploits d'une piété héroïque, & considéroient comme la marque de l'inhumanité la plus atroce, &*

Nous avons trois principales Religions en

---

de l'injustice la plus criante, de forcer ces infortunés par le fer & le feu à abandonner leurs principes religieux, ou de les faire mourir pour la raison seule qu'ils refusoient de renoncer à leurs opinions. ibid. T. III. P. 147. *On observera en général,* c'est encore Mr. *Mosheim* qui parle, *que ceux qui écrivirent contre les Mahométans, ont avancé plusieurs faussetés au sujet de Mahomet & de sa Religion, & que, s'ils l'ont fait à dessein, comme il y a tout lieu de le croire, on doit regarder leurs Ecrits comme plus propres à détourner les Chrétiens de l'apostasie, qu'à réfuter la Doctrine des Mahométans.* Ibid. T. II. p. 248.

Ayons donc pitié de l'ignorance de nos fanatiques; laissons-les crier aux Sots, que *les Mahométans ne savent argumenter qu'à coups de Sabre.* Permis à ceux qui écrivent pour la populace de phraser ainsi. Ces faméliques Auteurs ont la vue si bornée, qu'ils ne s'apperçoivent pas que des faussetés pareilles rendent l'examen de la Révélation encore plus difficile. Les *Robertson* parlent bien autrement: *Les Sectateurs de Mahomet*, dit cet Historien consommé, *sont les seuls enthousiastes qui aient uni l'Esprit de Tolérance avec le zèle du Prosélitisme*, Hist. de Charles V. Introd. T. I. p. 275. Par rapport aux travaux Apostoliques des Missionnaires Musulmans, voyez encore ce que Mr. *Gmelin* nous apprend des Baschkirs dont journellement des Familles entières, malgré les défenses sévères de la cour de Russie, *embrassent la Religion Mahométane, parce que les Tartares Mahométans & limitrophes, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, leur envoient des Missions secrettes de leurs Imans, pour les convertir.* Histoire Générale des Voyages. T. XXIV *in*-4. page 438. Après tout ce que je viens de dire & de citer, concluons qu'il faut pousser l'aversion pour le vrai au suprême dégré, pour avancer un mensonge aussi palpable, que celui qui occasionne cette remarque cent-quatre-vingtième.

en Europe, continuez-vous, (181) *l'une admet une ſeule révélation, l'autre en admet deux, l'autre*

---

(181) Ces mots: *continuez-vous*, me firent croire, à la ſimple lecture, que *Gier-ber* ſuivoit ſon adverſaire pied à pied; qu'il ne tronquoit ni n'omettoit rien; mais hélas, à la confrontation, je fus indigné du manége de cet Iman; & j'admirai en même temps combien on affoiblit un auteur en le préſentant, ſens deſſus deſſous, tout morcelé, ſur l'arène. Vous penſez peut-être, lecteur, que les deux citations précédentes, tirées de *Hakkims*, ſont à leur place, point du tout; il faut les aller chercher bien loin après dans deux différentes pages. Comme la plus grande force des paroles alléguées ici, réſide dans les raiſonnemens du milieu desquels *Ali* les arrache, mon devoir m'oblige de faire ce que *Gier-ber* n'a point fait: *Combien de grands Peuples n'impriment point de livres & ne liſent pas les nôtres! Comment jugeront-ils de nos opinions? Comment jugerons-nous des leurs? Nous les raillons, ils nous mépriſent: & ſi nos voyageurs les tournent en ridicule, il ne leur manque, pour nous le rendre, que de voyager parmi nous. Dans quel Pays n'y a-t-il pas des gens ſenſés, des gens de bonne-foi, d'honnêtes gens, amis de la vérité, qui, pour la profeſſer, ne cherchent qu'à la connoître? Cependant chacun la voit dans ſon culte & trouve abſurdes les cultes des autres Nations; donc ces cultes étrangers ne ſont pas ſi extravagans qu'ils nous ſemblent, ou la raiſon que nous trouvons dans les nôtres ne prouve rien. Nous avons trois principales Religions en Europe.... L'inconſéquence ſaute aux yeux. Dans les trois révélations, les Livres ſacrés ſont écrits en des langues inconnues aux Peuples qui les ſuivent. Les Juifs n'entendent plus l'Hébreu, les Chrétiens n'entendent ni l'Hébreu ni le Grec, les Turcs ni les Perſans n'entendent point l'Arabe, & les Arabes*

on admet trois; chacune detéſte, maudit les deux autres, les accuſe d'aveuglement, d'endurciſſement, d'opiniâtreté, de menſonge. Quel homme impartial oſera juger entr'elles, s'il n'a premièrement bien peſé leurs preuves, bien écouté leurs raiſons? Celle qui n'admet qu'une révélation, eſt la plus ancienne, & paroît la plus ſûre; celle qui en admet trois, eſt la plus moderne & paroît la plus conſéquente: celle qui en admet deux & re-

---

modernes, eux-mêmes, ne parlent plus la langue de Mahomet. *Ne voilà-t-il pas une manière bien ſimple d'inſtruire les hommes, de leur parler toujours une langue qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on, belle réponſe! Qui m'aſſurera que ces livres ſont fidellement traduits, qu'il eſt même poſſible qu'ils le ſoient, & quand Dieu fait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut-il qu'il ait beſoin d'interprète? Je ne concevrai jamais que ce que tout homme eſt obligé de ſavoir ſoit enfermé dans des livres, & que celui qui n'eſt à portée ni de ces livres, ni des gens qui les entendent ſoit puni d'une ignorance involontaire. Toujours des livres! Quelle manie! Parceque l'Europe eſt pleine de livres, les Européens les regardent comme indiſpenſables, ſans ſonger que ſur les trois quarts de la Terre, on n'en a jamais vu. Tous les livres n'ont-ils pas été écrits par des hommes? Comment donc l'homme en auroit-il beſoin pour connoître ſes devoirs, & quels moyens avoit-il de les connoître avant que ces livres fuſſent faits? Ou il apprendra ces devoirs lui-même, ou il eſt diſpenſé de les ſavoir.*

Très-peu d'intelligence ſuffit pour appercevoir, combien ce cadre donne du relief au Tableau : auſſi notre Iman a-t-il eu cette intelligence.

jette la troisieme, peut bien être la meilleure, mais elle a certainement tous les préjugés contr'elle; l'inconséquence saute aux yeux.

La vérité vous arrache un aveu honorable au Mahométisme; en effet, tout homme sensé doit convenir avec vous que notre Religion est *la plus conséquente*; car toutes les Prophéties & Arabes, & Juives, & des Parsis, & des Nazaréens, ont été accomplies en MAHOMET. Les Hébreux même avouent que nous interprétons les Prophéties Judaïques avec beaucoup plus de vraisemblance que non pas les Chrétiens. Ceux-ci sont contraints de recourir à mille subterfuges pitoyables; au lieu que les Islamites marchent têté levée dans ces routes antiques. Quoi, par exemple, de plus clair que les Prédictions de *Daniel*? Il faut s'aveugler soi-même pour ne pas y reconnoître MAHOMET. Le songe seul de *Nebucbodonosor* suffiroit pour en convaincre tout homme de bonne foi. Le Mahométisme s'est établi à point nommé, & quand *Daniel* eût prophétisé après coup, il n'auroit pas pu parler plus juste; car précisément à la suite de quatre Empires, I. des Assyriens; II. des Medes & des Perses; III. d'Alexandre le Grand & des Grecs; IV. des Romains; s'est élevé l'Empire de Dieu, le Céleste Islamisme, qui a détruit le Trône de Satan, par le commandement exprès de l'Etre-Suprême, du Dieu des Armées & des Vengeances. *Au temps de ces Royaumes, le Dieu des cieux en*

établira un qui ne finira jamais, & qui ne sera jamais donné à un autre peuple : il écrasera & anéantira tous ces Royaumes : mais celui-là subsistera éternellement. Daniel, Chapitre II. Il seroit trop long de rapporter chaque Chapitre, chaque Verset qui concerne notre Divin Législateur ; car tous ces livres en sont remplis (182).

---

(182) Il est échappé, de la bouche de l'Evêque *Bossuet*, une grande vérité. *On trouve ordinairement*, avoue ce Prélat, *bien ou mal tout ce qu'on veut dans des Prophéties, c'est-à-dire, dans des lieux obscurs & dans des énigmes quand on y apporte de violentes préventions.* Hist. d. Variat. Liv. XIII. §. 13.

Je remarquerai, en passant, que c'est un véritable sujet de triomphe pour les Juifs, de voir avec quelle chaleur, les Infidèles de différentes Sectes, viennent prendre des titres chez eux, & se disputer avec acharnement une place qui leur est refusée constamment par une Mère qui ne les reconnoît point pour ses enfans.

Il n'est que trop vrai que la Révélation judaïque paroît la plus sûre des trois principales religions que nous avons en Europe, c'est-à dire celle dont les *Preuves populaires* sont d'une trempe à faire de plus profondes impressions dans l'esprit inculte du vulgaire. C'est un malheur pour cette Nation ; car elle restera toujours victime de ces flatteuses apparences.

Plusieurs de nos théologiens, malgré leur haine pour les Hébreux, sont néanmoins forcés de convenir que, *les Chrétiens découvrent dans l'ancien Testament des choses que les Juifs n'y ont jamais pu voir.* On ne peut, toutefois, nier, observe *Collins*, que ce ne soit pour les Juifs qu'ont été faites ces Prophéties qu'ils ne peuvent entendre. Mr. *L'enfant*, Théologien célèbre, re-

Je ne parle point de nos Dogmes, dont la

---

connoît dans une lettre, *sur le sens littéral des Prophéties de l'ancien Testament*, que, *toutes les Prophéties qui y sont contenues, régardent immédiatement & littéralement les Juifs & leurs affaires, dans & près des temps où ces Prophéties furent données, & que s'y on ne s'en apperçoit pas dans chacune, c'est qu'on* IGNORE L'HISTOIRE. Voyez le fameux *Examen des Prophéties*, où ces fondemens des religions Chrétienne & Mahométane se trouvent pulvérisés avec une force & une précision admirables.

J'ignore tout le mérite des Prophéties Arabesques; mais, pour celles des Hébreux, après avoir lu & médité la Bible d'un bout à l'autre, je conviens avec le savant Auteur des *Opinions des Anciens sur les Juifs*, p. 128. que, *Toutes sans exception se terminerent à Judas Machabée.*

Le redoutable *Oro bio*, en faisant de justes reproches aux Chrétiens par rapport à leurs mauvaises traductions de la Bible, remarque très-sensément que, *Dans une matière de cette importance l'on ne peut pousser trop loin la fidélité, puisque le plus léger changement suffit pour donner lieu à des opinions opposées & par conséquent à des Disputes, à des Schismes, à des Haines, & à des Dissentions toujours funestes dans les Etats où elles s'élevent.* Israël Vengé. p. 169. Ouvrage posthume dont il a été parlé dans la remarque CLXXIII.

Tout cela confirme ce qu'a dit Mr. de Voltaire: *L'intelligence des Prophètes est l'effort de l'esprit humain.*

Rien n'est donc plus futile que ces paroles de Saint Hambal: *Si un infidèle nous demande qu'est-ce que Mahomet, nous lui répondrons, c'est celui que les Prophètes ont prédit.*

noble simplicité ne choque en rien le sens.

Les merveilles touchant *Mahomet* étoient, longtems avoiant sa naissance, si répandues, qu'une Reine de *Gossnan* fit demander à son Ayeul, un de ses fils en mariage, espérant qu'elle mettroit au monde *le Désiré des Nations, qui devoit en être le secours & le Consolateur*, comme s'expriment les Musulmans. Malgré les offres avantageuses que lui fit cette Princesse, le Vieillard peu sensible au faste & à l'ambition, préféra son désert, & il maria le pere du *Désiré* à une fille pauvre. Ce Saint Patriarche mourut âgé de 112 ans, & donnant sa bénédiction à ses petits-fils, il prédit exactement tout ce qui arriveroit à eux & à leurs descendans. De sorte que le *Consolateur* a eu la gloire de fixer l'attention de deux Patriarches expirans, car c'est en ôtant le sceptre aux Rois juifs de la Tribu de Juda, dont les royaumes florissoient en Arabie, qu'il accomplit à la lettre cette Prophétie de Jacob: *Le Sceptre ne sortira point de Juda & sa Tribu aura toujours un Chef descendu de lui, jusqu'à ce que le médiateur vienne, & que les Nations lui obéissent.* Genese. ch. XLIX. Cette dispersion totale des Juifs, opérée par *Mahomet*, est un sujet de triomphe pour les Musulmans.

Nos Hébreux prétendent que l'événement confirme ce qui est prédit dans leurs Livres, d'*Ismaël* & de sa race, mais cela ne prouveroit autre chose, sinon que ces livres furent fabriqués, ou ces passages interpolés, quand les Arabes-Ismaëlites inquiétoient déjà fréquemment la Horde qui se prétendoit issue d'*Isaac*. Il est naturel que l'antipathie nationale ait fait inventer dans des temps fort postérieurs, les contes, transmis à nous par le peuple Juif, touchant *Ismaël* & sa semence. J'abandonne, au reste, volontiers aux Rabbins, les savantes gloses qu'exige ce point de Critique.

commun ; tout notre Culte, sans doute, mé-

L'éclat dont le Mahométisme étonne l'Univers à été formellement prédit dans l'*Alcoran*. En voici quelques exemples : *Nous t'avons* (dit Dieu à Mahomet) *envoyé notre esprit pour t'enseigner nos Commandemens, tu ne savois pas auparavant, ce qui étoit écrit dans le Coran, ni les mysteres de la Foi, nous te l'avons envoyé pour servir de* LUMIERE AU MONDE, *je te conduirai au chemin du Seigneur.* — *Le Prophète ne peut pas être prisonnier ; il s'établira en Terre avec avantage sur les infidèles.* — *Certainement ce Livre n'est envoyé que pour instruire les hommes ; vous* (le genre humain) *connoîtrez un jour la vérité de ce qu'il contient.* — *Je leur ferai voir mes Miracles jusques aux extrémites du Ciel & de la Terre, & en leurs personnes mêmes, afin qu'ils connoissent la vérité de l'Alcoran.* — *Le lieu de mon repos sera glorieux, & les plus Grands Monarques de la Terre viendront le visiter.*

L'on peut juger de la forte persuasion des Musulmans, par les éloges qu'ils ne cessent de faire du *Coran*. On y trouve un esprit de vie & de force, disent-ils : il y a je ne sçai quel principe animé de raison, qui fait que quiconque le lit avec attention, y sent par maniere de dire, le mouvement du pouls de la sagesse intellectuelle, qui se manifeste, en chaque sentence. Examine-le avec jugement, écrit un Islamite à un Juif, & me dis aprés cela, si tu as jamais vu des écrits comparables à l'*Alcoran* ? Il est d'un stile si majestueux, que l'esprit humain n'est pas capable d'enfanter rien de semblable ; il est exempt de contradictions depuis le commencement jusqu'à la fin : il confirme l'Ancien Testament que tu crois, il est la clef & le nœud de toutes les Prophéties, la lumiere y brille partout. Il est donc certain que c'est un Livre divin. Tu dis que les Juifs ne croient pas devoir

rite avec justice le témoignage que vous lui rendez (183).

Si

apprendre des Mahométans l'explication des Prophéties; mais il faut que tu saches que les Prophéties ne sont jamais bien claires que par les événemens. La Providence a toujours voulu les envelopper de quelque obscurité, afin de tenir les hommes plus humiliés, & plus dépendans de sa lumiere & de son secours. Ainsi la loi de *Moyse* étoit le Type des choses à venir &, pour ainsi dire, le Crépuscule de la Loi de MAHOMET. Au reste, il faut envisager la Religion Islamite toute entière, & comment toutes ses parties se soutiennent mutuellement, pour en bien sentir la vérité; quel rapport merveilleux & quel enchaînement admirable, entre *Abraham*, *Ismaël*, *Moyse*, *Samuel*, *Esdras*, *Jesus*, *Zoroastre*, & MAHOMET; entre les livres des Prophètes Arabes, Juifs, Parsis, & l'ALCORAN. Admire ensuite les progrès que fit ce Code sublime, dès que le Ciel en eut

(183) Les Musulmans appuient encore leurs Argumens, par un principe de philosophie, qui dit que *la fin est toujours la première dans l'intention & la dernière dans l'exécution.* Or, *Mahomet* étant le dernier Envoyé céleste, il est clair que sa Mission a été le dessein & le principal but du Tout-Puissant, quand Dieu prescrivit des Loix aux Patriarches & à *Moïse.*

Ils sont si préoccupés de l'excellence de leur Religion, que rien ne surpasse, à cet égard, la pieuse reconnoissance qu'ils en témoignent à l'Etre-Suprême; cette idée les jette souvent dans des extases qui les rend insensibles à ce qui se passe à l'entour d'eux. Se trouvent-ils dans cette situation au milieu d'une route, ils seroient écrasés par les chevaux & les voitures si les passa-

Si quelque chose saute aux yeux, c'est la prévention de ceux qui donnent au Nazaréisme la

---

gratifié la Terre; voyez-le subjuguant le monde par le Ministère de quelques Apôtres, la plupart sans études, ou sans aucun don de la nature. Cependant il fit des progrès miraculeux malgré l'opposition de toutes les Puissances du Monde. Observez qu'il n'y avoit ni gloire ni sureté à prêcher la Doctrine de Mahomet ignorant & pauvre, condamné par le Magistrat & par le Sacerdoce, fuyant de ville en ville, poursuivi, honni, persécuté partout, qu'on cherchoit à faire mourir du dernier supplice dont une foule de Prodiges le garantirent: que les Miracles de Mahomet ont été crus par les Arabes & rapportés de la même maniere chez tous les Auteurs sacrés. On pouvoit cependant les contester impunément, il y avoit même du danger à les croire; car le Sénat prit toutes les précautions imaginables pour qu'il n'en transpirât rien: on faisoit mourir sans miséricorde les nou-

passagers n'avoient la précaution de se détourner, car le son de la voix, le bruit des roues, les coups de fouet même, rien ne peut interrompre le recueillement profond dans lequel un Musulman en prière paroît absorbé. *Je revenois un jour*, raconte Mr. Guys, *en compagnie & à cheval de* Belgrade. *Un Turc faisoit sa prière sur le bord du chemin, & je le considérois attentivement. On m'assura que si j'approchois de lui, il ne leveroit seulement pas les yeux pour me regarder. J'étois jeune & nouvellement arrivé en Turquie; je ne pus croire ce qu'on me disoit. Je m'éloignai pour arriver au galop sur l'homme en prière: il se tint immobile. Je tournai autour de lui; il sembloit ne pas m'appercevoir; il continuoit de se lever & de se mettre à genoux sans lever les yeux. Enfin, j'appuyai presque sur lui la tête de mon*

préférence fur le Judaïsme & fur l'Iflamisme, & jusqu'à fuppofer que le Syftême de Religion

---

veaux-convertis; mais le Sang de ces Martyrs, leur conftance dans les tourmens, les Prodiges qui fe firent fur les échaffauts & autour de leurs Tombeaux, contribuerent beaucoup à la Propagation de la Foi Islamite. La Converfion fi prompte & fi générale de toutes les Nations de la Terre amenées à la Religion de MAHOMET achève la défaite de l'Incrédulité.....

J'interromprai un inftant cet éloquent Apologifte pour donner un exemple des bons effets que le Mahométisme produit dans l'entendement de fes Sectateurs. L'Empereur Indien d'*Achim*, dont les Etats très-fertiles, très-riches, & très-peuplés, n'ont pas moins de trois cents lieues d'étendue; ce Monarque, dis-je, dans une lettre à *Elifabeth*, Reine d'Angleterre, fait fentir tout le prix de la grace que Dieu répandit autrefois, fur fon Empire, en éclairant, par le zèle de deux ou trois

cheval; mais il ne daigna pas fe détourner pour me dire la moindre injure ou pour me faire aucun figne. Ainfi j'aurois perdu la gageûre, fi j'avois parié que j'interrompois fa priere. Voy. Littér. d. l. Grece.

La même ferveur a lieu dans tous les pays Mahométans. Les Habitans du Royaume de *Dofar*, dit le Chapelain *Ovington*, profeffent le Mahométisme, avec un zèle fi extraordinaire, que la plupart fe vantent d'être favorifés des infpirations du Ciel.

La vérité force fouvent les Chrétiens de faire l'éloge des Mufulmans; furtout quand il ne s'agit point de ces Controverfes menfongeres dont chaque Secte empoifonne l'efprit de fes ignorans. „ La manière dont la Juftice s'adminiftre parmi les Arabes du Royaume de *Mascate*, & leur caractère doux & obligeant, ne font

formé, tronqué, & corrompu par les plus ignorans & les plus aveugles de tous les hommes,

---

Missionnaires, ses Prédécesseurs & leurs Peuples des lumieres du Coran: *Gloire soit rendue à Dieu*, s'exprime-t-il, *qui s'est glorifié lui-même dans ses Ouvrages, qui a établi les Rois & les Royaumes, & qui est exalté seul en pouvoir & en Majesté. Son Nom ne peut être exprimé par les paroles de la bouche, ni connu par la force de l'imagination. Ce n'est point un vain Phantôme, quoiqu'il ne puisse être représenté par aucune comparaison, comme il ne peut être compris dans aucunes bornes. Sa bénédiction & sa paix sont supérieures à tout. Il a répandu ses bontés sur l'ouvrage de sa création. Il a été proclamé de bouche par son* PROPHETE. *Il l'est encore par ses écritures. Sa révélation est destinée à la Ville qui n'est pas lâche quand il s'agit de donner des preuves de son amour envers lui: par elle* (la révélation de Mahomet) *il entretient cette Société qui remplit avec joie, l'Horison;* &

pas moins remarquables que leur tempérance, rapporte le même *Ovington*; le Gouverneur de la Ville fait faire une garde exacte, pour la sureté de la Capitale, & pour arrêter tous les désordres dans leur naissance. Le pouvoir de punir est interdit aux Pères & aux Maîtres, à l'égard de leurs enfans & de leurs domestiques, par cette seule raison, qu'en l'exerçant ils peuvent y faire entrer de l'humeur & de l'excès. C'est la Justice qui règle le châtiment de toutes sortes de fautes, parce que les Magistrats, qu'on avertit des fautes commises, étant sans passion & sans préjugé, en examinent mieux la nature & mettent plus de Justice dans le degré de la peine. S'il se commet quelque meurtre ou quelque vol, ce qui est plus rare dans ce Royaume que dans aucune autre partie du Monde, on ne propose point de morts vio-

est cependant le plus conséquent; tandis qu'il est évideut par la lecture des Evangiles, des Mis-

---

c'est en sa faveur qu'il a fait des SIGNES qui en perpétueront le souvenir. Il bénit ceux dont la requête est juste, qui se conduisent honnêtement, & qui donnent des preuves de leur bon naturel, en faisant du bien; en aidant aussi bien ceux qui sont dans la prospérité que ceux qui sont dans l'adversité; en donnant libéralement aux pauvres, & à ceux qui sont dans le besoin; en secourant avec empressement ceux qui sont dans le danger. C'est en leur considération qu'il s'est fait connoître dans l'Inde, & dans l'Arach, en suscitant des hommes distingués pour appeller à lui les meilleures de ses Créatures. &c. Datée l'an de MAHOMET, 1011.

Reprenons le fil du discours de l'Iman. Et que dirons-nous, poursuit-il, de l'éclatante preuve que les Musulmans tirent de la Dispersion du Peuple Parsis, si solemnellement prédite par MAHOMET? Comment pa-

lente pour le coupable. Il est enfermé dans une prison où il meurt de lui-même. La Justice, d'ailleurs, est administrée promptement. Les Habitans de cette heureuse Contrée sont d'une civilité surprenante à l'égard des étrangers. Quoiqu'extrêmement attachés au Mahométisme, ils ne connoissent point ce zèle furieux qui exerce la Religion aux dépens de l'humanité. Un Voyageur peut faire cent milles dans leur Païs, sans avoir besoin d'armes, ni d'escorte. Il peut dormir en pleine campagne, avec sa bourse à son côté. Le Capitaine *Say* pendant plusieurs années qu'il passa parmi eux, n'entendit parler d'aucun vol. Ils traitent les prisonniers de guerre avec une civilité, fort éloignée de la prétendue barbarie qu'on attribue si ignoramment à leur Nation. Loin d'en faire des esclaves, ils ne leur imposent aucun office servile,

ſels ; des rituels & d'autres rapſodies pareilles, que le Chriſticoliſme n'eſt qu'un mélange bizar-

---

rer ce coup? En effet, ce Peuple, qui triompha preſque toujours de ſes ennemis, & qui préſenta éternellement une barriere inſurmontable aux belliqueux Romains, eſt diſperſé, depuis douze cents ans, par toute la Terre & porte le joug de toutes les Nations chez qui il s'établit, ſans que la colere de Dieu allumée contre les Parſis ſe ſoit laiſſé fléchir pour rompre leurs chaînes après une ſi longue captivité. Ainſi, après la publication de l'ALCORAN, qui a été comme un Soleil lumineux, dont la lumiere a reſplendi par toute la Terre, la malice des Guèbres qui n'ont pas voulu ouvrir les yeux, malgré tout ce que leurs Livres annonçoient touchant MAHOMET, ni prendre part à la clarté & à la ſérénité des beaux jours que le SCEAU DES PROPHETES a amenés, attire ſur eux tous les traits de la colère de Dieu."

ils leur aſſurent une vie tranquille, & leur fourniſſent chaque jour une abondante nourriture. S'ils s'efforcent de leur faire embraſſer le Mahometisme, c'eſt par de ſimples exhortations ou par des promeſſes. Auſſi la plupart de leurs Captifs prennent-ils du goût pour des chaînes ſi douces, & ne penſent point à la fuite. — *Hiſt. Gén. d. Voy* in 4to. T. XI. p. 336.

Quoi encore de plus touchant que ce qu'on lit dans la relation de Mr. *Gmelin*, ſur le bon caractère des Sibériens-Mahométans? „ Jusques-là notre navigation ſur l'Irtiſch... *rapporte ce voyageur*, ne pouvoit être plus heureuſe. Nous n'avions qu'à nous louer des travailleurs ou manouvriers que nous avions pris à *Tobolsk*. C'étoient tous gens tranquilles, officieux, pleins de bonne volonté. Nous étions toujours touchés de voir ces pau-

Systême Religieux n'est que le produit informe de presque toutes les anciennes superstitions, enfantées par le fanatisme, & diversement modifiées par les circonstances, les préjugés de ceux qui se sont depuis donnés pour des inspirés, pour des envoyés de Dieu, pour des interprètes de ses volontés (184).

---

le Droit naturel que toutes les autres: ils élèvent plusieurs enfans que les Chinois jettent à la voirie, & ces enfans servent, ensuite les Mahométans, dont le joug est fort doux. Rech. Phil. f. l. Egypt. e. l. Chin. T. II. p. 355.

Il n'est donc point étonnant que les Mollahs commencent ou terminent tous leurs Discours, dans les Mosquées, par quelques réflexions sur l'importance de la Chance qu'il y a d'être Islamite. Ecoutez l'Exorde du Sermon qui se prêche à la *Mecque* le lendemain de l'arrivée des Pélérins: *Louanges & Actions de Graces soient rendues au Tout-Puissant pour les immenses & infinis Bienfaits dont il a comblé les Mahométans par la Médiation de son plus cher Ami & Prophète* MAHOMET, *parce qu'il les a délivrés de l'Esclavage & tirés des Chaînes du Péché & de l'Idolâtrie où ils étoient plongés.*

(184) Convenons sincèrement de la Justice de ces reproches, accordons que la Religion Mahométane l'emporte à tous égards sur celle des Chrétiens: qu'est-ce qu'y gagneront les Musulmans? Le Peuple sera-t-il dispensé de l'Examen? Point du tout; car I. il doit vérifier la réalité de ce triomphe, en approfondissant l'œconomie ainsi que l'Histoire ancienne & moderne de l'Islamisme, & en s'assurant si les imputations quelconques, faites aux autres Sectes, sont véritables. II. Après ce pénible Parallèle, le Vulgaire doit encore rechercher judicieusement si un tel avantage est ou n'est point l'effet

notions empruntées des Chaldéens, des Egyptiens, des Phéniciens, des Grecs & des Romains. Ce

---

vent arrivé que trois ou quatre Mahométans étoient obligés, soit en nageant, soit en marchant dans l'eau, de prendre les devants, pour sonder la profondeur de l'eau, & empêcher nos bâtimens d'échouer sur les bancs de sable. Un jour un de ces travailleurs qui, contre l'ordinaire des Tartares, ne savoit pas bien nager, fut embarrassé dans un endroit profond & près de se noyer. Ses camarades le voyant en danger, trois on quatre d'entre eux se jetèrent à l'eau & le sauvèrent. Nous ne nous sommes jamais apperçu qu'ils nous aient volé la moindre chose. Leur probité est connue par-tout; aussi n'exige-t-on d'eux aucun serment. Ils n'en connoissent pas même l'usage; mais, lorsqu'ils ont frappé dans la main, en promettant quelque chose, on peut-être plus sûr de leur foi, que de tous les sermens de la plupart des Chrétiens. Ils sont de plus très-religieux; je ne les ai jamais vu manger, qu'ils n'aient fait leur prière à Dieu avant & après le repas. Ils ne levoient jamais la voile, sans demander a Dieu, par des exclamations en leur langue, la bénédiction pour notre voyage." *Hist. Géner. Voya.* T. XXIV. p. 152. L'éloge que ce célèbre Académicien fait des Musulmans du Royaume de Casan, n'est pas moins flatteur.

Mr. *de l'Isle* l'Astronome, à la page 502 du même Volume, se récrie beaucoup sur la piété, l'hospitalité & la bonhommie des Peuples Mahométans qui habitent dans la Russie proprement dite.

Ces qualités louables suivent les Musulmans par-tout: Mr. *de Pauw*, Chanoine de *Xanten*, nous en fournira aussi un exemple : *Le nombre des Mahométans*, dit-il, *s'accroît de jour en jour à la Chine; ils ont parmi eux des esclaves d'une espèce particulière, laquelle : chaque moins*

Ce feroit une injuftice de dire que la Révélation Islamite a tous les préjugés contr'elle.

---

au contraire, comme des hérétiques qui ont changé la Loi, ou plutôt comme des Juifs rebelles. Si le changement s'étoit fait infenfiblement, il croient qu'ils auroient été facilement féduits : mais, comme il s'eft fait tout à coup & d'une manière violente, comme ils peuvent marquer le jour & l'heure, de l'une & de l'autre naiffance, ils fe fcandalifent de trouver en nous des âges, & fe tiennent fermes à une Religion que le Monde même n'a pas précédée. Oeuv. de Montesquieu. T. V. in 8. Quel coup de foudre pour les Sectes chez qui une monnoie pareille a cours! Ces réflexions feules prouvent que le Judaïsme eft plus fûr que fes deux Bâtardes.

Les Hébreux, fiers de leur prétendue Antiquité, regardent toutes les autres Révélations comme des fingeries, des foibles imitations de la leur: ils confondent les Chrétiens par les Mahométans, ils oppofent ceux-là à ceux-ci, & de ce conflit, il leur naît une ferme perfuafion que tout ce qui ne Judaïfe point, flotte dans l'erreur. La profpérité même des autres leur tourne à profit; voyez, difent-ils, de quelle gloire mondaine jouïffent les Lamiftes, les Nazaréens, les Ismaëlites, &c. Les infidèles fe rient de notre mifère ici bas; aveugles, ils ne voient pas que cette oppreffion eft une marque certaine que nous fommes toujours les Enfans de Dieu, fon Peuple chéri; *qui bene amat bene caftigat.* En effet, depuis *Abraham* jusques à *David* & depuis les fucceffeurs de *Salomon* jusqu'aujourd'hui, nous avons presque continuellement erré fur la terre, nos Villes ont été fouvent rafées, notre Temple plus d'une fois fut & prophané & détruit. Eternels efclaves des Nations, nous favons que les épreuves & les fouffrances de ce Monde, font des creufets où doivent être puri-

Si l'on entendoit les préjugés des passions & de libertinage, on n'auroit pas tort; si l'on par-

---

fiés les Elus, avant que de jouïr de la suprême Béatitude. C'est pourquoi l'Auteur du II. Livre des *Machabées*, ayant fait le récit de mille persécutions horribles, souffertes par les Juifs, dispersés dans différentes Contrées de l'Univers; il leur adresse ces paroles: *Cependant je prie ceux, qui liront ce livre, de n'être pas scandalisés de ces désastres, mais qu'ils soient convaincus, que tout cela n'est point arrivé pour la perdition, mais seulement pour le châtiment de cette génération. Car c'est signe d'une grande grace, que de punir immédiatement les pécheurs & de les empêcher de persévérer dans une vie licencieuse. Car le Seigneur n'agit point avec nous, comme avec les autres nations, dont il souffre patiemment les péchés pour les punir selon toute l'énormité de leurs crimes, au jour du jugement. Il ne diffère pas ainsi avec nous sa vengeance, jusqu'à ce que nos péchés soient à leur comble. C'est pourquoi nous ne sommes jamais dénués de sa miséricorde: & quand il punit son Peuple par des calamités, il ne l'abandonne néanmoins point. Que ceci soit dit en peu de mots, pour l'édification du lecteur.* Chap. VI. v. 12—17. Preuve encore que Dieu fait une faveur à l'Eglise judaïque en la rendant militante sur la Terre, c'est qu'une telle punition nous est salutaire, car ç'a toujours été dans la servitude & dans l'humiliation que notre Orthodoxie ne s'est jamais démentie. La Prosperité nous étant funeste, Dieu, en pere compatissant, préfère de conduire son Peuple par des routes pénibles, mais sûres, aux pieds de son Trône éternel.

Les Mahométans & les Nazaréens nous disent d'un air dédaigneux: Vôtre Libérateur se fait bien attendre. Foible objection! car les décrets de *Jehovah* sont impénétrables; II. Nos péchés retardent ses promesses.

loit des préjugés de la raiſon & du ſens-commun, on tomberoit en contradiction, puisqu'il

---

III. Mille ans ne ſont qu'un jour pour l'Etre Suprême. C'eſt donc une puérilité que cette inſtance.

Un Juif, & un Juif ignorant même, ne doit que réfléchir tant ſoit peu, pour avoir une pleine conviction de la véracité de ſon Culte. Il ſe tient collé ferme contre le Roc inébranlable de ſa Tradition; il ne doit pas s'embarraſſer s'il y a dans le Monde d'autres religions; il n'eſt nullement obligé à étudier les ſyſtêmes étrangers. Lui importe-t-il que des rebelles & des gentils s'emparant de ſes livres, veulent, à tort & à travers, que le Peuple de Dieu ne ſoit plus le Peuple de Dieu? Un Noble perd-il ſes Titres & ſes Priviléges, parce que des avanturiers courent le monde avec les parchemins qu'ils lui ont dérobé? Doit-il renoncer aux prérogatives de ſa naiſſance? doit-il abandonner ſon rang & ſes biens, pour aller à la piſte des voleurs, & examiner leurs fauſſes excuſes, leurs prétendus Droits? Non, il reſte en poſſeſſion de ce qui lui appartient, ſes enfans le remplacent & héritent, ſans coup férir, le Patrimoine de leur Pere. Mais il arrive que les fauſſaires trouvent du crédit, ils ſe font des partiſans, ils deviennent puiſſants, le Public eſt ſéduit, des révolutions bouleverſent l'Etat: ces faux nobles, à force de déclamer contre ceux dont ils ont enlevé les Titres, parviennent à ſe faire reconnoître pour ce qu'ils ne ſont point; de ſorte que la famille dont ils s'attribuent le Nom, les Armes & les Dignités, eſt dépoſſédée; on la dégrade, on la perſécute, elle eſt honnie, moleſtée. Ces infortunés ſupportent avec réſignation l'injuſtice des hommes, ils éprouvent, dans le malheur, que Dieu punit leurs péchés, qu'il apprécie leur foi, ils ont auſſi la conſolation de penſer que celui qui n'ignore rien, ſçait que les

eſt certain, comme vous en convenez vous-même, *qu'il n'y a pas de révélation contre la*

---

grands de la Terre, que ceux qui jouiſſent de leurs dépouilles, ſont des impoſteurs dont la noire malice ne reſtera point impunie, & que tôt ou tard le Dieu de vérité confondra le menſonge à la face de l'Univers.

Les Théologiens Juifs ne ſont pas du tout embarraſſés, auprès des Chrétiens & des Mahométans par rapport au terrible écueil de l'Examen. Ils ont tant de marques diſtinctives. La Miſſion ſucceſſive de leurs Paſteurs remonte jusqu'aux premiers ſiecles du monde! Leur Origine, leurs Généalogies, l'inſpiration de leur Légiſlateur & de leur Voyans; rien de tout cela n'eſt conteſté par les plus cruels ennemis du nom juif; leurs Loix & leurs Annales ſont approuvées, défendues, commentées, appuyées, par les Nazaréens & les Mahométans. C'eſt aux Deſcendans de ceux qui ont abandonné la Maiſon paternelle, à s'informer ſi cette évaſion fut légitime, c'eſt aux enfans de ces rebelles qu'il appartient d'examiner ſi leurs peres étoient des mauvais fils: ils doivent peſer les motifs qui ont fait perſévérer toute une Nation dans l'Ancienne Loi, & diſcuter ſi des impoſteurs obſcurs ſont plus croyables que l'Egliſe hébraïque entière, dont le Clergé & les laïcs confeſſent unanimement, au prix de leur repos & de leur ſang, que les prétendus Réformateurs, qui répandirent au loin des erreurs monſtreuſes, étoient des Diſſidens fanatiques, des eſprits inquiets, dont le Sanhédrin a toujours perſiſté à condamner les attentats.

Le ſimple Juif, diſent les Rabbins, *a donc une Mere qui ſe diſtingue au-deſſus de toutes les Marâtres qui veulent lui reſſembler; lui ſeul ſur la terre peut s'appuyer ſur une Tradition auſſi ancienne que le Monde, & dont la chaîne non interrompue perce tous les ſiècles, & parvient*

quelle les mêmes objections n'aient autant & plus de force que contre le Mahométisme. Enfin, il

---

jusqu'à lui pour le convaincre de la véracité du Culte de ses Peres. Dieu lui-même, à moins de nous envoyer à tous un ange pour nous enseigner la Vérité, ne pouvoit mieux nous la certifier que par une Tradition aussi sûre; & marquée par des distinctions si frappantes qu'il est impossible de la méconnoître dans quelque coin du Monde qu'on se trouve. La Sagesse du Créateur & sa bonté nous en sont garants. Qu'on n'aille point nous objecter les traditions dont les autres Sectes étayent leurs erreurs; car personne n'ignore que le Démon ne soit le Singe du bon Dieu, & le sens-commun convainc qu'en fait de Traditions, la plus ancienne obscurcit & dissipe toutes les autres.

„ Vous regardez les Sectes Nazaréennes & Mahométanes comme autant de branches détachéés de l'arbre, & qui ne participant plus à la sève se sont dessechées, *disoit un pieux Juif a ses enfans*; ces Sociétés connoissent leur Schisme: il les inquiète. Elles ne parlent d'autre chose, & croient, à force de nous mépriser & de nous persécuter, pouvoir se tranquilliser dans leurs séparations. Pour vous, mes chers enfans, il n'en est pas de même: vous n'avez pas à vous défendre de persévérer dans l'ancienne Unité. Aussi n'arrive-t-il guère dans l'Eglise Hébraïque d'entretenir les Fidèles de la doctrine & de la conduite de ceux qui ont renoncé au Judaïsme. C'est à ceux-ci à savoir pourquoi ils se sont jetés dans des routes si différentes. Ceux qui suivent le chemin qui a toujours été pratiqué ne sont point en peine de justifier leur choix, & il ne leur faut point d'exhortation pour les engager à y persévérer. Quel repos pour vous d'être dans la Société universellement répandue par-tout, & où l'on n'a jamais cessé de dire:

feroit impoffible d'expliquer en quoi confifte l'inconféquence prétendue que l'on voudroit repro-

---

Je crois la Sainte Eglife Hébraïque ; *je crois l'Eglife qui eft Une*, *Sainte*, *Perpétuelle*, *Invariable*, *Univerfelle*, & *Patriarchale*. La vraie Religion & notre Religion font la même, puisque la nôtre embraffe tous les fiecles & s'étend à tous les lieux, n'ayant par toute la Terre qu'un même Clergé, un même centre de réunion, une même *Loi*, lien de tous les divers Membres de ce grand Corps, & marque toujours vifible d'une Unité qui n'eft interrompue ni par les trajets de Mer, ni par la diverfité des langues, ni par la durée des temps; j'ajoute, ni par le glaive deftructeur des plus puiffantes Nations. La vraie Eglife & notre Eglife, font encore la même par une durée non interrompue, puisque le Judaïsme, avec tous les avantages précédens, a celui de remonter jusqu'aux premiers Patriarches, jusques à *Abraham*, *Noé*, *Adam* ; jusqu'à Dieu lui-même, Auteur de la *Loi*. Tout concourt en effet, ma chere famille, à vous convaincre que les Hébreux, tant les Pafteurs que les Ouailles, font non-feulement les fucceffeurs des Patriarches, mais encore leur femence, qu'ils font la Poftérité légitime d'*Abraham*, qui eft l'Héritier de tout, & que vous êtes appelés à être fes cohéritiers."

Quiconque eft curieux de connoître à fond la Tradition Judaïque, peut confulter l'Ouvrage du fameux Rabbin *Abrabanel* ; intitulé *Nahalat Avoth*, *Profeffion des Peres*, où ce favant & judicieux Ecrivain explique, très-nettement, le fil de la Tradition parmi les Juifs.

Un Hébreu n'embraffera jamais le Chriftianisme, à moins que des avantages temporels ne l'y déterminent; l'intérêt lui a-t-il fait faire ce faux-pas, il s'en répent bientôt, quand cet intérêt s'évanouit. *Reprenons*,

cher à celle-ci, ce feroit une énigme qu'il ne nous eft pas donné de dévoiler.

Cepen-

---

dira-t-il, fuppofé même qu'il ait eu des doutes par rapport à fa Religion, *reprenons la profeffion du Judaïsme, puisque les Docteurs Chrétiens ne lèvent pas nos difficultés. Ils ne nous allèguent que des raifons difputables, rien de convaincant, nulle Démonftration: ils prouvent & ils objectent; mais on répond & à leurs preuves, & à leurs objections: ils répliquent, & on leur réplique; cela ne finit jamais. Eft-ce la peine de changer de Religion? Qu'avions-nous de plus incommode dans l'Eglife de notre naiffance? Nous y manquions de démonftrations; on ne nous alléguoit rien qui mît notre efprit dans une affiète affurée; il trouvoit des objections à former contre tous les dogmes, & contre toutes les répliques à l'infini. C'étoit là notre grand mal: nous le trouvons dans le Christianisme; il ne faut donc pas y demeurer. Rentrons dans le Corps qui a pour lui l'avantage de la poffeffion; & s'il faut être mal logé, ne vaut-il, pas mieux l'être dans fa patrie & chez fon pere, que dans les auberges des païs étrangers? Outre que la Difpute eft plus incommode dans le Parti Chrétien, que dans le Parti Juif. Celui-ci a devant foi tous fes Ennemis: les mêmes armes, qui lui fervent pour attaquer & pour repouffer les uns, lui fervent pour attaquer & pour repouffer les autres. Mais les Chrétiens ont des Ennemis devant & derriere, ils reffemblent à un vaiffeau qui eft engagé au Combat entre deux feux: le Judaïsme les attaque d'un côté, le Mahométisme les attaque de l'autre. Les armes dont ils fe fervent contre le Judaïsme nuifent au lieu de fervir, quand ils ont à réfuter un Mufulman; car l'Islamite emploie contre eux les argumens qui leur ont fervi contre l'Eglife Judaïque.*

Gier-Ber doit être fatisfait de notre obéiffance, il nous avoit

Cependant vous persistez à soutenir la nécessité d'examiner les diverses Religions. *Quel est ici le raisonnement de l'Iman? Pour choisir entre les Religions diverses, il faut,* dit-il, *de deux choses l'une, ou entendre les preuves de chaque Secte & les comparer, ou s'en rapporter à l'autorité de ceux qui nous instruisent. Or le premier moyen suppose des connoissances que peu d'hommes sont en état d'acquérir, & le second justifie la Croyance de chacun dans quelque Religion qu'il naisse.*

Je vous ai fait voir qu'il n'est pas nécessaire d'entendre les preuves de chaque Secte & les comparer; mais qu'il suffit de connoître les preuves de la Révélation Mahométane (186). J'ai démontré encore que ces preuves ne supposent point les connoissances que peu de person-

---

avoit renvoyé chez les Juifs, & nous y sommes allés. Mais nous en revenons convaincus que ce n'est pas une fausseté de dire que la Révélation judaïque paroît la plus sûre des trois mentionnées par *Hakim*.

(186) Comme nous avons démontré le contraire, je prie le lecteur de revoir le début de la remarque précédente, ainsi que la CLXVIII. où il trouvera d'autres renvois. Une telle assertion, au reste, se réfute elle-même; car I. toutes les Sectes peuvent en dire autant; II. pour prouver cette Thèse, il faudroit réellement discuter les preuves des autres Religions: de sorte qu'on établiroit ce qu'il s'agit de renverser. Conséquences ordinaires des faux principes.

nes sont en état d'acquérir (187) : c'est une preuve de fait, à la portée des plus simples & des plus grossiers, & une preuve poussée à un dégré d'évidence morale, qui équivaut à une certitude Métaphysique. Il n'est aucun fait humain aussi solidement, aussi clairement établi (188). Il est vrai que les preuves que vous avez données de la Révélation, les exigent, ces connoissances que peu d'hommes sont en état d'acquérir ; je vous l'ai fait sentir. J'en ai conclu qu'elle est défectueuse, que ce n'est point celle dont Dieu a voulu se servir. Je suis charmé que vous le reconnoissiez enfin vous-mê-

(187) Je ne citerai sur ce sujet aucune de mes remarques; car je devrois les citer toutes.

(188) Cette Phrase seule réfuteroit toutes vos déclamations, si elles étoient encore à réfuter. Quelle vaste & profonde érudition n'exige-t-elle point ? En effet, comment savoir si aucun Fait humain n'est aussi solidement & aussi clairement établi que la prétendue preuve de Fait du Mahometisme, si auparavant, on n'a étudié exactement tous les Faits humains & comparé attentivement à chacun d'eux en particulier le Fait en question ? Ceci suppose donc, I. des connoissances que peu de personnes sont en état d'acquérir; II. qu'il ne suffit pas de connoître les preuves de la Révélation mahométane, mais qu'il est nécessaire encore d'entendre les preuves de chaque Secte & les comparer : car toute Religion, quelque fausse qu'elle puisse être, tient un rang considérable parmi les Faits humains.

Notre Alfaki détruit, lui-même, son propre Ouvrage.

me, & que votre aveu confirme mon raiſonnement (189).

Je vous ai démontré encore que l'autorité de l'Egliſe Sonnite eſt établie ſur la même preuve de fait que la Révélation : ſur la Miſſion ſucceſſive des Paſteurs, qui remonte juſqu'aux Apôtres & à MAHOMET; ſucceſſion que perſonne ne leur a jamais conteſtée, parce qu'il étoit impoſſible d'en disconvenir (190). Le Muſulman-Sonnite eſt donc bien fondé à *s'en rapporter à l'autorité de ceux qui l'inſtruiſent*, parce que cette autorité lui eſt clairement démontrée (191).

L'Argument de l'Iman eſt fort bon contre les autres Sectes; il n'en eſt aucune qui puiſſe attribuer à ſes Paſteurs le privilége dont les nôtres jouiſſent (192). Ces hommes nouveaux ont reçu

---

(189) Et moi, j'en ſuis charmé auſſi. Vos raiſonnemens à vous, tant offenſifs que défenſifs, cher *Ali*, méritent toute ma reconnoiſſance; car, graces à vos productions, quelques petits doutes, qui m'inquiétoient encore, ſe ſont entièrement diſſipés.

(190) Dans l'Egliſe Mahométane Schiite, cette ſucceſſion non plus n'a jamais été conteſtée. Cela démontre-t-il l'infallibilité d'un Concile Perſan? Cela prouve-t-il que dans cette Egliſe, très Anti-ſonnite, on doit s'en rapporter à l'autorité de ceux qui inſtruiſent?

(191) Voilà donc la vérité du Mahométisme bien prouvée; *abſurdum conſequens ergo & antecedens.*

(192) Quelle invérité! car, combien dans la Religion Mahométane ſeule, n'y a-t-il point d'Egliſes qui jouiſſent d'un ſemblable Privilége? Quelle contradiction! puiſ-

leur Miffion d'eux-mêmes; la plupart ont fait profeffion de rejeter celle du Corps Apoftolique; ils ne tiennent plus ni aux Apôtres, ni à MAHOMET. Leur Miniftere, né hors du fein de la Mère commune, eft une production illégitime, une ufurpation : jamais il n'aura le privilége de donner des enfans à Dieu, ni des affociés à l'alliance qu'ils ont rompue. Malheur à ceux qui font conduits par de tels guides (193) Nous voyons tous les jours les effets fenfibles de ce défaut; le peuple même en eft frappé. Chez les Hérétiques nos voifins, pour peu qu'un par-

---

que cette recherche même eft hors de la portée des gens du commun.

(193) Vous avancez tout cela, mais on repouffe tout cela : vous prétendez le prouver; & on réfute vos preuves : vous faites des objections infolubles contre les principes de ces adverfaires; & eux font voir dans vos principes, des inconvéniens tout auffi terribles.

Obfervons que pour vérifier la juftice ou l'injuftice du fiel qu'*Ali* répand ici contre une certaine efpèce d'Antifonnites, on ne doit être rien moins qu'ignorant : car il faut qu'on foit au fait de ces Controverfes abftrufes concernant les divers Syftêmes de l'*Eglife*; matière qui entraîne dans des difcuffions fi favantes, fi énormes, que les plus laborieux Théologiens n'ont jamais pu s'accorder fur la véritable définition de l'*Eglife*, malgré le nombre exceffif d'épais Volumes que cette pomme de difcorde a produits.

Tout ceci étant de l'Algèbre pour les fimples; par conféquent la bile que *Gier-Ber* diftille, là-haut, fi copieufement, lui réjaillit contre la face.

ticulier ait de connoiffances, il commence à avoir des doutes & des inquiétudes fur fa Religion. S'il fe trouve à portée de voir l'exercice de la Religion Sonnite, dont on lui a fait de fi affreux portraits, fon agitation augmente, il vit dans le trouble & meurt dans la crainte. Le peuple Sonnite n'eft ni incertain ni peiné; la vue des Hérétiques & de leur Culte ne lui inspire que de la pitié; il fent fes avantages, il en bénit le Ciel, il vit tranquille, & meurt plein d'efpérance. Cette différence, *Hakim*, n'eft point un effet du hafard; elle eft fondée en raifon; elle juftifie la conduite de MAHOMET & démontre la fauffeté de vos principes (194).

(194) Eft-il concevable qu'un Auteur, qui fe pique de raifonner, ofe mettre en avant des platitudes pareilles? L'expérience, le bon-fens, le but même qu'il fe propofe, n'entrent pour rien dans cette période, car I, on jouit généralement dans toutes les Religions d'une parfaite fécurité; chacun y croit fentir fes avantages, en bénit le Ciel, meurt tranquille, &, qui plus eft, fouffre le Martyre dans l'occafion. II. En fuppofant la vérité de ces invectives, qu'eft-ce que cela prouveroit en faveur de *Mahomet*? Qu'eft-ce que cela prouveroit pour les Sonnites, à moins qu'on ne faffe voir auffi que toutes les autres Religions fe trouvent dans le prétendu cas de cette Secte particulière attaquée ici avec une infupportable mauvaife-foi? III. Des connoiffances, que l'Examen de cette Queftion exige, abforberoient tout le loifir, toute l'attention des Erudits, des Biographes, des Hiftoriens, des Philofophes. C'étoit bien la peine de

Supposons donc avec vous qu'un simple fidèle n'ait d'autre raison pour se persuader qu'il est dans la véritable foi, que l'autorité de son Iman; *Mon Pasteur me dit d'ainsi croire, & ainsi je*

---

mentir, de calomnier, de faire divorce avec la charité & la raison, pour venir se briser ignominieusement contre l'écueil de l'Examen.

Si l'on étoit reduit simplement à rétorquer la Rhétorique gymnastique de *Gier-Ber*, ce ne seroit point sans succès: car l'Eglise de ce Docteur est en proie aux plus affligeantes zizanies; on n'y laisse pas mourir un homme sans lui mettre la conscience dans d'horribles perplexités. Certains Billets & mille formalités que l'on exige du Moribond, les controverses sur la grace, sur l'autorité du Calife, sur des Bulles, sur des mandemens, les exhortations indiscrètes dont les prêtres l'allarment, l'épouvantent, & l'assassinent; sont-ce-là les motifs qui font déclamer *Ali*? Est-ce parce que depuis longtemps les Médecins se plaignent que les importunités, sans nombre, du Prêtre, font mourir dans les plus affreuses inquiétudes, dans les angoisses du désespoir une infinité de Malades, qui, sans ces funestes momeries, seroient réchappés du danger? Quant à la décence du Culte-Divin, au recueillement & à la piété parmi le peuple & les Pasteurs, dans les Temples & les Ménages, tout le monde avoue que la Secte en question, l'emporte d'emblée sur la Sonnite: & les pratiques superstitieuses de celle-ci, bien loin d'ébranler, raffermit, au contraire, merveilleusement, la foi des premiers; & s'il arrive à leurs Voyageurs d'être agités, c'est que l'aspect de tant d'abominations leur échauffe le sang. Voyez la Rem. XLVIII.

crois : Sa croyance eſt-elle mal fondée ? N'eſt-elle appuyée que ſur l'autorité d'un homme (195) ?

Quelque peu inſtruit que ſoit un ſimple fidèle, il ne peut ignorer que ſon Paſteur lui eſt envoyé par ſon Alfa, obligé de lui enſeigner le Fikil du Diocèſe, le même qu'il a appris dans ſon enfance, & ſes peres avant lui ; que ſi ce Paſteur s'écartoit en quelque choſe de la Doctrine qui a toujours été prêchée dans la Paroiſſe où il demeure, cent voix s'éleveroient à l'inſtant contre lui ; qu'il ſeroit déféré à ſon Alfa, & ſur le champ dépoſſédé. Ce Fidèle ne peut donc douter que ſon Mollah, ſon Curé, ne lui annonce les mêmes vérités qui ſont enſeignées, non-ſeulement par ſon Alfa, mais encore par le Souverain Pontife, pour lequel on lui ordonne de prier, & qu'on lui a toujours appris à reſpecter, comme le Chef viſible de l'Egliſe & le Calife, le Vicaire de MAHOMET. Un ſimple fidèle eſt donc certain qu'il entend, par la bouche de ſon Mollah, la Doctrine du Corps des Alfas, ſucceſſeurs des Apôtres. Quand même ce ſimple fidèle ne ſeroit

(195) Ni de deux hommes, non plus, ni de trois, ni de quatre ; mais ſur l'autorité d'un certain nombre de gens, de différens grades, que l'on appelle prêtres. Et la croyance d'un laboureur n'en eſt pas mieux fondée. *Que d'hommes entre Dieu & moi !* La miſérable équivoque de *Gier-Ber* mérite-t-elle bien d'être relevée ?

pas en état de rendre raiſon de ſa croyance, & de faire ainſi l'analyſe de ſa foi, cela n'empêche pas qu'il ne ſoit réellement dirigé par une autorité ſupérieure à celle de ſon Mollah, par l'autorité de l'Egliſe univerſelle (196).

Que

---

(196) J'ai quelques obſervations à faire là-deſſus. I. N'importe qu'un homme ſoit dirigé par un prêtre ou par pluſieurs prêtres; ſa foi reſte toujours fondée ſur une autorité humaine. II. Si ce ſimple Muſulman eſt incapable de rendre raiſon de ſa Croyance, & de faire l'analyſe de ſa Foi; ſa Croyance & ſa Foi ſeront nulles: il croira ſans ſavoir pourquoi il croit; ſa foi ſera humaine comme celle de l'Hérétique & de l'Infidèle. III. Tous les Théologiens attribuent aux ignorans de leurs Sectes reſpectives, une foi divine; quoique ces ſimples, ajoutent-ils, ne peuvent pas en rendre compte, ni l'analyſer. Le Miniſtre *Claude*, par exemple, en parlant des Artiſans, des Femmes, des Païſans Réformés, dit en propres mots: *Quoique les plus petits ne ſoient pas en état de rendre exactement raiſon de leur perſuaſion, comme ſeroit un homme ſavant, il ne faut pourtant pas douter qu'ils n'en ſoient légitimement perſuadés.* Défenſe de la Réformation. T. I. p. 502. Vous voyez bien, Lecteur, que ces défaites ne ſont que de très mauvais lieux-communs. IV. *Ali* fait une pétition de principe; car, que l'Egliſe Sonnite ſoit l'Egliſe univerſelle, c'eſt ce qui eſt en queſtion; il s'agit de le prouver & de rendre ces preuves intelligibles aux ſimples. Appliquez donc à l'Egliſe Sonnite, les réflexions ſuivantes, du célèbre Miniſtre *Claude*, contre la Romaine: *Comme le point de l'Autorité ſouveraine de cette Egliſe n'eſt pas un de ces premiers principes que la lumière naturelle dicte à tous les hommes, puiſque-*

Que l'on nous montre la même unité solidaire de Ministère & de Doctrine dans toutes les autres Sectes de l'Univers, on pourra comparer alors la Foi du Mahométan-Sonnite à la croyance aveugle des autres Peuples (197). Un Hérétique

---

puisque de trente Parties de notre Monde connu, il y en a pour le moins vingt-neuf qui ne le reconnoissent pas, & qu'on ne peut dire aussi que ce soit une des premières & communes notions du Christianisme, puisque de tous ceux qui font profession d'être Chrétiens, il y en a les trois quarts qui le rejettent, l'Auteur consentira, s'il lui plait, que nous lui demandions d'abord, sur quels fondemens il veut établir ce point, afin que nous le recevions comme un point de foi divine? Je dis de foi divine, car si on ne le tenoit que de foi humaine, il voit bien lui-même qu'on ne pourroit aussi croire que de foi humaine les choses que l'Eglise Romaine enseigneroit en vertu de son autorité, puisque les choses qui dépendent d'un principe ne peuvent faire sur nous d'autre impréssion que celle que leur principe y a faite. Afin donc que je croye de foi divine ce que l'Eglise Romaine m'enseignera par son autorité, il faut que je croye aussi de foi divine son autorité. Def. de la Réform. T. I. P. II. Ch. IX. Cette pilule sera tout aussi amère pour les Mahométans Sonnites, que pour ceux à qui cela s'adresse directement.

(197) Cher *Ali*, vous voulez que l'on montre, que l'on compare, que l'on vérifie, que l'on examine la Doctrine, l'Economie, la Croyance de toutes les Sectes de l'Univers; & vous ne vous appercevez point de la destruction de votre propre Système: car, s'il faut tant montrer, tant rechercher, tant discuter, tant examiner, tant comparer, pour en constater la solidité; il n'est donc pas fait pour les ignorans; il n'est point à leur

écoute son Ministre, & son Ministre le renvoie à l'*Alcoran*, qu'il n'est pas en état de lire ni d'entendre : un Franc écoute son Prêtre, qui le renvoie aux Evangiles: quelle certitude, l'un ou l'autre peuvent-ils avoir de la vérité de la Doctrine (198) ?

---

portée; il ne vaut donc rien. Il me semble entendre le lecteur s'écrier : Peut-on se contredire & plus souvent & plus lourdement?

(198) Et quelle certitude les simples peuvent-ils avoir de la vérité de ce que vous mettez-là sur le compte de ces Sectes ? Doivent-ils s'en remettre au rapport d'un Ennemi ? D'un Sectaire dont le plus grand intérêt consiste à ravaler, le plus possible, toute autre Religion que la sienne?

Mal en prendroit à ceux qui ajouteroient si aisément foi aux déclamations d'un Controversiste ; & *Ali* lui-même fournit à ce Principe un exemple frappant: car il est faux qu'on renvoie un Franc à l'Evangile. Ce Turc n'a qu'à voyager en Angleterre, en France, en Suede, en Danemarc, en Norwege, en Russie, il verra que les Evêques de ces différentes Contrées, font tous leurs efforts pour prouver aux non-conformistes qui se fondent uniquement sur l'Ecriture, que cette voie n'est pas praticable pour les trois-quarts du genre-humain; & en conséquence, ils montrent, ces Prélats, clair comme le jour, que la Mission Successive des Pasteurs, doit convaincre le Vulgaire de la véracité de son Catéchisme. En sorte que la même preuve vous fait, & Catholique Anglican, & Catholique Luthérien, & Catholique Romain, & Catholique Grec, & Catholique Abyssin, & Catholique Nestorien, & Juif, & Foïste, & Talapoin, & Banian, & Guèbre, & Mahométan,

Continuons d'écouter votre oracle. *Il cite en exemple la Religion Mahométane-Sonnite, où*

& Lamute, &c. Comment les ignorans se tireroient-ils de ces Labyrinthes, l'homme instruit même n'y trouvant aucune issue?

Quoique, ce qui va suivre s'adresse à une Secte chrétienne, *Gier-Ber*, malgré sa Circoncision, pourra néanmoins en profiter: „ Il en est de l'Eglise Romaine, *dit un célèbre Réformé*, comme de ces faux nobles qui se vantent d'avoir de beaux titres, mais qui se gardent bien de les montrer. En effet, dans ces paroles de *Jesus-Christ*, que *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Eglise;* tout le Monde y verroit-il clairement & distinctement une promesse faite à l'Eglise Romaine plûtot qu'à l'Eglise Grecque, qui depuis le Schisme regarde la Romaine comme un membre retranché de son Corps, & qui allègue aussi la Succession de ses Evêques depuis les Apôtres, & nommément S. *Pierre* fondateur de l'Eglise d'Antioche, sans parler des Conciles œcuméniques qui s'étoient tous tenus chez elle, & où les Latins eux-mêmes alloient puiser la vérité? Tout le Monde verroit seulement que *Jesus-Christ* fait ici une promesse à son Eglise, & que pour savoir si l'Eglise Romaine est bien l'Eglise de *Jesus-Christ*, il faut confronter la Doctrine de cette Eglise avec la Doctrine que *Jesus-Christ* nous a laissée dans l'Ecriture. Tout le Monde y verroit-il clairement une promesse faite à l'Eglise visible, au Pape & aux Cardinaux, plûtot qu'à l'Eglise invisible & *composée des seuls gens de bien*, ainsi que S. *Augustin* a défini l'Eglise de *Jesus Christ*? Tout le Monde y verroit-il clairement la promesse d'un Tribunal visible & invisible, comme si *Jesus-Christ* n'avoit aucun autre moyen pour garantir son Eglise contre les portes de l'enfer? Que dis-je, *Tout le Monde*? Jamais

l'on donne pour Loi l'autorité de l'Eglise ; & il établit là-dessus ce second Dilemme : ou c'est

---

les yeux les plus perçants eussent-ils vu ou même soupçonné dans ces paroles une telle promesse, si l'Eglise Romaine après avoir ouvert les portes de la Tradition qui ont donné entrée à une foule d'erreurs & de nouvelles pratiques, ne se fût avisée après coup de cette interprétation inconnue à tous les anciens Peres, pour mettre mieux à l'abri ses innovations sous le manteau d'une prétendue infaillibilité ? Mais supposons pour un moment, que *Jesus-Christ* eût promis à son Eglise un Tribunal visible & infaillible ; comment pourrions-nous savoir en qui réside cette Infaillibilité, si c'est, par exemple, dans le Pape ou dans le Concile ? Et c'est pourtant ce qu'il importeroit le plus de savoir, puisque de là dépend toute la vérité de la Religion Romaine. Car apparemment vous n'êtes pas de l'avis de ce Catholique, qui ne s'embarrassoit pas de telles questions, disoit-il, & qu'il lui suffisoit que l'infaillibilité fût *incognito* dans l'Eglise. Pour moi je ne saurois me payer de cet *incognito*, qui m'exposeroit sans cesse au danger, ou de recevoir comme divin ce qui ne l'est pas, ou de rejeter comme humain ce qui est divin, ou bien, ce qui ne vaut guères mieux que tous les deux, de rester perpétuellement dans le doute : tous trois crimes les plus grands qu'on puisse commettre en matière de Religion, & qui seroient inévitables tant que le Siége de l'infaillibilité sera inconnu. Or *Jesus-Christ* ne l'a désigné ni près ni loin, & l'Eglise Romaine elle-même qui a décidé après lui, ou contre lui, quantité de choses dont on auroit pu se passer, n'a jamais osé fixer un point si nécessaire & si important. Car si elle eût décidé que le Pape est la regle infaillible de la Foi, l'Eglise Gallicane, qui croit qu'il peut se tromper, seroit Héré-

l'Egliſe qui s'attribue à elle-même cette autorité, & qui dit : Je décide que je ſuis infaillible,

---

tique. Et ſi elle eût décidé que le Concile Général eſt la ſeule Règle infaillible, à laquelle on peut appeler de toutes les déciſions du Pape ; le Pape lui-même, avec tous ſes Théologiens, ſeroit Hérétique ; & même le plus grand de tous les Hérétiques, puiſqu'il ſe donneroit fauſſement pour être la Règle infaillible de la Foi, & que non content de ſe tromper ſur ce Point, il tromperoit infailliblement tous ceux qui auroient recours à lui comme à l'Oracle infaillible. Toutes les fois donc que l'Egliſe Gallicane & le Pape feront en différend, quel parti prendrons-nous, vous & moi ? Nous dirons peut-être que l'on diſpute ſur des queſtions qui ne nous regardent pas. Mais s'il arrive, (*& c'eſt ce qui arrive aujourd'hui*) que l'on s'accuſe de part & d'autre de ſoutenir des Propoſitions Scandaleuſes, Hérétiques, Blasphématoires, ou même qui renverſent l'Amour de Dieu, la Morale, la Piété & la Religion ; alors, pour peu que nous ayons à cœur notre ſalut, vous m'avouerez qu'il eſt bien tems de ſonger à nous, & d'opter du moins entre l'Egliſe Gallicane qui ſelon ſa coutume, appelleroit au Concile Général, & entre le Pape qui traiteroit cet Appel d'Abomination." *Préſerv. cont. l. rén. av. l. Sie. d. Rome.* T. IV. p. 292 *& ſuiv.*

Peſez bien ces paroles, & vous ſerez étonné de la prodigieuſe Diſcuſſion où il faudroit entrer, pour peu que ceux de l'Egliſe Romaine oſaſſent y répondre. La ſituation de ces Meſſieurs eſt étrange : s'ils répliquent, leurs raiſonnemens mêmes prouvent que cette Controverſe ſurpaſſe l'intelligence des ſimples ; & s'ils gardent un ſilence prudent, mais honteux, leur déroute eſt également manifeſte.

Les Proteſtans réfutent merveilleuſement bien tous ces

donc je le suis ; & alors elle tombe dans le Sophisme appelé cercle vicieux : ou elle prouve qu'elle

---

Sophismes qui roulent sur l'Eglise, sur la Succession, sur la Tradition ; & s'ils succombent de leur côté, c'est, du moins, honorablement ; car ils combattent avec des armes d'une bonne trempe, & à découvert, en rase campagne. Les Papistes, au contraire, ne se défendent qu'à la faveur des ténèbres, en se cachant, comme l'oiseau de nuit, sous de vieux décombres. Ils ne peuvent décontenancer les premiers sans emprunter le gros canon des adversaires du Révélationisme. Ainsi le combat finit, entr'eux, faute de combattans ; des coups fourrés font perdre la vie aux Champions, de part & d'autre.

Voici un Exemple du témoignage que les gens neutres dans ces disputes, rendent aux Protestans : ;. Le *Célèbre* Docteur *Pocock*, étant à Constantinople, y fréquenta beaucoup une Société de Juifs savans, qui lui rendirent de grands Services, en achetant ou en copiant pour lui des Manuscrits. Il y lia surtout amitié avec *Jacobo Romano*, Auteur de l'*Auctuarium Buxtorfii Bibliothecæ Rabbinicæ*, & l'un des plus habiles Juifs de son temps. Comme c'étoit un homme franc & ouvert, il disoit assez librement ce qu'il pensoit sur la Religion. Il avoua plusieurs fois à Mr. Pocock, *qu'il avoit lu avec soin plusieurs livres Chrétiens, tant des Protestans que des Catholiques-Romains, en particulier les* Institutions de Calvin, *dont il faisoit grand cas, mais qu'il avoit toujours trouvé entre eux cette grande différence, c'est que la Religion des Réformés étoit liée & conforme aux écrits du Nouveau-Testament, au lieu que celle des Catholiques étoit pleine de contradictions, & opposée en bien des cas à la Règle de Foi, qu'ils faisoient profession de suivre.* Cependant il ne paroît point que Mr. *Pocock*,

ticulier ait de connoiſſances, il commence à avoir des doutes & des inquiétudes ſur ſa Religion. S'il ſe trouve à portée de voir l'exercice de la Religion Sonnite, dont on lui a fait de ſi affreux portraits, ſon agitation augmente, il vit dans le trouble & meurt dans la crainte. Le peuple Sonnite n'eſt ni incertain ni peiné; la vue des Hérétiques & de leur Culte ne lui inſpire que de la pitié; il ſent ſes avantages, il en bénit le Ciel, il vit tranquille, & meurt plein d'eſpérance. Cette différence, *Hakim*, n'eſt point un effet du haſard; elle eſt fondée en raiſon; elle juſtifie la conduite de Mahomet & démontre la fauſſeté de vos principes (194).

---

(194) Eſt-il concevable qu'un Auteur, qui ſe pique de raiſonner, oſe mettre en avant des platitudes pareilles? L'expérience, le bon-ſens, le but même qu'il ſe propoſe, n'entrent pour rien dans cette période, car I, on jouit généralement dans toutes les Religions d'une parfaite ſécurité; chacun y croit ſentir ſes avantages, en bénit le Ciel, meurt tranquille, &, qui plus eſt, ſouffre le Martyre dans l'occaſion. II. En ſuppoſant la vérité de ces invectives, qu'eſt-ce que cela prouveroit en faveur de *Mahomet*? Qu'eſt-ce que cela prouveroit pour les Sonnites, à moins qu'on ne faſſe voir auſſi que toutes les autres Religions ſe trouvent dans le prétendu cas de cette Secte particulière attaquée ici avec une inſupportable mauvaiſe-foi? III. Les connoiſſances, que l'Examen de cette Queſtion exige, abſorberoient tout le loiſir, toute l'attention des Erudits, des Biographes, des Hiſtoriens, des Philoſophes. C'étoit bien la peine de

ceux-ci à d'autres, ſans interruption, jusqu'à nous (201).

Cette Miſſion des Apôtres & de leurs Succeſſeurs eſt abſolument nulle, ſi les Peuples ne ſont pas fondés à y croire avec une entière certitude; or, on ne peut ſe fier à leurs enſeignemens, s'ils n'ont qu'une autorité humaine. Quelle ſera donç la reſſource des Peuples ignorans & groſſiers que MAHOMET a ordonné d'inſtruire, & qui ne ſont pas en état de connoître, par eux-mêmes, la vérité ou la fauſſeté de la Doctrine qu'on leur annonce? S'ils ne peuvent fonder leur foi ſur le caractère de ceux qui parlent au nom de MAHOMET, ſur quoi

---

(201) Ne perdons pas de vue l'Égliſe Perſane, ainſi que pluſieurs autres Egliſes Catholiques qui tiennent le même langage, ou pour mieux dire, le même jargon.

On a voulu chercher un remède aux Diſputes des Savans, dans la Voie de l'Autorité. Il faut, dit-on, des Supérieurs; il faut des Formulaires de Doctrine. Alors on ne diſputera plus. Mais l'Expérience a fait voir l'inutilité de ce moyen. Les Païs où l'on s'en ſert, ſont ceux où l'incertitude règne le plus. On ne dit rien, mais auſſi l'on ne croit rien. Il y a pluſieurs Tribunaux dreſſés dans le Monde. Rien de plus oppoſé que leurs déciſions. Comment s'aſſûrer laquelle eſt la meilleure? Ne faut-il pas un grand Examen? Comment démêler ſur quoi chacun d'eux fonde ſon droit? Ne prétendez-pas qu'ils vous en inſtruiſent. Triomphe de l'Evidence. T. I. p. 68.

Ce peu de mots renverſe tout le Sonnitisme.

la fonderont-ils (202)? Oui, *Hakim*, je le

(202) C'eſt ce que l'on vous demande, judicieux *Ali*: ſur quoi fonderont-ils leur foi? Car il eſt démontré que des gens ignorans & groſſiers ſont incapables de connoître par eux-mêmes la vérité ou la fauſſeté de la Doctrine Islamite; & il n'eſt pas moins évident auſſi, qu'ils ne peuvent avoir aucune certitude ſur la Miſſion & le Caractère de ceux qui parlent au nom de *Mahomet*. Trois difficultés inſurmontables les arrêtent tout court; ſavoir, I. Parmi tant de Révélations y en a-t-il une véritable? II. Laquelle eſt-ce? Le Fils d'*Abdollah* eſt-il le SCEAU DES PROPHÈTES? Tout Culte antérieur eſt-il aboli par le ſcellé du *Coran*! III. Des différens Partis qui ſe diſent Plenipotentiaires de *Mahomet*, quel Parti eſt l'Orthodoxe? Nous avons prouvé adéquatement l'impoſſibilité abſolue où ſe trouve le Genre humain de s'aſſurer de ces Points fondamentaux.

Et il y a encore bien d'autres Articles eſſentiels, dont l'accès eſt défendu par d'effroyables précipices: la Religion Chrétienne ſurtout, en préſente une foule. La monſtrueuſe diverſité de Dogmes incohérens qui l'accablent & la diviſent, eſt une des principales cauſes de l'ignorance brute dans laquelle végètent presque tous les Chrétiens, par rapport à leur croyance. Auſſi l'Abbé *Fleury* avoue-t-il que „ceux qui ont quelque expérience des fonctions Eccléſiaſtiques, & quelque zèle pour le ſalut des ames, ſont ſenſiblement touchés de l'ignorance de la plupart des Chrétiens. Ce ne ſont point ſeulement les Païſans, les Ouvriers, les Gens groſſiers, ſans eſprit, ſans éducation, ce ſont les Gens du Monde, polis & éclairés d'ailleurs, ſouvent même les Gens de Lettres, que l'on trouve fort mal inſtruits des Myſtères & des règles de Morale. On

soutiers ; si MAHOMET n'a pas donné à ses

---

voit des Personnes dévotes qui ont lu beaucoup de livres spirituels, & savent grand nombre de pratiques de piété ; mais qui n'ont pas encore compris l'essentiel de la Religion. On voit, qui le pourroit croire ! des Religieux, des Prêtres, & des Théologiens, à qui l'Ecriture Sainte n'est pas familière, & qui ne se sont pas assez appliqués à entendre le Corps de la Doctrine Chrétienne, & la suite des desseins de Dieu sur nous .... Quoique le Catéchisme contienne ce qui est le plus nécessaire à savoir : il en est comme de tous les autres Abrégés, que l'on ne sait jamais bien si l'on n'étudie rien au-delà. Pour entendre & retenir ce peu que contient ce Catéchisme, il faut en peser toutes les paroles, & pénétrer, chacun selon sa portée, la profondeur de la Doctrine qu'elles renferment. Quant aux vérités de Morale, il est vrai que la meilleure manière de les étudier est la pratique, & que nous ne savons, comme il faut, que celles que nous observons....., Enfin, la vraie Religion n'est pas comme les fausses, qui ne consistent qu'en un Culte extérieur & en de vaines cérémonies. C'est une DOCTRINE, une ETUDE, une SCIENCE....... Ainsi on trouve partout de bonnes-gens, qui, fréquentant les églises depuis quarante ou cinquante ans, & étant fort assidus aux offices, & aux sermons, ignorent encore les premiers Elémens du Christianisme..... Il est difficile que des hommes qui ont étudié longtems, & qui sont fort exercés dans toutes les subtilités d'une Science, puissent bien se représenter (*Ali, sans contredit, se trouve dans ce cas-là*) jusqu'où va l'ignorance de ceux qui n'en ont aucune teinture...... Après que vous vous êtes bien fatigué à faire répéter cent & cent fois à des Enfans ou à des Paisans, qu'il y a un Dieu en trois Personnes, en une Na-

Envoyés un caractère divin ; s'il ne leur con·

---

ture, & en *Jesus-Christ* deux Natures en une Personne : toutes les fois que vous les interrogerez, vous les mettrez au hazard de dire deux Personnes en une Nature, ou trois Natures en une Personne. On sait des exemples de Gens âgés, & éclairés d'ailleurs, qui disoient, se plaignant que l'on vouloit les remettre au Catéchisme : Ne sçavons-nous pas bien qu'il y a trois Dieux en une Personne? Cela vient de ce que n'ayant aucune idée dans l'esprit, qui réponde à ces mots de Nature & de Personne : ils en sont embarrassés, ils les brouillent aisément, & y joignent indifféremment un ou trois, selon qu'il leur vient à la bouche. (*Les Juifs & les Mahométans tirent d'autant plus de gloire de ces aveux, que si les Chrétiens, selon l'Abbé* Fleury, *ne donnent pas a plein dans le Polythéisme*) c'est principalement parce que ni les Hérétiques qui nous environnent, ni les Infidèles les plus proches de nous, qui sont les Juifs & les Mahométans, ne prêchent que l'Unité de Dieu." *Catéchis. Hist. Disc. Prél.*

L'ignorance des Chrétiens n'est point toute concentrée dans la France : car si l'Abbé *Fleuri* avoit examiné les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Autrichiens, ses lamentations seroient encore plus tristes. Prêtons l'oreille à ce que nous va dire un autre Abbé : „ La plupart des prêtres & des religieux au *Perou*, étudient si peu qu'ils ne connoissent que le latin du Missel, & ne seroient point en état de dire la Messe, s'il falloit expliquer ce qu'ils prononcent. Aussi les notions du Christianisme des Peruviens, sont-elles très-foibles, & Dom d'*Ulloa* convient qu'il en trouva fort peu qui l'ayent sincèrement embrassé. S'ils assistent au service divin les dimanches & les fêtes, ils y sont forcés par la crainte des châtimens établis. Ils ne disputent jamais, ils ac·

tinue pas son assistance jusqu'à la fin des siècles,

---

cordent tout; mais au fond ils ne croyent rien. Quel moyen, dit Mr. *Frezier*, de leur interdire le commerce des femmes, lorsqu'ils en voyent deux ou trois aux Curés? D'ailleurs chaque Curé est pour eux, non pas un Pasteur, mais un Tyran, qui va de pair avec les Gouverneurs Espagnols pour les sucer; qui les fait travailler à son profit sans les récompenser de leurs peines, & qui les roue de coups au moindre mécontentement. Il est certains jours de la semaine, où l'ordonnance royale oblige les Indiens de venir au Catéchisme: s'ils y arrivent un peu tard, la correction paternelle du Curé est une volée de coups de bâton, appliqués dans l'Eglise même; de sorte que pour rendre le Curé propice, chacun d'eux apporte son présent, tel que du Maïs pour ses mules, ou des fruits, des légumes, & du bois pour sa maison. S'il s'agit d'enterrer les morts, ou d'administrer les Sacremens, les Curés ont plusieurs moyens pour augmenter leurs droits; comme de faire des Patrons de divers Saints, ou certaines cérémonies, auxquelles ils fixent un prix arbitraire. Ils ont même conservé des restes d'Idolâtrie, tels que l'ancienne coutume de porter des viandes & des liqueurs sur les tombeaux; parce que cette superstition leur rapporte beaucoup. Si les Moines vont, dans les Campagnes, faire la Quête pour leurs Couvens, c'est une expédition vraiment militaire: ils commencent par s'emparer de ce qui leur convient; & si l'Indien propriétaire ne lâche point de bonne grace ce qui lui est extorqué, ils changent leur apparence de prieres en injures, qu'ils accompagnent de coups." *Hist. Gen. d. Voya.* T. XX. p. 41 & suiv.

L'ignorance des Portugais du *Brésil* ne le cede en rien à celle des Espagnols. Ils demandoient à *Corréal*

la foi est impossible; MAHOMET lui-même

---

s'il y avoit des Indiens en Europe, & si les hommes y étoient faits comme au *Brésil*? La conversation étant tombée sur la différente position du *Brésil* & du *Portugal*, qui fait que l'un de ces païs a l'Eté lorsqu'on a l'Hyver dans l'autre, & qu'il est nuit ici lorsqu'il est jour au *Brésil*, *Corréal* ne put persuader à personne qu'il parlât sérieusement.

Quant aux Habitans de San Domingo, ils *ne savent rien. A peine connoissent-ils le nom de l'Espagne.* Id. T. XXIII, p. 38.

Tout cela nous étonnera moins quand nous saurons que dans une grande Abbaye en France, les Moines s'imaginoient que le dernier Concile Général portoit le nom de *Trente*, parce qu'apparemment, disoient-ils, il étoit composé de Trente Evêques. Et ces Moines avoient connu les contemporains du Concile.

J'ai vu, dans le *Mexique*, raconte *Corréal*, porter dans le même Tribunal & presqu'à la même heure, une même sentence sur deux Cas directement opposés. En vain s'efforça-t'on d'en faire comprendre la différence aux Juges. Cependant le Chef, sortant enfin des ténèbres, se leva sur son Siège, retroussa sa Moustache, & jura par la Sainte Vierge & par tous les Saints, que les *Luthériens* d'Anglois lui avoient enlevé parmi ses Livres ceux du *Pape Justinien*, dont il se servoit pour juger les Causes équivoques; mais que si ces Chiens reparoissoient dans la Nouvelle Espagne, il les feroit brûler tous.

„ Les Curés & les Religieux des Etablissemens Espagnols, se mêlent aussi de Commerce, rapporte l'Abbé *Prévost*, avec d'autant plus de licence & d'impunité, qu'ils se font redouter par la sainteté de leur Ministère & par l'abus des armes Ecclésiastiques. Ils arrachent d'ailleurs aux Indiens, tout ce que ces malheureux gagnent

eſt en vain venu; Dieu n'a voulu, ni éclairer, ni ſauver le genre humain (203).

---

par leur travail. Rien n'eſt égal à leur avidité que leur luxe, leur emportement pour les plaiſirs & leur profonde ignorance. Auſſi tous les Indiens qu'ils paroiſſent convertir n'en demeurent-ils pas moins Idolâtres. Les Créoles ne ſont pas mieux inſtruits; mais ils ſont ignorans ſans honte, & les idées qu'ils ont des choſes Divines & Humaines, ſont également ridicules. On peut dire d'eux, ſans injuſtice, qu'ils n'ont preſque pas le ſens-commun. Il leur eſt défendu d'avoir des livres; & dans toute la Nouvelle Eſpagne, on en voit très-peu d'autres que des Heures, des Miſſels & des Bréviaires. Le haſard fit tomber un jour les Métamorphoſes d'*Ovide*, entre les mains d'un Créole. Il remit ce Livre à un Religieux, qui ne l'entendoit pas mieux, & qui fit croi-

(203) Mettons cette Période, en lettres Majuſcules: OUI, JE LE SOUTIENS; SI MAHOMET N'A PAS DONNÉ A SES ENVOYÉS UN CARACTERE DIVIN; S'IL NE LEUR CONTINUE SON ASSISTANCE JUSQU'A LA FIN DES SIÈCLES, LA FOI EST IMPOSSIBLE, MAHOMET LUI-MÊME EST EN VAIN VENU, DIEU N'A VOULU, NI ÉCLAIRER, NI SAUVER LE GENRE-HUMAIN.

Ces derniers mots étant blaſphématoires, oppoſons y un correctif de l'Abbé *Fleury*, tiré du I Tome de ſon Catéchisme, page 11. Demande. *Qu'eſt ce que la Loi de nature?* Réponſe. *C'eſt la raiſon & la conſcience.* D. *Que nous enſeigne-t-elle à l'égard de Dieu?* R. *Qu'il ne faut adorer que lui.* D. *Et à l'égard des hommes?* R. *De ne faire à perſonne ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fît.* D. *Et à l'égard de nous-mêmes?* R. *De modérer nos paſſions & nos déſirs.* Ceci prouve aſſez que Dieu a voulu & éclairer & ſauver le Genre-Humain.

Il ne faut aucun appareil de preuves pour montrer que l'Eglise (*& quelle Eglise?*) con-

re aux Habitans de la Ville que c'étoit une Bible Angloise. Sa preuve étoit les figures de chaque Métamorphose, qu'il leur montroit, en disant; voilà comme ces Chiens adorent le Diable qui les change en bêtes. Ensuite la prétendue Bible fut jetée dans un feu, qu'on alluma exprès; & le Religieux fit un grand discours qui consistoit à remercier S. *François* de cette heureuse découverte." *Hist. d. Voy.* T. XVIII. p. 603.

Puisque nous voilà en Amérique, disons encore un mot avant que de nous rembarquer: *Pendant que le Pere* Labat *étoit à Rome, le Pere* Tambourin, *Général des Jésuites, lui fit plusieurs questions touchant les progrès du Christianisme dans l'*Amérique, *& il lui répondit avec autant de courage que de franchise:* „Que l'Evangile n'en avoit fait aucun dans ce Pays; qu'il n'avoit jamais trouvé un Américain adulte qui méritât réellement le nom de Chrétien; & que tous les exploits spirituels des Missionnaires se réduisoient à baptiser quelques enfans à l'article de la mort." Clément XI. *lui ayant exagéré dans une audience particulière qu'il lui donna, le zèle & l'industrie avec laquelle les Missionnaires Espagnols & Portugais travailloient à la conversion des* Américains, *& s'étant plaint de la froideur & de l'indolence avec lesquelles les François agissoient dans une affaire aussi importante, il lui répondit.* „Que les Espagnols & les Portugais se vantoient à tort du succès de leurs travaux; & qu'au lieu de convertir les Indiens, ils n'en avoient fait que des hypocrites, les ayant contraint par la crainte des châtimens, & les terreurs de la mort, à embrasser le Christianisme: que ceux qu'ils avoient baptisés, étoient aussi Idolâtres qu'avant leur conversion." *Je pourrois ajouter, à ce que je viens de dire, les relations d'une fou-*

ferve encore aujourd'hui cette autorité; ou, si vous voulez, cette même infaillibilité qu'elle a reçue, & qu'elle a dû recevoir à sa naissance. Les Pasteurs d'aujourd'hui (*& quels Pasteurs?*) Sont-ils les Successeurs des Apôtres? Voilà toute la question. Or, il n'est pas plus difficile de prouver que le Calife est Successeur de S. *Abubecre*, que de montrer qu'*Achmet* IV. pour le temporel est Successeur du premier Empereur qui a fondé la Monarchie Ottomane (204).

Voici

---

le de témoins dignes de foi, & qui conviennent unanimement de ce qu'avance le Pere Labat. Voy. l'Hist. Ecclesi. de Mosheim. T. V. p. 44.

Sentez-vous maintenant, lecteur, combien la Doctrine seule du Christianisme, sans faire même attention à l'Examen de ses Preuves, multiplie les barrières qui rendent ces sortes de Systêmes inaccessibles à la Multitude?

(204) La Succession spirituelle n'ayant de commun avec la temporelle que le nom, je nie que la première ne soit pas plus difficile à constater que l'autre: celle-ci peut pécher sans grande conséquence contre la Justice, le Droit & les Formalités. Quoique le brigandage, le coup de main décident souvent des Couronnes, la Dinastie néanmoins une fois établie sur le Trône, la bonne étoile légitime les crimes du Soldat heureux. Et dans la Succession spirituelle, point: car le *fil*, en est coupé, la *suite* en disparoît, dès qu'un de ces défauts s'y trouve, eût il mille ans de date; elle rentre dans la classe humaine. Or, c'est une entreprise des plus difficiles que d'examiner si tels péchés contre la Justice, le

Droit

Voici donc tout le raisonnement qu'un Son-

Droit, la Foi, & les Formalités, qu'on lui impute, de toutes parts, en gros & en détail, sont vrais ou faux. Voyez la Remarque XIX, & ayez pitié de *Gier-Ber*.

Les Lamutes, les Siamois, les Parsis, les Juifs, les Schismatiques Persans, la plupart des Sectes chrétiennes, &c. tirent la même conséquence de votre proposition: *Les Pasteurs d'aujourd'hui sont-ils les Successeurs des Apôtres? Voilà toute la question.* N'y a-t-il donc que la Mahométan-Sonnite qui ait le privilége de ne se perdre point, avec un guide qui égare tant de Monde? Si cela est, il doit nous le prouver. Or, il ne peut le faire sans un grand Appareil, qui nous replongeroit dans le gouffre de la Critique & dans un Examen dont très-peu de mortels sont capables.

Personne ne disconvient qu'*Achmet* IV. ne soit le Successeur de ceux qui ont fondé l'Empire Ottoman; mais cela ne nous apprend point, si ces Fondateurs étoient des Souverains légitimes ou des *Phocas*; de même que la Succession des Grands-Lamas n'est pas une preuve, ni de la Divinité, ni de l'Incarnation, ni de la Mission miraculeuse de *Xaca*.

Comment, à plus forte raison, distinguera-t-on le véritable Prétendant parmi plusieurs Princes qui se disputeroient l'Empire, & dont chacun possède déjà une Partie, en proscrivant ses Rivaux qui tous allèguent les mêmes moyens pour preuve de leurs prétentions respectives? Ce n'est pas tout: Un de ces Lambeaux de la Nation est encore soudivisé en deux Factions, dont l'une soutient que c'est le Corps des Nobles qui doit décider les Procès de l'Etat; & la Faction adverse prétend, au contraire, que les Décrets du Chef doivent être reçus, comme des Oracles, par tous les Citoyens, sans en excepter les premiers de la Noblesse: faudra-t-il que les Artisans, les Laboureurs & la Vivandière,

nite est obligé de faire pour se démontrer à

[illegible] étudier les fastes de l'Empire, pour savoir qui a [illegible] imposer, & des Loix & des Tributs? Ce seroit-là [illegible] Pyrrhonisme Politique bien triste & déplorable; mais cent l'horreur n'est rien, en comparaison d'un Pyrrhonisme Religieux pareil.

N'est-il donc pas risible de dire: *Les Pasteurs d'aujourd'hui sont-ils les Successeurs des Apôtres? Voilà toute la question.* L'Archevêque Russe, *Platon*, s'est aussi servi de ces paroles: elles sont, à la vérité, mieux placées dans sa bouche que chez tout autre Sectaire Chrétien; l'Eglise Grecque étant la Mère de celles qui sont tombées dans les bourbiers du Schisme & de l'Hérésie. C'est pourquoi ce Savant Prélat s'écrie avec S. *Augustin*, que tout le bien apparent qu'on fait hors de l'Eglise *Catholique* est inutile, les bonnes-œuvres des Schismatiques seront foulées aux pieds; elles seront comme écrasées, elles périront, & elles ne seront point conservées pour la Vie éternelle; parcequ'ils ne les font pas dans l'Eglise; car personne ne peut transporter hors de l'Eglise *Catholique* la Charité, sans laquelle il n'y a point d'action qui soit bonne.

C'est surtout par rapport au titre de *Catholique*, dont les Sectes du Rit Syriaque, du Rit Latin, du Rit Cophte, &c. se parent séditieusement, que le Vénérable *Platon* fait admirer sa pénétration d'esprit, & sa diction élégante. Il démontre clairement que ce titre ne convient qu'à l'Eglise Apostolique Grecque; toutes les autres Communions de la Chrétienté étant mortes *par l'horrible Crime du Schisme*, comme dit S. *Cyprien*.

Les Eglises Mahométanes Sonnites & Schiites s'entr'envoient également, l'une l'autre, de tout aussi bon cœur, au fond des Enfers.

Nous avons vu, plus haut, l'Eglise judaïque sortir

lui-même l'infaillibilité de l'Eglise (*Sonnite*).

victorieuse du champ de bataille; son Antiquité, la pureté de ses Dogmes, la succession de ses Pasteurs, lui fournissent des armes invincibles contre les Nazaréens. Mais voilà les Musulmans qui prennent le contrepied des Hébreux. Le dernier Testament d'un homme est le seul qu'on respecte, parce qu'il annulle tous les précédens; la même chose, disent-ils, a lieu en matières de Religion. Dieu, en envoyant *Mahomet*, a fixé pour toujours la vérité dans le sein de l'Islamisme; l'Eternel en chargeant *Mahomet* de sa dernière Mission, ferma la bouche à jamais aux Prophètes. Ce que ces Voyans avoient annoncé du SCEAU doit être compté pour des Miracles permanens dont l'autorité est suffisamment établie par l'accomplissement: ce sont par conséquent des preuves solides de l'origine surnaturelle d'une Religion dont ces Prophéties doivent confirmer la Vérité: elles décrivent tous les événemens, qui ont rapport à *Mahomet* & à sa Sainte Religion, avec tant d'exactitude, qu'elles ressemblent plutôt à des Histoires du passé, qu'à des prédictions de l'avenir: & si l'on a égard à l'espace immense qui se trouve entre le temps où elles furent écrites, & les événemens qu'elles prédisent, & à la Chaîne non interrompue qui les lie depuis tant de Siècles, si l'on considère la justesse avec laquelle elles s'accordent avec les événemens & l'impossibilité de les appliquer à aucun autre fait de l'Histoire du Genre-humain; si on fait attention à toutes ces circonstances, on aura de la peine à se persuader qu'elles puissent être l'ouvrage de l'imposture, ou que l'accomplissement ait été l'effet du hasard........... Les Miracles de *Mahomet* & de ses Apôtres, poursuivent les Musulmans, dont il est parlé dans le *Coran* & la *Sonna*, étoient, assurément des preuves convaincantes de leur Mission, *pour ceux qui en furent témoins*. Comme ces Miracles ont été

vus par un si grand nombre de personnes, & qu'ils sont aussi bien attestés qu'aucun autre fait de l'Histoire, & que surtout ils ont été opérés pour confirmer une Religion si admirable & si extraordinaire, ils portent avec eux un degré d'évidence auquel il est impossible de ne pas acquiescer. Considérez avec cela, que le Musulmanisme n'enseigne point une Doctrine absurde; l'Unité de l'Essence Divine, la Circoncision, les Ablutions, l'horreur pour les simulacres, pour l'Idolâtrie, pour les viandes immondes, toute la Doctrine de cette Religion ne répugnant point à celle de *Moïse*; cela prouve évidemment que la Mission de *Mahomet* est le complément de la Mission du Législateur Hébreu.

Malgré toutes les abominations où le Démon a jeté les Christicoles, on trouve cependant chez eux quelques étincelles de Mahométisme. „ Si l'on examine de près leur religion, écrit un Voyageur Islamite, on y trouvera comme une semence de nos Dogmes. J'ai souvent admiré les secrets de la Providence, qui semble les avoir voulu préparer par-là à la conversion générale. J'ai ouï parler d'un livre de leurs Docteurs, intitulé: *La Polygamie Triomphante*, dans lequel il est prouvé que la Polygamie est ordonnée aux Chrétiens. Leur baptême est l'image de nos Ablutions légales; & les Chrétiens n'errent que dans l'efficacité qu'ils donnent à cette première Ablution qu'ils croient devoir suffire pour toutes les autres. Leurs prêtres & leurs moines prient comme nous, sept fois le jour. Ils espèrent de jouir d'un Paradis où ils goûteront mille délices, par le moyen de la résurrection des corps. Ils ont comme nous des jeûnes marqués, des mortifications avec lesquelles ils espèrent fléchir la miséricorde Divine. Ils rendent un Culte aux bons Anges, & se méfient des mauvais. Ils

premier fait éclatant dont tout l'Univers dépo-

---

ont une sainte crédulité pour les Miracles que Dieu opère par le ministère de ses serviteurs. Ils reconnoissent, comme nous, l'insuffisance de leurs mérites & le besoin qu'ils ont d'un intercesseur auprès de Dieu. Je vois partout le Mahométisme, quoique je n'y trouve point *Mahomet*. On a beau faire, la vérité s'échappe, & perce toujours les ténèbres qui l'environnent. Il viendra un jour où l'Eternel ne verra sur la Terre que des vrais Croyans. Le temps, qui consume tout, détruira les erreurs mêmes. Tous les hommes seront étonnés de se voir sous le même Etendard: tout, jusques à la Loi, sera consommé; les Divins Exemplaires seront enlevés de la terre, & portés dans les céleites Archives..... Aussi n'y a-t-il rien de si merveilleux que la Naissance de *Mahomet*. Dieu qui, par les Décrets de sa Providence, avoit résolu, dès le commencement, d'envoyer aux hommes ce grand PROPHÈTE pour enchaîner Satan, créa une lumiere deux mille ans avant *Adam*, qui, passant d'Elu en Elu, d'Ancêtre en Ancêtre de *Mahomet*, parvint enfin jusqu'à lui, comme un Témoignage authentique qu'il étoit descendu des Patriarches. Il vint au Monde circoncis, & la joie parut sur son visage dès sa naissance: la Terre trembla trois fois, comme si elle eût enfanté elle-même; toutes les Idoles se prosternerent; les Trônes des Rois furent renversés; Lucifer fut jeté au fond de la Mer; & ce ne fut qu'après avoir nagé pendant quarante jours, qu'il sortit de l'Abyme, & s'enfuit sur le mont *Cabès*, d'où, avec une voix terrible, il appela les anges. Cette nuit Dieu posa un terme entre l'homme & la femme, qu'aucun d'eux ne put passer. L'art des Magiciens & Nécromans se trouva sans vertu. On entendit une voix du Ciel, qui disoit ces paroles: *J'ai envoyé au Monde mon Ami fidèle.* Se-

se. Les Apôtres ont successivement envoyé des

---

lon le Témoignage d'*Isbon-Aben*, Historien Arabe, & des Auteurs Sacrés de la Sainte *Sonna*, les générations des oiseaux, des nuées, des vents, & tous les Escadrons des Anges, se réunirent pour élever cet enfant, & se disputerent cet avantage. Les oiseaux disoient dans leurs gazouillemens, qu'il étoit plus commode qu'ils l'élevassent, parce qu'ils pouvoient plus facilement rassembler plusieurs choses de divers lieux. Les vents murmuroient & disoient: c'est plûtot à nous, parce que nous pouvons lui apporter de tous les endroits les odeurs les plus agréables. Non, non, disoient les Nuées, non, c'est à nos soins qu'il sera confié, parce que nous lui ferons part, à tous les instans, de la fraîcheur des eaux. Là-dessus les Anges indignés s'écrioient, que nous restera-t-il donc à faire? Mais une voix du Ciel fut entendue, qui termina toutes les disputes. *Il ne sera point ôté d'entre les mains des Mortels parce qu'heureuse les mamelles qui l'allaiteront, & les mains qui le toucheront, & la maison qu'il habitera, & le lit où il reposera.* Après tant de témoiguages si éclatans, il faut avoir un cœur de fer pour ne pas croire sa Sainte Loi. Que pouvoit faire davantage le Ciel pour autoriser sa Mission Divine, à moins de renverser la nature, & de faire périr les hommes mêmes qu'il vouloit convaincre? Et d'ailleurs, quelle Sagesse ne règne-t-il point dans les Ordonnances du Divin *Mahomet?* Il semble en effet, que notre Saint PROPHÈTE ait eu principalement en vue de nous priver de tout ce qui peut troubler notre raison: il nous a interdit l'usage du vin, qui la tient ensevelie; il nous a, par un Précepte exprès, défendu les jeux de hazard; & quand il lui à été impossible d'ôter la cause des passions, il les a amorties. L'amour, parmi nous, ne porte ni trouble, ni fureur:

Pasteurs, & c'est ainsi que les nôtres leur ont

---

c'est une passion languissante qui laisse notre ame dans le calme : la pluralité des femmes nous sauve de leur empire ; elle tempère la violence de nos desirs." *Mahomet*, en mourant, consulté par ses Disciples sur ce qu'il y avoit de plus essentiel dans les Commandemens qu'il leur laissoit, recommanda *la Paix*.

Pour réfuter ce qui vient d'être dit, observons que ces sortes de Personnages divins, étant ou menteurs ou fanatiques, ils profiterent de certains préjugés populaires, en vogue de leur temps, & de certaines conjonctures où leurs nations se trouvoient; les uns firent quelques dupes, d'autres se firent suivre par la foule : après bien des vicissitudes de part & d'autre, en voilà un qui, favorisé par la combinaison des circonstances, devient préponderant ; sa Secte éclipse les Sectes de ses Rivaux, qui dès lors incontestablement sont des Fourbes ; elle est sacrée à jamais, le succès la canonise avec son Auteur. Il est évident désormais, que les rêveries des Anciens Enthousiastes Arabes, sont des Livres inspirés ; & leurs phrases obscures, figurées, à double-sens, deviennent des Prophéties manifestes de l'Avénement d'un *Mahomet*.

Cet exposé, mis en forme syllogistique, entraînera, je n'en doute point, l'Assentiment des plus obstinés. Attention, s'il vous plaît :

Il est évident que si l'un de ces Imposteurs, comme *Al-Asvad*, & *Mosseïlama*, qui firent Secte en Arabie du vivant de *Mahomet*, avoit eu le bonheur du Vrai Messager Céleste, & les Musulmans le dessous ; il est évident, dis je, qu'on auroit pu tout de même appliquer à un tel Imposteur les Anciennes Prophéties qui rendent incontestables, selon les Mahométans, la Mission du SCEAU DES PROPHÈTES.

ſuccédé ; ſecond fait dont tout le Monde convient. Donc Dieu veut m'inſtruire par eux, comme

---

Or, tout Argument qui peut ſervir de preuve à une Impoſture, ne doit pas être employé à la défenſe d'une Religion véritable :

Donc le prétendu Accompliſſement des ſoi-diſantes Prophéties, dont nous étourdiſſent les Alfakis, loin de prouver quelque choſe, produit au contraire, un effet diamétralement oppoſé.

Ce Syllogisme conſerve la même force contre les Chrétiens ; car du temps de *Jeſus* il s'éleva pluſieurs Rigoriſtes qui ſe diſoient le *Meſſie* ; les *Actes des Apôtres* en nomment deux au Cha. V. v. 36 & 37. Ils ſe firent un grand nombre d'Adhérens, par un Doctrine auſtère, par des Miracles & par leurs ſouffrances, ayant eu l'honneur auſſi d'être pendus à une Croix dans toutes les règles de la Paſſion. Ces Miracles étoient auſſi-bien atteſtés que ceux de *Jeſus* & de *Mahomet*, c'eſt-à-dire, par le Témoignage, la Prédication, le Martyre de quelques-uns de leurs ardens Disciples, qui ne manquoient pas de crier que la Judée entière pouvoit en atteſter la vérité, & ils ajoutoient que tous les Prophètes avoient prédit la Miſſion d'un *Theodas*, d'un *Judas* le Galiléen, comme S. *Luc* les appelle ; d'un *Simon*, d'un *Menandre*, d'un *Doſithée*, &c. C'eſt ce qui fit dire au Philoſophe *Celſe*, *qu'il y a une infinité de Perſonnes, à qui l'on peut appliquer les Prophéties, avec beaucoup plus de vraiſemblance qu'à Jeſus*. Traité d'Origene contre Celſe. Liv. II. Ch. V. Ouvrage dont la lecture confirme ſupérieurement la fauſſeté du Chriſtianisme.

Que répondront les Islamites & les Chrétiens à notre Argument ? Rien de raiſonnable. Remarquez qu'il détruit d'avance tous ces grands mots, ſur *les progrès étonnans*

comme il a instruit les premiers fidèles par les Apôtres. Mais je ne puis être instruit surement & sans danger d'erreur, si Dieu ne continue à mes Pasteurs l'assistance qu'il a donnée aux Apôtres; donc Dieu la leur continue en effet. Quel est l'homme assez grossier pour qu'il ne puisse ainsi raisonner? Et quel appareil faut-il pour le faire (205)?

---

nans de Mahomet, *dont la religion sainte subsiste encore dans ces derniers siècles avec tant d'éclat, & la courte durée des Sectes mensongères de quelques Arabes imposteurs, ses Contemporains, prouve clairement que leurs miracles étoient des prestiges & que les vieilles Prophéties concernent le Fils d'Abdallah :* car un tel raisonnement prouve trop, tout Imposteur heureux s'en pouvant accommoder. Or, qui prouve trop ne prouve rien; & une preuve qui n'est pas toujours concluante ne l'est jamais.

(205) Demandez-plutôt, où est l'homme assez grossier pour argumenter aussi grossièrement. Nous convenons, au reste, qu'il ne faut aucun appareil pour déraisonner.

Les ignorans de chaque Secte font ce beau raisonnement; il se réduit à ceci : Mon Pasteur m'enseigne une telle Doctrine; il a des Supérieurs qui me l'envoient; ces Supérieurs ne sont ni des imbécilles, ni des menteurs. Dieu, sans doute, les assiste; & prêtres & parens m'en assurent, donc tout ce que mon Mollah m'enseigne est indubitablement vrai. Partout, le Vulgaire raisonne ainsi: & ce ne peut pas être autrement, l'Examen des Preuves étant impossible à la majeure partie du Genre-Humain.

„ Mes Frères n'ont jamais fait tort à personne, écrit

Mais, suivant la loi que je me suis imposée

---

une Dame Mahométane à une Dame Chrétienne, ils n'ont adoré qu'un seul Dieu, qui punit les Méchans, & qui récompense les bons : élevés dès l'enfance par des femmes dévotes, ils ont appris l'*Alcoran :* ils ont été accoutumés dès leur bas âge, à être frappés d'un respect profond au seul nom de *Mahomet :* ils ont cru dans ce Prophète, parce que ce Prophète scelle tout ce qu'il dit du Nom du Tout-Puissant. Comment auroient-ils cru *Mahomet* assez méchant pour les tromper, dans le temps qu'il leur dit partout, que Dieu punit sévèrement ceux qui trompent ? Ils n'ont pas vécu dans ma religion, me diras-tu ; c'est la vraie.... Mais ils croyoient le contraire ; jamais les principes de cette Religion ne leur ont été révélés : comment seroient-ils coupables ? Des Musulmans se sont laissé martyriser plutôt que d'offenser Dieu en abandonnant son vrai Culte, qu'ils croyoient être contenu dans l'*Alcoran :* ils ne cherchoient pas à s'aveugler, puisqu'ils avoient Dieu & sa gloire pour objet.... Les préjugés de l'enfance, & l'autorité de nos parens qui y sont morts, nous attachent à une Religion dont les idées se sont accrues avec les fibres de notre cerveau, & qu'on nous a persuadé avoir été confirmée par des Miracles : car chaque Religion, jusqu'à l'impertinente Religion des Payens, a ses Miracles. Je lisois hier dans l'Histoire de la République Romaine, qu'on consulta l'Oracle sur les moyens d'appaiser le courroux des Dieux, & d'arrêter une maladie contagieuse qui dépeuploit Rome & l'Italie. Sur sa réponse on alla chercher à Epidaure la statue d'*Esculape.* Mais le vaisseau qui l'apportoit s'arrêta tout à coup au milieu de la Mer, & tout l'effort des matelots ne pouvoit le mettre en mouvement ; lorsqu'une Vestale, qu'on accusoit d'avoir violé son vœu, pria le Dieu de faire connoître son innocence. Elle attacha sa ceinture au Vaisseau, qu'el-

avec vous, *Hakim*, supposons encore, quoi-

---

le entraîna sans peine dans le Port. Ce Fait est rapporté par des Historiens contemporains; & en mémoire de cet Evénement, on bâtit un Temple orné de peintures, où cette Histoire étoit tracée dans toutes ses circonstances..... La Tradition a fait couler de père en fils, jusqu'à nous, les grandes Actions de *Mahomet*, qui sont attestées d'ailleurs par des Historiens qui vivoient avec lui; & le Tombeau du Prophète est entouré, à médine, de vœux & de marques de reconnoissance, que les Fidèles, qui ont reçu miraculeusement leur guérison, y attachent tous les jours. L'attestation des Contemporains, la Tradition directe, & dans le temps même qu'un Fait est arrivé, des Monumens établis pour le conserver à la Postérité, sont, je crois, les seules preuves convaincantes qu'on puisse apporter de la vérité d'un Miracle. Pourquoi veux-tu que je rejette comme fausse l'Histoire de cette Vestale, & celle de *Mahomet*; & que j'adopte pour vraies celles de ta Religion, lorsqu'elles ne sont pas appuyées d'autres autorités? Tu me répondras, peut-être, que Dieu a permis des Miracles, dans toutes les Religions. Quoi! Dieu, Madame, m'induiroit dans l'erreur? Il auroit permis qu'*Esculape* fît un Miracle, pour que la dévotion impie à sa statue augmentât? Il auroit permis que, par mille traits miraculeux, *Mahomet* scellât une Religion qu'il désapprouve? Dieu enfin me donneroit des preuves pour me confirmer dans une Croyance qu'il condamne? Je ne le croirai jamais, Madame. Peut-être, me direz-vous, que si mon raisonnement est juste, il n'y a donc que la vraie Religion qui puisse être confirmée par de vrais Miracles; & qu'ainsi il n'est pas vrai que les Témoignages, les Monumens & la Tradition, suffisent pour en établir la réalité, puisque ces mêmes sortes de preuves

que faussement, que l'autorité de l'Eglise ne

---

concourent à établir la vérité des Miracles faits pour confirmer des Religions toutes opposées entr'elles. Mais cela ne va-t-il pas à rejeter toute sorte de témoignages? Non, me diras-tu: c'est à nous à examiner la nature & les circonstances du Fait, la qualité des Témoins; & sur-tout à voir si la Religion, en faveur de laquelle ces Miracles ont été faits, est, de toutes celles que nous connoissons, la plus conforme à la raison, & aux perfections de l'Etre Suprême. Je sens tout cela, ma chere amie, & c'est ce qui m'embarrasse. Car enfin, comment veux tu que je fasse cet Examen? Me répondras-tu, que mon embarras ne vient que de ce que je n'ai pas les secours nécessaires; & que, si j'avois les yeux éclairés par ta Religion, toutes ces difficultés disparoîtroient? Mais enfin, je n'ai point ces secours; mes yeux ne sont pas éclairés; je suis dans un Païs, où tout ce qui respire, tout ce qu'il y a de grand, tout ce qui m'approche & me touche de plus près, vit dans les principes sur lesquels on a formé mes moeurs & mon éducation. Abandonne-t-on aisément des idées aussi anciennes que nous, pour en prendre de nouvelles à l'esprit, & sans avoir des marques infaillibles qu'on est dans l'erreur? Combien meurt-il de gens ici tous les jours, qui n'ont jamais commercé avec les Chrétiens, & qui n'en ont jamais entendu parler qu'avec mépris? Comment voudrois-tu que ces personnes-là eussent rejeté les Dogmes de *Mahomet*, pour embrasser une Religion qui ne leur a point été connue?"

L'attachement des Islamites pour leur Culte, va si loin, qu'il est impossible de faire goûter le Christianisme aux Nègres Mahométans, lors même qu'ils sont esclaves en Amérique; comme le rapporte le Jacobin *Labat*: c'est une des principales causes de la grande désertion qui fait tant souffrir les Colonies Européennes. Ces gens se cantonnent dans l'Intérieur des terres & s'y multi-

puisse être prouvée que comme tout autre Dog-

---

plient de manière à faire craindre qu'avec le temps une révolution terrible n'éclate dans ces Contrées. Comme l'on y transporte indistinctement des Nègres de toute condition, plusieurs *Marbuts* ou Imans se trouvent fort souvent au nombre des esclaves; de sorte que ceux qui ont secoué le joug de leurs Ravisseurs sont pourvus d'un bon nombre de Prêtres. Les Nègres en général sont fort zélés pour la propagation du Mahométisme, se faisant gloire d'être tout à la fois Marchands & Missionnaires : le même esprit les accompagne en Amérique, ils y ont la manie de convertir leurs camarades Idolâtres: l'esclavage met-il des entraves à leur saint Zèle? Leur prédication du moins devient efficace quand ils sont en sureté: de-là vient qu'un Déserteur noir qui n'a pas le bonheur d'être Musulman reçoit en arrivant dans les villages des affranchis, la circoncision avec empressement. Les Naturels mêmes du Païs deviennent l'objet du Zèle de ces Républicains, appelés vulgairement *Nègres-Marons*. Il faut s'écrier ici, O *Altitudo*! & admirer les moyens dont la Providence se sert pour provigner la vérité dans des Régions dont la porte sembloit fermée à jamais au Culte de *Mahomet*. On peut comparer la ferveur des *Nègres-Marons* à celle des Arabes de *Zara* de qui le Pere *Labat* dit, dans son *Afrique Occidentale*, qu'ils sont pour la plupart *Marbuts* ou Prêtres: ils parcourent la Terre & les Mers pour faire des Proselytes au Mahométisme; ce qui leur réussit sans peine parmi les Nations Nègres. T. I. p. 244. Remarquez, lecteur, que toutes ces Conquêtes Spirituelles s'opèrent par la seule persuasion.

Qu'on n'aille point croire que ce soit par stupidité que ces Peuples nombreux de Noirs persistent avec tant d'ardeur à confesser le Nom de *Mahomet*; ceux qui au-

me particulier, & suivant la méthode des Hérét.

---

roient cette pensée, n'ont qu'à lire l'histoire du fameux *Job-ben-Salomon*, fils d'un Muphti Nègre. Il eut le malheur d'être fait esclave & transporté dans le Maryland en 1731 : comme il se retiroit souvent dans un bois pour y vaquer aux exercices de sa Religion, un jeune blanc lui jetoit chaque fois de la boue au visage ; c'est ce qui lui fit prendre la résolution de s'enfuir, mais il fut arrêté en Pensylvanie. Sur divers signes qu'on lui fit, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe, & les ayant lues, il prononça les mots *Allah* & *Mahomet*, ce qui, joint au refus d'un verre de vin, fit assez conoître qu'il étoit Mahométan. Ramené dans son habitation, son maître adoucit un peu son sort en lui donnant un lieu commode pour les Ablutions & les Prières prescrites par sa Loi ; tolérance qu'on accorde rarement aux Esclaves dans la plupart des Colonies ; & cette inhumanité fait déserter plus de Nègres, que les rudes travaux, assaisonnés de coups de fouet & de bâton, qui accablent ces malheureux. *Job* ayant obtenu la permission d'écrire à son vénérable Pere, sa Lettre fut traduite à l'Université d'*Oxford*, elle excita la plus vive compassion en Angleterre ; on fit une Quête pour son rachat ; arrivé à *Londres*, la Cour & la Ville s'empresserent pour le voir. Son malheur & sa naissance, joints à ses excellentes qualités naturelles, lui attirerent mille caresses. Il étoit bien fait & de bonne constitution ; ses Abstinences de Religion, qu'il observoit jusqu'au scrupule, & les fatigues qu'il avoit essuyées, le faisoient maigre & foible ; mais sa physionomie n'en étoit pas moins agréable ; il avoit le jugement solide, la mémoire facile, & beaucoup de netteté dans toutes ses idées. Malgré ses préjugés de Religion ; il raisonnoit avec beaucoup de modération & d'impartialité. Tous ses discours portoient

ques, par l'*Alcoran*; du moins le Sonnite n'a

le caractère du bon sens, de la bonne foi, & d'un amour ardent pour la vérité, avec un désir passionné de la trouver. Sa pénétration se fit remarquer dans une infinité d'occasions. Il concevoit sans peine le méchanisme des instrumens. Après lui avoir fait voir une Pendule & une Charrue, on lui en montra les pièces séparées, qu'il rejoignit lui-même, sans le secours de personne. Sa mémoire étoit si extraordinaire, qu'ayant appris l'*Alcoran* par cœur à quinze ans, il en fit trois Copies de sa main en Angleterre, sans autre Modèle que celui qu'il portoit dans sa tête, & sans se servir même de la première copie pour faire les deux autres. Il sourioit, lorsqu'il entendoit parler d'oubli, comme d'une foiblesse dont il n'avoit aucune notion. L'aversion de *Job* alloit si loin pour les peintures, qu'on eut de la peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait. Lorsque la tête fut achevée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître, & sur le choix qu'il fit de l'habillement de son païs, on lui dit qu'on ne pouvoit le satisfaire sans avoir vu les habits dont il parloit, ou du moins sans en avoir entendu la description. Pourquoi donc, répliqua *Job*, vos peintres veulent-ils représenter Dieu, qu'ils n'ont jamais vu? Voy. *l'Hist. Gen. d. Voy.* T. IV. Li. VII. Ch. VII. Il y est dit aussi que *Job* rejetoit les notions d'un Paradis sensuel & d'autres Traditions reçues parmi les Turcs; mais on cite mal à-propos les Turcs, car eux, non plus qu'aucune autre Nation Mahométane, n'interprètent littéralement ce que le *Coran* mentionne des plaisirs du jardin d'Eden. Quelques gens du peuple néanmoins peuvent s'en faire des idées moins relevées, tout comme chez nous: interrogez le gros de nos Chrétiens, sans en excepter plusieurs Ecclésiastiques, vous apprendrez bientôt que le Ciel, dans leurs cer-

que ce seul point à examiner ; dès qu'il est une

---

veaux, est un séjour de cocagne, une vraie *Courtille*, dont les Cabarets sont d'or pur revêtu de diamans, ombragés d'énormes grapes de raisin, & les rues pavées d'émaraudes ; comme s'expriment, à peu près, nos Auteurs sacrés & beaucoup de Pères de l'Eglise. *Job* ne prononçoit jamais le nom de Dieu sans quelque témoignage particulier de respect. Il étoit si ferme dans la persuasion de l'Unité Divine, qu'il fut impossible de le faire raisonner paisiblement sur la Trinité. On lui avoit donné un Nouveau-Testament dans sa langue. Il le lut ; & s'exprimant avec modération sur ce livre, il commença par déclarer que l'ayant examiné fort soigneusement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux, ou, ce qui revient au même, que la Divinité est un composé de trois Personnes distinctes. Les Anglois jugerent que son savoir n'étoit pas méprisable. Il étoit d'une piété exemplaire ; aussi les voyageurs nous apprennent-ils que ces nations Nègres, tout comme les autres Mahométans, prient avec tant d'attention, qu'on mettroit le feu à leurs maisons sans pouvoir les interrompre. Chaque Village a son *Marbut* qui rassemble ses Ouailles pour ce devoir plusieurs fois le jour. Ils ont tant d'horreur pour l'Idolâtrie, qu'ils ne recevroient pas la moindre image dans leurs Demeures. Le Carême du *Ramadan* est observé avec beaucoup de rigueur par les Nègres. Ils n'avaleroient pas même leur salive avant le coucher du Soleil ; malgré leur passion pour le tabac, ils ne touchent point la pipe. *Jannequin* est surpris de l'exactitude avec laquelle ils s'assujettissent au jeûne, depuis le matin jusqu'au moment qu'ils vont au lit, temps qu'ils appellent *Jente Karasana*. Les instances & les présens mêmes des François ne pouvoient engager leurs Interprètes, qui étoient sans cesse avec

fois décidé ; tout le reste se termine par une

---

eux, à prendre la moindre nourriture jusqu'à la nuit. Ils ont pour principe que celui qui rompt son jeûne doit le recommencer. Voy. id. p. 226, ainsi qu'à la p. 234. les magnifiques éloges qu'on y fait des Imans Nègres : *Leur honnêteté, leur bonne foi sont généralement reconnues dans les affaires. La Charité est une vertu qu'ils ne violent jamais.*

Pour Supplément à ce que j'ai déjà observé, qu'en général les Mahométans, de quelque Contrée du Monde qu'ils soient, s'attirent mille louanges de leurs plus grands ennemis, écoutons un peu ce qui suit. „ Jamais, dit l'Auteur de l'*Hist. Crit. d. l. Philos.* T. III. p. 234 & suiv. jamais Ouvrage ne fut reçu avec une approbation plus générale, avec une joie plus tendre & plus sincère que l'*Alcoran.* Tous les Mahométans s'y soumirent d'une commune voix, & encore aujourd'hui ils s'y soumettent, sans que leur Zèle soit refroidi. Les uns y cherchent les fondemens de la Religion, avec toutes les pratiques, tous les usages qui y ont rapport, & qui s'étendent à l'obligation de faire l'Aumône, à la Prière, aux Jeûnes, aux Purifications & à une Propreté scrupuleuse sur soi-même, aux Pelérinages, & principalement à celui de la *Mecque*, enfin à la manière de traiter le divorce. Et pour parler ici de la Prière, un savant Voyageur de l'Académie des Sciences, (*Tournefort Voy. d. Levant*, T. II. Let. 14.) a remarqué que rien n'est plus exemplaire que l'attention des Mahométans à se prosterner cinq fois par jour, en quelque lieu qu'ils se trouvent, & à prier avec une modestie, avec un recueillement admirable : au lieu, dit-il, que les Grecs-Chrétiens vivent comme des infâmes, sans aucune apparence de Culte, sans aucun respect pour la Divinité, (*L'inconduite des Chrétiens & Grecs & Latins paroît si scandaleuse aux*

simple conséquence : tout ce que l'Eglise (&

Islamites, qu'elle a passé en proverbe. Charge-t-on, par exemple, un Mahométan des épithètes de menteur, de voleur, d'infâme, de transfuge, d'impie, de fripon, de traître? Il ne croit pouvoir mieux se justifier, qu'en demandant si on le prend pour un Chrétien.) Les autres regardent l'*Alcoran* comme un Corps entier de Droit, comme une Jurisprudence Universelle. Ils y trouvent les règles générales du Gouvernement, les Décisions de tous leurs procès, les motifs de faire la Guerre ou la Paix; enfin, une connoissance approfondie de ce qui est juste & injuste. L'Explication des Cas particuliers appartient au Grand-Muphti (*qui conjointement avec le Grand Iman de la Mecque, seconde le Calife dans les pénibles fonctions du Souverain Pontificat,*) On peut le consulter à toute heure, & jamais il ne refuse les éclaircissemens qu'on lui demande. Mais aussi quelles que soient ses Décisions, on n'en peut plus appeler. (*Vous voyez que ce n'est pas seulement à Rome & à Putola que les Papes prétendent être infaillibles; aussi ne regarde-t-on point de meilleur œil dans l'Eglise Sonnite, les Appelans, les Anti-Constitutionnaires, les Protestans, qu'on ne le fait dans les Eglises & Romaine & Thibétaine.*) Il convient que de douze mille Versets dont l'*Alcoran* est composé, il n'y en a que quatre mille qui doivent se prendre au pied de la lettre. Tout le reste est sujet à des Gloses & des Interprétations allégoriques, dont on voit un recueil assez curieux dans la *Sonna*. Ces Gloses servent de texte aux Sermons des *Santons* & des *Alfakis*. — L'ignorance dans laquelle vivent les Chrétiens des mœurs & des usages des Mahométans, excite la surprise & la risée de ceux-ci. Rien au Monde n'est plus mal fondé que le plaisir malin qu'on prend à décrier le Mahométisme, par rapport à la corruption & au désordre des mœurs; car les Musulmans mènent

quelle Eglise?) enseigne est la vraie Doctrine

---

une vie exacte & uniforme, sans presque se démentir. L'obligation de donner l'Aumône est indispensable parmi eux, ils n'y manquent en aucun temps ni en aucun lieu: ils préviennent les besoins des misérables, si souvent oubliés: ils vont chercher ceux qui souffrent, dans les chaumières où ils sont ensevelis: ils portent des remèdes préparés chez les Malades: ils délivrent les prisonniers qui gémissent sous le poids accablant de leurs dettes: enfin, aucune espèce de misère ni d'infortune n'échape à leur charité. Il y a plus: non-seulement les Musulmans compatissent aux peines & aux disgraces de leurs frères, de leurs amis, de ceux de leur Secte; mais encore ils reçoivent & traitent les étrangers avec les mêmes égards. *O Dieu!* s'écrie Mahomet dans l'Alcoran, *vous savez que nous aimons tous les hommes, mais plusieurs ne nous aiment point.* Le malheureux *Abailard*, mutilé par l'ordre d'un Chanoine de Paris, persécuté par les Moines de S. Denys, presqu'assassiné par ceux de Rhuis en Bretagne, noirci par S. *Bernard* & par les Théologiens, traîné comme hérétique devant plusieurs Conciles, soupirait après une retraite parmi les Mahométans."

D'où vient les Ismalites sont-ils si vertueux? Le savant Mr. *Anquetil du Perron* va nous le dire: c'est que *l'Alcoran renferme tout ce qui est nécessaire pour le bien de la Société.* Législ. Orient. p. 180. in 4o.

Me trouvant un jour à table, dans une Maison, avec le Prince de *Radziyil*, & remarquant qu'il ne buvoit point de vin; mon Prince, lui dis-je, votre Voyage en Turquie n'a pas été entièrement infructueux au Zèle des Imans, vous ne Sacrifiez plus à Bacchus; encore un Voyage, & vous perdrez le reste. Mon ami, me répondit ce gracieux Seigneur, mon Christianisme est

de MAHOMET. Dans les autres Sectes Islamites, la discussion recommence sur chaque Article en particulier (206) : selon vous-même,

---

heureux d'en avoir été quitte à si bon marché ; car la concurrence de *Mahomet* l'avoit mis à deux doigts de sa perte : en effet, chez nous, la vertu gît sur la langue, & chez les Musulmans dans le cœur.

(206) Si au lieu de ces mots : *Dans les autres Sectes*, il avoit dit : *Dans quelques autres Sectes*, Ali eût parlé vrai, mais cette sincérité l'auroit abîmé, puisque tant d'autres Eglises prétendent être infaillibles, en s'appliquant les mêmes Passages du *Coran*, dont les Sonnites voudroient s'étayer. De sorte que la Discussion, que *Gier-Ber* croyoit concentrer dans un Point unique, devient d'abord si compliquée, si immense, que la seule idée en décourageroit les moins timides. L'*Alcoran*, est-ce un Livre Prophane ou Sacré ? Première difficulté : Les Communions qui nient qu'il soit fait mention de l'Autorité infaillible de l'Eglise dans les *Surates*, ont-elles tort ou raison ? Seconde difficulté : Parmi tant d'Eglises, ennemies mutuelles, décider laquelle n'erre point dans l'application de ces Versets obscurs & ambigus de l'*Alcoran* ; autre casse tête. Et ces trois Problêmes se ramifient encore, en une infinité de Questions subtiles & profondes, dont une couple suffiroit pour occuper, pendant longtems, la capacité de quelque bonne cervelle à Théologie.

Comme la Dame Turque, citée dans la Note précédente, parle des Faits miraculeux du Paganisme, ajoutons à ce qu'elle en dit, quelques-uns des Miracles rapportés par *Pausanias* : „ Lorsque *Phlégias* fut entré dans le Péloponèse, sa fille qui l'avoit suivi ne vouloit pas lui dire qu'elle avoit eu commerce avec *Apollon*, & se cachant de son pere elle alla du côté d'*Epidaure*, où

il faut favoir les langues, voir quel eſt le ſens

---

elle accoucha d'un fils, qu'elle expoſa ſur une montagne, qui s'appelle encore aujourd'hui le mont *Titthion*, au lieu qu'avant cette avanture on l'appeloit *Myrtion*, & la raiſon de ce changement eſt que cet enfant ayant été ainſi abandonné, fut allaité par une des chèvres qui paiſſoient dans un bois voiſin, & le chien du troupeau gardoit auſſi l'enfant; or, il arriva qu'*Areſthanas*, c'étoit le nom du Chévrier, venant à paſſer en revue ſon troupeau, s'apperçut qu'il lui manquoit une Chèvre avec ſon Chien; s'étant donc mis à les chercher dans le bois, il trouva l'enfant & voulut l'emporter; mais au moment qu'il s'approchoit pour le prendre, il le vit tout reſplendiſſant de lumiere, ce qui lui fit croire qu'il y avoit-là quelque choſe de Divin, en quoi il ne ſe trompoit pas; de ſorte que, ſoit crainte ou reſpect, il s'en retourna. Auſſitôt la renommée publia partout qu'il étoit né un enfant miraculeux qui guériſſoit les malades, & reſſuſcitoit même les morts. La Montagne fut appelée *Titthion* (mammelle) pour ſervir de Monument traditionel à ces Miracles. T. I. Liv. II. — Quatre-vingts ſtades au-delà de *Coroné*, en tirant vers la mer, vous trouverez ſur la côte un Temple d'Apollon. Ce Temple eſt fort célèbre, & paſſe pour le plus ancien du pays: les Malades y viennent en foule, & s'en retournent guéris. T. II. Liv. IV. — Ces Lydiens que l'on ſurnomme Perſiques (parce qu'ils profeſſoient la Religion de Zoroaſtre) ont deux villes, *Hiéro-céſarée* & *Hy-pépas*, dont chacune a un Temple: dans chaque Temple eſt une Chapelle avec un Autel, & ſur cet Autel il y a toujours de la cendre qui, pour la couleur, ne reſſemble à nulle autre. Le Mage qui a ſoin de la Chapelle, met du bois ſec ſur l'Autel; il prend ſa Tiare, il invoque je ne ſçai quel Dieu, par des oraiſons tirées d'un Livre écrit en langue barbare,

& inconnue aux Grecs ; ensuite le bois s'allume de lui-même sans feu, & la flamme en est très-claire, c'est ce que j'ai vu de mes propres yeux. T. II. Liv. V. — La statue d'*Hercule*, qu'on voit dans le Temple de ce Dieu à *Erythres*, est sur une espèce de radeau, & les Erythréens disent qu'elle fut apportée ainsi de *Tyr* en Phénicie par mer. Ils ajoutent que le radeau entré dans la Mer Jonienne s'arrêta au promontoire de *Junon*, autrement dit le cap *Messate*, parce qu'en allant d'*Erythres* à *Chio* on le trouve à moitié chemin. D'aussi loin que ceux d'*Erythres* & de *Chio* apperçurent la statue du Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à Bord, & s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen, nommé *Phormion*, pêcheur de son métier, & qui avoit perdu la voix par une maladie, fut averti en songe que si les femmes d'*Erythres* vouloient couper leurs cheveux & que l'on en fit une corde, on amèneroit le radeau sans peine. Pas une Erythréenne ne se mettant en devoir de déférer a ce songe, des femmes de *Thrace* qui bien que nées libres servoient à *Erythres*, sacrifierent leur chevelure ; par ce moyen les Erythréens eurent la statue du Dieu en leur possession, & pour récompenser le Zèle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles seroient les seules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'*Hercule*. Ils montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conservent soigneusement. A l'égard du pêcheur, ils assurent qu'il recouvra la vue & qu'il jouit de ce bienfait le reste de ses jours. T. III. Liv. VII. — A *Hyette* (en Béotie) il y a un Temple d'*Hercule* où les malades vont chercher leur guérison. T. IV. Liv. IX. — Le lecteur me pardonnera si je ne satisfais pas sa curiosité sur les *Cabires*, ni sur les Cérémonies de leur Culte &

dont ils se sont servis, s'il est bien rendu dans

---

de celui de *Cybèle*. Tout ce qu'il m'est permis d'en dire (*le scrupuleux homme!*) c'est que l'origine de ces Mystères est telle que les Thébains la racontent. Leur Tradition porte qu'il y avoit autrefois une ville en ce lieu, & des hommes appelés *Cabires*; que *Prométhée* l'un d'eux & son fils *Etneüs* ayant eu l'honneur de recevoir *Cérès*, la Déesse leur confia un Dépôt; ce que c'est que ce Dépôt & l'usage qu'on en fait, voilà ce que je ne puis divulguer; mais du moins peut-on tenir pour certain que les Mystères des *Cabires* sont fondés sur un présent que *Cérès* leur fit..... Au reste, la religion des *Cabires* & la sainteté de leurs Cérémonies n'ont jamais été violées impunément, comme je pourrois le prouver par plusieurs Exemples. Quelques Particuliers de *Naupacte* ayant voulu pratiquer dans leur ville les mêmes Cérémonies qui se pratiquent à *Thèbes*, dans le moment ils furent punis de leur témérité. Durant que *Mardonius* commandoit l'Armée de *Xerxès*, ses soldats, qui avoient leurs quartiers en *Béotie*, entrerent un jour dans le Temple des *Cabires*, croyant y trouver de grandes richesses, & peut-être aussi par mépris pour ce saint lieu; mais aussi-tôt frappés de frénésie, les uns se jetèrent dans la Mer & les autres se précipitèrent du haut des Rochers. *Alexandre* après la prise de *Thèbes* mit tout à feu & à sang; quelques Macédoniens n'ayant pas plus épargné le Temple des *Cabires* que le reste du païs, tous périrent par le feu du Ciel, tant ce lieu a toujours été Saint & Vénérable. T. IV. Liv. IX.— L'irruption des Perses en Grèce a été Prédite par les Oracles de *Bacis*, & avant lui par le Prophète *Euclus*... Vingt-cinq ou trente ans avant que les Gaulois passassent d'Europe en Asie pour le malheur du Genre-Humain, *Phaennis* avoit prédit ce déluge de barbares.

les versions, s'il n'a pas changé par trait de temps,

Nous avons encore sa Prophétie en vers hexamètres, dont voici le sens; *Une Multitude innombrable de Gaulois couvrira l'Hellespont & viendra ravager l'Asie. Malheur surtout à ceux qui se trouveront sur leur passage, & qui habitent le long des côtes. Mais bientôt Jupiter prendra soin de les venger. Je vois sortir du Mont Taurus un généreux Prince qui exterminera ces Barbares.* Phaennis vouloit désigner *Attalus*, Roi de Pergame, qu'elle appele un nourrisson du Taurus, & *Apollon* lui-même faisant allusion au mot *Taurus*, le qualifia de Prince, qui avoit les cornes & la force d'un taureau..... *Esculape* avoit autrefois un Temple dans la ville de *Naupacte*; ce Temple est aujourd'hui en ruines; c'étoit un Particulier nommé *Phalysius* qui l'avoit bâti, & voici à quelle occasion: *Phalysius* ayant mal aux yeux jusqu'à en être presque aveugle, le Dieu d'*Epidaure* lui envoya par *Anyté*, femme que ses poësies avoient rendue célèbre, une lettre cachetée. Cette femme vit en songe *Esculape* qui lui donnoit cette lettre, & en effet à son réveil elle se la trouva entre les mains. S'étant donc embarquée, elle arrive à *Naupacte*, va trouver *Phalysius* & lui dit de décacheter la lettre & de la lire. D'abord il croit qu'on se moque de lui, puis au nom d'*Esculape* il conçoit quelque espérance, il rompt le cachet, jette les yeux sur la cire, & recouvre si bien la vue qu'il lit ce qui lui étoit écrit. Transporté de joie d'une guérison si miraculeuse, il remercie *Anyté* & la renvoie après lui avoir compté deux mille pièces d'or suivant l'ordre contenu dans la lettre." T. IV. L. X.

Pausanias étoit un homme & Docte & Grave; cependant il ajoutoit foi à tous ces Miracles: Défions-nous donc de la Science & de la Gravité de nos Crédules moder-

temps, &c. La vie suffit à peine pour achever

---

modernes. Il raisonnoit même quelquefois très-judicieusement en matière de Religion. Ayant ouï, par exemple, à *Sparte*, que les Chaînes, qu'il voyoit aux pieds de *Venus-morpho*, y avoient été attachées par *Tyndare*, pour se venger d'une prétendue insulte; *Mais je ne le puis croire*, ajoute Pausanias, *car il faudroit être insensé pour s'imaginer que l'on se venge d'une Déesse, en la représentant par une statue de bois de cèdre avec des chaînes aux pieds.* T. II. Liv. III. „ Je me souviens, dit-il ailleurs, que dans le Temple d'*Esculape* à *Egium*, j'eus une dispute avec un homme de *Sidon*, qui prétendoit que les Phéniciens l'emportoient de beaucoup sur les Grecs dans la connoissance des choses divines & humaines, & pour preuve de cela, disoit-il, les Phéniciens font *Esculape* fils d'*Apollon*, mais ils se gardent bien de lui donner pour Mère une mortelle, comme font les Grecs, parce qu'ils savent qu'*Esculape* n'est autre chose que la bonne température de l'air, principe de santé, soit pour l'homme, soit pour les animaux. A l'égard d'*Apollon* qui est le Soleil même, il est dit à bon droit le Pere d'*Esculape*, parce qu'en fournissant sa course tous les ans, il règle les saisons, & donne à l'air ce juste tempérament qui en fait la salubrité. Je lui répondois qu'il avoit raison, mais que là-dessus les Grecs pensoient tout comme les Phéniciens; & la preuve que je lui en donnois, c'est qu'à *Titané* en *Sicyonie* une même statue représente *Esculape* & la *Santé*. Et que le Soleil soit le pere de la vie, c'est une chose, lui disois-je, qui est connue de tout le Monde, même des enfans." T. III. Liv. VII.

Quand j'entens critiquer la Croyance des anciens Grecs & Romains, par les adorateurs du Pain, j'enverrois volontiers ces mauvais plaisans dans la Guinée pour s'y

l'examen, & il n'aboutit ordinairement qu'à multiplier les doutes, & à faire des incrédules (307).

---

agenouiller, de concert avec certains Nègres, devant le *Belli*.

Comme plusieurs lecteurs ne sauront vraisemblablement point ce que c'est que cet objet d'adoration, je leur dirai que le *Belli*, qui s'attire tant de respect parmi ces Africains, est une matière composée par le *Bellimo*, ou le Grand-Prêtre, tantôt d'une figure, tantôt d'une autre, suivant que le caprice ou les circonstances en décident. Elle est pétrie comme un gâteau, & on la mange. Mais on auroit peine à se figurer l'impression, disent les voyageurs, qu'elle fait sur le Peuple, qui la croit Sacrée, & capable de faire tomber les plus affreux châtimens sur ceux qui lui manqueroient de respect. Les Rois & les Prêtres mêmes, qui ont inventé anciennement cette fraude pour contenir le Peuple dans la soumission, se sont accoutumés à la regarder comme un Mystère redoutable, *tant les longues Traditions*, dit l'Abbé Prévost, *ont de force sur des imbécilles.* Voyez l'Hist. Gén. d. Voya. T. V. p. 41.

(207) Il n'y a point de Religion, je crois, où ces objections aient plus de force que chez les Chrétiens. Le Ministre *Jurieu*, lui-même, dit en propres termes: „ J'ose affirmer qu'il n'y en a pas un (des Caractères de la divinité de l'Ecriture) qui ne puisse être éludé par les Prophanes. Il n'y en a pas un qui fasse preuve, & à quoi l'on ne puisse répondre quelque chose: & considérés tous ensemble, quoiqu'ils aient plus de force que séparément, ils n'en ont pas assez pour faire une démonstration morale." Le même Théologien avoue encore, que *Les preuves de l'Ecriture qui établissent* la Trinité, l'Incarnation, la nécessité de la Grace, *ne sont*

Vous insistez encore. *Il n'y a donc rien*

---

pas dans le dernier degré d'évidence; ces Mystères souffrent & reçoivent des difficultés, non-seulement par égard à la raison humaine, mais aussi par rapport à l'Ecriture Sainte, où il y a plusieurs Textes qu'on a besoin de réconcilier avec la Vérité. Si quelqu'un croit que les difficultés des Sociniens contre les Mystères, & celles des Pélagiens contre la Grace sont vaines & de nulle considération, il se trompe & n'y fait pas attention. Ce sont des difficultés très-réelles & qui méritent d'être éclaircies. Ces paroles portent tellement coup, que *Bayle* n'a pas manqué de les insérer dans son Dictionnaire à l'Article *Socin*, lettre M.

Le fameux *le Clerc*, Docteur en Théologie, nous apprend *qu'il n'est pas aisé de deviner, qui des Sociniens ou des autres Chrétiens a raison.* Il rapporte l'histoire de deux jeunes gens, qui avant que d'avoir eu aucune instruction sur le sujet du Pere, du Fils & du S. Esprit, entreprirent de découvrir par eux-mêmes quelle est la Doctrine de l'Ecriture sur ces Articles: mais l'un trouva précisément le contraire de ce que l'autre crut y appercevoir. Voy. la II. Epitre de ses *Lettres Théologiques*.

Le Pere *Théophile Raynaud* a publié une Censure du *Symbole des Apôtres* pour faire voir qu'en un sens ce Symbole ne contient pas un mot qui ne soit suspect, dangereux, captieux, impie & hérétique. (On en a fait autant de l'*Oraison Dominicale.*) Ce Jésuite prouve qu'il n'y a point de livre, quelque Saint qu'il soit, qui ne puisse être expliqué de différentes manières dont l'une croise l'autre.

Les Mahométans tirent leur profit de tous ces aveus: disant que cette épaisse obscurité, dont nous nous plaignons, est une marque évidente de la fausseté du Chris-

à gagner pour la facilité de l'instruction, & le

---

tianisme. Et qu'au contraire, les Musulmans n'ont jamais été divisés sur les Dogmes fondamentaux de leur Religion. *L'Unité de Dieu* est si clairement énoncée dans l'*Alcoran*, que jamais les plus déterminés Novateurs n'ont pu y altérer cette grande Vérité naturelle: Le *Credo* des Islamites est si concis, si clair, si raisonnable, qu'il n'est pas encore venu à l'esprit d'un Hérésiarque d'en éluder ou d'en obscurcir le sens. En effet, qu'y a-t-il sur la face de la Terre de plus lumineux que cette Profession de Foi: La ilha illa Allha Mehemed rasoul Allha; c'est-à-dire, il n'y a qu'un seul Dieu, Mahomet est son Prophète & son Apôtre?

Pour en revenir à notre Docteur, la Controverse qui l'occupe est assez singulière; les deux Partis alternativement sont victorieux dans l'attaque, mais s'agit-il de se défendre? La défaite réciproque est certaine. Le spectateur a pitié de l'aveuglement, ou plutôt, il s'indigne de la mauvaise foi qui se manifeste de part & d'autre.

Supposé que l'Examen de la révélation fût à portée de tout le Monde & que chacun pût y trouver, après de bonnes études, la vérité: je demande au Mobed, au Lama, au Rabbin, au Prêtre, quel Culte on admettra pendant le cours de ces fatiguantes recherches? Ce ne sera point le Culte de nos Parens, puisque nous en ignorons encore la véracité. Une telle Enquête exige cependant plusieurs années d'application, je suis donc nécessairement sans Religion pendant longtems. *Nego*, me répondront le Mobed, le Lama, le Rabbin, le Prêtre, l'Alfaki; vous êtes convaincu par la simple raison de l'Existence de Dieu; dès l'instant que l'homme pense, il est capable de concevoir que l'Univers a un Maître: la Religion naturelle, par conséquent, suppléera, en attendant la fin de vos recherches, au vuide que la

peuple n'eſt pas plus en état d'examiner les

ſcience doit remplir. — J'attendois-là mes gens; vous avouez, ô hommes de poids: que le Théisme ſe prouve ſans livres, & peut ſe paſſer des révélations: eh bien, il eſt inconteſtable que celles-ci ne me permettent point de les croire divines, avant qu'un travail opiniâtre & long ne m'en ait convaincu; je vivrois donc pendant pluſieurs années dans l'irreligion s'il n'y avoit pas un Culte fondamental, dont les preuves ſont écrites en gros caractères dans tout l'Univers.

Mais ſi ces recherches ne ſont pas ſûres, ſi elles deviennent inutiles & ſouvent nuiſibles, s'il n'y a qu'un très-petit nombre de perſonnes qui aient le loiſir & la capacité d'entreprendre une tâche auſſi terrible, quoi faire pour lors? Je n'y trouve point d'autre expédient que de reſter fermement attaché au Théisme. Or la plupart des hommes n'ont pas encore entrepris cet aſſommant Examen, ni ne peuvent l'entreprendre: Donc ceux-là ſeroient & très-conſéquens & très-louables de s'en tenir, durant toute leur vie, à la Religion Naturelle. Et comme ils compoſent le Genre-humain, il s'enſuit néceſſairement, que tous les autres Cultes ſont faux.

L'Ecuyer *Jenyns*, dans une ingénieuſe Satyre du Chriſtianisme intitulée, *Conſidérations ſur l'évidence interne de la Religion Chrétienne*, fait des réflexions qui ne ſeront pas déplacées ici. „ Je n'entrerai pas plus avant, *dit-il*, dans ces ſpéculations abſtruſes & difficiles, parce que cette Discuſſion rendroit ce petit Eſſai trop ennuyeux & trop pénible, pour ceux pour qui il a été principalement compoſé; je veux dire, pour ces perſonnes du Monde dont le temps & les penſées ſont entièrement abſorbés dans les affaires, l'ambition, & les plaiſirs; qui ne connoiſſent de cette Religion, que

preuves de l'autorité de l'Eglise chez les Son-

---

ce qu'ils ont appris par hasard dans la conversation, ou par une lecture superficielle : & qui en ont conclu qu'une prétendue révélation fondée sur une Histoire si étrange, & si peu probable, si contradictoire à la raison, si contraire au Monde & à ses occupations, si incroyable dans ses Dogmes, & si impraticable dans ses Préceptes, ne peut être qu'une invention de la fourberie des Prêtres, dans les Siècles d'ignorance, pour gouverner le Vulgaire superstitieux. Parler de Religion à ces personnes-là (*ainsi qu'aux Paisans, aux Marins, aux Soldats, aux Domestiques, aux Artisans, aux Marchands, aux Femmes, &c.*) ; ce seroit discourir de Musique avec les sourds, ou de couleurs avec les aveugles ; ils n'ont aucune idée de ces matières, & par conséquent ils n'y peuvent rien comprendre : pour qu'ils en fussent capables, leur esprit devroit y être préparé par la contemplation & la retraite, par les maladies, l'infortune, & les afflictions, & peut-être par une inspiration divine, ou par une espèce d'enthousiasme, que l'on prend ordinairement pour cette inspiration. Sans ces secours préparatoires, accompagnés d'une Erudition & d'une Application suffisantes, il est impossible de connoître, de comprendre, ou de croire rien au sujet de cette Religion. S'ils font semblant de croire, ils trompent les autres ; s'ils s'imaginent réellement croire, ils se trompent eux-mêmes. J'avoue que ces Messieurs n'ont pas ort dans leur façon de penser ; & je reconnois que, s'ils ont un esprit droit, qui a été entièrement dévoué aux affaires & aux amusemens du Monde, ils ne peuvent en porter d'autre jugement, & ils doivent se révolter contre l'Histoire & les Dogmes de cette Religion. *Jesus-Christ crucifié étoit scandale aux Juifs, & folie aux Grecs.* Et telle doit paroître cette Religion à tous

nites, que la vérité de la Doctrine chez les Is-

---

ceux qui, comme les Juifs & les Grecs, jugent d'après une fausse science, & une connoissance superficielle; car ceux qui ne peuvent suivre la chaîne des Prophéties, la beauté & la justesse de la Morale, ne peuvent se former d'autres idées de cette Révélation, si ce n'est qu'elle est une Rapsodie de fictions & d'absurdités. Si l'on demande, le Christianisme ne fut-il donc destiné que pour les Savans Théologiens & les Profonds Philosophes? Je réponds, non: il fut d'abord prêché par les ignorans & reçu par le peuple, pour qui la partie morale, qui est la plus nécessaire, est assez intelligible, (*la Morale du Coran, du Zend-Avesta, du Kio, du Talmud, des Vedes, des King, est aussi très-intelligible;*) mais les preuves de son Autorité ne sont assurément pas à la portée de tout le Monde. Elles dépendent de certains Principes de Métaphysique, qui découvrent à nos Recherches des Connoissances sans nombre, touchant la nature, les attributs & les desseins de Dieu, que nous ne pouvons comprendre sans une certaine Erudition, & une attention sérieuse. Le commun des hommes doit donc nécessairement être exclus de ces Connoissances, & s'en rapporter à d'autres pour le fondement de sa Croyance. C'est peut-être pour cette raison, que la foi est si fréquemment & si fortement recommandée dans l'Evangile (*ainsi que dans l'Alcoran, dans l'Avesta, dans le Talmud, dans le Kio, dans le Veïdam, dans le Sastabad, &c.*); parce que si l'on veut des preuves, de ce qu'on n'est pas capable d'entendre, & si les personnes sans Etude n'ont aucune confiance en ceux qui sont plus savans qu'eux, les Ignorans & les gens non lettrés doivent rester toujours dans leur incrédulité."

Quiconque lira ceci doit avouer que voilà des réflexions embarrassantes. S'il se trouvoit quelque lecteur

Jansénistes Protestants. Vous devez sentir maintenant,

---

assez borné, ou assez effronté pour en disconvenir; qu'il ne trouve pas mauvais qu'on le relègue parmi certaines Nations de l'Afrique, lesquelles ont beaucoup de confiance dans le Ministère des Prêtres & un profond respect pour les Traditions qui concernent le Culte des Fétiches. Ces Peuples se vantent hardiment que la raison qui les attache à leurs principes, est que depuis le commencement du Monde, leurs Ancêtres ont suivi sans interruption la même Doctrine.

Nos grands ou petits raisonneurs calottés, ne me paroissent guères moins plaisans, que ce *Bonze* Chinois, qui après avoir exposé toutes les absurdités de sa Religion à un *Destour*, s'imagina le terrasser en s'écriant: *Aussi faut-il bien qu'elle ait des Caractères que les fausses Religions n'ont pas; autrement Zoroastre, Brama, Xaca, Sommonacodom, Jesus, Mahomet, seroient aussi croyables que le Dieu incarné* Fô. *Cependant la Foi Divine elle-même, quand elle est allumée dans l'ame, est quelque chose de plus qu'une opinion, & ne dépend pas des occasions ou des motifs qui l'ont fait naître; elle va au-delà de l'entendement, & s'empare de la volonté & du cœur, pour nous faire agir avec chaleur & avec plaisir, comme la Loi de Dieu le commande; sans qu'on ait plus besoin de penser aux raisons, ni de s'arrêter aux difficultés de raisonnement que l'esprit peut envisager.* Ce Bonze n'étoit pas mal versé dans la Théologie; car ce que nous venons de lire *est l'opinion commune des Théologiens*, à ce que dit *Huet*, ce fameux Evêque pyrrhonien. Voyez son célèbre, & comme d'autres s'expriment, son *trop* célèbre *Traité d. l. Foibles. d. l'Esp. Hum.* Liv. III. Ch. XV. Les sens nous trompent sans cesse; nous ne sommes sûrs de rien par leur intermède: voilà sa grande Thèse. Or c'est

nant, *Hakim*, combien tout cela eſt faux (208). La preuve de l'autorité de l'Egliſe chez les Sonnites conſiſte dans un raiſonnement fort ſimple, & à portée des plus groſſiers; la vérité de la Doctrine chez les Hérétiques ne peut être examinée que par la Diſcuſſion des paſſages de l'*Alcoran*: Travail immenſe, qui ne convient qu'à de ſavans Théologiens, dont le peuple eſt auſſi incapable chez les Hérétiques que chez nous. C'eſt donc aux Hérétiques à vous répondre, & non pas à nous (209).

---

c'eſt de nos Sens que dépendent les preuves du Chriſtianisme: donc ces preuves, en ſuppoſant même qu'elles fuſſent ſatisfaiſantes, ſont douteuſes, illuſoires, fauſſes. La tournure d'eſprit de ce Savant Prélat devoit bien faire prévoir qu'un jour il réfuteroit lui-même ſa *Démonſtration Evangélique*, Ouvrage dont la prodigieuſe érudition eſt auſſi étonnante que vaine.

(208) Je vous jure, cher *Ali*, que jamais nous n'avons ſenti la vérité des paroles d'*Hakim*, avec une conviction plus forte: il ſemble que vos réponſes, comme les ombres au tableau, donnent une nouvelle vigueur à la logique de vos Adverſaires.

(209) Voyez, pour ne pas aller plus loin, la rem. CCVI au commencem. L'on pourroit appliquer aux Mahométans-Sonnites, les obſervations de *Bayle* ſur une Diſpute ſemblable, qui s'eſt élevée de ſon temps, entre les Chrétiens-Romains & les Chrétiens-Proteſtans. „ Quel fruit, s'écrie ce Philoſophe, Mr. *Nicolle* a-t-il recueilli de tant de méditations? Un avantage qui s'eſt terminé à ſa perſonne; il s'eſt acquis la réputation d'un fin diſputeur, & d'un Philoſophe Théologien très-capable de

Comment donc se déterminera-t-il (le peuple) *d'une manière raisonnable, autrement que par l'au-*

---

soutenir une cause quelle qu'elle fût, & de pousser les difficultés aussi loin qu'elles peuvent l'être; mais il n'a rien fait pour son Parti; car Mr. *Claude*, qui a répondu à son premier Livre, & Mr. *Jurieu* qui a répondu à l'autre, ont fait voir manifestement qu'on est exposé dans la Communion Romaine à toutes ces mêmes Difficultés, & qu'il faut de plus s'y embarquer sur l'Océan de la Tradition, & parcourir tous les Siècles de l'Eglise, toute l'Histoire des Conciles, & celle de la Dispute sur l'Autorité du Pape, inférieure aux Conciles selon quelques-uns, supérieure selon quelques autres; de sorte que la Voie de l'Autorité, par où les Catholiques Romains font profession de se conduire, est le grand chemin du Pyrrhonisme. Un homme qui se veut assurer légitimement, qu'il se doit soumettre à l'Autorité de l'Eglise, est obligé de savoir que l'Ecriture le veut ainsi. Le voilà donc exposé à toutes les Discussions de Mr. *Nicolle*, & il faut de plus qu'il sache si la Doctrine des Pères, & celle de tous les Siècles du Christianisme, est conforme à la soumission qu'il veut avoir. Il sera bien infatigable, s'il n'aime mieux douter de tout, que de s'engager à tant de Recherches; & il sera bien subtil, si prenant toute la peine que cela demande, il rencontre enfin la lumière. C'est donc une Voie de Pyrrhonisme. — Mr. *Pellisson* n'eût garde d'oublier ce que l'Eglise Romaine prétend être le grand écueil des Protestans, je veux dire les Difficultés de la voie de l'Examen. Cet écueil, si écueil y a, est plutôt celui de *Rome*, que celui de *Geneve*. Mr. *Pellisson* n'a pas été plus heureux que Mr. *Nicolle*, à l'égard de la Défensive. Il s'est trouvé court comme ses Confrères, quand il a fallu résoudre la rétorsion, & applanir les Difficultés de la

torité de ceux qui l'instruisent? Mais alors le Lamiste, le Guèbre, le Franc, le Juif se di-

---

Voie de l'Autorité. De sorte que, nous pouvons répéter ici, qu'il eût mieux valu pour l'une & pour l'autre Eglise, de ne remuer jamais cette Question. Le Ministre *La Placette* montre non-seulement qu'afin d'employer avec prudence la Voie de l'Autorité, il faut connoître quelle est l'Eglise qui possède l'Autorité; mais aussi que les raisons de Mr. *Nicolle* nous conduiroient nécessairement à la Doctrine de la Probabilité dans toute son étendue. Ce dernier Point seroit fort contraire à Mr. *Nicolle*, qui a combattu si solidement le Dogme de la Probabilité. L'autre Point embrasse une infinité de Discussions. On ne peut connoître où réside l'Autorité, qu'en examinant quelles sont les Marques de l'Eglise qui la possède. Il faut savoir le nombre précis de ces Marques. Il faut savoir non-seulement qu'il y en a tant, mais encore qu'il n'y en a pas davantage. Il faut savoir si ceux qui en comptent cent sont plus raisonnables que ceux qui en comptent quinze, ou douze, ou dix, ou seulement quatre. Quand on aura fixé le nombre des Marques, il faudra examiner si elles conviennent à l'Eglise Romaine, plutôt qu'à l'Eglise Grecque. Tout cela demande un long Travail, & une suite pénible de Discussions: de sorte qu'ayant voulu éviter la Voie de l'Examen, on s'y retrouve néanmoins nécessairement." *Dict. Crit.* T. III. p. 502—642.

Vous voyez bien, sage *Gier-Bèr*, que ces réflexions peuvent servir contre les Mahométans-Sonnites, avec autant de succès qu'à réfuter les Nazaréens-Papistes; car si on leur oppose l'Eglise Grecque & d'autres Eglises, on vous fait penser à l'Eglise Persane, laquelle se considère comme la seule Orthodoxe: ayant lancé sur vous les Foudres de l'Anathème, elle ne compte plus les

termineront de même. En quoi sont-ils plus coupables que nous? Voilà, Vénérable Muphti, le raison-

---

Sonnites au nombre des Musulmans; semblables aux Juifs, & aux Chisticoles, ils seront rôtis éternellement sur les grils de Satan. C'est ainsi que l'Eglise Infaillible, la Sainte Eglise Islamite-Persane l'a décidé. *Car*, dit-elle, *la Doctrine de l'Eglise Universelle consiste en quatre Points dont l'enchaînement est inviolable: l'un, que l'Eglise est visible; l'autre, qu'elle est toujours; le troisième, que la vérité de l'*Alcoran *y est toujours professée par toute la Société; le quatrième, qu'il n'est pas permis de s'éloigner de sa Doctrine: ce qui veut dire en d'autres termes, qu'elle est infaillible. Le premier point est fondé sur un fait constant: c'est que le terme d'*Eglise *signifie toujours dans l'*Alcoran, *& ensuite dans le langage commun des Fidèles, une Société visible: les Catholiques le posent ainsi, & il a fallu que les Hérétiques en convinssent. Le second point, que l'Eglise est toujours, n'est pas moins constant, puisqu'il est fondé sur les promesses de* MAHOMET, *dont on convient dans tous les Partis. De-là on infère très-clairement le troisième point, que la Vérité est toujours professée par la Société de l'Eglise; car l'Eglise n'étant visible que par la profession de la Vérité, il s'ensuit que si elle est toujours, & qu'elle soit toujours visible, il ne se peut qu'elle n'enseigne & ne professe toujours la vérité de l'*Alcoran: *d'où suit aussi clairement le quatrième point, qu'il n'est pas permis de dire que l'Eglise soit dans l'erreur, ni de s'écarter de sa Doctrine; & tout cela est fondé sur la promesse, qui est avouée dans tous les Partis, puis qu'enfin la même promesse qui fait que l'Eglise est toujours, fait qu'elle est toujours dans l'état qu'emporte le terme d'*Eglise; *par conséquent toujours visible, & toujours enseignant la vérité. Il n'y a rien de plus simple, ni de plus clair, ni de plus suivi, que cette*

nement auquel vous n'avez pas répondu, & auquel je doute qu'on puisse répondre. Vous ajoutez dans une note : *C'est ici une de ces objections terribles auxquelles ceux qui m'attaquent se gardent bien de toucher.*

Vous comptez, en vérité, beaucoup sur l'indulgence de vos Lecteurs; pour un homme qui traite si durement les Théologiens, vous les avez bien peu lus. Cette objection à laquelle on n'a jamais touché, vient cependant encore d'être retouchée tout récemment par l'Alfa du *Caire*, dans ses réponses à un Savant de *Mosul*; & il n'a fait que développer les principes déjà établis par l'Alfa de *Babylone*, dans sa Conféren-

---

Doctrine. Or, comme l'Eglise Sonnite est Schismatique-Hérétique, & qu'elle ne doit son existense qu'à nous qui sommes sa Mère; nous l'avons Anathématisée selon le pouvoir dont MAHOMET *a revêtu l'Eglise Orthodoxe, l'Eglise qui est toujours.*

Comment décider ce Différend ? Les plus Laborieux Erudits y perdroient leurs veilles; Travail immense qui ne convient qu'à de savans Théologiens, & dont le peuple est aussi incapable dans l'Orient que dans l'Occident. La vérité du Théisme, au contraire, consiste dans un raisonnement si simple & si à portée des plus grossiers, qu'il est indubitable que cette Doctrine a été *gravée dans nos ames par le doigt du Créateur*; comme s'exprime très-énergiquement le Pere *Berruyer* dans son *Hist. d. Peup. d. Dieu*. T. I. p. 46.

ce avec le Docteur *Al-Asvad* (210). Vous pourrez

(210) Je plaindrois fort les hommes, s'ils devoient méditer ces livres de Controverse ; supposé que de telles matières fussent à portée de la multitude. Comme il est indifférent à notre *Grande Question*, que *Hakim* ait peu lu, ou beaucoup lû ces sortes d'Ouvrages, je ne m'arrêterai point à prouver le contraire.

Sans répéter ce que j'ai observé par rapport à l'obliquité & aux Sophismes qui regnent dans ces œuvres théologiques, je dirai que les principes de cette Conférence imprimée de l'Alfa de *Babylone*, ont été solidement réfutés par les principes de la Conférence imprimée d'*Al-Asvad* : on peut bien se figurer que les répliques & les dupliques n'ont pas été épargnées de chaque côté, comme de coutume ; car c'est une mer à boire que cela.

Quant à la *Controverse pacifique* publiée par l'Alfa du Caire, elle sert à confirmer qu'entre les Révélationistes, l'assaillant est sûr de la Victoire, mais que la défensive est toujours funeste aux deux Partis.

Un lecteur impartial ne sait s'il doit déplorer l'aveuglement, ou détester la fausseté, de ces Champions : j'ai cependant tout lieu de craindre qu'une pareille obstination ne doive être attribuée à ce dernier vice ; car leur jugement est exquis, leur pénétration sans bornes, leur logique admirable, quand il s'agit de découvrir les conséquences fâcheuses qui résultent des principes de l'adversaire. Pourroit-on croire que des Athlètes, aussi ingénieux à s'entre-pousser dans le précipice, soient devenus tout-à-coup assez imbécilles pour ne sentir pas les ripostes dont ils sont mutuellement abymés ? Non : si clair-voyans sur l'offensive, il faut sans doute que la mauvaise foi s'en mêle, pour paroître de part & d'au-

tre, si mous, si débiles, si aveugles, en se défendant.

Rien de plus édifiant que de voir comme toutes les Sectes cherchent à se retrancher derrière le Théisme. Interrogez là-dessus l'Alfa du *Caire*, il vous dira „ qu'un Mahométan parvenu à l'âge de raison est dans l'ordre de la foi, par rapport aux vérités Islamites, ce qu'est un homme devenu raisonnable dans l'ordre de la nature, par rapport à l'Existence de Dieu. Celui-ci porte au fond de son ame l'idée du Souverain-Etre, son Créateur. Cette idée y demeure pendant les ténèbres de l'enfance. A peine les premières lueurs de la raison ont-elles commencé à éclore, que, sur les instructions qu'on lui donne, & sur l'attention qu'on lui fait faire à ses propres besoins, & aux merveilles de la Nature, cette idée se développe, & opère sa conviction, sans qu'on puisse marquer un temps, où cet homme ait pu douter prudemment de l'Existence de Dieu, & suspendre son acquiescement à cette vérité jusqu'à l'examen des preuves qui l'établissent. De même un Musulman voué à la Circoncision a dans son cœur le Sceau de la Foi Divine. Cette foi n'est qu'habituelle, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de la raison. Mais alors, quand on lui propose au nom de l'Eglise les vérités Islamites, comme révélées de Dieu, cette habitude produit, aussi-tôt que cela peut être, des Actes de Foi, fondés sur ces deux motifs réunis: le premier est, que sa propre foiblesse, dont il a le sentiment, lui apprend le besoin d'une Autorité visible qui l'élève jusqu'à Dieu, sans quoi il seroit dans l'impuissance de connoître sa révélation, & de se sauver: ce qui répugne aux premières idées que la raison nous donne de sa sagesse & de sa bonté.. (*Pétition de Principe! puisque c'est la révélation seulement, qui nous assure qu'on ne peut pas être sauvé sans elle; or, avant que d'être convaincu de sa véracité, rien ne nous dit que l'impuissance de connoître une révélation, répugne à la*

fagesse & à la bonté de Dieu.) Le second est, que Dieu en établissant cette autorité, dégré nécessaire pour arriver jusqu'à lui, l'a distinguée par des caractères qui la rendent reconnoissable à tout l'Univers; de même qu'il a gravé dans la Nature des Traits lumineux de sa Puissance & de Sa Majesté. J'avoue qu'un raisonnement qui porte sur ces deux Principes n'est pas assez net & assez articulé dans un Néophyte parvenu depuis peu à l'âge de raison, pour qu'il puisse en rendre compte à ceux qui l'interrogeroient sur sa Foi, & la défendre contre les objections qu'on lui proposeroit. Mais vous m'avouerez la même chose des motifs par lesquels l'idée naturelle de Dieu se dévéloppe dans un Enfant; & si vous me dites que malgré l'imperfection de ses connoissances, le développement de cette idée est assez sûr, pour produire dans son esprit une conviction inébranlable de l'Existence de Dieu, je vous en dirai autant du consentement que ce Musulman circoncis donne, sur les motifs que je viens d'exposer, aux vérités qu'on lui enseigne au nom de l'Eglise. (*Permis à l'Alfa de dire autant d'absurdités quil plaît à Monseigneur: mais qu'il permette aussi aux gens raisonnables de penser qu'aucune comparaison n'a place entre les preuves naturelles de la Religion Fondamentale, & les petits sophismes d'une Secte de déprépucés.*) Que si vous m'objectez avec *Al-asvad*, que les Eglises Persanes qui croient avec nous le Dogme de l'Infaillibilité de l'Eglise, ainsi que tant d'autres dogmes qu'on nous conteste dans votre Communion, (*l'Alfa s'adresse au savant de Mosul*) instruisent leurs enfans comme nous, qu'il s'ensuit de nos principes, que ces enfans peuvent prudemment croire tout ce qu'on enseigne dans ces Eglises Schiites: Je vous répondrai avec l'Hodgiat *Abeül*, que cette Méthode étant absolument nécessaire pour l'instruction des enfans, (*Mais on prouve l'insuffisance de cette Méthode, dont la banalité seule démontre l'absurdité; elle serviroit de preuve aux Enfans de l'Eglise*

du Dalaï-Lama, du Destouran-Destour, du Grand-Bramine, ainsi qu'aux Enfans de l'Eglise Judaïque, à ceux des différentes Eglises Chrétiennes &c.; tout aussi clairement qu'aux Néophytes de l'Eglise Mahométane-Sonnite.) toute Eglise qui fait profession de la rejeter, est pour cela seul convaincue d'être une fausse Eglise, puisqu'elle laisse pour longtems & souvent pour toute sa vie, un Musulman circoncis dans l'état de doute & d'incertitude, touchant la vérité de l'Islamisme. (*Raisonnemens vagues qui ne tiennent à rien: on nie que cette Méthode dissipe le doute & l'incertitude; & bien plus, on montre que les conséquences en sont infiniment désastreuses pour la vérité; le Payen, l'Infidèle, l'Hérétique, se couvrant du même Bouclier. Le Parti adverse rétorquera donc efficacement, en disant: Toute Eglise qui fait profession de rejeter nos Principes, est pour cela seul convaincue d'être une fausse Eglise, puisqu'elle met l'homme dans le cas d'adopter une Religion fausse. — Les Théologiens ont l'esprit singulièrement tourné; ils bâtissent des Hypothèses à l'usage des simples, & en appréciant ces Hypothèses, le malheur veut qu'elles se trouvent si subtiles, si métaphysiques, si litigieuses, si scholastiques, si savantes, que c'est plutôt de la besogne pour les profonds Dialecticiens, que pour les bonnes femmes.*) S'il faut ensuite en venir à la comparaison de l'Eglise Sonnite avec les Eglises Orientales, tant que les enfans circoncis dans ces Sociétés, ne croient autre chose que les vérités communes aux deux Eglises, ils conservent la Foi. (*Pur Sophisme; car la moindre étincelle de Foi que ces enfans commencent à recevoir émane de l'autorité infaillible de leur Eglise, ils adhèrent à cet Article avant tout autre Point de révélation: Or, admettre ce Dogme, c'est méconnoître & maudire la sainte Eglise Sonnite; donc ces enfans croient toujours autre chose, que les vérités communes aux deux Eglises.*) Et ils ne commencent à la perdre, que lorsqu'adhérant aux schisme des Persans & à leurs erreurs particulières, ils

méconnoissent l'autorité que Dieu a sçu distinguer par des caractères si sensibles: autorité, dont ils admettent eux-mêmes la nécessité, & qui, si elle est nécessaire, convient mieux, de l'aveu de tout le monde, à l'Eglise Sonnite, qu'aux Eglises Persanes qui s'en sont séparées, & demeurent divisées depuis plusieurs siècles en autant de branches différentes. (*Autres Pétitions de Principe, & ce ne sont pas les dernières. Ceci exige des recherches dont l'Alfa lui-même paroît être incapable, car une ignorance honteuse se decèle dans ces phrases. — Monseigneur prend pour des Branches de l'Eglise Persane, quelques Communions Orientales, aussi étrangères aux Persans qu'aux Sonnites, & séparées du reste des Mahométans, longtems avant le Grand Schisme: Aussi est-il faux que l'Eglise Persane soit divisée. C'est, au contraire, l'Eglise Occidentale qui depuis son Schisme est horriblement morcelée: caractère sensible de la colère céleste, que lui attire sa rebellion, disent les Persans. Rien n'est donc plus facile à ceux-ci que de rétorquer les bravades de l'Alfá, en disant: S'il faut ensuite en venir à la comparaison de l'Eglise Persane avec les Eglises Occidentales, tant que les enfans circoncis dans ces Sociétés, ne croient autre chose que les vérités communes aux deux Eglises, ils conservent la Foi, & ils ne commencent à la perdre, que lorsqu'adhérant au Schisme des Sonnites & à leurs erreurs particulières, ils méconnoissent l'Autorité que Dieu a sçu distinguer par des Caractères si sensibles: Autorité, dont ils admettent eux-mêmes la nécessité, & qui, si elle est nécessaire, convient mieux, de l'aveu de tout le Monde, à l'Eglise Persane, qu'aux Eglises Occidentales qui s'en sont séparées, & demeurent divisées depuis plusieurs siècles en autant de branches différentes.*) pag. 59 & seq."

Vous voyez donc bien, lecteur, que la Prose de l'Alfa n'est pas plus de la compétence du Vulgaire que

la Prose de l'Imam; la Multitude n'en peut juger pertinemment; ces Matières surpassent ses facultés.

„ Il y a encore moins d'apparence, *dit le même Alfa, p. 519 & suiv.*, à chercher dans notre Doctrine (*il s'agit de la voie de l'autorité*) la justification des Sectes opposées à la Religion Mahométane, telles que le Lamisme, le Zerdutisme, le Judaïsme, le Christicolisme, le Paganisme, &c. On doit reconnoître une extrême différence pour les motifs de crédibilité entre la Religion Islamite & les autres que nous venons de nommer. La vérité se dévoile dans l'une à tout esprit attentif. Le mensonge & l'erreur percent de toutes parts dans les autres. (*Pour dévoiler la vérité de celle-là, & pour découvrir le mensonge & l'erreur de celles-ci, quelle Etude, opiniâtre, rebutante, quelles profondes recherches & judicieuses Méditations cela n'exigeroit-il point? Comment un homme, qui prétend avoir du jugement, ose-t-il écrire & imprimer des phrases qui rompent si lourdement en visière au bon sens? Quand s'appercevront-ils, ces Controversistes, que c'est un langage commun à chaque Secte, de dire que la vérité se dévoile chez elle à tout esprit attentif; mais que le mensonge & l'erreur percent de toutes parts chez les autres. On ne risque rien, je l'avoue, en parlant ainsi, on peut le faire sans craindre la Critique des Ouailles respectives, dont les neuf dixièmes n'ont pas assez de science, pour démentir le Pasteur. En effet, combien n'existe-t-il pas sur la Terre, de Peuples entiers, qui ignorent jusqu'au nom même des Cultes mentionnés par l'Alfa? L'Exposition seule de l'Histoire, de la Doctrine. & des Preuves de ces Religions, rempliroit plusieurs in-folio; & l'Examen de ces in-folio, nécessiteroit une Bibliothèque bien fournie de Manuscrits rares achetés à grands fraix dans les Contrées les plus éloignées, dont auparavant, il faudroit apprendre les idiomes. Et après tout cela, on n'en seroit guères plus avancé; puisque nous voyons les Docteurs Protestans & les*

méconnoissent l'autorité que Dieu a sçu distinguer par des caractères si sensibles: autorité, dont ils admettent eux-mêmes la nécessité, & qui, si elle est nécessaire, convient mieux, de l'aveu de tout le monde, à l'Eglise Sonnite, qu'aux Eglises Persanes qui s'en sont séparées, & demeurent divisées depuis plusieurs siècles en autant de branches différentes. (*Autres Pétitions de Principe, & ce ne sont pas les dernières. Ceci exige des recherches dont l'Alfa lui-même paroît être incapable, car une ignorance honteuse se decèle dans ces phrases. — Monseigneur prend pour des Branches de l'Eglise Persane, quelques Communions Orientales, aussi étrangères aux Persans qu'aux Sonnites, & séparées du reste des Mahométans, longtems avant le Grand Schisme: Aussi est-il faux que l'Eglise Persane soit divisée. C'est, au contraire, l'Eglise Occidentale qui depuis son Schisme est horriblement morcelée: caractère sensible de la colère céleste, que lui attire sa rebellion, disent les Persans. Rien n'est donc plus facile à ceux-ci que de rétorquer les bravades de l'Alfa, en disant: S'il faut ensuite en venir à la comparaison de l'Eglise Persane avec les Eglises Occidentales, tant que les enfans circoncis dans ces Sociétés, ne croient autre chose que les vérités communes aux deux Eglises, ils conservent la Foi, & ils ne commencent à la perdre, que lorsqu'adhérant au Schisme des Sonnites & à leurs erreurs particulières, ils méconnoissent l'Autorité que Dieu a sçu distinguer par des Caractères si sensibles: Autorité, dont ils admettent eux-mêmes la nécessité, & qui, si elle est nécessaire, convient mieux, de l'aveu de tout le Monde, à l'Eglise Persane, qu'aux Eglises Occidentales qui s'en sont séparées, & demeurent divisées depuis plusieurs siècles en autant de branches différentes.*) pag. 59 & seq."

Vous voyez donc bien, lecteur, que la Prose de l'Alfa n'est pas plus de la compétence du Vulgaire que

la Prose de l'Iman; la Multitude n'en peut juger pertinemment; ces Matières surpassent ses facultés.

„ Il y a encore moins d'apparence, *dit le même Alfa, p. 519 & suiv.*, à chercher dans notre Doctrine (*il s'agit de la voie de l'autorité*) la justification des Sectes opposées à la Religion Mahométane, telles que le Lamisme, le Zerdutisme, le Judaïsme, le Christicolisme, le Paganisme, &c. On doit reconnoître une extrême différence pour les motifs de crédibilité entre la Religion Islamite & les autres que nous venons de nommer. La vérité se dévoile dans l'une à tout esprit attentif. Le mensonge & l'erreur percent de toutes parts dans les autres. (*Pour dévoiler la vérité de celle-là, & pour découvrir le mensonge & l'erreur de celles-ci, quelle Etude, opiniâtre, rebutante, quelles profondes recherches & judicieuses Méditations cela n'exigeroit-il point? Comment un homme, qui prétend avoir du jugement, ose-t-il écrire & imprimer des phrases qui rompent si lourdement en visière au bon sens? Quand s'appercevront-ils, ces Controversistes, que c'est un langage commun à chaque Secte, de dire que la vérité se dévoile chez elle à tout esprit attentif; mais que le mensonge & l'erreur percent de toutes parts chez les autres. On ne risque rien, je l'avoue, en parlant ainsi, on peut le faire sans craindre la Critique des Ouailles respectives, dont les neuf dixièmes n'ont pas assez de science, pour démentir le Pasteur. En effet, combien n'existe-t-il pas sur la Terre, de Peuples entiers, qui ignorent jusqu'au nom même des Cultes mentionnés par l'Alfa? L'Exposition seule de l'Histoire, de la Doctrine. & des Preuves de ces Religions, rempliroit plusieurs in-folio; & l'Examen de ces in-folio, nécessiteroit une Bibliothèque bien fournie de Manuscrits rares achetés à grands frais dans les Contrées les plus éloignées, dont auparavant, il faudroit apprendre les idiomes. Et après tout cela, on n'en seroit guères plus avancé; puisque nous voyons les Docteurs Protestans & les*

d'Evénemens naturels, une force étrangère y intervient. Voyez le Postcrit de mes Lettres à un jeune Théologien. III. *Les Martyrs prouvent autant que les Monumens; chaque secte à les siens. Observez que ce titre ne convient proprement qu'à un très-petit nombre de gens qui auroient été témoins oculaires des merveilles d'un Thaumaturge. Voici donc des Problêmes à résoudre : Y a-t-il eu des gens martyrisés ? N'est ce point pour des irrégularités contre la Police, qu'ils ont été châtiés ? Avoient-ils le choix de l'Apostasie ou de la mort ? Subirent-ils un supplice volontaire ou involontaire ? Ne seroit-ce point de vaines Espérances, fondées sur l'Enthousiasme, l'Aveuglement, le Fanatisme, qui leur firent mépriser la vie & braver les Bourreaux, comme cela est arrivé à tant d'autres Sectaires ? Ces Questions, épineuses & sujettes à de terribles difficultés, exigent mille savantes recherches.* IV. *Le Vulgaire est incapable de porter un jugement exact sur le plus ou le moins de perfection des différentes Doctrines; c'est même une affaire de préjugé, de goût, d'éducation, d'habitude: veut-on savoir s'il y en a une qui ait réformé les idées des Peuples, des Philosophes; on doit auparavant étudier avec soin l'Histoire Religieuse de ces Peuples, méditer profondément les Ouvrages des grands Génies qui immortalisent ces Nations Anciennes, & faire des recherches immenses dans tous les livres de l'Antiquité qui nous restent: sans quoi il seroit impossible de vérifier, si les plus sublimes & les plus heroïques vertus n'ont pas été pratiquées avant* Mahomet, *ou tout autre Fondateur de Secte. Ce n'est qu'après avoir passé en revue chaque Culte en particulier, qu'on pourra dire: cette Doctrine vaut mieux que toutes les autres. Encore faudroit-il supposer qu'aucune Nation, soit Ancienne, soit Moderne, Existante ou Détruite, n'échappât à notre connoissance.* V. *La Succession de Ministère souffre les mêmes difficultés que le reste; le Mahométisme n'est pas la seule Religion qui en soit décorée ou grevée; & fût-elle l'unique, cela*

peu de Savans sont capables. Ces Imans semblent nés pour les Pétitions de Principe ; aussi ne leur contesterons-nous point l'Epithète de Sophistes.) Cette autorité lui est acquise par un assemblage unique de tous les traits qui peuvent attirer l'attention, le respect & l'admraition. Miracles consignés dans les Monumens les plus authentiques : Etablissement sans aucun secours humain & contre tous les obstacles : Martyrs de tout païs, de toute condition, de tout sexe, de tout âge : Doctrine si sainte & en même temps si efficace, qu'elle a détruit dans la monde le règne de l'Idolâtrie, réformé les fausses idées des Philosophes, rendu à la Loi Naturelle toute sa pureté, introduit parmi les hommes, les plus sublimes & les plus héroïques vertus ; Succession de Ministère & de Pasteurs continuée sans interruption au milieu des vicissitudes humaines, depuis MAHOMET & ses Apôtres jusqu'à nous : Etendue véritablement Universelle dans le style de l'Ecriture & dans le langage ordinaire, parce qu'elle occupe réellement la meilleure partie de la Terre habitée, & qu'elle est connue, dans presque tout le reste. *(Que cet étalage est puérile ! Analysons,* I. *L'Authenticité des Monumens ; c'est une chimère, puisque l'on prouveroit par-là au peuple, les Miracles de tous les Cultes. Tel Monument est-il aussi ancien qu'on le dit ? N'y a-t-il pas plusieurs Années, des Siècles d'intervalle entre le Monument & la date du Fait ? Fût-il dans toutes les règles, ne pourroit-il pas tromper ? Ce Chapitre n'est donc pas à la portée des Inérudits.* II. *L'on doit être versé dans la Critique historique, pour s'assurer si c'est sans aucun secours humain & contre tous les obstacles que* Mahomet *a établi une si nombreuse Secte : d'ailleurs, il faut avoir étudié les Annales de toutes les Religions de l'Univers, & connoître à fond la marche de l'Esprit-humain, pour juger avec pertinence de l'établissement & des progrès d'une Secte quelconque. C'est alors seulement qu'il seroit peut-être possible de savoir, si parmi ces sortes*

d'Evénemens naturels, une force étrangère y intervient. Voyez le Postcrit de mes Lettres à un jeune Théologien. III. *Les Martyrs prouvent autant que les Monumens; chaque secte à les siens. Observez que ce titre ne convient proprement qu'à un très-petit nombre de gens qui auroient été témoins oculaires des merveilles d'un Thaumaturge. Voici donc des Problèmes à résoudre : Y a-t-il eu des gens martyrisés ? N'est ce point pour des irrégularités contre la Police, qu'ils ont été châtiés ? Avoient-ils le choix de l'Apostasie ou de la mort ? Subirent-ils un supplice volontaire ou involontaire ? Ne seroit-ce point de vaines Espérances, fondées sur l'Enthousiasme, l'Aveuglement, le Fanatisme, qui leur firent mépriser la vie & braver les Bourreaux, comme cela est arrivé à tant d'autres Sectaires ? Ces Questions, épineuses & sujettes à de terribles difficultés, exigent mille savantes recherches.* IV. *Le Vulgaire est incapable de porter un jugement exact sur le plus ou le moins de perfection des différentes Doctrines; c'est même une affaire de préjugé, de goût, d'éducation, d'habitude : veut-on savoir s'il y en a une qui ait réformé les idées des Peuples, des Philosophes; on doit auparavant étudier avec soin l'Histoire Religieuse de ces Peuples, méditer profondément les Ouvrages des grands Génies qui immortalisent ces Nations Anciennes, & faire des recherches immenses dans tous les livres de l'Antiquité qui nous restent : sans quoi il seroit impossible de vérifier, si les plus sublimes & les plus heroïques vertus n'ont pas été pratiquées avant* Mahomet, *ou tout autre Fondateur de Secte. Ce n'est qu'après avoir passé en revue chaque Culte en particulier, qu'on pourra dire : cette Doctrine vaut mieux que toutes les autres. Encore faudroit-il supposer qu'aucune Nation, soit Ancienne, soit Moderne, Existante ou Détruite, n'échappât à notre connoissance.* V. *La Succession de Ministère souffre les mêmes difficultés que le reste; le Mahométisme n'est pas la seule Religion qui en soit décorée ou grevée; & fût-elle l'unique, cela*

ne prouveroit rien. VI. *L'Etendue d'une Secte ne rendra jamais un homme sensé, Musulman, non plus que Juif, ou Christicole, ou Payen, ou Indianiste. Cette prétendue marque est d'ailleurs, autant que ce qui précède, hors de la portée des simples. Presque tous les hommes ne s'éloignent jamais jusqu'à trente lieues de leurs foyers; or, dans l'espace de neuf millions deux cent quatre-vingt-huit mille Milles Germaniques quarrés à quinze au dégré, que la Terre embrasse, combien ne s'y trouve-t-il pas de Sectes qui occupent plus de cent lieues communes? Aussi voit-on partout des bonnes gens, dont les Cultes ne passent point les limites d'un District, qui, trompés par les exagérations de leurs Catéchistes, s'imaginent que l'Univers croit comme eux. La même ignorance Historique & Cosmographique, fait que dans les vastes Empires, on demande avec étonnement à un Etranger, est-il quelqu'un sur la Terre qui ne soit Esclave ou Vassal de l'Empereur? En effet, le vulgaire se laisse toujours frapper par de foibles objets qu'il a devant les yeux, dit un Espagnol, tandis qu'il donne peu d'attention aux plus grandes choses qui se passent dans l'éloignement, par la seule raison qu'il ne les voit point, & qu'il ne croit point qu'elles le touchent. Mr. Nicole convient lui-même dans ses Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, Ch. IX. *que par Eglise* Universelle, *on doit entendre une Eglise qui n'est pas resserrée dans une seule Province, mais qui a quelque étendue. Or, combien ne compte-t-on pas de Cultes qui jouissent d'un tel avantage? Donc, cette marque est fausse, supposé même qu'elle ne fût déjà nulle pour les ignorans. Une Religion, dira tout bon raisonneur, est ou vraie ou fausse: dans le premier cas, elle reste véritable, ne fût-elle forte que d'une vingtaine d'individus: est-ce, au contraire, un Culte mensonger? Rien ne changera sa nature, ces vingt personnes accrussent-elles leur Parti du Genre-Humain entier; car si les premiers zélateurs ont été dans l'erreur, comment ceux qui grossissent*

le Parti peuvent-ils être Orthodoxes?) Tels sont les avantages, dont le concours assure, suivant S. *Masalec*, à l'Eglise Islamite cette Autorité qui découvre aux hommes la vérité, & les dispense d'un Examen dont ils sont incapables. (*Cercle vicieux; puisque ces prétendus avantages, dont le concours assure, dites-vous, cette Autorité, exigent eux-mêmes un Examen dont les hommes sont incapables.*) La Nation juive exilée, captive, dispersée, livrée aux fables grossières & aux rêveries absurdes de ses Rabbins, portant depuis un si grand nombre de Siècles des marques sensibles de sa réprobation, a-t-elle la même Autorité? (*Si c'est aux ignorans que ceci s'adresse, je répondrai pour eux, qu'ils n'en savent rien; & j'ajouterai que ces prétendues marques de réprobation, paroissent, en bonne Théologie, des preuves palpables de la vérité du Culte Hébreu. En effet, l'Eglise Judaïque est réellement une Eglise Militante, laquelle ne triomphe que dans le Ciel, en attendant sa Délivrance. C'est à nos Prêtres que les Juifs reprochent, avec fondement, des fables grossières & des rêveries aussi abominables qu'absurdes. Beaucoup de Chrétiens & de Mahométans, se fondant sur la longue dispersion des Juifs, dont les quatre coins de la Terre se voient inondés depuis* Salmanazar & Nabucodonosor, *s'imaginent que Dieu a renoncé au peuple chéri. Ces grands penseurs ne font pas réflexion qu'un temps immense n'est qu'un clin d'œil pour l'Etre-Suprême;* Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna, quæ præteriit, Psa. 89. & S. Pier. Ep. II. Ch. III. v. 9. *Mais il est probable, insistent-ils, que Dieu, en punissant les hommes, proportionne ses calculs aux nôtres. Pauvres argumentans! y songent-ils? eux qui croient que, pour un simple péché mortel, pour une futile erreur, l'on sera rôti durant toute l'Eternité, & que la majeure partie du Genre-Humain devient la proie de l'enfer. Quand même ces gens-là n'admettroient que le Purgatoire, ce terrible supplice*

plice seul, surpasse, en durée & en intensité, les souffrances que la Nation Juive, composée de tant d'individus, pourroit endurer sur la terre pendant vingt mille lustres: sans compter la vive espérance du salut qui remplit l'ame du Juif d'une douce consolation. Dire que c'est-là une preuve de la réprobation des Hébreux, c'est détruire ses propres principes; car les ames qui gémissent dans le purgatoire ne sont pas des Réprouvés malgré l'horreur effrayante de leur situation actuelle. Il y a plus: la durée future du Monde ne nous ayant pas été révélée, l'on peut supposer qu'il existera encore cinquante millions de Siècles & que les Prophéties, sur lesquelles le Juif fonde son espoir ne seront accomplies qu'après cent mille ans de punition, n'y ayant aucun temps prédéterminé là-dessus. Que seroit-ce que ce laps d'épreuves, comparé aux nombreux Siècles de Bénédictions? Les ennemis naturels des Juifs doivent donc être convaincus que l'exil, la captivité, la dispersion, au lieu d'être un préjugé contre ce Peuple, est plutôt un Argument considérable en sa faveur. Merveilleux effet de la Providence Divine, *s'écrie le fameux Orobio*, qui a conservé *Israël* dans la pureté de ses sentimens, sans que les opprobres où il est exposé, & toutes les calamités qu'il souffre, aient pu le détourner du Culte de son Dieu.... Dieu n'exercera pas moins sa miséricorde que sa justice, & puisqu'il leur a promis de ne les point exterminer, mais de mettre fin à leurs misères en les rassemblant dans la Terre sainte, ils attendent avec une constance inébranlable l'heureux jour auquel les nations verront ce prodigieux changement.... Les Chrétiens nomment cette constance, obstination, entêtement. Les Payens accabloient ce malheureux Peuple, parce qu'il méprisoit les Divinités qu'ils adoroient: les Juifs sont des impies, dit *Pline*; ils méprisent nos Dieux. *Tacite* ne les oublie pas. Il dit que tout ce que les autres nations révèrent comme Divin, les Juifs le méprisent comme prophane, & que c'est pour cette raison

de Pe... ..., & les autres Nations les
avan... persécutent. Cela ne les empê-
à l'... ...oi que leurs Pères ont reçue sur
me... ..., autant que le temps & les lieux
f... ... Tout le monde conspire contre *Israël*
c... ...acrilége. On veut lui persuader que la
... ne devoit pas être éternelle, qu'elle a eu
... & qu'elle a fait place à la nouvelle. Mais
... persécutions, tous les tourmens qu'on lui fait
... ne sauroient le faire changer. Il ne peut pas
... que l'ouvrage de Dieu donné sur la Montagne de
..., répété mot à mot sans aucun changement sur celle
...oreb, soit imparfait, & qu'il ait laissé son Peuple pendant tant de Siècles dans l'observation d'une Loi dans laquelle il ait fait ensuite des changemens si considérables, qu'à peine la peut-on reconnoître. Les nations n'ont pourtant aucune autre raison de vouloir détruire le Peuple d'*Israël*, si ce n'est parce qu'il soutient que les Ouvrages de Dieu sont parfaits & doivent durer toute l'Eternité. C'est ce qui excite les plaintes de *David* & sa pitié pour un Peuple qui est la fable du monde, parce qu'il n'en veut pas suivre les erreurs, & qu'il adore avec une constance admirable le vrai Dieu; & c'est aussi ce que loue le Roi-Prophète.... D'où vient la différence si considérable entre la Religion des Juifs & celle des autres nations? C'est que Dieu est l'Auteur de la première & que les autres sont inventées par les hommes, & faites avec tant de confusion qu'elles ont produit plusieurs Sectes différentes qui empêchent ceux qui les ont embrassées de distinguer celle qui est la plus sûre & la plus capable de les conduire dans la voie du salut. Le libertinage a produit autrefois des Sectes parmi les Juifs. Les Saducéens, les Pharisiens & les Caraïtes avoient des opinions différentes sur les Cérémonies de la Loi & sur l'immortalité de l'ame. Mais ils avoient tous la même foi sur l'Unité de Dieu; ils observoient ses

Commandemens d'une même manière. Il y a longtems que toutes ces Sectes sont abolies, & nous voyons depuis plusieurs Siècles les Israëlités errans & dispersés dans les quatre coins du Monde, suivre cette Loi de la même manière. Leur Culte n'est pas différent; ils font les mêmes prières; personne ne peut leur disputer l'avantage qu'ils ont sur les autres nations. Pour ce qui regarde leurs sentimens, tous les gens sensés conviendront qu'ils ne peuvent y persévérer constamment, comme ils font, que par une Providence toute particulière de Dieu qui veut convaincre les autres nations que ce n'est qu'en faveur de son Peuple choisi qu'il a fait un Miracle si éclatant.... Il n'y a que le pouvoir & la force qui fassent subsister les autres Religions. Sans parler du Paganisme, du Mahométisme, & d'autres Religions semblables, arrêtons-nous au Christianisme. L'on voit tous les jours la moitié des Chrétiens armée pour détruire l'autre, à moins qu'elle n'adopte ses sentimens. Les Persécutions, les Violences, les Dragonades que nous avons vu employer en France pour détruire le Calvinisme, les raisons des Missionnaires n'ayant produit aucun effet, rendent cette vérité incontestable. Les avantages que *Constantin* a remportés sur les Payens, ont sappé les fondemens de leur Idolâtrie, & la force a bien plus contribué à leur conversion que les raisons qu'on auroit pu leur donner pour les convaincre de leurs erreurs.... Dieu qui est l'Auteur de la Religion des Israëlites & qui l'a donnée à perpétuité, la soutient malgré les opprobres, les tourmens, & les persécutions continuelles & générales qui affligent son Peuple. La force des Potentats qui règnent sur la terre ne sauroit la détruire, & toutes les raisons dont se servent les Chrétiens les plus Savans pour faire changer les Israëlites, ne font pas la moindre impression sur leurs esprits. Les Divins flambeaux les éclairent toujours & les empêchent de s'égarer dans leur route.... Si Dieu par une grace spéciale

a bien voulu faire ſavoir à ſon Peuple la manière dont il devoit ſe gouverner, s'il n'a pas négligé de le faire inſtruire des choſes les moins importantes, comment a-t-il voulu lui cacher celle qu'il devoit abſolument ſavoir; la plus néceſſaire pour ſon ſalut, & celle qui l'auroit affranchi de tous les malheurs & de toutes les misères qu'il ſouffre depuis ſa captivité? Ce n'eſt pas par des oracles obſcurs & qui ſouffrent toutes les explications qu'on veut leur donner, que ce Peuple choiſi de Dieu, devoit être inſtruit d'une vérité auſſi importante. Rien n'eſt plus clair, plus intelligible que les Préceptes que Dieu a donnés à *Moïſe*; & ſi les Israëlites devoient n'y être ſujets que pour un temps limité, s'ils devoient un jour en ſuivre de nouveaux, ils devoient, ſans difficulté, être proférés par la bouche ſacrée du divin Légiſlateur, avec la même clarté qu'il a eu la bonté de faire, quand il leur a donné tout ce qui concernoit la Règle immuable de leur conduite. Or, il eſt conſtant que l'on ne trouve ni dans la Loi ni dans les Prophètes un ſeul mot qui marque ce changement. Le Texte Sacré répète partout que cette Loi & que ces Préceptes ſont éternels. Donc les Israëlites ont raiſon de croire que tous les changemens que les hommes ont introduits ſont des inventions perverſes qu'ils ne peuvent avoir conçues que parce qu'ils étoient deſtitués de la Grace du Seigneur, & pour tâcher d'entraîner ſon Peuple dans un Crime de Leze-Majeſté Divine.... La Toute-Puiſſance du Seigneur produit à l'inſtant qu'elle agit, & ſans s'eſſayer, des Ouvrages abſolument parfaits. Malheur à celui qui n'en a pas cette opinion; en effet, l'on ne ſauroit croire ſans crime que Dieu ait laiſſé dans le monde pendant tant de Siècles une Loi qu'il vouloit changer ou corriger dans la ſuite. Qu'eſt-ce qu'il a ordonné en la donnant à nos Pères? De la ſuivre à jamais avec la même pureté, que ſon Serviteur *Moïſe* le leur preſcrivoit: Il a défendu à leurs

enfans de croire à des Dieux que leurs Pères n'avoient pas connus. Cette seule qualité suffisant pour éloigner tout vrai Fidèle de leur Culte, le Peuple choisi ne sauroit se méprendre dans la connoissance du vrai Dieu. IL SUFFIT QU'IL ADORE CELUI QUE SES PÈRES ONT CONNU; C'EST LE SEUL ORDRE QU'IL DOIT SUIVRE. Pourquoi vouloir persuader aux Enfans d'*Israël* que c'est par un Mystère incompréhensible que trois Dieux n'en font qu'un, que la Divinité des Chrétiens est une, dans un sens, & multiple dans un autre; que, quoique ce soit une seule & même Essence, ce sont Trois Personnes, &c. Outre que la raison répugne à cette Unité & à cette Pluralité de substances dans une seule Personne, les Enfans d'*Israël* sont invinciblement attachés à cet irrévocable Commandement de Dieu qui leur défend d'en connoître d'autre que celui que leurs Pères ont connu. On a beau leur dire que sa Puissance infinie a révélé cette Doctrine & cete Pluralité sous des nuages obscurs, ils ne doivent connoître la Divinité de leur Créateur que par la clarté lumineuse de la montagne de *Sinaï*, où il a voulu les instruire de sa Loi & de la manière dont ils la devoient suivre. Voy. *Israël vengé.* — *Les Juifs qui ne possèdent pas une science Théologique, aussi vaste que celle d'*Orobio, *ceux même qui ignorent absolument ces matières, confondront néanmoins sans peine les Chrétiens & les Mahométans, en disant: Nous croyons sur la parole de* Jehovah, *tout ce qu'il lui a plu de révéler à nos Pères, sans aller plus loin, nous arrêtant au point précis de la Révélation où il a jugé à propos de s'arrêter lui-même; persuadés que Dieu veut que nous ignorions ce qu'il cache à nos yeux. Nous obéissons enfin au Précepte*, Altiora te ne quæsieris. *Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vous & hors de votre portée; & en suivant ces Principes, nous défions tous les infidèles de l'Univers, de nous convaincre d'erreur ou d'inconséquence.*) Les Cultes des Banians, des Siamois, des Japonois, des Chinois, des Parsis, des Fétichistes, des Chris-

Docteurs de Rome s'accuser réciproquement d'ignorer la Doctrine, la Confession de foi, les uns des autres. Ils vivent cependant ensemble, ils communiquent entr'eux de vive voix ou autrement; leurs ouvrages respectifs ne sont ni rares ni écrits en Chinois ou en Japonois. Quelle défiance ne devons-nous donc pas avoir sur ce que l'on débite des Religions étrangères!) Où est donc l'injustice de ne pas permettre de retourner sur ses pas, à celui qui est déjà au terme: (*Belle demande, intolérance barbare & absurde! Le sens-commun seul, sans recourir aux Parenthèses précédentes, suffit pour en convaincre: car s'il prend envie à votre homme de retourner sur ses pas, c'est parce que, malgré lui, on l'a traîné vers ce prétendu terme; c'est parce qu'ayant été enchaîné pendant le sommeil de l'enfance, il veut rompre ses fers, quand la raison fait sentir l'injustice & l'illégalité de cet esclavage: il réclame alors, au Tribunal de la Nature, une liberté qui lui fut surprise avant qu'il pût se garantir du piège; c'est, par conséquent, avec Droit, qu'il secoue un joug aussi odieux.*) Et d'exhorter ceux qui sont égarés à regarder en arrière, pour appercevoir la route qu'ils doivent tenir? (*Pour de l'injustice, non: mais du ridicule, oui: Il y en auroit passablement dans ces exhortations. Cela ressembleroit assez à des aveugles, qui prenant chacun une route différente, crieroient les uns aux autres: mes amis, vous êtes égarés, retournez; suivez-moi, & vous marcherez dans le bon Sentier.*) On a beau dire que les Infidèles nous accusent de préoccupation & d'entêtement, comme nous les en accusons, & qu'ils ne se vantent pas moins que nous de posséder la vraie Religion. Si les prétentions sont les mêmes, les titres ne sont pas égaux. L'Autorité visible est un Caractère si particulier de l'Eglise de MAHOMET, que les Religions Anti-Islamites ne peuvent ni l'obscurcir ni l'imiter. (*Faut-il en croire, là-dessus, un Alfa sur sa parole? Non, certes: cela exige donc une Etude dont très-*

peu de Savans sont capables. Ces Imans semblent nés pour les Pétitions de Principe ; aussi ne leur contesterons-nous point l'Epithète de Sophistes.) Cette autorité lui est acquise par un assemblage unique de tous les traits qui peuvent attirer l'attention, le respect & l'admraition. Miracles consignés dans les Monumens les plus authentiques : Etablissement sans aucun secours humain & contre tous les obstacles : Martyrs de tout païs, de toute condition, de tout sexe, de tout âge : Doctrine si sainte & en même temps si efficace, qu'elle a détruit dans la monde le règne de l'Idolâtrie, réformé les fausses idées des Philosophes, rendu à la Loi Naturelle toute sa pureté, introduit parmi les hommes, les plus sublimes & les plus héroïques vertus ; Succession de Ministère & de Pasteurs continuée sans interruption au milieu des vicissitudes humaines, depuis MAHOMET & ses Apôtres jusqu'à nous : Etendue véritablement Universelle dans le style de l'Ecriture & dans le langage ordinaire, parce qu'elle occupe réellement la meilleure partie de la Terre habitée, & qu'elle est connue, dans presque tout le reste. *(Que cet étalage est puérile ! Analysons,* I. *L'Authenticité des Monumens ; c'est une chimère, puisque l'on prouveroit par-là au peuple, les Miracles de tous les Cultes. Tel Monument est-il aussi ancien qu'on le dit ? N'y a-t-il pas plusieurs Années, des Siècles d'intervalle entre le Monument & la date du Fait ? Fût-il dans toutes les règles, ne pourroit-il pas tromper ? Ce Chapitre n'est donc pas à la portée des Inérudits.* II. *L'on doit être versé dans la Critique historique, pour s'assurer si c'est sans aucun secours humain & contre tous les obstacles que* Mahomet *a établi une si nombreuse Secte : d'ailleurs, il faut avoir étudié les Annales de toutes les Religions de l'Univers, & connoître à fond la marche de l'Esprit-humain, pour juger avec pertinence de l'établissement & des progrès d'une Secte quelconque. C'est alors seulement qu'il seroit peut-être possible de savoir, si parmi ces sortes*

[illegible] *Doctrine*, ont eux-mêmes besoin [illegible] servent-ils ? Autant valoit n'en [illegible] VI. *D'échanger Traditions contre Traditions*, [illegible] *les comparer, de choisir.* VII. *D'étudier* [illegible] *de l'Univers Politique & Religieux* [illegible] *& l'adolescence du Mahométisme, de suivre* [illegible] *les moindres démarches & de la nouvelle Secte* [illegible] *Religion établie ; les Edits sanguinaires publiés* [illegible] *Magistrat de la Mecque & par les Souverains de* [illegible] *contre* Mahomet *& ses Disciples doivent être mis* [illegible]*; leur nombre & leurs dates calculés ; les Au*[illegible] *qui en font mention examinés, il faudra savoir préa*[illegible]*ment où & quand ces Auteurs vécurent, de quelle Religion ils étoient, s'ils tenoient pour l'ancienne, ou pour l'autre ou pour aucune ; s'ils aimoient ou haïssoient le gouvernement ; s'ils ont écrit ce qu'on leur attribue. Tous les incidens, toutes les conjonctures favorables & défavorables, directes ou indirectes, qui ont rapport à cette révolution, doivent être compulsés* ; VIII. *D'envisager philosophiquement l'effet que les Persécutions produisent sur l'Esprit humain, surtout, quand une Secte n'est persécutée que par intervalles, de loin en loin, par-ci par-là, quelquefois même protégée* : IX. *De ne pas s'endormir sur les fleurs de Rhétorique, que les Prêtres diserts de toutes les Sectes ne manquent jamais de jeter à pleines mains, du haut de leurs Trépieds, sur un Peuple ignorant & prévenu. Trouveroit-on un seul homme, sur dix-mille, qui soit en état d'entrer dans ces profondes Discussions ?*) Quand on pourra combattre avec de pareilles armes, (*ces armes sont nulles, fantastiques, imaginaires, puisqu'elles ne peuvent pas être maniées par le Vulgaire.*) l'Etendue de l'Eglise-Sonnite, on sera recevable à lui disputer le privilége exclusif de former sur la terre la plus grande Autorité visible. (*Or, je me flatte d'avoir combattu cette Etendue avec de meilleures Armes ; donc, je suis recevable à disputer tout privilége quelconque a l'Eglise-Sonnite.*

nite. Avouez, lecteur, que voilà l'Autorité, la vérité, l'infaillibilité du Sonnitisme, admirablement bien mises à la portée des simples. Il n'est guères possible d'entasser en moins de mots, plus de Pétitions de principe, de Cercles vicieux, de Paralogismes: cet Alfa en est aussi prodigue que l'Iman Ali. *Si la Vérité gît au fond d'un Puits, les Démocrites ne la chercheront pas dans celui de Monseigneur.*)"

L'on pourroit appliquer à toute Eglise qui parle si haut, qui fait si bonne mine à mauvais jeu, l'avis donné aux Jésuites, dans la Préface des *Lettres Provinciales: Ils ne font pas assez réflexion que souvent il ne faut presque rien pour renverser la plus grande Autorité & la plus grande Puissance, quand elle n'est pas fondée sur la vérité, mais seulement sur une erreur populaire.*

Que les Alfas, les Imans, les Prêtres de toutes les Religions qui déchirent le genre-humain, retiennent bien ces paroles d'un Sage de l'Antiquité: *Rumoribus mecum pugnas, ego autem à te rationes requiro.*

„ Le rituel, observe *Bayle*, durera plus que la Foi qui lui servoit de fondement. Trop de personnes se verront intéressées à le maintenir, & auront assez d'industrie pour cela, quoiqu'elles ne puissent alléguer que des Argumens fort semblables à ceux que l'on alléguoit à *Cotta* dans l'Ouvrage de *Ciceron*, *de Nat. Deor.* On lui alléguoit entre autres choses les apparitions de quelques Divinités; & pour lui prouver l'Existence de ces apparitions, on lui alléguoit la fondation de quelques Temples, un Arrêt du Sénat, un Proverbe. *Prenez-vous cela pour des fables répartit* Balbus? *Comme si le Temple, que* Posthumius *bâtit à l'honneur de* Castor *& de* Pollux, *ne se voyoit pas dans la place publique? l'Arrêt du Sénat en faveur de* Vatinius *ne subsiste-t-il pas encore? Pour l'affaire de la* Sagre, *c'est un Proverbe chez les Grecs; quand ils veulent affirmer quelque chose fortement*; cela est plus certain, *disent-ils*, que ce qui s'est passé sur la Sagre. *De*

faits pour prouver votre Doctrine, ont eux-mêmes besoin d'être prouvés, de quoi servent-ils? Autant valoit n'en point faire. VI. *D'échanger Traditions contre Traditions, de les analiser, de les comparer, de choisir.* VII. *D'étudier la situation relative de l'Univers Politique & Religieux durant l'enfance & l'adolescence du Mahométisme; de suivre pas à pas les moindres démarches & de la nouvelle Secte & de la Religion établie; les Edits sanguinaires publiés par le Magistrat de la Mecque & par les Souverains de l'Arabie contre* Mahomet *& ses Disciples doivent être mis sur table; leur nombre & leurs dates calculés; les Auteurs qui en font mention examinés, il faudra savoir préalablement où & quand ces Auteurs vécurent, de quelle Religion ils étoient, s'ils tenoient pour l'ancienne, ou pour l'autre ou pour aucune; s'ils aimoient ou haïssoient le gouvernement; s'ils ont écrit ce qu'on leur attribue. Tous les incidens, toutes les conjonctures favorables & défavorables, directes ou indirectes, qui ont rapport à cette révolution, doivent être compulsés;* VIII. *D'envisager philosophiquement l'effet que les Persécutions produisent sur l'Esprit humain, surtout, quand une Secte n'est persécutée que par intervalles, de loin en loin, par-ci par-là, quelquefois même protégée :* IX. *De ne pas s'endormir sur les fleurs de Rhétorique, que les Prêtres diserts de toutes les Sectes ne manquent jamais de jeter à pleines mains, du haut de leurs Trépieds, sur un Peuple ignorant & prévenu. Trouveroit-on un seul homme, sur dix-mille, qui soit en état d'entrer dans ces profondes Discussions?*) Quand on pourra combattre avec de pareilles armes, (*ces armes sont nulles, fantastiques, imaginaires, puisqu'elles ne peuvent pas être maniées par le Vulgaire.*) l'Etendue de l'Eglise-Sonnite, on sera recevable à lui disputer le privilége exclusif de former sur la terre la plus grande Autorité visible. (*Or, je me flatte d'avoir combattu cette Etendue avec de meilleures Armes; donc, je suis recevable à disputer tout privilége quelconque a l'Eglise-Sonnite.*

nite. Avouez, lecteur, que voilà l'Autorité, la vérité, l'infaillibilité du Sonnitisme, admirablement bien mises à la portée des simples. Il n'est guères possible d'entasser en moins de mots, plus de Pétitions de principe, de Cercles vicieux, de Paralogismes: cet Alfa en est aussi prodigue que l'Iman Ali. *Si la Vérité gît au fond d'un Puits, les Démocrites ne la chercheront pas dans celui de Monseigneur.*) "

L'on pourroit appliquer à toute Eglise qui parle si haut, qui fait si bonne mine à mauvais jeu, l'avis donné aux Jésuites, dans la Préface des *Lettres Provinciales: Ils ne font pas assez réflexion que souvent il ne faut presque rien pour renverser la plus grande Autorité & la plus grande Puissance, quand elle n'est pas fondée sur la vérité, mais seulement sur une erreur populaire.*

Que les Alfas, les Imans, les Prêtres de toutes les Religions qui déchirent le genre-humain, retiennent bien ces paroles d'un Sage de l'Antiquité: *Rumoribus mecum pugnas, ego autem à te rationes requiro.*

„ Le rituel, observe *Bayle*, durera plus que la Foi qui lui servoit de fondement. Trop de personnes se verront intéressées à le maintenir, & auront assez d'industrie pour cela, quoiqu'elles ne puissent alléguer que des Argumens fort semblables à ceux que l'on alléguoit à *Cotta* dans l'Ouvrage de *Ciceron*, *de Nat. Deor.* On lui alléguoit entre autres choses les apparitions de quelques Divinités; & pour lui prouver l'Existence de ces apparitions, on lui alléguoit la fondation de quelques Temples, un Arrêt du Sénat, un Proverbe. *Prenez-vous cela pour des fables repartit* Balbus? *Comme si le Temple, que* Posthumius *bâtit à l'honneur de* Castor *& de* Pollux, *ne se voyoit pas dans la place publique? l'Arrêt du Sénat en faveur de* Vatinius *ne subsiste-t-il pas encore? Pour l'affaire de la* Sagre, *c'est un Proverbe chez les Grecs; quand ils veulent affirmer quelque chose fortement;* cela est plus certain, *disent-ils*, que ce qui s'est passé sur la Sagre. *De*

pourrez encore la retrouver dans *Zélim* & d'autres Controversistes (211.)

---

pareils Témoignages, Cotta, *ne doivent-ils point vous ébranler? Vous employez pour armes contre moi des bruits populaires*, *dit* Cotta, *mais moi je vous demande des raisons....* On suppose dans *Ciceron* qu'une Doctrine mal fondée ne peut pas vieillir. *Cette persuasion sans l'évidence qui l'accompagne, n'auroit pas été si ferme & si durable; elle n'auroit pas acquis de nouvelles forces en vieillissant, elle n'auroit pu résister au torrent des années, & passer de siècle en siècle jusqu'à nous. Tout ce qui n'est que fiction, que fausseté, nous le voyons se dissiper à la longue. Personne croit-il encore aujourd'hui, qu'il y eut jamais un Hippocentaure, une Chimère? Les Monstres horribles qu'on se figuroit anciennement dans les enfers, font-ils encore peur a quelque Vieille, pour imbécille qu'elle soit? Avec le temps les opinions des hommes s'évanouissent; mais les jugemens de la Nature se fortifient. D'où il arrive parmi nous, & parmi les autres Peuples, que le Culte Divin & les Saintes Pratiques des Religions s'augmentent, & s'épurent de jour en jour....* Notez, s'il vous plait, que ce Principe ne sauroit servir de bonne preuve, à moins qu'on ne règle qu'elle est la durée qui suffit pour distinguer les erreurs & les vérités. Si mille ans suffisent, toute opinion qui a dix siècles sur la tête est véritable; mais si vous ne vous fixez à aucun terme, c'est en vain que vous concluez que puisqu'un Dogme a duré quatre mille ans, il doit passer pour certain: vous ignorez l'avenir; vous ne savez pas si le cinquième Millenaire viendra à bout de ce qui a résisté aux précédens." *Dict. Ar. Launoi (Jean de) Rem. Q.* Avouons que les Modernes sont grands imitateurs des Anciens.

(211) Puisque vous renvoyez chez cet Auteur, enquérons nous de lui, cherchons quelques éclaircissemens sur son sujet. En voici: „ *Zélim* avoit Soutenu que la voie d'Examen met l'esprit en danger de se déterminer à

Cet Argument terrible, dont vous croyez

---

l'Héréſie, ou à l'Incrédulité, & expoſe les Muſulmans à tomber dans le Pyrrhonisme ſur tous les Articles de Foi. Il comparoit les hommes abandonnés à l'Examen & à l'indépendance, à un Voyageur dans un déſert coupé de mille chemins: ſi perſonne ne lui montre la route qu'il doit ſuivre, il s'égarera infailliblement. On lui répond qu'il ſe moque du monde en alléguant ſon principe d'autorité, pour fixer l'incertitude de la raiſon humaine. Car en ſuppoſant, avec lui un inſtant, que l'Egliſe Sonnite eſt infaillible, ſon Autorité n'eſt Souveraine tout au plus qu'à l'égard des matières controverſées entre les Mahométans. Mais elle n'eſt d'aucun poids contre le Juif, le Franc, le Talapoin, le Bonze, ou contre l'Incrédule. Ils n'en croiront pas l'Egliſe Sonnite ſur ſa parole. Ainſi ils ne ſont pas exempts de diſcuter ſi l'*Alcoran* eſt Divin; ſi les Livres ſacrés n'ont point été altérés; ſi ceux qui les ont écrits étoient inſpirés; ſi l'accompliſſement des Prophéties eſt achevé en la perſonne de *Mahomet*, &c. *Zélim* ne ſauroit nier, qu'en ce cas la voie d'Examen eſt indiſpenſable, & que ſon principe d'autorité ne fait rien, & échouera toujours contre les Libertins ou les Incrédules. L'Examen ſera toujours le premier pas de l'Incrédule, du Juif, du Bramine, &c. vers l'Islamisme. A l'égard des Muſulmans, qui ne reconnoiſſent point la Juriſdiction de l'Egliſe Sonnite, l'on ne peut les ramener que par la voie de l'Examen. C'eſt là où *Zélim* eſt en contradiction avec lui-même; car il ne s'eſt rangé à l'Autorité que par la voie de l'Examen. Il n'a renoncé au principe des prétendus Hérétiques qu'après un long circuit de raiſonnemens, dont il rend compte dans ſon livre. Toutes les objections qu'il entaſſe, & qui l'ont jeté dans le Sonnitisme, ſont le fruit de ſes laborieuſes recherches. Ce n'eſt qu'à force d'examiner, ſans autre guide

nous écraser est déjà réfuté d'avance par ce qui

---

que lui-même, qu'il a trouvé la route qu'il falloit tenir. Par conséquent son premier principe pour se réduire à l'humble soumission, qui calme aujourd'hui son esprit, & le garantit des incertitudes continuelles de sa raison, c'est l'Examen. Il lui a fallu discuter à fond, & par l'*Alcoran*, si *Mahomet* a fondé sur la Terre une Eglise infaillible : il a été obligé de peser exactement tous les passages, que l'on allègue de part & d'autre. Le Dogme de l'infaillibilité solidement établi, il a fallu s'assurer si ce sublime privilége appartient à l'Eglise Sonnite par préférence à toutes les Communions qui le lui disputent. Elle a beau se parer de certaines marques extérieures, qui la distinguent, ce sont des marques ambiguës & contestées. On repliquera toujours, *l'Eglise Sonnite tient des erreurs capitales, donc elle n'est pas l'Eglise :* Par là on retombe inévitablement dans l'embarras des Controverses, & dans tous les inconvéniens de l'Examen. L'objection a la même force contre tout Sonnite, à qui sa paresse ou une fausse sécurité ne fait pas admettre de plein droit le principe de l'autorité. Le même travail se présente à son esprit, dès qu'il voudra mettre en question l'infaillibilité de l'Eglise, à l'abri de laquelle il souhaite de dormir en repos." *Dict. de Chaufepié.* T. III.

On pourroit dire du premier Ouvrage qui a paru sur ces matières, ce que les anciens disoient du premier Navire : Plût à Dieu que l'arbre qui servit à le construire fût encore debout ! *Le Livre de Mr.* Nicolle, *n'a été propre qu'à fomenter l'irrésolution des esprits indifférens, & à donner de nouveaux prétextes aux sceptiques de Religion.* C'est ce que dit *Bayle*, en rendant compte de l'origine de cette fâcheuse Controverse, laquelle, après avoir déconcerté les Théologiens Chrétiens, & renversé de fond en comble les principes de toutes les sectes de la Chré-

a été dit (212). Un Sonnite se détermine d'une manière raisonnable par l'Autorité de ceux qui l'instruisent, (j'entens de ses Pasteurs) parce que cette autorité lui est démontrée par la preuve de fait, par leur Mission successive, qui remonte

---

tienté, commence, comme nous le voyons, à n'être pas moins funeste au Mahométisme. *Ali*, par ses pitoyables argumens, met la dernière main à ce désastre: il a cependant ramassé tout ce que les alfakis ses devanciers ont répondu de plus fort ou de moins foible, il y a joint ses propres réflexions; mais hélas! les subterfuges, les Sophismes, les belles phrases, ne tiennent point contre l'évidence, qui accompagne la naïve vérité. Dans ce cas-ci, le conseil de St. *Jerome* devient inutile, c'est envain qu'on le met en œuvre. „ Ce Père fait entendre que dans les disputes de controverse il est permis de se servir de toutes les fraudes qui pourroient contribuer à vaincre son adversaire. On peut dire que l'exemple de ce grand saint est fidèlement suivi par la plupart des Théologiens; ils semblent avoir très-soigneusement banni la bonne-foi de leurs disputes dans lesquelles on ne trouve pour l'ordinaire que des subtilités, & des piéges que ces Messieurs se tendent réciproquement. — Il n'est point difficile de deviner ce qu'on doit penser de la bonne foi de St. *Jerome* qui reconnoissant qu'un fait calomnieux, débité sur les Juifs par les Chrétiens de Jerusalem, étoit totalement improbable, ajoute néanmoins, que l'on ne doit pas condamner une erreur qui a pour principe la haine pour les Juifs & un zèle pieux pour la Foi." Voy. *la Cruauté Religieuse*. p. 163.

(212 Voyez la Remarque CXCIX. La Mineure qui s'y trouve recevroit ici un accroissement considérable de vigueur.

jusqu'aux Apôtres (213). Un Lamute, ou un Parsis, de même ne seroit pas coupable de s'arrêter à l'autorité de ceux qui l'instruisent, s'il pouvoit s'assurer qu'ils ont une Mission divine. Mais où sont les preuves de cette Mission? De qui *Xaca*, de qui *Zerdust* tenoit-il la sienne? De son sabre, & de l'imbécillité de ses Disciples: voilà tout le Miracle (214).

---

(213) *Ali*, à force de monter, semble avoir gagné des vertiges; il est si élevé, qu'il ne distingue plus les objets d'ici-bas; toutes ces misères se dérobent tellement à sa vue, qu'il confond le vrai avec le faux, le bon-sens avec la folie, l'adéquat avec l'inadéquat; il prend au hazard, & nous voyons que ce Docteur n'est pas né coëffé. Consultez les Notes relatives à la Mission successive des Imans.

(214) Il y a plaisir d'entendre ce Shophiste se contredire & se réfuter lui-même. Quand on le presse sur la nécessité d'examiner les autres Religions, il dit effrontément: *Cet Examen ne regarde point le Sunnite;* on le laisse dire; il avance, & bientôt le cours naturel du raisonnement l'oblige à se rétracter.

Vous demandez où sont les preuves de la Mission Divine de *Xaca* ou de *Zerdust*, de qui de tels Hommes tenoient-ils la leur? Ces questions supposent bien du savoir & ne sappent pas mal tout votre Edifice: d'autant plus que la connoissance approfondie de deux ou trois Fondateurs de Religions ne suffit point, il faut examiner sévèrement & impartialement leurs Histoires à tous, sans exception. Ce Principe est évident: car si un Sectaire, un Foïste par exemple, osoit en disconvenir, il seroit d'abord mis à la raison: eh bien, lui dirois-je, s'il n'est pas nécessaire d'étudier les Mémoires de tous

Si le fils d'un Mahométan, dites-vous, *fait bien de suivre*, *sans un Examen profond & im-*

---

les Fondateurs, nous laisserons-là le vôtre : je le biffe de mes Regiſtres, ſon Procès eſt fait. — Quelle injuſtice ! répondra notre homme ; on ne peut condamner quelqu'un ſans l'entendre. — Pourquoi vouloir donc que je faſſe acception de perſonne, en votre faveur ? — C'eſt que notre Légiſlateur Sacré, le Dieu-Homme *Fo* n'a point les vices qu'on reproche à tel & tel autre. — Vous voilà pris dans le Cercle.

Pour ſatisfaire la curioſité de *Gier-Ber*, le Parſis lui dira que *Zoroaſtre* tient ſa Miſſion de Dieu, & qu'il en eſt très-aſſuré, par l'autorité de ceux qui l'inſtruiſent, parce que cette Autorité lui eſt démontrée par la preuve de fait, par la Miſſion ſucceſſive des Deſtours, des Mobeds, des Herbeds, qui remonte en droite ligne juſqu'à *Zerduſt*. Le Lamute, le Juif, le Daïriſte, & autres Religionnaires feront la même réponſe.

Vous penſez bien qu'ils nieront vos imputations, d'ailleurs calomnieuſes ; en retorquant contre vôtre Secte mille choſes peu honorables, dont il eſt impoſſible que les ignorans, de part & d'autre, puiſſent juger.

Qu'on aille dire au Juif que *Moyſe* étoit un impoſteur adroit, qui, ſe prévalant de l'imbécillité de ſa Nation, ſe fit ſuivre par elle, & qu'après s'être fait, en qualité d'Envoyé céleſte, un certain nombre d'Adhérens, ſe ſervit de leurs ſabres pour exterminer tous ceux qui refuſoient d'ajouter foi à ſes Diſcours ; que des milliers de familles périrent ainſi ſous le glaive des Lévites ſes affidés, que des Nations tranquilles & floriſſantes furent exterminées par ſon ordre, qu'hommes, femmes, enfans & vieillards paſſerent par le fil de l'Epée des Sectaires fanatiques, brigands, barbares & féroces du plus horrible des Monſtres. Le Seigneur, répondra le Juif, eſt

partial, *la Religion de son père*, *pourquoi le fils d'un Lamiste*, *d'un Guèbre*, *d'un Franc*,

---

le Dieu des Armées & des vengeances; il est le maître d'anéantir ses créatures comme bon lui semble; par conséquent, les Massacres affreux que les Lévites firent de leurs propres frères, sans distinction d'âge ni de sexe, & les cruautés inouïes des Israëlites envers les Peuples étrangers, étoient de bonnes actions, des œuvres pies & méritoires. C'est une impiété, ajoutera-t-il, de vouloir sonder les Décrets de l'Eternel; tout ce que Dieu commande est nécessairement juste. Ainsi au lieu d'ébranler les Juifs en leur disant de *Moïse*, que c'est dans son Sabre & dans l'imbécillité de ses disciples que gît tout le Miracle de sa Mission, on les rend encore plus zélés Croyans. Et un Chrétien qui iroit calomnier aussi gauchement *Mahomet*, s'attireroit un *Ad hominem* sur le corps, très-incommode.

Les ennemis des Chrétiens leur reprochent-ils l'imbécillité de ceux qui les premiers ajouterent foi aux contes burlesques, que des Juifs Schismatiques vinrent faire à une vile & superstitieuse populace, au sujet d'un Chef de parti supplicié à Jérusalem, & que cette nouvelle Secte, ayant la force en main, s'étendit par le fer & par le feu, par d'épouventables & de continuelles Boucheries humaines: que répondent à cela les Sectateurs du Juif Jesus? I. Que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. II. Ils tâcheront de déguiser, de pallier, ils nieront même une grande partie de ce qu'on leur objecte. III. Ils composeront des Apologies, qui rendront sans tache les événemens les plus crians & les plus affreux. IV. Pour détourner l'attention de dessus ces Histoires abominables, ils noirciront tout ce qui fait honneur aux autres Sectes, ils exagéreront les moindres défauts du Prochain. N'en soyons pas étonnés,

d'un Juif, feroit-il mal de fuivre de même la Religion du Sien ? Je défie tous les intolérans du

---

puisque les Nazaréens eux-mêmes fe peignent mutuellement avec des couleurs broyées dans le fiel ; de forte que, de leur propre aveu, les Chrétiens font les plus abfurdes & les plus criminels des hommes.

Les ignorans font donc incapables de juger fi leur Religion, fans parler de celles d'autrui, s'eft établie par des moyens licites ou injuftes ; car il faut beaucoup de fagacité & de recherches pour connoître I. les Faits tels qu'ils font arrivés. II. Pour favoir fi ce qui paroît, en certains cas, illicite & barbare aux humains, (comme entr'autres les déprédations du tigre *Moïse*) l'eft également aux yeux de Dieu. III. Si l'un ou l'autre Moyen prouve quelque chofe pour ou contre la vérité d'une Religion. Ces conditions exigent une connoiffance exacte de l'Origine & de l'Hiftoire de tous les Cultes de l'Univers. Or, la foibleffe de l'efpit-humain, les préjugés, un jugement peu fûr, l'ignorance du Vulgaire, les Apologies ou les livres polémiques des Adhérents de chaque Religion, la vafte étendue du Globe, la variété des peuples & des langues, les néceffités de la vie qui attachent presque toute notre Efpèce à la Charrue, à l'Aiguille, à la Navette ; y mettent des obftacles invincibles & rendent ces routes impénétrables à tout homme qui n'eft pas muni de beaucoup d'Argent & de Science, & dont la tête n'eft point dégagée de mille préventions.

Ni *Xaca*, ni *Diemſchid*, ni *Omito*, ni *Zoroaſtre*, ni *Sommonacodom*, ni *Fo*, ni *Laokium*, ni *Brama*, ni *Vitznou*, ni *Mancocapac*, ni plufieurs autres de ces Fondateurs, ne fe font jamais avifés de prouver leur Miffion par le Sabre ; c'étoient de pauvres Solitaires, des Moraliftes qui n'avoient pour armes qu'un zèle infatigable,

Monde de répondre à cela rien qui contente un homme sensé.

---

une Doctrine extraordinaire, & des talens propres à persuader leur prétendue illumination à des peuples étonnés & crédules. Ne les taxons point d'imposture: au contraire, ces bonnes-gens furent les premières dupes d'une imagination exaltée par la solitude, le jeûne, & par certains événemens.

Quels reproches nos Déclamateurs ne font-ils pas à *Mahomet*, de ce qu'il a établi, selon leur dire, sa Religion par la force? Cependant rien n'est plus faux; ni plus grossièrement imaginé; car cet Arabe obscur, ce conducteur de Chameaux, ne pouvoit pas changer les cailloux en hommes pour s'en faire des armées, il a dû prouver la divinité de sa Mission avant que d'être le Chef d'un Peuple de zélés Croyans. Un Citoyen aussi ignoré qu'ignorant, un homme proscrit & tourmenté par tous les Tribunaux de la Terre, qui ne savoit ni lire ni écrire, comment un tel individu auroit-il pu faire ce qu'il a fait, si les Puissances célestes, disent les Musulmans, ne l'avoient protégé, s'il n'avoit point été l'Ambassadeur de Dieu, le Sceau des Prophètes, l'attente finale des Nations, annoncé dès le commencement du Monde dans tous les Livres Prophétiques, & dont les cent vingt-quatre mille Prophètes Arabes ainsi que les Voyans Hébreux ont été les Trompettes & les Précurseurs.

„ Je ne sais pas d'où vient, disoit autrefois un Mahométan, que les Chrétiens d'aujourd'hui pensent & parlent plus mal de notre Saint Législateur, que n'ont fait leurs pères, qui vécurent de son temps, ou immédiatement après lui, & qui pouvoient par conséquent être mieux informés des circonstances de sa naissance, de sa vie, & de ses miraculeuses actions. Il y a parmi les Nazaréens des Auteurs anciens, qui parlent avec éloge de

Votre manière ordinaire de triompher, *Hakim*, est de tourner le dos à l'ennemi, & de

---

lui & de sa Doctrine. Ils ne dissimulent point les signes qui furent d'abord les présages de son héroïque vertu, & de la grandeur à laquelle il étoit destiné. Un Auteur Chrétien rapporte que le Prophète n'ayant encore que neuf ans, *Abu-Taleb* son oncle, mena son glorieux Pupille à *Damas*; que durant le séjour qu'ils firent à *Bizer*, un savant Moine, nommé *Bohira*, sortit de son couvent pour les aller trouver; & que prenant *Mahomet* par la main, en présence de plusieurs Chrétiens, il dit à haute voix. *Ce jeune homme est né pour faire de grandes choses. Sa renommée se répandra d'Orient en Occident: comme il approchoit de ce lieu j'ai vu un brillant nuage descendre & le couvrir.* Sultan *David* a aussi prophétisé dans ses Pseaumes. *Dieu*, dit il, *a proclamé de Sion l'Empire de Mahomet.* Mais les Christicoles donnent un autre sens à ce passage, quoique l'original, que nous possédons, soit un témoin vivant contre eux. *Moïse* aussi proféra un Mystère dans le Pentateuque, lorsqu'il dit, *Dieu est venu de Sinaï, il s'est levé de Sahir, & s'est manifesté du mont de Pharan.* Voulant signifier par là, que la Loi écrite de *Moïse*, les Inspirations des Prophètes, & l'*Alcoran* alloient descendre. *Jesus* dit aussi à ses Disciples, *si je m'en vais, l'Appelé de Dieu ne viendra point a vous.* Les Interprètes Christicoles cachent volontairement ces choses au vulgaire. Il paroît dans tout ce que font ces Infidèles Idolâtres, une malice & une ignorance obstinée. Quand le Prophète & Favori de Dieu reçût sa première commission, il étoit comme le Pélican dans le Désert, solitaire & sans compagnon. Il ne perdit point courage, mais obéit aux ordres du Ciel. Il se voyoit au milieu des rochers & des sables, environné de tous côtés de redoutables bê-

Monde de répondre à cela ... *voir.* Pour accep- *homme sensé.*

... se vit entouré d'une foule de une Doctrine extr... trouver, inspirés qu'ils étoient persuader leur r... tout. Les Puissances d'Arabie étonnés & créd... ssion : elles menèrent contre lui la au contraire ... mais les Elémens prirent les armes pes d'une i... Météores combattirent pour la défense & par c... de Dieu. La foudre, la grêle, & des ... ruinèrent les troupes des Infidèles, &

Que ... de tempête enterra leurs armées dans les *Maho*... des Miracles éclatans protégèrent les Pré- ligi... de la vérité. Tous les Rois & les Peuples, pl... ent déjà embrassé le Mahométisme, furent cor... dans la Foi, en voyant ainsi la main du Très-... punir l'obstination des incrédules. Des Apôtres ... nt délégués, qui portèrent les lumieres de l'*Alcoran* jusqu'aux confins de l'Afrique, des Indes, & de la Chine : de sorte que depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant, on fit unanimement cette sainte & intelligible Profession de Foi. IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU, MAHOMET EST SON PROPHETE."

La Lettre du Comte de *Bonneval*, Pacha-Turc, à *Voltaire*, donne une idée fort claire de la façon de penser des Musulmans. En voici l'extrait:.... *Lamira*, qui étoit mon Doméstique, mon Interprète, & que vous avez vu en France avec *Saïd Effendi*, m'amena un Iman très-instruit. *Lamira* me présenta à lui comme un Cathécumène fort irrésolu. Voici ce que ce bon Prêtre lui dicta en ma présence. *Lamira* le traduisit en français : je le conserverai toute ma vie. — „ Notre Religion est incontestablement la plus ancienne & la plus pure de l'Univers connu : c'est celle d'*Abraham* sans aucun mélange ; & c'est ce qui est confirmé dans notre Saint Livre où il est dit : *Abraham étoit fidèle ; il n'étoit ni Juif ni Chré-*

ner votre défi, l'on n'a pas besoin de beaucoup de

---

tien. Nous ne croyons qu'un seul Dieu comme lui; nous sommes circoncis comme lui; & nous ne regardons la *Mecque* comme une ville sainte, que parce qu'elle l'étoit du temps même d'*Ismaël* fils d'*Abraham*. Dieu a certainement répandu ses Bénédictions sur la race d'*Ismaël*, puisque sa Religion est étendue dans presque toute l'*Asie*, & dans presque toute l'*Afrique*, & dans une grande partie de l'*Europe*, & que la race d'*Isaac* n'y a pas pu seulement conserver un pouce de terrein. Il est vrai que notre Religion est peut-être un peu mortifiante pour les sens; *Mahomet* a réprimé la licence que se donnoient tous les Princes de l'Asie, d'avoir un nombre indéterminé de femmes. Les Princes de la Secte abominable des Juifs avoient poussé cette licence plus loin que les autres: *David* avoit dix-huit femmes: *Salomon* selon les Juifs, en avoit jusqu'à sept cents: notre Prophète réduisit le nombre à quatre. Il a défendu le vin & les liqueurs fortes, parce qu'elles dérangent l'ame & le corps, qu'elles causent des maladies, des querelles, & qu'il est bien plus aisé de s'abstenir tout-à-fait que de se contenir. Ce qui rend sur-tout notre Religion Sainte & admirable, c'est qu'elle est la seule où l'Aumône soit de Droit étroit. Les autres Religions conseillent d'être charitables, mais nous, nous l'ordonnons expressément sous peine de damnation éternelle. Notre Religion est aussi la seule qui défende les jeux de hazard sous les mêmes peines; & c'est ce qui prouve bien la profonde Sagesse de *Mahomet*. Il savoit que le jeu rend les hommes incapables de travail, & qu'il transforme trop souvent la Société en un assemblage de dupes & de fripons;... (*Il y a ici des objections si terribles contre le Christianisme, que l'Éditeur n'a pas osé les transcrire.*)... Si donc ce Chrétien ci-présent veut abjurer la Secte

bravoure. Le fils d'un Mahométan-Sonnite fait

Idolâtre, & embrasser celle des victorieux Musulmans, il n'a qu'à prononcer devant moi notre Sainte Formule, & faire les prières & les ablutions prescrites." — *Lamira* m'ayant lu cet écrit, me dit: M. le Comte, ces Turcs ne sont pas si sots qu'on le dit à *Paris*.... Je prononcai mot à mot, d'après l'Iman, la Formule *Alla-illa-illah Mohammed resoul allah*. Ensuite on me fit dire la prière qui commence par ces mots: *Benamyez-dem Bakshaeïer dà dàr*, au nom de Dieu clément & miséricordieux, &c.... Je me fis raser la tête, & l'Iman me la couvrit d'un Turban. (*Symbole de l'Unité divine, marque distinctive & indispensable du Mahométisme.*)" &c. &c.

Il n'est pas étonnant, disent les Juifs, que le Christianisme naissant fit des progrès; car les Grecs & les Romains, après avoir adopté les fables grossières des Dieux de l'Egypte, ne devoient pas être fort délicats sur les preuves d'une nouvelle superstition. Les principes de ces Nations, si éclairées d'ailleurs, étoient si foibles, & leurs Divinités, incarnées, mortes & ressuscitées, si ridicules, qu'elles furent aisément éblouies par des Doctrines semblables. Aussi tout l'Empire Romain fut-il inondé dans ces temps-là, d'une multitude de Sectes étrangères qui y pullulèrent. Mais les Juifs, instruits & remplis d'une Religion appuyée sur de solides fondemens, ne furent pas si faciles à se laisser abuser par des Visionnaires. C'auroit été un Miracle si parmi tant de Sectes, aucune n'eût fait fortune & exterminé ses rivales, sous les ruines de l'Ancienne Idolâtrie.

Que l'on ne pense point que les Prosélytes Chrétiens durent faire de grands efforts pour secouer leurs vieux préjugés, ce seroit s'abuser; ils ne firent que changer de nom; „ car ne pouvant pas se résoudre à quitter leurs

bien de suivre la Religion de son Père, non pas

---

anciennes Superstitions, ils aimerent mieux les y incorporer : d'ou il arriva que le Christianisme fut nécessairement mêlé avec leurs Sciences, & leurs Erreurs, qui y firent également tort. Le peuple en défigura le Culte en le mêlant avec les Cérémonies payennes, & les Philosophes en corrompirent la Doctrine en la confondant avec les notions des Gnostiques, des Mystiques, & des Manichéens, qui étoient les Systêmes dominans de ces temps-là. Par degrés cette Religion mit dans ses intérêts les Princes, les Potentats, & les Conquérants qui la soutinrent par leur protection : mais cette protection l'engagea bientôt dans leurs affaires politiques & leurs différends, & lui firent perdre son excellence & sa pureté primitives : à la fin les Sectateurs humbles & doux de l'Evangile, se rendirent eux-mêmes maîtres des Princes & des Souverains qui leur avoient autrefois donné de l'appui, & ils s'éléverent un Edifice si prodigieux de richesses & de pouvoir, que le monde n'en avoit jamais vu de semblable. Alors ils étendirent leur Religion de la même manière qu'elle avoit été persécutée ; des Nations furent converties par le fer & par le feu, & les vaincus furent bâtisés, le poignard sur la gorge." *Jenyns. Consid. s. l'évid. int. d. l. Rel. Chr.* p. 88.

Ce qui éloigne encore la surprise que pourroient causer les progrès d'une Religion ; *c'est de voir que pour peu qu'un Hérésiarque s'élève, les peuples avides de nouveautés s'empressent a le suivre, & s'il arrive que quelque Prince embrasse sa Doctrine, bientôt la moitié de son État changera de Religion. C'est ce que prouve l'Histoire des anciennes Sectes. C'est ce qui se demontre aussi par les révolutions auxquelles* Luther & Calvin *ont donné lieu. Tous les Pays dont les Princes ont approuvé la Doctrine de ces hommes célèbres, ne sont remplis que de Lutheriens*

parce que son Père l'a professée avant lui, mais parce

& de Calvinistes. *Supposons que, lorsque* Calvin & Luther *déclamoient contre l'Eglise Romaine, toute l'Europe eût été sous la Domination d'un seul Prince qui eût penché pour la nouveauté, les Catholiques seroient aujourd'hui réduits a un très-petit nombre. L'Angleterre, la Hollande, divers Etats d'Allemagne, les Royaumes du Nord, sont de fidèles garans que la plus grande partie des sujets se laissent bientôt entraîner par l'exemple du Prince; & c'est une chose digne de remarque, qu'il s'en faut beaucoup, dans les Pays où la Réforme domine, qu'on ait employé les mêmes violences contre les Catholiques, que celles dont se sont servis les Empereurs Chrétiens pour faire abjurer le Paganisme.* Freret. Exam. Crit. Ch. VII. Quand les réflexions d'un Philosophe s'adaptent si bien aux faits historiques, il a gagné son procès. *Rien*, dit Mr. d'Alembert, *ne doit étonner en ce genre, quand on songe qu'une partie de la Terre a été bouleversée, & que le Système de l'Europe a changé de face, parce qu'un Moine a été préféré a un autre pour prêcher les Indulgences.* Melang. T. III. p. 70. Ces hommes célèbres on le goût bon.

La vérité & la justice m'obligent de citer ici un passage important de *Bayle*, à l'Article *Nestorius* de son Dictionnaire. Cela servira de contremine à tout ce que la haine & l'envie font publier de mensonges au détriment des Islamites: „ J'ai dit quelque part que les Mahométans ont eu beaucoup plus d'humanité que les Chrétiens pour les autres Religions, & j'ai ajouté que les diverses Communions de l'Eglise Grecque, qui se sont conservées sous leur Empire, auroient été bientôt extirpées, si elles eussent vécu sous des Rois Chrétiens qui n'eussent pas eu la même Créance. C'étoit-là qu'il auroit

parce qu'elle lui est enseignée par un Corps de

---

auroit fallu citer un Père de l'Oratoire qui est de ce sentiment; mais comme je n'avois pas alors son passage sous la main, je me réservai à la rapporter en un autre lieu. En voici une occasion fort naturelle. (*Je dirai en substance, que le Père* Thomassin *avoue que sans l'intolèrance barbare des Empereurs Chrétiens, la Religion Catholique auroit été anéantie; que les Loix de sang qu'ils publierent étoient nécessaires pour la conservation de l'Eglise. C'est pourquoi, ajoute ce Père, les efforts des Missionnaires dans les Contrées infidèles, n'étant pas soutenus de la puissance & de la faveur des Princes temporels, c'est-à-dire, de leurs soldats & de leur canon, ils ne purent avoir ni de l'étendue, ni de la durée.*) Quand j'ai dit, poursuit *Bayle*, que les Mahométans avoient eu moins de rigueur pour les Chrétiens, que ceux-ci pour les Hérétiques, je me suis fortifié du témoignage d'un Ministre. Présentement je me fortifie de celui d'un Prêtre; & ainsi mon sentiment devra paroître bien raisonnable, puisqu'il se confirme par la déposition de deux témoins d'un Caractère si opposé. Ces deux témoins s'accordent sur une autre chose qui est un peu scandaleuse; car ils conviennent l'un & l'autre que si les Princes Chrétiens n'eussent employé la rigueur des Loix contre les ennemis de l'Orthodoxie, les fausses Religions eussent inondé toute la Terre. Ainsi quand notre Seigneur a promis de maintenir son Eglise contre les portes de l'Enfer, il n'auroit promis autre chose sinon qu'il susciteroit des Princes qui dompteroient les Ennemis de la Vérité, en les privant de leur Patrimoine, en les fourrant dans les Prisons, en les bannissant, & les envoyant aux Galères, en les faisant pendre, brûler, &c. Il n'y a point de Doctrine, quelque absurde qu'elle soit, qui

Pasteurs dont il connoît la Mission divine, com-

---

par de semblables moyens, ne puisse braver toutes les Puissances infernales qui voudroient lui nuire."

Je ne dois pas omettre le témoignage de *Montesquieu*, qui se rapporte à ce que nous venons de lire : *Ce qui fit le plus de tort à l'état politique du Gouvernement, fut le projet que conçut l'Empereur* Justinien, *de réduire tous les hommes à une même opinion sur les matières de Religion, dans des circonstances qui rendoient son zèle entièrement indiscret........ Comme les Anciens Romains fortifièrent leur Empire, en y laissant toute sorte de Culte, dans la suite on le réduisit à rien, en coupant, l'une après l'autre, les Sectes qui ne dominoient pas. Ces Sectes étoient des Nations entières. Les unes, après avoir été conquises par les Romains, avoient conservé leur ancienne Religion, comme les* Samaritains, *& les* Juifs ; *les autres s'étoient répandues dans un Païs, comme les Sectateurs de* Montan, *dans la Phrygie ; les* Manichéens, *les* Sabatiens, *les* Ariens, *dans d'autres Provinces. Outre qu'une grande partie des Gens de la Campagne étoient encore* Idolâtres, *& entêtés d'une Religion grossière comme eux-mêmes.* Justinien *qui détruisit ces Sectes par l'Epée ou par ses Loix, & qui, les obligeant à se révolter, s'obligea à les exterminer, rendit incultes plusieurs Provinces. Il crut avoir augmenté le nombre des fidèles; il n'avoit fait que diminuer celui des hommes.* Grand. e. Décad. d. Rom. Ch. XX.

Eh bien, Lecteur le Sabre ne joue-t-il pas un grand rôle dans l'Histoire de l'Eglise Chrétienne ? Les personnes foibles qui s'étoient laissé éblouir par la Chimère de l'*Etendue*, doivent maintenant en être guéries radicalement.

me il a été dit (215). Le fils d'un Lamiste, d'un Guèbre, d'un Franc, d'un Juif, ne fait

(215) *Ali* me permettra de faire usage à mon tour de ces phrases : *Comme il a été dit. Ceçi est déjà réfuté d'avance*, &c. Le lecteur, sans doute, est convaincu que, sous la plume de notre *Hodgias*, ces mots sont vuides de sens, & qu'avec droit, je me les approprie.

Les raisonnemens de *Gier-Ber* seroient encore plus ridicules dans la bouche d'un Chrétien de la Secte Romaine; car on pourroit, s'il en étoit nécessaire, lui barrer le chemin, par l'Histoire de l'Arianisme. Du temps des Ariens le Corps des Pasteurs suivit l'Hérésie, & les Athanasiens ne formoient qu'une petite Secte, condamnée par des Conciles généraux ; l'Eglise Catholique occupoit les Sièges & les Temples, au lieu que les Sectaires d'*Athanase* rampoient dans l'obscurité, s'assembloient dans les Champs & les Cavernes, & n'avoient garde d'acquiescer aux lieux-communs du Clergé dominant, qui s'écrioit que „ le fils d'un Catholique fait bien de suivre la Religion de son père, non pas parce que son père la professée avant lui, mais parce qu'elle lui est enseignée par un Corps de Pasteurs dont il connoît la Mission divine." Aussi le Ministre *Claude* dit-il: Mr. Nicolle *répondra ce qu'il lui plaira, mais nous sommes au moins assurés, qu'il ne peut ni condamner les Ariens sans nous justifier, ni justifier les Orthodoxes sans se condamner lui-même.* Déf. d. l. Réform. T. II. Par. IV. Ch. I. Les Batailles, les Révolutions d'Etat, les changemens de Dynasties, le sang & le carnage, firent enfin triompher les Trinitaires. Et l'on ira après cela se tourmenter l'esprit & le corps, sous le poids d'une autorité usurpée & tyrannique! C'est le pauvre peuple qui est vraiment à plaindre, son invincible ignorance l'em-

point mal de suivre la Religion de son père, tant qu'il n'est pas en état d'examiner si elle est bien ou mal fondée ; mais dès qu'il est venu à un âge raisonnable & à une capacité suffisante pour en connoître la fausseté, s'il ne l'examine pas, il est coupable ; s'il l'examine de bonne foi, il la trouvera destituée de preuves (216).

---

pêchant de se tirer de cette carrière d'erreur & d'imposture.

Ali ne tourne pas le dos à l'ennemi ; on auroit tort de le lui reprocher ; car sa bravoure est si étrange qu'il lui faut plus forte partie que l'erreur : c'est contre la Vérité qu'il s'escrime. *Hakim* & moi, nous lui cédons volontiers cet honneur : notre pusillanimité est sans bornes à cet égard.

(216) Voilà donc encore une fois *Gier-Ber*, qui veut obliger tous ceux qui ne sont pas Mahométans Sonnites, à rechercher si leurs Religions sont fausses, & à voir si la sienne est véritable. Or, cet Examen est hors de la portée du plus grand nombre, il seroit même téméraire de le tenter ; car, comme nous l'avons observé dans la Note CCXIV, s'il faut faire l'épreuve d'une Croyance, on est obligé de les examiner toutes.

D'ailleurs, la sommation de l'Alfaki ne peut inquiéter personne, puisqu'il faudroit savoir auparavant, si le Culte du Sommateur est véritable. Or, comment savoir cela, ne l'ayant pas examiné, & comment obliger quelqu'un à faire ces recherches, si cette obligaton même n'est que le résultat de l'examen ?

Quoi ! diront les gens sensés par tout païs, devrai-je quitter mon Atelier, ma Fabrique, mes Outils, mon Moulin, mon Bateau, ma Charrue, mon Maître, mon

Nous ne disconvenons pas que le malheur d'être né, élevé dans une fausse Religion, ne

---

Régiment, mon Comptoir, mon Bureau, mon Mari, mon Ménage, mon Père, mes enfans, & m'aller enfoncer dans de pénibles études, parce qu'un Rabbin, un Mobed, un Caloyer, un Bonzé, un Lama, un Prêtre, un Iman, viendront chacun me dire que sa Religion est la seule véritable, & que je suis coupable de ne pas l'examiner avec la plus grande attention? Dois-je plutôt, ajoutera le révélationiste, en croire des étrangers que mon guide spirituel, qui a, pour le moins, d'aussi bonnes raisons à m'alléguer que ces hableurs, en m'assurant que le moindre doute, sur ce qu'il m'enseigne dès mon enfance, mérite l'enfer, & que les tentatives de ces gens-là sont des embuches du Diable? O Dieu de vérité! que je meure plutôt dans les plus affreux tourmens: non, jamais mon cœur ne se laissera séduire par des doutes & des incertitudes aussi criminels. O Divin *Sommonacodom!* — O Dieu incarné, mort & ressuscité, *Vitznou!* — O Dieu incarné dans le sein d'une Vierge, mort & ressuscité *La!* — O céleste rédempteur *Fo!* — O pur Médiateur *Zoroastre*, qui n'êtes pas venu pour abroger mais pour accomplir la Loi Sacrée de *Diemschid!* — O *Moyse!* — O *Jesus!* — O *Mahomet!* — O Eglise *Grecque!* — O Eglise *Romaine!* — C'est ainsi que l'on raisonne dans toutes les Sectes.

Ce seroit, en effet, un singulier spectacle, de voir le genre-humain entier s'ériger en Théologien, étudier, avec ardeur, les preuves de plusieurs Cultes, & acquérir plus d'habileté que les Docteurs. Chaque Village deviendroit une célèbre Ecole de Théologie & une Académie Scientifique. Du sein de la plus profonde ignorance sortiroient des Essains d'Argumentans, des Armées de Professeurs en Arabe, en Hébreu, en Grec, en Latin,

ſoit une tentation terrible; que les engagemens de la naiſſance & les préjugés de l'éducation,

---

en Chinois, en Japonois, en Tartare, en Tangute, en Indien, en Zend, en Samscretan, &c. Des Ruſtres qui ne ſavent pas lire, ſeroient métamorphoſés en profonds Critiques, en ſubtils Logiciens. Il faut ſuppoſer auſſi qu'ils ſurpaſſeroient de beaucoup en ſavoir & en intelligence, l'Elite des Théologiens ordinaires; car ces Savans ne ſont pas d'accord: celui-ci prétend qu'une telle Religion eſt la véritable; celui-là ſe trouve au bout de ſa carrière en proteſtant que, malgré ſes longues recherches, il n'a point rencontré la vérité ſur la route de ſes adverſaires; un troiſième ſoutient ſavamment que ſon Légiſlateur a reçu ſes patentes du Ciel; ſes Antagoniſtes le nient *Savamment*, en prônant *Savamment* leur propre Marchandiſe. C'eſt ainſi que ces Erudits ſont diviſés en des centaines de Sectes. Que ſeroit-ce donc ſi tous les individus, Mâles & Femelles, Jeunes & Vieux, Citadins & Villageois; en un mot, ſi toute l'Eſpèce-Humaine les alloit imiter?

Le Muſulman *Ali* convient que *le fils d'un Lamiſte, d'un Franc, d'un Parſis, d'un Juif, ne fait point mal de ſuivre la Religion de ſon père, tant qu'il n'eſt pas en état d'examiner ſi elle eſt bien ou mal fondée.* Or, ce fils n'eſt jamais en état de faire cet Examen, mille inconvéniens, détaillés dans le cours de ce livre, y mettant un obſtacle invincible. Donc le fils d'un Lamiſte, d'un Juif, &c. ne fait point mal de ſuivre la Religion de ſon père pendant toute la durée de ſa vie.

S'il l'examinoit, dites-vous, il la trouveroit deſtituée de preuves. C'eſt ce que l'expérience contredit; car chaque Secte fournit des Savans qui, après un mûr & ſincère Examen, ont trouvé leurs Syſtêmes religieux, étayés de toute ſorte de preuves.

ne diminuent beaucoup, aux yeux de Dieu, la faute que l'on peut commettre en y persévé-

---

Pour être convaincu de ce à quoi les simples sont réduits par rapport au *quare credendum*, il ne faut seulement qu'ouvrir, un Catéchisme, un Fikil. *Que fait la foi*, y demande-t-on? R. *Elle nous fait croire fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise.* D. *Pouvons-nous avoir cette vertu de nous-mêmes?* R. *Non; il faut que Dieu nous la donne.* D. *Comment savons-nous que Dieu a parlé aux hommes?* R. *Par ses Miracles.* D. *Pourquoi croyons-nous ce qu'il nous a dit?* R. *Parce qu'il ne peut se tromper, ni nous tromper.* Il est évident que ces réponses sont également concluantes pour le Peuple chez les Juifs, chez les Lamistes, chez les Mahométans, que pour le Vulgaire de tous les Cultes du Monde.

Comme l'impossibilité de cet Examen prouve invinciblement la fausseté des Religions révélées, il n'y a point de doute que quiconque a réfléchi là-dessus, ne soit coupable d'une insigne fourberie, s'il ne renonce à ses erreurs; & Dieu sçait quels châtimens sont destinés pour ces Docteurs inhumains, qui ne respirant que feu & flammes, lancent les foudres de la proscription contre les Citoyens qui ne rampent point devant le Clergé dominant. S'ils agissoient de bonne-foi, si leur intolérance n'étoit qu'un écoulement de leurs Doctrines pernicieuses, peut-être pourroit-on les excuser. Mais il ne sera plus possible dorénavant d'admettre une telle supposition, & je défie qui que ce soit, de croire encore à aucune Révélation, après avoir pelé la Matière que nous traitons dans cet Ouvrage.

Si donc, O Ali! vous ne retractez point votre Apologie de l'intolérance, *Gier-Ber* passera désormais aux yeux du Public, pour un grand-fourbe. J'en appelle au témoignage de mes lecteurs, fussent-ils Imans, Hodgias,

rant. Qu'en conclurons-nous? Que cette faute est nulle; que Dieu ne l'imputera point à ceux qui auroient pu s'instruire. Est-ce raisonner (217)?

H.

Alfas, Derviches; car, malgré la force des préventions, la Vérité que je défends se fera sentir aux Moines mêmes. Les plus déterminés d'entre eux pourront bien faire répéter à leur bouche qu'ils croient encore au Mahométisme, ou au Christianisme, ou au Lamisme,.... mais ils ne sauront plus en convaincre leur Conscience.

(217) Voyez la note précédente. Le Culte, auquel mon adversaire adhère, offre des exemples frappans des effets de l'éducation. L'incroyable absurdité de cette Secte n'empêche point que des gens éclairés ne prennent sa défense. L'ancien Paganisme, tout de même fourmilloit de savans Apologistes. „ Quand on songe, dit *Bayle*, que jamais l'Esprit & la Science n'avoient paru avec tant d'éclat que dans le Siècle où *Eschines* a vécu, on comprend bien mieux le pouvoir funeste d'une fausse Religion. Elle ruine le bon-sens, elle éteint la lumiere naturelle, elle réduit l'homme en quelque façon à l'état des bêtes brutes. Voilà *Callirrhoe*: elle étoit d'une famille bien illustre; elle avoit sans doute une bonne éducation: cependant les impertinences des Poëtes, canonisées par les Prêtres, lui avoient gâté tellement l'esprit, qu'elle croyoit bonnement que les Rivières étoient des Divinités qui se couronnoient de roseaux, & qui pouvoient jouir d'une femme. Sous l'Empire de *Tibere* une illustre Dame ne fut pas moins simple: elle crut avoir couché avec *Anubis*, & s'en vanta comme d'une insigne faveur..... Je ferai encore une Observation sur le peu d'effet de la lumiere des sciences, contre les ténèbres de l'Idolâtrie. *Ciceron* trouvoit admirable la divinité

Il est de mauvaise grace de dire que *la foi des enfans & de beaucoup d'hommes est une affaire*

---

divinité de *Romulus*, parce qu'elle avoit été établie, non pas dans les Siècles d'ignorance, où il étoit d'autant plus aisé de débiter des Fictions que l'on pouvoit les persuader sans peine aux esprits grossiers, mais dans un siècle où les lettres étoient déjà d'un grand âge, & avoient entièrement aboli cette ancienne barbarie sous laquelle l'esprit inculte des premiers hommes avoit été détenu. Il semble que de ce principe il ait voulu tirer cette conclusion, que la Fable ni l'Imposture n'eurent point de part à la Foi Romaine touchant la divinité de *Romulus*..... S. *Augustin* oublia les deux principales Réponses qu'il eût pu faire. Il auroit dû dire, en 1er. lieu, que la lumière des sciences & la culture de l'esprit n'avoient pas encore pénétré jusqu'à Rome, quand on commenca d'y proposer la divinité de *Romulus*. 2°. Que cette lumière & cette culture ne sont point capables d'empêcher que ces sortes de Fictions ne prennent racine. *Alexandre* ne passa-t-il pas pour un Dieu? Ne fit-on pas des Décrets sur cet Article de Foi dans les villes de la Grèce les plus savantes, & lorsque l'érudition étoit montée au plus haut point où elle eût jamais été? Les Romains, dans le temps de leurs plus grandes lumières, ne crurent-ils pas que l'ame de *Jules-Cæsar* étoit convertie en Astre? Ne dresserent-ils pas des Temples & des Autels à un Empereur vivant? Les Philosophes pouvoient-ils guèrir alors l'esprit fourbe des flatteurs, & l'esprit crédule de la populace? Si d'autres choses que la Science ne s'en fussent mêlés, le Culte divin d'*Alexandre*, de *Cæsar*, d'*Auguste*, &c. eût duré autant que celui d'*Hercule* & de *Romulus*." *Dict. Crit. Art. Scamandre*, *Rem.* D.

...s *récompensés d'être nés* ... à Rome, *qu'à* Siam, *qu'à*

... *Moses Mendelsohn* a fait tous les efforts ... pour savoir si sa Religion est fausse & si la ... véritable. Sa fameuse *Lettre* à Mr. *La-* ... *vatigne*. Ce Ministre de Zurich, ayant cru, ap-... entrevoir dans la Phisionomie de *Moses*, ... traits qui dénotoient une disposition prochaine ... christianiser, lui dédia sa traduction allemande du livre ... Mr. *Bonnet*, intitulé *Examen des preuves sur lesquel-* ... *le Christianisme est fondé*: en sommant publiquement le fils de *Mendel* d'accepter le Baptême s'il trouvoit cet Ouvrage sans réplique.... *Je m'occupe depuis longtemps*, répondit entr'autres choses Moses, *des objets qui ont un rapport direct à la Religion. J'ai reconnu de bonne heure que le premier devoir de l'homme est d'examiner ses sentimens & ses actions; & si, dès ma première jeunesse, j'ai consacré mes heures de loisir à la philosophie & à l'étude des Belles-Lettres, ce n'a été que dans la vue de me préparer à cet important examen. Eh! quel autre motif auroit pû m'y exciter? Si le résultat d'un examen de plusieurs années n'eût pas été à l'avantage de ma Religion, on l'auroit vu se manifester par quelque Acte authentique. La conviction seule pouvoit m'attacher à des principes si sévères & si généralement méprisés. C'eût été de ma part une indigne bassesse de ne pas rendre hommage à la vérité, en dépit de la persuasion intérieure. Oui, Monsieur, c'est un examen réfléchi des principes du Judaïsme, qui m'a confirmé dans la Croyance de mes pères.... Ces mêmes principes sont pour moi d'une telle évidence, que je n'en suis pas moins convaincu que vous & M.* Bonnet, *pouvez l'être de la certitude du Christianisme, & je proteste devant Dieu, que je demeurerai inviolablement attaché a ma Loi, tant que mon ame ne prendra pas une autre nature.....*

Pekin, *qu'à* Méaco, *que dans les vastes Etats du* Dalaï-Lama? *On dit à l'un que* Mahomet *est le*

J'ai lu avec attention l'ouvrage de M. Bonnet, *que vous avez traduit. Après ce que je viens de dire, il est inutile de demander s'il m'a convaincu. Mais je ne vous dissimulerai point que cet ouvrage, comme apologie de la Religion Chrétienne, ne m'a pas paru avoir le mérite que vous lui attribuez. J'ai lu cent apologies de cette Religion, qui m'ont paru beaucoup plus solides que celle qui, selon vous, devoit produire ma conversion. Les réflexions générales que* M. Bonnet *a placées a la tête de son livre, me paroissent être d'un grand poids; mais l'application qu'il en fait a l'avantage de sa Religion, est si peu fondée, si arbitraire, que je n'y ai presque pas reconnu un* Bonnet. *Ses conclusions sont si peu conséquentes, qu'avec ces raisons j'oserois défendre telle autre Religion que l'on voudroit. Il est probable qu'il n'a écrit que pour des personnes qui, comme lui, sont persuadées, & qui ne lisent que pour se confirmer dans leur croyance. Quand l'Auteur & le Lecteur sont d'accord sur les conséquences, ils s'arrangent aisément sur les prémisses. Mais ce qui m'étonne, c'est que vous ayez jugé cet ouvrage, propre a convaincre un homme qui, par son éducation, est naturellement prévenu en faveur du contraire. Il est impossible que vous vous soyez mis a la place de quelqu'un qui, loin d'apporter la conviction, doit la chercher. Mais si vous croyez, comme vous le faites entrevoir, que* Socrate *eût trouvé les raisons de* M. Bonnet *sans réplique, assurément l'un de nous est un exemple mémorable du pouvoir que les préjugés & l'éducation ont sur ceux même qui cherchent la vérité.....*

Or jugez un peu, lecteur; voilà un illustre Juif, doué d'un génie transcendant, d'une vertu exemplaire, d'une érudition vaste, qui est amené, par ses

Prophète de Dieu, & il dit que Mahomet *est le Prophète de Dieu; on dit à l'autre que* Mahomet *est un fourbe, & il dit que* Mahomet *est un fourbe: chacun des deux eût affirmé ce qu'affirme l'autre, s'ils se fussent trouvés transposés. Peut-on partir de deux dispositions si semblables, pour envoyer l'un en paradis, & l'autre en enfer!*

C'est encore ici une objection à laquelle vous répondrez, s'il vous plaît; la Religion Naturelle, tout comme la Religion Révélée, peut être une affaire de Géographie. Tel Sauvage qui vit en brute dans les forêts de l'Amérique, auroit pu connoître aussi parfaitement que vous la Religion Naturelle, s'il fût né ailleurs, & l'eût peut-être observée plus fidèlement. Serez-vous mieux récompensé que lui? Si vous dites que non, à quoi sert donc la Religion Naturelle? Mieux vaut l'ignorer que la connoître: avec cette connoissance, en est exposé à la damnation, tandis que le salut d'un sauvage est en sureté par son ignorance. Le sort des Hurons est préférable à celui de votre éleve. Dites donc avec nous, O *Altitudo!* & convenez que les Décrets de Dieu sont impénétrables (218).

---

profondes recherches, à une conviction pleine & entière de la fausseté du Christianisme. Comment, par conséquent, les simples atteindroient-ils à ce que *Gier-Ber* exige?

(218) Cette instance n'est ni juste, ni concluante; car il...

Je vous ai déjà répondu que Dieu n'enverra point l'un en paradis précisément parce qu'il est

---

le Théiste ne damne personne dès que l'intention est bonne. II. La vérité de sa Religion ne se fonde point sur des preuves équivoques, obscures, banales, il ne fait pas dépendre sa foi d'un fatras de vieux Livres; mais le Ciel & la Terre, voilà sa Bibliothèque. Le Révélationisme est multiple, parce que les livres sont des productions humaines : la Religion Naturelle est unique; parce que l'Univers est l'ouvrage de Dieu.

Ne diroit-on pas à entendre notre Docteur qu'un Huron est incapable de distinguer le bien du mal? Comme si les Voyageurs n'attestoient pas le contraire, en admirant les notions de ces Peuples, par rapport à la spiritualité de l'ame, aux peines & aux récompenses après cette vie, à l'existence de Dieu : comme si la Morale n'étoit pas naturelle à l'homme : comme si le Créateur en lui donnant la raison, l'eût privé de ce qui constitue la raison. Pour faire naître, ou plutôt, pour développer la Morale dans notre entendement, il ne faut que la Société de deux individus, comme pour la formation du fétus, il suffit que l'homme connoisse la femme, le reste s'acheve de soi-même. Les Hurons ne multiplient-ils pas leurs familles sans qu'il soit nécessaire que nos facultés de Médecine & de Chirurgie envoient des Missionnaires pour leur apprendre le coït, ni des sages-femmes pour accoucher les Huronnes? „ Les grands préceptes de la Morale, *observe le Pape Clement XIV*, sont les mêmes chez toutes les Nations, parce qu'ils sont empreints dans nos cœurs. La même main qui traça l'image de sa Toute-Puissance dans les Cieux en caractères de feu, grava dans nos ames nos principaux devoirs. Notre cœur est une table, un Décalogue que rien n'a pu briser; mais que nos passions efface-

né Musulman, si ce n'est les enfans circoncis (219), mais parce qu'il a vécu en Musulman ; ni l'autre en enfer précisément parce qu'il a été Juif, Franc, ou Payen, mais parce qu'il n'a pas suivi les lumieres que Dieu lui a données (220).

---

roient, si le cri de la conscience ne nous reprochoit nos écarts." Que Messieurs les Mahométans nous dispensent donc, de crier ici avec eux, *O Altitudo*.

(212) Faites attention, lecteur, à cette abominable exception. C'est sans doute une méprise de copiste, car il n'y a que les Chrétiens & les Dairistes assez cruellement insensés pour croire que des pauvres petits innocens, morts sans avoir passés par certaines rubriques ridicules, soient exclus, selon ceux-ci pour un certain temps & selon les premiers pour toujours, du Paradis. L'Embrion qui expire dans le sein de sa Mère subit le même sort. Une extravagance en produit d'autres : on a vu des femmes enceintes qui, quelques Semaines avant leur terme, prièrent, très-instamment, M. le Curé de passer le Baptême à l'enfant, par le moyen d'une Séringue, & de bien prendre garde de ne pas blesser la matrice.

(220) Jeu de mots : car ces Théologiens prétendent que le Juif, le Franc, le Payen, &c. ne peuvent pas vivre en Musulmans. Ainsi les contorsions du Docteur n'ébranlent aucunement l'objection d'*Hakim*.

Dieu enverra, dites-vous, en enfer ceux qui n'auront pas suivis les lumières qu'il leur a données. Or, c'est abandonner ces lumieres, c'est obscurcir les idées les plus claires, que de s'entêter d'un Culte, dont les preuves surpassent la capacité de presque tous les hommes : donc les adhéreus d'un tel Culte feront envoyés en Enfer. L'Alfaki se condamne de lui-même.

On ne doit pas être surpris, si vous avez formé un traité de tolérance & de fraternité

Une extrême témérité, une impiété même, soutiennent les Prêtres de tous les les Partis, *c'est de croire à une Religion que l'on n'a pas examinée.* Or, le Peuple est incapable de faire l'examen d'aucune Secte révélée: donc la profession qu'il fait d'une Secte pareille est une impiété.

L'Abbé *de Vallémont*, dans ses *Elémens de l'Histoire*, T. I. p. 12. dit en propres termes: *Ce ne seroit pas agir en homme, que de croire sans examen ce qu'on nous dit s'être passé dans des siècles fort reculés.* Or, le Vulgaire, chez tous les révélationistes, ne sauroit faire ces recherches: donc, en croyant ce qu'on lui dit de *Mahomet*, ou de *Xaca*, ou de *Moïse*, ou de *Zerdust*, ou de *Jesus*, ou de *Fo*, &c. il n'agit pas en homme; & ses guides agissent en écervélés.

Que les Prêtres de chaque Secte pesent, scrupuleusement, les conséquences de ces Syllogismes. La conscience ne leur crie-t-elle pas, que l'Etre Suprême demandera compte aux Pasteurs de l'égarement des Troupeaux? Ces réflexions doivent faire trembler tout Ecclésiastique qui croit encore tant soit peu en Dieu; & s'ils le craignent & l'aiment, ils arracheront les lambeaux dont ils défigurent le Théisme.

„ Si d'un côté, dit *Collins*, c'est sur le libre usage que les hommes peuvent faire de leurs pensées qu'est fondée l'obligation où ils sont de n'adopter que de véritables opinions, d'un autre, le crime qu'ils commettent lorsqu'ils en suivent de fausses est une suite de ce qu'ils ne se servent point de cette liberté. C'est pourquoi un homme, qui seroit par pur hazard & sans examen dans une opinion bonne, en effet, mais de la justesse de laquelle il ne s'est pas convaincu par lui-même;

avec les Guèbres: selon vos principes, vous ne pouvez la refuser, même aux Idolâtres, sans

---

un tel homme ne laisseroit pas d'être dans un état très dangereux. Que dis-je ? Son état seroit d'autant plus dangereux que sa croyance n'auroit point d'autre fondement que celle du Papiste & du Payen le plus stupide. En effet, un homme qui néglige d'examiner sérieusement un Système qu'il veut embrasser, & qui l'adopte seulement sur la foi d'autrui donne bien à connoître qu'il auroit été sans peine ou Papiste ou Payen s'il avoit eu leurs Prêtres pour guides, ou si sa grand' mère ayant été de leur Religion, lui en eût enseigné le Catéchisme. Cette négligence que la plupart des hommes ont de ne pas examiner les sentimens qu'ils embrassent les expose à tomber dans un autre malheur, qui est la *Superstition ;* & soit que ce mal soit une suite de leur éducation, soit qu'il naisse de la foiblesse de leur esprit, on peut dire qu'il est Universel & qu'il embrasse presque tout le genre-humain." *Disc. s. l. Lib. d. pens.*

C'est à cette maladie de l'esprit humain qu'on est redevable de tous les faits merveilleux dont chaque Peuple fournit un ample Recueil. Aussi n'y a-t-*il pas un seul fait Miraculeux dans les Evangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La nymphe* Amalthée *avoit sa corne d'abondance avant qu'on eût dit que* Jesus *avoit nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes, avec deux poissons. Les filles d'*Anius *avoient changé l'eau en vin & en huile, quand on n'avoit pas encore parlé des nôces de Cana.* Athalide, Hyppolite, Alceste, Pélops, Herès, *étoient ressuscités, quand on ne parloit pas encore de la résurrection de* Jesus ; & Romulus *étoit né d'une Vestale plus de sept cents ans avant que* Jesus *passât pour être né d'une Vierge. Mêmes fables, mêmes extravagances de tous les côtés.* Oeuvres de Vol-

une injustice criante. Vous ne voulez d'autre preuve de la Révélation, ni de la vérité d'une

---

taire. T. XXIX. in 4°. p. 9. Ajoutons deux exemples curieux: Les Habitans de la *Corée* ont attribué comme toutes les autres Nations, des avantures miraculeuses à leurs Heros. Une fille de *Hohang-ho*, ayant été renfermée fort étroitement par le Roi, ne laissa pas de concevoir, un jour qu'elle se trouva exposée aux rayons du Soleil. Elle mit au monde un œuf de la grosseur d'un boisseau, dans lequel se trouva un enfant mâle qui reçut en croissant le nom de *Chumong*, c'est-à-dire de *bon Archer*. Celui-ci ayant dans la suite encouru la disgrace du Roi, il s'enfuit; mais, comme on le poursuivoit vivement, désespéré de ne pouvoir traverser une large Riviere, il s'écria: *Helas! cette Riviere m'empêchera-t-elle de fuir; moi qui suis de la race du Soleil & petit-fils du Dieu incarné Hohanho?* A peine eût-il parlé que tous les poissons du fleuve, s'unissant ensemble, formerent un Pont sur lequel il passa. Il rencontra de l'autre côté trois personnes extraordinaires qui lui servirent d'escorte & puis disparurent.

Les Chinois racontent des choses étranges du Temple de *Kouya* & de son Puits. Un saint de ce nom faisoit autrefois sa demeure à *Nanchang*, capitale de la province de *Kiangsi*; sa principale vertu étoit la charité pour les pauvres. Il entreprit un jour, par ordre de Dieu, de combattre un affreux Dragon (comme un autre S. *George*) qui menacoit la ville de sa ruine; l'ayant vaincu, il le lia contre un pilier de fer & le précipita dans le Puits. Après cela *Kouya* fut enlevé, en plein midi, au Ciel avec toute sa famille. Par reconnoissance & pour servir de Monument à ses Miracles, les Habitans contemporains bâtirent un Temple magnifique en son honneur.

Religion, que l'examen de la Doctrine qu'elle propose ; chez les Musulmans, & à plus forte

---

Plusieurs livres Chinois contiennent quantité d'autres merveilles de ce saint Personnage.

Si les Crédules réfléchissoient aux difficultés qu'il faut surmonter pour constater la réalité d'un Miracle, ils seroient plus circonspects sur cet Article. M. *Dalembert* donne là-dessus de bonnes leçons. „ On doit remarquer dit ce Philosophe, que plus les Faits transmis par écrit seront difficiles à croire, plus il faudra d'Examen & de scrupule pour s'assurer si l'Ouvrage a été véritablement écrit dans le temps où on le suppose. Cet Examen scrupuleux est sur-tout nécessaire, si l'Ouvrage paroît avoir pour but unique ou principal de raconter des Prodiges, & de changer la manière de penser des hommes sur des Points importans. Car plus un Auteur montre de dessein & de desir d'être cru, surtout en racontant des choses extraordinaires, plus son Témoignage doit être suspect, plus il est naturel de supposer qu'il n'a pas écrit dans un temps où il pouvoit avoir des contradicteurs. Par conséquent, plus les Faits qu'un Auteur racome s'éloignent de l'ordre commun, plus il est nécessaire de s'assurer que c'est véritablement un témoin oculaire ou contemporain qui les a écrits..... Pour constater la non-supposition de l'ouvrage dont-il s'agit, il faut entre cet ouvrage & nous une suite non-interrompue & incontestable de témoignages par écrit qui en attestent la réalité. Car si entre l'Ouvrage & le premier Témoignage par écrit, il y avoit une lacune formée par une simple Tradition orale, alors la réalité de l'Ouvrage seroit d'autant plus douteuse, que le temps de cette lacune seroit plus long ; ce cas retomberoit dans celui d'un Fait attesté par le simple Témoignage verbal de plusieurs générations successives, depuis l'époque qu'on

...son chez les Parfis, chez les Lamiftes, chez ... Juifs, chez les Francs & autres Payens, le

---

...ppofe à l'Ouvrage en queftion jusqu'au premier Témoignage par écrit. Obfervons enfin, que plus les Témoignages par écrit s'éloignent de notre Siècle en remontant, plus la réalité de ces Témoignages, eft difficile à prouver, parce qu'ils font en plus petit nombre; & moins propres par conféquent à fe confirmer les uns les autres. Mais il n'eft pas moins vrai, que le doute fur la réalité de ces Témoignages (s'il doit avoir lieu) ne peut commencer raifonnablement qu'à une certaine Epoque plus ou moins éloignée de notre tems, & que depuis cette Epoque jusqu'à nous, tout le tems qui s'eft écoulé ne peut produire aucune incertitude nouvelle. Il eft donc question dans tous les cas, foit de Tradition orale, foit de Tradition écrite, de remonter au premier Témoin qui raconte. Il faudra enfuite examiner fi ce Témoin eft oculaire, ou feulement contemporain, s'il eft le feul qui ait vu, ou fi plufieurs ont vu la même chofe, & nous en affurent; fi leur Témoignage eft uniforme & non contefté, ni contrarié, ni même altéré par d'autres; fi le Fait qu'on raconte eft dans l'ordre commun, ou s'il n'y eft pas; fi dans ce dernier cas les Témoins qui en dépofent ont été affez éclairés pour ne fe pas tromper; s'ils font à l'abri de tout foupçon de féduction ou d'enthoufiasme; s'ils n'ont pas eu d'intérêt à voir les chofes telles qu'ils defiroient qu'elles fuffent; s'ils n'en ont point eu à dire qu'ils les ont vues pour fe faire croire plus aifément; enfin, fi en les fuppofant de bonne-foi & fans intérêt, il n'y a pas plus de raifons de les fuppofer dans l'erreur, que de croire que les loix ordinaires & conftantes de la Nature aient été violées pour contredire des vérités folidement établies." *Melang. d. Litt. d'Hift. e. d. Philof.* T. V. p. 73 & *fuiv.*

peuple est incapable de cet examen (221) ; vous le soutenez & nous en convenons ; donc, chez

Joignez ces excellentes réflexions à nos remarques qui se rapportent à ce sujet, & laissez le menu peuple s'imaginer que la question des Miracles est de son ressort. Il est juste que la Canaille s'amuse de ce que la Canaille invente.

(221) Oui, pour ce qui regarde les Religions révélées; mais cela ne concerne nullement la Religion Fondamentale.

Non : le Dieu qui m'a fait, ne m'a point fait en vain.
Sur le front des Mortels il mit son sceau divin.
Je ne puis ignorer ce qu'ordonne mon Maître ;
Il m'a donné sa Loi, puisqu'il m'a donné l'être.
Sans doute il a parlé, mais c'est à l'Univers ;
Il n'a point de l'Egypte habité les déserts.
Delphes, Délos, Ammon, ne sont pas ses Azyles,
Il ne se cacha point aux Antres des Sibyles.
La Morale uniforme en tout temps, en tout lieu,
A des siècles sans fin parle au nom de ce Dieu,
C'est la Loi de *Trajan*, de *Socrate*, & la vôtre.
De ce Culte éternel la Nature est l'Apôtre ;
Le bon sens le reçoit, & les remords vengeurs,
Nés de la conscience, en sont les défenseurs :
Leur redoutable voix partout se fait entendre.
. . . .
Cette Loi Souveraine à la Chine, au Japon,
Inspira *Zoroastre*, illumina *Solon*.
D'un bout du Monde à l'autre elle parle, elle crie,
Adore un Dieu, sois juste, & chéris ta Patrie.

Poëme sur la Loi Naturelle.

Cette Doctrine n'exige qu'un simple retour sur soi-mê-

les uns & les autres, le peuple est réduit à n'avoir d'autre Religion que celle qu'il plaît

---

me ; & si elle étoit sujette à des inconvéniens, toutes les autres Doctrines auroient encore ceux-ci à supporter avec les leurs propres. *Gier-Ber* eût beaucoup moins déclamé s'il avoit beaucoup moins tronqué, & beaucoup plus réfléchi. En effet ; *Toute la Théologie que je puis acquérir de moi-même*, dit Hakim, *par l'inspection de l'Univers, & par le bon usage de mes facultés, se borne à ce que je vous ai ci-devant expliqué. Pour en savoir davantage, il faut recourir à des moyens extraordinaires. Ces moyens ne sauroient être l'autorité des hommes : car nul homme n'étant d'une autre espèce que moi, tout ce qu'un homme connoît naturellement, je puis aussi le connoître, & un autre homme peut se tromper aussi bien que moi ; quand je crois ce qu'il dit, ce n'est pas parce qu'il le dit, mais parce qu'il le prouve. Le témoignage des hommes n'est donc au fond que celui de ma raison même, & n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu m'a donnés de connoître la vérité. Apôtre de la vérité, qu'avez vous donc a me dire dont je ne reste pas le juge ? Dieu lui-même a parlé, écoutez sa révélation. C'est autre chose. Dieu a parlé ! Voilà certe un grand mot. Et à qui a-t-il parlé ? Il a parlé aux hommes. Pourquoi donc n'en ai-je rien entendu ? Il a chargé d'autres hommes de vous rendre sa parole. J'entends : ce sont des hommes qui vont me dire ce que Dieu a dit. J'aimerois mieux avoir entendu Dieu lui-même ; il ne lui en auroit pas coûté davantage, & j'aurois été à l'abri de la séduction. Il vous en garantit, en manifestant la Mission de ses Envoyés. Comment cela ? Par des Prodiges. Et où sont ces Prodiges ? Dans des Livres. Et qui a fait ces Livres ? Des hommes. Et qui a vu ces Prodiges ? Des hommes qui les attestent. Quoi ! toujours des témoignages humains ? Toujours des hommes qui me rap-*

à ses Docteurs de lui donner ; par conséquent à être Athée, si on lui enseigne l'Athéisme.

---

portent ce que d'autres hommes ont rapporté? Que d'hommes entre Dieu & moi! Voyons toutefois, examinons, comparons, vérifions. O! si Dieu eût daigné me dispenser de ce travail, l'en aurois-je servi de moins bon cœur? Considérez mon ami, dans quelle horrible Discussion me voilà engagé, de quelle immense Erudition j'ai besoin pour remonter dans les plus hautes Antiquités; pour examiner, peser, confronter les Prophéties, les Révélations, les Faits, tous les Monumens de Foi proposés dans tous les Pays du Monde; pour en assigner les Temps, les Lieux, les Auteurs, les Occasions! Quelle justesse de Critique m'est nécessaire pour distinguer les Pièces authentiques des Pièces supposées; pour comparer les Objections aux Réponses, les Traductions aux Originaux; pour juger de l'impartialité des Témoins, de leur bon sens, de leurs lumières; pour savoir si l'on n'a rien supprimé, rien ajouté, rien transposé, changé, falsifié; pour lever les contradictions qui restent; pour juger quel poids doit avoir le silence des adversaires dans les Faits allégués contre eux, si ces allégations leur ont été connues; s'ils en ont fait assez de cas pour daigner y répondre; si les livres étoient assez communs pour que les nôtres leur parvinssent; si nous avons été d'assez bonne-foi pour donner cours aux leurs parmi nous, & pour y laisser leurs plus fortes objections, telles qu'ils les avoient faites. Tous ces Monumens reconnus pour incontestables, il faut passer ensuite aux preuves de la Mission de leurs Auteurs; il faut bien savoir les loix des sorts, les probabilités éventives, pour juger quelle prédiction ne peut s'accomplir sans miracle; le génie des langues Originales, pour distinguer ce qui est prédiction dans ces langues, & ce qui n'est que figure Oratoire; quels faits sont dans l'ordre de la Nature, & quels

Tout cela se suit parfaitement; & voilà où conduisent vos merveilleux principes (222).

---

autres faits n'y sont pas; pour dire jusqu'à quel point un homme adroit peut fasciner les yeux des simples, peut étonner même les gens éclairés; chercher de quelle espèce doit être un Prodige & quelle authenticité il doit avoir, non-seulement pour être cru, mais pour qu'on soit punissable d'en douter; comparer les preuves des vrais & des faux Prodiges, & trouver les règles sûres pour les discerner; dire enfin, pourquoi Dieu choisit, pour attester sa parole, des moyens qui ont eux-mêmes si grand besoin d'attestation, comme s'il se jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitât à dessein les vrais moyens de les persuader.

Les vénérables Musulmans ne doivent pas être peu embarrassés. Un seul moyen peut les tirer d'affaire, c'est de jeter le Croissant aux orties.

Ali fait un crime a *Hakim* de vouloir fraterniser avec tout le genre-humain. O l'heureux péché! Plût à Dieu que les Imans fussent assez raisonnables pour en commettre de pareils.

(222) Je nie cette conséquence; car il est évident que les Sophismes & les vaines subtilités des Athées ne sont point à la portée du Vulgaire; au lieu que les preuves de l'Existence de Dieu s'offrent de toutes parts à notre esprit, quelqu'épais qu'il soit. „ Il sera toujours impossible aux Athées, remarque l'illustre Marquis de *Condorcet*, de faire une réponse satisfaisante, & surtout de mettre cette réponse à la portée du commun des hommes. La Morale des Déistes, au contraire, est appuyée sur la même base que celle de la Religion. Ils offrent les mêmes espérances & les mêmes craintes; l'ame y trouve les mêmes consolations; leur Systême a ce caractère imposant de Majesté & de Grandeur, auquel

Mais changez de méthode, *Hakim*; revenez aux preuves de la Révélation que MAHOMET &

---

l'imagination a tant de peine à résister. Leurs preuves, tirées de l'ordre qui paroît régner dans la Monde, sont à la portée de tous les Esprits; au lieu que, pour sentir la force des objections qui attaquent ces preuves, il faut avoir étudié, & même approfondi les Sciences Naturelles. Enfin les raisonnemens des Déistes contre la Religion (*le Révélationisme*), sont propres à *séduire* les ames honnêtes & douces; on ne peut pas dire que, fatigués du joug d'une Morale austere, ils cherchent à le secouer; & ils n'attaquent les Religions exclusives, qu'on parlant de la bonté Universelle d'un Dieu, pere de tous les hommes, qui n'a dû parler à tous ses enfans que le même langage," *Eloge & Pensées de Pascal.* p. 6.

Il en est donc des Athées comme des Révélationistes; ils apportent, les uns & les autres, des argumens inintelligibles aux neuf-dixièmes des Mortels. Les profondes ténèbres qui les entourent, ne servent qu'à augmenter dans le cœur de l'homme sincère, la conviction que toute la Nature lui donne de l'Existence de l'Etre-Suprême, qui punit & récompense chacun selon les loix éternelles de sa justice; *en ignorant l'espèce des châtimens & des récompenses, mais en étant persuadé qu'il y en aura, parce que Dieu est juste.* La raison, les remords, les reproches secrets de la conscience, sont les Missionnaires que l'Eternel nous envoie pour en convaincre les plus stupides Cultivateurs. „ *Il vous faut de gros livres; & à moi il ne faut que quatre mots.* Sers Dieu, sois juste." *Le din. d. Comt. d. Boulainv.*

Au reste, supposé, par impossible, que nous n'eussions point de telles preuves en faveur de la Religion Naturelle,

& les Apôtres ont données (223) : examinez

---

turelle, que s'ensuivroit-il? Qu'est-ce qu'y gagneroient les révélationistes? Rien du tout: au contraire, ils seroient encore plus reculés qu'auparavant; car leurs différentes Doctrines étant bâties sur le Théisme, ce n'est qu'en insistant fortement sur les preuves évidentes & universelles de l'existence de Dieu, qu'ils peuvent faire couler des opinions locales; semblables aux araignées, qui sont incapables de prendre les mouches, si elles ne trouvent des murailles toutes construites, ou des arbres pour y fixer leurs toiles.

(223) *Mais changez de méthode, revenez* &c. J'aimerois autant qu'on me dît, à moi Théiste, de quitter un grand Chemin, droit, uni, sûr, où aucun obstacle ne m'empêche, ni de connoître la situation & le sol du Païs que je traverse, ni de parvenir au but de mon voyage; pour enfiler des sentiers tortueux, obscurs, embarrassés, qui me mèneroient à l'aventure, sans que je sache où je suis, où je vais, & au risque de tomber dans une infinité de précipices.

Notre Hodgias auroit dû ajouter à ses conseils les péroraisons d'un Calender. „ Je ne m'arrêterai point, crioit-il aux pieux Musulmans, pour prouver contre les Libertins, la vérité, l'antiquité, l'authenticité de nos Monumens. Cent fois on a répondu à leurs frivoles objections, & jamais elles n'ont mérité la moindre partie de la peine qu'on s'est donnée pour y répondre. Que ces hommes si délicats & si intraitables sur la preuve, quand il s'agit de croire leur Dieu, usent ici de ce bon-sens & de cette droiture dont ils se parent en tout autre genre d'affaires, & dans le commerce de la vie. Est-il au Monde une possession qu'ils ne jugeassent incontestable, s'ils la voyoient appuyée sur des Titres sem-

le Caractère & la Mission de ceux qui l'annon-

Aussi, „ toute Religion rend, malgré elle, hommage au Théisme, quand même elle le persécute. Ce sont des eaux corrompues partagées en Canaux dans des terrains fangeux; mais la source est pure. Le Mahométan dit: Je ne suis ni Juif, ni Chrétien, je remonte à *Abraham*; il n'étoit point Idolâtre, il adoroit un seul Dieu, &c. *Prof. d. Fo. d. Thé.*

Nous devons exalter, dit Locke, *la bonté de l'Etre Suprême de ce qu'il a daigné exposer en Caractères si lisi-*

blables à ceux qu'on leur produit au sujet de l'autorité de l'ALCORAN? Se croiroient-ils justement inquiétés dans leurs honneurs & dans leurs biens, si on ne les attaquoit que par ces doutes vagues & affectés, dont ils font semblant d'être touchés en matière de Religion? Il n'est point de vérité si claire, sur laquelle la chicane d'un mauvais esprit, & bien plus la malignité d'un cœur corrompu, ne puissent, pour un moment, répandre quelque nuage: il se dissipe, dès qu'on approche. Le trésor de la Foi sera-t-il le seul sur lequel les anciens & les légitimes possesseurs se laisseront témérairement troubler? Jouissons paisiblement d'une possession précieuse, qu'on est mal venu à nous contester si tard par des doutes impies & sur des prétendus défauts d'évidence. Conviendroit-il à des hommes sages de s'opiniâtrer sur de frivoles difficultés, dont ils rougiroient de paroître touchés en toute autre contestation, & de s'en faire ici, sans craindre de se déshonorer, un rampart invincible contre la lumière la plus frappante? C'est déclarer trop ouvertement qu'on craint une Religion qui gêne, une Foi qui humilie, & un Maître qui punit. La ilha illa allha Mehemed rasoul allha!" Que de peine perdue!

cent; alors la foi du feul Mahométan-Sonnite

---

bles fes Ouvrages & fa Providence aux yeux de tout le Monde, & de ce qu'il a accordé au Genre-Humain une affez grande mefure de raifon pour que ceux qui n'ont jamais entendu parler de fa parole écrite, ne puiffent point douter de l'exiftence d'un Dieu, ni de l'obéiffance qui lui eft due, s'ils appliquent leur efprit à cette recherche. Puis donc que les Préceptes de la Religion Naturelle font clairs & tout-à-fait proportionnés à l'intelligence du Genre-Humain, qu'ils ont rarement été mis en queftion, & que d'ailleurs les autres vérités révélées qui nous font inftillées par des livres, & par le moyen des langues, font fujettes aux obfcurités & aux difficultés qui font ordinaires, & comme naturellement attachées aux mots, ce feroit, ce me femble, une chofe bienféante aux hommes de s'appliquer avec plus de foin & d'exactitude à l'obfervation des Loix Naturelles, & d'être moins impérieux & moins décififs à impofer aux autres le fens qu'ils donnent aux vérités que la révélation nous propofe. Ent. Hum. Liv. III. Ch. IX.

Rien n'eft plus ordinaire dans la bouche des Chrétiens, que ces paroles : „ l'Ecriture nous affure en divers endroits, que lorsque Dieu a laiffé fur fes ouvrages tant de marques fenfibles de fes perfections, fon intention a été que les hommes venant à les remarquer appriffent par là à le connoître & à le fervir. V. Pf. XIX. 2—5. Act. XVII. 26, 27. Rom. I. 19, 20, 21. Dans le dernier même de ces Paffages, S. *Paul* affure que les Payens font inexcufables, n'ayant pas profité de toutes ces grandes leçons que les Ouvrages de Dieu leur faifoient, pour les amener à la connoiffance de leur Auteur." Ces Meffieurs ne peuvent donc nous faire la moindre égratignure, fans fe bleffer mortellement eux-mêmes.

est raisonnable & certaine ; la croyance de

J'assistai, il y a quelque temps, à un Sermon où le Predicateur faisoit main-basse sur les incrédules. Si nos argumens, disoit-il, O Peuple qui m'écoutez, ne portent pas la dernière conviction dans l'ame, au moins faut-il avouer qu'ils ont une certaine force propre à vous mettre dans de continuelles agitations, & à causer un trouble que peu d'entre vous seroient capables de vaincre. D'où il conclud que ses Auditeurs ne pouvoient mieux faire que de s'en rapporter à lui & de ne suivre pas le torrent de l'incrédulité. Si ce Sermoneur avoit en vue les Athées, je n'ai rien à redire, car certainement, tout homme, qui s'est mis dans la cervelle les spéculations phantastiques de l'Athéisme, bâtit sur du sable si mouvant qu'à chaque minute son Edifice s'écroule. Etant sans cesse sur le *Qui Vive*, les armes lourdes & pesantes qu'il ne peut presque jamais quitter, le fatiguent & le harassent si horriblement, que le sort du Galérien est préférable au sien. En effet, l'Etre-Suprême se manifeste à nous jusque dans les réduits les plus cachés ; tout, jusqu'à notre propre existence, concourt à démontrer, malgré qu'on en ait, l'Existence de Dieu : de sorte qu'à peine se trouveroit-il une poignée d'individus, dont la tête extraordinairement organisée, puisse résister à une foule de réflexions accablantes, qui se succèdent, jour & nuit sans interruption, dans l'esprit perplexe de telles gens. Quant aux Révélationistes, le seul Argument, qui fait le sujet de cet Ouvrage, prouve clairement que leurs Systêmes respectifs se brisent tous contre un simple Syllogisme. Mon Prédicateur seroit, à coup sûr, descendu mal content de la Chaire, s'il m'eût été permis de l'en régaler.

Je conclus, dit Mylord Bolingbroke dans son Examen important. Ch. XXXIX., *que tout homme sensé, tout*

tous les autres Peuples eſt aveugle & témé-

homme de bien doit avoir la Secte Chrétienne en horreur. Le grand nom de Théiſte, qu'on ne révère pas aſſez, *eſt le ſeul nom qu'on doive prendre. Le ſeul évangile qu'on doive lire, c'eſt le grand Livre de la Nature, écrit de la main de Dieu, & ſcellé de ſon cachet. La ſeule Religion qu'on doive profeſſer eſt celle* d'adorer Dieu & d'être honnête-homme. *Il eſt auſſi impoſſible que cette Religion pure & éternelle produiſe du mal, qu'il étoit impoſſible que le fanatisme Chrétien n'en fît pas.... Secte abſurde, ſanguinaire, ſoutenue par des Bourreaux, & entourée de Buchers, Secte qui ne peut-être approuvée que par ceux à qui elle donne du pouvoir & des richeſſes, Secte particuliere qui n'eſt reçue que dans une petite partie du Monde; au lieu que le Théisme eſt une Religion ſimple & Univerſelle.*

„ La Loi d'adorer un ſeul Dieu, dit le Jéſuite *Berruyer*, Créateur & juge de tous les hommes, rémunérateur de la vertu, & vengeur des crimes; celles qui preſcrivent les ſentimens intérieurs, les devoirs & les règles de la Société, furent toujours communes à toutes les Nations.... Les Gentils les liſoient dans leurs cœurs, & les portoient écrites dans leurs conſciences." *Hiſt. d. Peup. d. Dieu.* T. I. p. XXII.

„ Réuni dans ce principe avec le reſte de l'Univers, le Théiſte n'embraſſe aucune des Sectes, qui toutes ſe contrediſent; ſa Religion eſt la plus ancienne & la plus étendue; car l'adoration ſimple d'un Dieu a précédé tous les Syſtèmes du Monde. Il parle une langue que tous les Peuples entendent, pendant qu'ils ne s'entendent pas entr'eux. Il a des Frères depuis Pékin jusqu'à la Cayenne, & il compte tous les ſages pour ſes frères. Il croit que la Religion ne conſiſte ni dans les opinions d'une Métaphyſique inintelligible, ni dans de vains ap-

raire (224). Le premier seul peut être moralement certain de ces trois faits : qu'il est en.

pareils, mais dans l'adoration & dans la justice. Faire le bien, voilà son Culte; être soumis à Dieu, voilà sa Doctrine. Le Mahométan lui crie : Prends garde à toi si tu ne fais pas le pélérinage de la Mecque! Malheur à toi, lui dit un récollet, si tu ne fais pas un voyage à Notre-Dame de Lorette! Il rit de Lorette & de la Mecque; mais il secourt l'indigent, & il défend l'opprimé..... Lorsque *Zoroastre*, *Hermès*, *Orphée*, *Minos*, & tous les grands hommes disent : Adorons Dieu, & soyons justes, personne ne rit; mais toute la terre siffle celui qui prétend qu'on ne peut plaire à Dieu qu'en tenant à sa mort une queue de vache, & celui qui veut qu'on se fasse couper un bout du prépuce, & celui qui consacre des..... Quelle est la Religion véritable? C'est celle dans laquelle il n'y a point de Sectes; celle dans laquelle tous les esprits s'accordent nécessairement. Or, dans quel dogme tous les esprits se sont-ils accordés? Dans l'adoration d'un Dieu & dans la probité.

(224) Ce Théologien tombe, à chaque pas, dans des contradictions absurdes. Pour savoir si la Croyance de tous les autres Peuples, est aveugle & téméraire, il est évident qu'il faut connoître auparavant la Doctrine, l'Economie, l'Histoire de ces Croyances; & après avoir bien examiné le caractère & la Mission du Clergé Musulman, il faudra encore une étude pénible pour en faire une comparaison impartiale & judicieuse avec tous les autres Clergés du Monde. N'est-ce donc pas là convenir formellement, qu'il est impossible au Vulgaire de s'assurer. I. Si la foi du Mahométan Sonnite est raisonnable & certaine. II. Si celle des *Infidèles* est aveugle & téméraire?

feigné par le Corps des Pasteurs; que ce Corps a succédé aux Apôtres; que les Apôtres ont

---

Tous les Philosophes de la terre qui ont eu une Religion, dirent dans tous les tems : il y a un Dieu, & il faut être juste. Voilà donc la Religion Uuiverselle établie dans tous les tems & chez tous les hommes..... Le point dans lequel ils s'accordent tous est donc vrai, & les Systêmes par lesquels ils diffèrent sont donc faux.... Comment me prouverez-vous l'existence de Dieu? Comme on prouve l'existence du Soleil, en ouvrant les yeux. Je crois une cause admirable quand je vois des effets admirables." *Voltaire.*

Il faudroit vingt volumes,, disoit à Londres le Pasteur *Bourn*, *pour réfuter tout ce qu'on objecte contre le Christianisme ; & une Religion qui a besoin d'une si longue Apologie ne peut-être la vraie Religion. Elle doit entrer dans le cœur de tous les hommes, comme la lumiere dans les yeux, sans effort, sans peine, sans pouvoir laisser le moindre doute sur la clarté de cette lumiere. Il n'y a point de page dans la Bible, qui n'ait produit des disputes. Je m'en tiens donc à ce qui n'a jamais été disputé, à ce qui a toujours emporté le consentement de tous les hommes, avant Jesus & après Jesus; à ce qu'il a confirmé de sa bouche, & qui ne peut-être nié par personne:* Il faut aimer Dieu & son prochain.

Mr. l'Abbé *Bergier*, dans son Apologie de la Religion Chrétienne, met le Sceau à tout ce que nous venons de lire. *Avant de pouvoir juger*, dit ce Savant Docteur, *de la révélation divine, il faut avoir une idée juste de la Divinité: cela est vrai. Aussi la raison seule nous apprend que Dieu est l'être bon, juste, sage, incapable de nous tromper: il est faux qu'elle soit trop foible pour s'élever jusques-là, & qu'il soit besoin d'une révélation pour nous donner cette connoissance. Selon S. Thomas & tous les*

été envoyés de Dieu pour instruire. Trouvez, si vous pouvez, la même certitude dans aucune autre Secte (225).

Vous

Théologiens, c'est un préliminaire qui doit précéder la foi à la révélation. T. I. P. I. Ch. V. §. 1.

Ce célèbre Auteur a rendu des services si considérables au Théisme, qu'il mérite que nous lui dressions des statues.

(225) Si *Ali* demandoit qu'on lui montrât quelque Secte où la même certitude ne se trouve point, il seroit difficile alors de le satisfaire; car c'est là le raisonnement de la Multitude dans toutes les Religions. Un Infidèle ou un Hérétique est moralement certain qu'il est enseigné par le Corps des Pasteurs; que ce Corps a succédé aux Fondateurs; que ces Apôtres ont été envoyés de Dieu pour instruire.

Que parmi les Chrétiens, par exemple le Païsan papiste aille dire au Païsan réformé que la Secte de celui-ci est un Membre retranché du Corps de l'Eglise; l'autre le niera, en soutenant que sa Religion est le Corps, & qu'au contraire, le Papisme est une branche pourrie. Si on lui réplique qu'il n'y a pas encore trois Siècles que son Eglise est née, il le niera également, d'après ses fameux Théologiens, qui prouvent qu'elle descend directement & sans interruption des Apôtres; au lieu que les erreurs des Papistes sont de beaucoup plus fraîche date. Et sans l'aide de Dieu, poursuivra-t-il, qui prit pitié de l'oppression de son Eglise, le seizième Siècle eût vu s'éteindre le flambeau de la vraie Religion. Mais la grace de l'Eternel se répandit avec splendeur, il se ressouvint d'avoir promis que *les portes de l'enfer ne-*

Vous démontrez donc vous-même la fauſſeté

---

ne prévaudroient point contre l'Egliſe; il n'y avoit plus qu'une étincelle en Israël, les fidèles étoient conſternés, ils alloient ſe livrer au déſeſpoir, l'Idolâtrie étoit prête à étouffer le reſte précieux des enfans orthodoxes, quand tout à coup la Miſéricorde du Très-Haut ſe manifeſta, la Terre fut ébranlée juſques dans ſes Fondemens; de trente Contrées à la fois des Millions de voix ſe firent entendre: l'Egliſe, dont la captivité étoit un ſujet de ſcandale, briſa ſes fers; la force & la malice du démon unies à la cruauté des Tyrans, ne purent empêcher ſa Délivrance. Prodige inouï juſqu'alors, Miracle qui ſurpaſſe tous les Miracles!

Que le Papiſte objecte tout ce qu'il voudra; la réponſe du Païſan Réformé ſera toujours qu'il a une certitude morale de ces trois faits: *qu'il eſt enſeigné par le Corps des Paſteurs, que ce Corps a ſuccédé aux douze Apôtres; que les Apôtres ont été envoyés de Dieu pour Inſtruire.* Le Papiſte dira que lui ſeul a droit de raiſonner ainſi; mais les autres répliqueront que cela eſt faux, & trouveront le digère-dieu bien hardi de leur diſputer un titre qu'ils poſſèdent depuis le temps des Apôtres.

Quel parti prendront les Farinicoles? Il faudra en venir à la diſcuſſion, à la critique, à l'examen; toutes les Controverſes, qui diviſent les Communions, doivent être peſées Article par Article. Or pendant pluſieurs ſiècles, les plus grands génies ſe ſont ſacrifiés vainement à cette pénible tâche. Comment les ignorans jugeroient-ils une cauſe, qui demande beaucoup de diſcernement & de pénétration d'eſprit, avec une ardeur inextinguible pour l'Etude la plus ingrate & la plus compliquée qui fut jamais?

Vous voyez donc bien, mon cher *Ali*, que votre

de votre Systême par l'absurdité des conséquen-

Systême est faux, & par l'absurdité des conséquences qui en découlent, & par ce qu'il est en conflit avec les Systêmes des autres Théologiens. Les simples sont donc tout aussi avancés qu'auparavant.

Au reste, chacun sent que l'assertion: *Le premier seul peut-être moralement certain de ces trois faits*; Et cette instance: *Trouvez, si vous pouvez, la même certitude dans aucune autre Secte.* Chacun, dis-je, s'apperçoit qu'il faudroit avoir une érudition peu commune, pour y satisfaire. Par conséquent, *Ali* se trouve encore ici dans le même Abîme où il s'est jeté si souvent; comme, entr'autres, à la Note précédente.

Aussi la Pratique renverse-t-elle de prime abord toutes les Théories; j'en ai fait souvent l'expérience, tant en ville qu'à la campagne. Voici comme je m'y prends, avec ceux-mêmes qui ont quelque lecture: Bon jour, mon Ami; où allez vous? — Je vais au Sermon du révérend Père N. — Et pourquoi n'allez vous pas entendre l'Archevêque, qui prêche infiniment mieux que le moine? — C'est un Hérétique. — Qui vous l'a dit — mon Eglise. — Et si votre Eglise en a menti? — Elle ne peut mentir. — Qu'en savez-vous? — Ma Mère, mon Curé, mon Catéchisme, quelques livres de Controverse, me l'ont appris ainsi. — Les mêmes Agens m'ont appris le contraire à moi; votre Moine est donc un Hérétique. — Oh non; car vos Parens, votre Clergé, votre Catéchisme, vos Livres polémiques, ne sont pas Orthodoxes. — Qui vous l'a dit? — Mais... non... si.. Vous m'embarrassez. — Si vous sentiez les conséquences de votre embarras... — Je ne suis pas si bête; je vois fort bien que nous voilà contre la porte d'un Labyrinthe effroyable. Dès cet instant la Messe ne m'incommodera plus, j'y renonce.

ces qui en découlent ; je n'ai cessé de vous la représenter (226). Selon vous, si Dieu a fait une Révélation, il n'a donné pour la connoître qu'un seul caractère, qui est hors de la portée des trois quarts du genre-humain. Ils sont donc très-légitimement fondés à n'y pas croire. Dieu ne peut, sans injustice & sans tyrannie, les punir de n'y avoir pas déféré (227). Aussi croyez-

(226) J'ai déjà averti que ce Systême ne nous regarde point. Voyez la Rem. CXXVIII.

(227) *Ali* nous seconde fort bien: Grand merci. L'impuissance où se trouve la Multitude d'examiner les preuves de la Révélation, est si complète, que *Pour démontrer*, avoue M. l'Abbé Bergier, *la fausseté d'une* seule *supposition hazardée, il faut souvent consulter l'Histoire, éclaircir des Faits, expliquer un Dogme, rassembler des Preuves,* Apol. d. l. Rel. Chr. T. I. P. I. p. 33.

Puisque la disquisition d'un point unique soumet l'homme à de si effrayantes recherches, que ne sera-ce pas s'il s'agit de discuter le nombre immense d'Articles profonds & compliqués, qui constituent la Religion révélée. Comment se défendre contre tant d'assaillans? Comment vaincre tous ces obstacles? Le peuple, ni des cours, ni des villes, ni des villages, n'entend rien à cet assommant métier. C'est ce qui confirme assez une autre assertion du même Sieur Abbé Bergier. *Avec toutes les raisons*, dit-il, *tout le zèle, tous les efforts imaginables, on ne peut venir à bout de convertir les Américains ni les Nègres.* L'Origine des dieux du Paganisme. T. I. Par. I. p. 37.

Que des calomniateurs aillent dire après cela, que ce Docteur est toujours en contradiction avec lui-même,

vous *qu'un homme de bien, dans quelque Religion qu'il vive de bonne-foi, sera sauvé* (228); vous n'en exceptez pas même l'Idolâtrie. Ainsi, selon vous, les Chisticoles, quoiqu'adorateurs d'un Juif, de trois Dieux & d'une infinité d'Idoles; quoique mangeurs de Dieux & de chair humaine; adorant du pain, du vin, une grande Déesse; fauteurs de mille autres dogmes & pratiques aussi impies qu'abominables; malgré tant d'horreurs, ces Infidèles devroient être sauvés; ils seroient placés dans le ciel parmi l'élite des Musulmans. Quel Blasphême épouventable (229)! Dieu a instruit

---

on les confondra d'abord en leur montrant que ces passages que je viens de citer correspondent exactement l'un avec l'autre. Relisez & vous verrez.

(228) L'Opinion contraire est cruelle, barbare, blasphématoire. La bonne-foi du Peuple le justifie de toute erreur involontaire, au tribunal du Dieu juste. J'ai bien peur que le Docteur *Ali* ne soit dénué de cette vertu: j'en appelle à ses argumens.

(229) Ces absurdités étonnerent beaucoup un indigene de la Caroline, qui avoit acquis pendant ses voyages une parfaite connoissance de l'Histoire ancienne & moderne. Se trouvant en Italie, un moine entreprit sa conversion; mais l'autre, après l'avoir écouté avec sang-froid, lui répondit très-sensément: „ Vos illuminés vous assurent que Dieu leur a parlé; mais ne sentez-vous pas l'insuffisance d'une affirmative sans preuve? Comme tous vos Climats ont cru jadis les Oracles de Delphes, & les apparitions des Dieux, vous croyez le Grand Esprit *fait homme.* Si vos Histoires n'en faisoient foi, auriez-vous jamais cru que votre Monde

les hommes; mais ses instructions, réservées pour un petit nombre de têtes savantes, sont

---

eût été universellement fou pendant plusieurs milliers d'années? Ne m'apportez donc pas votre nouvelle crédulité, accréditée parce qu'elle a pris la place de la première, pour preuve de la vérité. Votre monde a cru trop aisément mille erreurs, dont vous convenez, pour être digne de l'attention de nos Régions invariables. Vous autres n'avez fait que vous précipiter de ténèbres en ténèbres, & que changer successivement de folies. Les annales, dites-vous, de votre ancien Monde vous font rougir: & l'Histoire de ce que je vois à présent parmi vous, me fait rougir aussi; & fera rire dans deux mille ans ceux qui viendront après vous. Chaque Peuple de vos Contrées a ses inspirés & sa Religion. Vous vous condamnez tous réciproquement; & le Turc trouve au moins autant à gloser sur l'Evangile, que vous trouvez à redire à l'Alcoran..... *Moïse* n'est venu à bout des Hébreux que comme un habile Chef qui manie les esprits dans le goût qui peut les gagner. Ils se sont attachés à lui, comme les Arabes à *Mahomet*. Allez leur dire à ces Nations, plus étendues que vous par leur Religion, que leur Pères n'ont pas été les Témoins oriculaires de la voix de Dieu qui parla à *Mahomet*. Ne venez donc point me donner pour preuve de la Divinité de vos livres, des ouvriers en briques passés au désert, qui ont entendu Dieu; à moins que vous ne conveniez, que les Ottomans ont la même raison à produire en leur faveur. Sachez, mon Père, que les Nations n'ont fait avec vous que changer d'idoles. Quelle différence y a-t-il entre vos Chrétiens agenouillés aux pieds d'un *Magot*, & vos Payens priant la statue de *Saturne*, de *Venus*, ou de *Mercure*? On vend à la porte de vos Temples des petites idoles, comme à la porte

fort inutiles au peuple : ces ſavans voient la vérité, mais pour eux ſeuls ; ils ſont ſans ca-

---

du Temple de *Diane* à Epheſe. Je vous défie de me citer une Prophétie, qui ne ſoit à double ſens comme les Oracles. Vos ſemaines de *Daniel*, ſi vantées par vos prêtres, dépendent d'un calcul arbitraire & obſcur. Votre Prophétie de *Jacob* peut elle s'entendre de *Jeſus* ? Le Sceptre n'étoit-il pas ſorti de *Juda* dès le temps des Asmonéens ? Alors il n'y avoit plus de Rois de *Juda*, c'étoit donc là l'époque préciſe. Examinez à préſent le temps, où votre Meſſie eſt venu ; & ſi c'eſt au temps des *Machabées*, ou plus tard de pluſieurs Siècles ? Pouvez-vous en disconvenir, malgré vos ſubtilités inintelligibles, & peu propres à ſatisfaire un Américain. Ne m'étourdiſſez donc plus de cette Algébre, car je ne connois rien à ce que vous appellez *des preuves ſans type ; des types ſans preuves ; des preuves & des types tout enſemble.* Mais, dites-vous, les Miracles de *Jeſus*, ſa réſurrection & ſon aſcenſion ſont inconteſtables. Que ne croyez-vous donc les Miracles de *Mahomet* & d'une foule d'autres Fondateurs ? Vous prétendez cependant, que les Ottomans ſont fous. J'en dis autant de vous & de votre populace qui a cru les prodiges de *Jeſus*. Ne ſavez-vous donc point jusqu'où peut aller la crédulité de vos Nations ? Y a-t-il extravagance qui n'ait eu ſes partiſans ? Feuilletez votre Antiquité & vos annales plus modernes. Votre hiſtoire de la reſurrection du *Chriſt* n'a nulle vraiſemblance. Vous me donnez pour témoins des femmes pleines d'imagination & attendries : vous me donnez quelques hommes, dont le cerveau ſe creuſoit à force de jeûner, auxquels il s'apparoit. Quel jugement les hommes judicieux de ces temps-là en ont-ils fait ? Ils les ont traités d'enthouſiaſtes & de novateurs obſcurs. Son Aſcenſion étoit un fait étonnant & capa-

ractère & sans autorité pour faire respecter leurs leçons. Le peuple qui doit se défier d'eux, parce qu'ils sont *hommes & menteurs*, ne leur doit aucune croyance (230).

---

ble de faire changer de sentiment à la Nation Juive. Tous ces prétendus Faits se passoient à la porte de Jérusalem. Comment voulez-vous que je croie ces prodiges, quand je vois les plus habiles Juifs, les plus éclairés, les Prêtres & la Sinagogue, les regarder comme des fables ? Un Dieu incarné qui vient se faire pendre par les Juifs pour leur annoncer qu'il est le Messie ! O Ciel ! vous êtes fou, mon Père ! vous avez été bercé avec ces idées. Vous voulez donc être mieux instruit de l'accomplissement des Prophéties, & de la Foi des Juifs, que les Juifs eux-mêmes ; que diriez-vous de moi, si je voulois être plus instruit que vous, & si j'allois apprendre à vos Pontifes leurs Dogmes & leur Catéchisme ? Vous me regarderiez comme un extravagant : sachez donc que vous autres Chrétiens êtes ces extravagans à l'égard des Juifs..... C'est un crime aussi grand chez vous de contredire vos fables sanctifiées & vénérées, que c'en étoit un du temps des Egyptiens, des Grecs, & des Romains. Tout va son train chez les modernes. Ils se croient sages, éclairés, savans, comme les anciens Idolâtres le croyoient être aux siècles d'*Alexandre* & d'*Auguste*."

Les Musulmans, dit Milord *Bolingbroke*, n'ont-ils pas raison de regarder les Christicoles comme d'infâmes Idolâtres ? Voilà *Gier-Ber* suffisamment épaulé.

(230) Aussi Dieu a-t-il donné un guide sûr & invariable au genre-humain : la raison. L'Iroquois n'en est pas moins doué que le Chinois : ce Conducteur universel dicte ses leçons à tout le Monde. C'est ce qui à

Vous conviendrez du moins que ce Système

---

fait dire à *Confutsé*, que *la Loi du Ciel est gravée dans la nature de l'homme, & la lumière de la raison est un Guide qu'on doit suivre. Cette Science est aisée dans la pratique & elle s'étend aux actions les plus communes de la vie.* Le même Philosophe ajoute que *Celui qui approuve les mauvaises Sectes* (les Révélations) *se fait tort à lui-même & fait injure à l'Empire. La véritable Doctrine est celle qui apprend aux hommes à suivre la droite raison.*

Ce n'est donc pas à un petit nombre de têtes savantes que Dieu a réservé ses leçons : le Théiste ne rencontre point sur sa route l'écueil où le Révélationisme va se briser. Le peuple sera sûr de réfuter les Théologiens en leur disant : Toute preuve, d'une Religion quelconque, loin de notre portée, est nulle. Or, il est impossible que nous puissions vérifier celle que vous nous alléguez ; donc elles sont nulles, donc vos différents Cultes sont des Chimères de votre imagination.

Les Imans cherchent à en imposer par une longue liste de Savans de toute espèce, depuis le sceptre jusqu'à la houlette, qui ont cru à l'*Alcoran*. Ils vous nomment un *Avicenne*, un *Mésué*, un *Averroès*, un *Hali*, un *Abbumazar*, & tant d'autres qui n'étoient inférieurs en rien aux plus célèbres Docteurs, Philosophes, Poëtes, Orateurs Payens. Ils vous énumèrent avec emphase leurs Académies célèbres. Ils vous citent les éloges que quantité d'Auteurs Juifs & Chrétiens ont fait de *Mahomet*, du *Coran*, & des Musulmans ; quelques-uns même de ces Auteurs préfèrent hautement l'Islamisme à leurs propres Sectes malgré la tyrannie des préjugés de l'enfance. Sans mentionner ceux qui se convertirent, on peut compter parmi ces Apologistes *Elmacin*,

n'eſt pas celui de MAHOMET ni des Apôtres.

Charon, *Paſcal*, l'Abbé *de Vertot*, *Bayle*, *Bolingbroke*, *Montesquieu*, &c. & la plupart des écrivains récents de l'Europe Chrétienne. *Dans toutes nos Sciences*, avouent les Chrétiens, *à chaque pas on retrouve des vestiges qui prouvent que nous y avons été précédés par des Turbans, & dans plus d'une, ces têtes à mouſtache ſont encore nos guides.* Annales de M. Linguet. T. III. p. 280.

„ Je lis actuellement un livre, écrit *Iſaac Onis*, pour lequel les Nazaréens, & les Juifs nos frères ont affecté un grand mépris. Il contient pourtant d'excellentes choſes, remplies de piété; & capables de donner à l'eſprit une grande idée de la puiſſance de Dieu; ce Livre eſt l'*Alcoran*. Je ſai que cet Ouvrage contient pluſieurs erreurs contraires aux livres que nos Prophètes nous ont laiſſés. Mais je ne fais pas attention à certains principes de Religion. Regardant l'*Alcoran* comme le Syſtême d'un Philoſophe, je le trouve digne de l'eſtime des honnêtes-gens, & utile à la correction des mœurs. Il n'eſt aucun Philoſophe, je n'excepte pas même les modernes les plus ſavans, qui aient donné des preuves plus convaincantes de l'exiſtence & du pouvoir immenſe de la Divinité, que *Mahomet*. Voici comme il s'explique dans le Chapitre du *Miſéricordieux*: il fait parler la Divinité elle même. *Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croyez pas, conſidérez tous les Biens que vous poſſédez: les avez-vous créés vous-même? Nous avons ordonné que vous mourrez. Nous pouvons, s'il nous plaît, mettre d'autres créatures ſemblables à vous en votre place, & vous métamorphoſer en une autre figure, que vous ne ſavez pas. Nous avons fait entrer l'ame dans votre corps. Si vous ne le conſidérez pas, conſidérez vos labourages. Faites-vous produire les fruits de la terre, ou les fais-je produi-*

MAHOMET a promis le salut, mais à *ceux*

---

re? Si je veux, je rendrai vos Champs secs comme de la paille sans grain. Et, cependant, vous êtes superbes, & vous dites: Quoi! nos grains, que nous avons semés, seront perdus? Au contraire, nous les conserverons. *Imbécilles!! Pouvez-vous parler ainsi? Levez les yeux au Ciel. Considérez l'eau qui en tombe, & qui sert a vous désaltérer. La faites-vous descendre des nues, ou si c'est nous, qui l'en faisons descendre? Si nous voulons, elle ne tombera point; ou nous la ferons tomber si mauvaise, qu'elle ne pourra servir, ni à faire fructifier vos Champs, ni à vous désaltérer.* Je te demande, mon cher *Monceca*, ce que tu penses, de ce passage. Quelle noblesse n'y trouve-t-on pas? Quelles grandes idées n'offre-t-il point à l'imagination? Avec quelle Majesté ne représente-t-il pas l'immense pouvoir de la Divinité, après en avoir prouvé l'existence évidemment, par ce peu de mots: *Nous vous avons tous crées. Si vous ne le croyez pas, considérez les Biens que vous possédez: les avez-vous créés vous-mêmes?* C'est-là le plus invincible Argument de la nécessité de la Divinité. Puisque nous connoissons que nous n'avons point été de tout temps; il faut nécessairement remonter à une cause éternelle, à un Etre supérieur, qui ayant produit tous les êtres, les maintient dans l'ordre où nous les voyons. Cette règle si belle & si sage est une preuve perpétuelle de l'existence de Dieu. C'est un Argument convaincant, qui se présente sans cesse à nos yeux. Nous ne saurions les ouvrir sans qu'ils nous représentent les Chefs-d'œuvre formés par le Tout-puissant; & lorsque nous les tenons fermés, notre ame supplée à leur défaut. Elle se dit à elle-même, qu'un être pensant & intelligent tel qu'elle est, ne sauroit être la suite d'un Principe ignorant & agissant sans connoissance. Aussi la Majesté & l'Existence de la Divinité se font connoître

qui croiroient & seroient circoncis, & point à

---

aux Aveugles, comme à ceux qui ont l'usage des yeux Dès qu'un homme existe, il a les moyens de pouvoir le connoître, puisqu'il pense, & qu'il peut réfléchir sur sa pensée..... Les Préceptes de Morale répandus dans cet Ouvrage, sont beaux, édifians, & dignes de la sublimité des notions qu'il donne de la Divinité. En voici quelques-uns : *O! vous qui croyez, vous avez des enfans & des femmes qui peut-être sont vos ennemis. Gardez-vous de leurs mauvaises volontés. Mais si vous leur pardonnez, & vous éloignez d'eux, Dieu vous sera clément & miséricordieux. Les richesses & les enfans vous empêchent souvent d'obéir à Dieu. Mais sachez qu'il récompense abondamment les gens de bien. Craignez-le de tout votre pouvoir. Ecoutez ses Commandemens. Obéissez-lui. Faites des Aumônes. Celui qui ne sera pas avaricieux sera bienheureux. Si vous prêtez quelque chose à Dieu, il vous le fera multiplier; il vous pardonnera vos péchés. Il aime qu'on fasse des Bienfaits; car, lui-même, il est très-miséricordieux.* Je suppose qu'un Turc suive les Préceptes contenus dans ce Passage, ne sera-t-il pas, mon cher *Monceca*, honnête-homme, vertueux, pieux & digne de l'estime de tout l'Univers ? Est-il quelque Morale plus pure que celle qui recommande l'Aumône & le pardon des offenses, & qui fonde la miséricorde de Dieu sur l'exercice de ces vertus ? Pourquoi donc mépriser un Livre, qui contient des préceptes aussi utiles au bonheur de la Société ? La plupart de ceux qui blâment l'*Alcoran* ne l'ont jamais lu. — Le célèbre Mr. *de la Croze* s'explique plus précisément & plus fortement encore que Mr. *Pascal*, voici les propres termes de ce grand homme : *Mahomet avoit de fort beaux talens naturels ; il étoit agréable, poli, se faisant un plaisir d'obliger les gens, & propre à converser avec tout le Monde. C'est le*

d'autres. Selon S. *Schafi*, *Dieu veut que tous les*

---

témoignage que lui rend un Chrétien Oriental, qui a écrit en Arabe une histoire du Mahométisme. Pour ce qui est de l'esprit de Mahomet, *il est aisé de conclure que c'étoit un homme extraordinaire, & l'on peut s'en appercevoir aisément dans les traductions même de l'*Alcoran, *quoique de l'aveu de ceux qui entendent la langue dans laquelle il est écrit, elles représentent fort imparfaitement les beautés, les agrémens & la Majesté de l'Original.* Diss. Hist. & div. suj. T. I. p. 38. Voilà les *agrémens & la Majesté de l'*Alcoran, loués par un des plus grands-hommes qu'il y ait eu en Europe, & dont le témoignage ne sauroit être suspect, puisqu'il entendoit parfaitement l'Arabe & toutes les langues Orientales, & qu'il parle de même dans un Ouvrage où il réfute les Sociniens." *Lett. Juiv.* T. III. p. 87 *& suiv.* — *Lett. Cabal.* T. VI, p. 196.

La Religion & les Loix civiles, dit Mr. Anquetil du Perron, *ont été plus amplement commentées* (chez les Mahométans) *que dans toute autre Religion & dans aucun Gouvernement.* Lég. Orient. p. 94.

Malgré ces autorités, répondez aux Imans, que s'il falloit croire véritable une Religion, parce qu'elle a pour adhèrens & pour panégyristes des hommes-savans, alors la plupart des Sectes seroient vraies: le Paganisme, le Nazaréisme, le Judaïsme, le Parsisme, le Lamisme, les Cultes des Chinois, des Japonois, les Sectes hérétiques, seroient des émanations célestes, & jouiroient des privilèges de l'Orthodoxie. La voie de cette Autorité est par conséquent, une voie de perdition. D'ailleurs, pour savoir si l'adhérence d'un Lettré ajoute du poids à un Culte, l'on doit entreprendre un examen qui exige beaucoup d'application, de discernement & de Science; car I, ce n'est pas peu de chose, que de connoître les motifs secrets d'un savant; si pour

hommes soient sauvés, non pas en professant

---

de certaines raisons, soit d'intérêt, de cupidité, d'orgueil, il ne cache point ses opinions particulières. II, s'il ne s'abandonne pas aux préjugés; & si craignant de sonder les fondemens de sa Religion, il ne s'attache pas trop aux conséquences, que son génie tire d'un principe, dont la prévention lui voile la fausseté. III, Il sera indispensable aussi, de peser, avec soin, l'esprit, l'érudition, le caractère, les intentions, les intérêts, la position, d'un tel homme & de le comparer aux Savans des autres Cultes. IV, Vous devez être dégagé de vos propres préjugés, ne point pancher plus pour une Secte que pour une autre: sans une neutralité parfaite, on n'éclairciroit rien. Or, pour s'acquitter d'une tâche pareille, il faudroit être soi-même un savant Philosophe.

Ce n'est pas tout: un petit predicateur, qui entrelarde ses Sermons de quelques phrases d'une langue morte est mis par le peuple au rang des plus sublimes génies. Un Curé ignare, qui balbutie du mauvais latin, est un *Ciceron* pour les gens de village. Le laboureur & l'artisan sont aussi incapables de juger du mérite qui distingue l'Académicien du Bailli, que de mesurer Saturne & Venus. Dire à ces bonnes ames-là, que leur Curé en sait moins qu'un *Plutarque*, c'est vouloir leur démontrer Astronomiquement que la lune est plus petite que l'étoile polaire, que le bucheron qu'ils croient y voir est un groupe de montagnes, entrecoupé de lacs qui se déchargent dans un vaste Ocean, & que sa lumière ne lui appartient point.

Que seroit ce donc si vous mettiez la science d'un Infidèle, d'un Hérétique, en parallèle ou au-dessus de celle du Curé? On vous le nieroit tout net; le Village entier sa moqueroit de votre bêtise; si l'on ne vous jetoit pas des pierres, vous seriez tout au mois appelé *le*

l'erreur, mais *en parvenant à la connoiſſance de*

---

grand couſin; les petits garçons vous riroient au nez. Le marguillier ſe railleroit gravement de vous, & hauſſant les épaules, il s'imagineroit que vous avez la tête fêlée: eh quoi! s'écrieroit le ſonneur, un chien de Juif, un bélitre d'Hérétique, un vagabond de Philoſophe, en ſauroit-il autant que le Curé qui nous prêche ſi bien les dimanches? Des gibiers du diable, des gens ſans foi ni loi, entendroient-ils mieux la Controverſe que Mr. le Curé (que le venérable *Mollah*, ſi c'eſt un village Mahométan) qui nous eſt envoyé par ſes ſupérieurs pour enſeigner la bonne Doctrine, la vraie Religion?

La différence qui ſe trouve entre les étoiles, quant à leur maſſe & à leurs révolutions, c'eſt l'Aſtronomie qui nous en inſtruit: ſans cette ſcience, la moindre des planètes paroîtroit préférable à ces magniques Soleils qui ſont rouler une infinité de Mondes dans les eſpaces incommenſurables. Il en eſt de même par rapport aux ſavans; le vulgaire en juge comme des aſtres: l'énorme *Sirius* n'eſt à ſon entendement ainſi qu'à ſes yeux, qu'une lampe allumée, pendant que l'ovalité, que nous habitons, lui paroît unique & infiniment étendue: le Sacriſtin eſt le thermomètre infaillible des réputations. De ſorte que les habitués de paroiſſe ſont tous de grands hommes, & que les plus illuſtres Savans d'une ſecte adverſe, ſont des idiots; c'eſt beaucoup ſi le peuple a ſeulement entendu prononcer le nom de ceux-ci. Parcourez cinq cents Villages dans les Contrées où les Lettres ſe cultivent avec le meilleur ſuccès; je defie qu'on y rencontre quatre Manans qui ſachent ce que c'eſt que *Bayle*, *Collins*, *Bolingbroke*, *Freret*, *Helvétius*, *Hume*, *Voltaire*, *Rouſſeau;* ils demanderoient ſi ce ne ſont pas des Journaliers du Voiſinage: & quand vous leur feriez entendre de quoi il s'agit, jamais ils ne croiront que la renommée de ces Auteurs fameux s'étende plus loin que

la verité. Mahomet *est le seul nom qui ait*

---

celle du Curé : vous auriez beau insister ; trois mots du vicaire metteroient votre Rhétorique en défaut. Et cela ne peut pas être autrement ; *car*, comme dit Lucien, *pour juger d'un habile-homme, il faut être aussi habile que lui ; & celui-là aura besoin encore du témoignage d'un autre, ce qui iroit à l'infini.*

Que le Papiste ne vienne donc plus m'étourdir du nom d'un *Bellarmin*, ou d'un *Bossuet* ; que les Protestans cessent de me vanter les *Claudes*, les *Basnages*, les *Beausobre*, les *Tillotson*, les *Burnet* ; que le Socinien & l'Arien me taisent les noms de leurs profonds Théologiens ; que le Mahométan ne m'allègue plus l'autorité de ses illustres Docteurs, tels, entr'autres, que *Beizavi*, *Aabdullah*, *Scheik-Mahmouddiani*, *Mahammed-ben-fassih*, *Abounasser-Fera-hi*, *Mohammed-Hossein*, *Aabdurrahim*, *Aabdurraschid-Hesseini*, *Aabdullatif*, *Abeul-Fazel*, *Ahmed-Ebu-Jousef*, *Tatarkanis*, *Masoudi*, *Sayed Aali*, *Aseri-Hamzah*, *Molana-Aali*, *Molana-Diami*, *Oueloug-Beigue*, *Mahammed-Mæran*, *Aabed-Zekeria*, *Diemal-euddin-Mahammed*, *Mir-Khavand Schah*, *Feïsi*, *Al-Ghazali*, *Al Barezi*, *Al-Kazwini*, *Ebn-ab-Athir*, *Sharif-ab-Edrisii*, *Kitab Masalec*, *Al-Shahrestani*, *Al-Jannabi*, *Al-Faik*. *Gilaldin*, *Moharram* ; que le Juif ne me montre plus la liste nombreuse de ses fameux Rabbins, car la réputation d'un *Hillel*, d'un *Abbon*, d'un *Maimonides*, d'un *Mentz*, d'un *Abrabanel*, d'un *Manassès-ben-Israël* ; il ne m'en imposera point.

Une preuve certaine que ce n'est pas à l'étude ni à la science que Dieu attache la vérité, & qu'on la chercheroit vainement dans le Révélationisme, c'est que les Doctes eux-mêmes protestent mutuellement que leurs Adversaires respectifs flottent dans l'erreur. *Et d'ailleurs, il n'y a rien d'extraordinaire*, observe le Marquis de Condor-

été donné aux hommes sous le Ciel pour être sau-vés

---

cet, *d'absurde même, dans les opinions ou dans la conduite, qu'on ne trouvât à justifier par l'exemple de quelques grands hommes.*

Wolf donne d'excellens avis sur ce sujet : „ Il faut donc, *dit ce Philosophe*, pour éviter ce défaut (lorsque nous sommes si prévenus en faveur de certaines personnes, que nous nous figurons que leur génie est trop excellent, pour qu'il puisse leur rien échapper de faux ou d'erroné ; & que, pleins de ce préjugé, nous regardons comme vrai, ce qu'ils nous donnent pour tel, adoptant tous leurs principes sans autre fondement que leur seule autorité :) où donnent d'ordinaire les jeunes Etudians, (*& en général tous les hommes du commun, tous les ignorans*) quoique leur suggère leur petite vanité pour s'en laver ; il faut, dis-je, leur représenter, par des exemples palpables, que les plus grands Génies, & à plus forte raison ceux qui se vantent de l'être & qui se croient tels, n'ont pas laissé d'errer ; & qu'ainsi la déférence que nous avons pour eux, & que nous leur devons, ne doit pas nous dispenser d'examiner les choses qu'ils ont avancées, de les examiner, dis je, par nous-mêmes, & de sa manière la plus convenable. *Logique. Ch.* XIII. §. 15.

De tous les Théologiens de la Terre, c'est sans contredit, ceux des Parsis & des Juifs sur la bonne-foi desquels on peut compter le plus ; la Sincérité de ces Controversistes est hors de doute. Ils défendent une Cause dont la perte seroit pour eux une source de prospérités & d'agrémens. Il ne leur suffit pas de pulvériser des argumens, mais ils ont encore les dégouts de l'infortune & les séductions de l'ennemi à vaincre.

Quelles brillantes offres les Chrétiens & les Maho-métans

vés (231); & vous prétendez qu'il eſt indifſé-

métans n'ont-ils point faites aux Savans Juifs, pour les engager à l'Apoſtaſie? Quel déſintéreſſement, quelle grandeur d'ame, quelle vive conviction d'être dans le bon chemin, ne falloit-il pas pour éviter des chutes funeſtes parmi une infinité de piéges auſſi attrayans? *Abrabanel*, par exemple, au lieu de fléchir le genou devant la Croix d'un Eſſénien, ſouffrit avec fermeté, qu'on le dépouillât de ſes biens immenſes, de ſes dignités, de ſes emplois honorables & lucratifs, de la faveur dont il jouiſſoit à la Cour. Exilé de différents Etats, ſon ſaint zèle pour le Culte de ſes Pères, ſa pieuſe confiance en Dieu, le rendoient comme inſenſible aux plus affreux revers. L'Obſervance, & l'étude de la Religion le conſoloient; il foudroyoit avec ſa plume des adverſaires, qui, auſſi barbares que les *Théodoſe*, & les *Juſtinien*, ſe voyoient réduits à réfuter les Hébreux par le fer & la flamme. Les antres effroyables de l'infernale Inquiſition, les chaînes, la faim, la ſoif, les tourniquets de la torture, le ſouffre, la poix, les buchers, & les torches; voilà les argumens que le Sacerdoce inhumain du menſonge, oppoſoit aux invincibles ouvrages du grand *Abrabanel*.

Pour couper court à l'autorité des Savans en matière de Religion, voici un Syllogiſme qui n'eſt pas mépriſable. Quiconque ne pourra point réſoudre une difficulté qui renverſe totalement le Mahométisme & toute autre Révélation, ne ſera Muſulman que par entêtement & par fanatisme. Or, aucun Erudit au monde, n'eſt capable de réfuter l'Argument qui fait l'objet de notre Ouvrage: donc tous ceux qui l'auront peſé, ne feront plus Islamites, ou Chrétiens, ou Lamiſtes, &c. qu'avec une certitude de fantaiſie & de caprice & non de lumière & de vérité.

(231) Quand *Ali* citeroit encore dix mille paſſages du

rent au peuple d'invoquer MAHOMET ou *Xaca*. Selon vous, Dieu n'a montré la vérité qu'aux Savans; selon MAHOMET, *Dieu l'a cachée aux sages & aux prudens, pour la révéler aux petits & aux ignorans*. Selon vous, Dieu ne s'est point embarrassé de la croyance ni du salut du peuple; selon S. Schafi, *Dieu a choisi ce qui paroît insensé aux yeux du monde, pour confondre les puissans & les sages* (232). Etoit-

---

Coran ou de la *Sonna*, qu'est ce que cela prouveroit? Rien: sinon qu'il a lu ces Ecrits. Ces Citations ne ressemblent pas mal à celles que le Dalaï-Lama fait réciter les jours de fête, dans tous les Diocèses de son Obédience.

(232) C'est, sans doute, en admettant les principes du Révélationisme, qu'on taxe Dieu de ne s'être point embarrassé de la Croyance ni du salut du Peuple; les preuves d'aucune Secte révélée n'étant à la portée des ignorans. „ Le meilleur Chrétien même, remarque My. lord *Shaftsbury*, qui, destitué des moyens de certitude, ne fonde sa Croyance que sur l'Histoire & la Tradition, n'est tout au plus qu'un *Sceptique Chrétien*. Il n'a qu'une *Foi Historique*, scrupuleusement discutée, sujette à diverses spéculations, & à mille Critiques des Langues & des Faits. Voilà ce qu'il éprouvera s'il entreprend de fouiller les Originaux pour se rendre son propre juge & pour se décider par les forces de sa propre raison." *Oeuvres de Sha*. T. III. p. 56.

Le peuple est donc bien simple de s'effrayer des terribles Décrets du *Coran*, que les *Khatebs* (Prédicateurs) lui citent & commentent journellement, tels que ceux-ci: *L'Alcoran conduit les bons au chemin du Salut*, &

ce la peine de prouver avec tant d'emphase la

---

leur annonce les joies du Paradis; celui qui est ennemi de Dieu, des Anges, de son Prophète MAHOMET, *sera rigoureusement châtié; Dieu est ennemi des Infidèles. Nous t'avons envoyé des Préceptes clairs & intelligibles, personne ne les abjurera, que les méchans. — Aux Infidèles sont préparés des tourmens douloureux. — Les Juifs ont dit: les Chrétiens n'ont point de raison & les Chrétiens ont dit: les Juifs sont sans raison; néanmoins ils étudient l'Ecriture: ainsi parlent les ignorans. — Les bonnes-œuvres de celui d'entre-vous qui quittera sa Loi, & qui mourra Infidèle, seront vaines en ce Monde, & il sera confiné dans le feu d'Enfer.* Sur. II. — *O Vous qui croyez en Dieu, n'estimez personne être élue de Dieu, qu'elle ne soit de votre Religion. Les richesses & les enfans seront inutiles aux Infidèles auprès de Dieu; ils demeureront éternellement dans le feu d'Enfer; les aumônes qu'ils font en ce monde sont semblables au vent extrêmement chaud ou extrêmement froid qui est arrivé au labourage de ceux qui ont fait tort à leurs ames, & l'a tout ruiné; Dieu ne leur fait point d'injustice, ils se sont fait tort à eux-mêmes par leurs péchés. — N'écoutez pas les Juifs ni les Chrétiens, ils offensent Dieu par leurs blasphêmes. — N'envie pas les Infidèles que tu verras posséder un peu de bien en terre; l'Enfer est préparé pour être leur habitation.* Sura. III. *Celui qui désobéira à Dieu & à son Prophète, sera précipité dans le feu d'Enfer, où il souffrira des tourmens ignominieux. — Celui qui dit que Dieu a des Compagnons, blasphême & pêche mortellement. — Ne dites pas qu'il y a trois Dieux; mettez fin [illegible] discours, vous ferez bien; car il n'y a qu'un seul Dieu: loué soit Dieu, il n'a point d'enfant; tout ce qui est au Ciel & sur la terre lui obéit, c'est assez qu'il en soit témoin.* Sura. IV. *Celui qui déplaira à Dieu & à son Prophète sera mau-*

divinité de l'*Alcoran*, pour le contredire ensuite avec si peu de ménagement (233)?

---

dit en ce monde, & ressentira de rigoureuses peines en l'autre. — Dieu a préparé pour les Infidèles un très-grand Brasier ou ils brûleront éternellement; ils ne trouveront point protection; ils seront renversés la tête la première dans le feu, & diront, plût-à-Dieu que nous eussions obéi à sa Divine Majesté, & à son Prophète son Apôtre. — Celui-là sera heureux qui obéira à Dieu, & à MAHOMET *son Apôtre. — Il châtiera ceux & celles qui seront désobéissans & impies, il donnera sa grace à ceux & à celles qui croiront en sa Loi, il est clément & miséricordieux à ceux qui obéissent.* Sura. XXXIII. *Personne ne peut comprendre la Grace que Dieu donne à son Peuple, elle est incompréhensible. O Peuple, souvenez-vous de la Grace de Dieu.* Sura. XXXV. *Celui à qui Dieu a donné la lumière de la foi, n'a-t-il pas reçu une grande Grace de sa Divine Majesté? Malheur a ceux qui ont*

(233) Cette contradiction si peu ménagée, confirme pleinement ce que j'ai dit dans la note CXXVIII.

L'*Alcoran*, il faut l'avouer, mérite de justes éloges; au lieu que l'*Evangile* par excès d'absurdité, s'attire la critique de ses propres adhérens. Un Théologien Anglois dit en propres termes, que *loin d'éclairer les hommes, de les rendre indulgens & bienfaisans, il n'a servi qu'a faire naître des querelles, des erreurs, des opinions; il a produit des haines invétérées, inconnues avant lui; il a causé des tumultes & des désordres que l'autorité civile n'a pu souvent ni réprimer ni calmer.* Ralph Heathcoate, cité à la page 52 du savant ouvrage de *la cruauté Religieuse.*

Cela est si vrai, qu'il n'y a presque aucun Païs qui n'ait été bouleversé dès que le Christianisme y fut introduit. C'en

Vous avez encore ajouté dans une note, que les Théologiens, *pour se tirer d'affaire*, ont

---

le cœur endurci & ne se souviennent pas de sa Loi, ils sont manifestement dévoyés ; il a envoyé un très-bon Livre (l'Alcoran) *pour instruire les hommes ; ses préceptes sont semblables en pureté, & sans contradiction ; ceux qui craignent Dieu, tremblent lorsqu'ils entendent parler de ce Livre, & trouvent leur repos en la parole de sa Divine Majesté. Ce Livre est le Guide des gens de bien ; Dieu conduit par lui qui bon lui semble, celui que Dieu dévoyera ne trouvera personne qui le conduise, il sera précipité dans le feu d'Enfer au jour du jugement. — Ceux qui croiront le Prophète & qui fuiront l'impiété, obtiendront de Dieu ce qu'ils desireront. — Ils diront, loué soit Dieu de ce que nous avons cru en sa Loi, & de ce que nous sommes héritiers de sa Grace.* Sura XXXIX. *Les Infidèles ont dit, n'écoutez pas cet Alcoran, il est plein d'erreurs, peut-être que vous serez séduits. Je leur ferai souffrir des rigou-*

étoit fait des Gouvernemens admirables de *la Chine* & du *Japon*, si les Souverains de ces Empires n'eussent pas été assez vigilans, pour étouffer dans le berceau, les dissentions & les troubles qu'y porterent nos Missionnaires, en extirpant cette dangereuse Secte de leurs vastes Etats.

Les Musulmans sont bien plus sages. Voici le témoignage d'un ennemi qui ne cherche pas à les louer. „ Il y a plus de six cents ans (*aujourd'hui plus de* 700) que les Mahométans, dit le Père *le Comte*, sont établis dans diverses Provinces de l'Empire Chinois, où ils vivent tranquillement, sans y recevoir jamais le moindre trouble, parce qu'ils n'en causent point aux autres en matière de Religion. Leur nombre s'accrut d'abord par la seule voie des Alliances ; mais depuis plusieurs années,

recours à *je ne sçai quelle foi infuse qu'ils obligent Dieu de transmettre à l'enfant.* Lisez,

---

reuses peines, & les châtirai selon leurs démérites. Telle est la récompense des ennemis de Dieu, ils demeureront éternellement dans le feu d'Enfer. — Il n'y a rien de meilleur que de prier Dieu, de faire de bonnes œuvres, & de professer son Unité; le bien & le mal ne sont pas semblables; chasse le mal avec les bonnes-œuvres, il y a une très grande haine entre la Foi & l'impiété, la foi est donnée a ceux qui persévèrent à bien faire, & à ceux qui

l'argent leur sert beaucoup à l'augmenter. Ils achettent de tous côtés des Enfans, que leurs Parens ne font pas scrupule de vendre lorsqu'ils ne sont point en état de les élever. Pendant une famine qui ravagea la Province de *Chantong*, ils en achetèrent ainsi plus de dix mille. Ils les marient & les établissent dans des Villes dont ils achettent aussi quelque partie, ou qu'ils bâtissent à leur propres frais. Cette méthode les a rendu si puissans dans plusieurs Endroits, qu'ils n'y souffrent point ceux qui refusent d'aller à la Mosquée, & que dans l'espace d'un Siècle ils se sont extrêmement multipliés." *Mémoires du Père le Comte*, p. 339. Remarquez que ce Jésuite, par jalousie de métier, n'ose point dire la principale cause du prodigieux accroissement du Mahométisme à la Chine, *la Prédication*. Au reste, plût-à-Dieu que nous eussions parmi nous de ces opulens & charitables Musulmans, pour conserver la vie & procurer des Etablissemens si avantageux à tant de pauvres misérables, qui sans avoir goûté l'insouffrance, périssent chaque jour d'inanition, dans nos villes & nos campagnes.

Il est à remarquer que des Historiens Chinois ont écrit que *Mahomet* lui-même envoya des Apôtres chez eux.

Hakim, lisez plus attentivement les Théolo-

---

sont doués de la Grace de Dieu. Le Diable te tentera, mais demande du secours à Dieu; il entend tout & fait tout; la nuit, le jour, le soleil & la lune, sont signes de sa Toute-Puissance. Sura. XLI. *Il n'y a point de doute qu'une partie des hommes sera sauvée, & que l'autre sera damnée: si Dieu eût voulu, il les auroit créés d'une même Religion, il donne sa Grace à qui bon lui semble.* Sura. XLII. *Si vous abjurez ce qui est écrit dans l'Alcoran, vous serez au nombre des Infidèles.— S'il est au nombre des Infidèles & des Dévoyés, il sera précipité dans l'Enfer; c'est une vérité très-assurée.* Sura. LVI. *Prêche aux impies les peines de l'Enfer; tu es envoyé pour les prêcher, & non pas pour les contraindre;* (c'est à ce Commandement exprès que l'on doit attribuer l'Esprit de Tolérance qui anime les Musulmans.) *Dieu châtiera de son grand châtiment celui qui abandonnera sa Loi, & qui démentira l'Alcoran.* Sura. LXXXVIII. *Tu verras les Infidèles remplis de peur & effrayés lorsqu'ils sortiront de leurs tombeaux, ils n'éviteront pas la punition de leur incrédulité; ils diront alors qu'ils croyent en l'Alcoran, mais je leur montrerai de loin la Loi qu'ils ont méprisée dans le monde, ils seront précipités avec leur ignorance en un Lieu éloigné de pardon & de miséricorde; ils seront séparés d'avec les vrais Croyans, parce qu'ils ont douté des Commandemens de la Loi de Dieu.* Sura. XXXIV.

Heureusement que nous n'avons aucun motif pour nous laisser épouvanter par ces menaces: elles sont impuissantes. Ce seroit commettre une pétition de principe que de s'en allarmer. Il faudroit prouver auparavant l'authenticité du Livre & la vérité de l'Islamisme. Or ces preuves sont hors de la portée du Vulgaire. Rappelons donc aux *Khatebs* & à toute la Hiérarchie du Clergé Mahométan, la réflexion que *Collins* oppose aux Prêtres

giens, ou cessez de les calomnier (234). Il est faux qu'ils aient jamais imaginé une foi infuse transmise des pères aux enfans; (je parle des Théologiens Sonnites,) c'est par la Circoncision, & non par la naissance, que Dieu donne la foi infuse avec l'habitude des autres vertus Musulmanes (235). Il est encore plus faux qu'ils admettent

---

Chrétiens; *La vérité ou la fausseté de ces matières trop spéculatives n'est d'aucune importance pour ces gens-là*, (c'est-à-dire presque tous les hommes,) *& on ne peut exiger d'eux avec justice qu'ils acquiescent aux opinions qui en dépendent.*

(234) Lire, avec attention, les Théologiens, c'est un travail qu'il faut avoir éprouvé pour en connoître l'assommante fatigue: & quiconque les calomnie, ne reconnoît ni leur personne, ni leurs livres; car autrement, on s'en tiendroit, quelque aversion qu'on leur porte, à la simple médisance.

Y a-t-il eu des Théologiens de bonne-foi? demande l'Abbé de S. Pierre. *Oui*, répond-il, *comme il y a eu des gens qui se sont crus sorciers.*

(235) Peu ou point nous importe, en vérité, qu'il ait plu à des Théologiens d'attacher certaines vertus & le salut même, à la Circoncision, ou à la Castration, ou à l'Immersion, ou à la Déraison. Cela ne nous émeut pas plus que les Anathêmes de l'*Alcoran* cités dans la note CCXXXII. Voyez le raisonnement dont ces versets sacrés sont suivis, il est ici également applicable; car si le Mahométisme est faux, la Circonsion n'est qu'une opération physique: son importance suppose préalablement l'Examen des preuves de ce Culte.

L'Uni-

admettent cette foi *infuſe* pour ſuppléer aux preuves de la Révélation, & *pour ſe tirer d'af-*

L'Univers eſt un Temple où ſiége l'Eternel.
La chaque homme à ſon gré veut bâtir un Autel.
Chacun vente ſa Foi, ſes Saints, & ſes Miracles,
Le ſang de ſes Martyrs, la voix de ſes Oracles.
L'un penſe en ſe lavant cinq ou ſix fois par jour,
Que le Ciel voit ſes bains d'un regard plein d'amour,
Et qu'avec un prépuce on ne ſauroit lui plaire.
L'autre a du Dieu *Brama* déſarmé la colére,
Et pour s'être abſtenu de manger du lapin,
Voit le Ciel entr'ouvert, & des plaiſirs ſans fin.
Tous traitent leurs voiſins d'impurs & d'infidelles.
Des Chrétiens diviſés les infâmes querelles
Ont au nom du Seigneur apporté plus de maux,
Répandu plus de ſang, creuſé plus de tombeaux,
Que le prétexte vain d'une utile balance
N'a déſolé jamais l'Allemagne & la France.
Un doux Inquiſiteur, un crucifix en main,
Au feu par charité fait jeter ſon prochain,
Et pleurant avec lui d'une fin ſi tragique,
Prend pour s'en conſoler ſon argent qu'il s'applique,
Tandis que de la Grace ardent à ſe toucher,
Le peuple en louant DIEU danſe auteur du bucher.
On vit plus d'une fois, dans une ſainte yvreſſe,
Plus d'un bon Catholique, au ſortir de la Meſſe,
Courant ſur ſon voiſin pour l'honneur de la foi,
Lui crier, *Meurs, impie, ou penſe comme moi.*
Calvin & ſes ſuppôts, guettés par la Juſtice,
Dans Paris en peinture allèrent au ſupplice.
Servet fut en perſonne immolé par *Calvin.*
Si *Servet* dans Genève eut été Souverain,
Il eût pour Argument contre ſes adverſaires
Fait ſerrer d'un lacet le cou des Trinitaires.

faire. Ils soutiennent que cette habitude infuse est nécessaire pour que l'acte de foi de l'Islamite soit surnaturel; mais jamais ils n'ont fondé la certitude de cet acte, sur un autre motif que sur la certitude même des preuves de la Révélation (236). Nous savons très-bien que vous

---

Ainsi d'*Arminius* les ennemis nouveaux
En Flandre étoient Martyrs, en Hollande Bourreaux.
D'où vient que deux cens ans cette pieuse rage
De nos Ayeux grossiers fut l'horrible partage?
C'est que de la Nature on étouffa la voix,
C'est qu'à sa Loi sacrée on ajouta des Loix;
C'est que l'homme amoureux de son sot esclavage,
Fit dans ses préjugés DIEU même à son image.
Nous l'avons fait injuste, emporté, vain, jaloux,
Séducteur, inconstant, barbare comme nous.

Poëme s. l. Loi Naturelle.

(236) Voilà donc un acte de Foi bien mal fondé, puisque c'est sur des preuves auxquelles le Peuple ne peut atteindre. Aucun de mes lecteurs n'en pourra disconvenir, fût-il le plus opiniâtre des Circoncis ou des Incirconcis, des Aspergés ou des plongés, soit qu'il porte le Turban ou le Chapeau, le Kosti, ou le Taled.

C'est parce que les motifs de croire sont si arbitraires, que tant d'Euthousiastes ont fait Secte, & que les plus grandes folies sortent avec éclat des ténébres. Voyez-moi, par exemple, ce Gentilhomme de Bretagne, appelé *Eon*, qui se fit passer pour le Fils de Dieu. Ayant oui prononcer ces mots, *per* Eum, *qui venturus est judicare vivos & mortuos*, dans la formule qu'on emploie dans les exorcismes, il conclut de la ressemblan-

n'admettez, ni foi surnaturelle, ni vertus infuses, ni l'opération de Dieu pour sanctifier les ames (237). Chez vous, c'est la raison qui

---

ce qu'il y avoit entre le mot *Eum* & son nom, que c'étoit lui qui devoit venir juger les vivans & les morts. On auroit beaucoup mieux fait, dit le Dr. *Mosheim*, de mettre ce pauvre homme entre les mains des Médecins qu'au nombre des Hérétiques. Il finit ses jours dans une prison, & laissa après lui une infinité de Sectateurs, que ni la persécution ni les genres de mort les plus affreux ne purent jamais engager à abandonner sa Cause, ni à renoncer à une absurdité qu'on auroit cru ne jamais trouver place, si ce n'est aux petites maisons. *Voy. l'Hist. Eccl. de Mosheim.* T. III. p. 133. Cet Exemple remarquable de l'étonnante crédulité & de l'ignorance stupide de la Multitude, méritoit d'être rapporté ici.

(237) Un autre homme que vous & moi, va répondre pour *Hakim*: taisons-nous. ,, Que diroient *Paul-Emile*, *Scipion*, *Caton*, *César*, *Titus*, *Trajan*, *Marc-Aurèle*, s'ils entendoient parler de la grace de santé selon St. *Thomas*, & de la grace medicinale selon *Cajetan*; de la grace extérieure & intérieure, de la gratuite, de la sanctifiante, de l'actuelle, de l'habituelle, de la coopérante, de l'efficace, qui quelquefois est sans effet, de la suffisante, qui souvent ne suffit pas, de la versatile, & de la congrue? En bonne-foi, y comprendroient-ils plus que vous & moi?.... L'Etre éternel ne se conduit jamais par des loix particulières comme les vils humains, mais par des loix générales, éternelles comme lui... Atome, à qui un sot atome a dit que l'Eternel a des loix particulières pour quelques atomes de ton voisinage; qu'il donne sa grace à celui-là, & la refuse à celui-ci; que tel qui n'avoit pas la grace hier, l'aura

opère le salut; la grace n'y entre pour rien; les savans seuls sont les élus (238). Mais nous

---

demain; ne répète pas cette sottise. Dieu a fait l'Univers & ne va point créer des vents nouveaux pour remuer quelques brins de paille dans un coin de cet Univers. Les Théologiens sont comme les Combattans chez *Homère*, qui croyoient que les Dieux s'armoient tantôt contr'eux, tantôt en leur faveur. Si *Homère* n'étoit pas considéré comme poëte, il le seroit comme blasphémateur.... Ayons une Religion qui ne fasse ni frémir ni rire..... Si Dieu avoit voulu donner quelque ordre, il l'auroit fait entendre à toute la Terre, comme il a donné la lumiere à tous les yeux; aussi sa Loi est dans le cœur de tous les êtres raisonnables, & non ailleurs." *Voltaire.*

(238) Demandez au Juif pourquoi il n'embrasse pas le Mahométisme, ou le Lamisme, ou le Christianisme, il vous répondra que c'est la Grace divine qui le préserve d'une si horrible Apostasie. Faites la même Question à l'Hérétique ou à tout autre Révélationiste, vous recevrez une réplique semblable. Mais, Messieurs, comment savez-vous que la Grace opère en vous? — Nous le sentons. — Pauvres aveugles! ils ne s'apperçoivent pas qu'ils sont les jouets de leurs préjugés. Comment les tirer de cette Cécité, si ce n'est par des argumens solides, par la raison? Il faut donc, dans votre Systême, en revenir, comme vous l'avouez plus haut, aux preuves de la Révélation, à l'examen, à l'analyse, à la recherche, & rejeter bien loin tout ce qui a quelque rapport avec des *habitudes infuses*, une *foi surnaturelle*, des *vertus infuses*, l'*opération de Dieu*, & mille autres lieux-communs dont les Prêtres endorment leurs Adhérens respectifs: ces subtilités sont les fléaux de ce que chaque Secte appelle l'*Orthodoxie*; car rien ne fortifie davantage l'ob-

ne nous ſentons, ni aſſez habiles pour prétendre à cette béatitude, ni aſſez intrépides pour vous

---

ſtination des Hérétiques & des Infidèles; ſe croyant doués d'une foi ſurhumaine, ils prient Dieu de vous accorder la même faveur, & en attendant vous êtes regardé par eux d'un œil de pitié. Quelqu'un embraſſe-t-il leur Religion? Il eſt félicité de l'opération de la Grace. Un des leurs change-t-il de livrée? c'eſt, diſent-ils, parce que ſes péchés lui ont fait perdre l'aſſiſtance du Très-Haut. Ils n oſent pas même douter; car les Imans, les Prêtres, les Rabbins, les Miniſtres, les Mobeds, les Lamas, leur aſſurent que ces inquiétudes d'eſprit ſont des tentations du Diable, & qu'il faut étouffer ces mauvaiſes penſées, de crainte que la Grace ne s'éteigne dans leur cœur.

Par conſéquent, quel puéril reproche, de dire: *chez vous, c'eſt la raiſon qui opère le ſalut.* Gier-Ber a-t-il oublié qu'*il nous faut des raiſons pour ſoumettre notre raiſon?*

Si parmi tant de Sectes révélées une ſeule étoit véritable, il n'y auroit que les Erudits qui pourroient s'en aſſurer; donc, cher *Ali*, c'eſt à vous d'eſſuyer l'ironie: *les ſavans ſeuls ſont les élus.*

Chez les Théiſtes c'eſt préciſément le contraire; car leur Religion Eternelle & Univerſelle, eſt à l'abri des difficultés ſous lesquelles périſſent les Cultes artificiels. Elle eſt unique comme l'Etre dont elle émane; pendant qu'il faut faire un effort de mémoire, pour retenir ſeulement le nom des Croyances factices. *Les Cieux racontent la gloire de Dieu: & le Firmament publie les ouvrages de ſes mains. Le jour annonce ſa parole au jour: & la nuit apprend à la nuit à le connoître. Ce n'eſt point un langage, ni des paroles dont on n'entendre point la voix.* Pſeau. XVIII. v. 1, 2, 3.

ſuivre au travers de tant d'erreurs & d'abſurdités (239).

---

(239) Comment cet Alfaki oſe-t-il proférer les mots *d'erreur* & d'*abſurdité*? Si quelqu'un peut ſe vanter d'intrépidité, c'eſt bien lui. Il faut avoir un front d'airain pour chanter victoire quand on n'a pas ſeulement ébranlé l'ennemi.

Si j'avois un tête-à-tête avec cet homme, que me répondroit-il, ſuppoſé qu'il voulût s'expliquer? Je le devine: il me diroit que dès ſa première jeuneſſe, il s'eſt donné beaucoup de peine pour acquérir un nom & de l'aiſance dans le metièr de Théologien; qu'alors il ne ſe doutoit nullement de la fauſſeté de ſa Religion; mais qu'après ſes claſſes, ayant obtenu la permiſſion de lire les *livres défendus*, il vit avec ſurpriſe qu'il étoit dans l'illuſion. Quel parti prendre? Le fruit de tant de veilles ſera-t-il perdu? Abandonnerai-je mes bénéfices? Renoncerai-je aux plus flatteuſes eſpérances? J'ai réuſſi dans mes études, je ſuis doué de talens; mes Confrères me conſidèrent déjà comme un de leurs Champions; les applaudiſſemens, l'argent, les dignités vont pleuvoir ſur ma tête. Courage, étouffons les remords, faiſons taire la conſcience ulcérée. Quoi! irai-je pour l'amour du vrai, tourner le dos à la fortune? Fuirai-je mes foyers, renoncerai-je aux douceurs de la vie, pour errer en païs étranger? Louanges, honneurs, richeſſes, flatteries, ſoumiſſions baſſes du peuple: tous ces avantages ſont perdus ſi je quitte ma Profeſſion. De quels titres odieux les Prêtres ne flétiroient-ils pas mon nom? Quelles malédictions n'aurois-je point à eſſuyer de mes proches, de mes bigots concitoyens? Boire toute ma vie un Calice amer, chargé des épithètes d'Ex prêtre & d'Apoſtat, feroit le moindre de mes maux. Non, à l'inſtar de ces Eccleſiaſtiques Eſpagnols & Portugais qui cachent leur

De ce que nous avons dit, il résulte, *Hakim*, que toutes vos objections contre l'autorité de l'Eglise portent sur de fausses suppositions, & que plusieurs peuvent se rétorquer contre vous

---

Judaïsme sous un extérieur de zèle, écrivons, défendons, à cor & à cri, une cause que je déteste; entassons Sophismes sur Sophismes, embrouillons ce qui est clair, n'ayons aucun scrupule à noircir & calomnier les ennemis du Clergé, afinque des soupcons funestes ne dérangent pas mes projets ambitieux. Que la vérité soit sacrifiée à l'erreur, n'importe; le mensonge m'est utile, cela suffit.

Il ne faut qu'un vil intérêt, observe un moderne, *un violent desir de contenter son orgueil & son ambition, pour produire dans les hommes une résistance invincible a la vérité connue; telle a été dans tous les tems, & telle est encore aujourd'hui la misère de l'homme; des vices malheureusement trop inhérens a la nature humaine, & dont il ne veut pas se détacher, offusquent sa raison, & ferment ses yeux a la lumière; il ne voit plus de ses yeux, & il ne comprend plus du cœur, parce que ce cœur est corrompu.*

Je demande à tous ceux qui liront ce livre, s'il est possible que notre Iman ajoute la moindre foi à la Religion qu'il professe. Nous avons vu avec quel manège il tâche d'égarer les lecteurs. Je me flatte d'avoir exposé assez clairement le ridicule de son effronterie & la débilité de ses efforts.

Il me semble entendre *Gier-Ber*, entrecoupant ses plaintes lamentables de grincemens de dents, s'écrier avec le Héros du Paradis Perdu de Milton: *Mes vains subterfuges, & mes détours embarrassés ainsi que des labyrinthes, ne servent qu'a me confondre moi-même. Je tombe d'abîmes en abîmes.* Liv. X.

avec avantage (240). Vous auriez donc pu vous dispenser de répéter ce que tant d'Ecri-

---

(240) Cette rétorsion ne nous regarde point. Voy. la Rem. CXXVIII. Dites donc plutôt, cher *Ali*, que de tout ce que vous avez imprimé, il résulte que les plus bornés des lecteurs, les plus ignorans comme les plus savans, doivent avouer, en dépit de leurs préjugés, que toute Révélation est chimérique, & que d'y croire, après la lecture de cet Ouvrage, c'est se rendre coupable du crime de lèze-Divinité.

Voici encore un exemple de la force de notre ARGUMENT. Dans une dispute sur la Religion, que j'eus, il y a quelque temps, avec un Abbé; n'est-il pas vrai, me dit-il, que si vous lisiez dans toutes les Gazettes : l'Empereur de Russie vient d'être assassiné, vous ajouteriez foi à ces récits? — Pas tout-à-fait, Monsieur l'Abbé; mais pour entrer dans vos vues, je suppose qu'oui. — Eh! pourquoi ne croiriez-vous donc point les quatre Gazetiers Evangéliques? — Un instant; si ces mêmes feuilles ajoutoient que huit jours après la mort du Monarque Russe, un Caloyer lui rendit la vie, qu'en penseroit Mr. l'Abbé? — Si les relations en sont authentiques & unanimes, je croirai à cette Résurrection aussi fermement qu'à l'assassinat. — Mais en cas d'inunanimité, si vous appreniez que ce Miracle est nié par la Cour, le Sénat, le Clergé, l'Armée, par toute la Ville de Pétersbourg, hormis quelques gens obscurs, crédules, prévenus, dupes ou fripons, enthousiastes, ignorans, fanatiquement zélés à infecter la Populace de ces histoires & à les répandre au loin? — Pour lors ce fait seroit indigne de croyance. — Quelle folie, par conséquent de croire ce que narrent vos anciens Gazetiers en supposant même que ce ne soient point des Pseudonimes! puisque la Nation Juive, toute l'Eglise

vains hérétiques ont déjà dit avant vous (241). Pouffés à bout par les réponfes qu'on leur a données, ils ont pris depuis long-temps le parti de garder le filence; & vous auriez fagement fait de les imiter (242).

Judaïque, le Sanhédrin entier proteftent, de vive-voix & par Députés, contre les fables, les rêveries qu'une poignée de Sectaires mâles & femelles, enivrés par le fanatisme, débitent à la canaille des bourgs & des villes. — Ceci m'étonne. — Votre filence, M. l'Abbé, ne m'étonne point; car cela eft fans réplique. Et en confidérant la différence des temps, des lieux, des hommes, des circonftances; en philofophant fur l'entendement humain; en analyfant les caufes & les effets de fon penchant vers le merveilleux; en appelant l'Hiftoire en témoignage; je pourrois vous étonner encore plus.

Notez que la difpute avoit pour objet, l'Examen des ignorans; de forte que la défaite de mon adverfaire le rendit muet. En effet, il vit que chaque réplique de fa part eût montré à découvert que les fimples font incapables d'entrer dans ces Difcuffions, lesquelles fe multiplient & s'agravent à mefure qu'on avance dans cette profonde & vafte carrière. Je devois donc, de toute façon, refter maître du champ de bataille.

(241) C'eft encore là un artifice de notre Iman: il finit par chicaner les foidifant Hérétiques, pour détourner l'attention de deffus les victorieux Théiftes. Ceux-là naturellement ne peuvent pas pouffer les difficultés auffi loin que nous, puisque des entraves communes aux deux Partis les en empêchent. Le privilége de renverfer, fans retour, l'erreur dans le fond des abîmes, n'appartient, comme je l'ai démontré, qu'à la vraie Religion, au Théisme.

(242) Cette finale n'eft pas plus heureufe que le refte.

Je suis, &c.

On a vu par ce que j'en ai rapporté dans cet Ouvrage, que les Anti-Sonnites ne sont pas restés courts. V. la Rem. CCIX. J'ai insinué que les plus fameuses plumes des deux Sectes flétrirent leur réputation dans cette fâcheuse controverse. En attaquant chacun remportoit la victoire; mais falloit-il se défendre, on étoit battu de part & d'autre, sans ressource. En sorte qu'il suffiroit de lire les argumens de ces braves respectifs, pour être convaincu que la Révélation est une Chimère absurde.

Ces deux Partis, aux prises ensemble, peuvent être comparés à deux Bossus, qui prouveroient invinciblement l'un & l'autre, que leur adversaire porte une bosse. Les argumens respectifs, seroient sans réplique: — Voyez-moi, dira l'un, ce dos élevé en promontoire, cette tête qui salue la terre. Voyez, s'écrie l'autre, comme son arriere-faix lui pèse, comme ses omoplates, énormément convexes, le défigurent; il tient plus du Chameau que de l'Homme. Le Spectateur, en souriant, ne peut s'empêcher de donner raison à tous les deux. Mais la bizarrerie de l'esprit humain veut que nos Bossus prétendent, chacun de son côté, ne point avoir de bosse: la tienne est visible dit le premier, inutilement voudrois-tu t'en défendre; quant à moi, mon dos est plat comme un madrier. Le Second soutiendra le contraire, en prouvant syllogistiquement, que sa propre stature est un modèle de perfection. Pour le coup, le Spectateur éclatera de rire, il se moquera des moyens que nos Athlètes emploient pour se défendre: Messieurs, leur observera-t-il, vos argumens offensifs sont nécessairement bons; & les défensifs nécessairement mauvais; car vous êtes, l'un & l'autre, Bossus.

Les livres polémiques de *Gier-Ber* & de ses Confrères, ressemblent à ces réfutations du Socianisme, qui ont ne-

tablement contribué à l'augmentation de cette Secte. *Les auteurs les plus éclairés*, remarque Bayle, *aiment mieux se taire que d'entreprendre d'attaquer un livre qu'ils trouvent trop fort.* D'où vient donc qu'*Ali* n'imite point leur prudence? C'est parce *qu'il y a ici une distinction à faire. Il est plus utile de ne rien répondre que de mal répondre à un Ouvrage dangereux; cela, dis-je, est plus utile à l'égard des gens qui comparent sans prejugé les objections & les solutions, & qui réfléchissent profondément sur chaque chose. Mais les bonnes ames, pieuses, & faciles à contenter dans les matières dont elles sont persuadées, se scandalisent beaucoup plus de ce qu'on ne répond rien aux Antagonistes, que de la foiblesse d'une réponse. Elles ne s'appercoivent pas aisément que la réponse soit foible: elles y trouvent toujours quelque sujet de triomphe; car il n'y a point de Réfutation si pitoyable, qui ne contienne des observations sur quelques défauts du livre de l'Adversaire. Ces observations n'iront pas au fait, & ne seront pas le dénouement de la Question principale, je le veux: mais enfin elles plairont, & contenteront par l'idée de supériorité qu'elles communiqueront à des lecteurs prévenus, & qui ne comparent pas tout un livre à tout un livre.* Dict. Crit. Art. Socin. Rem. O.

Voilà ce qui enhardit tous ces fauteurs de l'imposture à prendre la plume.

Leibnitz, dans sa *Théodicée*, T. I. p. 376, dit: que *tout ce qui peut-être réfuté d'une manière solide & démonstrative, ne peut manquer d'être faux; & les preuves de la vérité de la Religion, qui ne peuvent donner qu'une* certitude morale, *seroient balancées & même surmontées par des objections qui donneroient une* certitude absolue, *si elles étoient convaincantes & tout-a-fait démonstratives.* Or, nos objections contre le Révélationisme forment une *certitude absolue*, puisqu'elles sont convaincantes & entièrement démonstratives. Donc les preuves des Reli-

gions révélées sont fausses, & si fausses qu'il est impossible de trouver un biais, pour forcer notre entendement de résister à la conviction lumineuse, débattue, avec tant de succès, dans cet Ouvrage.

Le lecteur sincère doit être étonné de la foiblesse de l'esprit humain, en voyant sur quels pitoyables fondemens sont construits ces édifices prétendus sacrés, la facilité avec laquelle on renverse ces Colosses, a de quoi surprendre : il suffit d'y porter la main, pour les réduire en poudre.

On a vu que les détours, les finesses de l'iman *Ali*, que toute sa Rhétorique ont échoué devant ces paroles: *Une Religion dont les preuves ne sont point à la portée de tous les hommes raisonnables, ne peut être la Religion établie de Dieu pour les simples & pour les ignorans; or il n'y a aucune Religion, de toutes celles qui se prétendent révélées, dont les preuves soient à portée de tous les hommes: donc aucune des Religions qui prétendent être révélées, ne peut être la Religion établie de Dieu pour les simples & pour les ignorans.* Bien loin d'en avoir affoibli la force, les vaines attaques de l'Orateur leur ont donné un nouvel éclat, en rendant plus évidente l'impossibilité de vaincre cet Argument.

Remarquez que cela anéantit toutes les preuves & Morales & Historiques, dont on cherche à étayer une Secte; de sorte qu'en lisant de telles preuves, il suffira de dire: *ceci & cela est hors de l'atteinte des ignorans; donc c'est nul.* Que reste-t-il donc aux Imans pour leur défense? rien: pas même du vain étalage, notre nouvelle Méthode en montrant, & la foiblesse, & le ridicule, & la banalité.

Ce Syllogisme acquiert encore un plus haut degré de force, en ce que chaque Secte prétend le réfuter; adressez-le, je suppose, dans une lettre circulaire, à toutes les Religions qui partagent le Monde: pas une

ſeule ne manquera de vous fournir un Chapitre entier, pour prouver que cette terrible batterie la rend victorieuſe, en écraſant, au contraire, toutes ſes Rivales. Qui ne voit que ce conflit abſurde de prétentions, ajoute un poids énorme à l'inébranlable Mineure : *Or il n'y a aucune Religion de toutes celles qui ſe prétendent révélées, dont les preuves ſoient a portée de tous les hommes ?* Effectivement, ſi chaque Parti prétend réſoudre ce Problême, il eſt clair que voilà un nouvel Examen qui ſe préſente, & j'oſe dire le plus difficile de tous ; c'eſt de rechercher, comparer, diſcuter, peſer, étudier, laquelle de ces Sectes oppoſées, n'erre point ſur cet important Article. Or, ſi les Savans ne peuvent s'accorder là-deſſus, comment le vulgaire y verroit-il mieux ? Comment s'érigeroit-il en Juge, dans un litige où les plus fameux Théologiens ſont d'avis diamétralement contraires ? Comment enfin ces prétendues Solutions peuvent-elles ſatisfaire à la difficulté, exigeant elles-mêmes des diſcuſſions qui replongent dans tous les gouffres dont il s'agiſſoit de nous préſerver ?

Que des fanatiques aillent maintenant encore s'écrier avec un Richard de S. Victor : *Domine, ſi error eſt, a te decepti ſumus : Seigneur, ſi je ſuis trompé, c'eſt à vous que je dois m'en prendre.* Ils auront bonne grace. Notre grand ARGUMENT les convaincroit, ſur le champ, de blaſphême ou de folie.

Si les Imans, après qu'ils auront lu cet Ouvrage-ci, perſiſtent néanmoins à abuſer les hommes, quels épithètes ne mériteront-ils pas ? L'aveuglement où leurs préjugés les jetoient, ne les excuſera plus déſormais. S'ils étoient ſages, ils avoueroient ſincèrement leur défaite & tâcheroient de s'attirer une confiance réelle en abjurant des opinions ſi juſtement décréditées. Après avoir préſenté leur abjuration au Souverain, & demandé ſolem-

nellement pardon à Dieu, d'avoir enseigné des dogmes injurieux à sa Majesté, contraires à sa Providence, & pernicieux à l'Homme, ils signeroient la Profession de Foi du Théiste.

Après une démarche aussi sensée, les Imans pourroient continuer leur Ministere sous le nom de *Moralistes*. La Tolérance surtout, ce grand caractère de la Religion Naturelle, seroit le plus bel ornement de leur Doctrine: la Morale, puisée dans sa véritable source, seroit l'objet de leurs exhortations, lesquelles, n'étant plus infectées de fictions absurdes, produiroient les meilleurs effets. Ainsi, quoique l'*Alcoran* contienne quelques bons préceptes de Morale, on le laissera cependant fermé, parce que I, il s'y trouve beaucoup d'ivraie; II, parce que ces sortes d'Ecrits sont des pommes de discorde, des Recueils de fables indignes, de dogmes ridicules, de contradictions funestes. III, de crainte que l'ancienne Epidémie ne se remparât des esprits foibles & turbulens, pour recommencer une nouvelle Carrière de désastres & d'horreurs.

Un Salaire honnête leur seroit assigné; & le superflu de leurs richesses immenses, formeroit un fonds destiné à secourir les pauvres, & les malheureux qui, par accident, se trouvent dans des cas urgens. Un Propriétaire se verroit-il ruiné par une grêle perfide, par un incendie, un débordement? La Caisse de *Bienfaisance* essuiroit les larmes d'une famille éplorée. Il seroit trop long d'énumérer les biens qui résulteroient, pour l'Etat en général & pour chaque individu en particulier, d'une telle Réforme.

Choisis parmi l'élite des Citoyens intègres & vertueux, ces *Moralistes* deviendroient l'admiration de l'Univers; & cessant de ramper sous le sceptre honteux du Démon de l'imposture, ils donneroient un noble essor à leur génie: ils recueilleroient d'amples Moissons, où d'autres n'ont fait que glaner.

J'ose me flatter que nous ne sommes pas loin de l'Epoque heureuse où se réalisera ce que la vérité & l'humanité me dictent. Déjà quelques Têtes couronnées rougissent de voir leurs Trônes ternis des fumées de l'Encensoir : déjà plusieurs Prélats ouvrent les yeux : les lumières de la raison commencent à éclairer l'auteur & la victime des préjugés, le Peuple.

Quoi qu'il en arrive, il faudra au moins que les fiers partisans de l'Islamisme dévorent la honte de le savoir destitué de preuves : & ce qui doit désespérer les Imans, c'est que Dieu a permis que les moins éclairés des hommes puissent d'abord s'assurer de la fausseté manifeste de toutes les Religions révélées, en y appliquant simplement notre merveilleuse *pierre de touche*, contre laquelle se brisent (nous venons d'en faire l'épreuve) les meilleures armes des Docteurs fourrés & non fourrés.

Je rends graces à celui qui voit tout & qui entend tout, de m'avoir donné l'occasion, de porter un coup mortel au Révélationisme, dont cette Hydre ne se relèvera jamais.

FIN.

LETTRES

D'UN JEUNE PHILOSOPHE

A

UN JEUNE THÉOLOGIEN.

Quid est aliud viam erranti non monstrare, si hoc non est hominem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere? Cicer. de Offi. Li. III. Ca. XIII.

Z

Lorsqu'à des marques claires & incontestables, on découvre sûrement une imposture, on doit être certain que si les preuves qu'on employe pour la rendre croyable étoient bien examinées, elles paroîtroient frivoles & de la dernière foiblesse.

Ditton.

LETTRES

D'UN JEUNE PHILOSOPHE

A

UN JEUNE THÉOLOGIEN.

Quid est aliud viam erranti non monstrare, si hoc non est hominem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere? Cicer. de Offi. Li. III. Ca. XIII.

Z

Je ſuis fort curieux de ſavoir comment vous vous y prendrez pour combattre ma dernière Epître; car j'ai fait l'impoſſible pour me vaincre moi-même, mais inutilement: chaque effort ajoutoit à ma conviction. Semblable à un Roc longtems battu par les vagues, il reſte ferme, en ſe riant des vaines tentatives de l'élément des Syrenes. Soyez un ſecond *Annibal*; réduiſez en poudre ces Rochers menaçans. Je ferai bonne guerre, l'attirail de Sophiſte ſera laiſſé aux goujats. Si vous me terraſſez, je chanterai votre victoire; la droiture de mon cœur guidera ma plume.

Sans doute que vos yeux ſeroient maintenant déjà deſſillés, ſans le contrepoids des préjugés, qui font tant d'eſclaves. En effet, tous vos Prêtres & Théologiens, le Pape & le Conclave, s'ils étoient nés à *Londres* ou à *Amſterdam*, à *Philadelphie* ou à *Conſtantinople*, leurs opinions ſeroient autrement façonnées. Notre S. Père *Pie* VI, le chapeau ſur la tête, entendroit gravement un *Prêche*, en maudiſſant, de bon cœur, les Papiſtes. Votre Duc de St. *Cloud*, bien loin de troubler l'Etat, ſeroit le plus pacifique Quakre de la *Penſylvanie*; ſon fanatisme tourné vers l'humanité lui procureroit de fréquentes extaſes, le Saint Eſprit l'inſpireroit ſouvent, il ſeroit un digne émule de *George Fox*. Les Cardinaux brigueroient avec autant d'ardeur, peut-être avec moins de manége, le Vicariat de *Mahomet* que celui de *Jeſus*. Vos Docteurs de *Sorbonne*,

qu'à préſent vous allez écouter, ſoir & matin, avec admiration, parce que l'arrogance de leur extérieur vous en impoſe, & que bientôt, ayant ſondé leur mérite, vous mépriſerez ſouverainement; ces grands hommes, dis-je, qui damnent de leur mieux quiconque ne croit point ce que rêve la rue St. *Jaques*, s'ils avoient été élevés par les *Claude*, les *Drélincourt*, les *l'Enfant*, les *Beauſobre*, marcheroient ſur leurs traces, en perſifflant la Meſſe & la Sorbonne.

Les Etudians en Théologie devroient faire un petit tour dans les Ecoles des autres Sectes: le voile tomberoit bientôt de devant vos yeux.

Après ce que j'ai dit dans ma dernière lettre, il ſera aiſé de couper des liens tiſſus par les nourrices. Faites uſage, mon cher ami, de la raiſon, & vous ſecouerez, avec mépris, le joug flétriſſant de l'erreur. Adorons le Dieu bienfaiſant de l'Univers, & abhorrons le Dieu tyrannique & ſanguinaire du Juif, du Turc & du Chrétien.

LETTRE SECONDE.

à V...ce 25. *Mars* 1776.

J'ai reçu, mon cher Ami, votre Réponſe en date du 30 Novembre. Elle me fait douter ſi vous avez lu ma pénultième lettre, avec attention;

car, au lieu de satisfaire à ce que j'objecte, vous vous étendez sur des accessoires.

Les motifs qui vous portent à croire, sont tout aussi pertinens dans la bouche de l'Hérétique, du Mahométan, du Japonois, de l'Indien, que dans la vôtre. Il est probable que *Vitznou* est Fils de Dieu; il est probable que *Mahomet* est un vrai Prophète; des Miracles, des Martyrs, des Prédictions innombrables l'attestent; il est probable que le *Dalaï-Lama* est le Pontife-Universel, un Vice-Dieu; &c. Il faut donc y croire, le risque est trop grand, d'autant plus que la Morale de leurs Livres Sacrés est conforme à la Religion Naturelle, *qu'il y a autant de mal à éviter que de bien à faire.*

Dès que l'on admet une Religion positive quelconque, parce qu'il pourroit arriver qu'elle fût vraie, l'on doit trembler; car il pourroit aussi se faire qu'elle fût fausse, & qu'une autre soit la véritable: ce doute doit déchirer le cœur à un homme conséquent. Chacun assure que sa Secte est révélée, chacun croit ses opinions rigoureusement démontrées. Cette réflexion jette une incertitude formelle sur le Révélationisme, dont le Philosophe tire des objections insolubles. D'ailleurs, pensez-vous qu'en bonne conscience, je puisse recevoir des Dogmes qui bannissent la raison, & qui portent des marques évidentes de fausseté? Non, mon ami, l'amour de la vérité est gravé dans l'ame, l'aversion d'être trompé nous est aussi naturelle que la vie.

S'il falloit croire à une Religion, parce que

la morale en eſt ſage, nous devrions ſouſcrire à toutes celles de la Terre ; car „ jamais Légiſlateur, obſerve un Philoſophe, n'enſeigna une mauvaiſe Morale. Celle de *Brama*, de *Zoroaſtre*, de *Numa*, de *Thaut*, de *Pythagore*, de *Mahomet*, & même d'*Oannés* eſt abſolument la même : on jetteroit des pierres à un homme qui viendroit prêcher une Morale relâchée. Les règles que *Sammonacodom* donna à ſes Diſciples ſont auſſi ſévères que celles de S. Bazile & de S. Benoît : *fuyez les chants, les danſes, les aſſemblées, tout ce qui peut amollir l'ame.* — *N'ayez ni or ni argent.* — *Ne parlez que de juſtice & ne travaillez que pour elle.* — *Dormez peu, mangez peu, n'ayez qu'un habit.* — *Ne raillez jamais.* — *Méditez en ſecret & réfléchiſſez ſouvent ſur la fragilité des choſes humaines.* Par quelle fatalité, par quelle fureur eſt-il arrivé que dans tous les pays l'excellence d'une Morale ſainte & ſi néceſſaire à été toujours déshonorée par des contes extravagans, par des prodiges plus ridicules que toutes les fables des Métamorphoſes ? Pourquoi n'y a-t-il pas une ſeule Religion dont les préceptes ne ſoient d'un ſage & dont les dogmes ne ſoient d'un fou ? N'eſt-ce point que les Légiſlateurs s'étant contentés de donner des préceptes raiſonnables & utiles, les diſciples des premiers diſciples & les commentateurs ont voulu enchérir ? Ils ont dit : nous ne ſerons pas aſſez reſpectés ſi notre fondateur n'a pas eu quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Il faut abſolument que notre

Numa ait eu des rendez-vous avec la Nymphe *Egérie*; qu'une des cuiffes de *Pythagore* ait été de pur or; que la Mère de Sammonacodom ait été Vierge en accouchant de lui; qu'il foit né fur une rofe & qu'il foit devenu Dieu."

Ne dites donc pas, mon ami, que *Jefus-Chrift* nous apprit à vivre; j'aimerois autant qu'on dife qu'il nous apprit à marcher. Ne blafphémez point contre l'Eternel, en croyant qu'il crée l'homme fans donner ce qui eft néceffaire à l'homme.

Quand la feconde perfonne de votre prétendue Trinité parut, la Paleftine étoit remplie de Piétiftes, & divifée par un grand nombre de Sectes. Les Efféniens, les Thérapautes, les Hérodiens, les Caraïtes, les Judaïtes, les Gorthéniens, les Masbothéens, les Baptiftes, les Géniftes, les Mériftes, s'y diftinguoient, entr'autres, par la pureté & la rigidité de leur morale.

Ces Communions produifirent des hommes contemplatifs, qui s'allerent enfoncer dans le Défert, d'où l'envie de prêcher les chaffa enfin. Ils exhortoient le peuple à la pénitence, en mêlant quelques préjugés populaires aux phantômes de leur imagination exaltée. Comme la fin d'une révolution féculaire approchoit, nos rigoriftes profiterent de cette circonftance, pour réveiller des préventions agréables aux Juifs. *Jean* & *Jefus* étoient de ces Myftiques: la crédulité affembla auffi, autour d'eux, des difciples.

Tout

Tout homme qui dogmatise trouve des partisans.

Ces sortes de Personnages ne seroient pas assez estimés, si la fable ne s'en mêloit point. *Jesus*, homme & simple prêcheur, fut transformé en demi-Dieu: & quand on s'avisa d'écrire son histoire, tous les contes de vieille qui couroient sur son sujet furent consacrés: or, on s'avisa fort tard d'écrire ces histoires. Un Dieu devoit faire des miracles; on lui en attribua. On fouilla dans les vieux livres, & sa naissance, sa vie, sa mort, furent calquées, tant bien que mal, sur des passages obscurs de l'ancien Testament; ce qui joint au malheur des temps, a dû séduire beaucoup de simples, surtout dans l'étranger.

Si des gens habiles, entreprenans, hardis, s'en mêlent, la Secte prend consistance. Il ne faut pas même remonter jusqu'au siècle de la Réformation pour en trouver des exemples. *Paul* étoit précisément l'homme qu'il falloit, *Paul*, nourri dans les subtilités de l'Ecole, *Paul*, possédé d'un tempérament impétueux & fanatique.

Les Chrétiens mirent tout à profit: ainsi le Moraliste *Jean*, fut introduit dans nos Evangiles; *Jean* qui, de l'aveu même des Evangélistes, n'a jamais connu *Jesus*; puisqu'étant en prison, il envoya deux de ses Disciples s'informer de ce que *Jesus* étoit & prêchoit. Remarquez bien cette énorme contradiction, laquelle suffiroit toute seule, à convaincre de l'absurde imposture de

ces livres: car le même *Jean*, y eſt-il dit, a baptiſé *Jeſus*. Ce Baptême doit avoir eu lieu immédiatement avant l'empriſonnement du *Baptiſte*, puisque *Jeſus* ne s'aſſujétit à cette ancienne pratique judaïque, que peu de temps avant ſon propre ſupplice. Or, je vous demande, comment un Saint, dont la vie entière étoit, ſelon ces ridicules Auteurs, employée à préparer les voies du Meſſie, & qui devoit le connoître ſi particulièrement; comment, dis-je, un inſtant après l'avoir baptiſé de ſa main, fait-il demander par deux de ſes Affidés (qui devoient avoir la mémoire encore remplie de l'éclatante affaire du Jourdain) des informations à *Jeſus*, lesquelles prouvent que *Jean* ne le connoiſſoit point. *Etes-vous celui qui doit venir, ou ſi nous en devons attendre un autre?*

Jean, au reſte, étoit trop néceſſaire dans le Drame, pour qu'on l'oubliât: perſonne ne pouvoit mieux remplir le Rôle d'Ange précurſeur de l'Oint, ſelon *Malachie* tiré par les cheveux.

S'il étoit vrai qu'il eût été l'avant-coureur, le trompette du Meſſie, n'eſt-il pas évident que ſes Diſciples en auroient été inſtruits? Or, jamais ils n'ont voulu reconnoître *Jeſus* pour l'Envoyé de Dieu, ni pour quoi que ce ſoit: ils ont toujours ſoutenu que *Jean* l'étoit, & qu'il ne devoit point y en avoir d'autre. Auſſi, après ſa mort tragique ſe répandirent-ils par tout l'Orient & prêcherent-t-ils la *bonne nouvelle*, l'Evangile de *Jean-Baptiſte*. Les miracles & les martyrs ne leur

manquèrent point: ils firent beaucoup de Proſély-tes, &, malgré toutes les perſécutions des Juifs, des Payens & des Sectateurs de *Jeſus*, ils ne renoncerent jamais à leur Religion : ils exiſtent encore aujourd'hui dans la Syrie, dans la Méſo-potamie, & en Perſe, prêts à ſceller de leur ſang l'Orthodoxie de leur Doctrine. Les Européens les appellent aſſez improprement *Chrétiens de S. Jean.*

Quant à ce que vous obſervez ſur le Polythéiſme, les livres de Confucius, des Lamiſtes, des Parſis, des Foïſtes, des Indous, &c. donnent là-deſſus des démentis formels à vos prédicateurs. Le *Shaſtabad*, qui eſt la Bible des Bramines, a cinq mille ans d'antiquité ; en voici le début: *Dieu eſt Un, créateur de tout, Sphère univerſelle, ſans commencement, ſans fin. Dieu gouverne toute la Création par une Providence générale, réſultant de ſes éternels deſſeins. — Ne recherche point l'Eſſence & la nature de l'Eternel, qui eſt Un; ta recherche ſeroit vaine & coupable. C'eſt aſſez que, jour par jour, & nuit par nuit, tu adores ſon pouvoir, ſa ſageſſe & ſa bonté dans ſes ouvrages.* Platon, dit un bon connoiſſeur, n'eſt pas digne du *Shaſtabad.* Quoi de plus ſublime que ces lignes? *L'Eternel voulut, dans la plénitude du temps, communiquer de ſon eſſence & de ſa ſplendeur à des êtres capables de la ſentir. Ils n'étoient pas encore; l'Eternel voulut, & ils furent. Il créa Birma, Vitznou & Sib.*

Enfin, il conſte que presque tout l'Univers

adore un seul Dieu, un premier Etre de temps immémorial. Voyez, à ce sujet l'ouvrage *sur la Mythologie*, de *Ramsay*; où vous apprendrez que les Philosophes de tous les temps & de tous les païs, ont eu l'idée d'une Divinité suprême, distincte & séparée de la matière, & que les principaux Dogmes de la Religion révélée, sur les trois états du Monde, se rencontrent dans la Théologie de toutes les Nations. Voyez aussi l'*Histoire des Tartares*, par le célèbre Mahométan *Abulgazi-Kan*. Voyez encore l'excellente Préface du *Puffendorf* de *Barbeyrac*. Voyez le VIe. Livre de l'*Histoire du Christianisme des Indes*. M. *de la Croze* y prouve que les Banians & toutes les autres Branches si étendues de l'Indianisme, rapportent les pratiques de leurs Cultes à un seul & unique Dieu, Créateur de tout ce qui existe. *L'Etre des Etres*, disent-ils, *est le seul Dieu éternel, immense, présent en tous lieux, qui n'a ni fin ni commencement, & qui contient toutes choses. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il est seul Seigneur de toutes choses, & sera tel pendant toute l'Eternité.* Aussi se recrient-ils contre l'injustice ou l'ignorance des Européens, qui les traitent de Payens.

Pour en revenir à la Morale, rappelez-vous seulement les éloges que les Chrétiens & les Mahométans ont donné à celle d'*Aristote*. *Si dans sa Physique*, disent les premiers, *Aristote a parlé en homme, dans sa Morale il a parlé en Dieu ; &*

il y a ſujet de douter, ſi dans ſes Morales il tient plus du Juriſconſulte que du Prêtre, plus du Prêtre que du Prophète, plus du Prophète que de Dieu. Voyez dans le Dictionnaire de *Bayle*, à la note (H) de l'art. *Ariſtote*, des éloges encore plus forts que ceux-là. On liſoit autrefois dans des Egliſes même, ſes Préceptes.

Il n'y a pas jusqu'aux innombrables Habitans du grand Empire de *Monomotapa*, qui n'exercent les plus ſublimes vertus. Ils adorent un ſeul Dieu ſous le nom de *Mezimo*, & n'admettent ni images ni ſtatues. La juſtice s'y rend avec intégrité. Les eſtropiés & les aveugles portent le nom de *Pauvres du Roi*, parce qu'ils ſont entretenus avec beaucoup de charité aux frais de ce puiſſant Monarque : en voyage des guides leur ſont fournis d'une ville à l'autre, & l'on pourvoit abondamment à leur ſubſiſtance. Belle leçon, s'écrie l'Abbé *Prévoſt*, pour les Chrétiens. Voy. *l'Hiſt. d. Voy.* T. I. p. 101. & T. VI. p. 551. Liſez ce que *Montesquieu* dit de la Morale des Péguans, des Eſſéniens, des Stoïciens, dans les Cha. VIII, IX, & X, du XXIV Liv. De l'*Eſprit des Loix*. Voyez auſſi le IXe Cha. de l'Examen Critique des Anciens & Nouveaux Apologiſtes de la Religion Chrétienne; par *Fréret*. Si j'étois Juif, voici comme je parlerois: „ Les Chrétiens, en élevant jusqu'aux nues la Morale de leur *Jeſus*, ne ſe font aucun ſcrupule de rabaiſſer celle que Dieu lui-même preſcrivit aux douze Tribus. A les entendre on devroit croire

que le Peuple de Dieu n'étoit qu'un vil troupeau de brutes, & que nos Pères ne connurent jamais des Préceptes semblables au Sermon de la Montagne. Mais, pour confondre cette mauvaise foi insigne, prenez une Bible, Christicoles, lisez le XXVIIIe. Chap. de l'*Ecclésiastique*; vous y trouverez mot pour mot ces paroles : *Le Seigneur se vengera de celui qui se venge soi-même, & il lui gardera seigneusement ses fautes. Pardonne à ton Prochain l'injustice qu'il t'a faite ; & quand tu prieras, tes péchés te seront pardonnés. L'homme gardera-t-il sa colère contre un homme, tandis qu'il demanderoit sa guérison au Seigneur ! Il n'a point pitié d'un homme semblable à lui ; & il demande pardon de ses péchés ! Puisque lui qui n'est que chair, garde sa colère, & qu'il demande pardon à Dieu, qui est-ce qui effacera ses péchés ? Souviens-toi de ta dernière fin, & cesse d'avoir des iniquités. Ne machine point par colère la mort ou la perdition de ton prochain, mais continue d'observer les Commandemens. Souviens-toi des Commandemens, & ne te mets point en colère contre ton prochain.... Abstiens-toi des querelles, & tu en pécheras moins ; car l'homme colère allume des querelles, &c.* Quand vous aurez suffisamment admiré ces sacrées paroles, allez trouver le divin Prophète *Ezéchiel* ; arrêtez-vous au Chap. XVIII. *L'homme qui sera juste*, dit le texte, *& qui fera ce qui est juste & droit.... Celui qui n'aura opprimé personne, qui aura rendu le gage à son débiteur, qui n'aura point exercé*

de rapine, qui aura donné de ſon pain à celui qui avoit faim, & qui aura couvert d'un vêtement celui qui étoit nud; qui n'aura point prêté à uſure, & qui n'aura point reçu plus qu'il n'a donné; celui qui aura détourné ſa main de l'iniquité, & qui aura rendu un jugement équitable entre un homme & l'autre... Celui-là eſt juſte; certainement il vivra, dit le Seigneur, l'éternel.

Eh bien, malheureuſes victimes de l'impoſture de vos ſangſues, qu'en penſez vous? Continuerez-vous encore votre confiance à des gens qui en impoſent ſi groſſièrement? *Mes frères*, eſt-il dit dans les Evangiles, *je viens vous apporter un précepte nouveau, c'eſt que vous aimiez votre prochain comme vous-même.* Or, notez que c'eſt un commandement du Deutéronome & des plus anciens Philoſophes Grecs & Orientaux. *Bion*, entr'autres, diſoit à ſes Auditeurs *que quand ils auroient acquis aſſez de conſtance, pour ſupporter avec la même tranquillité ceux qui les injurioient, que ceux qui les traiteroient honnêtement, ils pourroient croire qu'ils avoient fait des progrès dans la vertu.* Il diſoit auſſi que *l'Avarice eſt la Métropole de toutes les méchancetés:* ſentence que votre S. *Paul* répète ſans citer ſon auteur. Les Pythagoriciens diſoient *qu'on ne peut pas ſervir Dieu & l'argent à la fois.* Démocrite vouloit qu'on donnât ſon ſuperflu aux pauvres. Et que ne prêcherent point *Socrate*, *Platon* & les nombreuſes Sectes qui ſortirent de leurs excellentes Ecoles?

O *miſerables déclamateurs!* la vérité vous arrache le masque; avouez que l'homme dont vous avez fait l'Apothéoſe, *n'étoit* que l'écho des Eſſéniens, des Thérapeutes, & de tant d'autres rigides obſervateurs de la plus auſtère Morale? Il me ſemble qu'un Juif qui parleroit ainſi, ne parleroit pas ſi mal.

La mauvaiſe foi des Apologiſtes du Chriſtianisme eſt inſoutenable: il ſemble que c'eſt pour ſe moquer du lecteur bénévole, qu'ils ecrivent. Je trouve que perſonne ne réfute mieux cette Croyance, que ſes propres défenſeurs; ils jettent de la poudre aux yeux des Croyans, mais pour ramener *les incrédules*, non. Défiez-vous, mon ami, *de ces gens qui ſe diſent les remparts* de la *Foi; ils ſavent, mieux que perſonne, que leur* cauſe eſt perdue; mais, comme leur intérêt exige de laiſſer végéter les ouailles dans d'épaiſſes ténèbres, ils ſe gardent bien de les en tirer: ils diſtribuent des argumens aux ſimples qui ne ſont ſpécieux que pour des ſimples : la ſonde diſſipe leur logique.

La Religion, vous diſent-ils, eſt enveloppée de Myſtères impénétrables, n'y touchez point; ce qui paroît impoſſible à l'homme ne *le* paroît point à Dieu. Au reſte, la foi vient à notre ſecours; elle nous ſert d'appui; ſans elle nous ne pouvons être ſauvés. Ce petit mot de foi fait bien vîte rentrer dans la coquille; il raffermit dans leurs préjugés, ceux qui oſoient un peu douter, & qui, par puſillanimité, craignent de

pousser plus loin leurs raisonnemens. Vous conviendrez pourtant avec moi que les preuves bannales sont nulles, c'est-à-dire celles qui s'adaptent à différentes Sectes : or, les argumens qu'on tire de la Toute-puissance de Dieu & de la nécessité de la foi, sont également concluans pour le Foïste & le Musulman. Allez dire au Turc, que l'*Alcoran* contient des absurdités, il vous répondra, très pertinemment, en se servant des mêmes moyens dont vous tâchez de pallier & d'étayer votre Systême. S'il se trouve des Philosophes mécréans à Constantinople, les Théologiens de *Mahomet* leur opposeront l'inscrutabilité des jugemens d'Alla, puis se retranchant derrière la *foi humble*, ils ajouteront que c'est un Don de Dieu, qu'il faut tâcher d'obtenir par de ferventes prières. Un homme judicieux peut donc d'un coup d'œil s'appercevoir que, pour démontrer la vérité d'une Religion, l'on doit absolument rejeter des preuves trompeuses. *Ce que ma Secte enseigne est obscur, je l'avoue, dit un fanatique : & c'est en vertu de cette obscurité qu'il la faut croire, car elle dit elle-même qu'elle est pleine d'obscurtités : ma Secte est extravagante, donc elle est divine. Car, comment ce qui paroît si fou auroit-il été embrassé par tant de peuples, s'il n'y avoit pas du divin? C'est précisément comme l'Alcoran, que les sonnites disent avoir un visage d'Ange & un visage de Bête : Ne soyez pas scandalisés du mufle de la bête, & révérez la face de*

l'Ange. Ainsi parle cet insensé; mais un fanatique d'une autre Secte répond à ce fanatique: c'est toi qui est la Bête & c'est moi qui suis l'Ange. Or, dit Mr. de Voltaire, *qui jugera ce Procès? Qui décidera entre ces deux énergumènes? L'homme raisonnable, impartial; savant d'une science qui n'est pas celle des mots, l'homme dégagé des préjugés, & amateur de la vérité, & de la justice; l'homme enfin qui n'est pas Bête, & qui ne croit point être Ange.*

Ce seroit un crime à moi qui suis désabusé, ce seroit une abomination, si j'allois m'agenouiller devant du pain, & si dédaignant le plus noble présent du Créateur, le pivot de nos actions, la raison, j'adhérois a quelque Secte révélée que ce fût.

Vous voyez votre Religion en grand, soit; & moi aussi. Les maux les plus affreux, les désastres les plus terribles s'offrent en foule à nos yeux. Le dévot même doit être saisi d'indignation & de pitié en ouvrant les Annales du Christianisme. *Fréret* en a fait un tableau abrégé & énergique, qui ne peut pas être assez souvent répété; il dit: ,, que si Dieu avoit daigné se faire homme & Juif, & mourir en *Palestine* par un supplice infâme, pour expier les crimes du genre-humain, & pour bannir le péché de la terre, il ne devroit plus y avoir ni péché ni crime: cependant les Chrétiens ont été des monstres, cent fois plus abominables que tous les Sectateurs des autres Religions ensemble, il en apporte pour preuve

évidente les maſſacres, les roues, les gibets & les buchers des *Cevennes*; & près de cent mille ames péries dans cette province ſous nos Yeux; les maſſacres des vallées de *Piémont*, les maſſacres de la *Valteline* du temps de *Charles Borromée*, les maſſacres des Anabatiſtes maſſacreurs & maſſacrés en *Allemagne*, les maſſacres des Luthériens & des Papiſtes depuis le *Rhin* jusqu'au fond du *Nord*, les maſſacres d'*Irlande*, d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe* du temps de *Charles* I. maſſacré lui-même; les maſſacres ordonnés par *Marie* & par *Henry* VIII ſon père, les maſſacres de la St. *Barthélemi* en *France*, & quarante ans d'autres maſſacres depuis *François* II jusqu'à l'entrée d'*Henry* IV dans *Paris*; les maſſacres de l'*Inquiſition*, peut-être plus abominables encore, parce qu'ils ſe font juridiquement; enfin les maſſacres de douze millions d'Habitans du *nouveau monde* exécutés le crucifix à la main: ſans compter tous les maſſacres faits précédemment au nom de *Jeſus-Chriſt* depuis *Conſtantin*, & ſans compter encore plus de vingt Schismes, & de vingt guerres de Papes contre Papes & d'Evêques contre Evêques, les empoiſonnemens, les aſſaſſinats, les rapines des Papes *Jean* XI, *Jean* XII, des *Jean* XVIII, des *Gregoire* VII, des *Boniface* VIII, des *Alexandre* VI, & de quelques autres Papes qui paſſerent de ſi loin en ſcélérateſſe les *Néron* & les *Caligula*. Enfin, il remarque que cette épouvantable chaîne, presque perpétuelle de guerres de Religion pendant quatorze cents ans, n'a ja-

mais ſubſiſté que chez les Chrétiens & qu'aucun Peuple, hors eux, n'a fait couler une goutte de ſang, pour des argumens de Théologie."

Liſez, mon ami, liſez l'Hiſtoire de la Religion Chrétienne ; vous verrez que c'eſt le ſang des infidèles, qui a été l'aliment dont elle s'eſt accrue. En effet, un monſtre de cruauté voulant ſatisfaire ſon ambition, & ſubjuguer ſes Maîtres, choiſit entre toutes les Sectes qui diviſoient l'Empire-Romain, celle dont le fanatisme outré lui promettoit le plus de ſuccès & d'impunité : il fut victorieux, & le Paganisme deſcendit du trône. Les Dieux paiſibles furent noyés dans des fleuves de ſang ; ce funeſte triomphe ouvrit l'Abîme qui a fait écrouler la domination des *Céſars.*

Conſtantin & *Théodoſe*, *Charlemagne* & *Othon*, furent les vrais Prédicateurs de l'Evangile ; jamais Apôtres n'ont étés auſſi perſuaſifs : le glaire, le ſang & les cadavres ; c'étoient-là leurs argumens.

Le Mexique, le Perou, les Antilles, devinrent Chrétiennes après le maſſacre de leurs habitans, des millions de Familles périrent dans l'autre Hémiſphere au nom de *Jeſus-Chriſt* : les Dogues & les Moines s'y diſputerent le prix de la férocité ; On y planta la Croix ſur des monceaux de cranes, dans des Déſerts infectés par des nations de morts.

Jamais l'épée ne fut tirée, jamais un bucher allumé pour forcer les Chinois à adorer le Dieu-Homme *Fo* ; les Siamois à croire l'incarnation

virginale de *Sammonacodom* ; les Indiens à obéir au *Veidam*; les peuples des Thibets à se prosterner devant le *Grand-Lama* & à flairer ses excrémens. Les Chrétiens furent les premiers, & les seuls, qui donnerent au *Japon* le Spectacle affreux d'une guerre de Religion; ces Insulaires eurent le bonheur d'extirper de leur Empire (comme les Chinois les imiterent quelque tems après) les Sectateurs turbulens d'un Dieu de carnage.

L'on frémit en se rappelant les horribles cruautés que commirent les Chevaliers Teutoniques: Hélas! que ne laisserent-ils les Nations du Nord se réjouir paisiblement autour de leurs Dieux débonnaires? Mais les mains de ces nobles Chrétiens étoient trop accoutumées au meurtre: le Grec & le Sarrasin furent les premières victimes de leur barbare Orthodoxie. Ce qui met le comble à toutes ces boucheries épouvantables, c'est que les Prêtres décorés de titres fastueux & d'une autorité usurpée, suscitoient, applaudissoient, excitoient, secondoient, sanctifioient, ouvroient le Ciel à des hommes souillés, comme eux, de tous les crimes, pourvu qu'ils contribuassent de leurs biens & de leurs personnes à dévaster les Contrées, à exterminer les Habitans, qui, satisfaits de leurs Rites & de leurs Traditions, refusoient d'en accepter d'autres.

Qu'est ce qui divise les peuples, les familles, & les individus, sans espoir de réunion? Qu'est-ce qui fomente le plus de disputes, affoiblit & détruit les sentimens de l'humanité, arme le fils

contre le pére, le frère contre son frère? C'est la révélation: elle a rendu notre Globe un théâtre d'atrocités. C'est elle qui annulle le pouvoir législatif & qui embrouille les Loix. Un fanatique, armé du couteau sacré, est sûr qu'à sa voix, une troupe frénétique se rangera sous ses étendarts. Quelles sécousses énormes les Papes n'ont-ils pas donné à l'Europe? Une simple Bulle n'a-t-elle pas suffi pour renverser les Souverains les plus puissans du haut de leurs Trônes? Le Despote tonsuré de Rome, n'arma-t-il pas les sujets contre les Loix?

La plupart des guerres Civiles, dont cette malheureuse portion de la terre fut si souvent affligée; l'impunité; le mépris pour la Législation, d'où naquit cette chaîne de crimes inouïs; ce sont les fruits amers de la Religion Chrétienne. Si ces horreurs sont moins fréquentes aujourd'hui, c'est que les yeux commencent à s'ouvrir; c'est que la foi s'écroule. Il y a toute apparence, graces à notre Philosophie, que la Dragonade, les massacres du Gévaudan & de Pologne fermeront la longue & sanglante carrière de déprédations, dont le Christianisme souille la terre depuis tant de siècles. Spectacle effroyable qui fera frisonner d'horreur la postérité la plus réculée.

Dès que ce monstre ne réspirera plus, les hommes se rapprocheront; les Loix reprendront toute leur énergie; le crime ne sera plus legitimé par ce qu'on appelle *zèle de Religion*.

Le révélationisme affoiblit & met des entra-

ves à la sincérité, à la bonne-foi. Un Juif croit qu'il est agréable à Dieu, de tromper l'Infidèle, comme autrefois il vola si lâchement l'Egyptien. Ceux de l'Eglise Romaine soutiennent qu'un serment ne les lie point à leur parole envers l'Hérétique : des injustices criantes, des parjures infâmes prouvent que ce n'est pas seulement une question spéculative de l'Ecole. Le Concile de *Constance*, *Charles-quint*, le Duc d'*Albe*, *Philippe* le Démon, en ont fourni des exemples atroces. C'est cette proposition diabolique qui a mis le poignard à la main de tant de Régicides: différens massacres, la Révocation de l'Edit de Nantes, sont des effets immédiats d'une maxime aussi révoltante.

C'est donc rendre un important service au genre-humain, que d'éventer ces Mines infernales, creusées par l'imposture, & chargées par la superstition.

Quiconque connoît les maux que le Christianisme a fait germer dans le monde, celui qui prévoit que la postérité éprouvera les mêmes fléaux, si la douce Philosophie n'éclaire les grands; celui-là, dis-je, doit en conscience le démasquer. Ah ! mon ami, quels risques ne courrois-je point, si connoissant la vérité, je l'allois abondonner pour de fatales chimères ? Je serois responsable devant Dieu de mépriser le flambeau qui m'éclaire; sa vengeance seroit juste, l'idée de la mort me glaceroit d'effroi.

Ce sont bien les Religions révélées que l'on tourne

en tout fens, felon l'intérêt, l'ambition, l'avarice de leurs Miniſtres. Si les Princes lâchoient toujours la bride au facerdoce, les excès fanatiques ne cefferoient jamais : les flammes de l'inquifition confumeroient les forêts fans l'oppofition du Magiſtrat : la jaloufie feule qui règne entre les ordres religieux & les prêtres féculiers mettroit tout en défordre. *Les loix feroient fans force & les droits confondus.* Les pays Chrétiens, où la crédulité tient le haut bout, font les moins heureux, les moins vertueux, les moins refpectables de l'Europe : là où les loix humaines doivent plier fous les prétendus Décrets divins; les mœurs & la conſtitution de l'Etat s'en reffentent.

Dieu en nous communiquant la vie nous a difpenfé avec les cinq fens, tout ce qui conſtitue notre être : *ce qu'il veut qu'on fache il l'a mis dans notre cœur.* Ainfi, l'homme, qui s'éloigne volontairement du guide de fon ame, pour s'aller jeter dans les ténèbres du délire, eſt très-coupable; il n'aura aucune excufe qui puiffe le juſtifier au tribunal de l'Etre-Suprême. Ouvrez les yeux, cher Abbé; voyez quel précipice affreux vous environne.

Partout où je vois des miracles, le doigt de Dieu eſt là: Nous fommes d'accord fur ce point : où font-ils ces Miracles ? Où les voyez vous? (Car il ne s'agit point ici de ceux que le Spectacle de la Nature nous montre.) Quand j'en verrai, je dirai : *le doigt de Dieu eſt-là.* — Mais

Mais ils ſont dans des livres (A). Je vous répliquerai que ſi j'en dois croire les livres, chaque Religion eſt divine; car toutes ſe vantent, comme vous, de leurs Miracles, de leurs Prophéties, de leurs Martyrs: rien ne leur manque pour dire que *le doigt de Dieu eſt-là.* Elles ont auſſi chacune un petit recueil d'événemens ſinguliers, propres a raffermir la foi du vulgaire. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique des Mahométans en eſt pleine. J'en citerai un exemple : „ Le Roi de

(A) „ Celui qui aime, la paix, dit *J. J. Rouſſeau*, ne doit point recourir a des livres. C'eſt le moyen de ne rien finir. Les livres ſont des ſources de diſputes intariſſables : parcourez l'hiſtoire des peuples ; ceux qui n'ont point de livres ne diſputent point. Voulez-vous aſſervir les hommes à des autorités humaines ? L'un ſera plus près, l'autre plus loin de la preuve ; ils en ſeront diverſement affectés : avec la bonne-foi la plus entière, avec le meilleur jugement du monde, il eſt impoſſible qu'ils ſoient jamais d'accord : n'argumentez-point ſur des argumens & ne vous fondez point ſur des diſcours : le langage humain n'eſt pas aſſez clair. Dieu lui-même s'il daignoit nous parler dans nos langues, ne nous diroit rien ſur quoi l'on ne pût diſputer. Nos langues ſont l'ouvrage des hommes, & les hommes ſont bornés. Nos langues ſont l'ouvrage des hommes, & les hommes ſont menteurs. Comme il n'y a point de vérité clairement énoncée où l'on ne puiſſe trouver quelque chicane à faire, il n'y a point de ſi groſſier menſonge qu'on ne puiſſe étayer de quelque fauſſe raiſon." *Lett. à M. de Beaumont, Arch. d. Paris.*

Macassar apprenant que les partisans de l'*Evangile* & de l'*Alcoran*, se disputoient, les armes à la main, la vérité de leurs Cultes, il fut dans un grand embarras pour savoir lequel de ces deux livres étoit dicté par l'Eternel. Il fit des prières ferventes ; il implora la grace divine de lui donner quelque marque sensible qui lui prouvât la vérité. Peine perdue. Point de réponse. Dieu n'a jamais parlé aux hommes. Que fait le Roi? Il assemble ses Peuples, qui consentent unanimement d'embrasser la Doctrine de ceux qui arriveroient les premiers ; ne doutant pas que Dieu qui est le Maître des événemens n'envoyât ses véritables adorateurs. Les Docteurs Musulmans furent les plus diligens, & les Macassarois furent circoncis au nom de *Mahomet*." Ces sortes de Faits donnent de beaux canevas à la pieuse imagination des Imans.

Vous dites avec *Pascal*, que vous croyez volontiers des témoins qui se font égorger. Je réponds avec *Voltaire*, que „ la difficulté n'est pas seulement de savoir si on croira des témoins qui meurent pour soutenir leur déposition, comme ont fait tant de fanatiques; mais encore si ces témoins sont effectivement morts pour cela ; si on a conservé leurs dépositions ; s'ils ont habité les pays où on dit qu'ils sont morts. Pourquoi *Josephe*, né dans le temps de la mort du *Christ*, *Josephe* ennemi d'*Hérode*, *Josephe* peu attaché au Judaïsme, n'a-t-il pas dit un mot de tout cela?"

Quant à la damnation, vous ne m'apprenez rien de nouveau; nous ſavons fort bien que, ſelon vous & les vôtres, *il n'y a point de ſalut hors de l'Egliſe* & que les vertus des Mécréans ſont des *Péchés éclatans*. Vos Miſſionnaires vont, comme ils s'expriment, *gagner des ames à Dieu*. Baptiſent-ils quelques petits agoniſans? Ils croient leurs peines payées; ce ſont des anges au Ciel qui prient pour ceux qui leur ont procuré le ſalut. Voyez dans l'*Hiſtoire des Variations*. T. I. p. 58. ce que *Boſſuet* appelle *le prodigieux égarement de Zuingle*. & p. 59, il dit que *pour enſeigner de pareilles extravagances* (le ſalut d'Epaminondas, d'Ariſtide, de Socrate, de Platon, de Scipion, de Regulus, de Caton, de Ciceron, d'Epictete, de Trajan, de Marc-Aurele, &c.) *il faut n'avoir aucune idée ni de la juſtice Chrétienne, ni de la corruption de la nature*. C'eſt-là préciſément le langage que tiennent les Théologiens Juifs & Mahométans & d'autres. Voyez auſſi les *Préjugés légitimes* de *Nicole*, p. 79 & ſuiv. liſez la Préface de *la Perpétuité de la Foi*, par *Arnauld*; livre énorme qui a été ſi bien réfuté par les fameux Miniſtres *Claude* & *Basnage*.

A l'inſtar de l'Evêque d'*Hippone* qui qualifie les ſublimes vertus des Payens de *Splendida peccata*, Monſieur de *Meaux* décide que la piété des Hérétiques n'eſt qu'Hypocriſie, & il dit, d'après le Pape S. *Gregoire*, que Satan l'imitateur de Dieu à contre-ſens, & l'ennemi de notre ſalut, laiſſe

dans ses esclaves des restes de piété, fausse sans doute & trompeuse, mais néanmoins apparente, par où il achève de les séduire. *Hist. d. Vari. T. I. Li. V. p. 220.* C'est bien là l'esprit de l'Eglise Romaine. Il est inconcevable que des hommes bienfaisans & sensibles, aient la foiblesse de respecter un Culte aussi atroce. Une Religion qui damne impitoyablement des innocens, une Religion qui admet des peines éternelles, qui croit un diable, &c. devroit être réjetée avec horreur. Quoi! vous faites de Dieu un tyran horrible, un Monstre abominable; & vous voulez me faire abjurer la raison, le sens-commun, pour croire à vos prêtres, sans aucune preuve, sans aucun motif? O grand Dieu! ne permets pas que de tels blasphêmes sortent de ma bouche. Renirai-je une vérité évidente, lucide, qui m'est démontrée, pour des phantômes destitués de toute vraisemblance, pour des êtres de raison qui désolent les quatre parties de la Terre?

Votre Religion, considérée seulement dans la pratique, est sujette à des difficultés insurmontables. Qui, par exemple, peut être assuré, parmi vous, de son Baptême? Personne: car un Sacrement n'est point Sacrement, si le prêtre n'a pas intention de le conférer, ou d'observer les formalités requises; or, comment s'en assurera-t-on?

Valori Sacramentorum non obest malitia ministri, sive fidem concernat sive mores, sed solus requisita

intentionis, aut debitæ materiæ vel formæ defectus. Dissertatio Dogmatico-Scholastica ad mentem S. Thomæ Aquinatis. Thesis I. §. I.

Un Evêque incrédule ordonne des prêtres, en pestant dans l'ame contre la Révélation, qu'il croit fausse : ces prétendus prêtres deviennent Curés, Evêques, Cardinaux, Papes : ils disent la Messe, ils dispensent durant toute leur vie, les Sacremens, ils en initient d'autres à la prêtrise, lesquels parviennent aussi aux plus hauts degrés de la Hiérarchie. De sorte qu'en peu de temps, il y aura des millions d'hommes dans le sein de l'Eglise, qui ne seront pas Chrétiens : cent années suffisent pour détruire de fond en comble le Papisme,

Pensez-vous qu'une Religion asservie aux caprices d'un Mécréant soit divine? Vous entendez la Messe, vous y adorez sans être certain de la consécration de l'Hostie ; le Célébrant se trouve dans la même inassurance. Vous communiez, vous allez à confesse ; en un mot, vous recevez tous les secours spirituels, sans être sûr de leur validité. Vous êtes fondé à douter de la nullité de votre Christianisme. En quel découragement ces réflexions ne doivent-elles pas jeter ? Voilà un Pyrrhonisme qui peut mener loin.

Les siècles passés comptent quelques prêtres incrédules, mais en petit nombre; il étoit réservé à celui-ci d'en fournir une foule, & de rendre par là évident que votre Culte peut se détruire de ses propres mains. Le Pape, dans sa

Bulle de Jubilé de cette année, gémit des Victoires que la Mécréance remporte journellement; il déplore avec énergie les pertes redoublées de la Foi, en s'écriant douloureusement que l'incrédulité a pris de fortes racines jusques dans le Sanctuaire. Cet aveu est un vrai triomphe pour le Philosophe. Quels succès étonnans! La Vérité étend ses rameaux dans les Tabernacles de l'erreur. Des Prêtres, des Pontifes avouent eux-mêmes que la Révélation est une fable inepte. Que deviennent les Sacremens? Encore quelques lustres, & les fonctions du Sacerdoce seront nulles: personne ne pourra plus se dire Chrétien. Les gros Bénéfices attirent beaucoup de jeunes-gens d'esprit & de naissance dans la profession ecclésiastique: *ils deviennent princes de l'Eglise, sans jamais avoir crû, depuis un certain âge, en Jesus-Christ.* Je connois plusieurs de ces Postulans dont l'illustre extraction leur frayera le chemin à la pourpre, lesquels pourront démasquer facilement le phantôme des préjugés. Ils auront en main, de quoi porter au dernier degré d'évidence (si déja d'autres moyens ne les y avoient conduits) la fausseté de notre Culte, en donnant le change aux prétendues institutions du Très-Haut. L'Histoire en offre, au reste, des exemples; témoin *Lauerdi*, Evêque du Mans, qui déclara au lit de la mort, que tous les prêtres qu'il avoit sacrés, & tous les Sacremens qu'il avoit administrés étoient invalides, n'ayant jamais eu intention de les conférer, ni, ce qui est

également mauvais selon les Théologiens, de n'avoir pas observé le style de la formule. Combien n'en meurt-il point qui, par bienséance, ne daignent pas faire ces aveux?

Puisque nous en sommes sur la Chapitre des Sacremens, disons un mot de la *présence réelle*. La difficulté de bien connoître le génie des langues mortes & les différens changemens qu'elles ont éprouvés pendant leur vie, a donné naissance à ce Dogme. L'ignorance & la barbarie d'un long cours de siècles, l'accréditèrent tellement, que, sans la prédication efficace de ceux qui, jusqu'au seizième Siècle, eurent le bonheur, malgré des persécutions continuelles, de conserver l'ancienne Doctrine, c'en étoit fait du Christianisme primitif. L'invention du Microscope aggrave l'absurdité de ce Dogme; car par son moyen, nous voyons paître des milliers d'animalcules dans l'Hostie. Or, si cette oublie est transsubstantiée dans le Corps de l'Etre-suprême, il faut nécessairement que les bêtes dont elle fourmille & dont elle est, pour ainsi dire, composée, soient métamorphosés en Dieux. La plus petite partie qu'on en détache est aussi *Jesus-Christ* en personne, de sorte qu'on cassant une Hostie bien sèche, vous faites voler une poussière de Corps divins, imperceptibles à la simple vue, mais qui se découvrent au Microscope. Un endroit, où l'on fait & brise souvent le bon Dieu, est rempli de ces corpuscules du Créateur de l'Univers; il est impossible d'y respirer sans faire une centu-

ple Communion, l'air en étant saturé. Tous ces Dieux qui n'en font qu'un, errent & voltigent à l'avanture, ça & là: ils engraissent nos alimens, nous les mangeons dans le lard & dans les choux: un gros pain consacré nourrit son homme, tout comme le pain profane, c'est Dieu qui se change en Chile, en sang, en os, en joues & en fesses; si j'en mange trop, je gagne une indigestion, qui m'oblige de déloger le Dieu d'*Abraham* à force de Thé & de Rhubarbe. Supposé que pendant dix-huit mois, je ne fasse point d'autre repas que du pauvre bon-dieu, & qu'auparavant une longue diète m'eût rendu squelète, il est certain que mon nouvel embonpoint seroit le Messie, je serois un tissu de Dieux jusqu'au bout des ongles, je pourrois vendre bien cher, dans de petites boëtes, à l'imitation du Grand-Lama, ce que vous savez. Si je me grise en buvant le vin de l'Eucharistie, c'est le même incident; Dieu seroit responsable des excès que je commettrois dans cette ivresse; car ce sont des *Jesus-Christs* qui me montent en trop grande compagnie dans le cerveau, & qui en chassent le discernement & la raison. *Cicéron* s'applaudissoit de ce que la Superstition n'étoit pas encore parvenue au degré incroyable de sottise, en faisant manger & digérer aux hommes leurs propres Dieux. Que diroit-il s'il revenoit?

Des argumens aussi nouveaux que terribles se présentent à mon esprit contre la *présence réelle.* Un

Un fait constant c'est que tous les dogmes reçus dans la primitive Eglise ont causé des hérésies & des schismes parmi les premiers Chrétiens. Or le dogme qui est sujet aux plus promptes, aux plus subites, aux plus furieuses, aux plus nombreuses disputes, contentions, zizanies, ce dogme, dis-je, n'a été controversé, que depuis la fin du neuvième siècle. Donc ce dogme est postérieur à l'adolescence du Christianisme, & par quoi d'invention humaine.

Je vais plus loin : je demande si les Saints Apôtres, en recevant le pain & le calice de la main de *Jesus-Christ*, ont pris les paroles *ceci est mon corps* à la lettre, ou s'ils n'entendirent par là que ce qu'on entend par *l'agneau est la pâque*? Dans le second cas, leur silence n'a rien de surprenant; accoutumés à ces figures & par le génie de leur langue, & par le génie de leurs Prophètes, & par le génie de leur divin Maître, ils mangerent, sans étonnement, un morceau de pain, & burent, sans étonnement, un gobelet de vin en l'honneur du fils de *Marie*, avec promesse de réitérer tous les ans la même politesse en mémoire de lui; comme cela se pratiquoit en Grece & à Rome pour *Epicure*, & comme cela se fait à la Chine en l'honneur de *Confutzée*. Si, au contraire, les convives de *Jesus*, lesquels s'attirerent même encore après sa résurrection le réproche : *O stulti, & tardi corde ad credendum*; s'ils eussent pris, (& contre l'usage commun des Orientaux, & contre leur propre usage, & contre

l'avis exprès que *Jesus* leur donna sur cet article à Capharnaum : *Spiritus est, qui vivificat ; caro non prodest quidquam. Verba, quæ ego locutus sum vobis, spiritus & vita sunt.* Joan. VI. 64.) s'ils eussent pris ces fameux mots à la lettre, ils auroient incontinent demandé quelques éclaircissemens sur cette prodigieuse métamorphose ; ils se seroient disputés entr'eux, l'un eût dit ceci, l'autre cela, jusqu'à ce que le Sauveur les eût mis d'accord par un discours qui serviroit & de règle à toute la Chrétienté, & de barriere, peut-être, à un nombre de massacres. Or, aucune objection, de cette nature, n'a eu lieu au Banquet sacré. Donc les paroles de la Cène ont été entendues & ne signifient que ce qu'on entend par *l'Agneau est la pâque.*

L'incrédule *Thomas* surtout qui protesta pendant huit jours ne vouloir rien croire de la résurrection de *Jesus* à moins de mettre le doigt dans les plaies du bon Dieu, *Thomas*, qui fit tant le difficile, qui prenoit un homme réel pour un phantôme, auroit-il pris légèrement une bouchée de pain & quelques gouttes de jus de raisin pour le corps réel de celui qu'il avoit toutes les peines du monde à croire ressuscité, malgré tout ce qui en avoit été annoncé auparavant par *Jesus* lui-même ? Le beau langage que *Didyme* eût fait au dernier souper du *Christ*, si quelqu'un avoit paru s'imaginer, contre toutes les règles de leur grammaire, manger le Messie !

Je conclus donc que le ſilence des Apôtres en général, celui de St. *Thomas* en particulier, & de l'Egliſe primitive enſuite, concourent admirablement avec les circonſtances ſus-mentionnées à détruire votre Sacrement des Autels. Et vos prêtres, fuſſent-ils cuiraſſés d'un triple pectoral d'airain, ces traits les perceroient de part en part, ſi leurs vils préjugés ne tenoient pas en main la chaînette de leur graſſe marmite.

Ajoutez à l'ineptie précédente l'exiſtence du diable, ſa puiſſance, ſes avantures: cette croyance eſt une eſpèce de Manichéisme, beaucoup plus déraiſonnable que la Doctrine de *Manès*. En effet, deux Principes, l'un bon, l'autre mauvais, choquent moins la ſaine-raiſon, que des Eſprits-malins ayant plein-pouvoir de tourmenter le genre-humain, déjà de lui-même ſi faillible; qui contrecarrent la volonté du Créateur, lui tendent des piéges, mettent en défaut ſes réſolutions, l'empêchent de déployer à ſon aiſe ſa miſéricorde & ſa bienfaiſance, lui font manquer ſon but.

Que devient la liberté, ſi le Démon peut me faire enviſager les objets comme il lui plaît, me faſciner les yeux, me préſenter des chimères pour des réalités? Je ne ſuis donc pas maître de mon entendement? Qui eſt-ce qui m'aſſurera que toutes nos démarches ne ſont point autant d'embuches de Satan? Qui ſait ſi votre Meſſie n'étoit pas un Diable qui, pour nous abuſer, fit le

personnage qu'on en raconte ? Le Chrétien seroit-il inconséquent, de craindre que les preuves sur lesquelles il fonde sa foi, ne soient des fascinations infernales; que, sous des apparences trompeuses, *Lucifer* nous séduise, afin d'entraîner plus aisément les hommes dans la perdition, en les éloignant, par cet artifice, du sein de la vraie Religion, de la sainte Eglise judaïque, hors laquelle il n'y a point de salut? Et pourquoi ne le craindroit-il pas? Vous le dites bien des autres Sectes: *La persuasion & la sécurité des infidèles, sont l'effet des ruses du Malin.* Eh bien, c'est donc avec raison que la riposte vous seroit portée. Tremblez, Chrétiens, pâlissez, désespérez-vous : en croyant obéir a la Révélation divine, c'est le Diable que vous servez: tout ceci n'est qu'une tromperie des Bourreaux du Tartare. Tirez-vous de là, s'il est possible.

Les Anges devroient au moins chasser leurs anciens camarades ; mais ces bien-aimés sont si lâches, que les Maudits remportent la Victoire, presque partout où ils se présentent, en se moquant de Dieu & de ses Saints. Les Diables sont admis sans difficulté dans les Cercles de la Cour céleste, ils font gaîment la conversation avec leur Maître irrité, ils traitent de pair avec l'Eternel, ils lui demandent effrontément & obtiennent la permission de faire encore plus de mal qu'auparavant, aux pauvres humains. Il est donc impie de croire de tels Dogmes, & cependant le Christianisme est renversé en n'y

croyant point; car le Diable en eſt le ſujet, le fondement, & la fin.

Vous convenez qu'il n'y a que le *riche oiſif* qui ſoit en état de discerner la vraie Révélation d'entre les fauſſes: cet aveu me ſuffit. Dieu s'eſt incarné, il a été pendu pour les *riches oiſifs*. Mais les artiſans, les femmes, les laboureurs, &c. cette tragédie n'eſt pas jouée pour eux: les billets du parterre ſont trop chers. Appercevez-vous le ridicule de tout cela? Eſt-ce là une Révélation? Dieu veut parler & il ne peut ſe faire comprendre; ſes expédiens ſont pitoyables; tous les moyens qu'il emploie reſſemblent aux machinations de Satan; il établit une Religion révélée; il exige que tout le genre-humain s'y ſoumette, & quelque peu de ſavans peuvent à peine en diſcuter les preuves.

Les richeſſes ne donnent point de l'eſprit; elles n'augmentent point la Mémoire; la Logique & la Dialectique ne s'achettent point au Marché; l'Etude des langues & de l'Antiquité, la Critique, les Méditations, les profondes Recherches qu'exige l'examen de la Révélation, ſont nulles ſans le génie & un goût décidé pour les travaux du Cabinet. Ce ſeroit d'ailleurs une grande témérité de vouloir porter ſon jugement ſur une matière qui diviſe infiniment les Erudits: que deviendroit la vertu de l'humilité? Voudriez-vous en ſavoir plus que les fameux Théologiens Mahométans? Avez-vous plus de capacité que ceux des Juifs, dont les écrits ont confondu les Chrétiens à tel

point, que ceux-ci défendirent la lecture de ces livres aux Juifs mêmes. Comment jugerez-vous les Docteurs Protestans dont la France l'Angleterre, l'Allemagne, les Royaumes du Nord, la Suisse, la Hollande s'honorent ? Mépriserez-vous les fameux Adversaires du Sacerdoce ? Avouez qu'un *riche oisif* agit sagement s'il dédaigne les disputes des Prêtres. Une si grande érudition, tant de sagacité, prouvent assez que la vérité n'habite point les Ecoles de Théologie, où *le Paradis & l'Enfer*, comme dit Rousseau, sont *mis pour prix à des jeux de mots*. Le proverbe : *celui qui cherche trouve*, n'a point lieu ici, car chacun assure posséder le trésor à l'exclusion de tous les autres. *Si les Docteurs étoient d'accord, si leurs courses se terminoient* à un même but, je conseillerois alors aux *riches oisifs* de tenter fortune. Mais hélas ! l'Examen fait rencontrer mille difficultés qu'on ne soupçonnoit pas : en voguant sur cette mer qui n'a ni fond ni rive, la boussole ne marque plus. De ces profondes ténèbres sort une grande clarté ; c'est de nous convaincre que la vérité n'y réside point. Néanmoins, vous condamnez le riche qui jouit en paix des bénédictions de son Dieu, qui se résigne humblement à sa toute-puissante Sagesse, & qui gémit en silence des calamités que l'erreur verse sur toute la circonférence des deux Hémisphères.

La Bible est une pépinière qui peuple les petites maisons ; il est facile d'en pénétrer la

cauſe; car tout Chrétien qui ne raiſonne qu'à demi, doit ſe dire à lui-même: je vois les Prêtres de chaque Secte, aſſurer à leurs ouailles, que la Doctrine qu'ils enſeignent eſt la ſeule véritable & l'unique chemin du ſalut; ne ſe pourroit-il pas que mon curé fût lui-même dans l'erreur? Cette réflexion ſuffit pour faire perdre la tramontane à un ſemi-penſeur. Voilà mon homme qui veut s'aſſurer de ce qui en eſt; il s'embarque ſur un Océan hériſſé d'écueils & ſans port: il devient fou.

Le bon raiſonneur ſe tire aiſément d'affaire. Je vois, dit-il, l'Univers diviſé pour la cauſe des prêtres, chacun s'imagine avoir reçu du Ciel ſes préceptes & ſes dogmes, qui, loin de nous rendre heureux, ſont les plus terribles fléaux de notre éſpèce. Tous ſe damnent réciproquement au nom d'un Dieu méchant, colérique, capricieux, implacable. Je ſuis dans l'impoſſibilité de m'aſſurer de ce qu'ils débitent; je n'ai ni le loiſir, ni la capacité d'apprendre tant de langues & d'étudier tant de livres obſcurs; je vois que les ſavans y échouent. Tout cela me convainc que l'Etre-Suprême n'a jamais rien révélé par cette voie, aux Mortels; s'il eût preſcrit un tel Culte, ce Culte auroit été clair & à portée de tous les hommes: Or rien n'eſt plus impénétrable à la Multitude; donc, jamais Révélation céleſte n'a paru ſur le Globe; donc il faut s'en tenir à la Religion naturelle, laquelle n'étant ni contradictoire, ni aſſujettie aux difficultés

de l'examen, apporte avec elle des preuves palpantes & permanentes de sa vérité.

Ne savez-vous pas, mon ami, que c'est le grand cheval de bataille chez toutes les Sectes; de dire que tel homme sera damné très-justement pour n'avoir point étudié leurs Livres? Avez-vous bien lu les Ecrits de vos adversaires? Non: leurs objections ne parviennent à vous, que par l'organe de vos propres Théologiens. Vous croyez qu'on ne vous cache rien. Que vous êtes bon! Une preuve sans réplique du contraire, c'est que les Ouvrages Hétérodoxes vous sont défendus: vos prêtres mêmes doivent avoir permission d'en lire, & cela s'accorde rarement. Peut-on se laisser abuser ainsi! Que répondrez-vous aux *Islamites*, aux Hébreux & aux autres Communions s'ils vous reprochent d'agir partialement? Si la vraie Religion se trouve quelque part parmi eux, vous passerez mal votre temps dans l'autre monde. Un juge qui ne laisse parler qu'une partie & qui condamne l'autre d'après le mémoire de l'antagoniste, est un juge inique.

Vous me conseillez de lire *Nicole*. Hélas! je n'ai perdu que trop de temps à la lecture de tous ces Controversistes. Il ne seroit pas nécessaire, au reste, que vous me l'envoyassiez; car ces livres se vendent publiquement chez nos libraires. Vous ignorez que *Nicole*, *Arnauld*, *Bossuet*, & d'autres, ont été réfutés par les Ministres *Claude*, *Pajon*, *Jurieu*, *la Placette*,

Basnage, *l'Enfant*, *Beausobre* ; je vous recommande la lecture de leurs ouvrages, vous ouvrirez de grands yeux. Vous les enverrai-je? Mais que dis-je? Ces livres vous sont interdits; le cher Abbé doit croire ce qu'on lui enseigne sans s'embarrasser des Argumens foudroyans dont la Sorbonne est écrasée. C'est à l'exemple des disciples de *Pythagore* ; *le Maître l'a dit: ergo.* Voici ce que j'écrivis sur ce sujet, l'année passée à un de vos prêtres, homme savant & sage, & qui m'honore de son amitié : „ *La Croze*, ne pense pas aussi favorablement de l'Abbé *Renaudot*, que vous, Monsieur. *C'est le moins équitable de tous les Controversistes. Il faut bien peu de pudeur & une hardiesse inconcevable pour soutenir la conformité des Chrétiens Orientaux avec son Eglise & surtout celle des Nestoriens sur la Présence Réelle & la Transsubstantiation.* C'est ainsi que l'illustre Auteur de *l'Hist. d. Christ d. Indes*, parle de notre Abbé. Et en effet, il m'a convaincu que presque tous les Dogmes de l'Eglise Nestorienne conviennent avec ceux de l'Eglise Réformée. Il le prouve par les Actes du Synode de *Diamper*; par les livres d'Eglise en langue Syriaque des prêtres soumis au Patriarche de *Babylone* ; par le témoignage d'Auteurs Catholiques-Romains ; & tout cela est encore confirmé par quantité de relations anciennes & modernes : d'où il tire une conclusion, qui se presente d'elle-même, & très peu avantageuse à ce que nous prétendons être

l'Orthodoxie. Si la foi implicite, la foi du Charbonnier, le Serment Pythagoricien, ne me soutenoient, je craindrois fort de tomber dans le précipice que *la Croze* ouvre sous mes pieds. Mais, puisque *chacun vante sa foi, ses saints & ses miracles*; pourquoi ne vanterions-nous pas, à tort & à travers, les nôtres? N'y auroit-il point cependant un peu de témérité à cette foi vigoureuse? Nous ne faisons aucune difficulté, pauvres ignorans que nous sommes, de fléchir le genou devant un Autel, comme si nous avions pâli sur les pièces du Procès: c'est à vous autres savans d'accorder cette conduite avec le bon sens. S'agit-il à peine de cent écus? On court, on sue, on cherche, on travaille, on sollicite, on lit, on médite, on consulte, on compare, on juge, on raisonne, on choisit, on rejette, on discute, on plaide, on proteste, on temporise, on délibere, on appelle; au lieu que dans un Litige mille fois plus obscur, plus vaste, plus profond, plus compliqué, plus important, plus disputé, plus sujet à caution, où il n'est question de rien moins que du salut éternel, on reste immobile. Un Aruspice dit: *Credo*; & tout l'Auditoire répète: *Credo*. Encore passe si cela ne regardoit que l'autre vie, son impression est légère; mais ce qui touche au vif la vie présente y est grandement mêlé. Jeûner & faire Carême pendant une bonne partie de l'année; s'aller morfondre, ou suffoquer, ou ennuier dans les temples; s'y assujettir à cent grimaces; se frustrer de plusieurs agrémens;

payer, argent comptant, ſes cérémonies au Sacerdoce ; nourrir l'orgueil & la pareſſe d'un tas de gueux froqués; ſe ſoumettre à la cruelle gêne du Confeſſionnal; &c. Toutes ces pilules amères s'avalent ſcrupuleuſement, parce qu'un Caçanare a captivé notre enfance par les liens de ſon *Credo*. S'il eſt néceſſaire d'adhérer à un Culte, pourquoi ne pas choiſir le plus commode, le moins diſpendieux, puiſqu'auſſi bien l'examen n'a aucune part à la prétendue conviction du Vulgaire."

Vous voulez, mon ami, que les autres aillent examiner vos controverſes, & vous n'oſez point peſer les leurs: cette contradiction eſt commune à toutes les Sectes ; les *riches oiſifs* croiroient faire un Sacrilége, d'avoir ſeulement dans leurs maiſons des livres qui combattent leurs Doctrines reſpectives. C'eſt à la vérité, le parti le moins mauvais qu'il y ait à prendre pour ceux qui, à toute force, s'entêtent de quelque Révélation; car, s'ils ont la manie de chercher quelle Secte eſt la vraie, ils doivent les paſſer toutes en revue; le Lamiſte doit être entendu ainſi que le Juif, le Muſulman, &c.

Si, nonobſtant ce que j'ai dit, vous perſiſtez à vous roidir contre la vérité, ſi elle ne vous touche point, je vous plains. Que répondre à l'Etre-Suprême quand il demandera compte de l'uſage que vous aurez fait de vos lumières? Apôtre du menſonge, trahiriez-vous ce qui fait la félicité des ſages? Non, mon ami, vos ſentimens

ſont trop nobles, votre cœur eſt trop ſincère pour commettre un crime pareil : c'en ſeroit un de lèze-humanité. Le fléau qui la déſole ne doit pas être aggravé par la protection d'un honnête homme ; autant vaudroit-il donner main forte à des bandes de Brigands qui infeſtent les grands-chemins : c'eſt une Peſte qui ne peut s'extirper, que par les précautions qu'on prend pour s'en garantir.

Suppoſé que les Religions révélées ne fiſſent aucun mal, il faudroit pourtant les rejeter ; le vrai ſeul plaît à l'homme droit, le menſonge eſt incompatible avec le bonheur ; auſſi la ſuppoſition que je fais n'eſt-elle qu'une ſuppoſition.

Je ne réfuterai point l'*Apologie* que vous faites du Clergé ſéculier & *régulier* : cela ſe réfute de ſoi-même. Quoi de plus rare que des prêtres & des moines tolérans ? Leurs paroles ſentent quelquefois le miel, mais c'eſt le ſerpent qui ſe cache ſous les fleurs : leur conduite eſt moulée ſur l'intérêt du moment. S'ils avoient aujourd'hui les coudées franches, nous verrions ces doux Paſteurs renouveler leurs exploits ſanguinaires; ces loups jetteroient bientôt la *toiſon* qui les gêne. Les rues de Paris ſeroient *jonchées* de cadavres Janſéniſtes & Moliniſtes; le Royaume ſeroit de nouveau en combuſtion; la grace coopérative opéreroit; la ſuffiſante ſuffiroit pour faire un cimetière de la France. Sans la ſageſſe mondaine qui tient en bride les Miniſtres du

Seigneur, le ſang ne ceſſeroit point de ruiſſeler pour des Sophismes. Sans la Philoſophie, qui guidoit les grands, la Bulle *Unigenitus* eût renouvelé les horreurs de la Ligue & peut-être pis. Enfin, chez les Prêtres, *le comble de la ſcélérateſſe devient le comble de la vertu ; on fait des Saints & des Héros de ceux que les juges de la terre puniroient du dernier ſupplice ; le Monde voit avec horreur des Monſtres déifiés.* Dict. Encyclop. Art. Tolérance.

Les Pays Proteſtans ne ſe plaignent point de l'excès des mauvais ſujets, qui devroient les accabler, ſi ce que vous obſervez par rapport aux Moines étoit fondé. D'ailleurs, vos Calenders ne ſont pas tout à fait des vauriens ; ce ſont des Fainéants fanatiques auxquels un travail utile auroit calmé les feux d'une imagination brûlée. Leurs perſonnes & leurs quêtes grèvent furieuſement un Etat : on les voit partout dans vos Contrées.

J'ai fini ma tâche, vous ayant ſuivi pas-à-pas ; heureux ſi la vérité trouve accès chez mon cher C..., & cela eſt immanquable, s'il examine avec un œil impartial, l'argument invincible & déciſif auquel vous n'avez pas touché dans votre Réponſe. Tous les énormes volumes de Controverſe ſont pulvériſés par ce peu de mots : *Ou il faut s'en tenir à l'autorité de ceux qui nous inſtruiſent : ou il faut examiner ſoi-même. La première voie eſt abſurde, & la ſeconde impraticable.* Je l'ai prouvé. Si l'on ſort de là,

on rentre dans tous les Labyrinthes de la Critique.

Les Théologiens ont beau se donner la torture pour se débarrasser de cette assommante difficulté, c'est en vain. J'ai lu maintes & maintes réponses à cet argument ; elles m'ont convaincu qu'il est irréfutable, & confirment ce que l'Examen m'avoit déjà prouvé : c'est que la Révélation est une Chimère, qui doit certainement offenser Dieu. L'Ignorance & la bonne-foi excusent les simples ; mais il est impie & blasphématoire à ceux qui ont toutes les facilités imaginables de s'assurer de la fausseté de ces Systêmes, d'y persister. Le seul Argument ci-dessus suffit pour étouffer ces funestes préjugés.

Je me rappelle qu'étant encore très-jeune écolier, j'allai, un jour maigre, accompagné de trois ou quatre Camarades manger une Omelette au lard chez un traiteur. Pendant que nous étions à faire *Fricot*, le malheur voulut que l'oncle de l'un des convives entrât, le neveu fut largement souffleté : nous fûmes, par compagnie, apostrophés de paroles. Le fort des injures tomba sur celui qui faisoit les frais de la fête, c'étoit moi. Petit coquin, petit impie, est-ce ainsi que vous transgressez les commandemens de l'Eglise ? — Monsieur, répartis-je, quoique je n'aie point de compte à vous rendre, je vais néanmoins vous prouver qu'il n'y a ni coquinerie ni impiété dans notre fait. Ecoutez la Harangue que je fis à ces amis : „ Vous refusez, chers

Camarades, de venir vous délaſſer avec moi des fatigues de la ſemaine autour d'une friture lardée, ſous prétexte qu'étant Samedi, l'Egliſe nous le défend. Hé cette défenſe peut-elle s'étendre ſur des étudians de cinquiéme? Avez-vous la capacité de diſcuter ſi l'Egliſe a droit de vous commander? Ne pourroit-il pas ſe faire que ce fût-là un pouvoir uſurpé, comme notre Profeſſeur diſoit l'autre jour, que l'eſt celui de pluſieurs autres Egliſes, qu'il nous a nommées? En effet, mes amis, l'Hiſtoire prouve que des Corps de Paſteurs, que des Egliſes étendues & floriſſantes peuvent tomber dans l'erreur. L'incertitude nous rend certains d'une choſe, c'eſt que la diſcuſſion de ce Procès n'eſt point à notre portée; or, ce n'eſt pas pécher que de faire une action, qui, en ſoi-même innocente, ne devient criminelle que par la défenſe; ſi l'on ne peut ſavoir ſi cette défenſe émane d'un tribunal légitime ou non: en attendant donc que nous ſoyons en Théologie, mangeons l'Omelette en ſureté de conſcience." Bien étonné fut le cher Oncle; & le bon de l'affaire, c'eſt que tout ce qu'il oppoſoit à mon Oraiſon, en augmentoit la force, car cela me donna ſujet d'étendre ce Principe, ſur la Confeſſion, ſur la Meſſe, ſur l'Evangile. L'importun étant parti, nous célébrâmes ma victoire avec une ſeconde Omelette au lard.

Continuez-moi, mon cher ami, votre amitié; tenez déſormais les yeux ouverts; & ſoyez perſuadé que je ſuis très-ſincèrement, &c.

P. S. J'oublios de vous dire que rien n'eſt plus naturel que la propagation du Chriſtianiſme; tout homme inſtruit & véridique n'en peut disconvenir. C'eſt aux cauſes qu'*il* faut remonter; en voici quelques-unes: I. Le goût qu'avoient les Payens pour les Myſtères; or, on ſait que les premiers Chrétiens étoient initiés, à l'imitation de ceux qui ſe faiſoient recevoir à Eleuſis, en Egypte, à Rome & en d'autres lieux (*B*).

II. La

(B) „ On apperçoit le plus grand rapport entre les Cérémonies Egyptiennes des Myſtères, & celles des autres peuples. Le ſilence & le ſecret, obſervés dans les Myſtères, étoient la baſe des inſtructions Egyptiennes. *L'abſtinence du poiſſon & celle des feves étoient* pratiquées en Egypte; & l'uſage de conſerver le Rituel des Myſtères entre deux tables de pierre étoit évidemment un uſage Egyptien. On recommandoit dans les Myſtères d'honorer ſes parens; de s'abſtenir de cruauté envers les animaux; de ne pas égorger le bœuf, compagnon en quelque ſorte de l'homme dans l'agriculture; de ne détruire aucun arbre fruitier; de ne gâter aucun puits, aucune ſource, &c..... Les Myſtères, dit *Warburthon*, furent bientôt auſſi univerſels par le nombre des perſonnes de toute ſorte de rangs & de conditions qui les embraſſerent, que par l'étendue des pays où ils pénétrèrent. Les hommes, les femmes, les enfans, tout fut initié. C'eſt la deſcription qu'*Apulée* fait de l'état des Myſtères en ſon temps. Il paroît par un paſſage de *Térence*, que c'étoit la coutume générale d'initier les enfans, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que pluſieurs Payens, ainſi qu'on en peut juger par un paſſage de la *Paix*.

II. La manie générale de ce temps-là, de mener une vie contemplative & auſtere, qui fut ſur-

---

Paix, Comédie d'*Ariſtophane*, ſur le bon fermier *Trigée*, différoient leur initiation jusqu'à la mort, tombant à cet égard dans la même ſuperſtition où pluſieurs Chrétiens tomberent par rapport au Baptême, (Qui ne voit que le Baptême n'eſt qu'un mets réchauffé ? Or, *Un dîner réchauffé ne valut jamais rien.*) *Donat* obſerve que dans l'Île de Samothrace on initioit les enfans, en un temps preſcrit à la manière des Athéniens.... L'opinion dit *Plutarque*, que l'Univers ne s'eſt pas formé par hazard & ſans une Intelligence qui le gouverne dans toute ſes révolutions, eſt très-ancienne : l'Auteur en eſt inconnu. (C'eſt la raiſon qui en eſt l'Auteur). La Croyance en eſt fermement établie, non-ſeulement dans la Tradition & dans l'eſprit du Vulgaire, mais encore dans les Myſtères, & dans les Offices ſacrés de la Religion, tant parmi les Grecs que parmi les Barbares : elle eſt répandue ſur toute la Terre.... Plus on s'attachera avec *Warburthon* à démontrer que tel étoit l'objet des Myſtères d'enſeigner l'Unité d'un ſeul Etre Créateur de l'Univers & de lever le voile ſur toute la Mythologie, ſur *Cérès*, ſur *Proſerpine* & ſur tous les autres Dieux ſecondaires, & plus on prouvera que la Mythologie entière étoit allégorique : ſans cela ils eût été impoſſible que le Paganiſme, & les Myſtères ſe fuſſent maintenus en même temps : on auroit vu entre eux la même guerre qu'entre le Chriſtianiſme & le Paganiſme.... Les Myſtères ne furent pas établis en effet pour enſeigner l'Unité d'un Dieu, & les dogmes de la Création, de la Providence & d'une vie à venir, mais pour transmettre ces grandes vérités, qu'on avoit reconnues dans tous les temps, & qu'on tenoit, comme dit *Platon*, de *la parole* la plus ancienne. Ils furent établis en même temps pour les rappeler

tout accréditée par la Secte nombreuse des Stoïciens. Ce qui fait voir que les hommes écoutent volontiers une morale sévère, & qu'ils sont portés

---

sans cesse aux hommes, & pour leur donner un point de réunion qui les fît réfléchir sur les avantages inestimables des Sociétés, & qui leur fît sentir combien on seroit malheureux, sans les loix de l'ordre, de cet ordre qui n'est point arbitraire & qui ne peut dépendre du caprice d'un législateur. Pour être initié, il falloit réunir la pureté des mœurs & l'élévation de l'ame. On s'obligeoit par un engagement solemnel, à commencer une vie nouvelle suivant les règles les plus étroites de la vertu. Soumis à des institutions si belles, animés par de si grandes espérances, les initiés étoient regardés comme les seuls hommes heureux. *Aristophane* fait parler ainsi les initiés : *C'est sur nous seuls que luit l'Astre favorable du jour : nous seuls recevons du plaisir de l'influence de ses rayons, nous qui sommes initiés, & qui exerçons envers le citoyen & l'étranger toutes sortes d'actes de justice & de piété.* Aux seuls initiés appartenoit la félicité future : ils étoient les seuls dont les ames s'envoloient au séjour des Dieux, tandis que celles des profanes, en quittant le corps, seroient enfoncées dans la boue & demeureroient ensevelies dans les ténèbres. C'est à ce sujet que *Diogène*, pressé par ses amis de se faire initier avant sa mort, afin de n'être pas privé de ce bonheur, leur fit une réponse digne du Cynisme dont il faisoit profession. *Ce seroit une chose risible*, leur dit-il, *qu'Agésilas & Epaminondas fussent précipités dans le bourbier, tandis que des scélérats seroient admis dans les Iles des Bienheureux.* Il n'est donc pas étonnant que tout Athénien voulût être initié, & qu'on regardât comme des gens suspects ceux qui se distinguoient des autres en ne se faisant pas initier, tels que *Dio-*

à imiter les Exemples difficiles & extraordinaires: auſſi chaque Peuple a-t-il ſes Faquirs (C).

---

gène, *Socrate*, & *Démonax*." *Extr. d'un trait. ſ. l. Myſt. d. Cérès à Eleuſis.*

(C) Il eſt dit dans les offices de *Ciceron* que l'eſprit de ſpéculation, la vie retirée & méditative, étoient communs de ſon temps. Notez que ces projets de perfection, enfantèrent la plupart des Sectes.

Flavien Joſeph parle dans ſon Hiſtoire de la Secte auſtère de ce *Judas Galiléen* qui fut mis à mort pour s'être dit le Meſſie, le Chriſt. *Ils mépriſent*, dit-il, *les maux de la terre, ils triomphent des tourmens par leur conſtance; ils préfèrent la mort à la vie lorsque le ſujet en eſt honorable. Ils ont ſouffert le fer & le feu, & vu briſer leurs os, plutôt que de prononcer la moindre parole contre leur Légiſlateur, ni manger des viandes défendues. Ils ſont Juifs de nation; ils vivent unis entr'eux, & regardent la volupté comme un vice.* — Les Thérapeutes étoient une Société différente des ſages *Eſſéniens* & des vertueux *Judaïtes;* ils reſſembloient aux *Gymnoſophiſtes* des *Indes* & aux *Brames*. *Ils ont*, dit Philon, *un mouvement d'amour céleſte, qui les jette dans l'enthouſiaſme, & qui les met dans l'état de contemplation à laquelle ils aſpirent.* Cette Secte naquit à *Alexandrie*, qui étoit toute remplie de Juifs, & s'étendit beaucoup dans l'*Egypte*. Voy. *l'Hiſt. d. Chriſtian.* p. Voltaire.

Les fondemens de l'Edifice Chrétien ont été jetés par le menſonge, la ruſe & l'enthouſiasme, ſur la terreur & la crédulité; dans un temps où les nouvelles Sectes religieuſes étoient à la mode & où il ſuffiſoit de ſe dire inſpiré pour être cru ſur le champ. Il y avoit treize Sectes Juives diviſées chacune en différentes Branches. Les Sectes Chrétiennes étoient encore plus morcelées. *Conſtantin* en ayant enfin choiſi une, au

III. On croyoit alors que le monde alloit périr & être jugé, ce qui inspiroit une terreur universelle; les livres des Sybilles & ceux des Juifs annonçoient cette Catastrophe; &, comme dit l'illustre Abbé Raynal, *tous les peuples, foulés par la domination des Romains, souhaiterent la dissolution de toutes choses.* De sorte que les prédicateurs de la nouvelle Secte eurent beau jeu, ils confirmèrent la populace dans ces idées sinistres; ils exhortèrent à la pénitence; ils crièrent aussi fort que les Stoïciens & les Cyniques: semblables aux Charlatans, ils débitèrent des drogues, ils assuroient que leur eau Hébraïque avoit la vertu de conduire droit au Ciel; on les crut; on aime les nouveautés: on se fit baptiser pour la même raison qu'on s'étoit fait initier chez les Empyriques de *Cérès*. Des repas furent institués pour ne pas donner du regret aux estomacs qui renonçoient à la sainte table des Temples: ce fut là en partie l'origine de nos Sacremens. L'idée qu'on avoit de la fin prochaine du monde, resta longtems dans l'esprit des Chrétiens; tous les anciens Pères en étoient infatués; l'*Evangile de S. Luc* en fait aussi mention: ce quidam qui s'appeloit ou qui prit le nom de *Luc*, étoit l'écho des bruits populaires qui couroient de son temps.

---

hazard, dans la foule, elle engloutit ou obscurcit les autres. Que les simples crient au miracle, à eux permis; mais les sages n'en feront rien.

Ce devoit être un hardi légendaire, ou un enthousiaste aveugle, pour oser affirmer positivement, que ce qu'il prédisoit, arriveroit avant la fin de la génération où il écrivoit. *Cette prédiction qui ne s'est pas accomplie*, observe un savant, *a été un grand scandale aux critiques.* Au reste, il falloit profiter de l'épouvante des hommes pour se faire des Sectateurs. *Quand la crainte parle, la raison se tait*, dit le Philosophe *Helvétius.* IV. L'introduction des fables poëtiques qui corrompirent le Catholicisme d'alors; ce qui donna prise à la critique des Chrétiens, & en imposa aux ignorans séduits. V. Le discrédit où le Paganisme étoit tombé par la guerre onéreuse qu'une foule de Sectes Philosophiques lui faisoient depuis quatre siècles avant l'Ere Chrétienne. VI. Le peu de délicatesse qu'avoient les Gentils sur les preuves des Miracles : principalement au sujet des guérisons, des incarnations, des résurrections, des ascensions, si communément reçues parmi eux, de temps immémorial. Ils recevoient de toutes mains; tout leur étoit bon : n'importe de quel Pays le Miracle venoit (D). VII. L'éta-

(D) Il ne sera pas infructueux d'en donner quelques Exemples. „ Outre ceux de *Tyndarée*, de *Glaucus*, d'*Admète*, & d'autres rappelés à la vie par *Esculape*; nous en rencontrons dans les Historiens & chez les Philosophes mêmes. *Platon* parle d'un *Eres* Arménien, ou Pamphilien, *Valere Maxime* d'un *Acilius Ayiola* Con-

lage d'une Doctrine favorable aux gueux & à la Valetaille. VIII. La fureur du Peuple pour la

---

ful; *Apulée* d'un *Zaclas* Egyptien, & *Philostrate* de plusieurs à qui *Apollonius* rendit la vie. Ce que *Plutarque* dit n'est pas moins extraordinaire. Un certain *Enarchus* abandonné par les médecins, & tenu pour mort, comme il l'étoit en effet, ressuscita peu de temps après. Comme on doutoit qu'il eût été mort véritablement, il raconta que les Démons qui l'avoient arraché à la vie, avoient été réprimandés durement par leur Prince, de ce qu'ils l'avoient pris pour *Nicaudas* le corroyeur, qui saisi de la fièvre à la même heure, mourut de cette maladie. *Enarchus*, non content de cette preuve, annonça à *Plutarque* qui étoit malade alors, qu'il seroit bientôt retabli, ce qui arriva." *Remarq. s. l. Métamorp. d'Ovid.* Liv. XV.

Lisez l'*Incrédule*, de Lucien : *J'ai été quelque temps comme toi*, vous y dira Cleodème, *que je ne voulois rien croire, jusqu'à ce que je vis ce Magicien du Septentrion, voler & marcher sur les eaux, où bien à travers le feu, avec des Garbatines, qui est la chaussure du pays. Je ne parle point de chasser les Démons, ressusciter les morts, faire descendre la Lune en terre, & remonter Proserpine des Enfers, parce que c'étoient des choses ordinaires. — Je ne trouve pas cela étrange*, ajoutera le Médecin Antigone; *car j'ai vu un homme qui avoit été mort vingt jours, & je l'ai traité avant & après sa Resurrection.*

Le même *Lucien*, dans sa relation de la mort de *Peregrinus*, qui se brûla publiquement aux jeux Olympiques, nous fournit deux observations importantes. 1°. La sottise des premiers Chrétiens, se laissant leurrer par des Imposteurs. 2°. L'ardeur du Peuple pour les Miracles. *Pérégrinus ennuyé de ce que son Père lui retenoit trop longtems son bien, par une longue vieillesse, l'étouffa. Il*

Diabolomanie, dont les premiers Chrétiens proférent, en alimentant l'ancienne superstition de

---

Il fut contraint de s'enfuir changeant à tous momens d'air & de pays, tant qu'il se mêla parmi les Chrétiens en Judée, & apprit leur admirable Doctrine. Mais il leur montra bientôt qu'ils n'étoient que des novices auprès de lui; car il ne devint pas seulement Prophète, mais Chef de leur Congrégation; il interprétoit leurs Ecritures & en composoit lui-même. (Notez bien cela: il en composoit lui-même.) *Si bien qu'ils le considéroient comme leur Législateur & leur Patron, & en parloient comme d'un Dieu: car s'il se trouve quelque Imposteur parmi eux, qui soit adroit à prendre son temps, & à se servir de l'occasion, il s'enrichit en moins de rien, & abuse de leur Crédulité. Aussi avoit-il assez de revenu en la simplicité des Chrétiens, qui le suivoient partout, & ne le laissoient manquer de rien. Mais ils l'abandonnerent quelque temps après, pour l'avoir surpris mangeant des viandes défendues; si bien qu'il n'eut plus de quoi subsister.* (Si Perégrinus avoit eu moins d'attrait pour le lard, on citeroit sans doute aujourd'hui les Epîtres, les Actes, l'Evangile de Saint Perégrinus dans toutes nos chaires: *Il en composoit lui-même.* Saint Paul fut plus avisé; ce séditieux Disciple de Gamaliel n'aimoit pas la Saucisse.) Après bien des courses vagabondes, notre ex-Apôtre, s'étant rendu en Grèce, s'y jeta dans un bucher en grande Cérémonie, *invoquant ses Dieux paternels & maternels, afin qu'ils reçussent son ame. A mon retour de ce Spectacle*, ajoute Lucien, *j'en rencontrai plusieurs qui y accouroient sur le bruit répandu la veille qu'il ne commenceroit qu'après le lever du Soleil, lorsque ce Héros auroit salué cet astre à la façon des Brachmanes. J'en ramenai donc une quantité, à qui je contai par le chemin comme la chose s'étoit passée, sans rien ajouter ni dimi-*

ceux qui s'imaginoient qu'il y a des mots effica-
ces pour chasser le Démon du Corps des pré-
tendus

---

mer, non plus que je fais maintenant, sinon lorsque je voyois que c'étoient des sots qui bâilloient après des Miracles. A ceux-là je disois que le Philosophe n'avoit pas plutôt été dans le feu, qu'il s'étoit fait un tremblement de terre, avec des mugissemens effroyables; & qu'un vautour s'étoit envolé du milieu de la flamme, en criant en voix humaine, que c'étoit l'ame de Protée qui laissoit la terre, pour gagner le Ciel. Ils demeuroient immobiles à ces discours; & levant les yeux & les mains en haut, me demandoient si le vautour avoit tiré vers l'Orient ou l'Occident; je leur répondois ce qui me venoit à la bouche. Quand je fus arrivé au lieu des Assemblées, je trouvai un vénérable Vieillard qui contoit ce qui s'étoit passé, & ajoutoit que le Défunt lui étoit apparu en habit blanc, couronné de branches d'olivier, & qu'il l'avoit laissé tout joyeux, se promener sous le Portique des sept Echos. Il ajoutoit la pièce du vautour, que je venois d'inventer moi-même, & juroit qu'il avoit vu cet oiseau. Tu peux juger par-là, de la suite. Combien d'essains d'abeilles se trouveront sur son sépulchre? Combien de Cygales? Combien de Corneilles? Comme en celui d'Hésiode, & autres fantaisies semblables. Il me semble que je vois déjà une infinité de statues dressées à son honneur, tant en Elide que par toute la Grece. Car on dit que cet Imposteur a envoyé des instructions à toutes les grandes villes, par forme de Testament, & qu'il les a fait porter par ses principaux amis, comme s'il dépêchoit des Couriers de l'autre monde.... Que penses-tu qu'eût fait le sage Démocrite, en voyant cela? Crois-tu qu'il eût eu une assez grande source de ris, pour ne se point épuiser? Ri tout ton saoul comme lui, car la chose le mérite.

tendus Possédés. C'est-là le vrai secret pour se faire suivre de la Canaille ; aussi l'Empire

---

rite bien; & surtout, lorsque tu verras des sots faire le paranymphe de cette mort. J'observerai, en passant, que le Vulgaire de Judée ne bâilloit pas moins après les Miracles que le Vulgaire de *Grece*. Perégrinus ressuscite ; Perégrinus apparoît ; Perégrinus monte au Ciel. Tout un peuple & le plus éclairé des peuples l'atteste ; des Personnages graves l'assurent également. Faites-en l'application, lecteur ; & tachez de ne plus être dupe des bâillemens de la Canaille.

La réflexion de Mr. Prévost, au sujet des Patagons du Magellan, vient souvent très à propos quand on a affaire avec des gens crédules, qui croient robustement à Dieu sait quels Miracles, attestés anciennement, Dieu sait comment. *C'est*, dit-il, *une chose bien étrange que cette totale contrariété de rapports de tant de Témoins oculaires, sur un point de fait si facile à connoître, & en même temps si singulier, que l'est l'existence de tout un Peuple de Géans. Pendant cent ans de suite, presque tous les Navigateurs de quelque Nation qu'ils soient, s'accordent pour attester la vérité de ce fait ; & depuis un siècle aussi le plus grand nombre s'accorde à la nier ; traitant de mensonge le récit des précédens ; & attribuant ce qu'ils disent, soit à la frayeur que leur inspiroit la vue de ces hommes féroces, soit au penchant naturel qu'ont les hommes à débiter des choses extraordinaires.* Hist. d. Voy. T. XVI. p. 161.

Que les Mahométans, que les Guèbres, que les Lamutes, que les Chrétiens, que les Banians, que les Juifs, que les Foïstes, que les Dairistes, &c. fassent leurs commentaires là-dessus. S'ils y procèdent sagement, il faudra dorénavant les appeler par d'autres noms.

Romain étoit-il rempli d'Exorcistes Egyptiens, Chaldéens, Juifs, Chrétiens. *Cette mode avoit tellement prévalu*, remarque Fréret; *qu'il fallut que les loix impériales réprimassent cette frénésie.* Voy. le Ch. V. de son *Exam. Crit.* où il démontre si savamment que la populace dans tous les pays a toujours été dupe de cette fourberie. IX. Le grand nombre de Judaïsans, qui dès le temps de *Ciceron* excitèrent l'attention du Sénat, par les sommes d'Or considérables, qu'ils faisoient passer à Jérusalem, comme cela se voit, entr'autres dans l'Oraison pour *Flaccus*. Or, les Chrétiens étant des Sectaires Juifs, qui vivoient & comme les Orthodoxes & parmi les Orthodoxes, ils profitèrent à leur arrivée de cette disposition des esprits, avec d'autant plus de succès que leurs *opinions Judaïques* étoient assaisonnées de nouveaux récits merveilleux & de Charlatanneries. A beau mentir qui vient de loin (E). X, Les fraudes innombrables, dont

---

(E) L'Oraison de *Ciceron*, où il défend *Flaccus* accusé de concussion dans le Gouvernement de l'Asie. En voici l'extrait: „ Comme c'étoit la coutume d'exporter tous les ans de l'Italie & des autres Provinces de l'Empire Romain beaucoup d'or à Jérusalem sous le nom d'*Or Judaïque*, *Flaccus* fit un décret, par lequel il défendit cette exportation dans toute l'Asie. Et à cet égard on ne peut que louer sa conduite, puisque le Sénat a tant de fois décidé, & surtout au temps où j'étois Consul, que cette exportation de l'or ne devoit absolument pas être

la fausseté ne fut reconnue que longtemps après, ne contribuerent pas peu à grossir le troupeau:

---

tolérée. Il étoit de la sévérité d'un Gouverneur de s'opposer à cette barbare superstition : il étoit de la dignité de la République de mépriser la multitude de Juifs, qui dominent souvent avec tant de violence dans les Assemblées du peuple. On m'objectera que, lors de la prise de Jérusalem, *Pompée* n'enleva point les trésors du Temple: oui sans doute; & en cela j'admire sa sagesse: car il voulut prévenir jusqu'aux soupçons de cupidité & d'avarice, que des calomniateurs n'eussent point manqué de répandre dans une Ville aussi inclinée à la médisance que l'est celle de Rome. Ce fut donc, comme je le crois, la retenue de *Pompée*, & non pas son respect pour la Religion des Juifs, nos ennemis, qui le porta à ménager le Temple. Où est donc après cela le crime de *Flaccus*? On ne peut le convaincre de vol : on ne blâme pas son décret : on convient qu'il a fait faire publiquement la recherche de l'*Or Judaïque* par des personnes intègres, & qu'il a jugé selon les formes, les contestations relatives à cette affaire. *Sextius Casius*, Chevalier Romain, homme d'une probité généralement reconnue arrêta à Apamée près de cent livres d'or destinées pour Jérusalem: & ce métal fut pesé en plein marché aux pieds du Préteur. *Péducæus*, qui est actuellement au nombre des Juges, arrêta à Laodicée un peu plus de vingt livres pesant d'*Or Judaïque* : *Domitius* envoyé à Adramytte y arrêta aussi une certaine quantité de cet or : on en arrêta également à Pergame ; mais pas tant qu'ailleurs. La somme de cet or est énoncée dans les comptes, & on l'a déposée dans le trésor de notre République. Il n'y a en cela aucune trace de vol : on ne cherche qu'à noircir *Flaccus*, non dans l'idée des Juges ; mais dans l'esprit de ceux qui se sont attroupés autour du tribu-

comme entr'autres les Prophéties très-circonstanciées & très-claires en vers acrostiches qu'on

---

nel. Sachez, *Lelius*, que chaque Cité a sa Religion, & nous avons la nôtre : avant la prise de Jérusalem, & lorsque les Juifs étoient encore en paix, il existoit déjà une opposition étrange entre leur Religion & la splendeur de l'Empire Romain, la gloire de notre nom & les institutions de nos Ancêtres : or, depuis qu'ils ont pris les armes contre nous, il a été aisé de juger comment ils étoient affectionnés à notre égard. Enfin, les Juifs ont fait assez connoître combien ils étoient aimés des Dieux immortels, puisque nous avons subjugué leur pays ; puisque nous l'avons réduit en forme de province, & abandonné comme un état tributaire à la disposition de nos publicains. De tout cela il résulte que le prétendu crime de *Flaccus* contribue à augmenter réellement sa gloire."

Ces gens, qui s'étoient attroupés autour du tribunal, étoient sans doute des Judaïsans ; & si dans quatre villes d'Asie seulement, on confisqua plus de cent vingt livres pesant d'or, (somme immense dans ce temps-là) destiné pour Jérusalem, imaginez-vous ce qu'il en venoit du reste du Monde Romain : & si la fureur de judaïser ne doit pas avoir été à un haut degré. *Ciceron* tâche mêmes de disculper *Pompée* que *Lélius*, l'accusateur de *Flaccus*, avoit apparemment dépeint comme un Judaïsant ; mais nous n'avons pas l'Oraison de *Lélius*. D'autres passages relatifs à l'*Or Judaïque* que les Payens Judaïsans envoyoient en une incroyable quantité à Jérusalem, se trouvent dans *Horace*, *Sénèque*, *Suétone*, *Juvénal*, *Perse*, *Martial*.

Josephe, dans ses Antiquités Judaïques, Liv. XVIII. Ch. V. parle d'une *Fulvie*, illustre Dame Romaine, laquelle avoit embrassé la Religion Judaïque à la sollicita-

publioit avec profusion sous le nom d'anciennes femmes révérées par le peuple. XI. Le penchant décidé de l'esprit humain vers le fabuleux (F). *Comme ceci nous entraîneroit dans de longues discussions Philosophiques & Historiques ; je vous renvoie simplement aux savantes Recherches sur les Miracles* de Fréret. XII. La nonchalance des Payens pour empêcher l'introduction des nouvelles Sectes ; laquelle nonchalance jointe à l'étendue trop grande de l'Empire, ôtoit le nerf à la Police (G). XIII. Les fréquentes

---

tion de quatre Missionnaires fripons. Elle leur donna tout ce qu'ils lui demandèrent sous le spécieux prétexte de Religion ; mais quand son mari eut su qu'ils s'étoient approprié tous les présens qu'elle avoit cru envoyer au Temple de Jérusalem, il s'en plaignit à *Tibère*, qui ordonna que les Juifs sortissent de Rome. Voy. le Dict. d. Bay. T. II. p. 521. Ce bannissement léger d'une seule ville, ne dura pas longtems : leur grand crédit les fit bientôt rappeler.

(F) „ Il n'y a point d'opinions, *remarque le Dr. Mosheim*, quelqu'absurdes qu'elles puissent être, ni d'histoires, quelque fausses & incroyables, qu'elles soient, qui ne trouvent crédit dans l'esprit d'une Multitude ignorante. — Les maladies de l'esprit, *dit le même Savant*, ne sont pas moins contagieuses que celles du corps ; & il n'y a point de peste qui se communique avec plus de rapidité, que celle de la superstition & de l'Enthousiasme." *Hist. Eccl.* T. I. p. 263—497.

(G) L'on peut comparer la naissance & l'accroissement d'une Secte, à ces bruits de ville qui font le sujet de toutes les conversations parmi les petits & les grands ;

sédiations qui agitérent l'Etat depuis Néron jusqu'aux abominables Guerres civiles qu'excita le Bâtard de la Cabarétière *Hélène*; laps de temps où l'on vit même quelquefois trente Empereurs, se disputer le Sceptre, les armes à la main. Or, s'il fait bon pêcher en eau trouble,

---

remontez, s'il est possible, à leur source, vous trouverez que quelque pauvre commère, quelque femme de la lie du peuple, en a fourni le canevas. Semblable encore a un Incendie qui consume toute une Cité, de foibles étincelles suffissent pour produire ce désastre: d'abord les progrès en sont imperceptibles, bientôt ses ravages annoncent sa vigueur. Si dès lors on ne s'efforce avec des soins extrêmes à l'étouffer totalement, toute autre mesure est vaine: n'attaquer l'embrasement qu'en partie ou par intervalles & ne l'attaquer point, c'est la même chose: si, par exemple, on eût poursuivi le Christianisme dans l'Empire-Romain, avec une sagesse, une persévérance, pareille à celle du Gouvernement Japonois, sans donner aucun relâche à cette triste combustion, il est hors de doute que Rome auroit réussi à l'éteindre. Les Césars laisserent jouir la Religion Chrétienne d'une paix qui ne fut interrompue, de loin en loin, que par quelques persécutions momentanées & locales, qui, au lieu de préjudicier à cette Secte, la rendit encore plus dangereuse. Il falloit dès le commencement ne lui donner aucun repos ou abandonner l'Epidémie à toute son activité. Le Comte *de Welderen*, voyant chez les Jésuites de Liége l'Effigie des soi-disant Martyrs du Japon, *il faut*, dit-il au Père recteur, *qu'une excellente police règne dans cet Empire-là*: Effectivement, encore quelques années de délai, un peu moins de vigilance, c'en étoit fait du Japon. Ut extincta parum fideliter incendia majore flamma reviviscunt. *Ann. Flor. Lib. III. Cap. V.*

jugez si les nouveaux Sectaires purent faire une bonne pêche. XIV. La grande & funeste Anarchie, qui ouvrit le Trône à l'Usurpateur *Constantin*. XV. La partialité, les injustices, les violences, les cruautés, les barbaries, l'intolérance sanguinaire de ce Monstre & de ses Successeurs (H).

(H) *Ce n'est pas sans raison*, dit à ce sujet Mr. Fréret, au Chapitre VII de son Examen crit., *que Mr. Jurieu a assuré que le Paganisme subsisteroit encore, & que les trois quarts de l'Europe seroient encore payens si* Constantin *& ses successeurs n'avoient pas employé leur autorité pour l'abolir & pour y substituer le Christianisme. Ils se contenterent d'abord de protéger l'Eglise. Les Sacrifices furent ensuite interdits; ceux qui persévéroient dans l'ancienne Religion furent regardés de mauvais œil à la Cour; enfin l'exercice en fut défendu, sous peine de la vie. Telle est ordinairement la gradation de la persécution. Tous ces faits sont aisés à établir d'après les loix impériales, & dont on va donner une légère esquisse....* Cette esquisse seule fait horreur.

L'Exemple, l'influence, la crainte, l'espérance, la légèreté, l'ignorance, des intrigues de femmes, & d'autres motifs pareils, engagent après cela, différens Peuples à embrasser le Culte d'un Monarque puissant. C'est ce qui fait dire au Dr. *Mosheim*, en parlant de la conversion de quelques peuples barbares, qui avoisinoient l'Empire-Romain, qu'*il faut faire bien peu d'attention aux choses, pour ne pas s'appercevoir que la crainte des châtimens, & le désir d'obtenir du secours des Chrétiens contre leurs ennemis, ou d'être miraculeusement protégés, furent les principaux motifs qui porterent la plus*

Pour obvier aux redites, je renvoie à *la Certitude des preuves du Mahométisme*, où j'ai déduit plusieurs autres causes de cette propagation, lesquelles nous dispensent de recourir au surnaturel & qui prouvent aussi qu'une telle question est hors de l'atteinte du vulgaire, par la vaste érudition que cela exige. Car, „ pour découvrir, les causes secrètes des événemens publics, *dit encore l'utile Mosheim*, on doit emprunter quelques secours généraux de l'*Histoire des Temps* dans lesquels ils sont arrivés, & du témoignage des *Auteurs* qui en ont parlé. Ces sortes de Recherches demandent encore une *profonde connoissance de la nature humaine*, fondée sur une longue observation & une longue expérience. Un Historien qui connoît les vues qui occupent la plupart des hommes, *qui a étudié leurs caractères* nombreux & variés, & observé avec attention la force & la violence de leurs passions, de même que les inconséquences & les contradictions qu'elles produisent dans leur conduite, est en état

---

grande partie de ces habitans à abandonner le Culte de ses Dieux impuissans. Hist. Eccl. T. I. p. 456.

La promesse seule de secours miraculeux, devoit influer beaucoup sur l'esprit de ces hommes, inquiétés par l'infortune, par la terreur, par les menaces; & d'ailleurs, le Barbare *bâille* tout comme un autre après les Miracles : on diroit même que le Thaumaturge & le Barbare soient faits pour aller ensemble.

de découvrir la source des raisons & des motifs secrets des événemens les plus importants des anciens temps. Rien ne sert plus encore à nous faire découvrir la véritable origine des choses, que la connoissance des *Usages* & des *Opinions* de ceux qui ont eu part à ces événemens." *Hist. Ecclés.* T. I. p. 9. Le nombre des personnes capables de s'enfoncer dans des discussions aussi immenses que compliquées, ne seroit pas difficile à compter. Jugez donc maintenant de la judiciaire, de la saine logique de nos Théologiens, puisque la preuve, qu'ils prétendoient être à portée des ignorans, absorbe, au contraire, toute la capacité du Philosophe le plus consommé dans différentes sortes de Langues & de Sciences.

FIN.

SUPPLÉMENT

A LA

CERTITUDE DES PREUVES

DU

MAHOMÉTISME.

PROTESTATION SOLEMNELLE DES *PHILOSOPHES.* (*)

Une méprife dans laquelle nos adverfaires tombent auffi fouvent qu'ils s'élèvent contre la Philofophie, une injuftice fur laquelle ils s'appuient en nous lançant leurs traits, c'eft de confondre témérairement les Philofophes avec une tourbe vile de gens fans principes & de libertins idiots. Méthode inique, lâcheté non-pareille, procédé révoltant ! Léfés au vif par cette pro-

---

(*) Elle fera d'autant mieux fentir l'utilité du Livre de *la Certitude des preuves du Mahométisme.*

fanation facrilége, nous proteftons hautement que des imputations femblables font forgées par le démon de la calomnie. Nous proteftons, à la face de l'Univers, contre tout ce qui pourroit tendre à faire foupçonner la moindre affinité entre nous & cette claffe d'hommes abjects qui fe révoltant par motifs de libertinage, d'inconduite, de molleffe, contre le *Syftême* religieux transmis dans leur ame par le zèle louable de leurs pères, fe décorent effrontément des titres fublimes du Philofophe. En vain, ces petits efprits, ces têtes vuides de tout ce qui conftitue l'être penfant, voudroient-ils, après une rebellion infenfée, jeter l'ancre dans nos parages; jamais ni nos ports ni nos havres ne leur feront ouverts. Retournez malheureux, dirons-nous toujours à ces rebelles dans le fein d'une Eglife qui a des droits légitimes fur vous: votre défection ne couvre d'infamie que vous-mêmes: vos motifs n'émanent point de la divine raifon; ils tiennent à la baffeffe de vos fentimens. Mais ouvrez la bouche; parlez; nous daignons vous écouter néanmoins. Pourquoi défertez-vous les tabernacles de vos ayeux? Le réfultat d'un examen févère, approfondi, lumineux, eft-il le mobile de cette terrible démarche? Avez-vous fait une étude particulière de la logique, de la dialectique, de la critique tant facrée que profane? La nature vous a-t-elle doués d'un efprit pénétrant, d'un jugement exquis,

d'une constance dans le travail à toute épreuve? (*) Non sans doute. Eh quoi! & vous voudriez voguer contre le torrent des saints Pères & des fameux Docteurs, par lesquels l'Eglise Universelle répoussa, renversa, écrasa, dans tous les siècles, les plus opiniâtres humains dont l'audace ait osé se mesurer avec elle? Vous, pigmées imperceptibles, reptiles odieux, le sort funeste de ces Encelades ne vous corrige point! Prétendus Esprits-forts, leur entendement est si foible qu'ils ne savent que répondre quand un Prêtre les entreprend. Faisons-en l'essai:

LE LIBERTIN.

Foin de la Religion, fornettes que cela.

LE PRETRE.

Monsieur, qui ne s'amuse point aux périphrases, aux locutions voilées, a-t-il examiné notre Doctrine à fond?

LE LIBERTIN.

Point du tout; je mange, je bois, je dors & me moque du reste.

(*) Des hommes capables de satisfaire à ces instances, ce n'est certainement point à eux que cela s'adresse. Remarque, qui nous dispensera d'en faire d'autres.

LE PRETRE.

Cela s'appelle penſer noblement. Mais en vilipendant la Religion, vous dépréciez ce que vous ne connoiſſez pas.

LE LIBERTIN.

O! je répète, bien ou mal, ce que j'ai ouï-dire à d'autres.

LE PRETRE.

Raiſon plauſible! Vous agiſſez donc comme la plus miſérable canaille qui n'adopte également ſes opinions que ſur parole. Votre perſuaſion laiſſe loin derrière elle l'évidence. Et avec cette crédulité triviale, vous prétendriez être immatriculé parmi les incrédules? Pitoyables écarts d'une tête en déſordre.

LE LIBERTIN.

Non... ouï..., non... La lumière naturelle me démontre la fauſſeté de ces bêtiſes.

LE PRETRE.

Fort bien. Faites-nous part de votre illumination: expoſez-nous ce nouveau Symbole de foi.

LE LIBERTIN.

Je ne ſaurois. Je ſens que le Chriſtianisme eſt

un tissu de mensonges ; mais il m'est impossible de déduire les raisons de mes sentimens.

LE PRETRE.

Bon, voilà du fanatisme. Certains Sectaires du tems passé avoient recours, faute de meilleur expédient, à la même absurdité : ils goûtoient, disoient-ils, la vérité de leurs Dogmes respectifs, comme l'on goûte l'âcreté du sel ou la saveur d'une grenade. A vous permis de figurer parmi ces pauvres argumentans.

LE LIBERTIN.

Mais ne suffit-il pas de l'inspection visuelle pour sentir que l'Eglise Catholique enseigne des *erreurs* ?

LE PRETRE.

Non pas : mais il suffit de vous entendre pour être convaincu que vous n'êtes point philosophe, & que la logique, cette science fondamentale de toutes sciences, vous est aussi étrangère que les habitans de Sirius.

LE LIBERTIN.

Est-ce ma faute ? N'ai-je pas dû gagner ma vie à des travaux manuels & serviles ? Avois-je quelque aptitude à l'art de penser ?

LE PRETRE.

Pourquoi donc faire l'important, le connoisseur dans des matières qui ne sont nullement de votre compétence ? Vous jugez ou hablez de tout, & vous ignorez tout : vous ne savez vous exprimer ni par écrit ni verbalement, & cependant vous avez la hardiesse de vouloir peser le mérite des gens de lettres, qui auroient autant à rougir de vos louanges qu'ils ont sujet de mépriser vos très-fades contemptions.

LE LIBERTIN.

Au Sermon pourtant, le Prédicateur se déchaîne-t-il contre les Philosophes, je vois quelque vieille femme ou quelque petite fille qui me regarde.

LE PRETRE.

Ah le Nicodême ! riez donc... *bravo... da capo.* C'est votre charmante coutume de rire tout seul, en vrai niquedouille, des platitudes qui pulluleut chez vous. Il faut être réellement femme bien vieille, ou fille bien petite, pour vous classer avec les Philosophes. *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* Ce vers de Boileau s'ajuste, on ne peut mieux, à l'air de votre visage.

LE LIBERTIN.

Avec tout cela, je crois la Religion fausse ; car elle contrarie les notions naturelles.

LE PRETRE.

Vos *Arrêts* impérieux prouvent indubitablement la fineffe, la fagacité, la transcendance de votre efprit. Une fimple réflexion va vous mettre encore plus bas que jamais. Les Cosmographes font-ce des faux Docteurs, font-ils dignes de notre animadverfion, parce qu'ils enfeignent l'exiftence des antipodes, la rotation du Globe, & tant d'autres vérités qui femblent rompre en vifière le fens-commun ? Concevez-vous la nature du magnétisme, de l'électricité, des couleurs ? En un mot, la matière offre aux regards de fes fcrutateurs mille & mille contradictions étonnantes, foit qu'on la confidére active ou paffive, foit qu'elle fe préfente modifiée par une caufe étrangère ou par une force *fpontanée*. Ses acousmates nous confternent & fes Myftères nous échappent. Un homme feroit-il bien reçu chez les Philofophes en s'écriant qu'il en croit plûtot fa raifon que non pas les Phyficiens & les Cosmographes; que nonobftant l'impuiffance où il eft de rendre compte de fon incrédulité, il s'en rapporte à la lumiére naturelle, qui lui dit que, fi nous avions ce foir la tête en bas & les pieds en haut, nous ferions une piteufe contenance; & que c'eft une abfurdité *manifefte* de foutenir que, deux hommes placés fur une boule à l'oppofite l'un de l'autre ont tous deux, dans le même inftant, la tête en haut ?

LE LIBERTIN.

O! vous m'en direz tant.

LE PRETRE.

Oui, & plus qu'il n'en faut pour démonter un *esprit* aussi peu *fort* que le vôtre.

Par cet apperçu, l'on peut se faire une idée du langage incohérent de tous ces hommes méprisables que la partialité de nos fiers antagonistes, se plaît à ranger sous nos étendards. La flétrissure qui rejailliroit sur nous par ces imputations malignes, nous oblige enfin à repousser ces attentats de la calomnie, en désavouant authentiquement toute aggrégation quelconque avec aucune espèce de gens qui ne secouent le joug de leurs Pasteurs que par des motifs aussi détestables à nos yeux, qu'abominables aux yeux de l'Eglise. Qu'est-ce, en effet, qu'un Philosophe ? Une légere Esquisse suffira pour que personne, désormais, ne s'y méprenne davantage. Le Philosophe fonde sa conduite, ses démarches sur des principes évidens & lucides ; il n'admet ni ne rejette rien sans y avoir porté la sonde de l'examen & le flambeau d'une logique sévère : les aises ou les mésaises, qui en resultent dans la pratique, n'influent point sur la théorie de ses recherches. Il n'affirme, il n'adopte un Systême, qu'après l'avoir passé & repassé si scrupuleusement dans le creuset, qu'il peut dire avec vérité: je

professe une telle opinion, & son triomphe m'est assuré, quelque situation, soit gracieuse, soit difficile, que les vicissitudes humaines me préparent ici-bas : je la soutiens envers & contre tous, sans craindre de blanchir jamais devant les plus vigoureux Athlètes des parties adverses. Le trépas faisant l'objet principal de ses méditations, il se prépare sans cesse, en parcourant, avec intégrité, sa carrière sublunaire, à rendre un jour son ame à Dieu saintement & alégrement. Est-ce à ce portrait que l'on reconnoît cette engeance écervélée d'impies qui maudissent la Religion pour faire gras impunément aux jours maigres, ou pour ne pas révéler à un confesseur la turpitude de ces mêmes actions dont ils ne craignent point de scandaliser toute une ville ? Brutaux, ils mènent une vie animale en persiflant un Culte qui les gêne, mais un Culte qui ne porte aucune marque superficielle, propre à justifier leurs blasphêmes : blasphêmes, disons-nous ; oui, car ils trahissent leur conscience timorée, ils déclament contre une conviction intime qu'aucun effort des passions n'est capable d'extirper de leur ame. Aussi l'âge a-t-il éteint les feux de la débauche, de la concupiscence, l'expérience a-t-elle appris le néant des mondanités ; la maladie annonce-t-elle l'approche de l'inexorable mort ; une pusillanimité insigne succède aux jactances du frêle raisonneur, de l'homme sans principes. La Religion, qu'il croyoit effacée de son esprit, reparoît soudain

avec un appareil effrayant; dupe qu'il avoit été de s'imaginer l'étouffer dans ſon cœur, en s'étourdiſſant, durant le cours honteux de ſa vie, ſur cet important article. Il ſe lamente; il gémit; il tremble; aux angoiſſes de l'agonie ſe joignent les angoiſſes affreuſes des remords dont il eſt cruellement bourrelé. Le prêtre dont il a dédaigné ſi ſouvent la main ſecourable, le ſoutient en vain; la malheureuſe victime eſt livrée au déſeſpoir; l'enfer & ſes furies, ſes chaînes & ſes ſupplices ſe peignent devant ſon lit; une éternité déſolante fait toute ſa perſpective: tableau hideux, épouventable! Il expire dans l'opprobre, en horreur à lui-même, aux Philoſophes, au Sacerdoce & au Peuple. La prévision ſeule d'une palinodie auſſi triſte, auſſi lugubre qu'inévitable, fait dreſſer les cheveux, fait friſſonner le ſang & comprime avec douleur toutes les fibres des mortels les plus intrépides. La chute tragique de ces hommes de néant eſt une ſuite néceſſaire de l'étroite capacité qui les caractériſe: tout ce qu'ils penſent, tout ce qu'ils diſent, ſe reſſent de leur judiciaire débile, & dénote un engouement des facultés intellectuelles impardonable. Notre patience maintes fois eſt miſe à de rudes épreuves, quand forcés à la condeſcendance par l'urbanité, nous entendons, paiſiblement, déraiſonner ces plats génies, qui montrent, à chaque période qu'ils prononcent, une ignorance totale des premiers axiomes du logicien. Ces hommes futiles ne ſavent point qu'*A particulari ad parti-*

culare non valet consequentia, de même qu'*A particulari ad universale :* ils se plongent à tout moment, dans le Sophisme *de genere ad genus :* ils s'abîment dans celui que nous appelons *à non causa pro causa :* ils échouent contre l'écueil *à non sufficienti enumeratione partium :* ils périssent avec le Sophisme *à dicto secundum quid ad dictum simpliciter.* La liste de leurs logomachies & de leurs nombreux paralogismes, est trop fastidieuse pour ne pas nous dispenser d'en faire ici une énonciation complette. *Posito uno absurdo, multa sequuntur.*

Et ce sont là les Cohortes ténébreuses que l'on voudra déployer dans l'enceinte de nos murs ; ce sont-là les météores vaporeux que l'on prendra pour la Sphère d'Uranie. Loin de nous ces dérogeantes compromissions ; loin de nous le soupçon insidieux de cette indigne *emmortaise*, de cette monstrueuse copulation, de cette promiscuité impossible. Si Hannibal s'efforce à remplir nos vaisseaux de vipères, évitons, à l'instar du Roi Eumene, les ruses, les piéges, les embuches d'un ennemi foible, mais adroit. En nous disculpant de toute connexion quelconque avec l'espèce inepte qui se voit foudroyée par les Pontifes & réprouvée par les Philosophes, la protestation actuelle ôtera dorénavant à nos *obtrectateurs* les moyens d'établir des impostures si pernicieuses. Soulagés enfin du poids onéreux dont on vouloit éclipser notre gloire, nous n'envions point à l'erreur son cortége tu-

multueux: c'eſt dans notre ſolitude que l'intenſité de notre vigueur ſe fait le mieux redouter. Heureux ſi les ames honnêtes & ſenſibles, partageant une ſi noble délicateſſe, concourent avec les Philoſophes à démentir des inſinuations non moins contraires à l'équité qu'injurieuſes à nous mêmes.

RÉPONSE A UN AMI.

Tout ce qui paroît incroyable eſt d'un grand ragoût à la curioſité du peuple. Oeuv. du Père Rapin, T. II. p. 136.

Si vous ſaviez combien je mépriſe les vétilles en queſtion! Mais enfin vous déſirez, vous exigez que je vous faſſe mes réflexions ſur certaines fourberies monacales. Que votre volonté ſoit faite. Les incrédules ont tort ſans doute de ne voir aucun miracle chez St. Hubert, chez St. Janvier, chez Ste. Walpurge; car ces glorieux Saints en font un bien grand, c'eſt de trouver croyance auprès des perſonnes ſenſées, graves, éclairées. Le ſang liquéfiant de l'un, les enragés de l'autre, la pierre huileuſe de celle-ci, & cinquante prodiges ſemblables, ſont l'effet immédiat de l'avidité prêtrale, de la ſimplicité, de la ſuperſtition populaire, de la renommée qui

grossit tout. Mais, dites-vous, ce sont des faits attestés par des gens raisonnables & véridiques qui n'ont aucun intérêt à mentir. Eh! l'univers attestât-il des choses pareilles, n'en croyez point à l'univers. L'Homme est-il infaillible? Les plus sçavans, les Philosophes n'ont-ils jamais été dupes des contes populaires? Les Vampires, les Zahuris, l'Abbé Paris, jacque Paranges ont eu pour témoins, pour avocats, pour adhérens, pour martyrs, des hommes de toute classe, depuis le porte-faix jusqu'au prince, depuis le gâcheux du collége jusqu'à l'académicien. Cependant les Vampires, les Zahuris & les Sorciers sont des êtres de raison, & si vous riez des friponeries du charnier de St. Médard, c'est parce que vous n'êtes pas Jansénifte. Permettez-moi de rire à mon tour de la chimère de Naples (déjà en vogue dans la Grande-Grèce du tems d'Horace, Voy. Saty. V. Liv. I.) des flacons de Ste. Walpurge, & de croire que des moyens physiques concourent seuls à la guérison des hommes & des chiens dans les Ardennes. Le régime minutieux qu'on y observe, les remedes qu'on y administre ne sentent nullement le Miracle: & quant à la docilité merveilleuse des enragés envers ceux qui ont été guéris à St. Hubert, & le répit que ces derniers donnent pour six semaines sauf à renouveler cette faveur au terme prescrit, ce sont-là des absurdités notoirement fausses que l'on défie de prouver à qui que ce soit, fût-ce au Patron des chasseurs lui-

même. *Credat Judæus Apella, non ego.* Si ce Prodige étoit vrai, toutes les villes s'empresseroient à mander de ces Thaumaturges, ou, plutôt, ils y viendroient d'eux-mêmes; car ces pauvres gens feroient fûrs de faire fortune. Les Facultés de Médecine & de Chirurgie, les Académies, les Curieux examineroient, admireroient des Miracles de cette force: ces argumens vivans ferviroient de cheval de bataille aux Docteurs Papiftes, pour confondre & hérétiques, & infidèles, & efprits-forts. Les Médecins n'auroient pas befoin d'étudier les fymptômes de la rage: les fainéans, les gueux fe feroient mordre & guérir tout exprès à l'Abbaye aux chiens, en vue de fe procurer une profeffion facile & lucrative. Les répits opéreroient une révolution dans le Monde.

Pour remonter à la caufe de ces rumeurs, n'allez pas bien loin: faites réflexion que fur cent malades qui fe rendent à St. Hubert, il n'y en a pas quatre dont la morfure foit l'effet de la rage; ils n'en ont que l'appréhenfion; & que fi ces quatre guériffent dans les Ardennes, nos *Hippocrates* en font autant partout ailleurs: mais l'amour du merveilleux nous tourne la face vers le Ciel. Des imbécilles, mordus par une bête prétendue enragée, auront eu recours à quelque fripon fraîchement revenu de St. Hubert, qui fe fera vanté de pouvoir donner, moyennant finance, du délai: ces aventures fe feront renouvelées de tems à autre: un canevas fi propre à la

broderie devoit, naturellement, tomber entre les mains du sot & crédule vulgaire, & voilà l'histoire des répits. *Innocens credit omni verbo: astutus considerat gressus suos.*

Pardonnons au peuple de s'amuser avec ces mommeries; mais que dans le siècle de la Philosophie, des personnes distinguées s'en occupent, c'est le comble du ridicule. Le grand Majeur ***, étant derniérement en ***, nous raconta qu'il avoit eu dans ses prisons un criminel blessé depuis longtems par une louve enragée, lequel, pour prévenir les suites funestes de cet accident appeloit de quarante en quarante jours un donneur de répit. Le Baron de ***, étoit fermement persuadé de ce Miracle. J'eus beau lui dire que cette manœuvre ne pouvoit être qu'une imposture du malfaiteur, qui aura cru obtenir sa grace, en étalant aux yeux de ses juges la protection celeste, dont il paroissoit honoré. La bête étoit-elle enragée? N'y avoit-il pas collusion entre les deux acteurs? C'est ce qu'il falloit examiner avant de croire, au lieu de croire avant que d'examiner. Mais la grande credulité du grand Majeur triompha de mes raisonnemens; grand bien lui fasse. Dès qu'une fois on a l'habitude de croire sans l'étançon du *quare credendum*, l'esprit alors se refuse aux objections les plus sensées: voilà l'homme. Cette foiblesse fait la fortune des Sectes; plus il y règne d'absurdités & d'improbabilités, mieux elles sont reçues. L'Enfant écoute avec attention les contes les plus

plus baroques, & il bâille en apprenant des vérités claires & simples. Le manque d'éducation, ou une éducation vicieuse nous fait toucher à la vieillesse, sans que les fables, dont on berce notre enfance, ennuient. La vie de telles gens s'écoule, & ces inclinations puériles, dangereuses, les mènent en laisse: Les aventures des revenans & des farfadets, des diables & des saints, les charment jusqu'au tombeau. A la honte de l'esprit humain, combien de fois n'ai-je pas vu régner un silence hébété, dans la grande Assemblée ***, de notre ville, à la voix du premier hableur qui débitoit des trivialités du pays des Spectres: on oublioit les mets de la table pour l'amour des loups-garoux. Malheur au sage qui eut jeté quelque petit doute sur des faits aussi démontrés qu'importans, trente bouches à la fois lui auroient prodigué, sans scrupule, l'épithète d'impie. Au reste, ne craignez rien; car un mot de solide & d'utile ne trouve pas la moindre place parmi tant de balivernes. Il ne manque a cette Société très-orthodoxe que deux choses, deux misères; de l'esprit & des connoissances. Prions Dieu que la génération future ne se ressente point de la rouille qui couvre celle-ci. Bon courage, le tems emmène tout. *Dies adimit ægritudinem hominibus.*

J'espère que vous serez satisfait; sinon de ma diction, du moins de la prompte obéissance avec laquelle je suis &c.

DISPUTE ENTRE UN CROYANT LETTRÉ ET UN INCRÉDULE SANS LETTRES.

LE CROYANT.

Quoi, vous aussi mon petit ami, vous affichez l'Incrédulisme : vous qui n'ouvrez jamais un livre & qui n'avez pas la moindre teinture des élémens de la littérature ? O siècle de délire, voilà de tes prodiges ! Il étoit réservé au dix-huitième de produire de semblables phénomènes. O tems ! O mœurs ! Voyons, cependant ; écoutons. Quels sont vos motifs ? Ebranlez mon Orthodoxie, petit bon-homme ; à ce prix seul, je vous estimerai ; sans quoi le dédain, une juste indignation vous couvriront de ma part. Je vous somme de répondre à cette question : Pourquoi rejetez-vous le témoignage de vos Pasteurs ?

L'INCRÉDULE.

Je répondrai sans biaiser, & surtout sans déclamer, qu'entre cent raisons de récuser l'autorité des prêtres, les divisions, les querelles, les zizanies, que l'on voit régner, avec tant de fureur, entre les différentes Sectes dont ces Messieurs déchirent le Monde, cela, dis-je, se

roit plus que suffisant pour décréditer le Sacerdoce, sans le secours d'aucun livre.

LE CROYANT.

Ah! je vous entends. Voilà de ces idées creuses qui sentent le terroir aride. Que direz-vous si je détruis ces pauvretés ?

L'INCRÉDULE.

Je dirai que j'ai eu tort.

LE CROYANT.

Pour faire donc comprendre à votre esprit vierge la futilité de l'objection que vous alléguez, je me servirai d'une similitude. N'est-il pas vrai qu'en dépit de tous les contempteurs que le démon de l'envie pourroit susciter contre le pinceau de Rubens, les Chefs-d'œuvres de ce Grand-Maître n'en seroient pas moins d'excellens tableaux? L'inimitié, qui auroit nécessairement lieu entre les sages partisans de ce Peintre & ses ennemis jaloux ou inconnoisseurs, justifieroit-elle vos mépris pour son faire ? Cette conduite seroit ridicule. Et, par conséquent, c'est ajouter l'impiété au ridicule que de prétexter votre apostasie, en matière de Religion, sur des fondemens pareils.

L'INCRÉDULE.

Quoiqu'ignorant, j'ai bon œil : l'éclat de vos

[illegible]

que l'Ecole d'Apelles fleuriſſe encore aujourd'hui à Epheſe, & qu'une filiation non-interrompue de ſes Diſciples s'accordent unanimement à dépoſer qu'un certain tableau qui décore leur Académie, eſt de la main du grand Apelles. La diſcorde veut que dans Epheſe un nombre d'autres Ecoles de Peinture s'eſſouflent reſpectivement à ſoutenir que ce tableau n'eſt qu'une copie, &, qu'au contraire, l'Original enrichit leurs propres laboratoires. Accuſerez-vous, après cela, les Diſciples d'Appelles d'erreur ou d'impoſture?

L'INCRÉDULE.

Non, pas d'abord. Et quel avantage en tirez-vous?

LE CROYANT.

Ne le ſentez-vous point? S'il y a de l'injuſtice à condamner l'Ecole d'Apelles, en prétextant ſes démêlés avec les Ecoles rivales; combien ce même prétexte n'eſt-il pas injuſte à l'égard de vos Paſteurs?

L'INCRÉDULE.

Vous voulez me dépayſer: je ne prendrai pas le change. Les Diſciples d'Apelles, nonobſtant les recherches pénibles que requerroit l'examen de leur procès, peuvent avoir raiſon, l'ignorance du peuple n'y portant aucun préjudice. Quelque difficile que ſoit la vérification de tout ce que

les Parties allèguent mutuellement, cela n'invalide nullement les droits que pourroient avoir les vrais possesseurs du Tableau original. Un homme qui diroit: ce litige est trop embrouillé, la discussion n'en est point à ma portée, donc aucun de ces Atteliers ne possède le tableau d'Apelles; un tel homme se feroit siffler. Et il suit de là que votre comparaison est sifflable; car elle ne s'adapte point aux conséquences de l'objet comparé. Prodigieuse disparité!

LE CROYANT.

Pensez-vous donc, sot que vous êtes, que je raisonne mal?

L'INCRÉDULE.

Je ne dis pas cela. Je pense seulement que je ne déraisonne point, moi.

LE CROYANT.

Allez, allez, vous serez toujours un opiniâtre.

L'INCRÉDULE.

D'accord, un opiniâtre adversaire de l'erreur.

LETTRE A UN CHANOINE.

Les plus grands génies, lorsqu'ils abandonnent par principes l'ufage de leur raifon, ne tirent d'autre fruit de leur vigueur d'ame que de s'enfoncer dans des erreurs plus abfurdes. Hume Hift. d'Ang. T. XVII. p. 65.

Oui, fans doute, je maintiendrai toujours, Monfieur, que s'il falloit choifir entre la domination des Proteftans & celle des Papiftes, le choix du fage tomberoit fur ceux-là. Mais, dites-vous, les premiers ne le cèdent aucunement en fanatisme, en zèle, en morofité aux autres, leur joug n'eft pas moins onéreux. Vous vous trompez manifeftement : pour un inftant, néanmoins, on vous l'accorde. C'eft les principes des deux Partis qu'il faut fonder & puis nous verrons : tout notre débat pèfe fur cette bafe. Quel eft donc le grand principe du Papisme? Croire fans examiner: Une foi implicite: L'Infaillibilité des oppreffeurs : Egalité ftricte & abfolue de fentimens: Hors de l'Eglife point de falut. Or je fupplie qu'on me dife fi la vérité, la raifon, la Philofophie, en un mot, peuvent être d'accord une heure avec des Sectaires pareils. N'eft-ce pas-là un Syftême formel

d'oppression, de servitude, d'abrutissement ? Les conséquences de telles prémisses n'attaquent, n'enchaînent-elles pas directement la liberté de penser ? Je demande à présent : le principe fondamental du Protestantisme quel est-il ? C'est, précisément, le contrepié de Rome. Examine avant de croire : Fonde ta foi sur la conviction : Tous les hommes sont faillibles : Toutes les erreurs religieuses ne damnent point. Je ne vois rien là-dedans que de fort raisonnable, aucun lien, aucun verrou, aucun fagot n'y offusquent ma vue, n'y troublent mon entendement, n'y menacent mes jours. On m'y dit ce que la nature me crie : use de tes facultés intellectuelles à discrétion. Ces Religionnaires-là tiendroient le timon de l'Univers entier : *je ne crains rien* : de quelque espèce que puisse être mon opinion, je suis d'accord avec eux. Je m'attens à bien des *maux* de votre part ; prévenons-les. *Le Protestant ne donne pas les coudées entièrement franches au Papiste.* Il agit selon le droit naturel, qui veut que l'homme se défende, se précautionne contre celui dont les intentions, les préjugés tendent à notre ruine, à notre perte, à l'esclavage. Est-ce injustice que d'arracher un fer tranchant des mains du frénétique ? Renfermer les maniaques est-ce une iniquité ? Si vous prétendez que le Papiste a, chez lui, le même droit, envers le Protestant, votre erreur est palpable ; car l'acte de ce dernier est fondé en nature, & l'autre contrecarre la nature. Direz-vous que les

habitans des petites-maiſons, s'ils étoient les maîtres, agiroient légalement en garottant les gens raiſonnables ? Et pourquoi ne le dites-vous pas? C'eſt parce que les foux agiſſent en raiſon inverſe de la loi naturelle. Or, le Papisme bleſſe bien plus grièvement les chartres du genre-humain. Placez donc le Proteſtant là où vous voudrez, il jouit partout, en qualité d'homme, de ſon privilége. Le Papiſte péche, en faiſant des proſelytes; au lieu que l'autre rend un ſervice eſſentiel à l'humanité, en accréditant ſes principes. Changer un vil troupeau d'eſclaves en hommes libres, c'eſt vertu : l'action contraire eſt criminelle. De ſorte qu'un Miniſtre brûlé en Eſpagne eſt vraiment martyr : mais un Prêtre, émiſſaire, eſpion, zélateur du Pape, fauteur d'une Doctrine accablante, ſatellite du deſpotisme religieux, que l'on pend en Angleterre, ſa mort eſt juſte ; ſa ſentence émane du Tribunal de la Nature. Chaque individu eſt obligé de garantir ſon frère, ſon prochain de la Tyrannie : or, quelle Tyrannie, grand Dieu ! que celle qui tend à éteindre la dernière étincelle de notre judiciaire, à étouffer, à exterminer la moitié de nous-mêmes : le choix libre de l'entendement, dont la perte réduit l'homme au ſort des brutes.

Dans toute controverſe de ce genre, il faut ſimplement s'attacher aux principes qui dirigent une Secte : c'eſt le vrai moyen d'aller au but & de toucher le nœud de la diſpute. Que l'on

ne vienne donc point me citer quelques princes, quelques Etats, ou Protestans ou Papistes, qui, nécessités par les circonstances, ont quelquefois oublié leurs Systêmes respectifs. Une loi enfreinte n'est pas abrogée : l'exception ne détruit point la règle. Chaque homme impartial à qui l'on fera l'exposé des principes sus-dits, n'en demandera pas davantage ; il prononcera, sans hésiter, contre le Papisme.

Ces réflexions justifient assez la prédilection des Philosophes en faveur du Protestant. Quoiqu'il erre d'ailleurs, ses principes radicaux sont avoués, sont d'accord avec la saine Philosophie. Il y a toujours espérance de ramener des gens qui font cas, qui encensent la raison. Cessez donc d'être étonné si nous souhaitons que l'aigle monstrueux d'Autriche ne dévore point l'aigle naturel de Prusse. Mon opinion sur votre discernement ne me laisse plus douter que, désormais, vous ne soyez du même avis.

Terminons maintenant la discussion du second point de notre différend. Nous aurons bientôt fait; car il suffira d'ajouter une petite instance à celles de ma dernière Epître. Je vous interroge : Pour qui la Révélation est-elle établie, promulguée ? Pour tous les hommes, n'est-il pas vrai ? Si l'on prouve donc que presque personne n'est à portée d'en juger, la Révélation perd sa cause. Or, vous convenez de cette incapacité générale : par conséquent, adieu au Révélationisme. L'Argument est solide, con,

vaincant, & nous force de rentrer dans la Sphère dont il ne falloit pas s'écarter pour bien raisonner.

J'eus un jour dispute sur cette matière avec un Prêtre. Après avoir brûlé beaucoup de poudre en vain, graces à la dureté de son crane; je me servis d'un moyen qui lui fit lâcher pied. Eh bien, Monsieur, lui dis-je, une marque certaine que le manant, l'artisan & sa femme, les gens du commun enfin, sont incapables de s'assurer de la véridicité d'un Culte révélé quelconque, c'est que vous-même, oui, vous, Monsieur le Docteur, en êtes également incapable. Piqué de ce défi, voilà mon savant qui m'étale ses preuves, & moi de les réfuter. Je le menai grand train durant six ou sept heures d'horloge, après quoi, ne se battant plus qu'en retraite, il se retira honteusement, tout couvert de confusion. Je l'arrêtai un instant, pour lui dire: Jugez actuellement, Monsieur, de la situation du Vulgaire, puisque vous, homme docte, n'avez pu, malgré votre profonde érudition, soutenir le choc & défendre la place. Ces dernières paroles confondirent le prêtre au point que la voix lui manqua; il sembloit atteint d'un coup de foudre.

Vous êtes trop sage, Monsieur le Chanoine, pour attendre témérairement les carreaux meurtriers d'une logique aussi victorieuse. Au nom de Dieu, conjurez l'orage en vous rangeant de notre

côté; car c'est avec une tendre affection que je suis, &c.

SOLILOQUE.

Je suppose que me voilà au lit malade & mourant : un prêtre insidieux ou les fantômes d'une imagination févreuse viennent m'assaillir.— Mon ami, cher ami, tu meurs là bien tranquille; ta sécurité sur quoi la fondes-tu? Est-ce sur ce que tu appelles ton grand Argument? Mais c'est bâtir sur le sable; qui sait? L'erreur souvent se déguise sous le masque de la vérité; les meilleures têtes se trompent quelquefois; es-tu infaillible? Peut-être, ton grand cheval de bataille n'est-il pas trop ferme; malheur à toi s'il bronche. Rentre en toi-même, il en est encore tems; une heure encore & tu n'es plus. Si malheureusement tu donnes à gauche, des soufrières enflammées vont t'engloutir à jamais. Car tu as blasphémé contre le Culte sacré du fils éternel de l'ÉTERNEL; contre la Religion sainte d'un Dieu jaloux; contre l'Eglise, vénérable objet de l'affection du Tout-Puissant. Tremble ou pleure : frémis ou demande grace. Se trouver entre la vie & la mort, entre le ciel & l'enfer; flotter sur une mer orageuse sans connoître ni port ni rade, & risquer un naufra-

ge funeſte, en rebutant d'habiles pilotes : Ah! l'affreuſe ſituation. Un ſimple doute, un peu d'incertitude ſuffiſent pour te plonger dans les bras horribles des remords vengeurs. Ne me ſuis-je point abuſé? Quelle réflexion pour un incrédule à l'agonie! Ton Argument eſt fort, nous l'avouons; mais il n'eſt pas tellement convaincant qu'il ne ſoit contre-balancé par les objections de tes adverſaires : de part & d'autre l'indéciſion ſubſiſteroit. Tends-nous donc la main & tu feras ſauvé. — Vous êtes, ô eſprits turbulents, des ennemis implacables du genre-humain; le doux repos de l'homme vous tourmente & la vérité vous déſeſpère. Votre lâcheté a cru déconcerter facilement un moribond: apprenez qu'un Philoſophe entre deux draps mortuaires, ne vous craint non plus que devant ſon pupitre. Il eſt faux, d'abord, que je ſois coupable d'impiété; vos hypothèſes fuſſent-elles véritables, je ſuis innocent; la ſincérité de mon cœur ayant toujours avoué mes aſſertions. Mais qu'à cela ne tienne, épiloguez à perte de vue ſur cet article, on ne s'en mettra point en peine. Secondement, vous n'y ſongez-pas, prétendus amis, en m'étalant vos pompeuſes phraſes: vous vous réfutez vous-mê nes. *Mon Argument eſt fort*, de votre propre aveu; & très-fort, ajouterai-je, puiſque durant longues années, mes veilles, mes études, mes méditations, loin d'en venir à bout, de l'entamer, n'ont ſervi qu'à conſtater de plus

en plus son immutabilité. Si nonobſtant cela je me ſuis égaré, ſi j'ai lieu, en terminant ma carrière, de craindre que mes efforts n'aient produit que des ſolutions douteuſes; vous pouvez, en ce cas-là, juger des puiſſantes difficultés dont l'examen de cette matière eſt ſuſceptible, & à quelle triſte perplexité ſeroit, à plus forte raiſon, réduit le vulgaire ignorant. En effet, ſi je m'y ſuis trompé, moi; l'homme du peuple s'y tromperoit tout au moins de même; par conſéquent, il n'en faut pas davantage pour confirmer ma Thèſe & juſtifier ma ſécurité actuelle. Le moindre doute de ma part, léſeroit, cruellement, les règles primordiales du raiſonnement; car point de milieu ici: mon Argument eſt, ou d'une foibleſſe pitoyable, ou d'une vigueur prodigieuſe; & en diſant qu'il eſt indéciſif vous tombez en contradiction, puiſqu'alors les preuves de la Révélation ſeroient pourtant incertaines &, par là, hors de la portée du vulgaire. Or, ſous cet aſpect, mon Argument, qui ne tend qu'à démontrer cette impuiſſance populaire, reſte encore victorieux.

Conſtruiſons là-deſſus le Syllogisme ſuivant: Notre grand Argument ne peut pécher aucunement, à moins d'être le plus inepte, le plus mépriſable, le plus ridicule, le plus groſſier, le plus évident des Sophismes. Or, il eſt digne de toute l'attention des plus ſubtils Théologiens; il met à la gêne, à la torture les

plus fameux Docteurs ; il fait le sujet des plus terribles récriminations parmi les Sectes Révélationistes. Donc il est invincible.

DIALOGUE ENTRE LE JÉSUITE C***N ET MOI.

MOI.

Bon jour, mon Révérend Père.

LE JÉSUITE.

Votre serviteur, Monsieur.

MOI.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

LE JÉSUITE.

Mauvaises nouvelles ; la Cour de Rome...... Parlons d'autres choses.

MOI.

J'y consens ; entamez.

LE JÉSUITE.

J'aurois grand plaisir à poursuivre notre conversation de hier ; mais, comme vous l'inter-

pîtes sous quelque léger prétexte, je crains de vous mortifier.

MOI.

Vous avez méchante idée de moi : *faites*, faites ; nous verrons si c'étoit un prétexte de ma part.

LE JÉSUITE.

Excusez . . . .

MOI.

Trève de complimens. On sera convaincu que ce n'est pas le triomphe d'une vaine Sophistiquerie, mais celui de la Vérité que j'ambitionne.

LE JÉSUITE.

Tant mieux : nous serons donc bientôt d'accord.

MOI.

Répondez, s'il vous plaît, mon Père. Un Paysan, quel moyen a-t-il pour connoître la vérité de sa Religion ?

LE JÉSUITE.

Un moyen sûr & prompt : la confiance en ses Guides, en tant de savants Docteurs, qui sacrifient leur vie entière à l'étude de la Théologie.

MOI.

MOI.

Les Hérétiques, les Juifs, les Mahométans, tous les Infidèles, n'ont-ils pas aussi leurs Docteurs, qui font le même Sacrifice?

LE JÉSUITE.

On ne sauroit le nier.

MOI.

La confiance que ces Peuples mettent en ces Théologiens, est-ce un moyen sûr & prompt pour connoître la vérité?

LE JÉSUITE.

Bien au contraire: cela les égare encore davantage.

MOI.

Pourquoi donc marquez-vous votre marchandise d'un semblable plomb?

LE JÉSUITE.

Oh! c'est tout différent; notre Religion est la vraie Religion.

MOI.

Pétition de principe, Monsieur le logicien.

LE JÉSUITE.

Attendez..... La grace, dis-je, opère sur l'esprit inculte du Villageois.

MOI.

Même défaut : l'Infidèle s'amuse aussi avec cette machine ; & d'ailleurs, le *Systême* de la grace fait partie, il découle du Systême révélé. Vous tombez, par conséquent, dans le cercle vicieux ; puisque c'est la Révélation qui établit le mystère de la grace, & non pas ce mystère qui établit la Révélation. Or, dites-vous, le simple s'assure de la vérité de celle-ci par la grace : si maintenant je vous demande, comment il s'assure du dogme de la grace, vous donnez, sans coup férir, au milieu du cercle.

LE JÉSUITE.

Comme vous *y allez ! Mais, enfin*, les gens du Vulgaire savent que Dieu est bon : or, Dieu les trompe, si notre Religion est fausse : elle est donc véritable.

MOI.

Autre paralogisme commun à tous les Cultes. Oui, sans doute, l'Etre Suprême est juste ; il ne veut ni ne peut tromper personne ; aussi a-t-il empreint la conviction de son existence, la certitude du Naturalisme, dans le cœur des plus petits, tout comme ce raisonnement-ci : Une Religion, dont les preuves n'atteignent pas à la Multitude, n'émane point du Dieu bon ; or est-il qu'aucun Culte révélé n'est exempt de cette fatalité ; donc Dieu n'y intervient en rien.

LE JÉSUITE.

Mais moi qui suis professeur en Théologie depuis trente ans ?

MOI.

Quand vous le seriez depuis un siècle. Il ne s'agit pas d'échapper. Répondez à mes instances. Plus vous avez d'antiquité & d'expérience plus il doit vous être facile d'y satisfaire.

LE JÉSUITE.

Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit.

MOI.

Répéter n'est point résoudre : ma victoire suivra toujours.

LE JÉSUITE.

Que je souffre !

MOI.

Embrassez la vérité, & vous ne souffrirez plus.

COMPLAINTE SACERDOTALE CONTRE L'AUTEUR.

O Homme pervers, de quelle audace vous armez-vous ! Nos simulacres, tu les arraches ; nos

autels, tu les brises; nos temples, tu les détruis. Arrête, impie, arrête; suspends tes coups, écoute nos plaintes. Dieu te parle par notre bouche: si tu crains l'Etre Suprême, respecte ses Pontifes. Nos remontrances, peut-être, amolliront ton cœur & feront fléchir tes genoux sous la repentance d'un océan de crimes. Quel crime en effet, d'attenter au sanctuaire, de ridiculiser la milice ointe, de critiquer une Doctrine céleste, d'entrer en lice avec les Docteurs de la loi divine. Subversion infernale de tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre! Notre Dieu, que vous a-t-il fait? Nos anges que vous ont-ils dit? Nos saints vous ont-ils lésé? Baisse la tête, audacieux, ou les carreaux d'un Dieu vengeur vont t'exterminer.

L'AUTEUR.

Vénérables Humains, vos arrêts sont dignes de respect, sans doute; mais, avant de trembler, permettez moi d'interroger, tour à tour, votre sagesse. Prélat Lamiste, répondez: Y a-t-il du mal a confondre les Guèbres, les Juifs, les Mahométans, les Chrétiens?

LE LAMISTE.

Du mal! action louable, sainte, méritoire; c'est le complément de la vertu.

L'AUTEUR.

Et vous Parsis, se rend-on criminel en résistant vos adversaires?

LE PARSIS.

Non, non, des ftatues, des ftatues à un tel Ecrivain !

L'AUTEUR.

Docteurs juifs, qu'en penfez vous?

LE RABBIN.

Plume d'or, qu'une plume qui déconcerte l'ennemi du nom Hébreu!

L'AUTEUR.

Chrétien, eft-il permis de lutter avec le Mufulman?

LE CHRÉTIEN.

Permis... Un devoir! Manque de foi que d'en douter feulement.

L'AUTEUR.

Mufulman, faut-il terraffer le Chrétien?

LE MUPHTI.

Eft-ce là une queftion à faire? Depuis quand le menfonge auroit-il le privilége de condamner au filence la vérité!

L'AUTEUR.

En faifant ces mêmes demandes à tous les autres Partis, à toutes les autres Sectes, à toutes les différentes ramifications de Cultes établis

dans l'Univers, je reçois les mêmes réponses. Je ne suis donc pas un *homme pervers*, j'ai donc agi vertueusement en pointant mon canon contre ces cohues de Dogmatistes, contre ces diverses Hiérarchies ennemies. Vous en convenez, Messieurs.

TOUS A LA FOIS.

Oui, mais excepté le Lamisme. — Oui, mais excepté le Parsisme. — Oui, mais excepté le Judaïsme. — Oui, mais excepté le Christianisme. — Oui, mais excepté le Mahométisme. — Oui, mais... &c. &c.

L'AUTEUR.

Chaque affirmation suivie d'une exception; cela réveille notre gaieté. Qui dois-je croire? Si je vous en crois tous, *je tombe en contradiction avec tous*: & si je n'en crois qu'un seul, je vous ai tous à dos hors un seul. Vous êtes difficiles à contenter, grands-hommes.

TOUS A LA FOIS.

Que vous ayez toute la terre à dos, n'importe; pourvu que ce ne soit pas moi. — pas moi. — pas moi . . . . . .

L'AUTEUR.

Le quel est-ce de tous ces *moi*? Il semble que vous vouliez donner le démenti à ce Principe-ci: *Deux termes contradictoires ne peuvent pas convenir au même sujet en même tems.* Malheureux principe qui vous cause souvent de cruelles mortifications.

TOUS A LA FOIS.

Examinez ma Religion & vous verrez.—— Examinez la mienne.. —— la mienne...—— la mienne...—— la mienne...——

L'AUTEUR.

Père éternel ! Il faut donc en venir là ; s'abîmer dans les discussions, les comparaisons que présente l'examen de tous les Cultes du Monde. Allez ; mon Ouvrage satisfait pleinement les curieux là-dessus. Prêtres, au nom de Dieu, retirez-vous, réservez vos admonitions pour vos ouailles respectives ; c'est trop forte partie pour vous autres qu'un Philosophe. Si notre bonhommie vous épargne, gare les rieurs, qui n'épargnent point le ridicule. Croyez-moi : soyez bien tranquilles, bien humbles, bien honnêtes ; sans quoi Dieu sait ce que vous deviendrez. Vous ne tenez plus à rien, ou si vous tenez à quelque chose encore, ce n'est certainement pas à des argumens. N'oubliez jamais qu'une position semblable est la dernière des humiliations.

HARANGUE.

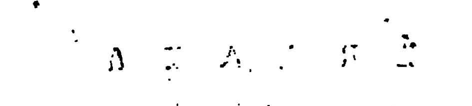
Je ne viens pas ici, Messieurs, vous annoncer une nouvelle Doctrine : ce n'est pas l'envie de faire Secte qui me porte dans cette Tribune : c'est pour vous consulter que j'ouvre la bouche : faites taire la prévention, répondez-moi ! Est-ce le

hasard de la naissance, ou la raison qui nous rend Chrétiens ? Est-ce la voix d'un père ou la férule d'un maître qui doit retenir l'homme dans les liens d'une Secte ? Est-ce un certain nombre plus ou moins grand de personnages respectables, soit par l'âge, ou l'extraction, ou le rang & l'autorité, soit enfin par l'étendue de leurs connoissances ? l'exemple de ces mortels seroit-il l'argument de notre Foi ? Non, dites-vous ; loin de nous une pensée aussi absurde qu'impie. Je vous entends, Messieurs ; votre négation tient à une de ces vérités fondamentales du bon-sens contre laquelle ni prescription, ni sophismes, ni buchers ne prévaudront jamais. L'inertie, l'habitude, le préjugé peuvent détourner l'attention ; mais ce premier principe demeure toujours. Puis donc que l'autorité d'autrui ne sauroit motiver votre foi, puisque c'est un port rempli d'écueils exposé aux plus fréquens & plus terribles naufrages, dans quelle rade jetez-vous l'ancre ? Sur quel sol élevez-vous vos Tabernacles ? Montrez-nous l'assiète de votre croyance. Seroit-ce les Prophéties ? seroit-ce les Miracles ? seroit-ce les Martyrs ? ou bien les Monumens ; les Livres ; les Marbres ? Mais la discussion n'en est point à votre portée : tant de science qu'exige l'examen de chacun de ces Articles, ne peut trouver place dans la tête de gens dont le corps est sans cesse courbé sur les instrumens nombreux de leurs différentes professions. La sueur du front, le trémoussement de la fatigue ne sympatisent guères avec les Lettres ; de courts intervalles arrachés au travail manuel, sont trop

précieux au repos, pour les ſacrifier à des recherches ſpirituelles, qui d'ailleurs ne ſuffiroient point.

A Dieu ne plaiſe, Meſſieurs, que je vous ſoupçonne d'entêtement, d'enthouſiasme, de fanatisme; c'eſt à l'inadvertence ſeule que j'oſe attribuer vos démarches; c'eſt elle qui vous conduit dans les Temples; elle ſeule vous fait fléchir le genou devant des Dieux phantaſtiques. Il vous ſuffira donc d'uſer de votre judiciaire pour écraſer ces Idoles & briſer leurs Autels. En effet, n'eſt-ce pas léſer grièvement la raiſon que d'acquieſcer à des Dogmes dont les preuves nous manquent? Or, la Religion qui vous captive n'en met aucune à votre portée. Si quelqu'un me répondoit que ces preuves n'en exiſtent pas moins, voici ma réplique: D'où le ſavez-vous? Eſt-ce par ouï-dire ou par expérience? Le premier moyen eſt ridicule & banal, un adverſaire pourroit également aſſurer qu'il croit le contraire par ouï-dire. Quant à l'expérience, il faut néceſſairement que vous vous ſoyez trompé; car il eſt impoſſible que l'examen d'un Culte dont les preuves échappent à l'eſprit du Vulgaire, puiſſe offrir un réſultat ſatisfaiſant.

Si l'idée que je me forme de ce nombreux Auditoire n'étoit pas auſſi favorable; ſi j'étois moins aſſuré de ſon penchant pour le vrai, de ſon amour, de ſon reſpect envers l'Etre des êtres; ſi j'ignorois combien la naïve vérité fait d'impreſſion dans ſon cœur, vous me verriez, Meſſieurs, peindre de couleurs effroyables le Syſtême de Religion transmis par vos Proches. Ce Tableau préſenteroit à vos yeux la Croix établiſſant ſon Empire ſur des



Doctrine? Il me reſte une foule de Cultes à comparer & une Philoſophie profonde à mettre en œuvre: veux-je jurer ſur la parole des ſavans? Je ne ſai quels ſavans choiſir: veux-je croire à l'aventure? Je me précipite dans les bourbiers infâmes & ſanglans du fanatisme. Que nous reſte-t-il donc à faire? Quel parti prendrons-nous?

Il me ſemble déjà, Meſſieurs, lire ſur vos viſages la rétractation d'un Catéchisme qui n'a d'autre fondement, d'autre ſoutien que la main des hommes: vous rougiſſez d'avoir été jusqu'à préſent eſclaves des Phantômes, jouets de la Superſtition, victimes d'un profane Sacerdoce. Dieu en ſoit loué, vous voilà libres, l'évidence vous guide. Semblables à des malheureux longtems détenus dans les fers, dont l'allégreſſe eſt extrême quand ils perdent leurs chaînes, vous treſſaillez de joie: ma ſatisfaction Meſſieurs, n'eſt pas moindre d'avoir extirpé l'erreur de votre ame, du Thrône de la Vérité.

AVIS AU LECTEUR.

La forte défiance que j'ai de mes foibles talens, une timidité que mon âge motive & juſtifie, m'ont tenu longtems en ſuſpens ſi j'imprimerois cet Ouvrage ou non. Enfin, l'ardent amour du vrai, & la réflexion ſuivante me déterminent à parler devant mes juges.

Ai-je frappé au but, ou ne l'ai-je point atteint ? S'il est manqué ; mon Livre eût-il tous les ornemens du stile, toute la richesse de l'élocution, il ne vaut rien. Mais si, au contraire, l'ennemi que j'attaque est renversé ; si je demontre ce que j'ai voulu prouver, si ma Thèse triomphe, mon Livre péchât-il par ses accessoires, il est bon & digne de voir le jour. Or, la conviction la plus intime, le sens-commun le plus commun me disent que j'ai vaincu.

Tout lecteur pénétrant se sera d'abord apperçu que cet Ouvrage, qui manquoit absolument à la République des Lettres, est très-propre à opérer une révolution générale dans les esprits : puisqu'un principe simple & fécond, d'où découle une chaîne de conséquences dirigée contre l'imposture, y attache à jamais l'erreur au char de la vérité. Un autre avantage : son utilité est de tous les pays & de tous les tems. A mille lieues comme à mille ans d'ici, quelque Systême religieux qui naisse, quelque profondes racines qu'une Secte puisse prendre désormais dans l'Univers, mon Ouvrage la foudroie jusque dans les entrailles de la terre.

FIN.

ERRATA.

Page 3,	ligne 21,	Mindunao,	*lisez* Mindanao.
Page 17,	ligne 19,	Naïn,	*lisez* Nain.
Page 45,	ligne 3,	sont,	*lisez* font.
Ibid.	ligne 26,	Putela,	*lisez* Putola.
Page 48,	ligne 4,	prophétie qui	*lisez* prophétie, ce qui.
Page 49,	ligne 1,	Prophètes,	*lisez* Prophéties.
Page 84,	ligne 26,	tributs,	*lisez* tribus.
Page 105,	ligne 5,	nos larmes,	*lisez* la source de nos larmes.
Page 107,	ligne 31,	88,	*lisez* DD.
Page 111,	ligne 2,	l'original,	*lisez* l'origine.
Page 113,	ligne 17,	Grégoire VIII,	*lisez* Grégoire VII.
Page 142,	ligne 33,	médisant,	*lisez* méditant.
Page 158,	ligne 4,	Religion, qui	*lisez* Religion Naturelle qui.
Page 168,	ligne 9,	disperses,	*lisez* dispenses.
Page 173,	ligne 14,	Parab.	*lisez* Parag.
Page 197,	ligne 18,	prescrivit,	*lisez* proscrivit.
Page 200,	ligne 11,	universalité.	*Ajoutez en parenthese*: (le calcul suivant nous paroît plus exact que celui que Bayle approuve.)
Page 216,	ligne 18,	Lagos,	*lisez* Logos.
Page 236,	ligne 17,	Prédication,	*lisez* Prédiction.
Page 266,	ligne 32,	sept,	*lisez* à peu près cinq.
Page 270,	ligne 16,	pas négativem.	*lisez* pas au moins négativement
Page 307,	ligne 21,	Arminiens,	*lisez* Arméniens.
Page 313*,	ligne 25,	Tocat,	*lisez* Togat.
Page 327*,	ligne 16,	306,	*lisez* 308.
Page 355,	ligne 34,	retardent ses,	*lisez* retardent l'effet de ses.
Page 373,	ligne 24,	rén,	*lisez* réun.
Page 400,	ligne 5,	d'émarandes,	*lisez* d'émeraudes.
Page 406,	ligne 16,	la voix,	*lisez* la vue.
Page 460,	ligne 24,	examinez,	*lisez* examiner.

On ne relève point les fautes que tout Lecteur pourra relever facilement lui-même.



